

ABERYSTWYTH UNIVERSITY

PHD THESIS

Une édition de la *Continuation* du
Roman de Brut de Wace, contenue
dans le manuscrit British Library
Cotton Vitellius A.X.

volume 1

Maud Becker

supervised by

OLIVIER COLLET

20 août 2019

Table des matières

Préface	vi
Introduction	1
0.1 Historiographie de la période anglo-normande	4
0.1.1 Historiographie monastique et latine	5
0.1.2 Historiographie vernaculaire	9
0.1.3 Chroniques en prose	14
0.1.4 Place de la <i>Continuation</i> dans la tradition historiographique anglo-normande	20
0.2 La traduction	22
0.2.1 Relation entre le latin et l'ancien français	22
0.2.2 Fonctions et définition de la traduction	24
0.2.3 Contextes et attentes en regard de la traduction	27
0.2.4 Mécanismes lexicaux du processus de traduction	30
0.2.5 La <i>Continuation</i> comme traduction	36
1 Les manuscrits	37
1.1 Introduction	37
1.2 Description du manuscrit Cotton Vitellius A.X.	37
1.2.1 Contenu et provenance	39
1.2.2 Le <i>Roman de Brut</i>	41
1.2.3 La <i>Chronique</i> de Peter of Langtoft	45
1.3 La <i>Continuation</i>	46
1.3.1 Mise en page et inscriptions marginales	46
1.3.2 Caractéristiques sribales : main et abréviations	51
1.3.3 Main du second scribe	59

1.3.4	Troisième main	62
1.3.5	Localisation	63
1.3.6	Indices de la datation du manuscrit : composition du texte	65
1.3.7	Manuscrit autographe ou copie ?	68
1.4	Description du manuscrit Cotton Cleopatra A.XII.	69
1.4.1	Contenu	69
1.4.2	Provenance du manuscrit	71
1.4.3	Mise en page	71
1.4.4	Main	74
1.5	Relation entre les manuscrits	75
2	Linguistique	78
2.1	Phonologie	78
2.1.1	Vocalisme	78
2.1.2	Consonnantisme	81
2.2	Graphies	82
2.3	Morphologie	87
2.3.1	Déclinaison bicasuelle	87
2.3.2	Genre	89
2.3.3	Articles	90
2.3.4	Pronoms démonstratifs et possessifs	91
2.3.5	Pronoms personnels	91
2.3.6	Morphologie verbale	92
2.4	Syntaxe	94
2.4.1	Temps et modes de narration	94
2.4.2	Génitif synthétique	96
2.4.3	Discours et pronoms d'adresse	97
2.4.4	Parataxes et asyndètes	97
2.4.5	Constructions causales	98
2.5	Lexique	98
2.5.1	Lexique juridique et administratif	98
2.5.2	Lexique cynégétique	100
2.5.3	Latinismes	100

2.6	Versification	101
2.6.1	Généralités	101
2.6.2	Métrique	103
2.7	Structure du vers	106
2.8	Rimes	107
3	Les sources de la <i>Continuation</i> et leur adaptation	109
3.1	Introduction	109
3.2	La Pentarchie	111
3.2.1	Les sources	112
3.2.2	La contribution de <i>Li Rei de Engleterre</i>	114
3.2.3	Thèmes saillants	117
3.3	Les rois de l'Angleterre unifiée : d'Edrede à Edmund	144
3.3.1	Les sources historiographiques	144
3.3.2	Adapatation des sources : les rois anglo-saxons d'Angleterre	147
3.3.3	Edward the Elder	165
3.3.4	Adelstan	167
3.3.5	Edmund	172
3.4	Saint Dunstan et les rois anglo-saxons	173
3.5	Les rois danois d'Angleterre	182
3.5.1	Swain	182
3.5.2	Knut	184
3.5.3	Godwin et Hardeknut	189
3.5.4	Les rois anglo-saxons : Conclusion	190
3.6	Les rois anglo-saxons : sources hagiographiques	192
3.6.1	Edward le Martyr	193
3.6.2	Edward le Confesseur	208
3.7	Période anglo-normande	230
3.7.1	Transitions et changements de focalisation	231
3.7.2	Interpolations est-angliennes	237
3.7.3	Conclusion sur les sources de la partie anglo-normande	249
3.8	Conclusion sur les sources	250

4	Les sources gloucestriennes de la <i>Continuation</i>	253
4.1	Introduction	253
4.1.1	Présentation des sources	254
4.1.2	Le <i>Founder's Book of Tewkesbury Abbey</i>	256
4.1.3	Le <i>Clare Roll</i>	257
4.1.4	La chronique latine du manuscrit Lambeth Palace MS 188	258
4.1.5	La <i>Chronique Métrique</i> attribuée à Robert of Gloucester	258
4.2	Rapport entre les textes et la <i>Chronique</i> disparue	260
4.2.1	Nature de la <i>Chronique</i> disparue	260
4.2.2	Liens entre les différents textes : principes et diagramme	262
4.3	Analyse de texte : le <i>Founder's Book</i> et la <i>Continuation</i>	264
4.3.1	Brictrich Mau et la trahison de la reine	264
4.3.2	La fondation de Tewkesbury Abbey et les descendants de Robert FitzHaymon	272
4.3.3	Le mariage de Mabel FitzHaymon et Robert FitzRoy dans le <i>Founder's Book</i>	278
4.3.4	Les fondations de Robert FitzRoy dans le <i>Founder's Book</i>	279
4.3.5	Les descendant de Robert FitzRoy	281
4.4	Analyse de texte : la <i>Chronique Métrique</i> attribuée à Robert of Gloucester et la <i>Continuation</i>	289
4.4.1	La fondation de Tewkesbury Abbey et la mort de Robert FitzHaymon	289
4.4.2	Le mariage de Mabel FitzHaymon et de Robert FitzRoy	290
4.4.3	Les fondations de Robert Fitzroy	296
4.4.4	Les descendants de Robert FitzRoy	299
4.4.5	La mort d'Aliénor de Bretagne	299
4.5	Conclusion	300
4.5.1	Un commanditaire possible : la famille de Clare?	300
4.5.2	Buts et conclusion	301
5	Établissement du texte	303

Préface

Cette thèse a été réalisée grâce au concours d'une bourse doctorale de l'*Art and Humanities Research Council*, délivrée à l'*Anglo-Norman Dictionary* pour qu'un étudiant réalise une édition de texte pouvant bénéficier à la recherche sur la langue et la littérature du domaine anglo-normand. Le fruit de ce travail est la présente édition, qui se penche sur une chronique incomplète et anonyme, partiellement éditée par Francisque Michel en 1836. Le texte suit le *Roman de Brut* de Robert Wace dans le manuscrit Londres, British Library, Cotton Vitellius A.X. et une partie en est reproduite dans le manuscrit Londres, British Library, Cotton Cleopatra A.XII. Nous nommons ce texte la *Continuation*, en raison de son statut de continuation du *Brut* de Wace. L'édition de ce texte de la fin du 13^{ème} siècle est soutenue par les outils habituels permettant un décodage le plus aisé possible du texte : une description des manuscrits qui le contiennent, une analyse de sa langue, des notes au texte, un glossaire et un index, ainsi que des listes régnales des dynasties décrites. La plus grosse partie du travail consiste en une analyse de ses sources et des mécanismes d'adaptation qui ont présidé à leur traduction et leur compilation. En accordant une place importante à la comparaison des textes latins et de la chronique anglo-normande, nous souhaitons mettre en lumière les interactions des différentes traditions historiographiques anglo-normandes au cours du 13^{ème} siècle et comment le processus de traduction peut donner naissance à un texte qui se trouve en accord avec les canons littéraires vernaculaires contemporains et les demandes de son public.

La citation des dictionnaires se fera selon les abréviations énoncées par la *Revue de Linguistique Romane* pour les dictionnaires de l'ancien français et l'usage de l'*Anglo-Norman Dictionary* pour les dictionnaires de l'anglais. Les dictionnaires qui possèdent des versions en ligne spécifiques aux côtés de leurs versions papier - l'*Anglo-Norman Dictionary* (AND), le *Middle English Dictionary* (MED) et l'*Oxford English Dictionary* (OED) - seront cités d'après ces versions en ligne. Nous emploierons sporadiquement les sigles du *Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français* (DEAF) lorsque nous citons des textes ancien français

qui n'apparaissent pas de manière récurrente dans notre analyse, particulièrement dans le glossaire. Lorsque des textes anglo-normands apparaissent ponctuellement, nous leur adjoindrons le numéro qu'ils possèdent dans le répertoire de Dean 1999. Nous citerons les éditions de textes latins et en ancien français en rétablissant la distinction faite entre les *i/j* et *u/v* lorsque celle-ci n'est pas effectuée par les éditeurs.

Les anthroponymes anglo-saxons cités dans l'analyse le seront selon la forme qui apparaît dans le texte, afin de faciliter les références au texte. Dans le cas où ces formes sont trop éloignées des formes modernes données à ces noms, nous ajoutons ces dernières à la suite des premières formes, séparées par un tiret. Dans le cas des noms des rois anglo-saxons ayant un équivalent anglais moderne, comme Edmund ou Edward, nous employons ces derniers. Les rois anglo-normands seront nommés selon leurs noms anglais, ceux-ci apparaissant dans le texte : ainsi *William*, *Henry* et *John* et non *Guillaume*, *Henri* et *Jean*.

La bibliographie suit la feuille de style édictée par la *Revue de Linguistique Romane*.

Notre reconnaissance infinie va aux personnes qui nous ont épaulée durant la réalisation de ce travail. Tout d'abord, David Trotter dont la mort prématurée a laissé un grand vide dans le champ d'étude de la philologie romane, de la linguistique historique et de la lexicographie de l'ancien français et dont l'absence s'est aussi faite ressentir dans l'élaboration de ce travail. Heather Pagan et Geert de Wilde, rédacteurs de l'AND, et Megan Tiddeman, tout d'abord doctorante puis post-doctorante à l'AND, dont l'accueil chaleureux à Aberystwyth nous a touché tout au long de nos trois années passées au Pays de Galles. Björn Weiler, qui a repris la direction de ce travail pour une courte durée après la mort de David Trotter. Nous remercions son successeur, Olivier Collet, qui a relu nos analyses et leur a apporté un éclairage nouveau qui nous a permis d'affiner grandement nos corrections. L'équipe de rédaction du DEAF, Stephen Dörr, Thomas Städtler et Sabine Tittel, et brièvement Laura Henkelmann et Theresa Schmitt, a également été d'un grand soutien moral dans la dernière ligne droite des corrections ; nous remercions en particulier Stephen Dörr, qui a relu l'édition et le chapitre sur les sources, et dont les suggestions nous ont aidé à finaliser le travail. Enfin, la mouture finale de ce travail doit énormément aux corrections de Françoise Le Saux, dont les remarques toujours judicieuses et la bienveillance nous ont aidé à appréhender les dernières étapes du processus de correction. Bien sûr, les commentaires des experts Marianne Ailes et Daron Burrows ont su nous montrer la voie à emprunter après une errance dont nous sommes la seule responsable. Les erreurs qui demeurent dans ces volumes sont de notre seule responsabilité.

Mes proches et ma famille sont aussi à remercier, pour leur accompagnement au cours de ces presque cinq années de travail : Sylvie et Frédéric Becker, Jérémie Koch, Daniel Peck, Lorraine Fuhrer et Pascal Grémaud pour la résolution des problèmes techniques, et d'autres dont la présence a su alléger la lourdeur qui a parfois pu se faire ressentir lors de ce cheminement.

Le soutien constant et les ressources, morales et intellectuelles, apportés par les personnes mentionnées ci-dessus, ainsi que d'autres non mentionnés ici, nous ont permis de compléter ce travail à bon escient, et nous leur en sommes immensément reconnaissante.

Ce travail est dédié à David Trotter et à Vincent Becker.

Introduction

Le texte édité dans ce travail est une chronique versifiée anglo-normande inachevée et anonyme qui prolonge le *Roman de Brut* de Wace¹, couvrant les temps anglo-saxons jusqu'à 1241, soit environ huit siècles d'histoire compilés dans 3220 vers octosyllabiques. Son statut particulier de suite au texte de Wace nous fait nommer le texte la *Continuation*, nom que nous conserverons tout au long de ce travail². Composée à la fin du 13^{ème} siècle, la *Continuation* possède une diffusion restreinte : elle se trouve dans un unique manuscrit, avec néanmoins un fragment de son texte apparaissant isolé dans un manuscrit formé de textes disparates³. Le récit, dont le contexte exact de composition est obscur, présente une matière d'Angleterre différant des autres œuvres historiographiques de la période, de par sa forme, mais aussi par son contenu, tiré de sources latines rarement exploitées par les autres textes vernaculaires.

Les raisons qui président à l'édition de ce texte sont multiples. Le récit qui a été partiellement édité par Michel 1836 n'a que rarement été pris en compte en tant que texte historiographique anglo-normand, les études à ce sujet se concentrant majoritairement sur les textes fondateurs du 12^{ème} siècle comme ceux de Gaimar et de Wace, ou sur la tradition des *Bruts* en prose qui émergent à peu près à la même période que la *Continuation*⁴. Le texte a éveillé notre intérêt quant à l'intégralité de sa narration, et il nous a semblé mériter une édition et une analyse de la matière qui le compose. Placé immédiatement à la suite du *Brut*, il est l'exemplaire unique d'une extension de la narration du monument

1. Dean 1999, §2 ; Arnold 1938 ; Arnold 1940.

2. Dean 1999 répertorie le texte sous le §24, et dit que «the original evidently began with Brutus and the Britons.» Cette supposition prend probablement origine dans l'assimilation du texte à un récit comme l'*Estoire des Engleis*, première chronique vernaculaire en ancien français, composée avant 1140, qui relatait également l'histoire de Brutus et des Bretons. Cette partie a disparu en raison du succès rencontré par le *Roman de Brut* de Wace, composé vers 1155. Bien que l'existence d'une partie bretonne pour la *Continuation* ne soit pas exclue, nous préférons la considérer comme un texte composé expressément dans le but d'offrir une suite au *Brut*.

3. Les manuscrits sont le London, British Library, Cotton Vitellius A.X. pour le texte intégral et London, British Library, Cotton Cleopatra A.XII. pour le fragment.

4. Voir par exemple Damian-Grint 1999, Urbanski 2013 pour la première catégorie et Tyson 1993 et 1994, Spence 2013 et Blacker 1994 pour la seconde.

composé par Wace au 12^{ème} siècle⁵. Ce statut particulier de continuation explique la forme du texte, le couplet d’octosyllabe, mais aussi la matière qu’il traite, puisque le processus est celui d’une actualisation de l’histoire d’Angleterre, au-delà des règnes de rois bretons décrits par Wace. Le texte possède toutefois la particularité de s’éloigner de la tradition offerte par les textes vernaculaires traitant la matière anglo-saxonne et anglo-normande. La *Continuation* se penche en effet sur des événements qui ne sont jamais relatés par les textes anglo-normands et lorsque certains épisodes historiques se trouvent ailleurs, le texte leur apporte un éclairage inhabituel. Cette approche historiographique unique découle en grande partie des sources compilées et adaptées par l’auteur, dont le choix diffère des chroniques anglo-normandes étudiées jusque ici : nous accorderons une grande place à l’examen des sources dans le troisième et quatrième chapitre de ce travail, mais mentionnons parmi elles la *Chronique* de John of Worcester et une *Chronique* disparue du Gloucestershire⁶. Alors que la matière offerte par ces textes forme ainsi une narration différente de celle d’autres chroniques anglo-normandes, c’est également de l’appréhension et l’agencement des événements relatés que découle la spécificité de la *Continuation*.

Tout en offrant un point de vue unique sur une période de huit siècles, la manière dont l’auteur a adapté les sources met en évidence des aspects particuliers des règnes des rois anglo-saxons et anglo-normands. Comme toute œuvre, quelle que soit sa nature, la *Continuation* choisit certains aspects de la narration annalistique des chroniques latines auxquelles elle emprunte sa matière : elle se focalise notamment sur la piété des rois et la façon dont leurs actes pieux se répercutent sur l’office royal. Bien que ce thème soit prégnant dans la première partie du texte, sa présence fluctue dans la partie anglo-normande, principalement en raison du changement de paradigme provoqué par la Conquête Normande⁷ - le texte offre ensuite alors une grande place à une famille baronniale du Gloucester. Alors qu’un changement de source a pu partiellement affecter le traitement des figures royales, nous verrons que dans la partie sur les souverains anglo-saxons l’auteur fait preuve de flexibilité dans son appréhension des différents types de sources, hagiographiques ainsi qu’historiographiques, au service de son thème privilégié. À travers un travail de compilation et de sélection d’épisodes pertinents à sa narration, l’auteur forme un récit linéaire élevant la piété des rois d’Angleterre, puis d’une famille baronniale anglo-normande, au rang de qualité nécessaire à l’exercice du pouvoir.

5. Il n’est cependant pas le seul exemple de ce processus, mais on en connaît relativement peu d’exemples, cf. pp.66-67.

6. Voir les sections pp.145-146 et 260-261 pour la description de ces ouvrages.

7. Cf. pp.4-10 ci-dessous pour une présentation générale et pp.300-301 pour les conclusions en rapport à la *Continuation*.

Par le biais de la comparaison de la *Continuation* et de ses sources, nous avons pu constater une réduction drastique des différentes sources. Mais nous avons surtout pu constater que, malgré une sélectivité optimisée des épisodes, les outils rhétoriques ne varient que peu, en dépit de la nature des sources. L'auteur applique en effet aux sources exploitées un même arsenal discursif composé, entre autres, de l'application d'épithètes, de dynamisation des points de vue narratifs et d'emploi de vers formulaires. Cela permet de donner au *Brut* une suite cohérente, reprenant des procédés rhétoriques issus de la littérature vernaculaire romanesque, tout en avançant les thèmes qui lui sont chers. Ces techniques rhétoriques étant issues de la littérature vernaculaire, il est important de placer le texte en relation avec des œuvres vernaculaires historiographiques et romanesques⁸. L'application des techniques de composition vernaculaire dans le but de former une stratégie discursive précise constitue le processus de traduction. Nous pouvons observer les tenants et aboutissants de ce processus grâce à l'identification des sources et leur analyse en regard du texte de la *Continuation*, et identifier les outils rhétoriques favorisés par l'auteur au cours de la composition de la *Continuation* du *Brut* de Wace.

Au cours de notre travail, nous avons ainsi souhaité nous concentrer sur la manière dont les choix rhétoriques faisant partie intégrante du processus de traduction fondent une narration vernaculaire centrée sur les rois d'Angleterre de la période anglo-saxonne jusqu'au 13^{ème} siècle. L'examen comparatif de la *Continuation* et des sources a permis de constater l'utilisation d'une batterie de procédés narratifs, régulièrement appliqués à des modèles narratifs latins correspondants. Le contexte de composition du texte, notamment en tant que continuation versifiée du *Brut* à une période d'émergence de la prose historiographique⁹, est propre à l'historiographie insulaire, dont les particularités prédatent la Conquête Normande, tout en ayant été influencé par cet événement¹⁰. Afin d'appréhender les caractéristiques de notre texte et de ses sources, nous allons, dans cette introduction, offrir un bref panorama du développement de l'historiographie insulaire latine et vernaculaire. Cette démarche nous permettra de situer la *Continuation* et ses sources dans la continuité des courants historiographiques des 13^{ème} et 14^{ème} siècles.

De la même manière, le texte étant le fruit d'une traduction de textes latins¹¹, nous allons

8. Une distinction tranchée entre les deux genres n'est pas nécessairement pertinente : cf. Ailes 2011 pour une description des points communs et différences entre les deux types de textes.

9. Voir Spiegel 1993.

10. Voir la section sur les particularités de l'historiographie anglo-normande, p.4-20 ci-dessous.

11. Bien que nous utilisions le terme de "traduction" tout au long de cette analyse, nous la comprenons sous le sens de "translation" : il s'agit d'un travail qui va au-delà de la traduction, dans le sens moderne du terme, consistant plutôt en une adaptation et une réactualisation d'une matière historique passant par un

passer en revue l'évolution des procédés de traduction médiévale, principalement du latin vers l'ancien français. Nous constatons dans le processus de traduction certaines caractéristiques dérivées des différents procédés rhétoriques latins. Cela nous permet d'identifier les procédés présents dans les différents domaines textuels, puis de les comparer aux outils rhétoriques émergeant durant notre analyse comparative de la *Continuation* et de ses sources.

L'historiographie et la traduction sont en effet les deux axes autour desquels nous plaçons notre analyse de la *Continuation*, afin de comprendre sa place dans le paysage littéraire anglo-normand et les buts qui sous-tendent à sa composition et de dégager les mécanismes qui ont permis à l'auteur d'élaborer une narration cohérente et fluide suivant le *Brut* de Wace, tout en avançant des thématiques lui étant propres. En plus de l'analyse qui se concentrera sur les caractéristiques propres à la *Continuation*, ce travail présentera également un chapitre de description codicologique et paléographique du manuscrit et d'un fragment contenant le texte et une analyse de ses caractéristiques linguistiques. L'édition est suivie d'un glossaire, un index et un tableau généalogique des différentes dynasties traitées par la *Continuation*. Ces différents outils permettent un accès facilité au texte, par une meilleure compréhension de sa langue et de ses protagonistes. Par l'édition de la *Continuation*, nous souhaitons rendre disponible un texte qui n'appartient pas au canon connu de l'historiographie vernaculaire anglo-normande. Par l'analyse comparative avec les sources employées pour sa composition, nous voulons jeter un éclairage sur le processus de traduction et la manière dont il est déployé afin d'avancer des thèmes et des modèles privilégiés par l'auteur, et tenter de déterminer les buts et les raisons se trouvant derrière la composition de cette œuvre.

0.1 Historiographie de la période anglo-normande

Les facteurs qui participent à l'émergence d'une riche historiographie anglo-normande se trouvent dans le paysage historiographique existant au moment de la Conquête Normande, mais aussi dans le nouveau paradigme créé par cette même Conquête. Notre travail ne fera que des références ponctuelles aux œuvres des historiens anglo-saxons, mais leur influence sur l'historiographie anglo-normande, autant latine que vernaculaire, se fait par transmission et adaptation¹². Le bouleversement culturel et social qui découle de l'arrivée des Normands

transfert linguistique. Le processus contient aussi une part de réinvention littéraire. Voir Kelly 1997, 48 cité p.26 de cette introduction.

12. Les principaux textes étant l'*Anglo-Saxon Chronicle* (Whitelock 1961, Classen 1926) et l'*Historia ecclesiastica gentis Anglorum* de Bede (Colgrave 1968). Pour l'emploi de Bede par les historiens anglo-normands, voir Gransden 1974, 153-155, et plus spécifiquement par les chroniqueurs de Worcester et par William of

a un impact plus clair sur notre texte, malgré son éloignement de plus de deux siècles de l'événement fondateur de la dynastie royale anglo-normande. Notre texte est en effet formé à partir de sources qui participent au renouvellement historiographique des 12^{ème} 13 et 13^{ème} siècles, qui a produit un grand nombre d'ouvrages relatant des événements, séculiers et ecclésiastiques, contemporains et quasi-contemporains. Par sa compilation et son adaptation de ces sources, nous verrons que l'auteur de la *Continuation* réactualise une matière narrative historique à l'aide de ses propres stratégies discursives et de ses intérêts narratifs. Le second lien qui unit notre texte aux développements historiographiques anglo-normands est sa mise en avant de la famille baronniale anglo-normande des Clare, reflet tardif du besoin des nouveaux arrivants normands de fournir un ancrage culturel et historique à leur nouvelle position dominante par la production d'artefacts culturels¹⁴. Cette stimulation fluctuera, mais aura une influence continue dans les différents mouvements intellectuels et littéraires anglo-normands.

0.1.1 Historiographie monastique et latine

Perpétuation de tradition et réaction à la Conquête Normande

Les racines anglo-saxonnes de la tradition historiographique anglo-normande plongent dans plusieurs types de textes : la tradition annalistique vernaculaire représentée par l'*Anglo-Saxon Chronicle*, travail en plusieurs recensions dont certaines se poursuivent jusqu'à 1029, 1121 ou encore 1154¹⁵, ainsi que l'*Historia ecclesiastica gentis Anglorum* de Bede sont des sources essentielles aux développements historiographiques du 12^{ème} siècle. Les hagiographies latines constituent également un important corpus essentiel au développement de l'histoire monastique anglo-saxonne et sont exploités par les historiens dans le but d'approfondir leurs chroniques¹⁶. L'importance de ces textes ne diminue pas après la Conquête Normande, particulièrement dans le milieu monastique anglais. Les milieux ecclésiastiques les ont effectivement mis à contribution dans la réaction historiographique, teintée politiquement, au

Malmesbury, voir Gransden 1974, 145 et Gransden 1974, 169, 175. Consulter également Legge 1963, 276-310.

13. Brett 1981 parle du climat intellectuel de la renaissance historiographique latine ; Damian-Grint 1999 et Blacker 1994 se concentrent sur l'émergence de sa contrepartie vernaculaire.

14. Urbanski 2013 montre le rôle d'Henry II dans le développement de la littérature vernaculaire romanesque, alors que Short 1991 et Ellis 2008 décrivent le rôle de la noblesse baronniale anglo-normande dans l'élan de traduction et d'adaptations de textes latins. Spence 2013 analyse la représentation de la Conquête Normande dans les textes historiographiques en prose vernaculaires.

15. Gransden 1974, 39-40.

16. C'est notamment le cas du *De Rebus Gestis Alfredi* d'Asser (Stevenson 1959), qui offre la plupart des détails concernant le règne d'Alfred le Grand à ces chroniques telles que la *Chronique* de John of Worcester (Darlington et McGurk 1995), ou la *Gesta Regum Anglorum* de William of Malmesbury (Mynors 1998).

nouvel ordre politique normand remplaçant une dynastie anglo-saxonne ayant régné durant plus de deux siècles¹⁷.

La réaction à ce changement de paradigme est alimentée par les ecclésiastiques anglo-saxons, notamment par la perpétuation de la tradition annalistique monastique. C'est par exemple le cas avec la *Petersborough Chronicle*, la *Winchcombe Chronicle*, ou la *Chronicon ex chronicis* de John of Worcester¹⁸, qui émerge du désir de Wulfstan, évêque de Worcester, de faire compiler une histoire universelle. Cette volonté de production de travaux historiographiques dans le milieu monastique est perçue comme un devoir d'enregistrer et de perpétuer l'histoire d'une institution, aux côtés des documents administratifs conservés, notamment face à des bouleversements politiques qui ont des répercussions au sein des hiérarchies institutionnelles¹⁹.

Mais le nouveau contexte social ne donne pas uniquement lieu à des oppositions entre les tenants du pouvoir ecclésiastique et du pouvoir séculier. Il peut en effet également engendrer un rapprochement des différentes parties, lorsque la royauté et l'aristocratie normande, curieux du passé de leur nouvelle terre et ayant besoin d'un moyen de prendre pied dans l'espace culturel dans lequel ils se sont récemment insérés, mandatent auprès des monastères des historiographies à leur goût. De nouvelles tendances émergent en réponse aux attentes de ce public laïc, familier de littérature épique et désireux de s'édifier. La nouvelle historiographie est reflétée par des textes comme l'*Historia Anglorum* de Henry of Huntingdon ou l'*Historia Regum Britannie* de Geoffrey of Monmouth²⁰, texte dont le succès phénoménal est prolongé par des traductions dans un grand nombre de langues vernaculaires²¹. La figure de William of Malmesbury émerge entre le monde monastique et la demande laïque pour une histoire contemporaine : il rédige tout d'abord des histoires pour le compte de son abbaye pour ensuite remanier le genre historiographique contemporain avec l'*Historia Novella*²², commanditée par Robert FitzRoy, premier comte du Gloucestershire. Le récit contemporain des événements de la guerre civile entre les partisans de Stephen et de Mathilde est en

17. Cf. Urbanski 2013, 27-28.

18. Hayward 2010 pour la *Winchcombe Chronicle*, et Darlington et McGurk 1995 pour la dernière. Elles seront décrites avec plus de précision aux pp.145-146 et 254-256.

19. Taylor 1987, 12-13. À propos de l'importance grandissante des documents écrits pour les monastères, comme moyen d'attester l'historicité de leurs origines et pour la conservation d'un héritage, cf. Clanchy 1993, 145-149.

20. Wright 1985.

21. Pour un bon aperçu des traductions et de leur diffusion dans toute l'Europe, voir les études réunies par Tétrel et Veyseyre 2015, qui témoignent de la survivance et de l'influence exercée sur des genres aussi variés que le roman, l'épique et l'historiographie. Barbieri 2015, 20 parle de 214 manuscrits du texte, dont 58 copiés au cours du 12^{ème} siècle.

22. King 1998.

effet un exemple de rigoureux rapport historiographique mêlé de propagande en faveur de son commanditaire, fils illégitime d'Henry I²³. Ce modèle découlant de l'arrivée au pouvoir de nouveaux patrons et de leur soutien financier des anciennes institutions, mêle la tradition pré-Conquête à l'édification de nobles patrons anglo-normands. Cette nouvelle pratique verra l'émergence parallèle de la jeune tradition vernaculaire, qui reprendra et adaptera elle aussi des traditions anciennes. C'est le cas de la *Continuation*, qui recadre et amplifie une tradition monastique bien établie afin de servir un but d'exposition de l'histoire anglaise, vraisemblablement pour un public laïc.

Interdépendance des traditions historiographiques

Les chroniques monastiques de l'époque ne consistent pas uniquement en un recyclage de la tradition historiographique précédente, mais mettent également en avant une approche qui mêle l'histoire locale, généralement centrée sur le monastère qui la produit, et l'histoire universelle. La matière des histoires universelles est similaire dans grand nombre de textes, notamment en ce qui concerne des périodes n'ayant laissé aucune, ou peu, de descriptions contemporaines, en raison des procédés de composition, de compilation et de transmission de ces ouvrages. C'est la raison pour laquelle il est souvent difficile, voir impossible, d'attribuer l'origine de la matière à un auteur spécifique. Comme le résume Gransden 1974, 318-319 :

Many of the chronicles are mutually inter-dependant. The fashion developed of lending the chronicle of one house to another, where they would be copied (with the addition or omission of material in accordance with the interests of the copyist) and continued. The exact relationship between them is hard, often impossible, to determine, because some chronicles have been lost [...]. Most chronicles are anonymous : even if the name of a compiler is known, we may not be certain of how much of the work he wrote. And his own personality is submerged in the chroniclers overriding purpose of providing a record of local and national events. Unlike the "romance" historian, the chronicler did not try to amuse.

La formation de chroniques se fait ainsi généralement par l'emprunt d'une matière commune, augmentée par des détails propres à un cadre culturel et géographique spécifique, typiquement la mention d'événements et de personnages locaux.

Une des marques courantes de régionalité d'un texte est la mise en valeur d'un saint local dans un ouvrage historiographique. Des chroniques monastiques farcies d'événements miraculeux et de vies de saints apparaissent ainsi en réaction à l'influence normande exer-

23. Voir Patterson 1965 pour une évaluation du reflet du comte donné par William of Malmesbury.

cée sur la structure ecclésiastique anglaise²⁴. La collection de matériel historique pour la composition d'œuvres historiographiques sert ainsi également pour la rédaction parallèle de travaux hagiographiques. Eadmer de Canterbury, moine de Christ Church, travaille ainsi à l'élaboration de plusieurs *vitae* de saints anglo-saxons - Dunstan, Ode, Oswald, Wilfrid - avant de rédiger l'*Historia Novorum*²⁵, ouvrage contemporain aux événements qu'il décrit et qui utilise des documents historiques fournis par son abbaye, tels que des chartes et des actes de cession²⁶. Ce texte historiographique est considéré comme une prolongation de la *Vita* de saint Anselme, elle-même une œuvre hagiographique qui traite de questions politiques contemporaines comme les relations entre l'Église et les rois William le Roux et Henry I. D'autres auteurs portent aussi cette double casquette d'hagiographe et d'historien, comme Ælred de Rievaulx, Symeon of Durham²⁷, ou encore Matthew Paris. La proximité de ces activités et la forme bipartite est héritée de l'hagiographie anglo-saxonne, qui traite également des événements contemporains expliquant l'intervention de figures saintes dans des conflits. Cette tradition est naturellement poursuivie dans l'historiographie anglo-normande qui relate des événements contemporains qui mettent en scène des oppositions entre la royauté et le corps ecclésiastique. L'historiographie vernaculaire peut aussi suivre ce chemin, en s'étendant sur des personnages saints au cours d'une description plus large du contexte historique, comme le fait la *Continuation*, qui utilise alors ses outils rhétoriques pour faire le lien entre les versants religieux et séculiers du pouvoir et recentrer la narration sur les intérêts de ses patrons.

Ainsi, l'entremêlement de différentes matières, qu'elles soient historiographique ou hagiographique, dans les adaptations ou comme moyen de composition et d'élaboration d'une matière est typique de la tradition historiographique latine, mais aussi vernaculaire. La *Continuation* est un bon exemple de ceci, puisque son auteur intègre des narrations tirées de textes hagiographiques à la trame fournie par une chronique annalistique, dans le but d'approfondir des aspects précis de la vie de certains rois²⁸.

24. La relégation des saints populaires anglo-saxons par Lanfranc, nouvel évêque de Canterbury, est décrite par Gransden 1974, 105-106.

25. Rule 1884.

26. Gransden 1974, 133, 139.

27. Ælred de Rievaulx est un cistercien qui poursuit la tradition historiographique bénédictine en rédigeant notamment un récit de la bataille de Standard de 1138, la *Relatio de Standardo*, ainsi qu'une généalogie des rois d'Angleterre, la *Genealogia Regum Anglorum*, dédiée à Henry II. Symeon of Durham est probablement l'auteur d'une histoire de son abbaye, qui vénère saint Cuthbert, le *Libellus de exordio atque procursu istius, hoc est Dunelmensis Ecclesie*. Sa plus grande œuvre est cependant une *Historia Regum*. Cf. Gransden 1974, 115-116, 148-149.

28. Voir les pp.193-208 et 208-229, pour les règnes de saint Edward le Martyr et saint Edward le Confesseur, adaptées de textes hagiographiques.

0.1.2 Historiographie vernaculaire

Chroniques versifiées

Leur émergence dans un nouveau paradigme socioculturel

En raison de la nature historiographique des textes qui sont parmi les premiers à apparaître en tant qu'œuvre littéraire en ancien français, la question de savoir si ces textes appartenaient à la catégorie du roman a été posée. Cette problématique met en question la validité de la catégorisation de textes selon des genres distincts, mais aussi la conscience de l'auteur du statut de son propre texte et de son rapport aux formes disponibles pour les adaptations de textes latins que sont ces premiers textes vernaculaires. Lors de l'émergence de ces premiers textes, on constate non pas à strictement parler à la naissance d'un nouveau genre, mais plutôt à l'apparition d'un processus de composition, une «méthode de travail, une forme d'analyse du passé et de ses sources, une activité intellectuelle, la mise en roman, dont la forme romanesque est, non pas le but, mais la conséquence», selon les mots de Zink 1981, 11. Arguant pour la futilité d'une distinction entre roman et historiographie pour les premiers textes historiographiques du 12^{ème} siècle, Zink 1981 souligne les intentions intellectuelles et culturelles qui entrent en jeu lors de l'adaptation des textes latins et la réception de ces textes, à savoir la transmission d'autorités historiques dans une forme qui emprunte certains éléments de rhétorique aux textes vernaculaires la précédant. Le processus de *mise en roman* reste comparable dans les siècles qui suivent, et le but d'extension des autorités historiques au domaine vernaculaire sous-tend toujours le travail d'adaptation et de compilation de textes latins historiographiques, même si celui-ci suit des modalités dépendantes d'un contexte culturel mouvant ²⁹.

Comme on l'a vu, le contexte anglo-normand a donné lieu à des réactions des institutions préexistantes, mais un grand pan du développement de l'historiographie vernaculaire est due à des efforts de légitimation du nouveau pouvoir, qui aboutissent au façonnage d'une histoire insulaire favorable aux nouveaux arrivants. La caractéristique de ces textes est une focalisation sur les ramifications des lignages familiaux dans un contexte historique lointain ³⁰. Selon

29. Pour une opinion qui voit l'utilité d'une telle distinction, voir Menegaldo 2011, 301. La mise en prose de textes historiographiques se veut un renouvellement du respect des autorités, et procède selon des modalités qui lui sont propres, comme nous le verrons ci-dessous, pp.14-20.

30. Ce qui est seulement sous-jacent dans le *Brut* a un rôle plus prégnant dans le *Roman de Rou*. Ce texte qui couvre l'histoire de la lignée normande des rois anglo-normands d'Angleterre a peut-être été composé à l'instigation d'Henry II, ou du moins afin d'attirer son attention dans le but de s'attirer ses faveurs. Le texte n'a néanmoins pas été achevé, pour des raisons qui ne sont pas entièrement claires, mais qui peuvent être dues au retrait du patronage du roi ou à son absence d'intérêt, et Benoît de Sainte Maure sera chargé de

les mots de Field 1991, 164,

The particular nature of Anglo-Norman «historical» writing (using the term to include chronicle and romance) defines itself in relation to the particular crisis it confronts : the establishment of a new order following the Conquest. The disjunction caused by the Conquest is not paralleled on the Continent, and provides what R.H.C. Davis has usefully labelled the Anglo-Norman “counter myth” with its emphasis on the Insular, not the Norman past. The effect, it is generally recognized, even in English language romance, was to encourage assimilation rather than resistance or resentment, acceptance rather than rebellion, and from the Anglo-Norman side, an exploitation of the Anglo-Saxon past, which easily transmuted into respect.

Ainsi, en symbiose avec l'émergence d'une matière neuve répondant à des besoins idéologiques enclenchés par un changement politique profond, se trouve une réélaboration et une transmission de savoirs extraits d'un milieu culturel indépendant. Ce renouvellement se perpétuera durant les siècles qui suivent, en prenant notamment des formes répondant aux attentes culturelles de l'aristocratie.

Cohabitation des langues en Angleterre et anglo-normand comme langue de prestige

Le nouveau contexte politique a donné lieu à l'accès de l'anglo-normand au statut de langue de prestige et ce phénomène a également participé à l'émergence d'une littérature historiographique vernaculaire. La présence simultanée, en Angleterre pré-Conquête, du vieil anglais³¹ et du latin comme langues de culture pouvant transmettre des savoirs documentaires, religieux ou littéraires, explique en partie la montée de l'anglo-normand au rang de langue de culture³². Mais c'est surtout son statut de langue de la classe dominante qui fait de l'anglo-normand le véhicule privilégié d'une culture qui se renouvelle pour répondre aux attentes des nouveaux nobles. L'émergence d'une culture stimulée par les nobles anglo-normands devenus mécènes produit les premières œuvres en ancien français, littéraires, historiographiques, mais aussi scientifiques comme dans le cas des textes de Philippe de Thaon. Mais l'anglo-normand est aussi adopté par les institutions ecclésiastiques, autres centres

produire un texte de la même envergure, qui sera la *Chronique des Ducs de Normandie*, achevée environ en 1175. Voir Urbanski 2013 pour une explication probable, en lien avec les ambitions politiques de la royauté ; voir Damian-Grint 1999 pour une analyse du langage employé par l'auteur et la manière dont celui-ci sert les buts idéologiques du texte.

31. Plus particulièrement le dialecte du Wessex, dont la lignée royale deviendra la dynastie royale principale. L'effort de traduction initié par Alfred le Grand en est issu. Cf. Price 1984, 173.

32. Le contraste offert par la situation continentale, où le latin reste pendant longtemps la langue dominante pour la rédaction des savoirs et de l'administration, peut toutefois être nuancé lorsqu'on constate que des textes religieux en langue vernaculaire apparaissent dès le 9^{ème} siècle. Voir Lusignan 2005.

stimulant le renouveau culturel³³.

Les premiers documents qui montrent les signes d'une interaction entre les langues sont les psautiers trilingues qui apparaissent dès le milieu du 12^{ème} siècle³⁴. Ils présentent généralement un texte latin, traduit ou glosé en anglo-normand et en vieil anglais. Ces textes matérialisent l'acceptation de l'anglo-normand comme langue de transmission didactique de la culture religieuse, dans un cadre déjà inauguré par la tradition anglo-saxonne de gloses bibliques³⁵. Les interactions de deux langues et de deux cultures autour du latin mettent en relief le statut de ce dernier comme «langue de culture et de communication, langue d'une "Ideen Gemeinschaft"»³⁶. Ce phénomène est renforcé par un changement de statut de l'anglo-normand, qui devient dès la seconde moitié du 13^{ème} siècle une langue artificiellement entretenue par le biais de l'apprentissage, au même titre que le latin. Alors qu'elle recule en tant que langue maternelle, elle renforce sa place comme langue administrative et comme véhicule de culture³⁷.

La coexistence initiale entre les langues vernaculaires fera rapidement place à la domination de l'anglo-normand sur l'anglais, notamment en raison de son ancrage comme langue de la classe dominante : puisque les mécènes sont de langue française, la demande pour des textes en anglais diminue³⁸. L'anglo-normand parviendra presque atteindre un statut égal à celui du latin, tout en devenant la langue privilégiée pour la sécularisation, le transfert et la traduction de textes³⁹. Cette tendance qui se développe aux côtés d'une production latine novatrice, est influencée par le changement de paradigme social et culturel⁴⁰. Le nouveau rôle de la langue est en partie expliqué par les visées idéologiques de légitimation du pouvoir anglo-normand, mais il faut noter, à l'instar de Short 1991, 237, que l'anglo-normand devient aussi un moyen d'expression complémentaire, qui possède une fonction de pont entre

33. Voir Short 2002, 193.

34. Le *Psautier d'Oxford* (Dean 1999, §445), le *Psautier de Cambirdge* (Dean 1999, §448), *Psautier d'Arun-*
del (Dean 1999, §446), et d'autres psautiers composés à des moments variés du 12^{ème} siècle.

35. Short 1991, 232-233.

36. Buridant 1983, 84.

37. Lusignan 1986, 99. Voir aussi Rikhardsdottir 2012, 14-15 à propos de la résurgence de l'anglo-normand comme langue de culture sous le règne d'Henry II.

38. Short 1991, 231. Le statut diminué de la langue anglais n'empêchera néanmoins pas la poursuite d'une tradition religieuse, qui comprend la rédaction de sermons, d'homélies et de traduction d'évangiles, aux côté de l'emploi constant de cette langue dans l'administration royale. Voir Short 2002, 194-198.

39. Short 1991, 231.

40. Djordevic 200, 13 :

The paradigmatic case of translation is that in which a text written for an audience defines in primarily linguistic terms, but also in cultural ones, is transposed into another linguistic medium, one that properly belongs to another audience, presumably with a different cultural background and therefore with a different set of cultural expectations too.

les différentes cultures en présence :

To regard insular French as a poor relation to Latin, hermetically sealed off from it as a subordinate or inferior linguistic register, would be anachronistically to underestimate its importance and cultural status in a trilingual society where it naturally and comfortably coexisted with Latin as a complementary vehicle of expression. Anglo-Norman was thus able to form a ready and natural bridge between the traditionally juxtaposed religious and secular culture.

C'est la raison pour laquelle des textes tels que la *Continuation* possèdent non seulement la fonction de transmetteur d'autorité, mais aussi d'autorité en tant que telle. Cette autorité appartient à un cadre social et structurel défini, qui résulte de l'évolution des bouleversements initiés par la Conquête Normande, entre autres de la réforme culturelle manifestée par la mise à disposition des savoirs pour une nouvelle catégorie de la population, les nobles laïcs anglo-normands⁴¹. Les textes vernaculaires faisant office de nouvelle autorité historiographique sont ainsi représentatifs des modalités culturelles et linguistiques particulières à l'époque.

Quelques exemples de chroniques anglo-normandes versifiées

Le développement de l'historiographie vernaculaire est alors nourri par l'exploitation des traditions monastiques qui l'ont précédée, tout en étant formé par un environnement qui demande une recontextualisation, culturelle et linguistique, de la matière puisée. Geffrei Gaimar, dans l'*Estoire des Engleis*, dit se servir d'ouvrages qui n'ont pas été identifiés avec certitude, mais comprenant probablement une version disparue de l'*Anglo-Saxon Chronicle*⁴². Devançant le *Brut* de Wace de presque vingt années, l'œuvre de Gaimar possède les caractéristiques qui se retrouveront régulièrement dans les textes historiographiques vernaculaires : des membres de la noblesse anglo-normande sont à l'origine de l'entreprise, avec des visées propagandistes⁴³ ; l'auteur emploie des sources locales qui possèdent des portées historiques variées ; Geffrei Gaimar adapte les principes rhétoriques de la littérature épique lui

41. Short 1991, 249 ; Buridant 2011, 97.

42. Les œuvres citées par Gaimar sont les suivantes : *le livre Walter Espac* (6448), *les livres as Waleis* (6451), *le bon livre de Oxeford* (6464), *L'estorie de Wincestre* (6467), *de Wassinburc un livre engleis* (6469). Cf. Bell 1960, lii-lxxvii pour les sources du texte.

43. Dans le cas de Gaimar, une branche mineure de la famille des Clare basée dans le Lincolnshire est à l'origine de l'initiative. Constance et Ralph FitzGilbert ont commandé le livre et ont fourni le matériel employé (Short 2009, x-xi). Le rôle de ces cours provinciales dans les entreprises de mécénat touche la littérature romanesque, «[...] provincial courts continued to function as centres of patronage throughout the 12th century, as that of Gilbert fitz Baderon lord of Monmouth [...] who patronized Hue de Rotelande [...]» (Short 2009, 10). La littérature religieuse est aussi concernée, comme on en voit l'exemple avec les *Proverbes Salomon*, traduits dans la première moitié du 13^{ème} siècle par Sanson de Nanteuil à la demande de Alice de Clare, ou Alice de Condé. Voir Isoz 1994, 11-18. Duval 2011, 49 développe, dans un contexte plus général, la question de la mise à disposition et l'adaptation d'un modèle historiographique latin.

permettant de développer des thèmes édifiants et divertissants pour le public noble visé⁴⁴ ; l'auteur est un clerc répondant à une demande de service⁴⁵.

La traduction de l'*Historia Regum Britannie* de Geoffrey of Monmouth par Wace, le *Roman de Brut*⁴⁶, réunit ces caractéristiques, tout en étant composée dans un contexte royal. L'exercice de recadrage culturel et de légitimation du pouvoir normand n'en est pas amoindri et se trouve même fortifié lorsqu'il est corrélé au besoin du pouvoir royal d'établir son autorité.

Une chronique représentant un chemin intermédiaire entre l'exploitation de traditions préexistantes et l'élaboration d'une nouvelle matière est la la *Chronique* de Peter of Langtoft⁴⁷, chanoine de Bridlington dans le Yorkshire. Elle prend pour point de départ l'arrivée de Brutus en Angleterre pour terminer son récit à la mort d'Edward I en 1305. Sa particularité réside dans sa concision : malgré son emploi de Geoffrey of Monmouth pour sa première partie, son texte complet fait environ 9300 vers contre 15000 pour le *Brut*. Composée à la fin du 13^{ème} et début du 14^{ème} siècle en laisses d'alexandrins à rime brisée, le choix de cette forme est contraire aux nouvelles tendances de l'historiographie au cours du 13^{ème} siècle, comme le souligne Spence 2013, 3⁴⁸. Thiolier 1989, 14-15 n'y voit pas un simple archaïsme, évoquant un renouveau allitératif et la résurgence de chroniques épiques dont le succès finit par atteindre les Îles Britanniques. Ainsi, le succès de la chronique est prouvé par sa présence dans au moins 21 manuscrits⁴⁹, son emploi par les auteurs de *Bruts* en prose pour la description des siècles les plus proches d'eux et par son adaptation en moyen anglais. La transmission de la tradition passe encore une fois par une adaptation de la matière aux nouvelles normes linguistiques, littéraires et idéologiques pour créer un genre qui connaîtra par la suite son évolution propre.

44. Voir Kay 1978 pour la question de l'emploi d'une rhétorique propre au genre épique et à ses effets visés.

45. Il est cependant difficile de connaître avec certitude le statut exact de Gaimar, regardant son appartenance à une institution monastique. Cf. Gouttebroze 1995, qui décrit la figure du *clerc lisant*, personnage détaché des institutions, et souligne son importance au sein des cours aristocratiques provinciales et royales.

46. Barbieri 2015, 21-22 recense neuf traductions indépendantes en octosyllabes, ayant survécu pour la plupart dans des manuscrits uniques ou des fragments. Il s'agit d'un témoignage supplémentaire du succès du texte latin, mais aussi de la traduction de Wace, qui a éclipsé les autres traductions. Voir Zink 1981, 8 pour le statut littéraire du texte, dans une comparaison avec les romans antiques, comme le *Roman de Thèbes*, le *Roman d'Enéas* ou le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, dans leur approche de la matière qu'ils traduisent et dans leurs prologues.

47. Dean 1999, §66.

48. «Only one widely read Anglo-Norman chronicle, Peter of Langtoft's *Chronique*, was written in verse after the 13th century». Un autre exemple de chronique rédigée en alexandrins est la *Geste des Bretuns* (Barbieri 2015), traduction de la deuxième moitié du 12^{ème} siècle de l'*Historia Regum Britannie*, qui n'apparaît que dans trois manuscrits fragmentaires.

49. Thiolier 1989, 35-208 analyse avec précision l'état et la provenance de ces manuscrits.

La *Chronique* de Jordan Fantosme⁵⁰ qui a pour sujet la guerre d'Écosse de 1173-1174 et les révoltes baronniales contemporaines à sa rédaction en est un exemple de l'absence d'appui royal dans la production d'un texte historiographique. Parfois partisane, et utilisant les tropes épiques qui mettent notamment en avant son auteur comme spectateur des faits qu'elle décrit, sa relation des événements atteste cependant d'une participation active à l'histoire⁵¹. Sa recension des événements offre des points de vue précieux sur des événements tels que la succession de Richard I à Henry II⁵², ou sur le meurtre de Thomas Becket⁵³. Elle est un exemple reluisant de la tonalité à la fois épique et régionale que peut prendre l'historiographie contemporaine anglo-normande⁵⁴.

La *Continuation* est un exemple du phénomène de recalibration d'une matière annalistique, dans le but de développer une narration focalisée sur un thème, dans ce cas la piété royale et baronnière et son importance dans l'exercice du pouvoir, dans une forme en accord avec les normes vernaculaires de son époque. Au moment de la rédaction de la *Continuation*, la question de la légitimité de la dominance anglo-normande ne se pose presque plus et l'auteur préfère ainsi transmettre des pans d'histoire contenus dans les autorités, tout en se focalisant sur la valeur des souverains et des nobles et l'impact politique de leur piété.

0.1.3 Chroniques en prose

Le 13^{ème} siècle voit la prose s'imposer comme nouveau mode de narration de l'histoire. Plusieurs facteurs sont à la base de ce changement : Spiegel 1993, 82-98 note que l'apparition des premières traductions en prose de la *Historia Karoli Magni et Rotholandi*, récit du règne de Charlemagne supposément rédigé par l'évêque Turpin, coïncident avec le renforcement du pouvoir royal capétien sur le continent. Cette raison politique aurait précipité la volonté des seigneurs des Flandres de renforcer un idéal de noblesse militaire. Ce désir prend la forme, dès

50. Dean 1999, §55.

51. Johnston 1981, xix récuse les accusations de fictionalité. La chronique est composée de laisses d'alexandrins, dont le mètre a donné à Johnston 1980 et 1981 l'opportunité de développer une théorie de la versification jordanienne, hautement élaborée et influencée par la poésie occitane. Bennett 1997, 49-51 offre des arguments convaincants contre la complexité envisagée par Johnston. Il note notamment que la versification envisagée par Johnston demanderait une analyse poussée du texte avant sa récitation : les manuscrits qui contiennent le chronique ne présentent aucuns indices ou signes qui permettraient le décodage prosodique.

52. Johnston 1981, xvi.

53. Selon Bennett 1997, 55-56, elle serait d'ailleurs rédigée en réaction à la circulation de la *Vie* de Guernes de Pont-Sainte Maxence (Dean 1999, §508).

54. Un autre exemple de distorsion épique apportée à la relation d'événements dont l'auteur est le témoin se trouve dans l'*Estoire de la Guerre Sainte* (Dean 1999, §56.1), par un certain Ambroise, vraisemblablement un normand ayant pris part à la troisième croisade. Rédigée à la fin du 12^{ème} siècle, elle met en avant la figure de Richard I par le biais de la mise en scène de dialogues et d'amplifications par l'emploi de tropes. Voir Ailes et Barber 2003, 20-23.

la fin du 12^{ème} siècle et au 13^{ème} siècle, d'une vague de traductions de la chronique, connues sous le nom de *Pseudo-Turpin*, pour des commanditaires différents. Une période de tensions similaires se déploie également en Angleterre, où les barons s'opposent à Jean Sans Terre qui refusait d'appliquer les principes édictés dans la *Magna Carta*⁵⁵. L'apparition d'une prose historiographique basée sur le *Brut* peut ainsi partiellement être assimilée à une réaction à la crise politique qui met aux prises un pouvoir centralisant et un pouvoir baronnial se sentant diminué et réclamant une reconnaissance de son identité propre⁵⁶.

Malgré l'impact de la politique aristocratique sur ce développement stylistique, il faut également relever la perception, renforcée durant cette période, du vers comme propagateur de mensonges. L'ajout de mots et de figures de style dicté par le mètre, est perçu comme une distanciation par rapport à la réalité historique devant être narrée. Bien que cette opinion soit déjà exprimée par les versificateurs⁵⁷, elle connaît une résurgence, exprimée par l'auteur du *Pseudo-Turpin*, dans Spiegel 1993, 55⁵⁸ :

Voil commencer l'estoire si cum li bons enpereires Karlemaine en ala en Espaine par la terre
conquere sore les Sarrazins. Maintes genz si en ont oi conter et chanter mes n'est si mençonge
non ço qu'il en dient e chantent cil chanteor ne cil jogleor. Nus contes rimés n'est verais. Tot
est mençongie ço qu'il en dient car il n'en sievent rienz fors quant par oïr dire.

La remise en cause du vers comme médium narratif de l'histoire est renforcée par l'importance grandissante du roman, un genre désormais distinct du récit historiographique porteur d'*auctoritas*⁵⁹. Dès la fin du 12^{ème} siècle, ce genre se sépare de l'historiographie vernaculaire, qui partageait jusqu'alors sa méthode de *translatio* de la matière et son emploi d'une technique héritée principalement du genre épique. Le désir de rendre accessible les textes latins aux *illiterati* s'accompagnait alors nécessairement de la mise en forme versifiée, qui a pu prendre, parallèlement à l'émergence du roman, la signification de mise en fiction. L'expression de la vérité historique et documentaire doit alors passer par la prose, mode des textes religieux, ultimes véhicules de vérité⁶⁰.

55. L'apparition d'un *Pseudo-Turpin* anglo-normand à cette période est à relever. Voir Short 1966 et Short 1967.

56. Tyson 1979, 219-222 apporte néanmoins un point de vue qui différencie les historiographies continentales et insulaires au cours des 12^{ème} et 13^{ème} siècles.

57. Spiegel 1993, 61 relève la déclaration de l'auteur d'*Aymeri de Narbonne*, chanson de geste du début du 13^{ème} siècle : *Nus hom ne puet chançon de geste dire que il ne mente la ou li vers define as mos drecier et a tailler la rime* (v.3055-3057). Ce même manque de confiance en les informations transmises oralement, bien que faisant partie d'un *topos* récurrent, se retrouve chez Wace, dans le *Roman de Rou* (Vine Durling 1989, 10-11). Mais la mise à l'écrit d'histoires orales peut leur accorder une nouvelle fiabilité et le statut d'autorité (Vine-Durling 1989, 17).

58. Turpin¹A, p. 262.

59. Zink 1981, 18-26.

60. Spiegel 1993, 56. Cette vision est toutefois à nuancer, puisqu'un grand nombre de *Vies* de saints

L'emploi de la langue vernaculaire dans les documents administratifs en Angleterre, dès la fin du 13^{ème} siècle, donne un parallèle supplémentaire à la légitimation d'un texte par la prose, et certains textes historiographiques tentent, par leur forme, de s'assimiler aux documents officiels⁶¹. Ce passage à la prose s'accompagne également d'une multiplication d'invocations des autorités latines permettant au clerc de se différencier du simple jongleur : par l'explicitation de son lien avec ses sources, le clerc souligne le lien de sa matière avec des abbayes prestigieuses valorisant son activité de sauvegarde et de transmission de la mémoire⁶². L'effort de différenciation des activités, relayeuse d'histoire d'un côté et créatrice de fable de l'autre, est décrit par Urbanski 2013, 22 :

The transition from verse to prose was, in fact a protracted process that spanned at least three decades from roughly 1180 to 1210. It accompanied a gradual hardening of vernacular genres (as history was increasingly constructed and reorganized as a genre distinct from romance and poetry) and was driven by a desire on the part of translators to differentiate their learned work from that of the jongleurs they maligned. This transition was not instigated by a widespread crisis of confidence in verse history or by a general public that was demanding prose; it was implemented by the very authors who translated Latin texts, as a means of reinforcing their claims to learning and authority. Prose would eventually triumph as the language of historical truth during the 13th century as vernacular modes of representing continued to evolve, but this would only occur decades after the appearance of the *Roman de Rou* and the *Chronique des Ducs de Normandie*. And the evolution of vernacular historiography did not end with the triumph of prose; verse historiography was eventually granted a reprieve and enjoyed a marked resurgence in the 14th century.

La résurgence d'une forme versifiée pour raconter l'histoire n'empêche pas un développement de la prose à cette fin. En effet, elle s'implante durablement dans le paysage historiographique, parce qu'elle est aussi ressentie comme étant plus proche de la prose historiographique latine qui est transmise, et des documents administratifs qu'elle peut tenter de refléter. Ce

continuent d'être composées en vers. Il est possible que leur nature de véhicule de la foi, et donc d'une vérité divine, provoque un questionnement moins intense quant à leur forme. Zink 1981, 9 postule que la traduction de *Vies* de saints relève du même processus de vulgarisation que les mises en roman des premiers temps. De plus, l'adaptation de ces textes à des réalités et des styles contemporains pour un public cible est constaté par MacBain 1989 qui analyse les différentes traductions de la *Passio Sancte Katerine Virginis*, dont celle de Clemence of Barking. Voir plus généralement Knapp 1980 pour la question du mensonge poétique comme possible représentant d'une vérité historique.

61. Voir les remarques de Spiegel 1993, 6 :

This is a fundamental difference from the earlier Anglo-Norman verse histories (which are another model for these later works) : while the earlier authors certainly drew attention to their use of historical source documents, they were not interested in making their poems look like documents.

On peut aussi évoquer la rédaction de traités légaux, qui donneront naissance au *Law French* (Lusignan 1986, 99-100 ; Rothwell 1992).

62. Les historiographes du 12^{ème} siècle recouraient déjà à ce procédé. Cf. Damian-Grint 1999, 211-262 pour un aperçu des différentes manières de qualifier les sources. Voir encore Buridant 2011, 109.

rapprochement est en partie illusoire, la forme de la prose ne prévenant pas l'utilisation de procédés littéraires⁶³, comme le souligne Spiegel 1993, 7 :

[...] even literal translations are the product of conscious intentions and [...] if the Old French texts replicate the substance of Latin texts, it is because the translators believed those Latin works to offer adequate expression of their own historiographical goals. The instance of revisions to Latin sources, not to mention the wholesale deformation of existing material and the insertion of supplementary sources, are in any case so numerous and pervasive that to assume anything less would do an injustice to the intelligence and purpose with which the creators of Old French prose historiography worked.

Encore une fois, alors qu'une forme nouvelle émerge pour des raisons idéologiques et culturelles, elle s'accompagne d'un emprunt massif aux anciennes formes, toujours présentes dans le paysage littéraire. La prose se présente néanmoins comme le vaisseau privilégié d'une transmission historique 'pure', et sera employée largement pour retracer le passé, distant, puis plus proche, de l'Angleterre.

L'adaptation d'une matière ancienne et l'intégration d'événements plus contemporains, sous une forme reflétant une idéologie encore en maturation, se constate dans le genre des *Bruts*, qui prend forme à la fin du 13^{ème} siècle. Il s'agit de textes protéiformes qui se basent sur les textes historiographiques de Wace et de Gaimar, mais aussi sur Geoffrey of Monmouth⁶⁴. Ces adaptations en prose sont alors prolongées avec des traductions de chroniques d'abbayes locales, surtout pour la période qui suit la mort de William le Roux⁶⁵, ou avec la *Chronique* de Peter of Langtoft pour le règne d'Edward I. Le travail d'adaptation de ces sources a produit des rédactions multiples, prolongées jusqu'à plusieurs dates, généralement 1272, 1307, ou encore 1332. Généralement issus d'une production laïque⁶⁶, le but des *Bruts* en prose est le transfert et la propagation d'une histoire actualisée.

Les rédactions multiples et la grande quantité de textes traitant une matière similaire a pu rendre leur définition exacte difficile. Le nom de *Brut* a d'abord été donné à tout texte

63. On peut se référer à Short 1966, 112-171 qui fait l'analyse de la traduction du *Pseudo-Turpin* par William de Brianne (Dean 1999, §79.). Il démontre la mise en avant des matières religieuses, tout en augmentant le texte par des embellissements inconnus du latin (149-157), comme la dramatisation des scènes de bataille, ou en procédant à une réorganisation du texte (147-148).

64. Marvin 2006, 20.

65. Gransden 1982, 73. Parmi les abbayes fournissant le matériel, on trouve avant tout les abbayes de Waverley et de Barlings. Voir Pagan 2011, 16 et Marvin 2006, 20-39 pour les sources et particulièrement 25-39 pour celles liées aux abbayes.

66. Ils ne possèdent d'ordinaire pas de liens avec la petite noblesse provinciale. Parallèlement il se développe certaines chroniques lignagères, sous la forme de textes généalogiques, qui mettent en lumière le destin de familles baronniale, comme dans le cas de Fouke le Fitz Warin. Spence 2008, 65 note :

The family's genealogy determined the basic structure of these works, and the texts appeared to have served pragmatic purposes, such as asserting the families' ownership of inherited lands. However, the works also absorbed legendary material and romance elements in order to provide an account of the family's past.

prenant pour base le récit de Wace ; par la suite, certaines chroniques en prose continuant leur récit des temps britanniques avec les dynasties anglo-saxonnes et anglo-normandes ont également été intégrées à ce corpus. L'appellation de *Brut* constitue alors finalement plus un genre qu'une tradition. Tyson 1994, 34 conclut, au cours de son travail de répertoriage de manuscrits du *Brut* en prose, que ce n'est pas le point de départ qui fait le *Brut*, mais plutôt sa forme, en prose, sa focalisation sur la lignée des rois d'Angleterre et sa prolongation jusqu'aux Plantagenêts. Cette classification peut ainsi inclure la *Scalacronica* ou la *Polistorie*⁶⁷, tout en excluant le *Roman de Brut* de Wace ou sa source, l'*Historia Regum Britannie*. Une définition plus restrictive, et selon nous ultimement préférable, est donnée par Matheson 1998, qui se base non seulement sur l'étendue chronologique du texte, mais aussi sur ses sources ; une définition reprise par Kooper 2016, 89 :

[it] has to begin with an account of the first settling of Britain by Brutus (with or without Albine and Troyes) ; [it] has to contain at least a short history of both the British and Anglo-Saxon kings, and to continue after the Norman Conquest at least as far as the death of Henry III or the coronation of Edward I. This makes the earliest cut-off date roughly 1270 ; the majority of the material should be based on earlier *Prose Brut* texts, and thus ultimately go back to the Oldest Version of the *Anglo-Norman Prose Brut*.

La portée du genre est bien sûr signalée par la multiplicité des traditions qui s'y mêlent, mais aussi par ses prolongations et ses traductions en moyen anglais, qui prendront une indépendance qui le fera se perpétuer jusqu'au milieu du 15^{ème} siècle⁶⁸. La variété de modifications qu'ont pu subir les textes en prose, que ce soit par une coloration plus régionale ou par une focalisation sur des partis politiques au moment de crises⁶⁹, va de pair avec une actualisation constante de la matière et un fort ancrage dans le contexte contemporain de leur composition.

Les *Bruts* ne sont pas les seuls représentants d'une historiographie anglo-normande. Une tradition parallèle se discerne dans le *Livre de Reis de Brittanie*, aussi appelé *Brutus* par Foltys 1962, suivi du *Livre de Reis de Engleterre*⁷⁰. Alors que le premier texte est indépendant, le second dérive peut-être, selon Foltys 1962, 37, d'une tradition des *Bruts* en prose, datant du deuxième quart du 13^{ème} siècle. Le rattachement de ces textes aux autres *Bruts*

67. Dean 1999, §74 et Dean 1999, §53.

68. Damian-Grint 1999, 180 recense 168 manuscrits, exemplifiant leur succès. Leur influence sur l'historiographie anglaise se fera sentir bien au delà, puisqu'ils seront parmi les premiers textes à être imprimés par Caxton (Gransden 1982, 74). Pour le développement des *Bruts* en moyen anglais, voir Matheson 1998, ainsi que Rajsic et al. 2016 - qui se penche plus précisément sur les ramifications des traditions émergentes des *Bruts* en prose.

69. Gransden 1982, 74 signale par exemple un soutien à la maison de Lancaster.

70. Dean 1999 respectivement §13 et §23.

en prose reste néanmoins incertain, puisqu’aucune recherche ne s’est penchée de manière approfondie sur leurs sources. Tyson 1993 et Tyson 1994 inclut toutefois le *Livre de Reis de Brittanie* et le *Livre de Reis de Engleterre* dans son analyse du genre des *Bruts*. Des indices textuels nous poussent néanmoins à rapprocher ces textes des généalogies royales en rouleaux, genre qui se développe à partir de la fin du 13^{ème} siècle et au début du 14^{ème} siècle et en partie dérivé de ces textes ⁷¹.

Le format spécifique des généalogies en rouleaux rend difficile l’identification de la tradition textuelle sous-jacente ; de plus, nous ne savons pas avec certitude si ces documents étaient lus ou simplement exposés comme objets de prestige. Laborderie 2008, 53 leur prête la fonction d’aide-mémoire historiographique au service d’un intérêt grandissant pour l’histoire anglaise, dans une période qui voit un niveau croissant d’alphabétisation. Une fonction idéologique de légitimation peut également se constater, notamment par la forme, représentant une continuité institutionnelle, et par l’accent mis sur le retour du sang anglo-saxon dans la lignée des Plantagenêts par le mariage entre Henry I et Marguerite d’Écosse ⁷². Le format, un arbre généalogique royal continu, orné de médaillons et augmenté de notices, prend généralement pour point de départ réel l’Angleterre unifiée, avec Alfred ou Egbert, tout en intégrant des diagrammes qui schématisent l’Heptarchie précédant cet état de fait. L’origine de cette tradition est incertaine, mais Laborderie la suppose dérivée d’une généalogie anglo-normande de Matthew Paris ⁷³. Les généalogies en rouleaux représentent encore un autre renouvellement de la forme historiographique vernaculaire, ancré dans un contexte historiographique et culturel découlant directement de l’invasion normande.

Les traditions que nous venons de présenter se concentrent généralement sur la lignée royale, mais certains textes trahissent en parallèle leur intérêt pour les événements provinciaux et les seigneurs locaux. Le contexte de rédaction inspire alors des adaptations et des augmentations qui possèdent une teinte régionale - à l’instar des chroniques latines déjà signalées ci-dessus. Comme le souligne Spiegel 1996, 6, toute chronique est un objet social :

[...] the social space it occupies both as a product of a particular social world and as an agent at work in that world – and its own discursive character as “logos”, that is as itself

71. Dean 1999, §6 ; Laborderie 2002. Voir pp.113-114 pour une description plus approfondie de ces textes et leur rattachement à la *Continuation*.

72. Laborderie 2008, 58 :

In addition to the blood relationship between the Anglo-Saxon and the Plantagenêts kings, which was emphasized by the genealogical rolls but was not totally satisfying, the main continuity factor in English history was the institution of monarchy itself.

73. Laborderie 2013, 132-142 évoque les généalogies royales en latin déjà rédigées par l’auteur, elles-mêmes inspirées du *Compendium Historiae in Genealogica Christi* de Pierre de Poitiers, de la fin du 12^{ème} siècle.

a literary artefact composed of language and thus demanding literary (formal) analysis. The play on “logic” as “signifying at once a structure and module” of linguistic performance and an objective description of a social reality (albeit one mediated in language) was and remains intentional and signals my conviction that particular instances of language use or textuality incorporate social as well as linguistic structure and that the aesthetic character of a work is intimately related (either positively or negatively) to the social character of the environment from which it emerges.

Le contexte historique, culturel et politique possède un impact certain sur le développement des traditions historiographiques, et l’examen des textes permet d’en constater l’influence, voilée ou non. Les formes et les points de vue multiples qu’offrent ces traditions, qui ne cessent d’ailleurs de s’entremêler, sont transmis et modifiés au gré des accidents de l’histoire, et c’est la conscience des mouvements de transmission et d’adaptation, lors de l’examen détaillé des textes qui permet, parfois, d’éclaircir le mystère de la production des chroniques.

0.1.4 Place de la *Continuation* dans la tradition historiographique anglo-normande

En raison de la matière traitée par la *Continuation* et de sa place à la suite du *Brut* de Wace, il convient de la situer autant que possible au sein de ces différentes traditions historiographiques. Bien que différant de par sa forme versifiée des *Bruts* en prose, la *Continuation* s’en rapproche par un certain nombre de ses traits, selon la définition de Tyson 1994. Les principaux traits en sont la focalisation sur la lignée royale d’Angleterre et sur la période couverte, depuis les rois Anglo-Saxons jusqu’à la dynastie des Plantagenêts. D’abord, la *Continuation* couvre la bonne période, puisqu’elle commence par les rois anglo-saxons ; mais elle inclut les rois de l’Heptarchie, se distinguant en cela des *Bruts* en prose qui débutent généralement avec le roi unificateur de l’Angleterre, Egbert ou Alfred. Elle se finit avec l’avènement des Plantagenêts. Mais les autres rapprochements que l’on peut effectuer avec les *Bruts* en prose relèvent plutôt de détails mineurs qui découlent du traitement spécifique de l’histoire par le texte. En effet, bien que l’on puisse identifier un certain nombre de sources latines pour la *Continuation*, celle-ci présente un traitement de l’histoire qui se distingue de celui de ses sources par sa mise en avant des figures royales. Le refaçonnage opéré par l’auteur du texte est ainsi l’indice d’un cadre culturel possédant des valeurs et des idéaux différents de celui de ses sources. Ce type d’intervention se voit dans l’extraction de la matière des sources,

mais aussi dans l'agencement de sources variées pour former une narration cohérente, dans le but de faire ressortir des figures et des événements du récit. Comme dans les *Bruts* en prose, cette opération peut une portée à l'échelle de l'Angleterre, lorsque la *Continuation* met en exergue la piété des rois anglo-saxons et la *mescreance* de leurs ennemis, mais aussi une portée plus régionale, notamment avec l'importance accordée à la lignée des comtes du Gloucestershire. Ces adaptations narratives et idéologiques vont main dans la main avec des changements qui se font au niveau textuel, afin de faire coïncider la mise en forme du texte à celle admise par l'historiographie vernaculaire, en vers ou en prose. Les outils rhétoriques déployés par l'auteur dans son adaptation servent ainsi à la fois à la mise en forme de la prose latine pour satisfaire à la forme octosyllabique, et la mise en avant d'un programme idéologique qui découle du milieu pour lequel le texte a vraisemblablement été composé.

Bien que la *Continuation* partage certaines caractéristiques avec d'autres textes historiographiques vernaculaires, il demeure difficile de déterminer sa place au sein des traditions avec certitude. C'est la raison pour laquelle nous souhaitons, au cours de ce travail, analyser la manière dont l'auteur de la *Continuation* agence, adapte et modifie ses différentes sources afin de les faire se conformer à une forme et des idées, découlant de son statut de continuation du *Brut*, d'une part, et d'un contexte séculier de la fin du 13^{ème} siècle, d'autre part. Nous traiterons donc le texte comme le témoin spécifique d'une tradition textuelle unique et, par la comparaison minutieuse de la *Continuation* avec ses sources, nous mettrons en lumière ses particularités et les stratégies discursives utilisées dans le but façonner un récit historiographique qui se conforme à son contexte culturel et idéologique. Alors que la première partie de notre analyse portera avant tout sur les procédés rhétoriques utilisés pour faire de la narration éclatée sur les lignées royales d'Angleterre un récit linéaire et ordonné, notre analyse des récits consacrés aux comtes du Gloucestershire montrera l'importance du contexte culturel dans la construction d'une généalogie baronniale anglo-normande à partir de sources en grande partie disparues.

0.2 La traduction

0.2.1 Relation entre le latin et l'ancien français

Le paramètre central à considérer dans le cas de la traduction du latin vers l'ancien français est le lien de parenté qui unit les deux langues⁷⁴, qui sont des langues qui se différencient par leur mode d'apprentissage : langue maternelle contre langue apprise, le vernaculaire s'assimilant par le biais de l'interaction avec l'environnement naturel, alors que le latin n'est «une langue maternelle pour personne» et s'assimile par l'apprentissage de la grammaire⁷⁵. Ce qui distingue latin et vernaculaire est aussi leur emploi dans différents registres de communication, correspondant au degré de conceptualisation⁷⁶. Le niveau de conceptualisation instruit le processus de traduction, notamment en raison de la variabilité des niveaux de compétence linguistique des acteurs, autant le public que le traducteur lui-même⁷⁷. La pratique de deux langues dans les différents cadres qui leur sont attribués, une diglossie, ainsi que leur statut dans le processus de la traduction influencent les choix de traduction, ainsi que les attentes des lecteurs. La proximité de la langue source et de la langue cible de la traduction, dans le cadre d'une traduction interlinguale⁷⁸, peut permettre une référentialité au système source plus ou moins consciente et potentiellement préjudiciable aux moins instruits. Le statut des langues dans le paysage mental de pratiquants et des récepteurs de la traduction est posée par Le Briz et Veyseyre 2010, 23 dans leur ouvrage qui offre une riche et nouvelle perspective sur la question du bilinguisme et de la diglossie médiévale :

[...] la question de savoir si les termes de «diglossie» et de «bilinguisme» sont bien adaptés à la situation linguistique de la Romania médiévale n'est pas purement rhétorique. La discrétion et l'inconstance des discriminations entre latin et français sont assez notables et durables pour qu'on s'interroge effectivement sur la conscience qu'avait les médiévaux d'exploiter deux

74. Voir Wright 1997 qui postule que la traduction effective du latin vers les différentes langues romanes ne se déroule qu'à partir du 12^{ème} siècle, parce qu'il n'existait pas de différenciation conceptuelle entre les langues avant cela. Elles se distingueraient par leur niveau de formalité, la forme écrite demandant un polissage plus assidu pour correspondre à l'idée du registre écrit. Cette idée est bien appuyée par l'analyse des documents qui mentionnent cette entreprise de raffinage, qui correspond à des niveaux différents de composition.

75. Lusignan 1986, 81.

76. Lusignan 1986, 82 et 73, où il donne l'exemple de Roger Bacon qui considère qu'un logicien ne pourrait exprimer sa science dans sa langue vernaculaire, car celle-ci ne possède pas les mots nécessaires à son expression et que la création de néologismes rendrait le développement obscur à tous, sauf à son créateur.

77. Les différents degrés de formation du traducteur peut grandement influencer le résultat d'une traduction et des variations dans la compétence linguistique étaient constatées par les supérieurs des monastères. Voir Short 2002, 195.

78. C'est-à-dire une traduction «classique», d'une langue source à une langue cible. Une traduction intra-linguale se déroule lorsque un texte subit un changement de forme et une augmentation dans une même langue.

systèmes linguistiques certes étroitement liés, mais bel et bien distincts.⁷⁹

La coexistence et la relative proximité de ces systèmes forcent le traducteur instruit et conscient de leurs différences et de leurs similitudes à développer des stratégies d'adaptation qui répondent aux capacités linguistiques d'un public demandeur moins instruit que lui-même⁸⁰. La maîtrise de la langue n'est toutefois pas tout, et doit aussi être accompagnée d'une maîtrise des styles et d'une «literacy» de la culture des textes d'origine. Cette compréhension plus subtile d'un environnement intellectuel influence plusieurs niveaux du produit final de la traduction. C'est la raison pour laquelle un choix de termes lors d'une traduction ne reflète pas uniquement la connaissance de la langue de la part du traducteur et de ses lecteurs, mais aussi la conscience du registre dans lequel il opère et des buts qui sous-tendent sa traduction.

Ainsi, en répondant aux besoins et capacités variés des lecteurs, l'approche du texte par le traducteur peut faire naître différents types de traduction, qui fluctuent de la préservation d'une terminologie et d'une syntaxe latines dans des textes savants élaborés pour une classe instruite, à un renouvellement complet des modalités du texte, afin de transmettre une substance selon les normes vernaculaires littéraires⁸¹.

L'orientation de la traduction dans l'adoption d'un vocabulaire ou d'une syntaxe dépendant, ou non, de la source latine nous informe à propos des décisions prises par le traducteur en regard du statut de son texte et de la facilité d'accès qu'il souhaite lui donner⁸².

Une proximité plus grande de la traduction avec la langue de la source, se référant à un corpus élargi de textes, peut indiquer une connivence consciente du public et du traducteur. La mise en commun d'un univers de référence, influencé par un paysage socioculturel, politique et linguistique, influence ainsi la traduction et informe les variations auxquelles elle est soumise. Ainsi, l'examen d'une traduction en regard de sa source doit prendre pleine-

79. Cette distinction entre les langues, bien qu'effective dans l'esprit des locuteurs, peut néanmoins se brouiller dans la pratique de rédaction de documents, particulièrement administratifs, où le *code-mixing* peut prendre des formes enchevêtrées et où l'usage des différentes langues est parfois difficilement distinguable. C'est le cas dans les textes médicaux édités par Tony Hunt comme le *Medical Compendium* [= HuntAgnMed, 2^{ème} m. 14^{ème} siècle, Dean 1999, 407]. Les exemples d'emploi de mots en moyen anglais, et en latin, dans des documents anglo-normands mettent en lumière un va-et-vient constant entre les langues et leur emploi à des fins pratiques de mots de l'autre langue, particulièrement pour désigner des mots ne possédant pas de référent dans la langue cadre. Ce type d'emprunts montrent une distinction, mais non pas une imperméabilité absolue entre les systèmes linguistiques.

80. Lusignan 1986, 30-49 et 148-149 développe de manière très pertinente la question du rapport entre le latin et le français et la conceptualisation grammaticale de la langue vernaculaire dans son analyse des manuels d'enseignement du latin et des préfaces aux traductions des autorités. Ces textes révèlent non seulement les attitudes des auteurs et traducteurs envers leur langue maternelle, mais aussi comment leur position conditionne l'appréhension de la langue latine.

81. Voir Grondeux 2010, 445 pour la question des différents choix didactiques des traducteurs.

82. Salamon 2015, 228.

ment conscience des liens entre les langues et des paramètres qui influencent et modifient l'appréhension des textes comme véhicules de transmission du savoir ⁸³.

0.2.2 Fonctions et définition de la traduction

La traduction interlinguale d'un texte a pour but la transmission du sens qu'il contient, et cette transmission doit souvent être accompagnée d'éclaircissements qui peuvent mener à une amplification de la matière - mais pas exclusivement, la diminution du volume d'un texte pouvant également rendre son sens plus efficacement, si le traducteur décide d'élaguer d'une matière qu'il juge superflue à la compréhension du sens. Le procédé d'adaptation peut alors passer par la réduction de la matière de la source. Le mode le plus commun de la traduction est celui de *sensus de sensu*, où le traducteur se concentre sur la substance du texte à transmettre en lui apportant des éclaircissements qui peuvent être de nature linguistique, ou prendre la forme de gloses ; ce type de traduction s'oppose à celui de *verbum et verbo*, où les éclaircissements sont quasiment non existants, le traducteur se contentant de transposer les mots de la source dans la langue cible. Bien que le premier mode de traduction semble le plus propre à transmettre le sens du texte source, une des mesures du succès d'une traduction est la sensation d'adéquation entre la langue du texte source et celle de la traduction ⁸⁴.

La traduction, en tant que relais d'information, doit aussi remédier aux difficultés du texte original, dans une langue et dans une forme qui possèdent des modalités spécifiques ⁸⁵. En effet, le traducteur qui s'attelle à sa traduction n'est pas seul face à son texte source : il doit aussi répondre aux attentes d'une communauté de lecteurs, constituée non seulement par ses mécènes, mais aussi par les scribes qui copieront son texte et possèdent leurs propres connaissances linguistiques et culturelles. Le traducteur se fait ainsi médiateur, guidant un public spécifique dans un espace culturel dont il choisit les points d'accès ⁸⁶. Tout processus de

83. Djordjevic 2000, 12 :

[...] if we look at translation as process, not as product, with the aim, first of discovery whether it is possible to identify a shared poetics in a group of texts produced under a same or similar translational constraints, and secondly, of trying to outline the way in which these texts were incorporated into the receiving literary system and subsequently changed it [...]

84. Salamon 2015, 229.

85. Lusignan 1986, 72-73 pointe que cette situation rend impossible une traduction parfaite. Goyens 2011, 495 mentionne les procédés servant à l'éclaircissement d'une source :

Il s'agit bien évidemment de la façon dont il faut rendre certains concepts pour lesquels la langue d'arrivée, en général la langue maternelle du traducteur, n'avait pas d'équivalent. L'activité de traduction se double dans ce cas d'un travail de création et/ou d'explication : création d'un terme adéquat par la néologie, explication de ce terme ou d'un contenu par la glose. Dans tous ces cas, la transgression des barrières linguistiques par la traduction nécessite un travail supplémentaire afin que le récepteur du message puisse comprendre parfaitement celui-ci, dans ses moindres détails et dans tous ses aspects parfois très techniques.

86. Djordević 2005, 11 :

traduction passe par un choix informé des éléments que le traducteur choisit de transmettre, selon le rapport qu'il entretient avec sa source, ses compétences linguistiques, ses références culturelles et les idéologies du public auquel il s'adresse. Les traductions, qui peuvent être appelées plus largement adaptations, sont ainsi mouvantes et la meilleure manière de les appréhender est une bonne connaissance des sources employées et du contexte culturel de l'œuvre : dans notre cas, l'observation des mécanismes rhétoriques mis en pratique dans le texte nous permettra de déduire plus d'informations quant aux buts idéologiques et à la culture qui sous-tendent la traduction⁸⁷.

En tant qu'activité intellectuelle, la traduction s'envisage dans les implications au sens large de ce processus de transformation et de transmission qui ne s'arrête pas à la *mise en roman* initiale. L'approche de Rikhardsdottir 2012 lit ainsi les traductions en relation avec leur cadre historique et culturel, une approche pertinente pour un texte comme la *Continuation*, dont la diffusion minimale et l'état d'inachèvement n'offrent que peu de points d'appui pour la détermination de ses conditions de composition et le rapport entretenu avec ses sources⁸⁸. L'adaptation de différentes sources dans des conditions mouvantes, dans des domaines aussi variés que l'historiographie, la théologie, la littérature encyclopédique et scientifique, a pour conséquence une combinaison de traditions multiples, parfois entremêlées et aux limites difficiles à définir.

Le cas de l'historiographie est particulier en raison de la distance qui est nécessairement prise avec la description des événements lors de l'adaptation d'une source - source qui a elle-même pour origine un cadre socioculturel bien précis. Le statut même du récit historiographique est un aspect important, parce qu'il se forme généralement par la compilation de textes variés dans un ensemble conforme aux attentes du public, qui peut être uniforme ou

Translation is the paradigmatic cultural encounter. Translators mediate between cultures separated by geographical distance and articulated in different languages. When they change their source texts, we assume that they do so in order to adapt them to their target audience and its cultural expectations.

87. Pour une grande variété de vues sur des traductions qui prennent toutes les formes et les modalités possibles, voir les volumes d'études édités par Beer (Beer 1989, Beer 1995 et Beer 1997) et Ellis (cité dans notre bibliographie Ellis 1991) qui abordent diverses perspectives expliquant les variétés de modes de traduction : selon les attentes des demandeurs de la traduction, de la position intellectuelle assumée par le traducteur, mais aussi des caractéristiques des différents genres littéraires ou langues impliqués. Les approches multidisciplinaires réunies dans ces volumes offrent des cadres théoriques et des études de cas qui permettent d'aborder la question de la traduction médiévale sous tous ses angles. Plus généralement, Monfrin 2001, 859 expose bien les fluctuations auxquelles le processus de traduction peut être soumis.

88. Rikhardsdottir 2012, 2 :

By reading vernacular translations in connection with and through the intellectual history that sustained them, they gain value as cultural and theoretical evidence of medieval reading practices. They therefore reveal active engagement with the conceptualisation of linguistic and cultural identity, played out in the reconstruction of foreign or "differing" literary material.

disparate selon les compétences du compilateur. L'étendue du processus de compilation au sein d'une traduction fait poser à Duval 2011, 48 la question «une compilation incluant de longues citations traduites est-elle encore une traduction?». La compilation présuppose en effet un travail profond d'adaptation de différents textes, dans leur découpage et leur agencement, donc au niveau de leur macrostructure, autant que dans la traduction elle-même, qui va appliquer ses mécanismes pour correspondre à un cadre culturel précis. Comme le souligne Kelly 1997, 48, la traduction retravaille une matière donnée, et est donc une *interpretatio*, mais elle est aussi une amplification, par l'ajout d'autres textes⁸⁹ :

[medieval translations from Latin to the vernacular] transfer past works to the medieval present by rewriting. Such rewriting is "translation" as literary invention, using pre-existent source material. It is a variety of *translatio studii*.

L'auteur peut alors insérer son texte dans un système établi de références qui lui permettra au mieux de transférer les informations contenues dans sa source et pour offrir une base sur laquelle un public non-accoutumé à la langue et aux concepts véhiculés par la source peut s'appuyer, en faisant usage des outils littéraires et linguistiques à sa disposition. Ainsi, l'adaptation de concepts socioculturels étrangers à la civilisation médiévale avec des termes ancrés dans les institutions contemporaines est un des outils dont font usage les traducteurs de textes antiques⁹⁰. De même, la variation qui peut apparaître dans la traduction d'un même mot latin peut révéler des intentions propres au traducteur, qui peut faire un usage habile des canons littéraires ou didactiques dans lesquels il insère son œuvre. Dans le cas de la *Continuation*, nous verrons que l'insertion de dialogues, d'adjectifs épithètes et de ditologies fait partie des démarches qui dynamisent un texte annalistique sobre et le rendent plus conforme au standard établi par le *Brut* de Wace ; et que les choix de traduction d'un verbe comme *occidere* informent sur l'appréhension de certains personnages par le traducteur et sur la place qu'il souhaite leur donner au sein de sa narration⁹¹. L'intégration d'une traduction dans la littérature d'une période déterminée se fait par l'emploi d'une multitude d'éléments discursifs qui mettent en forme toute adaptation d'un texte donné : l'efficacité de la transmission est jugée par la cohérence interne du texte, mais aussi par sa conformité

89. Voir aussi Kelly, *The art of Medieval French Romance*, 1992, p.38, cité par Pratt, 1994, xv :

First, the author has an idea or mental conception of a subject. Second, material is sought and identified through which the initial conception may find appropriate statement and elaboration. Third, the mental conception and the *materia* are meshed as the subject matter of the work.

90. Voir Di Stefano 2007, 374 et plus particulièrement Duval 2010 et 2011 pour la représentation médiévale de l'imaginaire antique.

91. Des exemples de ces différents outils rhétoriques se trouvent pp.220-225 et 290-295 pour les dialogues, pp.156-157 pour les adjectifs épithètes et pp.135-136 pour les traductions d'*occidere*.

à une norme culturelle déterminée à recevoir les informations adaptées et transmises.

Les conditions de composition d'une œuvre peuvent dans une certaine mesure être discernées grâce aux indices textuels et matériels présents dans le texte, mais les modalités de l'activité de traduction, qui vont main dans la main avec le processus d'adaptation, nécessitent l'examen serré du texte et de ses sources. C'est en effet lorsque les particularités du produit de la traduction sont mises en rapport avec la forme du texte source que nous pouvons le mieux juger du cadre de référence dans lequel l'auteur projetait son œuvre, et identifier les outils qui étaient à sa disposition pour donner forme à son texte.

0.2.3 Contextes et attentes en regard de la traduction

L'intelligibilité du texte étant le but principal de la traduction, les paramètres qui président à sa compréhension passent par des facilitations de type culturel et linguistique. Ces paramètres sont résumés par Buridant 1983, 89 par une série de questions : «qui traduit, pour qui traduit-on, pourquoi traduit-on et comment traduit-on ? La traduction est un cas particulier du processus de communication»⁹². Les réponses à ces questions déterminent l'infinie variété de possibilités du processus de traduction, une mouvance qui se perçoit à travers les nombreux sens du verbe *translate*⁹³. À différents types de traduction correspondent différents choix du traducteur sur la manière la plus efficace de transmettre la matière qu'il a à disposition, selon les besoins du groupe récepteur du travail. Le remodelage linguistique peut s'effectuer selon différentes modalités, selon la manière dont le traducteur décide de convenir des idées, de la narration et de la substance se trouvant dans la source.

Les conversions linguistiques peuvent ainsi s'effectuer afin de répondre à des cadres et des demandes spécifiques qui guident la transmission et la communication du savoir contenu dans le texte traduit. Plusieurs orientations peuvent s'observer dans les principes qui régulent la traduction, généralement réparties entre les principes de fidélité à la lettre ou à la substance d'un texte⁹⁴. Le choix de ces principes a des répercussions stylistiques et informe des approches linguistiques différentes de la source. Par exemple, une glose interlinéaire est un outil d'enseignement, qui prévoit la lecture rapprochée de la source et de sa traduction. Sa structure rigide, qui suit celle du texte qu'elle surplombe, exemplifie son but utilitaire⁹⁵.

92. Voir aussi Djordević 2005, 11-12 ; Buridant 2011, 97.

93. Voir Vine Durling 1989, 9-14 pour un aperçu de son emploi, à côté de l'expression *mettre en roman*.

94. Djordević 2000, 7.

95. Apparaissant initialement dans des textes bibliques d'Angleterre et découlant à la fois de la tradition anglo-saxonne (Nobel 2011, 535) et de la situation à la suite de la Conquête Normande, elle se trouve ensuite dans d'autres textes didactiques. Servant à l'enseignement du français en Angleterre, le *Tretiz* de Walter of

Mais le principe de glose peut, dans des traductions qui n'ont pas nécessairement un but didactique, être intégré de manière plus fluide et élaborée à un texte, dont la structure peut être conservée. Les formes que peuvent prendre la glose apportent des éléments supplémentaires permettant la compréhension du texte. Elle est généralement amplificatrice et peut également remplir des fonctions stylistiques, comme dans le cas de la dittologie dont nous traiterons plus bas. D'autres types d'amplification peuvent également être élaborés par le traducteur, qui peut se faire compilateur par l'intégration d'informations absentes d'un texte de base, considéré comme ne pouvant répondre aux attentes du public⁹⁶.

Le traducteur dédouble alors sa voix. Il prend en charge la traduction et l'explication de sa source, dans un mode de transmission qui est multiplié, selon les mots de Ducos 2005, 216 cités par Goyens 2011, 494 :

Le traducteur, qui d'une part veut rendre un équivalent fidèle du texte source qu'il a devant lui et d'autre part son souci d'éclairer certains points, de discuter de certains aspects. En d'autres mots, «traduire n'est pas simplement donner un équivalent, c'est aussi transmettre le savoir antique et les lectures de ce savoir antique».

Le mécanisme d'augmentation et de discussion des concepts trouvés dans le texte original dérive d'un esprit clérical formé à l'exégèse. Cette disposition amène souvent le traducteur, pleinement conscient du lien entre la source et sa traduction et des conséquences de sa transmission, à penser son travail comme un acte de «réinvention textuelle», qui produit un type de traduction dite «secondaire», qui «se définit expressément en termes de différence entre le texte de départ et le texte d'arrivée et sert concrètement à construire une critique vernaculaire à propos du discours vernaculaire»⁹⁷. L'exégèse qui se superpose au travail de traduction devient alors un geste naturel, qui a pour produit une augmentation des textes traduits. L'esprit du traducteur est, d'après Buridant 1983, 121 :

façonné par cette rhétorique de l'*amplificatio*, qui lui est devenue mentalement consubstantielle, entraînée au commentaire permanent de l'*interpretatio*, le traducteur aura tendance à pratiquer spontanément l'exégèse comme on la pratique à propos de n'importe quel texte, et en particulier les textes sacrés, pour l'expliciter et en tirer meilleur profit dans un but d'édification ou d'instruction.

Ces procédés, qui découlent d'une pratique didactique de la traduction, sont aussi trans-

Bibbesworth (Dean 1999, §285), du 13^{ème} siècle et les *nominalia* (Dean 1999, §308) qui en découlent, ainsi que les manuels d'apprentissages du latin comprenant des gloses paraphrastiques (Hunt 1991, 3-100) sont les aboutissements de ce type de textes.

96. Buridant 1983, 117. Duval 2011, 63-64 et 68.

97. Buridant 2011, 336; Ducos 2005 en présente un exemple avec son analyse les formes des gloses et commentaires scolastiques des traductions vernaculaires des textes d'Aristote.

posés, dans des formes spécifiques qui adhèrent au canon littéraire, à des textes qui ont des fonctions de divertissement. Ils peuvent alors servir des idéologies implicites à des cadres autres que celui de l'exégèse religieuse, tout en prenant des formes spécifiques mais inspirées par cet exercice. Dans ce cas, l'adaptation d'une matière, qui peut être de grande envergure, dépasse le cadre de la simple traduction et s'effectue par la compilation et la réduction dans un format uniforme, accessible, plaisant et adapté aux canons littéraires contemporains⁹⁸. Ces canons sont formés par un système linguistique propre, moins dépendant de son modèle et puisant ses modes de narration à des genres proprement vernaculaires, tels que l'épique ou le romanesque. Que les textes adaptés soient des œuvres littéraires classiques⁹⁹ ou de l'historiographie latine médiévale, leur adaptation passe par leur insertion dans une matrice littéraire qui comprend tropes, vers formulaires et un traitement dynamique des points de vue narratifs, mais aussi un vocabulaire propre qui transpose les réalités inconnues d'un autre temps¹⁰⁰. Les interventions explicites et les adresses au public, empruntées à l'*ethos* de la chanson de geste, donnent une voix au traducteur, lui permettant d'exprimer ses buts et de dissenter sur les autorités employées, dans un style «non marqué, qui suit les canons de la langue littéraire du temps», comme détaché de la syntaxe latine qu'il transpose¹⁰¹.

Pour notre analyse de la *Continuation* nous nous sommes appuyées sur la méthodologie et les paramètres mis en lumière par des chercheurs comme Buridant, pour son approche serrée de la langue et des implications des choix discursifs des traducteurs ; Duval pour son attention à la forme que prend le transfert de concepts propres à l'Antiquité dans le cadre de la translation médiévale ; mais aussi Djordjević et Rikhardsdottir pour leur examen des conditions socioculturelles qui sous-tendent l'émergence de types variés de traduction. Dans le cas de notre étude de la *Continuation*, nous adaptons ces approches au contexte particulier de sa production, en lien avec les observations sur le développement de l'historiographie anglo-normande, tout en conservant les points communs inhérents à tout processus de traduction. Le grand nombre de variations d'un texte à l'autre peut rendre ardue la catégorisation des types de traductions, les chevauchements étant communs. Comme le constate Buridant 2011, 329,

L'objet d'investigation doit être, au premier chef, la traduction interlinguale, [...] mais il ne

98. Le Briz et Veyseyre 2001, 20.

99. Menegaldo 2011 ; Monfrin 2001 sur les traductions de Virgile ; Eckard 2005 sur la *Philomena* de Chrétien de Troyes.

100. Duval 2010.

101. Baumgartner 1994, 3 ; Duval 2011, 73-74. Les traductions des 14^{ème} et 15^{ème} siècles colleront néanmoins avec plus d'aplomb à la structure latine.

faut pas en exclure la réécriture, au moins sous sa forme délibérée : il s'agit dans les deux cas de transformer un message dans un nouveau code pour répondre à de nouvelles exigences de compréhension.

La conscience de l'environnement dans lequel la traduction a été élaborée et des outils déployés lors de l'adaptation doit nous aider à évaluer la conformité de la traduction aux attentes des lecteurs/auditeurs et des intentions du traducteur de se conformer aux canons du paysage intellectuel dans lequel il place son texte. Dans le cas de la *Continuation*, les «exigences de compréhension» s'alignent sur les bases formelles établies par le *Brut* de Wace, tout en résultant de demandes culturelles ayant évolué à partir des conditions de production de ce dernier. Entre la transmission et la réélaboration de la matière annalistique pour produire un texte autoritatif vernaculaire et la conformité formelle résultant du processus d'adaptation, la *Continuation* est un exemple de traduction où le code permettant l'accès au récit est appliqué de manière consistante et produit une narration en accord avec les canons de son temps¹⁰².

0.2.4 Mécanismes lexicaux du processus de traduction

Bien que l'adaptation linguistique passe par plusieurs niveaux, c'est avant tout au niveau lexical que s'effectuent la clarification et l'amplification d'informations essentielles à la compréhension d'un texte, ainsi que le recadrage culturel de ce dernier. Un des moyens de clarification et d'amplification est la dittologie, aussi appelé binôme synonymique, qui peut être perçu comme étant une forme minimale de l'amplification. Ce procédé possède une place récurrente dans la littérature vernaculaire, même lorsque celle-ci n'est pas issue de textes latins. Dans ce cadre, le mécanisme a pour effet l'amplification lexicale et l'exhibition du catalogue poétique de l'auteur¹⁰³. Proche de la glose intégrée directement au corps du texte, le procédé voit le dédoublement du mot traduit en deux termes possédant un

102. Selon les mots de Beer 1989, 2, dans son volume présentant des études illustrant la grande variété de pratiques des traducteurs, toujours en lien avec un contexte de réception d'une œuvre :

Appropriateness of form was determined from the predicted response of a particular target audience, never from an attempted match between presumed past response and presumed present one.

103. Schon, *Studien zum Stil der frühen französische Prosa*, traduit par Buridant 1977, 295, souligne la présence constante de cette figure de style :

Le couple de synonymes est donc une construction que l'on trouve dans toutes les langues, à des fins affectives et explicatives, elle était, de plus, familière à la théorie de la rhétorique dans l'Antiquité et au Moyen Âge et répandue grâce à la pratique du sermon, de la traduction et de la versification, elle est devenue une mode dans le français médiéval. Cette figure très appréciée dans le genre épique comme procédé «technique» révèle sans doute le mieux la grande influence de l'épopée sur la prose naissante.

noyau sémantique similaire, avec un but de clarification du mot original¹⁰⁴. Ce phénomène d'éclaircissement par la multiplication de mots liés par leur sémantisme permet l'explication des zones d'ombre contenues dans le texte de départ, mais aussi de débarrasser le mot formé sur le latin de ses ambiguïtés. Di Stefano 2006, 374 parle alors de l'emploi de la glose et d'un métalangage pour rendre un texte accessible, plutôt que la mise en œuvre d'un processus de traduction¹⁰⁵.

Bien que la dittologie est utilisée de manière plutôt extensive dans la *Continuation*, les termes du dédoublement synonymique sont rarement des cognats : l'emploi du procédé dans notre texte semble plutôt remplir une fonction d'étendre la portée d'un mot, par la présentation de différents aspects d'un concept rattaché au mot latin¹⁰⁶. Il s'agit donc toujours d'un procédé de clarification et d'amplification de la matière, sans toutefois que le traducteur ne s'attache à la terminologie latine, relativement peu présente dans le texte¹⁰⁷. La fonction de clarification est ainsi remplie, tout en servant à la densification du sens du texte latin.

Alors que l'emploi de la dittologie dans le cadre de la traduction peut s'appuyer partiellement sur un cognat complété par un mot-glose, certains traducteurs exploitent la parenté entre les deux langues et font usage de cognats seuls. Cette solution est parfois considérée comme l'indice d'une traduction de qualité médiocre¹⁰⁸. Toutefois, une connaissance de l'arrière-plan latin du texte par la public peut justifier l'emploi de cognats, qui seront reconnus comme une référence directe à des concepts spécifiques. L'emploi de cognats - aussi dans le cas de traductions entre langues vernaculaires - peut ainsi servir à renforcer le lien que la traduction entretient avec le texte source, ou plus globalement son rattachement à un genre textuel spécifique qui possède une relation étroite avec une langue. D'autres types de mécanismes, aussi considérés comme signes d'une traduction peu inventive, sont plus proches de l'innovation lexicale et peuvent aussi servir à la translation simple du contenu du texte : par exemple, Di Stefano 2007, 373 parle du calque lexical comme possédant un

104. Buridant 1977, 297 : «dans beaucoup de cas [les binômes] joueraient un rôle d'explication paraphrastique, en doublant le calque du latin, plus ou moins savant, par son correspondant vulgaire, plus familier».

105. Voir également Di Stefano 2007, 66-67.

106. Par exemple, le substantif latin *idola* est rendu par le binôme *images e temples* (53), qui expriment deux aspects matériels du paganisme qui est combattu au moment de la christianisation de l'Angleterre. Un autre exemple se voit au vers 403 où *terre e regne* traduisent *imperio*, exprimant ainsi l'aspect matériel et fonctionnel du concept. Voir p.125 et pp.132-133 pour l'analyse des passages.

107. Voir cependant les exemples de latinismes dans le texte, p.100.

108. Salamon 2015, 225 :

La fréquence des *cognates*, c'est-à-dire des mots que le traducteur rend par des termes ayant la même étymologie dans la langue d'arrivée, constitue l'un des critères principaux pour étudier la qualité d'une traduction. Elle permet de faire la distinction entre un traducteur francisant de manière superficielle un original latin et un traducteur soucieux de rendre par les moyens spécifiques de sa langue les subtilités de la langue d'origine.

faible rendement sémantique et comme étant «la voie la plus économique, le chemin le plus court qui lie le texte de départ et le texte d'arrivée», n'éclairant qu'imparfaitement le terme de départ s'il est difficile¹⁰⁹. Nous verrons que la *Continuation* fait un usage relativement réduit des cognats, employés surtout pour des verbes et des mots dont la charge sémantique est la même en latin qu'en ancien français. Dans ce cas, plus que d'un «faible rendement sémantique», on constate avant tout l'absence de besoin de convenir de plus d'un aspect du concept décrit par le mot latin, en raison de son sémantisme similaire en anglo-normand, ou même de la métrique du texte¹¹⁰.

Aux côtés de solutions supposément simples comme l'emploi de cognats, un traducteur peut aussi préférer faire preuve d'innovation lexicale, lorsqu'il ne trouve pas d'équivalent à un mot de sa source. Calques lexicaux, dérivations morphologiques, préfixation et suffixation peuvent être utilisés afin de produire des néologismes, dans une exploitation de la parenté entre la langue cible et la langue d'arrivée. Le procédé opère une conversion linguistique qui est avant tout morphologique - et parfois phonétique - tout en conservant le sémantisme du mot de départ. Dans le cas de mots difficiles, une glose peut accompagner le néologisme. Leur emploi peut refléter à la fois un attachement particulier au contexte de l'œuvre de départ, particulièrement dans le cas de la traduction de textes classiques et scientifiques, mais aussi l'impossibilité de traduire de manière convaincante certains mots à l'ancrage limité à une tradition scientifique par l'emploi de termes vernaculaires¹¹¹. Ce procédé de traduction est un signe de la conscience de la fonction d'une langue comme détentrice d'un savoir ; le transfert de la fonction et du savoir se fait par l'emploi de mots adaptés morphologiquement à la langue vernaculaire. Le succès de ces adaptations est inégal, et on peut constater que le passage d'un néologisme dans la langue commune est très souvent lié à la tradition textuelle spécifique dans laquelle le mot est employé¹¹². La *Continuation* fait emploi de quelques calques, qui restent en effet liés à des domaines spécifiques, principalement religieux et administratif¹¹³.

Bien qu'ils semblent offrir, en surface, une solution satisfaisante à certains problèmes de traduction, les néologismes possèdent une ambiguïté formelle et sémantique. Formellement

109. Voir Lusignan 1985, 152 et Beer 1989, 3-4 pour d'autres considérations sur les calques.

110. Pour les verbes, on en a l'exemple avec *destruit/destrui* (52), *baptizata/baptizé* (519). Des exemples de substantifs se voient avec *nobilium/noblei* (612) ou encore *mirabilia/merveille* (631). Voir pp.124-125, p.132, p.121 et p.160 pour les extraits en question.

111. Duval 2010, 65. Minnis 1999, 140-144 relève aussi l'augmentation du recours à ce procédé au 14^{ème} siècle, dans l'élan de traductions de textes latins encouragé par Charles V, indiquant ainsi une approche qualitative de la traduction. Voir également Lusignan 1986, 133-149.

112. Duval 2010 offre des réflexions sur la question de l'intégration de tels mots dans la lexicographie.

113. Par exemple, *tierz dener* est un calque de *tercio denario*, terme qui qualifie un régime de taxation d'un territoire. Voir p.295 pour l'extrait en question et p.437 pour l'entrée du glossaire.

parlant, des procédés comme la suffixation - pour la francisation de mots latins ou pour donner un air de latinisme à des mots vernaculaires en utilisant des suffixes latinisants - jettent un voile latinisant sur un texte autrement vernaculaire, parfois dans le but de conserver un lien formel avec le texte source. Du côté de la sémantique, la compréhension d'un néologisme dépend grandement de la connaissance de la langue cible de la part du public et parfois aussi de l'accès de ce dernier au texte source. Comme le souligne Duval 2010, 67, les néologismes peuvent amener «l'activation du sens d'un lexème indiscutablement latin», tout en «dépend[ant] à la fois de l'intégration du lexème emprunté dans la langue française, de son référent et du degré de connaissance du latin chez le lecteur». Des mots formés de cette manière peuvent ainsi rester obscurs et être source de confusion pour le récepteur du texte. Le chercheur doit s'interroger sur le contexte de réception de la traduction et la manière dont son public a pu appréhender l'usage de néologismes et de latinismes dans le texte vernaculaire mis à sa disposition ¹¹⁴.

Mécanismes syntaxiques du processus de traduction

Alors que les traducteurs peuvent se servir de la proximité entre les lexiques des deux langues pour éclaircir certaines difficultés sémantiques, au niveau de la syntaxe, le latin, langue «éminemment synthétique» doit être déployée dans son passage vers une langue «éminemment analytique» telle que le français ¹¹⁵, rendant ainsi les amplifications syntaxiques quasiment inévitables. Certains traducteurs, comme Jean de Vignay, procèdent à une traduction suivant l'ordre des mots, *ad litteram*, qui reste proche de son modèle latin ; mais le type de traduction généralement adopté, *ad sensum*, prend les phrases plutôt que les mots comme unités de sens ¹¹⁶, ce qui conduit à une syntaxe qui se distingue de celle du modèle et est plus fluide pour un lecteur n'ayant qu'une connaissance limitée du latin. Duval 2011, 74 nomme ainsi les phénomènes récurrents qui interviennent dans la traduction :

Le «dépliage» de la syntaxe latine et l'explicitation des ellipses modifient à la fois les chaînes chronologiques et causales. Du côté temporel, l'amplification conduit généralement à la multi-

114. De la même manière, lors de l'édition d'un texte adapté d'une source latine, les mots sélectionnés par le glossaire doivent être mis en regard de leur équivalent latin, révélant ainsi l'attitude du traducteur face à des mots par exemple difficiles ou liés à un domaine spécifique ; voir Guadagnini 2009 pour un glossaire exemplaire.

115. Di Stefano 2007, 374.

116. Voir la comparaison effectuée par Buridant 1997, 138, qui met en regard les traductions de Jean de Vignay et de Jean d'Antioche des *Otia Imperialia* de Gervais de Tilbury. Lusignan 1986, 143-145 évoque les arguments de Jean de Meun en faveur du second type de traduction, moins obscure et plus utile que la première : *car se je eusse espons mot a mot le latin par le françois, li livres en fust trop occurs aus gens lais et li clers, neis moiennement letré, ne peussent pas legierement entendre le latin par le françois*.

plication des marqueurs, absolus ou relatifs, renforçant la chronologie des événements. Du côté causal, l'aplanissement syntaxique conduit à mettre sur le même plan des causes principales et des causes secondaires. L'explicitation des ellipses vient ajouter de nouvelles causes en vertu du *post, ergo, hoc*, si bien que la linéarité événementielle et causale noie les événements dans la chronologie sans tenter de les expliquer.

Ce déploiement linguistique se manifeste notamment par la transformation de clauses absolues et principales latines en clauses subordonnées¹¹⁷. Buridant 2011, 116 mentionne également les «constructions nominales adventices du latin, [transposées] en propositions temporelles ou indépendantes coordonnées [...]» comme facteur de l'augmentation de la matière textuelle. L'explicitation des propositions synthétiques du latin passe par l'emploi massif de coordonnants, de prépositions et de pronoms relatifs, qui peuvent prendre la forme extrême d'enchaînements paratactiques de plusieurs clauses, qui désarticule la phrase latine dans une explicitation des «circonstances de l'action ou [d]es articulations logiques»¹¹⁸.

La mise en vers d'un texte en prose latine connaît ses propres spécificités, notamment du fait de la structure versifiée qui fait s'enchaîner des clauses courtes qui ne sont pas nécessairement connectées par des conjonctions de coordination, ainsi que par l'abondance de vers formulaires faisant office d'unités d'articulation du discours. Ainsi, à la résolution de l'aspect synthétique du latin s'ajoutent des amplifications propres à la forme versifiée - amplifications et procédés rhétoriques qui apparaissent aussi avec régularité dans la prose. Un certain nombre de ces procédés, ou «species of restatement», pour citer Kelly 1997, 56, font partie du processus d'actualisation de la matière et proviennent de la volonté de donner à la matière latine une forme adaptée au contexte culturel dans lequel elle est transposée, que ce soit dans le style littéraire ou dans les buts assignés au texte. Parmi les procédés d'élaboration de la matière les plus fréquemment mis en œuvre par les traducteurs, se trouvent des développements de type descriptif, des périphrases ou des comparaisons¹¹⁹, des interventions extra-diégétiques du narrateur et de l'auteur pour évoquer l'autorité traduite¹²⁰, des récapitulations à des moments critiques du récit ou encore l'emploi de motifs et de phrases stéréotypées¹²¹ correspondant au genre littéraire concerné et pouvant servir d'articulations

117. Short 1966, 166-168.

118. Buridant 2011, 116. Voir aussi Short 1966, 170.

119. Kay 1978 mentionne par exemple des assimilations d'entités politiques à des parties du corps, ou des comparaisons animalières comme typiques du registre épique. On en trouve quelques exemples dans la *Continuation*, notamment dans la description d'affrontements avec des ennemis païens, ce qui permet de dramatiser des moments évoquant des atrocités commises à l'égard de chrétiens, ou au contraire de diminuer l'humanité de protagonistes ennemis. Voir p.115 et p.170 pour les exemples de ces usages rhétoriques.

120. Gaimar emploie ce procédé, Short 2009, 348-350, et Damian-Grint 1999, 209-254 y consacre une grande partie de son analyse - voir particulièrement 228-233.

121. On suit la définition de Milman Parry, cité par Kay 1983, 170 : «a group of words which is regularly

narratives. Certains de ces procédés apparaissent dans la *Continuation*, et peuvent aussi signaler le changement de sources, et sont ainsi des signes du processus de compilation¹²².

Dans une macrostructure généralement conservée - bien que le processus de compilation puisse abrégé ou réinventer la structure du texte initial - la transformation de la matière par ces mécanismes rhétoriques est un recadrage stylistique qui fait se conformer un texte latin aux attentes d'un public familier des traditions épiques et romanesques vernaculaires. Ce processus d'adaptation, qui calque sa rhétorique sur une tradition préexistante, peut former des textes qui ne reflètent leur source que de manière lointaine, avec peu de références directes au texte traduit. La compilation de sources supplémentaires peut ajouter une couche supplémentaire au remodelage, le résultat final étant des récits composites dont les influences exactes sont difficiles à déterminer. Blacker 1994, 197 résume la question ainsi :

12th century writers practiced translation as a synthetic process rather than as a more literal transference of material ; overt rearrangement of source materials often went into the making of "translations", which were frequently compilations rather than language to language translation of a unique self-contained text. This creative element on a grand scale was not acknowledged openly by the writers, although they often mention their efforts in turning a work from Latin "en romanz" or as in Geoffrey [of Monmouth's] case, from an insular vernacular into Latin.

Outre la mise en œuvre de mécanismes d'adaptation au paradigme socioculturel de ceux qui souhaitent profiter de la transmission des savoirs, la traduction éclaire également les textes au niveau linguistique en explicitant la syntaxe synthétique du latin et les obscurités lexicales qui parsèment les textes. Ces procédés se mêlent selon les besoins et les compétences du public et les capacités, les décisions et le propre goût intellectuel du traducteur. Chaque texte issu d'une traduction doit donc être analysé en prenant en compte ces paramètres, qui permettent de déterminer le plus précisément possible les mécanismes sous-jacents au processus d'adaptation. Par un éclairage précis des outils employés par les auteurs et les traducteurs, nous pouvons percevoir avec plus de clarté la formation des textes et des traditions textuelles qui les contiennent, ainsi que le chemin emprunté par les auteurs souhaitant transmettre les savoirs qu'ils ont jugé bon de reproduire.

employed under the same metrical conditions to express a given essential idea» ; voir aussi Rychner 1955, 147-150. Néanmoins, Kay 1983 179 récuse le critère métrique pour se concentrer plus efficacement sur le critère lexical et sur la prévisibilité des unités lexicales en présence, arguant que cette définition permet de prévoir plus efficacement la présence de la formule et de sa récurrence et que cette forme permet de soutenir la fonction d'aide-mémoire, au moins autant que le critère métrique. La définition se lit comme telle (Kay 1983, 175) :

A narrative formula is a word group, based on a relation of predictability, whole or partial, operating in one or more directions, between the terms that constitute it.

122. Cf. pp.231-236.

0.2.5 La *Continuation* comme traduction

La *Continuation* est une traduction qui combine de multiples textes historiographiques et hagiographiques latins dans une narration octosyllabique cohérente, qui emprunte ses stratégies discursives aux textes versifiés vernaculaires. Le rôle de compilateur et de traducteur de l'auteur du texte est agrémenté d'une connaissance des canons littéraires de son temps, du *Roman de Brut* qu'il continue, mais aussi d'une volonté d'avancer une narration qui valorise la piété royale et l'impact que celle-ci a dans l'exercice du pouvoir politique. Afin de mettre en avant ces particularités idéologiques, l'auteur sélectionne la matière appropriée à son corpus de sources et fait usage d'un grand nombre de procédés d'amplification, ainsi que de mécanismes de dynamisation de la narration. Le texte est ainsi un exemple typique d'une adaptation, orientée par des facteurs culturels et par les probables attentes du public auquel il est destiné. L'analyse comparative de la *Continuation* et de ses sources montrera une attitude fluctuante face à celles-ci, dictée par l'idéologie qui sous-tend la création du texte, mais aussi des variations dans la narration du texte elle-même, indépendante de la source. Ces variations répondent à des changements de paradigme qui se déroulent dans l'histoire même qui est rapportée, rendant non applicables les principes idéologiques mis en avant durant la narration sur la période anglo-saxonne. Le texte illustre ainsi l'attitude flexible de l'auteur face à des sources variées, ainsi que les variations dans sa perception de l'histoire et sur les manières de la narrer.

Au-delà de la flexibilité dont fait preuve l'auteur du texte, on verra qu'il applique de manière régulière les mécanismes rhétoriques qui lui permettent de transmettre les informations contenues dans les textes sources dans un format conforme aux canons littéraires du temps. Nous constaterons également que son effort de compilation permet la mise en avant des idéaux propres au contexte culturel de la traduction, qui consiste en un intérêt pour les lignages royaux et leurs qualités spirituelles. La mise en forme narrative en un récit cohérent utilisant des traits issus de la littérature vernaculaire contemporaine pour qualifier les différents protagonistes apparaissant dans le texte transmet et soutient ces idéaux. L'analyse comparée du texte et de ses sources établira que les mécanismes mis en œuvre pour l'adaptation de diverses sources latines sont des preuves que le traducteur du texte, malgré sa diffusion limitée, possédait la capacité de compiler un grand nombre de source pour former un récit porteur d'autorité adapté au contexte de son temps.

Chapitre 1

Les manuscrits

1.1 Introduction

Le texte de la *Continuation* du *Roman de Brut* de Wace se trouve dans deux manuscrits : le manuscrit London, British Library, Cotton Vitellius A.X. qui transmet l'intégralité du texte connu et le manuscrit London, British Library, Cotton Cleopatra A.XII., le second contenant un extrait de 426 vers qui comportent le récit d'une fable sur l'inquiétude du roi William le Conquérant à propos du destin de ses fils, commençant au vers 2327 de la présente édition. L'extrait se termine sur le récit de la mort de William Le Roux, au vers 2756. L'édition de Michel 1836 prend en compte les deux manuscrits, mais ne les édite qu'à partir de la Conquête Normande, des vers 1973 à 3220 de notre édition. Vising 1923, 66, au numéro 295, sous le titre *Continuation of Wace's Brut*, enregistre les 1248 vers de cette édition comme étant la totalité du texte. Dean 1999, 20 répertorie le texte et ses deux manuscrits sous le numéro §24, lui donnant le nom de *Verse Chronicle of Early British Kings*.

1.2 Description du manuscrit Cotton Vitellius A.X.

Le catalogue en ligne de la British Library¹²³ décrit le manuscrit Cotton Vitellius A.X. comme un manuscrit de 235 millimètres de longueur sur 165 millimètres de largeur et comprenant 206 folios, composé de cahiers *in quarto* et contenant six *items* rédigés en latin et en anglo-normand. Le manuscrit a été légèrement endommagé dans l'incendie de la bibliothèque cottonienne de 1731, mais la plupart de ses feuillets restent lisibles. La reliure actuelle et

123. <searcharchives.bl.uk> (consulté le 16 février 2018).

la foliation datent de 1862, date de l'acquisition du manuscrit par le British Museum. La collation des textes, postérieure à leur rédaction, semble dater de l'époque médiévale tardive, durant laquelle le manuscrit se trouvait à la bibliothèque de l'abbaye cistercienne de Fountains Abbey, North Yorkshire, qui y a apposé son *ex libris* au folio 19r : *Liber Sancti Marie de Fontibus Ordinis Cisterciensis Eboracensis Diocesis*¹²⁴. Il est difficile de retracer le parcours du manuscrit avant son acquisition par Sir Henry Savile of Bank puis par Sir Robert Cotton, à la mort du premier en 1621¹²⁵. On ne dispose d'aucune information sur le passage du manuscrit en mains privées, mais Herbert 1883, 259 suppose qu'il a pu appartenir au trésorier de la *Wardrobe* d'Edward III, en fonction de 1342 à 1347, Walter of Wetwang, dont le nom de famille est écrit dans la marge inférieure du premier folio du *Brut*. La possession d'un manuscrit contenant un récit historiographique par un membre de l'administration, vraisemblablement un clerc extrêmement qualifié¹²⁶, n'est pas surprenante : Busby 2002, 715 note la possession de livres par la bourgeoisie et les membres de l'administration urbaine ou royale dès la fin du 13^{ème} siècle sur le Continent ; ces ouvrages avaient parfois appartenu initialement à des membres de la noblesse. Leurs goûts se dirigeaient tout autant vers les romans, les chansons de geste, les textes didactiques que vers l'historiographie¹²⁷. Le transfert du manuscrit à une institution ecclésiastique, même s'il ne nous est pas possible de déterminer le moment exact de l'entrée en possession du manuscrit par l'abbaye de Fountains, n'est pas non plus surprenant : la relative proximité géographique de ce qui est plausiblement le lieu d'origine du trésorier d'Edward III et de l'abbaye de Fountains suggère un possible legs. Il faut aussi ajouter que la présence de manuscrits contenant des narrations vernaculaires et séculaires n'est de loin pas rare dans les bibliothèques monastiques et comme le dit Busby 2002, 736 :

Curiosity is probably the key to ownership of secular narrative by religious institutions and individuals, who must have seen themselves as guardians of traditions and segments of history which might otherwise have vanished. Logically, the monastic environment, bookish by its very nature, was an obvious location for the preservation of books of any kind. The individuals who formed its communities, and those who were trained in it before taking up living outside its walls, shared these tastes.

124. Voir Ker 1964, 48-49 et Thiolier 1989, 132.

125. Thiolier 1989, 133.

126. Le nom de Wetwang semble venir d'une paroisse de l'est du Yorkshire, située à un peu moins de 50 kilomètres de York, et à environ une centaine de kilomètres de l'abbaye de Fountains.

127. La même chose se constate en Angleterre, malgré une progression du succès du moyen anglais, et une préférence pour les textes ayant une pertinence quant aux affaires anglaises, non seulement chez la bourgeoisie et les administrateurs, mais aussi pour la noblesse provinciale anglaise ; cf. Busby 2002, 733-736. Cela reflète les intérêts qui semblent présider à la composition de la *Continuation*, voir pp.300-302.

Nous verrons immédiatement que le sentiment d'appartenance à une communauté préservant la tradition historique mène non seulement la conservation de manuscrits, mais sous-tend aussi l'arrangement et l'ajout de textes, probablement originellement indépendants, en ensemble thématiques cohérents.

1.2.1 Contenu et provenance

En tête du manuscrit, un folio non-numéroté contient la table des matières rédigée au moment de la mise en commun de tous les textes du manuscrit. Leurs formats et leurs contenus sont variés, mais ils possèdent tous un caractère de recension, à but historique ou administratif, généralement lié à une institution ecclésiastique :

Annales ab initio mundi ad 1325 per monachum Cantuariensum
Historio a Bruto ad Joh'em regem metro Gallico vetustissimo
Fragmenta Historica Sancte Abbathia Malmesburiensi
Statua Constitorii Episcopatus Lincolnensi, anno 1334
Constitutionessi vestatua Ecclesiae Lichefieldensis per Hugo
Lihira Henrici et ad decanum et Capitulum Lichteldense.

D'après Planta 1802, 379, les textes ont été rédigés sur une période de trois siècles : les acomptes des abbés de Malmesbury (ff. 158r-160v) sont les plus anciens, avec une rédaction dans la première moitié du 13^{ème} siècle¹²⁸ ; la rédaction du *Brut* de Wace et de la *Continuation* est placée dans la fourchette du dernier quart du 13^{ème} siècle au premier quart du 14^{ème} siècle (ff. 19r-137v) ; la chronique annalistique (ff. 1r-17v) et la *Chronique* de Peter of Langtoft, qui débute au testament d'Henry II pour se terminer à la fin du règne d'Henry III, (ff. 139r-157v) datent du premier quart du 14^{ème} siècle. Les statuts de la cathédrale de Lichfield s'étendent de l'année 1454 au dernier quart du 15^{ème} siècle (ff. 163r-205v) et les statuts de l'évêque de Lincoln datent de la seconde moitié du 15^{ème} siècle (ff. 161r-162v).

En addition aux textes listés ci-dessus, on peut encore signaler la présence, à la suite de la *Continuation*, au folio 138rv, de 66 vers latins¹²⁹ qui ne sont pas identifiés par les catalogues, qui les incluent dans le texte précédent. Le poème, dont on peut rapprocher la main de celle ayant rédigé les annotations marginales du *Brut* et de la *Continuation*, présente une écriture

128. On peut aussi situer à cette période la rédaction d'un fragment (ff. 158r-v) qui suit le texte de Peter of Langtoft et qui précède les acomptes. Appelé «breviculi chronici, praecipue de regibus Saxonis» par Planta 1802, 379, il couvre la période des derniers rois anglo-saxon jusqu'à la descendance d'Henry II. On peut supposer que l'ajout d'un tel fragment peut avoir une fonction de résumé d'une période traitée par les chroniques du manuscrit.

129. Thiolier 1989, 133 : «ces vers sont consacrés à un concile qui avait été réuni à propos du mariage des prêtres».

plus cursive et plus caractéristique de l'*anglicana*, tout en appartenant peut-être au scribe du *Brut* et de la *Continuation*, au vu de la morphologie des majuscules tracées¹³⁰. On suppose que la copie du poème intervient peu de temps après celle de la *Continuation*.

Aucun des textes du manuscrit ne possède d'enluminures et les seules ornements apparaissant sont des initiales cadelées, rouges et bleues, placées en tête de certains textes : le *Brut*, dont l'initiale d'ouverture est endommagée, et les statuts de Lichfield. Les mains, régulières et soignées, correspondent aux datations avancées ci-dessus : les textes datés du 13^{ème} siècle sont rédigés dans des écritures *anglica formata*, aux caractéristiques plus au moins livresques et les statuts du 15^{ème} siècle présentent des écritures cursives.

Alors que les statuts et les annales latins n'ont pas bénéficié d'édition, les textes en anglo-normand ont été recensés par certains chercheurs, sans toutefois avoir été édités intégralement. Leurs versions n'offraient effectivement pas de matériel exclusif aux manuscrits de base choisis par les éditeurs¹³¹. Arnold 1938, vii attribue à cette version du *Brut* le sigle *C* et inclut ses variantes, avant tout graphiques, dans son appareil critique. Weiss 2002, xviii, dans son édition et traduction du *Brut*, garde le sigle utilisé par Arnold. Thiolier 1989, 132-135, dont l'intérêt pour le manuscrit réside dans la partie contenant la *Chronique* de Peter of Langtoft, lui donne le sigle *V* et en fournit une description minutieuse.

L'intégration de documents plus récents au manuscrit indique une collation tardive de ses différentes parties et nous avançons la fin du 15^{ème} siècle comme *terminus ante quem* pour l'ajout des textes latins, du 14^{ème} et du 15^{ème} siècle, à la suite des chroniques vernaculaires. Nous sommes d'accord avec Thiolier 1989, 132 qui observe que les annales qui occupent la première partie du texte font partie de la seule section latine placée avant les textes anglo-normands, ce qui s'expliquerait par le fait que ces annales auraient été «relié[e]s seulement au XVI^e ou XVII^e siècle avec ce qui constitue maintenant la suite de Cotton Vitellius A.X.».

La nature historiographique et l'aspect documentaire des textes sont vraisemblablement les aspects qui ont amené leur réunion au sein d'un unique codex. Il est toutefois à remarquer que les textes diffèrent dans leur attachement à une institution et dans la forme donnée à leur matière. Les textes latins sont annalistiques ou administratifs et explicitement rattachés à des institutions précises. Les textes vernaculaires, versifiés et possédant une valeur romanesque,

130. L'écriture comporte des *b*, *l* et *d* à hastes bouclées et bifides, des *r* possédant des corps descendants en dessous de la ligne d'écriture, des *g* à deux compartiments. Cf. Derolez 2003 134-140, Parkes 1969 xiv-xvi pour la description d'écritures apparentées.

131. Pour le *Roman de Brut*, l'édition de référence est Arnold 1938, dont Weiss 2010 reprend le texte. En ce qui concerne la *Chronique* de Peter of Langtoft, il faut consulter Thiolier 1989 pour la partie sur le règne d'Edward I, alors que le reste du texte n'a été édité que par Wright 1866.

s'étendent sur toute l'histoire d'Angleterre et ne possèdent pas d'attachement particulier à un monastère ou une région¹³². Mais l'incorporation au codex de textes historiques tel que le fragment sur l'abbaye de Malmesbury a dû encourager le rattachement d'annales, de statuts au noyau du manuscrit, initialement composé des textes historiographiques anglo-normands. La nature monastique des textes latins suggère que leur ajout au manuscrit contenant les textes vernaculaires n'a été effectué qu'après l'acquisition, à une date inconnue, du manuscrit par l'abbaye de Fountains.

Malgré tout, il semble bien que c'est une démarche historiographique qui a présidé à la réunion de ces différents textes. Ce type de processus n'est pas rare, et la présence de pièces historiographiques dans un manuscrit contenant le *Brut* est courante : ce texte régulièrement copié aux côtés d'autres textes historiographiques, généralement anglo-normands mais aussi à la suite de romans antiques¹³³, dans une continuité chronologique indiquant une logique historique. Comme le dit Le Saux 2003, 133 :

The texts copied alongside the *Roman de Brut* strongly suggest that the poem was received by its early Anglo-Norman readers as a work of history ; typically, it is bound with material of specifically English, and sometimes local, interest. [...] The manuscript tradition of Gaimar's *Estoire des Engleis* is closely bound with that of the *Roman de Brut* ; all surviving copies of the work are preserved alongside Wace's poem. [...] The oldest Anglo-Norman manuscripts thus provide their readers with a chronological sequence, starting with the British past of England (Wace), continuing with the Anglo-Saxon past (Gaimar), and finishing with the Anglo-Norman near-past and present.

Bien que les annales et les statuts ecclésiastiques s'inscrivent plus difficilement dans cette logique, nous pouvons néanmoins la voir à l'œuvre avec la *Continuation* du *Brut*, en lieu et place de l'*Estoire des Engleis* de Gaimar, ainsi qu'avec la collation d'une partie de la *Chronique* de Peter of Langtoft à sa suite. La présence des textes latins dans le recueil est sans doute due à leur dimension historiographique.

1.2.2 Le *Roman de Brut*

La main qui copie le *Roman de Brut* et l'organisation du texte sont identiques à ce qui se rencontre dans la *Continuation*, que nous décrirons plus loin¹³⁴. Nous nous contenterons ici d'indiquer quelques particularités de la copie du texte de Wace, qui commence au folio

132. Nous verrons toutefois qu'une partie de la *Continuation* peut être liée à l'abbaye de Tewkesbury, cf. pp.260-264.

133. Busby 2002, 435.

134. Voir. pp.51-55.

19r du manuscrit. Des initiales de deux lignes de haut apparaissent irrégulièrement dans le texte, et alternent de manière non systématique entre le rouge et le bleu : la première, un *d* rouge, se trouve au folio 26r et la dernière, un *a* bleu, au folio 108r. Certaines de ces initiales n'ont pas été tracées, comme au folio 95r qui présente un espace d'attente. Nous n'avons pas mis toutes ces initiales en relation avec les blocs narratifs qu'elles marquent, mais il est probable qu'elles possèdent une fonction d'articulation et de repérage dans le texte. Elles se rencontrent ainsi à des moments-charnière de la narration¹³⁵. Ces lettrines colorées sont complètement absentes de la *Continuation*, mais l'espace de deux lignes au folio 122v était sans doute destiné à recevoir une telle initiale, comme le confirme la présence d'une lettre d'attente, un *a* tracé dans la marge droite.

Alors que le manuscrit est dans l'ensemble bien conservé, le *Brut* comporte néanmoins plus de dégâts que la *Continuation* : la partie supérieure des feuillets 19r à 28v a été rognée, probablement par le feu de la bibliothèque cottonienne, ce qui empêche de lire correctement des vers additionnels. On voit des trous aux folios 19rv et 101rv, et le folio 68r-v présente un trou de quatre vers de haut au milieu de la colonne droite du côté recto. Le folio 111r-v présente un texte incomplet, tronqué par une déchirure du coin inférieur extérieur. Il est possible qu'une lecture plus assidue du texte de Wace ait contribué en partie à cette dégradation.

Le *Brut* est précédé d'un feuillet annoté des deux côtés. Au recto, la main date de la fin du 14^{ème} siècle ou du début du 15^{ème} siècle, dans une *anglicana* comparable à celle des annotations marginales qui parsèment les feuillets du *Brut*, de la *Continuation* et de la *Chronique* de Peter de Langtoft. Il s'agit de six lignes, rédigées en latin et difficilement déchiffrables, contenant des noms de lieux. La formulation semble se rapprocher de celle d'un document administratif enregistrant un don¹³⁶ :

(...) d(..)a Hasb- Edwardus (..) concessit nobis qui possemus eas(..)(...) (....) (.....) et redd ad
velencia et h' in Cantus et Eburacio eius Furdw Flordbn (...). Et per nobis (.....) m(...) et
Eburb(..) et vill' de Oxenford eorum (....) (.....) rex (...) et a lxxxx. dedit nobis Haencea dec
in saxonibus (?) ei... p' xxxvi od (?) et in Camb(...)shire et Haleyn do' (..) (...). Nobis (..) ad
xxii (.....) iant' asburb eius

À cause de leur caractère illisible, il est difficile de trouver une raison à la présence de ces lignes avant le *Brut*, mais il est possible qu'elles soient en relation avec la circulation

135. Cf. Busby 2002, 186-187 et 394-395.

136. Les points entre parenthèses dans la transcription représentent les lettres que nous n'avons pas réussi à déchiffrer - un point par lettre supposée - et les lectures incertaines sont signalées par un point d'interrogation. Les apostrophes représentent des abréviations non résolues.

indépendante des folios du *Brut* et de la *Continuation*, avant leur collation aux textes latins. La présence de toponymes n'ayant pas de rôle essentiel dans les textes semble exclure qu'il s'agit d'un résumé de leur contenu.

Le verso du folio 18 présente une annotation au crayon, datant peut-être de l'acquisition du manuscrit par le British Museum, ou du moins de l'inspection du manuscrit par un de ses bibliothécaires ou un rédacteur de catalogue – ou encore peut-être un éditeur du *Brut*, ayant connaissance des autres versions du texte :

After line 52, the foresent ms. differs from ms. Roy. 13 a. xxi with the birth of Arthur, f.77

Il s'agit d'une remarque également faite par Arnold 1938, vii, dans sa description du ms BM Royal 13. A. xxi : «Après le vers 52, une version divergente a été substituée au texte de Wace, jusqu'au v. 8729». Ce manuscrit contient majoritairement des textes historiographiques : en plus du *Brut*, plusieurs chroniques, dont une histoire de la Bible d'Herman de Valenciennes, une *Imago Mundi* attribuée à Henry of Huntington, Honorius d'Autun et d'autres, un schéma de l'Heptarchie, l'*Estorie des Engles* de Geoffrey Gaimar. Le manuscrit est complété par des documents ecclésiastiques rédigés en latin. Le *Brut* contenu dans le manuscrit Royal 13. A. xxi a été considéré comme étant de moindre importance par les éditeurs du *Brut*¹³⁷.

Dans le cas du *Brut*, et dans une moindre mesure de la *Continuation*, un emploi régulier est fait des pieds-de-mouche rouges et bleus comme marque de chapitrage. La fréquence de leurs apparition diffère néanmoins selon le texte et l'alternance entre les deux couleurs n'est pas régulière, sans lien apparent avec le récit¹³⁸. Les pieds-de-mouche bruns, récurrents dans la *Continuation*, ne semblent pas dater de la rédaction initiale du texte et peuvent être liés aux annotations marginales plus tardives et à la *Conceptiun Nostre Dame* de Wace. La fonction de ces signes dans le manuscrit a été étudiée pour le *Brut* par Le Saux 2003, 142

137. Arnold le place dans le même groupe que les manuscrits Paris, BnF, nouvelles acquisitions fr.1415, Paris, BnF, fonds français 1416, Paris, BnF, fonds français 1450 et London, British Library, Add. 32125. Il s'agit de manuscrits du nord de la France et d'un manuscrit anglo-normand, dont les origines exactes sont indéterminées.

138. Les signes apparaissent d'abord en rouge depuis le folio 20v jusqu'au folio 27v, où commence une alternance rouge-bleu. Au folio 38r, le chapitrage reprend uniquement en rouge, puis un signe bleu apparaît au folio 42v. Les pieds-de-mouche rouges reviennent au folio 45v, jusqu'à 53r, à partir duquel le chapitrage continue en bleu. Les lettres rouges réapparaissent au folio 60v, le schéma bleu-rouge se poursuivant du folio 63v jusqu'au folio 64v. Une série de pieds-de-mouche bleus, plus grossièrement tracés, s'observent dans les folios 69v à 71v. Les rouges reviennent dans les folios 72v à 77r : un pied-de-mouche bleu est présent au folio 78v, et deux pieds-de-mouche tracés à l'encre brune se trouvent au folio 79v. Du folio 84v au folio 88r, le chapitrage est tracé à l'encre rouge, puis on trouve une suite b-r-b-b-r sur les folios 89v à 90v. Les derniers pieds-de-mouche tracés à l'encre rouges du *Brut* apparaissent dans les folios 97r à 110r. Du folio 113v au folio 116r, ils sont tracés à l'encre brune, se poursuivant dans la *Continuation*. Cependant, quelques pieds-de-mouche rouges reprennent du folio 116v au folio 120r, puis du folio 126v au folio 135v. Des lettres bleues apparaissent aux folios 125r et 132r.

- qui les appelle *nota bene*. Elle remarque qu'ils sont bien plus nombreux dans le Cotton Vitellius A.X. que dans les manuscrits plus anciens du *Brut* et qu'ils feraient office d'initiales ornées¹³⁹. Nous pouvons avancer que des pieds-de-mouche supplémentaires ont été tracés à l'encre brune par un intervenant postérieur, comme dans le cas de la *Continuation*.

Tout en pouvant se trouver en tête d'unités narratives spécifiques - qui correspondent parfois au chapitrage de l'*Historia Regnum Britannie* pour le *Brut* et indiquant les traces d'un chapitrage initial, les pieds-de-mouche peuvent aussi précéder des séquences de discours direct, fait absent de la *Continuation*. Comme le souligne Le Saux 2003, 143, l'emplacement des pieds-de-mouche semble, dans le cas de ce manuscrit, dépendre de la volonté du copiste et non d'un modèle suivi. Sans examen des différents manuscrits du *Brut*, il n'est pas possible de déterminer si le chapitrage par pieds de mouches et les initiales du manuscrit correspondent à une rédaction spécifique du texte, les éditions consultées ne décrivant pas la place des initiales et du chapitrage. Les manuscrits disponibles sur le site de la Bibliothèque Nationale de France ont fait l'objet d'une vérification. Il s'agit des manuscrits Paris, BnF, Fonds Français 1416, 1450 et 794. Le manuscrit Paris, BnF, Fonds Français 1416, présente deux pieds-de-mouche qui correspondent aux premiers trouvés dans le *Brut* du Cotton Vitellius A.X., mais l'enchaînement ne suit ensuite pas le même rythme. Les autres manuscrits présentent également des pieds-de-mouche, mais leur emplacement ne peut être rapproché de celui de ce manuscrit. Une comparaison avec des copies anglo-normandes pourrait révéler des liens avec d'autres manuscrits et enrichir les stemmatas éclairant la transmission du texte¹⁴⁰, mais nous restons pour l'instant avec la constatation de l'ajout d'un certain nombre de ces signes par un relecteur, qui aurait souhaité offrir aux lecteurs du manuscrit un contenu narratif plus structuré en marquant plus d'articulations narratives que le scribe initial. On peut aussi constater le désir de compléter un manuscrit inachevé, certains de ces signes se trouvant là où le marquage en indiquait le placement, mais que le premier scribe n'avait pas tracé. Malgré ces suppositions, les motivations du relecteur ne sont pas entièrement claires.

139. Le Saux 2003, 142 :

This abundance of coloured capitals in a manuscript [BL Add.MS 32125] where the Wace text is copied in two columns of 51 lines each might make one suspect that their presence was due to their ornamental value, though it is more likely that it was the result of a tendency by manuscript planners to integrate as capitals the *nota bene* signs in the margins of their master copy, to save time and labour. That this is indeed what must have happened is hinted at by British Library, MS Cotton Vitellius A x, which contains just 26 coloured capitals, but over 180 *nota bene* symbols, some of them quite ornate and clearly planned from the inception of the project rather than added by a later reader or owner. [...] The *nota bene* signs were added in the margins after the body of the text had been copied; the location where they were to appear was marked by two fine pen-strokes in the margin close to the text. These pen strokes are still clearly visible in certain cases.

140. Busby 2002, 194.

1.2.3 La *Chronique* de Peter of Langtoft

La *Chronique* de Peter of Langtoft ne semble pas avoir été écrite de la même main que le *Brut* et la *Continuation*, bien que le même type d'encre soit employé et que la pratique scribale ne diffère guère entre ces textes : l'initiale est en retrait en tête de chaque vers. On remarquera cependant l'absence de pieds-de-mouche, sauf au premier folio du texte, 139r, qui compte 16 pieds-de-mouche sur 41 lignes de texte. Ceux-ci sont vraisemblablement des ajouts postérieurs à la rédaction initiale du texte, car tracés à la même encre brune foncée que les additions de la seconde main de la *Continuation*. Des initiales occupant deux vers, mais débordant régulièrement dans la marge, apparaissent une, deux ou trois fois par page. Ces initiales ne sont pas toutes tracées par la même main, et des espaces vides leur étant destinés se trouvent régulièrement dans le texte. Les initiales tracées à l'encre brune ont pu être inscrites par le scribe qui a tenté de compléter les pieds-de-mouche de la *Continuation*, alors que les initiales bleues, présentes jusqu'au folio 153r, sont sans doute l'œuvre du premier scribe.

L'écriture du copiste de la *Chronique* de Peter of Langtoft est plus ramassée et plus régulière que celle du *Brut* et de la *Continuation* – mais on ne peut exclure que cette configuration soit due au mètre du poème, des alexandrins copiés sur une unique colonne de 41 lignes par pages. Malgré leur similarité, le ductus de certaines lettres varie suffisamment pour envisager un changement de main : on remarque les brisures plus marquées des *e* de la *Chronique*, ainsi que la haste plus courte du *a* à panse. La panse des *p* de la *Chronique* est plus ronde, alors que leurs hastes tendent à descendre plus bas que dans la *Continuation*, dont le copiste ne dépasse que rarement la ligne d'appui de son vers. Les *i* tracés par le scribe de la *Continuation* sont plus droits et ne présentent que rarement des empattements, qui sont presque systématiques dans la *Chronique*. Les *a* majuscule présents en tête de vers présentent une panse plus réduite dans la *Chronique* et les points des *i* apparaissent de manière plus régulière.

La rédaction du *Brut*, de la *Continuation* et de la *Chronique* de Peter of Langtoft datent apparemment de la même période, de la fin du 13^{ème} ou du début du 14^{ème} siècle. Thiolier 1989, 134 souligne que

la qualité du parchemin est identique, la jonction entre les deux groupes de textes se fait à l'intérieur d'un même cahier, et il y a lieu de penser que qu'ils ont été reliés ensemble dès le Moyen Âge.

Comme nous l'avons déjà noté, l'ajout de la *Chronique* a dû non seulement dépendre de

sa nature historiographique, mais aussi de la volonté d'offrir une suite au texte inachevé de la *Continuation*. L'état fragmentaire de la *Chronique* de Peter of Langtoft suggère en effet qu'elle devait servir de conclusion au règne de Henry III, qui se finit en 1272. Il convient toutefois d'être prudent, car les deux textes présentent un chevauchement temporel de presque un siècle, entre la mort d'Henry II et le règne de deux de ses fils. Au mieux, le raccord est maladroit.

1.3 La *Continuation*

1.3.1 Mise en page et inscriptions marginales

La *Continuation* est de la même main et suit la même organisation du texte que le *Brut* ; elle a selon toute vraisemblance été rédigée à la suite du texte du Wace. Commencant au folio 115v, à la vingt-et-unième ligne de la seconde colonne et s'achevant à la quatrième ligne de la seconde colonne du folio 137r, le texte est rédigé à l'encre brune dont l'intensité varie, avec une section particulièrement foncée, aux folios 129r à 135v. L'état du manuscrit est généralement bon, en ce qu'il n'empêche pas la lecture du texte. Des traces d'humidité sont à constater au folio 116r ; des déchirures aux folios 115 et 116 n'affectent pas le texte - dans le cas, le dommage était déjà présent au moment de la rédaction, puisque le copiste décale la colonne vers le centre de la page pour l'éviter ; enfin, le bord extérieur du folio 121 est endommagé atténuant légèrement le tracé de trois initiales de vers.

Les pages écrites du manuscrit qui contiennent le *Brut* et la *Continuation* varient dans leur largeur et mesurent en moyenne 206 x 145 millimètres. Elles sont renforcées par des feuilles qui portent leur dimension à celle du codex, 222 x 165 millimètres. Chaque page contient deux colonnes de 37 vers chacune, compte qui n'est jamais dépassé. La justification du texte¹⁴¹ est d'une moyenne de 139 millimètres de largeur sur 167 millimètres de longueur. Les colonnes mesurent en moyenne 66 millimètres pour la colonne intérieure du folio et 69 millimètres pour la colonne extérieure. Les réglures à la mine de plombs, encore visibles sur la plupart des folios, forment 38 lignes, dont la ligne guide sert de linteau au texte. Des couloirs d'alinéa d'une moyenne de 4 millimètres sont réservés aux initiales de vers ; les couloirs d'entre-colonnes sont de la même largeur. Un couloir d'entre-colonnes de 4 millimètres précède le couloir d'alinéa de la seconde colonne de la page, de la même manière qu'une première réglure, souvent cachée par la gouttière, précède l'alinéa de la colonne de gauche.

141. Selon la terminologie de Lemaire 1989, 116-117 : l'aire délimité par les réglures pour le texte.

La convention de l'initiale majuscule décalée sur la gauche par rapport au reste du texte est respectée sur tous les folios contenant le *Brut* et la *Continuation*. La seule différence notable entre les textes est la présence d'initiales ornées sur quelques folios du *Brut* : celui-ci débute par une lettre cadallée bleue et rouge, maintenant endommagée, qui occupe un espace de cinq lignes. La présence d'une lettrine similaire en tête de la *Continuation* est à postuler, au vu du décalage de ses quatre premiers vers qui ménagent un espace destiné à l'accueillir.

Aucun *explicit* ne vient clore le texte, qui se finit sur une mention de Jean Sans Terre et de son épouse Isabelle, ouvrant vraisemblablement une nouvelle séquence narrative¹⁴².

Comme nous l'avons remarqué, un décalage sur la droite des quatre premiers vers de la *Continuation* indique l'absence d'initiale ouvrant le récit de la période anglo-saxonne. Afin de faciliter la transition vers un autre texte, l'*explicit* de Wace a été tronqué¹⁴³ et poursuivi par les vers introductifs de la *Continuation*¹⁴⁴

Ci falte la geste des Bretons
e la lignee des barons
ki del linage Bruti vindrent,
ki Engleterre longes tindrent.
Dé Bretons atant lerrum
e des Engleis avant dirrum
ki la terre tot teneient
e plusors rois fait aveient,
qels il furent e en quel leu
chascon teneit son feu.

La modification de l'*explicit* du *Brut* atteste de la volonté d'actualisation et de continuation de l'histoire d'Angleterre qui se retrouve dans les *Bruts* en prose allant au-delà des Bretons¹⁴⁵.

Comme nous l'avons vu, la structuration du texte par des pieds de mouche de chapitrage se poursuit dans la *Continuation*, sans être systématique : l'apparition des marques est irrégulière, mais leur présence signale toujours un changement narratif¹⁴⁶. Dans la partie

142. Voir pp.235-236 pour les suppositions quant à l'identité d'Isabelle.

143. Weiss 2002, 372, Arnold 1940, 778-779 : *Ci falt la geste des Bretuns E la lignee des baruns Ki del linage Bruti vindrent, Ki Engleterre lunges tindrent. Puis que Deus incarnatiun Prist pur nostre redemptiun Mil e cent e cinquante cincanz Fist mestre Wace cest romanz.*

144. Les abréviations, ici un *e* suscrit à *qels* et un tilde pour *er* dans *terre* et *Engleterre* sont résolues par la descente de la lettre suscrite, et le déploiement de *er*.

145. Un phénomène similaire peut être constaté dans le manuscrit Bibliothèque Nationale de France, fonds français 12603, où le prologue du *Brut*, et non son *explicit* est raboté, afin de permettre le raccordement avec la fin du *Roman d'Eneas*, cf. Busby 2002, 435.

146. Selon Le Saux 2003, 134, il s'agit d'une de leurs fonctions les plus fréquentes, décrite comme étant

qui concerne l'Heptarchie, où ils sont plus nombreux, ils marquent le début de la description d'un royaume ou un changement de roi au sein d'un royaume, bien que tous les rois ne bénéficient pas d'un pied-de-mouche. Les pieds-de-mouche peuvent également précéder les adverbes de temporalité *quant*, *puis* et *après*, qui marquent l'embranchement d'un nouveau procès, marqué par la postériorité¹⁴⁷. Plus souvent, c'est le nom du nouveau souverain ouvrant une nouvelle section qui est marqué. À partir de la transition vers une Angleterre unifiée, la fonction des pieds-de-mouche change : ils signalent plus rarement les débuts de règne et marquent le commencement de développements narratifs qui sont plus complexes que dans le traitement de l'Heptarchie¹⁴⁸. Un changement de perspective peut être annoncé par ce moyen, notamment dans le cas du traitement des comtes du Gloucester, au vers 3099, ou du retour de la focalisation sur Henry, au vers 3153, après une digression sur les comtes du Gloucestershire. Deux épisodes narratifs présentent une segmentation : un pied-de-mouche signale le début de la conversation de sages avec les fils de William le Conquérant afin de déterminer leur avenir (2327) et apparaît à chaque changement d'interlocuteur (2413, 2442), ainsi que lors de la présentation des conclusions des sages pour chacun des fils (2507, 2523, 2539). Bien que le début de la guerre civile ne soit pas accompagnée d'un pied-de-mouche, la réaction de Mathilde l'Impératrice au moment où Stephen s'empare du pouvoir (3007) et son siège du château de Wolvesey après la capture de son demi-frère (3025) sont dûment signalés. Aucune occurrence en face d'un passage en discours direct n'a pu être constatée, contrairement au *Brut*, pour lequel Le Saux 2003, 143 signale l'apparition régulière de pieds-de-mouche devant des instances de discours. Ainsi, la pratique scribale se modifie en même temps que la pratique narrative, qui voit des développements exigeant une segmentation allant au-delà du marquage des débuts de règne. Le désir de structuration du texte est ainsi constant, mais varie en fonction des modalités du discours, un indice peut-être de la volonté de diriger le lecteur dans une narration moins familière que celle du *Brut*.

Les réserves¹⁴⁹, c'est-à-dire les marques employées pour signaler l'emplacement de pieds-de-mouche au scribe chargé de leur traçage, font des apparitions à des intervalles plutôt

1. To highlight major articulations within the overall perceived structure of the text. This would nowadays be indicated by a new chapter, or a sub-section.

2. To signal a change in focus within individual sections; something we would now indicate through a new paragraph. 3. To mark the boundaries of a stylistically marked passage (typically in direct speech), which we would now indicate through typographical devices such as inverted commas.

Voir aussi Busby 2002, 186 à propos des initiales enluminées, qui peuvent servir les mêmes buts.

147. Buridant §504. Voir aussi Busby 2002, 187, qui fait la même constatation à propos des initiales ornées.

148. Au v. 1411 qui parle de la conquête de la Norvège par Knut ; au v.1793 pour annoncer la narration d'un miracle d'Edward le Confesseur, et au v. 1921 pour commencer son élogie ; le v.2596 qui annonce la volonté de William le Conquérant d'établir le Domesday Book.

149. Voir Muzerelle 2001-2002, sur le site internet <codicologia.irht.cnrs.fr.> (consulté le 16 février 2018).

espacés dans le *Brut* : nous en avons dénombré une trentaine sur ses 94 folios. Ici (figure 1.1), on voit une réserve se trouvant au vers 227 du folio 117rb, nettement perceptible sous le pied-de-mouche rédigé :

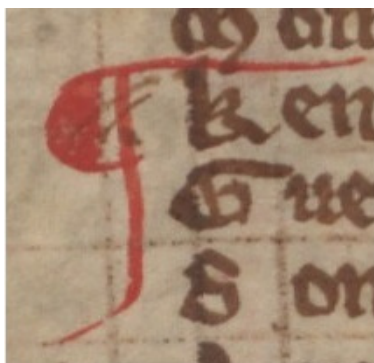


FIGURE 1.1 – Signe d’indication de chapitrage

Les réserves deviennent plus présentes dans la *Continuation*, qui en compte une quarantaine sur les 22 folios. Les nombreux signes d’attente ne sont pas couverts par les pieds-de-mouche à l’encre colorée, et les pieds-de-mouches à l’encre brune, tracés vraisemblablement par un scribe plus tardif prolifèrent.

Le Saux 2003, 142 suppose que les pieds-de-mouche et les réserves sont l’œuvre d’un membre de l’atelier du copiste - comme les corrections plus nombreuses constatées dans le *Brut*. Cette supposition ne permet néanmoins pas de savoir si un modèle contenant un chapitrage a été suivi, ou si celui-ci a été établi au bon vouloir du vérificateur/relecteur¹⁵⁰.

Plus rares, quelques *nota bene* tracées à l’encre brune, sans doute de la main du copiste, apparaissent dans la marge de droite du folio 122v, alors que la marge de gauche du folio 126r et celle de droite du folio 126v comportent un *N*, lettre signalant une note. Une dernière occurrence se voit au folio 134r, dans la marge de gauche, où le signe est encore tracé d’une manière différente. La présence de ces *notae* dans les marges sert à attirer l’attention des lecteurs sur un passage : dans les cas du folio 126r-v, elles font face à des vers contenant une première personne du pluriel rendant explicites la présence du narrateur et le recours à une source. Au folio 126v, la *nota* devance l’épisode de la mort de Godwin¹⁵¹, exemplaire car montrant la punition divine réservée à ce personnage assassin et menteur. La présence de la *nota* au folio 134r, où est mis en scène le cauchemar qui précède la mort de William le Roux, sert probablement aussi à en signaler le caractère exemplaire. La mécréantise du

150. Les manuscrits du *Brut* consultés ne semblaient pas fournir de modèle fixe pour la division en chapitres, et les éditions ne nous donnent pas cette information.

151. Le récit est analysé aux pp.220-225.

roi, souvent invoquée comme une des raisons de sa mort, est indiquée par son rêve et par sa réaction de dédain à l'égard des hommes tentant de lui faire changer ses mœurs. Pour ce qui est de la *nota* du folio 122v, elle marque le début de l'épisode du meurtre d'Edward le Martyr. Moins exemplaire que les autres passages marqués, il s'agit tout de même d'un des seuls passages de nature hagiographique de la *Continuation*; l'apposition de la *nota* est peut-être motivée par la mention d'une influence diabolique dans l'exécution du meurtre.

Déviant de l'usage habituel, d'autres traces en marge du texte semblent vouloir attirer l'attention du lecteur sur un épisode spécifique. À côté du vers 61 (folio 116rb), qui est entouré de deux lignes, la marge de droite porte ce qui semble être un dessin, difficilement identifiable en raison de la rognure du manuscrit. Le tracé d'une base carrée nous laisse supposer qu'il s'agit du croquis d'un bâtiment, peut-être l'église dont il est question dans le vers concerné. Une croix se trouve à côté du v.571 (folio 119va), attirant l'attention sur l'épisode de la bataille d'Ashdown.

La marge de droite du folio 123v comporte l'inscription *prohet'*, dans un encadrement prolongé depuis la réglure de la marge. L'écriture et l'encre semblent être de la même main que le reste du texte, mais il est difficile de définir si le prolongement de la marge est l'œuvre du copiste ou celle d'un des annotateurs du texte - dont les accolades et soulignements sont réalisés avec moins de soin. Cette inscription signale la prophétie de saint Dunstan à Edelrede-Æthelred (1195-1214), lors du couronnement de ce dernier. Une fois encore, la valeur exemplaire de l'épisode justifie l'insertion d'un signe de repère par le scribe. Ces efforts de structuration montrent une volonté de mettre en exergue des passages jugés pertinents pour l'enrichissement moral du public. Le ton religieux, sans être moralisateur, des passages explique leur mise en évidence, peut-être particulièrement pour un public laïc désireux de trouver des exemples instructifs au sein d'une narration plus large de l'histoire de l'Angleterre.

Le folio 137v (figure 1.2), le dernier du texte, présente trois lignes estompées d'une écriture cursive, manifestement plus tardive, au milieu de la seconde colonne ne contenant que quatre vers.

Le teint délavé de l'encre ne permet pas de lecture sûre. On peut cependant constater que la deuxième ligne répète la première et qu'il semble que la langue employée soit le latin, traçant peut-être les mots : *fuit h'omist*. La troisième ligne présente une série de lettres qui forment peut-être une abréviation de *domino* - peut-être une indication d'un possesseur du manuscrit ?

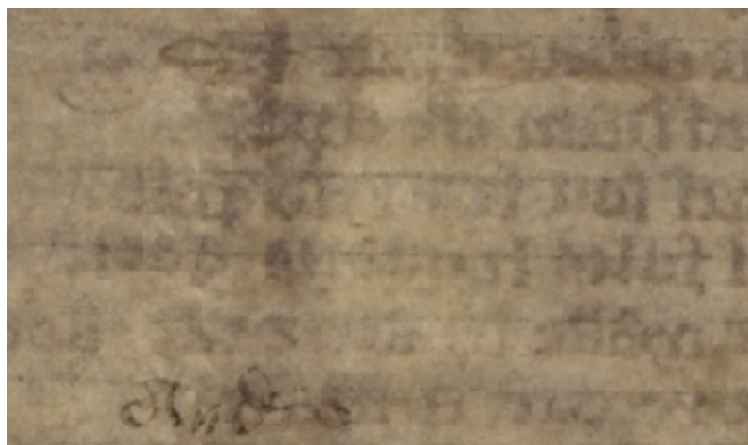


FIGURE 1.2 – folio 137vb

1.3.2 Caractéristiques sribales : main et abréviations

Le manuscrit, dénué de toute décoration, n'est pas luxueux tout en étant rédigé avec soin. L'encre brune subit des variations dans son intensité, dont un exemple peut être constaté au folio 129r. La copie, effectuée par un scribe unique, est consciencieuse et la main soignée. Nous attribuons les variations dans l'écriture aux mouvements naturels de la main du scribe. Peu d'occurrences de grattage sont à noter et les mots et caractères exponctués sont rares¹⁵². On constate l'insertion de mots oubliés dans un vers à l'aide de carets, notamment au folio 121va avec le verbe *volt* (834)¹⁵³, au folio 123rb, où le mot marginal n'est que partiellement lisible et semble répéter celui du vers, au folio 127vb (1797) où un *e* est ajouté à la fin de *feste*, ou encore au folio 129va, où l'auxiliaire *est* est introduit dans le vers (2048). La ponctuation du texte sera traitée dans la section suivante.

L'écriture est une gothique *textualis* anglaise, qui reste exclusivement droite¹⁵⁴. L'intégration d'éléments propres à la *textualis* dans une *anglicana*, notamment l'absence de boucles sur les hastes ascendantes, une séparation plus nette des lettres et la présence d'angles plus prononcés, peut être considérée comme formant un sous-type d'écriture appelée *bastard Anglicana*. Parkes 1969, xvii-xxi la décrit et Derolez 2003, 140 la mentionne tout en laissant le soin aux chercheurs de déterminer si les caractéristiques forment un nouveau type d'écriture.

152. Les folios 117r et 121r présentent des traces de grattage. La quatrième ligne du folio 118vb (423) présente deux *x* tracés, sans doute une anticipation d'un nombre d'années de règne, et on peut voir un *b* exponctué au folio 129va, anticipé de l'adjectif féminin *bele* présent au même vers (2030). Un survol du *Brut* montre des interventions plus nombreuses, dues sans doute au passage d'un correcteur.

153. Nous postulons néanmoins que cette occurrence est le fait du scribe ayant rédigé les annotations marginales, au vu du *ductus* similaire du *v*.

154. Roberts 2005. Aussi appelée *Anglicana formata* par Parkes 1969, xiv-xvi, elle présente des caractéristiques de la *cursiva antiquior* anglaise décrite par Derolez 2003, 134-141, mêlées à un aspect plus formel de la *textualis* livresque. Il s'agit d'une écriture plus formelle que l'*anglicana* et employée dès le 13^{ème} siècle.

Notre texte, proche de la *textualis* tout en présentant des éléments typiques de l'*anglicana*, correspond à l'*anglicana formata* de Parkes. Son examen révèle une datation au 14^{ème} siècle, bien que la datation de cette écriture soit généralement difficile, en raison de son conservatisme et de son emploi sur une longue période de temps¹⁵⁵.

Les minuscules du manuscrit présentent les caractéristiques typiques de l'écriture gothique anglaise. Les lettres ne sont jamais rédigées penchées et les hastes ascendantes sont modérément fourchues, tout en présentant un léger doublement typique de l'*anglicana*. On n'aperçoit que très peu de ligatures entre les lettres qui sont généralement bien séparées. On les rencontre presque exclusivement entre le *r* rond et les *t* et *d* qu'il suit, mais des mots comme *tint* (431) ou *victorie* (389) au folio 118v présentent un enchaînement sans espace-ment entre les lettres. Le *a* ouvert dont la haste se replie vers la panse, sans toutefois se refermer, se trouve dans un grand nombre d'écritures cursives¹⁵⁶. Le *d* est tracé à la manière d'une onciale, avec une haste pointant vers la gauche de la lettre, sans toutefois former de boucle¹⁵⁷. Le *g* en forme de 8 et reposant sur la réglure se retrouve indistinctement dans les cursives continentales et insulaires et apparaît dans le manuscrit¹⁵⁸. Les *m* et les *n* sont tracés en plusieurs fois, ce qui est un trait invoqué par Parkes 1969, xvii pour distinguer une *anglicana* d'une *anglicana formata*. On y voit la présence d'un *r* rond à la suite de *o*, aux côtés d'un *r* droit qui reste assis sur la réglure. Ce *r* court est employé par les scribes du 14^{ème} et du 15^{ème} siècle, alors que le *r* descendant sous la réglure est plus typique de l'*anglicana*. Les *s* longs, qui restent assis sur la réglure et qui présentent des éperons, et les *s* courts, proches du *g* en forme de 8 et plus courants dans les manuscrits à partir du 14^{ème} siècle, ne possèdent pas de place prédéfinie et sont employés indistinctement en tête, en fin et à l'intérieur des mots¹⁵⁹. Le *w* à boucles, composé de deux *v* imbriqués dont le deuxième présente deux boucles formant un 3, est employé comme majuscule et comme minuscule¹⁶⁰.

La morphologie des lettres majuscules est également typique de la gothique anglaise : les *w* bouclés se rencontrent aussi en majuscule ; les *a* bouclés prennent une forme triangulaire qui peut amener une confusion avec les *d* majuscules¹⁶¹. Les *m* présentent des jambages arrondis qui leur donnent la forme de 8 couchés. Les *n* majuscules possèdent la forme carac-

155. Careri et al. 2011, xxvi-xxvii ; Derolez 2003, 134-135.

156. Derolez 2003, 136-137.

157. Les *d* bouclés sont majoritaires dans cette écriture et l'apparition de formes sans boucle, aux côtés de lettres bouclées, ne commence qu'à la fin du 14^{ème} siècle selon Derolez 2003, 137. Les autres caractéristiques de la main vont néanmoins à l'encontre d'une datation aussi tardive.

158. Derolez 2003, 134.

159. Derolez 2003, 139 affirme que les *s* longs ne se trouvent qu'au milieu des mots.

160. Roberts 2005, 161 ; Derolez 2003, 139-140.

161. Gooder 1978, 114.

téristique d'épingle à cheveux, qui apparaît dans la première moitié du 14^{ème} siècle¹⁶². Ils ne remplacent néanmoins pas la version dite en porte barrée du 13^{ème} siècle qui se rencontre encore régulièrement dans le texte.

Les abréviations employées par le copiste sont conventionnelles et correspondent avant tout à des suscriptions de syllabes et de voyelles, ainsi que des abréviations par des tildes variés. Sur une dizaine de pages, chacune de 72 vers, on relève une moyenne de 26 abréviations par page. Cette fréquence d'abréviation suppose un manuscrit d'une bonne qualité, pratique pour la lecture.

Les lettres et les syllabes suscrites sont les abréviations les plus fréquentes : apparaissant le plus souvent, on trouve le *a*, résolu respectivement par *ra* pour les adjectifs *grant*, *estrange* (1625), le participe passé *pramis* (1606) et *ua* pour les adverbes *quant*¹⁶³, *quanz* (2605), *quantke* (1503, 2893), *quank'il* (2041, 2249, 2261), le substantif *quaremel* (55), les adjectifs numéraux *quatre* (550, 713, 1001, 1248, 1519, etc.), *quarte* (609, 961, 1248, 3095), *quarante* (1252, 1688), *cinquante* (1413, 2055). Des *e* suscrits au dessus de *q* apparaissent principalement pour la conjonction *que* et le pronom *quels*, qui sont toujours écrits avec *qu* lorsqu'apparaissant en toutes lettres. Un *r* rond suscrit est employé pour représenter respectivement les digrammes *ri* et *re* : *princes* (621, 691, 1153, 1601, 2404, etc.), *primer* (7, 37, 42, 87, 200, etc.), les forme du passé simple de *prendre* et ses dérivés, *prist* (100, 138, 467, 1656, etc.), *pristrent* (142, 2259), *suppris* (905), *prisa* (402), *priveté* (1375, 1727, 1813), *privileges* (1436), *prison* (1501, 2522, 2574, etc.), etc. ; et pour *re*, surtout la préposition *après* (40, 45, 57, 91, 127, etc.), mais aussi le verbe *prendre* (1699, 1716, 2013, etc.), *mesprendre* (2543), *nombrer* (766), *present/presenz* (1425, 1607) *ultre* (471), *entre* (1834), etc., et les toponymes *Hombre* (490) et *Gloucestre* (2997). On rencontre également des *u* abrégés par un simple trait horizontal dans l'adverbe *mult* (9, 16, 312, 370, 457, etc.), mais aussi dans *subjection* (684).

Des tildes de différentes formes sont employés de manière intermittente, principalement pour la syllabe *er* à la suite d'un *t* pour le substantif *terre*, le toponyme *Engleterre* et des mots sporadiques comme *enterré* (717) et la préposition *devers* (1420). Ce digramme, s'il se trouve après un *p*, est représenté par une barre coupant sa haste descendante, comme pour *perdre* et ses conjugaisons *perdi*, *perdu* [15 attestations], *porter* (1825), *enporterent* (2259), l'adverbe *apertement* (1147, 1327, 1905, etc.), les substantifs *empereor/empeur* (1597, 2864),

162. Gooder 1978, 114 ; Davies 2004, 73.

163. Dans les instances où il se trouve en toutes lettres, il est toujours écrit de cette manière, ou avec la graphie *kant*.

chevalers (2971), *merveille* (2974), etc., et l'anthroponyme *Robert*. Un tilde représentant le digramme *ur* apparaît au-dessus d'un *p* pour la préposition *pur* (282, 325, 331, etc.), les verbes qui l'emploient comme particule, *purprist* (73, 346, 662, etc.), *purchacier* (276) et son dérivé *purchace* (281), *purpenser* (2499), *purvirent* (3045), la forme du conditionnel de *pouvoir*, *purrai* (2461), *purtant* (275), *purquei* (1920). Il se rencontre aussi pour le substantif *seignur* (1376, 1394, 1402, 2499) et le participe passé *returné* (1838). Des tildes horizontaux se retrouvent communément pour représenter les nasales, souvent dans l'adverbe *cum* (828, 2909, 2929), *communement* (335, 945, 2690, 2816) et *commun* (967, 2466) pour lesquels un *m* est rédigé et l'autre abrégé, *encombrer* (1509), *combati* (2129) et *compaignon* (2486). Les *n* peuvent être abrégés dans les désinences de la troisième personne du pluriel et dans les adverbes : *sulement* (37), *sunt* (113, 1838, 2916), *passerent* (458), *furent* (1520). Nous observons aussi cette abréviation dans un certain nombre de substantifs : *amendement* (626, 2560), *paiens* (813), *conquerre* (2043), *baron* (2907), etc., ainsi que dans la préposition *encontre* (2416), le passé simple *encontra* (2560), et le toponyme *Suthamtoun* (495).

Les abréviations usuelles pour *pro* et *us* sont présentes dans notre texte, avant tout avec le substantif *prodhome* (31, 330, 369, 678, 855, 1279, etc.), mais aussi dans les mots suivants : *proprement* (174), *prophetie/prophecie* (951, 994, 1194, 1219, 1523, 1549), *approchier* (1130), *procession* (1137, 1167, 2807), *promist* (1426), *procurer* (2170), *provandres* (2687), *proverbe* (3038), etc. Le tilde abrégatif de *us* se retrouve dans l'adverbe *plus* (441, 786, 1558, 1927, 2400, etc.) et les pronoms personnels *vus* (913, 952, 1197, 1201, 1297, etc.) et *nus* (1740, 1817, 1818, 1822, 2104, etc.). L'abréviation de *con* ne se trouve qu'à deux reprises dans le texte : pour *conquerre* (1885) et la forme de la troisième personne du pluriel du futur *conquerunt* (1530).

Peu de contractions sont à noter : on rencontre la forme *eccle* pour *ecclesie* (406), et les *nomina sacra*¹⁶⁴ *d's* pour *Deus* (454, 467), ainsi que *ihu* résolu *Jhesu* (106, 204).

Au final, l'examen paléographique du manuscrit révèle une écriture dont la morphologie présente des traits régulièrement attestés tout au long du 13^{ème} siècle jusqu'au 15^{ème} siècle en Angleterre. Néanmoins, quelques particularités indiquent une rédaction du manuscrit au début du 14^{ème} siècle.

164. Stiennon 1973, 125.

Ponctuation et signes diacritiques

La ponctuation médiévale est un aspect de la codicologie et de la paléographie qui a un impact relativement réduit sur le processus d'édition - les éditeurs choisissant généralement de suivre les usages modernes, ou d'y appliquer une version allégée de notre ponctuation¹⁶⁵. Les usages, souvent minimaux, qui peuvent être observés au sein d'un manuscrit n'aident généralement pas l'éditeur dans son processus de ponctuation, en raison d'une trop grande différence d'usage, et les tentatives de recherche d'une pratique générale de la ponctuation médiévale n'ont pas été concluantes¹⁶⁶. La description des usages trouvés dans la *Continuation* nous semble confirmer les observations déjà faites par les chercheurs, tout en apportant un éclairage sur la pratique scribale dans le cadre d'une unité codicologique ou narrative spécifique.

Le cas des diacritiques peut avancer notre compréhension de la perception du scribe face à son texte. Un système d'accentuation, employé avec parcimonie, est perceptible dans le manuscrit étudié. Sa description montre que l'emploi d'accents surpasse largement le simple accent posé sur les *i*, afin de le distinguer des jambages confus de *m*, *n* et *u*¹⁶⁷. La reconnaissance de la valeur des voyelles est notamment à supposer dans l'emploi et la construction de l'appareil de ponctuation.

Dans le manuscrit, quelques éléments de la pratique scribale émergent comme remarquables et méritent qu'on s'y penche. Nous entendons attirer l'attention sur les usages, qui peuvent avoir différents effets sur la lecture du texte. Bien que peu systématiques, ils offrent une clé à l'emploi de la ponctuation, dont le but est parfois peu clair, mais qui renseigne souvent sur la perception de la valeur des voyelles et sur la structure des propositions. Cette description portera uniquement sur la portion du manuscrit contenant la *Continuation*, mais un examen incluant le *Brut* de Wace et la portion de la *Chronique* de Peter of Langtoft serait utile afin de confirmer ou d'infirmer la possibilité d'une main unique pour ces trois textes¹⁶⁸.

165. Cf. Bragantini-Maillard 2013 pour une approche minimaliste ; Lepage 2001, 107, Viellard et al. 2001, 63, ou encore Speer et Foulet 1979, 64 pour l'approche standard de la ponctuation médiévale.

166. Cf. Parkes 1992. Plus récemment, Fasseur et Rochelois 2016 ont réuni une collection d'études sur la ponctuation médiévale, se penchant sur une grande variété de textes et les pratiques qui y sont conjointes, illustrant également les différentes directions qui peuvent être prises dans l'interprétation et l'exploitation de la ponctuation dans le processus d'édition.

167. Lepage 2001, 101 reprend les constatations de Higounet : « le seul accent connu au Moyen Âge est l'accent sur l'*i*, moyen de distinguer cette lettre des autres lettres à jambages simples *m*, *n*, *u*, ou de signaler son redoublement. Cet accent apparu au XI^e siècle, a été remplacé par le point au XV^e. Les accents (aigu, grave et circonflexe) n'apparaissent régulièrement en français qu'avec l'imprimerie, à l'époque de la Renaissance. » Viellard et al. 2001 reconnaît l'existence de systèmes d'accentuation dans les documents français, sans toutefois donner de détails quant à leurs modalités.

168. Celle-ci quasiment sûre pour le *Brut* et la *Continuation*, mais elle est moins certaine pour la *Chronique*

Dans notre inventaire des signes diacritiques trouvés dans le manuscrit, nous ne répertorions pas les points sur les *i* qui, bien que n'étant pas systématiquement ajoutés par le scribe, sont néanmoins nombreux et peu surprenants¹⁶⁹. Nous n'inventorions que les accentuations des autres voyelles, qui peuvent indiquer une diérèse, une accentuation tonique, ou une fonction qui nous reste opaque. Il faut noter que les points qui entourent les chiffres romains se trouvent généralement à mi-hauteur des lignes, et non au pied des lettres.

Les signes diacritiques apparaissant dans le texte sont constitués de traits de plume fins et obliques projetés du côté supérieur droit depuis le sommet des lettres. Un certain nombre de ces accents sont trouvés sur les *e* jugés toniques par le scribe. Ceux-ci se trouvent presque exclusivement en bout de vers, qu'il s'agisse d'un substantif ou d'un participe passé - à l'exception de *loé* au vers 1734 - mais la rime correspondante ne possède pas nécessairement d'accentuation : *loé* (1604, 1734), *parlé* (1753), *bersé* (: *malfé*, sans accent, 2113), *volenté* (2422), *créé* (2423), *devié* (2757).

Dans le cas d'un *e* tonique final suivi d'un *e* atone, on constate souvent une double accentuation, c'est-à-dire que les deux lettres finales ont leur propre accent ; c'est aussi le cas lors d'un accord au pluriel : *léé(z)* (333, 2911), *éé* (537), *appeléé* (2162), *féé(z)* (2599, 2605, 3110), *contééz* (2601), *estréé* (2742), *destinéé* (2912).

L'accentuation la plus fréquente de *e* est celle de la conjonction de coordination *e*, qui se retrouve tout au long du texte, bien qu'en proportion réduite par rapport à la version non-accentuée (129, 192, 228, etc. ; 26 attestations). On peut supposer que cet usage possède la fonction d'une aide à la lecture, isolant avec plus de facilité la conjonction de coordination.

Mais les *e* peuvent aussi porter un accent lorsqu'ils se retrouvent dans un hiatus vocalique avec *u*, presque exclusivement dans des participes passés. Les mots récipiendaires de ces accents sont limités, mais nous informent sur la perception effective des hiatus vocaliques : *receu* (93, 915, 957, etc. ; 13 attestations), *eu* (287, 605, 632, etc. ; 5 attestations), *creu* (958), *veu* (1065, 1116, subst. 1119, etc. ; 6 attestations), *esleu* (1329, 1470, 1565), *enmeu* (1931), *leu* (2779).

Certains accents, clairement tracés, se retrouvent sur d'autres voyelles, dans des configurations qui nous restent obscures et ne semblent indiquer ni la tonicité, ni la présence d'un hiatus. La plupart de ces cas concernent des lettres uniques, généralement bien séparées dans le vers et ne nécessitant donc pas de distinction en raison d'une succession de jambages. A

de Peter of Langtoft.

169. De même, les *i* placés dans une position de hiatus vocalique sont marqués aussi irrégulièrement que les autres *i*, et ne peuvent pas nous informer sur leur traitement de la part du scribe.

porte en effet un accent, en tant que préposition (953), mais également en tant que troisième personne du singulier du verbe *avoir* (521, 1432). La lettre *u* reçoit également un accent dans deux cas : lorsqu'il est pronom relatif (1443) ou comme conjonction de coordination (692, 940, 1112, 2530).

Mais des mots de plusieurs lettres peuvent également présenter des voyelles accentuées, sans que nous puissions en déterminer la raison : *són* (98), *jéo* (130), *nevóu* (103, 2111). Les *u*, à valeur consonnantique ou vocalique, se trouvant à l'intérieur ou en tête de mots de plusieurs lettres peuvent également porter un accent. Ces accents ne servent pas à distinguer les *u* des *v*, puisqu'ils se retrouvent dans les deux cas, mais il est possible que le ductus de cette lettre ait pu mener à la perception d'un accent sur les lettres. Les exemples en sont les suivants : *vostre* (1856), *venir* (1865), *urent* (2219), *unt* (2224, au vers précédent *unt* sans accent), *verité* (2388), *volant* (2390), *voldroi* (2436), *ultrage* (3006). Dans le cas du vers 1855, il s'agit d'une erreur du scribe, le mot *veu* présentant un accent à la fois sur le *v* et sur le *u*.

Malgré quelques cas incertains, on voit que lorsque l'accent est utilisé par le scribe, il remplit une fonction précise de tonicité ou de marquage d'un hiatus vocalique. Cet usage, bien que peu systématique, rend compte de la conscience du scribe face à la langue qu'il manie et à la matière qu'il recopie. D'autres accents qui paraissent remplir une fonction qui nous reste obscure font des apparitions remarquées dans le texte. Nous laissons à d'autres chercheurs le soin d'explorer la possibilité d'un système d'accentuation rythmique.

Nous avons déjà souligné la relative rareté de signes métatextuels. Les traces de ponctuation sont aussi relativement rares dans le texte ; de plus, un certain nombre d'occurrences restent incertaines. On trouve plusieurs sortes de signes, le plus fréquent étant le *punctus* simple, qui peut posséder plusieurs fonctions. Une des fonctions pratiques est celle de marqueur de la fin d'un vers trop long et dépassant sa ligne pour se heurter au vers de la colonne de droite (113-116, 194, 766, etc. ; 15 attestations). Plus rarement, dans le cas d'un vers dont l'initiale se trouve un peu trop proche des lettres qui la suivent, on peut trouver un point qui délimite un espace entre les deux parties, comme au vers 2326. Dans le cas des vers 2543 et 3175, le point sépare la préposition *en* en tête de vers, du substantif et de l'adjectif qui la suivent, respectivement *peis* et *bon*.

Une autre fonction de valeur visuelle du *punctus* au sein de vers est de séparer des unités - nominales, adjectivales, verbales ou même toponymiques - lors d'une énumération. Ces énumérations peuvent ne compter que deux éléments, mais on constate le besoin pour le scribe de les séparer par un *punctus*, vraisemblablement à valeur de pause, mais aussi à

valeur de marquage visuel entre les différents éléments de sa liste (86, 318, 438-441, etc. ; 17 attestations). On peut considérer ces interventions du scribe comme une aide à la lecture.

Le *punctus* en fin de vers a souvent une valeur de pause¹⁷⁰ et se retrouve parfois à chaque vers d'un couplet. Il est toutefois difficile d'être toujours certain de leur présence, le manuscrit étant taché par endroit et ces points au trait léger peuvent être confondu avec des taches - ou vice-versa (76, 89, 234¹⁷¹, etc. ; 23 attestations). Le *punctus elevatus* possède une fonction similaire, mais se voit plus rarement (2913), aussi avec une valeur vraisemblablement interrogative (3213).

De ces pauses, il faut remarquer que celles des vers 1676, 1890, 1892, 2730 se trouvent au sein d'un passage de discours direct : la ponctuation est en effet dite par Gingras 2016*. Celle du vers 2968 se trouve à la fin de deux vers d'inspiration proverbiale, que le scribe a probablement marqué d'une pause emphatique. Dans tous les cas, le *punctus* se trouve à la fin d'une proposition verbale, vraisemblablement pour donner de l'emphase à cette proposition, un usage qui reflète peut-être les conclusions de Verjans 2016, 402 sur la question de la hiérarchie des prédicats. Le *punctus* qui se trouve à la fin du vers 565 se trouve entre deux propositions verbales qui constituent une formule en volets¹⁷². Souvent, mais pas exclusivement, la position du *punctus* semble indiquer la fin d'un bloc narratif de moyenne envergure : la fin du règne d'un roi, la fin d'un argumentaire ou la conclusion d'une série de batailles contre l'ennemi.

On retrouve peu d'exemples de *punctus* coupant une proposition, mais les vers 87 et 273 se terminent sur un *punctus*, *elevatus* dans le cas du vers 87, qui brise un couplet, ainsi qu'une proposition verbale chevauchante¹⁷³. Cette fonction de signalisation d'un rejet syntaxique a été signalée par Gingras 2016, 236.

Sans avoir cette valeur de pause, on rencontre d'autres cas de *punctus* à l'intérieur du vers, combinés à l'emploi du *punctus elevatus*, utilisés pour délimiter des propositions qui se suivent dans un ou deux vers, marquant ainsi les chevauchements¹⁷⁴. Cette fonction syntaxique se déploie dans une alternance entre un *punctus elevatus* à la fin d'un vers, une clause fermée par un *punctus* en milieu de vers et, marquant la fin du vers, un second *punctus*

170. Parkes 1992, 42 : «... the most common mark of punctuation. It was used to indicate all kinds of pauses, to introduce quotations, and to separate. In this last function it was used to prevent the false association of roman numerals with the letters which preceded and followed the, and, with or without the common mark of abbreviation, to isolate drastic abbreviations, particularly the suspensions found in citations and quotations».

171. Le tracé de ce point ressemble à la partie supérieure d'un *punctus elevatus*.

172. Cf. p.124, pp.130-131, p.134, p.138, etc. pour des exemples de telles constructions dans le texte.

173. Peu répandues dans le texte, cf. p.106.

174. Cet usage a entre autre été remarqué par Busby 2002, 173.

elevatus. Dans les exemples suivants, afin de donner la mesure de l'emplacement des signes dans le manuscrit, nous reproduisons une majuscule en tête des vers et un ° à l'endroit où se trouve le *punctus*, ainsi qu'un point virgule, qui nous sert dans ce cas à marquer le *punctus elevatus*. On trouve cette configuration aux vers 2792-2793 *Deux li granta son heritage ; De Jerusalem ° e quantke il i apent ;* 3161-3162 *U a drain l'unt enterré ; Les soens ° quant il fu devié ;* 3177-3179 *Ke mult dota la veisdie ; De Johan son frere ° si par envie ; Li volsist fere vil encombrer*. Une rare occurrence de *punctus elevatus* semblant remplir cette fonction de partition d'un vers incluant deux propositions, mais sans être associé à un *punctus* simple, se rencontre au vers 3117 : *Dona al quons de Gloucestre Willam ; sa fille en bone guise*. Les occurrences de cette configuration sont toutefois rares et limitées à un seul folio. Le manuscrit offre ainsi un exemple de structuration des vers et des clauses par l'emploi de la ponctuation, ce qui, à notre connaissance, n'a été que très peu constaté dans l'étude de textes médiévaux. L'encre de ces signes n'étant pas différente de celle de l'écriture, il est probable que dans ce cas c'est le scribe plutôt qu'un correcteur qui les a tracés. Il n'est toutefois pas possible de déterminer s'il suivait un modèle ou s'il s'agissait de sa propre initiative, dans le but d'éclaircir la structure des vers.

Les exemples trouvés dans le texte montrent la versatilité de la ponctuation : elle remplit presque toutes les fonctions énumérées par Gingras 2016, 236, à savoir celle de marquage syntaxique, grammatical et de signalement du rejet, mais aussi celle de signalement d'un discours direct par des signes diacritiques. Il est ainsi possible qu'une fonction métrique ait échappé à notre examen. Ainsi, même sans systématisme, il est possible de trouver dans l'usage de la ponctuation par le scribe de la *Continuation* un éventail de fonctions en accord avec les constatations faites par d'autres chercheurs dans d'autres textes, indiquant une certaine unité dans les pratiques sribales.

1.3.3 Main du second scribe

Dans les folios qui préservent le *Brut* et la *Continuation* se trouvent des annotations dans les marges inférieures par une main plus tardive, une *anglicana* cursive, aux caractéristiques typiques de la *secretary hand*¹⁷⁵ : des hastes bifides, des *r* descendants, des *m* et des *d* bouclés et des *s* en forme de *sigma*, aux côtés de *s* longs employés régulièrement. Un usage conséquent est fait des abréviations, qui ne dévient pas de l'usage constaté dans le corps

175. Roberts 2005, 211-58 ; Derolez 2003, 137-140 ; Parkes 1969, xxii-xxiii.

du texte, sauf pour l'emploi du 7 tironien pour *et*¹⁷⁶. Les annotations rédigées à l'encre brun foncé sont régulières, bien qu'on puisse constater des accidents de plume, trop ou pas assez encrée. Les caractéristiques conventionnelles de l'*anglicana* sont conservées, tout en manquant d'éléments qui permettraient une datation précise. Une inspection plus poussée révèle des similarités entre cette écriture, qu'on peut dater en gros au 14^{ème} siècle ou au début du 15^{ème} siècle, et celle du texte en vers, particulièrement dans le *ductus* des lettres majuscules, particulièrement certaines initiales de début de vers. C'est le cas des *a*, tracés d'une barre oblique complétée par une large panse fermée plus ou moins brisée, des *s* dont le ductus est constitué de deux boucles concaténées, ou des *c* et des *e*, qui présentent une barre qui double le trait qui les constitue. Certaines hastes bifides sont accentuées, mais trouvent tout de même des correspondants dans l'écriture du texte versifié.

Ces points communs entre les deux écritures pourraient suggérer une même main, avec un registre livresque en *anglicana formata* et un registre plus cursif, proche de l'*anglicana* décrite par Parkes 1969, xxii-xiii. L'emploi de deux types d'écriture par un même scribe est un phénomène bien attesté¹⁷⁷.

Allant à l'encontre de cette hypothèse est l'absence de lien entre les annotations marginales et le texte lui-même, sauf pour la *Conceptiun Nostre Dame* sur laquelle nous allons revenir. Les annotations dans les marges inférieures sont en latin, sans lien thématique avec les chroniques anglo-normandes. Herbert 1883, 260 les nomme «apophthegms» et Le Saux 2003, 142 les appelle «latin aphorisms, moralising verse (some of it macaronic) and practical advice that typically bears no relation to the body of the work». Il est difficile de déterminer exactement leur sujet, car on peut aussi bien y voir des formules de type liturgique, comme *Gratia Sancto Christo grates debenta amico* (f°22v), que des formules qui semblent être des remèdes à certains troubles médicaux, comme *Ovit respretes albumen cesta butellus* (f°23r). Certaines de ces inscriptions semblent pouvoir être attribuables à des sources particulières. C'est le cas de la note au bas du folio 33v : *rex solium, doctor cathedram, judexque tribunal, posside tac sedem presul pretorque civile*, qui se trouve parmi les *exempla* grammaticaux latins du *Graecismus* d'Évrard de Béthune¹⁷⁸. Si l'on considère qu'une partie au moins des annotations sont des exemples grammaticaux, cela supposerait un emploi auxiliaire du manuscrit comme aide-mémoire ou comme aide à l'apprentissage, cela même peu de temps après

176. Vieillard 2005, 29.

177. C'est notamment le cas du *Founder's Book of Tewkesbury Abbey*, cf. Luxford 2012, 54.

178. Cet exemple est signalé par DuCange 226a. Voir Grondeux 2010 pour l'édition des travaux d'Évrard de Béthune.

sa rédaction. Peut-être que l'inscription d'informations auxiliaires dans une narration historiographique, divertissante en raison de sa forme, a pu aider à la mémorisation d'informations didactiques et religieuses.

La *Chronique* de Peter of Langtoft contient la seule annotation en anglo-normand - si on ne compte pas la présence dans les marges de la *Conceptiun Nostre Dame*. Elle donne les ingrédients d'une recette de guérison de la jaunisse :

[...] la jauniz prenez leite de femne'. Letti mut l'enfaunt mal farine de orge emplin, E mellez e metez sur la maladie et mangez di li tacen.

À l'instar des autres annotations marginales, son contenu est en complet décalage avec celui de la *Chronique*. Les textes médicaux édités par Hunt¹⁷⁹ et dépouillés par l'AND ne semblent pas proposer de recette similaire.

La version incomplète de la *Conceptiun Nostre Dame* des folios 123v à 127r est rédigée sur deux colonnes de cinq vers, dans la prolongation des colonnes de la *Continuation*, et s'achève sur deux vers, en dessous de la colonne gauche du folio 127r. Les 72 vers correspondent à une description de l'entourage familial de Marie, dans une version qui ne présente que des variantes graphiques au texte établi¹⁸⁰. Un texte latin de cinq lignes sur l'Apôtre Jean débutant sous la colonne de droite est formellement séparé des vers finaux de la *Conceptiun* par un pied-de-mouche¹⁸¹. L'intention présidant à l'insertion d'un tel texte est sans doute didactique, comparable à l'insertion des aphorismes marginaux latins sur les autres folios.

En plus des annotations sans lien avec le corps du texte, le scribe a aussi rédigé des repères au texte de la *Continuation*. Des accolades ont été tracées dans la marge droite du folio 118r et dans l'entre-colonnes du folio 118v. Elles concernent respectivement le règne de Saint Oswi et l'attaque de Penda (118r) et l'arrivée de hordes de Vikings sur le territoire (118v)¹⁸². Le scribe a repassé les réglures de ces folios à l'encre. Une intervention supplémentaire apparaît dans la marge de droite du folio 137r, où nous lisons :

179. *A-N Med* [= HuntAgnMed, Dean 1999, §407], *Med Comp*, *Med Pres*³ [= RecMédFiH 3^{ème} m. 12^{ème} s.], *Med Pres*⁴, *Med Pres*⁸, *Med Recs* [= RecMédAvencheH 1^{er} t. 14^{ème} s.], *Med Treatise* [= RecMédGardH 2^{ème} m. 13^{ème} s.], *Pop Med* [= HuntMed], *Rec méd*² [= RecMédQuiFH 2^{ème} m. 13^{ème} s.], *Receptaria* [= RecMédRawlH 1^{ème} m. 14^{ème} s.].

180. Édité par Hunt 2010, 154-177 et Blacker, Burgess et Odgen 2013, 58-138 qui ne prennent néanmoins pas en compte ce fragment. Il est répertorié par Dean 1999, au numéro §489, sous le titre *La Conception Notre Dame, by Wace*.

181. On peut rapprocher ce fragment du contenu liturgique qui apparaît sporadiquement dans ces annotations, comme c'est le cas du folio 137v qui contient une prière à la Vierge. Ni la *Continuation*, ni aucun autre texte du manuscrit ne possède de lien particulier avec l'apôtre. On peut donc exclure que c'est une tendance théologique ou liturgique qui a présidé à l'insertion de ce fragment dans les marges, contrairement au manuscrit Oxford University College 100, où un fragment de texte sur saint Jean est lié à l'Apocalypse en prose qui y est rédigée.

182. V.377-383 et v.437-447.

Turnez ou si trovez del roy He[nry] le secund.

Michel 1836, 115 pense, probablement avec raison, que cette indication renvoie à la *Chronique* de Langtoft : le folio où se trouve la note met en scène la mort de ce roi après une description de son règne d'une brièveté telle qu'elle ne pouvait guère satisfaire le lecteur désireux de connaître les faits du roi en plus de détail. Il n'est pas possible de déterminer si l'inscription date de la collation de la *Chronique* de Langtoft à la suite du manuscrit contenant du *Brut* et la *Continuation*, ou lors de l'acquisition du manuscrit réunissant déjà les textes.

Le scribe s'est également permis un nombre restreint d'interventions sur le texte : le folio 121v porte l'ajout du verbe *volt* au vers *[en sa terre] partot [volt] errer* (834), vraisemblablement pour rétablir un octosyllabe. Au folio 122r, on constate l'insertion d'un mot manquant : *an* complète le vers *le quarte [an] ke rois estoit* (961). Dans ce cas, la correction est nécessaire et elle est sans doute due au bon sens du scribe, plutôt qu'au recours à une copie du texte.

1.3.4 Troisième main

Quelques folios du *Brut* portent également la trace de ce qui peut être une troisième main, celle ayant vraisemblablement tracé l'*ex libris*. La marge supérieure des folios 19r à 28v, endommagée et ne permettant pas le déchiffrement complet des notes, ainsi que la marge inférieure des folios 27r à 28v, présentent des notes et des titres qui peuvent être une tentative de rubrication du texte qui n'a pas été menée à son terme. Les titres ne correspondent pas aux rubrications données par Arnold 1938, 10, mais peuvent coïncider avec la note d'introduction de la rédaction du manuscrit Royal 13 A.xxi, comme c'est le cas pour la première phrase lisible : *Cy comence le Brut*. L'état du manuscrit ne nous permet pas de vérifier les folios suivants. Les titres, qui paraissent servir de jalons narratifs, sont des propositions verbales commençant généralement par l'adverbe *coment*, comme au folio 20r, où on peut lire : *Coment Brutus fuit exilé de Italie Venise en Grece [...]*. Cependant, certains titres sont rédigés en latin : c'est le cas du folio 23r-v, où est reproduite la vision de Brutus, après une offrande à la déesse Diane sur l'île de Loegetia¹⁸³. La tentative de structuration du texte au début des dix premiers folios du *Brut* offre l'exemple d'une élaboration inachevée d'un programme paratextuel¹⁸⁴, par un scribe postérieur à la rédaction initiale du manuscrit. L'effort a pu

183. Voir Arnold 1938, 39-41.

184. Selon l'expression de Jane Taylor, reprise par Busby 2002, 201.

émaner du désir de résumer et de clarifier une matière longue et touffue, mais aussi de donner envie au lecteur de s'engager dans la narration qui l'emmènera à travers l'histoire de l'Angleterre.

Dans la marge inférieure du folio 27r, une annotation introduite par une *nota* présente les différents noms de Londres, extrayant du *Brut* les explications toponymiques de Wace¹⁸⁵ :

Civitat Londonum : C(ivitāt) Ruonautum, Kaer [Chester] Tridd (Triss ?), Luddo Den, Londres.

Les titres et annotations à l'encre noire sont rédigés dans une gothique cursive très proche des notes à l'encre brune de la seconde main, et il n'est pas impossible que les éléments que nous analysons ici comme provenant d'une troisième main fassent partie des annotations données par le second scribe.

1.3.5 Localisation

Le principal obstacle à la localisation et la datation du texte - et du manuscrit - est l'absence d'*explicit* résultant de l'inachèvement du texte. Le dernier événement significatif évoqué, la translation de la dépouille d'Aliénor de Bretagne à l'abbaye d'Amesbury (3213-3218) datée de 1241, a induit en erreur certains commentateurs du texte :

Si ke al drain, ke dirrom el ?,
a Bristowe morut el chastel
e Saint Jake a la priorie
fu Alianore ensevelie.
Puis fist li rois sa volenté,
a Ammesbyrie fu translaté

Ces vers ont été interprétés par De la Rue 1834 comme un *explicit*, où l'auteur mentionnerait le lieu où s'est déroulé son travail de traduction :

Si le poète qui fut auteur de cet ouvrage nous a caché son nom, il nous a du moins conservé celui du lieu où il le travailla, et d'où probablement il était originaire : ce fut à Amesbury, dans le Wiltshire, qu'il le rédigea.

L'erreur de De la Rue provient d'une mécompréhension du verbe *translater*, pris au sens de "traduire", plutôt que de "transférer"¹⁸⁶. Wolfe 1837, 91, dans son compte-rendu de l'édition de Michel 1836, signale cette interprétation :

185. Dans le *Brut*, celles-ci se trouvent aux vers suivants, pour Londres : 1219-1238, Arnold 1940, 69-70 ; pour York : 1517-1524, Arnold 1940, 84 ; pour Leicester : 1659-1663, Arnold 1940, 91.

186. Cf. glossaire, p.453.

Sonst wissen wir nichts von ihrem Verfasser, als dass er, nach der Angabe des Abbé De la Rue wenigstens, sein Werk zu Amesbury, in der Grafschaft Wiltshire, abgefasst, und, wahrscheinlich aus dem Lateinischen, übersesst haben soll.

Wolfe propose ses propres conclusions qui s'appuient sur les mentions régulières de l'abbaye de Tewkesbury et des comtes de Gloucester dans le texte :

Diese Angabe muss übrigens in dem früheren, noch nicht herausgegebenen Teile dieser Reimchronik enthalten sein; den in dem vor uns liegenden kommt nichts vor, was dazu berechtigte, vielmehr würden wir darnach unseren Anonymus für einen Benedictinermönch aus dem Kloster Tewkesbury, in der Grafschaft Gloucester, halten, da er eine ausfallende Vorliebe für dieses Kloster zeigt, und besondere Rücksicht auf dessen Geschichte und Legenden, und auf die Genealogie der Familien Fiz-Haimon und Gloucester nimmt, die jenes Kloster neu erbaut und dotiert haben, und deren Glieder meist dort begraben sind.

Situer la composition de la partie de la *Continuation* éditée par Michel 1836 dans le Gloucester, comme le fait Wolfe, est pertinent au vu des nombreuses évocations de ses comtes et de l'abbaye de Tewkesbury¹⁸⁷. Un effort de compilation réunissant des sources très variées semble être le moyen de composition du texte, prenant des sources généralistes, mais aussi des textes possédant un ancrage plus régional. Il est sûr que l'abbaye de Fountains a possédé le manuscrit en dernier, son *ex libris* y étant apposé, ainsi que Walter of Wetwang dont le nom se trouve en première page du folio. La forme sous laquelle se trouve le manuscrit, comprenant la collation du *Brut*, de notre texte et de Peter of Langtoft avec des chroniques latines, semble résulter de son passage dans l'abbaye de Fountains, qui y a adjoint des textes afin de former un recueil à portée historiographique. La question de savoir si le manuscrit a été rédigé dans le nord-est du pays, à partir d'une copie gloucestrienne ne trouve pas de réponse précise. La curiosité de trouver des passages régionalement marqués par la mention d'abbaye du Gloucestershire dans un manuscrit géographiquement éloigné des lieux traités, ainsi que certaines erreurs présentes dans le manuscrit pouvant découler d'un processus de copie, militent en faveur d'une telle origine. De plus, les toponymes présents dans le manuscrit semblent indiquer une copie effectuée dans le nord du pays, ce qui correspondrait approximativement à l'aire de possession du manuscrit. Thiolier 1989, 135 donne le critère du traitement du [y] vieil anglais en [i] comme déterminant pour sa localisation :

En tout cas, les ff. 19 à 157, qui contiennent le texte de Langtoft et constituent avec Wace et son prolongement le noyau de V [London, British Library, Cotton Vitellius A.X.], ont probablement été écrits dans le West Riding du Yorkshire, à l'est de l'isoglosse *hull/hill*.

187. Pour l'analyse de la partie qui concerne le Gloucester, voir le chapitre pp.253-301.

L'apparition de telles graphies est régulière dans la *Continuation* : *Salesbiri* (499), *Glastenbirie/Glastenbiri* (522, 1003), *Schaftesbiri* (1168, 1173), *Salopesbiri* (1358), *Teukesbirie/Teukesbiri/Teukesbyrie* (2670, 2776, 2780, 2871, 2927, 3148). La copie du manuscrit et la circulation du manuscrit dans le nord-est de l'Angleterre est alors envisageable, sans que l'on puisse apporter plus de précisions quant à la circulation d'un autre manuscrit ayant servi de base à la copie, et qui aurait contenu une récit en partie enraciné dans l'ouest du pays.

1.3.6 Indices de la datation du manuscrit : composition du texte

En ce qui concerne la rédaction du manuscrit, seul Planta 1802, 379 propose une date pour la copie, qu'il situe à la fin du 13^{ème} ou au début du 14^{ème} siècle, estimation qui est confirmée par l'examen paléographique du manuscrit, avec cependant une préférence pour le début du 14^{ème} siècle.

Les commentateurs du texte ont souvent retenu l'événement du transfert du corps d'Aliénor de Bretagne à Amesbury comme argument de la datation du texte, peu après 1241. C'est le cas de De la Rue 1834, 158 :

[...] il parle de la mort de la princesse Eléonore [...], et comme elle fut enterrée au prieuré de St-Jacques de Bristol en 1241, c'est après cette année qu'il faut placer la continuation du *Brut* en vers français.

Michel 1836, 17 place le texte au 13^{ème} siècle, malgré l'intitulé de son recueil : *Recueil d'extraits et d'écrits relatifs à l'histoire de Normandie et d'Angleterre pendant les XIe et XIIe siècles*. Le compte-rendu de Wolfe 1837 ne remet pas cette datation en question.

Les éléments textuels et historiographiques, par exemple le dernier élément datable, semblent indiquer une prolongation du texte jusqu'à la fin du règne d'Henry III, mentionné au vers 3211. On peut en effet rapprocher la *Continuation* avec d'autres chroniques vernaculaires qui, bien qu'elles en diffèrent par leurs sources, leurs méthodes de composition et leur traitement de l'histoire, ont en commun la volonté de donner une actualisation à l'histoire d'Angleterre, d'abord après les Bretons, puis après les Anglo-Saxons. Or les récits des *Bruts* en prose, qui prennent originellement pour point de départ l'avènement de Brutus, ou celui des premiers rois unificateurs du pays, finissent généralement au moment charnière du passage d'un règne à un autre. Certaines de leurs rédactions se terminent sur le couronnement d'Edward I, en 1272 : il s'agit de la version commune¹⁸⁸. Certaines «continuations» se

188. C'est le cas des manuscrits édités par Marvin 2006.

prolongent jusqu'en 1307, l'année de l'accession au règne d'Edward II, tandis que d'autres poursuivent leur récit jusqu'en 1333, moment du raid des Anglais sur Haddington Fair¹⁸⁹. Les continuations en prose jusqu'à 1333 se répartissent en deux versions : une courte et une longue¹⁹⁰.

La date de 1272, fin de la narration du «common text» des *Bruts* en prose peut servir de *terminus post quem* à la création de la *Continuation*, qui doit avoir été initialement composée dans le dernier quart du 13^{ème} siècle. On estime que le manuscrit, au vu de ses caractéristiques paléographiques, a été copié relativement peu de temps - c'est-à-dire entre un quart ou un demi-siècle - après la composition du texte. Il est alors possible de considérer que l'exemplaire copié devait inclure la mort d'Henry III et le couronnement d'Edward I comme événement clôturant le récit. La présence de l'épisode de la translation des restes d'Aliénor de Bretagne, qui a lieu durant le règne d'Henry III, suggère que ce règne devait être traité plus largement par le texte. Toutefois, un saut dans le temps ramène la narration au règne de Jean Sans Terre, de 1199 à 1216, que l'inachèvement du texte laisse intraité. La présence de la *Chronique* de Peter of Langtoft à la suite de la *Continuation* suggère également que le compilateur des manuscrits souhaitait amener le récit jusqu'à ce point de référence. En effet, le fragment couvre la période qui va du règne d'Henry II - avec un chevauchement de la matière également traitée par la *Continuation* - à celui de son petit-fils Henry III et s'achève au couronnement d'Edward I.

La volonté de continuation et d'ajustement à l'histoire contemporaine d'un texte historiographique est récurrente dans le genre des *Bruts* et le texte de Wace a bénéficié de quelques efforts d'actualisation, en dehors de celui exemplifié par la *Continuation*. En effet, Arnold 1938 signale le manuscrit Paris, BnF, fonds français 1416, qui contient aussi une continuation de trois feuillets dans un manuscrit continental présentant des traits linguistiques du nord de la France. Le texte commence par *De Bretons ne savuns nus dire, Mais or volons des Englois lire*. Cette continuation traite de la période de 1066 à l'accession au trône d'Henry III et se concentre principalement sur les possessions françaises des rois d'Angleterre. Des commentaires sur les rois de France, principalement Louis IX, et sur les croisades indiquent une focalisation française qui se désintéresse totalement des affaires anglaises. Ce désintérêt est confirmé par le saut dans le temps opéré pour atteindre la conquête de 1066, sans se sou-

189. Pagan 2011, 3.

190. Pagan 2011, 2 qui résume ces distinctions se réfère au travail de Matheson 1998. Voir aussi Pagan 2015 pour un autre effort de classification de ces versions. Soulignons encore que certaines de ces continuations ont incorporé d'autres matières, comme les prophéties de Merlin. Voir également Marvin 2006, 2-4.

cier des rois anglo-saxons¹⁹¹. Bien que la matière présentée soit différente, on peut toutefois constater que la démarche de continuation d'une chronique historique n'est pas propre au texte que nous éditons¹⁹².

Une autre continuation versifiée en octosyllabes, datant du deuxième quart du 14^{ème} siècle, se trouve dans le manuscrit London, British Library, Egerton 3028¹⁹³. Elle commence par le règne d'Egbert - selon le modèle des récits qui ne débutent qu'à l'unification de l'Angleterre - et se poursuit jusqu'à la fin du règne d'Edward II. Elle présente des lacunes et des imprécisions qui ne trouvent pas de correspondants dans la *Continuation*¹⁹⁴ et son ton diffère grandement¹⁹⁵. Néanmoins, un point commun se retrouve dans le lieu possible de composition : Underwood 1937, 25-41 propose le Gloucestershire du fait de la langue du manuscrit ainsi que les intérêts locaux de l'auteur, notamment une sympathie pour la famille Despensers¹⁹⁶. Bien qu'on ne puisse formellement lier les deux continuations, on peut remarquer la similarité de la démarche, caractérisée par leur intérêt commun pour une famille baronniale et leur emploi de la versification. Ces indices pourraient bien indiquer l'influence de familles nobles dans la production d'œuvres historiographiques continuatrices de textes du canon historiographique anglo-normand.

Au final, nous retenons l'hypothèse d'une composition de la *Continuation* entre le troisième et le dernier quart du 13^{ème} siècle, suivie de peu par sa copie inachevée, probablement dans le nord-est du pays, où elle aurait ensuite circulé pour ensuite aboutir à l'abbaye de Fountains. Au vu du mètre et du mode de narration, il semble aussi probable que la *Continuation* a été composée dans le but de compléter *Brut*, auquel, nous le verrons, elle emprunte certains vers, formules et tournures de phrase. Il convient toutefois de garder à l'esprit le contre-exemple qu'offre *L'Estoire des Engleis*, qui a toujours circulé à la suite du *Brut* dans sa tradition manuscrit, mais est une œuvre composée indépendamment de ce dernier. Le couplage de ces deux textes, suivis par la *Chronique* de Jordan Fantosme dans les seuls deux manuscrits qui contiennent cette dernière¹⁹⁷, montre que l'organisation de certains

191. Arnold 1938 ix. Ce texte est imprimé dans Le Roux de Lincy 1836, cxv-cxxvii.

192. Voir aussi le volume Le Briz et Veyseyre 2015 qui traite des différentes adaptations de l'*Historia Regum Britannie* de Geoffrey of Monmouth, et présente bien certains phénomènes d'insertion et de complétion de textes historiques.

193. Dean 1999 la répertorie au numéro §50, comme «verse epitome of Wace's *Brut*».

194. Underwood 1937, pour la description de son contenu.

195. L'auteur est, selon Underwood 1937, 75 un «unswerving supporter of the Norman regime» et peu regardant quant aux frasques de William II. Cf. Underwood 1937, 71.

196. Underwood 1937, 73-75.

197. Busby 2002 490 : dans les manuscrits Durham, Chapter Library C.IV.27 et Lincoln, Cathedral, 104 (A.4.12).

manuscripts peut les modalités de composition de certains textes. Rappelons tout de même que, dans une catégorie historiographique différente, certains *Bruts* en prose se concentrant sur la période anglo-saxonne et anglo-normande connaissent aussi une vie indépendante¹⁹⁸, suggérant qu'il est possible d'envisager la même situation pour un texte versifié.

1.3.7 Manuscrit autographe ou copie ?

Le soin apporté à la copie du texte est confirmé par une présence limitée d'erreurs de rédaction. Cependant, celles qui apparaissent semblent démontrer l'emploi d'un original pour la rédaction du manuscrit Cotton Vitellius A.X., bien que l'hypothèse que de telles fautes puissent être présentes dans la copie de l'auteur n'est pas complètement exclue. C'est le cas de l'adjectif *veille* se trouvant au vers 1100, au folio 123rb, qui anticipe le même mot se trouvant au vers suivant. Au folio 129va, au vers 2030, un *b* exponctué anticipe l'adjectif *bele*. La particule négative *ne* est aussi dédoublée au vers 1653, du folio 126rb. Une autre anticipation peut être relevée au folio 125rb, où le *je* du vers *home de la terre je jeo plus amoi* (1404) doit être compris comme une anticipation du pronom *jeo*. On rencontre une autre maladresse avec la copie du mot *mult* à double au vers 2950, au folio 134vb.

D'autres erreurs relèvent d'une confusion entre des lettres, surtout dans des anthroponymes et toponymes vraisemblablement peu familiers du copiste : les noms des rois Esrede, Osrich et Osrede sont transcrits *Efredre* (398), *Ofrich* (400) et *Ofredre* (423), dans une confusion de *s* longs et de *f*, tous au folio 118v. Cela se constate aussi avec Alain le Fergant, cité au vers 2634, folio 133va, appelé *Alain le Sergant*. La substitution du verbe *veutrer* par *ventrer*, au vers 1832, du folio 128va peut aussi s'expliquer par une mélecture des jambages constitutifs d'un *u* en *n*. Une lecture d'un *c* comme un *t*¹⁹⁹ résulte en la forme toponymique *Pucletire* (837) du folio 121va, qui est suivi par le syntagme nominal *real cité*²⁰⁰. Il s'agit de la ville de Pucklechurch²⁰¹, dans le Gloucestershire, ancienne *villa* royale où a été assassiné Edmund, frère d'Adelstan. Effectivement, la forme **Puclecire*, voire **Puclecirce* serait une forme acceptable pour un toponyme composé du suffixe anglo-saxon *-kirk*, église. Les formes anglo-saxonnes du manuscrit *D* de l'*Anglo-Saxon Chronicle* relatant le meurtre du monarque

198. Voir les *Bruts* étudiés par Tyson 1993.

199. Dans le manuscrit, le *ductus* de ces lettres est généralement bien distinct et on a pu constater peu d'autre confusion de ce type. On en rencontre néanmoins une au vers 1084, folio 123ra, où le pronom *teles* est écrit, plutôt que *celes*.

200. Pour l'édition nous corrigeons en *Puclecire*, cf. la note aux vers 837-850, p.416.

201. Ekwall 1960, 375.

confirme une telle forme, de même que la forme latine, rencontrée chez John of Worcester, qui la nomme *regia villa : Puclancyrcan* et *Pucelecirce*²⁰².

Ces erreurs, l'état d'inachèvement du texte, ainsi qu'un ancrage géographique hors de l'aire de production du manuscrit suggère fortement que le manuscrit que nous éditons est vraisemblablement une copie. Vu le peu de temps court séparant la vraisemblable composition du texte original et le manuscrit que nous éditons, nous avons probablement affaire à un texte à la circulation extrêmement modeste.

1.4 Description du manuscrit Cotton Cleopatra A.XII.

Le fragment de 426 vers du manuscrit London, British Library, Cotton Cleopatra A.XII., aux folios 63r à 69r, contient l'épisode de l'interrogation des fils de William le Conquérant par des sages devant déterminer leur avenir²⁰³. Il se poursuit sur l'établissement du *Domesday Book*, l'énumération des descendants du Conquérant, sa mort et finalement le règne de William le Roux jusqu'à son assassinat troublant dans la Nouvelle Forêt.

Le manuscrit est un codex de 144 folios, aux dimensions modestes : 180 x 125 mm²⁰⁴. Sa reliure par la British Library date de 1862. Sa foliation moderne est rédigée au crayon, traçant l'ancienne numérotation des folios : la première inclut les quatre premiers feuillets qui ne contiennent que quelques inscriptions, dont la cote et une table des matières.

1.4.1 Contenu

Une table des matières a été rédigée après la collation des différentes parties qui constituent le manuscrit et reprend l'ancienne foliation. Elle recense la portion qui nous intéresse comme troisième *item* de la table, sous le titre :

De Willmo Bastardi Angliae et tribus filius eius. Rythmi Gallicani ni quibus vitae eventus
fiit meos queis obnoxii fuit filii querit ab aviolis, historica habet alia spernandant non cum
aviolorum responsessunt f.59.

Le récit d'un miracle marial *Del Harpur a Roucestre*²⁰⁵, rédigé d'une même main à la suite de l'extrait de la *Continuation*, n'est pas pris en compte par la table des matières. Il est

202. Respectivement Plummer 1892, 112 et Darlington et McGurk 1995, 398.

203. Il s'agit des vers 2327 à 2756 dans notre édition.

204. Voir la description du manuscrit dans le catalogue : <<http://searcharchives.bl.uk>> (consulté le 16 février 2018).

205. Dean 1999, §564. Pour les éditions de ce texte, cf. Hunt 1985, 15-17 et Michel 1834, 108-111.

séparé de la fin de la narration de la mort de William le Roux par un simple titre souligné dans une encre plus pâle.

Ces feuillets sont les seuls à contenir des textes en anglo-normand, aux côtés d'œuvres latines : un fragment de huit lignes d'une table des matières de la *Chronique* de Henry of Silegrave, chronique du 13^{ème} siècle qui couvre la période de l'invasion anglo-saxonne à l'accession au trône d'Edward I (f.4v)²⁰⁶, une chronique du Prieuré de Dover de la seconde moitié du 13^{ème} siècle (ff.1r-62v)²⁰⁷, *Philomena* de John Howden, copié au 15^{ème} siècle (ff. 70r-78v)²⁰⁸ et un pénitentiel (ff. 70r-144v) du premier quart du 13^{ème} siècle, non édité. Ces textes sont de différentes mains, mais reproduisent une gothique livresque soignée qui contraste avec l'écriture cursive et hâtivement tracée du fragment anglo-normand. L'unique folio de la *Chronique* d'Henry de Silesgrave est d'une écriture plus fine et espacée, peut-être plus ancienne que les autres portions du texte.

La variation entre les genres de texte, les écritures et la qualité du parchemin indiquent un travail de compilation tardif. La facture et la langue des folios 63 à 69 suggèrent une pratique sribale et des buts différents du reste du manuscrit. Il est d'ailleurs difficile de déterminer si le fragment incluait plus de folios, l'histoire des fils du roi commençant en haut du folio 63r alors que le dernier folio reste blanc. Toutefois, l'unité idéologique, les limites bien déterminées de l'épisode, ainsi que la cohérence de la langue sont des indices d'une sélection réfléchie.

Bien que le récit puisse être rattaché à l'histoire royale de l'Angleterre, son ton est à la fois plaisant et moralisateur et Wolfe 1837, 96 a qualifié les discours des savants sur les fils de William le Conquérant d' «orientalische Apolog». Le récit de la mort de William le Roux possède également une valeur exemplaire, comprenant un rêve prémonitoire et un proverbe donne une connotation fantastique à cet épisode tragique. Le poème marial *Del Harpur a Roucestre*, qui se déroule dans un cadre contemporain et qui présente des traces de discours anglais, partage un ton similaire. La présence de ces deux textes dans le même manuscrit indique un goût pour des récits édificateurs et divertissants, sans qu'il soit possible de savoir s'ils étaient destinés à un usage privé ou institutionnel. La facture de ces quelques folios ainsi que la réunion de textes de portée religieuse et moralisante suggère un but didactique, sans doute pour un individu plutôt que pour une institution²⁰⁹. Toutefois, l'inclusion des textes

206. Cette chronique n'apparaît que dans ce manuscrit et a été éditée par Hook 1874. Pour plus de détails voir Gransden 1974, 405, n.8.

207. Watson 1979 100-101 : "betw. 1274 and 1292".

208. Blume 1930.

209. Bien que l'époque en soit tardive et que l'existence même de ce concept soit remis en cause, cet

anglo-normands dans le présent volume ne paraît pas être le fruit d'une réflexion thématique.

1.4.2 Provenance du manuscrit

Le manuscrit a été intégré à la collection de Sir Robert Cotton à une date indéterminée et la provenance des *items* le composant est multiple : le prieuré de Saint-Augustin de Canterbury est le lieu de rédaction du pénitentiel et Douvres aurait produit la chronique qui ouvre le manuscrit ²¹⁰. La provenance du fragment en anglo-normand est inconnue.

La plupart des éditeurs et savants s'étant penchés sur le manuscrit Cotton Vitellius A.X. ont aussi signalé la présence de l'extrait dans le Cotton Cleopatra A.XII. Toutefois, il n'a été édité que par Stevenson 1836, 223-234, dont l'édition de la *Scalacronica* de Sir Thomas Grey ²¹¹ contient en annexe une transcription des folios 63 à 68 du manuscrit. La transcription, qui suit principes éditoriaux anglais de reproduction conforme à l'originale des *u* et des *v*, ainsi que des *i* et *j*, comporte des erreurs, compréhensibles au vu de l'écriture cursive et souvent bavée du scribe. Stevenson 1836, 223, qui semble ne pas avoir eu connaissance de l'extrait dans le manuscrit Cotton Vitellius A.X. ou de l'édition de Michel 1836 estime que le fragment «probably exists only in the Cottonian MS». Il n'est pas complètement impossible qu'il ait raison lorsqu'il affirme que ²¹² :

the manuscript from which it is taken appears to have been written in the time of Henry the Third; but we are probably to ascribe the composition of the poem to a much earlier period.

Les indices paléographiques du manuscrit indiquent une copie plus tardive, la composition de la *Continuation* étant datée à peu de temps après la fin du règne d'Henry III, en 1272. Il est néanmoins difficile de donner une date précise à la composition de cet épisode, qui pourrait précéder celle de la chronique anglo-normande dans laquelle elle a été insérée ²¹³.

1.4.3 Mise en page

Les folios 63r à 69v sont de plus petite dimension que les autres pages du manuscrit, obligeant le relieur à décaler les deux premiers feuillets du cahier afin de s'aligner avec

assemblage et le minimalisme peut faire songer à un "manuscrit de jongleur", cf. Busby 2002, 18-19. La lecture et la copie individuelle est plus probable dans ce cas.

210. Ker 1964, 43.

211. Dean §74.

212. Stevenson 1836, 223.

213. Il faut toutefois admettre qu'aucun indice extérieur certain ne vient appuyer cette possibilité, une analyse syntaxique et narratologique de l'épisode restant à faire pour confirmer ou infirmer cette supposition.

l'arrête supérieure des autres folios – ce qui se répercute sur les deux derniers feuillets, à cause du pliage – alors que les autres feuillets sont alignés sur l'arrête inférieure du codex. Les dimensions des folios sont les suivantes : 109 x 160 mm (folios 63, 64, 65) ; 107 x 158 mm (folio 66) ; 106 x 160 mm (folio 67) ; 107 x 160 mm (folio 68).

L'état de conservation des folios est bon, même si un léger racornissement dû au feu est à constater sur le haut du folio 63r. Un trou est présent au folio 65 et a été évité par le scribe, qui a laissé un espace conséquent entre deux mots du texte. Quelques taches d'encre noire peuvent être aperçues au folio 64, mais elles semblent être postérieures à la rédaction, car leur teinte ne correspond pas à celle de l'encre de l'écriture qui se trouve en vis-à-vis et elles sont également différentes des tâches produites par un trait de plume trop épais.

Le catalogue en ligne de la British Library indique une datation au 14^{ème} siècle pour cette portion du manuscrit²¹⁴. Une datation plus précise à l'aide d'un examen paléographique est difficile, à cause du conservatisme des caractéristiques de cette main. L'écriture est une gothique anglicane cursive peu soignée et rédigée par une unique main à l'encre brune, dont l'intensité varie selon les folios. Les lettres dont le *ductus* commence par tracer une haste de haut en bas ont plus de chance de provoquer des taches : c'est le cas des *d*. Une ancienne réglure est perceptible, mais uniquement au sommet et au bas des pages, formant un cadre souvent dépassé. Les dimensions des cadres sont les suivantes : 94 x 137 mm (folio 63r) ; 100 x 134 mm (folio 63v) ; 92 x 136 mm (folio 64r) ; 90 x 133 mm (folio 64v) ; 92 x 134 mm (folio 65r) ; 92 x 134 (folio 65v) ; 94 x 139 mm (folio 66r) ; 92 x 130 mm (folio 66v) ; 94 x 138 mm (folio 67r) ; 92 x 136 mm (67v) ; 97 x 141 mm (folio 68r). Les premières lignes des folios sont toujours surmontées de deux lignes qui forment un linteau au texte, d'environ 3 millimètres d'épaisseur. Il est difficile de déterminer s'il existait des réglures interlignes, mais l'irrégularité des espacements entre les lignes du texte et la tendance de celles-ci à s'affaisser vers le bas suggéreraient que le cadre ait été uniquement tracé afin de permettre le respect d'espaces en haut et en bas de la page, ainsi que la marge de gauche des folios. Cela indique une préparation et une délimitation minimale de l'espace du texte, ce qui est aussi reflété par la structure changeante de l'organisation du texte sur la page : en effet, le nombre de lignes par folio est irrégulier : 22 lignes est le compte le plus fréquent (63v, 65v, 66v, 67v), suivi par 21 lignes (64r, 64v, 65r), 23 lignes (66r) et 24 lignes (67r).

L'arrangement du texte sur la page varie de folio en folio, mais les lignes sont généralement commencées par une initiale majuscule. Le folio 63r commence avec un titre dont uniquement

214. <searcharchives.bl.uk> (consulté le 16 février 2018).

le début est lisible, *De Willelmo*[...], car il est rendu illisible à cause de dégâts de brûlure. Une modeste décoration se trouve à l'angle supérieur gauche du texte et ses lignes, qui se prolongent respectivement vers la droite et vers le bas du folio, se terminent en petites spirales. Le premier folio du texte présente vingt lignes : les deux premières lignes ne couvrent qu'un seul vers, alors que la troisième ligne comprend deux vers séparés par un point, système récurrent pour séparer deux vers se suivant sur une ligne. Les points sont parfois surmontés de vus, mais il ne s'agit pas d'une notation employée régulièrement. Cinq autres lignes à deux vers complètent ce folio, réparties dans le corps du texte. Les vers uniques sont reliés entre eux par un trait en forme de parenthèse : ce système est néanmoins abandonné pour les rares lignes à vers unique des folios suivants. Ces lignes apparaissent généralement à la tête des folios – comme c'est le cas pour les folios 66r à 67r, où se trouvent aussi quelques vers isolés dans le corps du texte. L'organisation irrégulière du texte force parfois le copiste à recourir à des solutions de fortune pour rédiger la fin des vers arrivés en bout de ligne : il copie les mots restants sur la ligne supérieure ou inférieure, parfois avec un point faisant office d'astérisque, en fin de ligne et devant le mot reporté. Cette multiplication des signes servant à la navigation du texte montre l'insuffisance de la structuration initiale donnée au texte : le copiste doit indiquer les changements apportés à la structure physique du texte, du fait de l'insuffisance du cadre de base.

Les *notae*, qui apparaissent à deux reprises, aux folios 66r et 67v, servent à marquer la mort de Robert Courteheuse dans une prison de Cardiff et à souligner un proverbe prononcé par un sage homme à la suite du rêve blasphématoire de William le Roux. Le proverbe, *car burse par aumonne n'erst amenuser*²¹⁵, le scribe ayant en effet accentué les angles des lettres. La volonté de mettre en relief le proverbe peut être comparée à l'apposition de la *nota* au début du même épisode : un intérêt pour l'exemplarité du récit, complété par une sentence de portée morale.

On retrouve des pieds de mouches placés en tête des vers suivants : *kant Henry ce avayt dist, de Wilyam le Rus parlun avaunt* (65r), *parlun de Henri le puné frere* (65v), *mes a drayn ce est la sume* (66r), *après ly son fyce Wilyam regna* et *Wilyam le Rus qui rays fu* (67r). Malgré leur placement sporadique, on voit que ces pieds-de-mouches marquent le début - ou la fin dans le cas du folio 66r - une analyse des fils du roi par les sages, ainsi que le début du règne de William le Roux. À l'exception du premier vers mentionné ci-dessus (2489var.), les pieds-de-mouche correspondent à ceux du manuscrit Cotton Vitellius A.X., qui en comprend

215. Cf. p.428 pour son commentaire.

toutefois plus pour cet épisode. Le copiste semble avoir décidé de réduire les signes accompagnant la narration, les conservant seulement pour des articulations essentielles. Tout comme les autres signes servant d'aide à la lecture, dans le cadre du déchiffrement du manuscrit, ils se doivent d'accompagner le développement narratif sans l'obscurcir.

1.4.4 Main

Le scribe ne fait usage d'aucune ponctuation et les *i* ne possèdent généralement pas de points pour les distinguer d'une suite de jambages²¹⁶, sauf au folio 64v, où ils font une brève apparition. Des accents apparaissent sur les graphèmes *e* finaux de mots rimant avec un phonème /e/, comme les participes passés du folio 67r : *coché*, *mellé*, *levé*, *deworé*, etc. En dehors de la rime, aucun accent n'est tracé, pas même sur les nombreuses occurrences de la graphie *le* pour le déterminant défini pluriel.

Le texte ne semble pas avoir fait l'objet de révisions intensives, mais quelques corrections effectuées à l'encre plus claire se trouvent au folio 68r : l'ajout d'un *e* à la fin de *forest* à la deuxième ligne et d'un *f* à la fin de *cerf* à la troisième ligne ; à la sixième ligne, l'addition des lettres *st* à la troisième personne de l'imparfait du subjonctif du verbe *être*, *fu*, ou encore la correction du nom *Wauter* en *Walter* – correction qui n'est d'ailleurs pas réitérée à la seconde apparition du nom, deux lignes plus bas ; et un trait séparant *best*, agrémenté d'un *a* final, et *tendy*, probablement considérés comme étant trop rapprochés. Outre le désir de rendre la lecture plus aisée, les corrections sont majoritairement normatives²¹⁷ et grammaticales, dans le cas de l'imparfait du subjonctif, et plutôt anglicisantes.

L'écriture est une *anglicana* cursive²¹⁸ typique mais peu soignée. Les hastes ascendantes des lettres *b*, *h*, *k* et *l* sont bifides, avec un tracé gras, qui se retrouve aussi dans la haste des *a* ouverts. Les *s* longs et les *f* présentent une ascendante épaisse qui est doublée par un trait plus fin et sont typiques du 13^{ème} et du début du 14^{ème} siècle. Contrairement à ce qui serait attendu, le *d* n'est pas bouclé et présente une ascendante grasse pointant vers la gauche, qui indiquerait un manuscrit de la fin du 14^{ème}. Les *r* sont fourchus et descendent bien en dessous de la ligne d'écriture. Les *m*, qui se présentent en deux variétés, sont tracés d'un seul trait : certains possèdent une «queue» qui descend sous la ligne d'écriture, ressemblant à un 8 couché, tandis que d'autres sont plus anguleux et définis. Le *s* se présente sous une

216. Le phonème /i/ est généralement représenté par un *y* sans points, indication d'un texte datant au plus tôt de la première moitié du 14^{ème} siècle : Pope §734, Marchello-Nizia 1979, 93.

217. Peut-être même archaïsante dans le cas de *cerf*.

218. *Cursiva antiquior* pour Derolez 2003, 134 et *anglicana* pour Parkes 1969.

grande variété de formes : le *s* dit en «queue de castor» fait office d'initiale et les *s* courts en forme de sigma se trouvent souvent, mais pas exclusivement, à la fin des mots, alors que les *s* longs déjà évoqués se retrouvent n'importe où dans les mots. Les *w* sont imposants et sont composés de deux *v* superposés, dont le deuxième se termine en forme de 3.

Les hastes des majuscules sont presque systématiquement doublées. Des *a* ouverts majuscules dont la panse occupe presque toute la haste, leur donnant une forme de triangle, apparaissent régulièrement au sein des vers. On retrouve les *n* majuscules en forme d'«épingle à cheveu», typiques du 14^{ème} siècle. On retrouve souvent des *r* majuscules en position initiale à l'intérieur d'un vers, ce qui est une caractéristique d'un grand nombre d'écritures gothiques cursives²¹⁹. Le *v* est réalisé comme le second *v* à double boucle qui forme le *w*.

L'*anglicana* conserve des traits relativement stables tout au long de son emploi, mais quelques caractéristiques apparaissant dans ce manuscrit indiquent une rédaction lors du 14^{ème} siècle - ce qui est confirmé par l'omniprésence du *y* dans le fragment.

Les abréviations du texte sont conventionnelles, mais se trouvent en grande quantité. Cet emploi intensif des abréviations doit avoir pour but une économie d'espace, tout comme l'organisation des vers en paires sur une unique ligne, complétée par des signes permettant une navigation plus efficace du texte. Les lettres suscrites composent la majorité des abréviations : les *a* et les *u* sont les plus fréquents, mais on trouve aussi des *e* au-dessus de *q*, un *o* avec *t^over*, résolu *trover*, au folio 65r. Les nasales *m* et *n* sont régulièrement indiquées par une barre sur la syllabe qu'elles terminent. Des tildes apparaissent fréquemment pour représenter les digrammes *er* ou *ar*. Précédés d'un *p*, ils peuvent se présenter sous la forme d'une barre sur la haste descendante. Les abréviations traditionnelles pour *us* et *con*, une spirale élevée et un 9 stylisé, sont employés à une haute fréquence.

1.5 Relation entre les manuscrits

La circulation d'un manuscrit indépendant comme le manuscrit Cotton Cleopatra A.XII., contenant le récit fragmentaire des fils de William le Conquérant, est envisageable, surtout au vu de son potentiel exemplaire. Il peut en effet se lire indépendamment d'un récit cadre, comme *exemplum* ou comme conte plaisant. Il est alors possible d'envisager son intégration au récit historiographique de la *Continuation* dans le manuscrit Cotton Vitellius A.X.²²⁰,

219. Derolez 2003, 138.

220. De plus, des ruptures chronologiques et narratives dans cette partie du texte peuvent suggérer une insertion dans une narration déjà composée, cf. p.233-236.

ainsi que sa copie dans les feuillets collationnés au manuscrit Cotton Cleopatra A.XII. Il est toutefois plus vraisemblable, dans l'état actuel de nos connaissances, que l'épisode ait toujours appartenu à l'ensemble plus vaste de la *Continuation*.

Les données paléographiques et codicologiques des deux manuscrits semble placer la rédaction du Cotton Vitellius A.X. à une date légèrement plus ancienne que son pendant fragmentaire, bien que les deux possèdent des caractéristiques qui les situent au 14^{ème} siècle, dans des registres néanmoins très différents. Le texte ne présente pas de variations narratives fondamentales²²¹, alors que la graphie du fragment diffère énormément de celle de la *Continuation* : son emploi de *y* à la place de *i* et l'introduction de la graphie *aun*, plus anglo-normande, à la place des *an* du texte principal, sont ses principales caractéristiques. On peut également constater un fréquent remplacement des propositions relatives *ke* par *car*, montrant ainsi une intervention syntaxique dans la construction des phrases relationnelles. Les changements de temps verbaux sont toutefois minimaux et principalement à attribuer à la fluctuation entre les formes du futur et du conditionnel. La refonte du texte se fait donc avant tout au niveau graphique, dans une nette anglo-normannisation de la graphie du texte. Ce réalignement graphique, comparable à la graphie des documents administratifs, est peut-être indicateur d'un milieu ne se trouvant pas dans le cadre monastique. Cependant, son intégration dans une compilation vraisemblablement monastique montre qu'il a été intégré à un codex possédé par des institutions ecclésiastiques. Il est ainsi difficile de déterminer avec certitude le parcours du texte.

Il est aussi à remarquer que certains des rares changements apportés à l'extrait semblent relever d'une intention de donner une touche plus religieuse au texte, même si celle-ci est minime. Le scribe en effet substitue *mainders* ("moindres") à *miens* lors du discours d'Henry disant qu'il souhaite *as miens estre compaignon*, le copiste souhaitant montrer l'humilité du futur roi. De même, lors de la description du règne de William II, dont la tyrannie à l'égard de l'église est mise en avant, le copiste supprime l'adjectif *vacanz* du vers 2681, pour ne garder que *evechés e abbayes Tynt en sa maine plusures anneés*, donnant une impression d'une emprise plus générale. De même, le vers 2742, *tuit par sei estreé* est remplacé par *si cum Deus avayt ordiné*, scellant le destin de William du sceau de la volonté divine et accentuant ainsi la teneur religieuse de l'épisode.

On assiste aussi à une réorganisation des vers 2714 à 2716 qui explicitent les conseils prodigués par un *sage hume* à William pour contrer le rêve blasphématoire du roi : alors que

221. Cf. l'apparat critique des vers 2327-2756.

le manuscrit principal parle de confession, de *penance* puis d'amende, le manuscrit Cotton Cleopatra A.XII. nomme tout d'abord la *penaunce*, l'amende, puis la confession, dans une progression inverse à celle attendue. Les quatre vers se terminent à trois reprises en infinitifs de verbes de la première conjugaison, et une fois par *quor/quer*, et le copiste n'apporte pas de modification essentielle aux rimes. La raison de ce changement dans l'ordre des vers est mystérieuse et cette modification ne semble pas être un indice assez solide pour à elle seule attester d'un modèle différant de celui de la *Continuation*. Le peu de variantes du manuscrit permet de supposer qu'aucun autre modèle n'est entré en jeu dans la copie du fragment du manuscrit Cotton Cleopatra A.XII., qui se base vraisemblablement sur le manuscrit Cotton Vitellius A.X., avec un raffinage graphique et quelques modifications par le scribe qui donnent une tonalité un peu plus religieuse au texte.

Nous avons déjà souligné la valeur narrative de l'épisode des fils du Conquérant qui rend envisageable sa circulation indépendante. Toutefois, la suite du récit, avec l'établissement du *Domesday Book* et le règne de William le Roux suggère que l'extrait du manuscrit Cotton Cleopatra A.XII. provient d'une source de type chronologique, également reproduite dans la *Continuation*²²².

La copie du manuscrit Cotton Cleopatra A.XII. qui prolonge le récit au-delà de l'épisode des fils du Conquérant semble confirmer que le modèle ayant servi à la copie est bien le manuscrit Cotton Vitellius A.X., ou du moins une de ses copies à présent disparue.

222. Des ruptures narratives sont à constater à ces endroits, comme la mention de la descendance de William (2621-2628) après le long récit qui implique les fils déjà nommés. Cf. p.234.

Chapitre 2

Linguistique

Les caractéristiques anglo-normandes du texte sont évidentes et aisément identifiables et situent celui-ci dans la seconde moitié du 13^{ème} siècle. L'analyse des rimes montre un auteur qui manie une langue standard pour cette période et ne présente pas de particularités qui le mettrait à part d'auteurs insulaires de son temps. Il exhibe des caractéristiques qui apparaissent déjà dès le début du 13^{ème} siècle et certaines plus typiques de la seconde moitié de ce siècle. Le scribe, loin de se distinguer graphiquement des manuscrits copiés à la même période, emploie parallèlement à ses formes anglo-normandes habituelles des formes continentales. Nous verrons cependant que certaines graphies marquées comme appartenant au domaine anglo-normand sont totalement absente du manuscrit. Ainsi, le manuscrit et le texte présentent un texte clairement rédigé et composé en Angleterre, qui n'exploite cependant pas toutes les possibilités phonétiques et graphiques du répertoire anglo-normand.

2.1 Phonologie

2.1.1 Vocalisme

L'anglo-normand présente des caractéristiques distinctes de l'ancien français continental, déjà peu de temps après sa séparation du Continent. D'autres traits apparaissent plus tardivement, durant le 13^{ème} siècle, et sont présents dans le texte. Bien que celui-ci ne présente pas tous les phénomènes notés dans le *Manual of Anglo-Norman* de Short, ainsi que dans la partie concernant l'anglo-normand dans *From Latin to modern French* de Pope, nous pouvons y observer un nombre significatif. Durant le 12^{ème} siècle apparaissent dans la langue anglo-normande déjà les spécificités suivantes :

- La réduction de différentes diphtongues, qui permet aux poètes anglo-normands de les faire rimer ensemble dans la poésie insulaire. Les diphtongues touchées par ce processus de réduction sont :
 1. /ai/ (Short §11; Pope §1085, §1157), /ei/ (Short §12; Pope §1158), /ie/ (Short §9; Pope §1155) et /ue/ (Short §10; Pope §1156), qui sont vraisemblablement réduites en /ɛ/, ou /e/. Cette monophthongaison leur permet de rimer entre elles, ainsi qu’avec le résultat de A tonique libre.
 2. /ui/ peut être respectivement monophthongué en /i/ (Short §15; Pope §1160) et en /u/ (Short §15.4; Pope §1142, §1160), selon les besoins du poète.
- En opposition à la convergence des diphtongues, certains sons confondus en français continental sont restés distincts en anglo-normand. C’est le cas de /ẽ/ et /ã/, qui ne sont pas associés en poésie anglo-normande (Short §1.4; Pope §1192). Ce trait n’est néanmoins pas présent dans notre texte.
- La vélarisation de /a/ et de /o/ devant les nasales (Short §1.6, §1.7, §6.7; Pope §1152). Dans notre texte, cette caractéristique ne peut être discernée que par quelques graphies que nous examinerons dans la section pertinente.

Au 13^{ème} siècle, l’anglo-normand se met à présenter les traits suivants :

- Les rimes en /u/ provenant de différentes sources :
 1. De l’élévation du /o/ de l’ouest du Continent (Short §6; Pope §1083, §1085).
 2. De l’ouverture du /y/ continental (Short §7; Pope §1142).
 3. De la monophthongaison des /eu/ (Short §6.3, §17; Pope §1191) et /iu/ (Short §6.3; Pope §1166).
- La rétention de /i/ post-tonique est attestée à la rime dans les formes typiquement anglo-normandes en *-orie* (Short §13.4, §22.3; Pope §1105).
- L’instabilité du *e* atone en position finale et à l’intérieur des mots (Short §19.7; Pope §1133, §1134, §1135). Elle se constate dans des rimes mixtes, c’est-à-dire qui mettent en regard une finale féminine et une finale masculine, et dans des rimes qui font intervenir des hiatus vocalique, dont l’élément atone s’efface.

Sont présentes dans notre texte les caractéristiques suivantes :

- La réduction des diphtongues.
 1. Les diphtongues /ai/ et /ei/ riment avec le résultat de E entravé et celui de A

- tonique libre : *jeuner* : *avier* (55-56), *af(f)ere* : *guerre* (533-534, 2547-2548), *saver* : *auter* (2117-2118), *enquerre* : *treire* (2333-2334*), *querre* : *faire* (2471-2472).
2. La diphtongue /ie/ réduite rime également avec les produits de E entravé et celui de A tonique libre : *frere* : *mestiere* (1757-1758), *sauveres* : *mostiers* (2238-2239), *terre* : *manere* (3037-3038).
 3. Les diphtongues /ai/, /ei/ et /ie/ riment entre elles : *fai* : *sai* (99-100), *rei* : *delei* (1309-1310), *saver* : *mester* (2347-2348), *vuler* : *esperver* (2395-2396).
 4. Le cas spécifique du résultat de COR montre que /ue/ est également réduit, pouvant rimer avec les autres diphtongues réduites, dont /ie/ : *queor* : *legier* (2719-2720), *river* : *quere* (2279-2280). Il rime aussi avec les verbes de la première et de la troisième conjugaison : *trover* : *quer* (2119-2120), *quer* : *aver* (2343-2344), *quor* : *amender* (2715-2716). Cela se constate aussi avec les rimes *chevaler* : *doner* (617-618) et *chevalier* : *maintener* (721-722).
 5. La fermeture de /ui/ en /i/ est constatable dans des rimes comportant le pronom personnel cas régime *lui* et les pronoms démonstratifs cas régime *cestui* et *celui* : *largi* : *lui* (39-40), *celui* : *Heli* (85-86), *cestui* : *Oswi* (123-124).

Les traits du 13^{ème} qui apparaissent dans notre texte sont les suivants :

- L'élévation du /o/ continental, qui permet des rimes en /u/ avec les produits de U tonique entravé : *vigor* : *jur* (595-596), *seignors* : *soccurs* (1997-1998).
- Les rimes de /u/ avec le /y/ continental apparaissent avec régularité dans le texte : *mesaventur(e)* : *dolur* (211-212, 2317-2318), *cure* : *entur* (2947-2948). *nevou* : *tenu* (923-924)²²³.
- De pareilles rimes en /u/ - également avec le /y/ continental - proviennent de la réduction des diphtongues /eu/ et /iu/ : *leu* : *feu* (5-6), *leu* : *fu* (675-676), *pitus* : *pruz* (893-894), *mileu* : *eissu* (1225-1226), *leu* : *feru* (2069-2070).
- Les formes en -orie riment généralement entre elles, mais quelques rimes montrent que le /i/ post-tonique est prononcé : *defendi* : *victorie* (547-548), *victorie* : *trahi* (1237-1238), *vie* : *Estorie* (1939-1940).
- L'effacement du e atone dans les hiatus vocaliques est perceptible dans les rimes entre les formes des participes passés de la conjugaison -ĒRE et celles en -ĪRE, ainsi qu'avec celles du passé simple : *fu* : *purveu* (667-668), *veu* : *fu* (1065-1066), *revenu* : *veu*

223. Short §6.3* signale que *nevou* rime toujours en /u/.

(1657-1658).

— La chute du *e* atone est aussi indiquée par le grand nombre de rimes mixtes apparaissant dans le texte. Le scribe les traite de manière hétérogène :

1. Il arrive que le scribe camoufle ces rimes, adaptant la graphie d'un des mots : *rei* : *abbei* (511-512), *chevalier* : *maintener* (721-722), *frere* : *mestiere* (1757-1758), *granz* : *venganz* (2699-2670), etc. Parfois, le camouflage graphique obscurcit la morphologie verbale et la déclension : *tricherie* : *finie* masc. (17-18), *prophecie* : *acomplie*, attaché à *ce* (321-322), *feru* : *agu* fém. (1297-1298), *lei* : *amei* 1^{ère} pers. ind. imp. (1403-1404), *moi* : *voldroi* (2405-2406), etc.
2. Néanmoins, certaines de ces rimes ne bénéficient pas de ce maquillage, comme les rimes entre des mots qui sont le produit de A tonique en position libre et des verbes de la première conjugaison : *frere* : *guarder* (377-378, 557-558), *parler* : *mere* (1489-1490), *pere* : *assembler* (1543-1544), etc. Mais elles peuvent également être plus variées : *ferue* fém. : *vencu* (385-386), *empire* : *tenir* (413-414), *presence* : *genz* (841-842), *Normondie* : *nori*, etc.

La raison de l'effort de camouflage scribal à l'encontre de ces rimes n'est pas claire, d'autant plus qu'un certain nombre d'entre elles restent inaltérées et sont plus aisément repérables comme rimes mixtes. Nous voyons néanmoins que l'effort n'a pas été étendu à toutes les rimes, ce qui est compréhensible pour les rimes avec les verbes de la première conjugaison, mais moins pour celles avec des participes passés. Il est difficile de savoir avec certitude la raison de ce maquillage partiel des rimes mixtes, mais il est possible que le scribe ait souhaité régulariser l'apparence des rimes de l'auteur, peut-être comme aide à la lecture du texte.

2.1.2 Consonnantisme

La principale caractéristique de l'anglo-normand en ce qui concerne le consonnantisme est l'affaiblissement de consonnes. Celui-ci résulte en une confusion des sons consonnantaux ayant le même point d'articulation, voire même de l'amuïssement et de la disparition de certains d'entre eux. C'est le cas des dentales non supportées /t/ et /d/ (Short §24; Pope §1177), ainsi que des nasales, palatalisées ou non. D'autres consonnes en position finale tendent à converger, comme /r/ et /l/ (Short §22.2; Pope §1184). Un rapprochement similaire se voit entre /s/ et /z/ sonore (Short §23.1). En position pré-consonnantale, les /r/

(Short §22.1 ; Pope §1184) et les /s/ (Short §23.2 ; Pope §377) s’amuïssent. Ces phénomènes d’affaiblissement sont constatables dans les rimes suivantes :

- Lorsqu’ils sont en position post-vocalique /m/ et /n/ peuvent rimer ensemble (Short §20.2) : *prodhome* : *pardone* (1423-1424).
- Les rimes où les dentales /t/ et /d/ sont associées sont *Edward(e)* : *part(e)* (677-678, 1031-1032, 1793-1794, etc.), *Wentelende* : *aidant* (745-746). Une rime où l’un des mots ne comporte aucune dentale confirme ce phénomène : *Edmunde* : *guarison* (1377-1378).
- La convergence de /r/ et /l/ finaux en raison de leur amuïssement se voit dans les rimes *dretourel* : *guarder* (987-988), *pucele* : *Engleterre* (2165-2166), *mantel* : *lumer* (2805-2806), cette dernière montrant aussi la réduction de la diphtongue /ie/.
- L’assimilation de /s/ et de /z/ est attestée par deux rimes de *servise*, avec *mise* (279-280) et *Eglise* (1593-1594).
- L’amuïssement des consonnes en position préconsonnantique est constatable :
 1. Avec /r/, dans les rimes suivantes : *barge* : *damage* (797-798), *discoverte* : *faite* (1123-1124), *fet* : *suffert* (1761-1762), *sires* : *mestries* (2201-2202).
 2. Avec /s/, toujours devant *t*, avant tout dans des formes verbales : *fist* : *habite* (665-666), *fist* : *delit* (1281-1282), *esperit* : *prist* (1953-1954), *mist* : *respit* (2107-2108).

On rencontre également en anglo-normand un phénomène de dépalatalisation qui affecte /ɲ/ (Short §20.4 ; Pope §1182) et /λ/ (Short §21.3 ; Pope §1182). Dans notre texte, les rimes *Saine* : *Bretaigne* (7-8), *Bretaigne* : *saine* (2635-2636) confirment l’absence de distinction entre le *n* palatal et le *n* dental.

Enfin, l’affaiblissement de la nasale /n/ (Pope §1151) est constatable dans la rime qui combine les troisièmes personnes du pluriel *firent* : *tindrent* (475-476).

2.2 Graphies

La graphie du scribe du manuscrit est majoritairement insulaire et est alignée avec les phénomènes phonétiques observés jusqu’à présent. Quelques tendances semblent le rapprocher des usages continentaux et il lui arrive d’alterner entre des graphies anglo-normandes et continentales. Contrastant avec la graphie anglo-normande claire mais non trop appuyée du scribe du manuscrit Cotton Vitellius A.X., le manuscrit Cotton Cleopatra A.XII., qui contient un fragment du texte, présente des traits sribaux

nettement plus anglo-normands, qui peuvent indiquer une copie plus tardive. Nous soulignerons les graphies apparaissant dans ce manuscrit explicitement, ou à l'aide de l'indication *var.* à la suite des vers.

Les graphies typiquement anglo-normandes se trouvant dans les manuscrits sont les suivantes :

- La vélarisation de *a* devant les nasales (Short §1.6, §1.7 ; Pope §1152) n'est pas confirmée par les rimes, mais la graphie *-au-* devant nasale apparaît deux fois dans le manuscrit Cotton Vitellius A.X., face aux plus réguliers *(par)chanté* (584, 1805, 2102), *cravanté* (881, 1268, 2135), *granté* (1716, 2183, 2945), etc. : *chaunté* (326), *enflaumé* (453). Le manuscrit Cotton Cleopatra A.XII. utilise exclusivement cette graphie : *provaundres* (2687var.), *sergauntises* (2607var.), *enfaunz/emfaunz* (2491var., 2500var., 2553var.), etc. On constate également un certain nombre de graphie *-on-* pour *-an-*, pour *Normondie* (1308, 1487, 1507, etc.) et *oncore* (1962, 2144).
- Influencée par la graphie *-aun-* signalant la vélarisation et apparaissant à la fin du 13^{ème} siècle, la graphie *-oun-* (Short §6.7) est globalement absente du manuscrit Cotton Vitellius A.X., sauf pour le toponyme *Suthamtoun* (496), le scribe lui préférant la graphie continentale *-on-* et l'insulaire *-un-*. La graphie *-oun-* apparaît cependant régulièrement dans le manuscrit Cotton Cleopatra A.XII. : *resoun* (2465var.), *lacounes* (2530var.), *electioun* (2684var.), *espounté* (2387var.), etc.
- Comme une indication de la réduction d'un hiatus vocalique, on trouve les graphies *-ei-* et *-ai-* pouvant alterner avec *-e-* : *treson* (17), contre *treison* / *traison* (135, 251, 1200, etc.).
- La disparition du hiatus vocalique laisse une certaine confusion dans les formes de l'imparfait du subjonctif et du passé simple, qui peuvent porter, ou non, un *-e-* indiquant un hiatus vocalique. Les formes peuvent aussi être complétées par un *-s-* adventice (Short §19.2, §23.9 ; Pope §1288) : *eust* (740, 3168), *geust* (1639), *receust* (593, 1185), *seust* (2017), etc. Les formes sans *-e-* sont également employées pour les deux temps : *dust* (271, 638, 778, etc.), *fust* (177, 350, 622, etc.), *ust* (605, 2011, 3122), etc.
- La rétention graphique du *-e-* épenthétique (Short §19.9*) : *verraie* (1968)²²⁴.
- Des substantifs masculins présentent une terminaison en *-ee*, un phénomène du 13^{ème} siècle (Short § 19.8*) : *contees* (187, -z 2601), *contee* (2902, 3086), *dees* < DISCUS (sg.

224. Cf. aussi les formes du futur et du conditionnel, p.92.

acc. 1743), *deez* < *DATUM (pl. acc. 2961), *eveschees/evescheez* (41, 85, 317, etc.).

Le seul adjectif masculin apparaissant avec cette terminaison semble la porter afin de procurer une rime visuelle à *meisnee* : *baptizee* (507).

- On retrouve plus souvent les graphies *-ie-*, plutôt que *-e-* après les fricatives : *mangier* (1059, 1637, 1741 (subst.), 2738)/*manger* (subst. 840), *mangé* (1777), *messagier(s)* (580, 2021, 2033)/*messenger* (2169), *pe(c)chiez* (56, 467)/*pe(c)chez* (541, 1424, 1429, 2714), *solacier* (1060)/*solacer* (1390, 2278), etc.
- La graphie *oveke* (109, 213, 2197) est exclusivement limitée au domaine anglo-normand (Short §1.6**).
- Le /u/ anglo-normand peut-être graphié *-o-* et *-u-* par le scribe, sans inclination particulière pour l’une ou l’autre graphie : *amor* (523, 1377, 1605, etc.)/*amur* (1360, 1610, 2170), *dolur* (212, 252, 651, etc.)/*dolor* (2293), *honor* (675, 957, 1176, etc.)/*honur* (852, 922, 2566, etc.), etc. *-U-* peut être supplémenté par un *-l-* : *dulcement* (1079, 2376). La graphie *-ou-* se rencontre, *dous* (41, 113, 114, etc.), *jour* (2131), *longour* (2598), *lous* (457) - dont le cas sujet singulier est graphié *leus* (150) - etc.
- Plus rarement, le /u/ est rendu par *-owe* par le scribe : *nevowe* (2996), *vowe* (1730), *Angeowe* (2995), *Bristowe* (2919, 3021, 3110, etc.) et *P(e)ytowe* (3086, 3187).
- Devant nasale, un *-u-* est plus régulièrement graphié qu’un *-o-* : *funder* (25, 622, 622, etc.), *bunté* (405)/*bonté* (117, 132, 1722, etc.), *munde* (2449), *parfunde* (146, 1129), *secund(e)* (935, 1024, 1245, etc.), mais *monté* (909).
- Les graphies du produit de LOCUS indiquent une réduction de la triphthongue orthographiée *-ieu-* sur le Continent, donnant /iu/ dans le français insulaire (Short §18.2) : *liu* (101, 1443, 1945, 2771) *leu* (5, 676, 2069, 2779, 2928, 3212) et *leues* (pl., 3212).
- La chute de la consonne plosive transitoire /b/ au sein d’un groupe *-mbl-* (Short §29.3) n’est pas attestée dans le texte. Néanmoins, des graphies du manuscrit Cotton Cleopatra A.XII. semblent l’indiquer : *asemler* et ses formes (var.2339, 2343var., 2492var.), *ensemle* (var. 2615), *resemler* (var. 2392, 2504, 2540), *semlaunt* (var. 2744).
- Absente du manuscrit Cotton Vitellius A.X., la graphie *c* devant *a* pour le produit de K + A latin (Short §26.1) se rencontre dans le manuscrit Cotton Cleopatra A.XII. : *caru(es)* (2609var., 2610var.).
- La rétention de consonnes, finales et intervocaliques, se rencontre dans le texte (Short §1.3*, §24.2**) : *ad* (76, 131, 133), *od* (279, 314, 349, etc.), *jofne(s)* (342, 969, 1035, 2455, 3157), *vadlet* (1747) et *ydle* (2948). La conservation graphique du groupe conson-

nantique *-vr-* (Short §29.2) se voit avec *escrire* (2617).

- Pour le son /k/, le scribe alterne fréquemment entre *-c-*, *ch-*, *-k-* et plus rarement *-qu-* (Short §27) : *evesche* (46) / *eveske* (405, 887, 1000 etc.), *adonc* (1430)/*adunke(s)* (309, 1759), *cinke* (2629)/*cinquante* (1413, 2056).
- La lettre *-h* semble pouvoir être employée par le scribe en tête de mots pour lesquels elle n'est pas étymologique, peut-être afin d'indiquer un hiatus vocalique avec la voyelle le précédant (Short §19.3) : *hair* (2124)²²⁵, *hele* (2463).
- La métathèse graphique entre *-l-* ou *-r-* et *-e-* (Short §22.4) apparaît dans les deux manuscrits : *berbiz* (457) et *pover* (44, 1039), *sekel* (2331var.), *mesprendre* (2543var.), *atender* (2544var.).
- Le graphème *-th-* (Short §24.3*) semble être employé pour signifier l'amuisement d'une finale dans *elith* (210). Il peut aussi se rencontrer à l'intérieur des mots : *bethmé* (1127, 1144) et *methers* (2336var.), ce dernier présentant aussi une métathèse.
- L'effacement du *s* en position finale (Short §23.8) se perçoit dans les articles définis *lé* (1281, 2493var., 2504var., 2607var., etc.) et *dé* (40, 77, 388).
- Pour les formes de la troisième personne du passé simple, on retrouve régulièrement des occurrences du *-s-* inorganique, aux côtés de graphies où il est absent, attestant encore de la confusion qui règne entre les formes du passé simple et de l'imparfait du subjonctif : *crust* (13, 165)/*crut* (160, 933, 954), *fust* (177, 350, 622, etc.)/*fut* (152, 585, 911, 2022), *morust* (14, 22, 90, etc.)/*morut* (123, 232, 1516, etc.), etc.

Des alternances entre les graphies insulaires et continentales se rencontrent au sein du manuscrit Cotton Vitellius A.X. :

- Les diphtongues /ei/ et /ai/, qui ne sont plus distinguées, peuvent être écrites à la fois avec les graphies *-ei-* et *-ai-* : *sai* (100)/*sei* (172, 174, 294, etc.), *consail* (954)/*conseil* (930, 936, 975, etc.), *fai* (99)/*fei* (31, 601, 756, etc.). Mais le continental *-oi-* est aussi employé pour la diphtongue /ei/, notamment pour le produit de REX : *roi* (4, 26, 28, etc. ; 250 attestations)/*rei* (13, 78, 88, etc. ; 46 attestations). Les mots moins communs ne connaissent pas un tel déséquilibre dans la répartition des graphies : *dreit* (230, 363, 485, etc. 7 attestations)/*droit* (298, 735, 756, etc. 5 attestations), *endreit* (1888, 2348)/*endroit* (914, 2405, 2435).
- Bien que les rimes confirment la disparition des hiatus vocaliques, certains substantifs et participes passés conservent généralement *-e-* graphique, ou peuvent présenter une

225. Cf. p.438 glossaire.

forme l'excluant : *empereor/empereur* (1597, 2862), *esleu* (1329, 1471, 1565)/*eslu* (410, 1335, 1559, 1585, 2795), *armeure* (444, 738), etc.

Quelques graphies curieuses sont à remarquer dans les manuscrits :

- La graphie *ae* se rencontre dans *aescient* (2643, 2647, 2777, 3043), apparaissant uniquement dans la locution nominale *mien aescient*. Cette configuration exclut une coalescence d'une préposition *a* au substantif découlant de la locution nominale *a escient*, mais il peut s'agir d'une hypercorrection influencée par cette dernière.
- La confusion résultant de la perte du hiatus vocalique a pu pousser le scribe à insérer des *e* graphiques dans des mots n'ayant jamais présenté de hiatus vocaliques : *jeurez* (1875), face à *jurez* (1482), *jura* (1540, 1896), *juré* (1899).
- La graphie *ee* est employée là où se trouve une diphtongue /ie/ : *peez* (1831), *fee(z)* (2599, 2605, 3097, 3110).

Le texte présente aussi certains phénomènes graphiques plus généraux en ce qui concerne les consonnes. Par exemple, on voit que le scribe double parfois les consonnes non-étymologiques : *exille* (359, 368, 462, 878), *Flammans* (2206), *ille* (1009), *Russe* (2315) etc.

Il faut aussi souligner que relativement peu de consonnes étymologiques sont retenues par le scribe, et que celles-ci sont plus souvent conservées dans des latinismes²²⁶ : *baptisme* (93, 218), *baptizee* (507), *baptizé* (30, 160), *lection* (1083), *solemne* (723). Des graphies comportant des *-f* finaux apparaissent dans le texte : *baillifs* (732), *nefs* (1413), *vifs* (2074).

De même, la nasale palatale peut être représentée par *-gn-* ou *-n-* : *bosoigne* (774, 2401, 2408)/*bosoine* (340), *essoigne* (773)/*essoine* (339), *moigne(s)* (2772, 2775)/*moine* (105, 226, 231, etc.).

La vélaire initiale devant *-a-* peut être rédigée *gu-* ou *g-* : *gardein* (1419)/*gardeins* (732), *guarni* (1077)/*garnies* (1016).

Dans le cas de la fricative prépalatale, on peut retrouver à la fois *-g-* et *-ge-* : *venganz* (2700)/*vengance* (468)/*vengeance* (2306).

Le *h-* initial latin est conservé : *honurer* (974, 992, 1043, etc.), *honur* (892, 922, 2861, etc.), *home* (48, 89, 99, etc.).

Tout au long du texte, *-l-* est employé comme marque de vocalisation : *alme(s)* (328, 2947, 3192), *realmes* (309). Il apparaît aussi comme dans des mots où il est étymologique : *almone(s)* (998, 1040, 1108, etc.), *halz* (1479), etc.

Le graphème *-ph-* se rencontre avant tout dans des toponymes et anthroponymes, mais

226. Ceux-ci sont traités p.100.

aussi dans quelques substantifs, où il est généralement étymologique : *orphanins* (1633), *phylosophie* (619, 2335), *prophe(c/t)ie* (3321, 951, 994, etc.).

Le -s- étymologique devant /k/ est conservé : *chascon/chescon/chascun* (6, 443, 995, etc.), *escole* (2760), *rescure* (846), etc.

Avec une valeur /s/, la graphie *sc* se rencontre dans le texte : *blescé* (920), *pruesce* (2527), *redrescier* (705, 835, 882, etc.).

Face à -z, le -s final n'est que très rarement utilisé par le scribe pour marquer le pluriel dans des finales masculines : *Flammans* (2206), *Flemans* (2052), *Normans* (1563), *vaillans* (1564).

Le *z* possède plusieurs fonctions, généralement dans les mots à finale masculine. Dans le cas de substantifs et d'adjectifs, il signale le pluriel : *enfanz* (323, 334, 452, etc.), *morz* (598, 2140, 2232), *paيسانز* (412), *sainz/seinz* (118, 175, 919, etc.), *torz* (835, 978), etc. Il marque aussi le cas sujet singulier pour des adjectifs : *ainznez* (714) et *pr(o)uz* (243, 250, 618, etc.).

Certaines graphies sont employées en alternance fluide dans le texte. Dans quelques cas, cette indécision amène un obscurcissement de la morphologie casuelle et verbale, comme nous le verrons ci-dessous. Toutefois, il est à noter que le scribe est majoritairement en accord avec les traits phonétiques de l'auteur, tout en apportant quelques graphies continentales mêlées aux formes graphiques anglo-normandes.

2.3 Morphologie

2.3.1 Déclinaison bicasuelle

Le respect de la déclinaison bicasuelle par l'auteur est changeante, comme c'est généralement le cas dans un texte du 13^{ème} siècle. On constate qu'un certain nombre de rimes indique la perte de la marque flexionnelle du cas sujet masculin, -z ou -s, déjà au moment de la composition du texte. C'est le cas pour les substantifs²²⁷ :

— *rei* : *abbei* (511-512), *rei* : *noblei* (3219-3220), etc.

Un certain nombre d'adjectifs et de participes passés présentent aussi la perte de marque flexionnelle :

— *engendré* : *nomé* (19-20), *sort* : *fort* (23-24), *sage* : *eage* (969-970), *deboner* : *voler* (2541-2542), *marri* : *oi* (2587-2588), etc.

227. Voir également les rimes entre le substantif *roi* et les premières personnes du présent de l'indicatif, p.93.

Il est toutefois à remarquer que dans certains cas, la déclinaison semble respectée. C'est notamment le cas lors de l'association d'un substantif ou adjectif au cas sujet singulier et d'un substantif au cas régime pluriel :

- *rois* : *leis* (539-540), *li rois* : *Daneis* (693-694), *pecchez* : *lez* (1429-1430), *naturaus* : *boaus* (3187-3188) etc.

De manière similaire, le cas sujet pluriel semble être respecté dans un certain nombre de rimes :

- *li tirant* : *querant* (147-148), *li paiene* : *demeine* (273-274), *avant* : *mescreant* (509-510), etc.

Alors qu'un grand nombre de rimes, notamment entre les cas sujet et régime pluriels, montrent aussi une incertitude dans ce respect :

- *seignors* : *honors* (2216-2217), *amis* : *pais* (347-348), etc.

À l'intérieur des vers, on rencontre autant des formes nominatives régulières, comme *li paien* (628), que des formes s'assimilant au cas régime pluriel, comme *les halz homes* (1479) ou *hauz homes* (1701, 1703). Ainsi, on retrouve également un certain nombre d'occurrences d'adjectifs nominatifs singuliers portant la marque flexionnelle au sein des vers, surtout dans le cas de séquences énumératives d'adjectifs épithètes :

- *jofnes* (342, 969, 1035, 2455), *bons* (132, 893), *humbles* (1626), *simples* (1928, 2541), *pensifs* (2333), etc.

Aussi, on peut rencontrer des groupes nominaux nominatifs où tous les éléments sont marqués, mais leur présence est loin d'être systématique dans le texte :

- *li rois fu bons e pitus* (893), *li (sainz) abés* (824, 919), *li diables* (1055), *li vigorus ber* (: *tuer* 1295), etc.

Ce marquage peut néanmoins être zélé, le scribe marquant le nominatif singulier *mestre*, normalement invariable : *li (grant, sages) mestres* (2385, 2417, 2445, 2557).

Illustrant notamment la généralisation de certaines formes, le texte emploie constamment la forme nominative *fiz* (15, 19, 25, etc.). Elle est employée comme sujet, *fiz* : *occis* (411-412), mais aussi comme objet, *malice* : *fiz* (1073-1074). Dans certains cas où il se trouve en position d'objet, *fiz* rime avec des adjectifs singuliers au cas sujet, marqués : *fiz* : *petiz* (341-342) ; *fiz* : *hardiz* (2845-2846). On rencontre néanmoins *filz* pluriel, comme objet (1783) et le sujet singulier *filz* (1533).

En ce qui concerne les formes féminines, on peut voir que l'incertitude du traitement du

e atone, déjà souligné ci-dessus²²⁸, a un impact sur l'accord :

- (*peis*) *formé* : *accordé* (*rois e emperiz*) (3047-3048), (*dame*) *arrivé* : *assemblé* (*bar-nage*) (3059-3060), (*Alianore*) *apelé* : *espusé* (3069-3070), etc.

En dehors des variations graphiques, les noms propres ne sont pas fléchis. On trouve toutefois une forme isolée *Adelstanz* (161), placée en position d'objet.

Formes imparisyllabiques

Les formes imparisyllabiques sont employées sans lien avec leur fonction morphologique originelle. En position de sujet, nous trouvons *ber* (135, 247, 345, etc.), toujours employé comme épithète, *quens/queons/quon/quons* (1179, 1845, 1874, etc.) - ce dernier aussi en position d'objet, *quens* (1744, 1975, 2638, etc.). Alors que la forme *proveire* est absente du texte, *prestres* est employé une fois, en position de sujet, avec une hypercorrection : *li prestres* (2101). Le même phénomène se voit avec *sires* (129, 240, 163, etc.), toujours en position de sujet et régulièrement pairé avec *rois*. Les formes accusatives sont également indistinctement employées dans les deux positions : *baron(s)* comme sujet (416, 420, 2575, etc.) et comme objet (277, 878, 942, etc.), *conte* comme sujet (442, 1008, 1150, etc.) et comme objet (596, 1357, 1364, etc.), *seignor* comme sujet (1147, 2345, 2377, etc.) et comme objet (1303, 1376, 1394, etc.). Les formes accusatives *compaignon* (1621, 2486), *larron* (986), *traitor* (13, 1386, 1410) sont dénuées de pendant nominatif et sont employées en toutes positions. On retrouve par contre *ancestres* (542) comme objet pluriel.

En ce qui concerne les adjectifs imparisyllabiques, seule la paire *fel* / *felon* apparaît, uniquement avec la forme *felon* à la rime, toujours comme sujet (479, 1233, 1789). L'apparition unique de *fel* semble être influencée par la métrique : le vers *a l'emperiz fist fel ageit* (3014) est à comparer à l'hypométrique *ainz li fist felon ageit* (2788).

Le seul adjectif à forme comparative différenciée du texte est *grei(g)nor* (456, 2976). Dans la seconde occurrence, il est vraisemblablement employé uniquement pour fournir une rime à *vigor*, car il ne présente pas de fonction comparative et est associé à *assez*.

2.3.2 Genre

Les instances apparentes de confusion des genres des substantifs sont toutes sribales, et peuvent également attester de l'incertitude régnant quant à la valeur du *e* atone. La flexion féminine est également ajoutée à certains adjectifs accompagnant des substantifs masculins :

228. Pp.80-81.

[*le cors Seint Edward*] *tote fresche, novele e coloré* (1139-1140), *une cofre (overte)* (1643, 1649), *laquele [oisel volant]* (2392), *la destre braz tote devoré* (2706), *tote la barnage* (3060). On trouve une série de substantifs masculins apparaissant avec des déterminants féminins : *la coffre* (1653), *sa per* (620). Voir aussi *le Conquest* (2904), vraisemblablement scribal, et *son conquest* (2651). Le substantif *amor* semble être traité comme un mot féminin, *la sue amor* (1377, 3123), mais on rencontre aussi *bon amur* (1360), qui peut être scribal.

Adjectifs épicènes

Peu de rimes présentent des adjectifs épicènes qui ne riment pas entre eux, comme par exemple *cruete* : *autele* (481-482), mais *Noel* : *mortel* (1952-1953), *grant* : *enfant* (1573-1574), montre le respect de la forme invariable. Toutefois, au niveau scribal, un *e* est souvent ajouté lorsque l'adjectif est associé à un substantif féminin : *cruete venganz* (2700), *mortele guerre* (1916), *tele bosoi(g)ne* (340, 774), *quele manere* (2612), etc. L'adjectif *fort*, stable au niveau de la morphologie autoriale, *sort* : *fort* (23-24), *mort* : *fort* (235-236, 581-582, 691-692), prend un *e* scribal dans le vers *la egle est forte e puissant* (2525), à comparer avec *l'egle est fort e puissant* (2431)²²⁹. Le scribe fléchit aussi l'adjectif *real* : *reale cité* (837, 1949).

Alors que la plupart des adjectifs épicènes sont aussi invariables au pluriel, si on considère que dans le vers *tel travaille e dolur* (651) l'adjectif est lié aux deux substantifs, on trouve le pluriel *granz* qui rime avec *enfanx* (1271-1272) et *venganz* (2699-2700). Les adverbes formés sur les adjectifs épicènes présentent des variantes graphiques qui peuvent montrer l'invariabilité de la forme, *lealment* (1882), *severalment* (2380), mais aussi avec des formes à *e* de transition : *cruement* (1046, 2065), *lealement* (1897).

2.3.3 Articles

La seule forme de l'article indéterminé en toute position est *un* (19, 25, 107, etc.). La forme *li* (7, 10, 11, etc.) se rencontre moins souvent que le déterminant *le* (37, 42, 55, etc.), tous deux apparaissant en toutes positions. Les formes enclitiques *el* (1292, 3214) et *del* (54, 313, 474, etc.) se rencontrent relativement rarement, et ce dernier est employé devant le possessif *soen* (2938), ainsi que dans le groupe nominal féminin *del nule rien* (1159), usage considéré comme un emploi propre à l'anglo-normand (Short §31.2*).

229. Il faut remarquer que *aigle* est un substantif dont le genre est fluctuant, cf. FEW 25,72a AQUILA.

2.3.4 Pronoms démonstratifs et possessifs

La forme atone accusative *mon/mun* (1394, 1403, 2395, etc.) est plus fréquente que la forme tonique *mien* (2482, 2643, 2647, etc.), qui est presque exclusivement rencontrée dans la locution nominale *mien aescient*. Similairement, *son* (6, 15, 45, etc.), utilisé en toutes positions, est préféré à *soen* (488, 1746), qui ne se trouve qu'en position d'objet - l'occurrence du vers 2647 est probablement scribale²³⁰. La forme féminine tonique est employée comme adjectif : *la sue amor* (1377, 3123).

Le pronom démonstratif nominatif masculin *cil* (37, 188, 931, etc.) est préféré à la forme accusative *(i)cel* (607, 737, 2085, etc.), et est aussi employé comme neutre. Il semble être utilisé, à quelques occasions néanmoins ambiguës, comme pronom personnel de la première personne du singulier (37, 2800, 2904). Des formes accusatives masculines *celui* (85, 1397, 1559, etc.) et *cestui* (51, 171, 2855, etc.), qui se rencontrent en toute position, c'est le deuxième qui est plus fréquent. À une reprise, *cestui* (: *Oswi* 123), est utilisé comme sujet. Pour les formes nominatives féminines, *(i)cele* (180, 327, 698, etc.) apparaît plus, en toutes positions, que *ceste* (1897, 2161, 2732, etc.), employé comme sujet et comme objet.

2.3.5 Pronoms personnels

La forme anglo-normande de la première personne du singulier *jeo* (22, 130, 298, etc.) est omniprésente, sauf au vers 2461 où on trouve *jo*. À une reprise, le pronom réflexif accusatif *moi* précède un infinitif (1296).

Le pronom personnel masculin accusatif non accentué *le* est employé à la place de la forme accentuée *lui* au vers 2018. *Lui* (11, 40, 45, etc.) et *li* (10, 57, 95, etc.) sont utilisés indistinctement et à part égale pour le masculin et le féminin. Une unique fois, *lui* est employé à la place de la forme inaccentuée, en tant que pronom d'objet direct se rapportant au substantif *aver* (1680-1682). À noter est *li* : *affi* (3001-3002), en position d'objet. Toutefois, il est difficile d'évaluer l'importance de cet exemple, en raison de la réduction phonétique /ui/ > /i/ ²³¹.

La forme accentuée du pronom réflexif se rencontre à la place de la forme non accentuée : *sei vengier* (876, 2062), *sei e(n/s)loigner* (1828, 2830), *sei ne pout justiser* (1833), *sei confesser* (2714), *sei amender* (2716). *Se* (105, 149, 158, etc.) apparaît majoritairement non élidé, mais lorsqu'il l'est, c'est avant tout devant le pronom atone *en* (230, 629, 862, etc.).

230. Les autres occurrences de la forme tonique présentent un usage substantival (40, 426, 838, etc.).

231. Cf. p.80.

Le pronom indéfini neutre non accentué *home* n’apparaît que dans des contextes ambigus, où il n’est pas certain de pouvoir le différencier du substantif (766, 1526). La forme *em* se rencontre dans le texte (1010), mais est peut-être scribale.

La forme accusative non accentuée *les* (2221) est utilisée à la place de datif *lor* / *lur* (80, 119, 157, etc.). De même, les formes accentuées accusatives du pluriel *els/eus* (175, 442, 891, etc.) sont exclusivement employées pour le datif.

2.3.6 Morphologie verbale

La morphologie des verbes qui apparaissent dans le texte présente relativement peu de particularités. En parcourant le texte, on constate quelques formes typiquement anglo-normandes :

- La forme de la troisième personne du singulier de l’imparfait de l’indicatif en *-out* (Short §34.6) se voit une fois, *quidout* (1982). Son isolation et sa place à l’intérieur du vers font toutefois songer qu’il peut s’agir d’une forme scribale.
- Pour le subjonctif présent, la forme occidentale en *-nge-* (Short §34.5) s’aperçoit avec *prenge* (891, 2886), *viengent* (1918).
- Les formes de la première personne du pluriel se rencontrent toujours rimant ensemble si elles sont à la rime. Toutefois, elles correspondent aux formes typiques de l’anglo-normand, dépourvues de *-s* final et se terminant en *m* : *dirro/um* (2, 492, 3153, 3213), *irrom* (2562), *lerro/um* (1, 491, 3099), *purrum* (2545), *serrom* (1891).
- Le *-e-* épenthétique apparaît dans des groupes consonnantaux *-dr-*, *-tr-*, *-vr-* au futur et au conditionnel (Short §19.1) : *avera* (830, 1213, 2032, 2517, 2519, 2549), *averai* (1889), *averom* (2505), *suverait* (1222, 1553). Dans le cas du verbe *avoir*, on retrouve aussi les formes suivantes : *avreit* (1898), *avrez* (2357).
- La contraction du radical pour le futur et le conditionnel (Short §19.6, §34.8) se voit dans les formes suivantes : *frai* (1887, 1890, 3185), *frait* (1085, 1897, 1913), *durrez* (1880), *lerra* (1664), *lerrum* (491, 3099), *sentra* (2551)²³².
- Le texte fournit un exemple de variation analogique d’un participe passé (Short §34.11) : *consenti* : *oï* (1582-1583)/*consentu* : *fu* (1577-1578).

Nous avons déjà brièvement traité les caractéristiques anglo-normandes principales ayant des répercussions sur les formes verbales du passé simple et de l’imparfait du subjonctif, à savoir la réduction du hiatus vocalique (Short §19.2, §34.10) et la perte du *-s-* précon-

232. Cf. p.427 pour un commentaire au vers.

sonnantique (Short §23.2). Ayant déjà traité extensivement le premier dans la section qui concerne la phonologie du texte, ainsi que la confusion entre les forme en résultant²³³, nous n’y revenons pas. Le second phénomène peut néanmoins bénéficier de quelques exemples et remarques supplémentaires :

- Les rimes mêlant des formes de l’imparfait du subjonctif et du passé simple résultent de la confusion régnant quant à l’effacement du -s- préconsonnantique : *fist* : *porvist* (33-34), *dust* : *eust* (777-778), *receut* : *deust* (1409-1410), *deust* : *feust* (1711-1712) ; voir aussi la rime *Edrith* : *fist* (59-60).
- Ce changement phonétique amène le scribe à employer fréquemment la forme *out* (182, 2975, 2976) pour l’imparfait du subjonctif, toutefois moins fréquente que *eust* (1761, 1762, 2109, 2423, etc.). Ces dernières sont néanmoins utilisées pour le passé simple : *eust* (3168), *receust* (1185), *geust* (1639)/*just* (1106), *seust* (2017), *deust* (2812), etc.
- Les formes de la troisième personne du singulier du verbe *être*, *fu*, *fut* et *fust* sont notées par Short §7.6 comme étant indistinctement employées pour le passé simple et l’imparfait du subjonctif. Ainsi, dans notre texte, *fut* est moins usité comme subjonctif imparfait (241, 911), que comme passé simple (152, 585, 2022) ; *fust* possède un nombre d’occurrences presque équivalentes pour les deux temps, avec douze attestations pour le passé simple (177, 635, 1040, etc.) et quinze pour le subjonctif de l’imparfait (350, 622, 993, etc.) ; *fu* est la plus fréquente et est exclusivement utilisée pour le passé simple (7, 13, 15, etc.). Pour cette personne du verbe *être*, on peut constater la chute de ses consonnes finales avec les rimes suivantes : *tenu* : *fu* (505-506, 553-554), *fu* : *leu* (675-676), *fu* : *perdu* (959-960), etc.
- L’incertitude de l’auteur résultant de l’amuïssement du -s- préconsonnantique s’étend au scribe, qui écrit le participe passé de *prendre* *prist* (1496), le confondant avec la troisième personne du passé simple.

On peut encore voir quelques tendances générales de la morphologie verbale du texte, sans que celles-ci ne soient spécifiquement liées à la langue insulaire. Le seul infinitif remarquable du texte est la forme *avier* (: *jeuner* 56, inf. subst. : *damagier* 896), qui semble indiquer une graphie inverse.

Les premières personnes du singulier se caractérisent par l’absence de -s dans leurs formes : *lei* : *sai* (21-22), *croi* : *roi* (2641-2642, 3143-3144), *fai* : *dedirrai* (1891-1892). La

233. Cf. p.80 et p.83 pour les graphies l’indiquant ; voir aussi pp.103-105 pour les conséquences pour la versification.

forme de l'imparfait de l'indicatif perd son *-e* final, comme le montre les rimes *lei* : *amei* (1403-1404), *rei* : *conesai* (1911-1912). Un *s* analogue à l'intérieur du vers se voit dans le présent de l'indicatif *fis* (1395).

Le texte fait usage des formes étymologiques de l'imparfait de l'indicatif du verbe *être*, en face d'un emploi général des formes en *ai* / *ei* / *oi* : *ert* (44, 2010, 2520, 2527), *iert* (14) et *erent* (: *ariverent* 435-436, 1208).

2.4 Syntaxe

2.4.1 Temps et modes de narration

Le texte utilise majoritairement le passé simple comme temps narratif, avec des emplois ponctuels de l'imparfait de l'indicatif pour la narration. Relativement peu de changements de temps verbaux sont constatables dans des propositions uniques, mais les vers 435-436 offrent l'exemple d'un imparfait de l'indicatif suivi immédiatement par le passé simple (*erent* : *ariverent*) ; les vers 127-128 peuvent aussi être le cas d'un tel changement, faisant s'enchaîner *vint* et *tient*, bien qu'il soit possible qu'il s'agisse d'une graphie inverse pour le passé simple.

Construction de l'antériorité

Il est difficile de juger de l'emploi de l'imparfait du subjonctif dans des constructions qui expriment l'antériorité, en raison des caractéristiques phonétiques et morphologiques soulignées ci-dessus, qui résultent en une confusion des formes graphiques de l'imparfait du subjonctif et du passé simple. Certaines occurrences suggèrent toutefois l'emploi du passé simple dans des constructions avec *ainz/avant ke*. Alors que les vers 241, *meis ainz ke l'an fut passé*, et 911 *meis ainz ke mie veie fut passé* sont incertains en raison de la place du verbe dans le vers, le vers 1586 *avant ke de mere né fu : eslu* peut confirmer cet usage - ou du moins les changements phonétiques. Autre occurrence, le vers 865 *mes ainz ke dous anz sunt passé* indique peut-être la possibilité de l'emploi de l'indicatif dans les constructions antécédentes, même si celle-ci n'est pas systématiquement exploitée.

Constructions hypothétiques

Il convient de tenir compte dans l'analyse des constructions hypothétiques les variations de formes qui interviennent dans ces propositions, notamment celles du subjonctif²³⁴. Relativement peu de constructions hypothétiques présentent la protase et l'apodose à l'imparfait du subjonctif (1761-1762, 2449-2454), le texte optant généralement pour des constructions mixtes. On peut également voir que le plus-que-parfait du subjonctif peut être utilisé dans toutes les parties de la clause hypothétique (603-605), décrivant une situation non réalisée.

Dans le cas des constructions en *si*, environ la moitié des cas présentent l'apodose avant la protase (297-298, 621-622, 1215-1218, 1761-1762, etc.). Les hypothèses sont souvent émises dans des interventions du narrateur qui exprime une réserve quant à sa narration des faits, construite avec un présent de l'indicatif diégétique pour la protase, face à un passé simple ou un imparfait de l'indicatif de narration du récit pour l'apodose (297-298, 397-398, 1215-1218, 2152-2155, 2848-2850, 2890, 3021-3022, 3203-3204).

Les constructions hypothétiques en *cum* utilisent l'imparfait du subjonctif (784, 1111) et il semblerait que le scribe ait généralisé l'emploi d'une graphie en *-st* pour les constructions comparatives ouvertes par *cum*, lorsqu'un passé simple est appelé (777, 994, 1033, 1142, 1640).

L'hypothèse peut également être introduite par *ke* suivi d'une clause verbale au conditionnel, complétée par un infinitif (791).

Certains dialogues peuvent présenter un mélange de modes en relation avec la forme de l'hypothèse : une demande de confiance, protase, suivie d'un conseil, apodose, où tous les éléments sont au présent de l'indicatif (1661-1662), suivi de la protase au subjonctif qui établit le risque, et l'apodose au futur, qui décrit le résultat potentiel de ce risque (1663-1664). Voir aussi les vers 1773-1774 où Godwin met sa vie en danger en avançant son innocence du meurtre du frère d'Edward le Confesseur. Le présent de l'indicatif peut aussi être utilisé dans toutes les parties de la proposition du sujet parlant à son interlocuteur (1873-1874, 2556).

Constructions conditionnelles

Les énonciations de réalités perçues comme universelles ou de situations passées étant soumises à des conditions présentées par le narrateur mêlent les modes indicatif, employé pour l'apodose, et subjonctif, pour la protase (621-622, 2684-2686, 2691-2692, 2975-2976). Voir également les vers 2940-2941, avec néanmoins l'addition d'une proposition relative au

234. Voir les pp.92-93.

subjonctif dans l'apodose. Ces vers sont suivis par deux vers conclusifs (2945-2946) qui mêlent un passé composé narratif suivi d'une proposition relative au présent du subjonctif.

On voit le conditionnel dans les deux éléments dans l'épisode des devins et des fils de William le Conquérant, lors des questions et des réponses émises par les protagonistes (2428-2429). Le conditionnel se trouve dans l'apodose face à une protase au subjonctif, une structure qui réapparaît à plusieurs reprises durant cet épisode et dans d'autres passages (2389-2392, 2421-2424, 2891-2892, 3039-3040). Il est aussi possible de voir une protase qui combine le subjonctif de l'imparfait et le conditionnel, suivie d'une apodose au conditionnel (2459-2464). Un mélange similaire se voit aux vers 2475-2476 avec une protase au présent du subjonctif et une apodose au futur. Les instances de discours indirect présentant deux clauses hypothétiques successives montrent aussi un usage du conditionnel dans la protase et l'apodose (2012-2014, 2015-2016).

Construction interrogatives

Les constructions interrogatives directes suscitent généralement l'emploi du conditionnel ou du futur (2424, 2891-2892, 3185, 3213). Le subjonctif imparfait est aussi employé, avec certitude au vers 2453, *fuissez : avez*. Le vers 22 présente une graphie de l'imparfait du subjonctif *morust*, qui est vraisemblablement scribale pour un passé simple.

2.4.2 Génitif synthétique

Le génitif synthétique, ou la juxtaposition de deux éléments pour indiquer la possession, est fréquemment employé dans le texte. La forme accusative est généralement employée en seconde position, comme dans la formule classique *le fiz le roi* (2892, 2898, 2908, 3144)²³⁵, ainsi que *la lei Deu* (819), *la grace le roi Jhesu* (916), *la mort vostre (Alverede) frere* (1198, 1772), *la mort cestui Henri* (3163), etc. Quelques fois, des formes nominatives sont néanmoins utilisées comme second élément : *al chastel le quons Robert* (3023) ; *la vie / seint Dunstan* (1220-1221) et *au dees / li quens Godewine* (1743-1744) montrent un enjambement, cas qui se rencontre aussi dans les vers *k'occis fu par la traïson / le fiz Penda* (135-136), qui présentent une juxtaposition de deux génitifs synthétiques sur trois éléments nominaux. La construction archaïque qui fait précéder le déterminatif sur le déterminé se rencontre dans

235. Que Löfstedt 2007 décrit comme persistente dans les documents juridiques anglo-normands ; pour une description plus générale, voir Andrieux-Reix 1996.

le texte, exclusivement avec *Deu* comme élément déterminé²³⁶ : *Deu elith* (210), *Deu amor* (523), *Deu merci* (920), *Deu privé* (1030), *Deu servise* (1594).

2.4.3 Discours et pronoms d'adresse

Alors que le pluriel de déférence est généralement utilisé dans les quelques dialogues du texte, le changement de pronoms au sein d'un même discours se rencontre à trois reprises dans le texte : lors du couronnement d'Edelrede par saint Dunstan, à l'occasion d'une prophétie émise par ce dernier (1195-1214), durant l'adresse d'Edward le Confesseur à un aide de cuisine voleur (1661-1664) et lorsque le roi Henry I ordonne à son fils Robert de porter une offre de mariage à Mabel FitzHaymon (2883-2886)²³⁷. Ces changements permettent d'indiquer un changement de tonalité du discours dans la prophétie de saint Dunstan, ainsi que dans l'adresse d'Edward le Confesseur à son voleur. Le vouvoiement est utilisé dans une présentation générale des faits, puis le tutoiement est utilisé afin d'en exposer les conséquences à l'interlocuteur. Ces deux cas montrent que les changements de pronoms allocutoires peuvent s'effectuer en fonction des conditions modales au sein d'une même adresse²³⁸.

La dernière occurrence est incertaine : elle se trouve dans un vers qui s'adresse à Robert par le pronom personnel tonique *tei* : *Dites ke jeo li mande par tei*. La seule forme qui confirme le vouvoiement, *dites* impératif, pourrait être scribale et rend le vers hypermétrique. On ne constate pas, dans ces ordres adressés du roi à son fils, de changements de modalité.

2.4.4 Parataxes et asyndètes

Des phénomènes d'asyndètes apparaissent régulièrement dans le texte, avec une préférence pour la suppression des conjonctions à valeur causale, ou dans l'occurrence d'une juxtaposition de clauses consécutives (430, 619-620, 929-930, 933-934, 1097-1098, etc.). Une telle structure s'étend dans un cas sur quatre vers (1925-1928), avec une anaphore.

L'omission de *ke* dans une parataxe est relativement rare dans le texte, vu le nombre élevé d'asyndètes. On le constate néanmoins dans des clauses ouvertes qui suivent *tant* (38,

236. Foulet 1958, §24 avait noté l'exclusivité de l'emploi de *Dieu* pour cette usage, et moins fréquemment celui de *roi*, exemple qui n'est pas attesté dans notre texte. Il souligne aussi que durant le 12^{ème} et le 13^{ème} siècles, cette construction ne se retrouve plus que dans les chansons de geste, mais il n'est pas exclu que la littérature anglo-normande ait conservé une telle construction pour d'autres genres littéraires.

237. Cf. pp.176-179, pp.225-229 et ppp.290-296 pour l'analyse de ces passages.

238. À ce sujet, Suomela-Härmä et Härmä 2006, 241 présentent justement cette hypothèse : «La forme marquée du pronom personnel (T ou V selon les cas) joue, par rapport à la forme non-marquée (V ou T), un rôle un peu comparable à celui du subjonctif par rapport à l'indicatif : dans les deux cas, la classe des mots (verbes ; pronom) et la personne restent les mêmes, mais la 'modalité' change». Voir aussi Lebsanft 1987.

2273-2276, 2931-2936) et *(au)tel* (1887-1890). La post-position des clauses entamées par *tant* et *si* est fréquente (2003-2004, 2029-2030, 2340-2342, etc.).

2.4.5 Constructions causales

Il est à signaler que la différence principale du manuscrit Cotton Cleopatra A.XII. est le remplacement de *ke* causal (2349var., 2717var., 2725var.) et relatif (2532var., 2547var.) par *car*. Le manuscrit Cotton Vitellius A.X. connaît un emploi causal de *kar* à 19 reprises (1059, 1219, 1523, etc.).

2.5 Lexique

Nous traitons le lexique plus amplement dans le glossaire adjoint au texte et c'est la raison pour laquelle nous nous concentrons ici sur les vocabulaires spécialisés qui se rencontrent dans le texte²³⁹. Alors que l'édition de Michel 1836 ne fournit que deux attestations à l'*Anglo-Norman Dictionary*²⁴⁰ - *jocunde* et *limegnon*¹, sous les entrées correspondantes - le texte révèle des mots qui présentent de l'intérêt de par leur emploi spécialisé ou de par leur forme, sans que ceux-ci n'entrent dans un domaine technique.

Soulignons rapidement que le mode de formation lexicale par préfixation, amplement utilisé en anglo-normand, se rencontre à plusieurs reprises dans le texte, avec des mots typiques de la langue insulaire. On rencontre des substantifs et des verbes préfixés, en *a-*²⁴¹, *en-* et *par-*, dénotant un renforcement du noyau sémantique, mécanisme qui se rencontre régulièrement en anglo-normand (Short §30.1) : *amarier* (2865), *amenuser* (2725var.), *amerveillé* (2710), *enlargir* (2285), *encerchié* (2256), *enveillant* (1109), *enmerveillé* (1809), *paraler* (3010), etc. Certains mots présentent un préfixe *en-* plutôt que *es-* : *enloigner* (1828), *enmeu* (1931). En opposition aux formes préfixées, on constate des cas d'aphérèse : *terrér* (3189), *menuser* (2725).

2.5.1 Lexique juridique et administratif

La description de l'initiative de recensement par William le Conquérant dans le *Domesday Book* concentre un répertoire de termes désignant les régimes sous lesquels les terres

239. Pp.37-100.

240. La même édition de la *Continuation* a néanmoins été utilisée un peu plus extensivement par Godefroy et par Tobler-Lommatzsch, comme nous le constatons dans les commentaires à certaines entrées du glossaire.

241. Pour les formes préfixées par *a-* voir Pope §1138.

sont tenues et le statut de leurs occupants. Alors qu'on y trouve des termes courants comme *servise* (279, 1384, 1594, etc.) ou *vilenage* (2608) - ce dernier est utilisé presque exclusivement dans des documents administratifs - d'autres typiquement anglo-normands, apparaissent : *sergantie* (2204, 2607), *sokage* (2204, 2607) et *sokemen* (pl., 2608) pour les personnes se trouvant sous ce dernier régime. Les premiers désignent à la fois un territoire tenu et le régime sous lequel il est tenu, contrairement à *tenement* (2599) qui n'est employé que pour le territoire lui-même. Les responsables administratifs sont qualifiés de *baillifs* et de *gardeins* (732). *Maintener* (722) et *avoé* (870), qui peuvent aussi désigner des fonctions administratives, sont employés comme épithètes pour qualifier un roi.

Les tributs, taxes et impôts qui se rencontrent dans le texte portent généralement le nom de *rente* (669, 1692, 2549) - également utilisé pour désigner une rentrée d'argent due à la possession de biens immobiliers. Le mot rare *tounure* (1444), qui traduit un latin *thelon*, désigne une taxe de passage²⁴². La *provandre* (2687) est le revenu reçu par un prêtre, lié au terrain occupé par sa paroisse²⁴³. Alors que le verbe courant *taillier* (2677) apparaît dans le texte, on rencontre aussi, dans le contexte du règne de William le Roux, *raindre* (2680, 2696), qui peut signifier "retenir contre le paiement d'une amende" ou "oppresser". L'auteur exploite la polysémie du verbe pour rendre compte de la nature oppressive du règne de ce roi, tout en décrivant la manière dont le pouvoir est exercé : par l'établissement de taxes jugées injustes sur les ecclésiastiques. Ci-dessous, nous verrons que certains latinismes désignant des régimes d'administration d'unités territoriales proviennent également du domaine légal.

Certains processus administratifs généraux sont rendus dans le texte par des clauses verbales, qui peuvent aussi apparaître dans des contextes qui reflètent l'exercice de l'administration dans le domaine ecclésiastique : *confermer* (118, 1583, 1963, 2954) - avec les syntagmes verbaux *confermer la election* (1583) et *confermer la bosoigne* (2954) - *procurer* (2964), et le substantif *procurement* (1967), et *enfranchir* (1437) dans la situation d'une libération du paiement d'un tribut. Remarquons encore *testament* (2655), employé précocement en anglo-normand dans des textes juridiques et apparaissant relativement rarement dans des textes littéraires avant le 13^{ème} siècle.

Des termes provenant du domaine légal sont employés dans des contextes plus larges dans le texte : *aucement* (2505), normalement employé dans le domaine financier, mais ici pour parler de l'avancement reçu par le biais d'une connaissance nouvellement acquise ; *essoine*

242. Cf. p.453 pour l'entrée du glossaire. Le mot latin a donné un dérivé en *-age* : *telonnage*, Gdf 7,663a, ainsi que le substantif *tolenaire*, Gdf 7,737a, qui qualifie un officier des impôts.

243. Barlow 2000, 175-181.

(339, 773) qui, dans le contexte légal, désigne une excuse à un empêchement à comparaître devant une cour, mais qui est utilisé dans le premier cas dans le contexte de la mort d'un roi ; *escheit* (2195) signifie un héritage retenu par un seigneur en l'absence de descendants et se rencontre rarement dans des textes littéraires.

Si certains des mots issus du domaine juridique sont employés dans un contexte général, d'autres sont plus spécialisés, pouvant suggérer un auteur familier du milieu légal.

2.5.2 Lexique cynégétique

Malgré le peu d'occurrences de ce type de vocabulaire, quelques apparitions remarquables se présentent dans la partie du texte qui traite de la royauté anglo-normande. La *sondre* (2469, 2542) désigne un vol d'étourneau et est un mot régional et rare qui est presque confiné au *Tretiz* de Walter de Bibbesworth et aux listes lexicales qui en dérivent, non seulement en anglo-normand, mais aussi en moyen anglais. Les autres ouvrages dans lesquels il apparaît sont les traités de chasse de William Twiti et d'Henri de la Ferrières, le *Livre du Roy Modus et de la Reine Ratio*²⁴⁴. Dans une description de gibier, le texte présente le syntagme *de bone seison* (2730, 2734), aux côtés de l'adjectif *grasse* : le syntagme est enregistré par AND avec les sens "the right, appropriate time" et "in good condition, state", sans lien avec le domaine cynégétique, alors que *en saison* "in season" désigne, dans le domaine agricole, des animaux engraisés et prêts à être tués pour la consommation²⁴⁵. L'élargissement du syntagme au domaine de la chasse en anglais²⁴⁶ permet de supposer un tel usage en anglo-normand également, et particulièrement dans la *Continuation*.

2.5.3 Latinismes

La présence de latinismes dans le texte, bien que sporadique, peut découler en partie de son processus de composition par l'adaptation et la traduction de textes latins. Certains des mots pouvant être catégorisés comme tels appartiennent au vocabulaire légal, pour désigner des unités territoriales et leur régime d'administration : *astre* (2874, 3150), emprunt à ASTRUM, "[a] (tenement annexed to) old-established habitation", selon DMLBS 148b ; *tierz dener* (2902), calque du latin TERCIO DENARIO qui désigne un impôt qui équivaut à un tiers

244. Tilander 1932 [=ModusT norm., entre 1354 et 1377] et TwitiS agn. mil. 14e s.

245. *Entur la seint Johan les (= sheep) vendez, qar dunqe serra char de motun en sesun* HoseBHenO [= agn., ca. 1285] ; *le jour de l'Encencion, quant berbys gras sount en seson* TanquerayActes [= agn., 1310-1360].

246. OED **season** n. : "Of game, etc. At the time for hunting, catching, etc. to be in season : (of a plant or animal) to flourish, be in its finest condition, be in the best state for eating".

du bénéfice produit par un domaine ²⁴⁷.

D'autres latinismes proviennent néanmoins de registres variés : *jocunde* (3140), mot rare qui qualifie une attitude avenante, est un emprunt à JUCUNDUS. C'est la forme d'*exerciter* (1019) et de *lection* (1083) qui les désigne comme des calques de leurs correspondants latins EXERCITARE et LECTIO. Le premier est rare et apparaît dans la seconde moitié du 13^{ème} siècle. Le second apparaît dans une comparaison entre l'instigatrice du meurtre d'Edward le Martyr et Dalila dans un épisode de tonalité hagiographique, ce qui peut aller dans le sens de son lien habituel au domaine liturgique ²⁴⁸.

2.6 Versification

2.6.1 Généralités

L'éditeur d'un texte versifié anglo-normand se retrouve souvent confronté à des problèmes concernant la métrique du texte. L'irrégularité des vers anglo-normands, ainsi que certaines rimes permises en poésie insulaire, est avant tout due à des phénomènes phonétiques tels que ceux décrits dans la section sur la phonologie de ce chapitre, ainsi qu'aux habitudes scribales, qui peuvent illustrer les confusions engendrées par la phonologie. Toutefois, les irrégularités des textes anglo-normands ont aussi été jugés avec sévérité par certains philologues ces deux derniers siècles, comme Vising 1923, 79, qui a conclu que l'éloignement progressif des normes continentales était dû à une négligence accrue des poètes anglo-normands, dépassés par les changements phonétiques à l'œuvre dans une langue éloignée de sa racine continentale ²⁴⁹. Les copistes auraient alors été déstabilisés par les phénomènes exhibés dans les textes.

Paul Meyer, dans son compte-rendu à l'ouvrage de Vising *Sur la versification anglo-normande*, est plus nuancé et prend en compte les changements phonétiques de l'anglo-normand pour en expliquer la supposée irrégularité métrique, en postulant une probable double exploitation des normes continentales et insulaires :

Sur le continent, au 13^{ème} siècle, on faisait sonner la finale atone de *rendoient*, et par conséquent on la comptait pour une syllabe ; en Angleterre, au contraire on ne la prononçait pas et par conséquent on pouvait ne pas la compter. Mais on pouvait aussi la compter, parce qu'en

247. Son intégration réussie dans la langue vernaculaire l'exclut ici, mais on peut aussi comparer à ces mots *honur* (3113, 3149, 3152) qui désigne un territoire féodal, emprunt au latin médiéval *honor*, DMLBS 1169a. Cf. pp.286-287 pour une analyse du passage en question et p.443 pour le glossaire.

248. Cf. pp.198-201 pour l'analyse de l'épisode.

249. «[...] With the increasing changes in pronunciation and the neglect of French rules, the decline of versification was continued to such a point that a poet was often satisfied if he wrote lines of approximately the same length».

Angleterre le français devenait de plus en plus une langue littéraire, soustraite dans une mesure variable du langage parlé et par contre soumise jusqu'à un certain point à l'influence du français continental. Il est parfaitement admissible qu' [...] un poète ait tantôt suivi sa propre prononciation, tantôt l'usage continental qui reposait sur une prononciation différente.²⁵⁰

Cette tolérance n'est toutefois pas généralisée et les corrections pour rétablir une métrique perçue comme fautive sont courantes dans certaines éditions de textes anglo-normands. Des éditions récentes expliquent minutieusement les variations attendues pour le comptage des syllabes, ou les particularités du texte édité, en fonction des caractéristiques phonétiques anglo-normandes²⁵¹.

En plus de l'influence de la phonologie sur la métrique anglo-normande, un certain nombre d'éditeurs ont aussi émis l'hypothèse que les textes versifiés anglo-normands suivaient un système de versification propre. Ainsi Johnston 1980 et 1981 s'appuie sur l'idée d'une prosodie basée sur un compte de syllabes symétriques dans les strophes, plutôt que dans les laisses, de la *Chronique* en alexandrins de Jordan Fantosme. Ce système complexe, inspiré par la lyrique d'oc, n'est néanmoins pas soutenu par la configuration du texte dans le manuscrit, ni par aucun signe d'aide à la lecture : le déchiffrement de celui-ci supposerait un examen du texte avant la lecture ou la récitation qui semble exagéré²⁵².

D'autres explications ont été avancées pour résoudre l'hétérosyllabisme insulaire, notamment celle d'un schéma métrique construit sur une répartition d'accents dans les deux hémistiches des alexandrins, sur des unités syntaxiques et sémantiques : cette position, défendue par Pensom 2006, suppose que «l'art du poète s'emploie donc à disposer l'accent linguistique afin d'obtenir des effets métriques». Ainsi, ce serait la présence d'accents et l'alternance de mots monosyllabiques et polysyllabiques accentués qui auraient satisfait l'oreille des auditeurs, et non le compte de syllabes. La provenance de cette technique, qui est illustrée de manière convaincante par Pensom 2006, est incertaine, mais certains chercheurs postulent une influence de la poésie anglo-saxonne dans le développement d'un système accentuel au sein de la métrique anglo-normande. Cette hypothèse a été réfutée par Vising 1923, 81, qui explique toute déviation de la métrique par l'inculture des clercs anglo-normands, qu'il tient

250. Cité par Orenge 2013, 144.

251. Voir Wogan-Browne et Fenster 2010, 44-48 à propos de la *Vie* de saint Alban rédigée en alexandrins par Matthew Paris. Les éditions de l'*Anglo-Norman Text Society* consacrent des sections linguistiques détaillées à la question de la versification. Voir par exemple Pope 1964, 28-31, Russell 1995, 29-31, Merrilees 1970, xxvii-xxviii, Merrilees 1977, 17-18. Orenge 2013, 139-153, qui n'est pas publié par l'*ANTS*, décrit extensivement le texte qu'il édite.

252. Pour d'autres arguments réfutant la théorie de Johnston, sur laquelle lui-même revient en faveur d'un système se basant sur les accents forts, voir Bennett 1997, 47-51.

pour ignorants autant de la poésie anglo-saxonne que de la norme continentale²⁵³.

Nous ne pouvons nous prononcer plus avant sur la question de l'origine de ce système métrique propre à l'anglo-normand, mais Duffell 2003 développe plus avant son modèle de la versification insulaire²⁵⁴. Une analyse de textes au mètre autre que l'alexandrin serait utile, afin de pouvoir fournir une consolidation des hypothèses de Pensom, ou peut-être de permettre le raffinement de modèles combinant l'approche accentualiste et isosyllabiste.

2.6.2 Métrique

Notre texte est rédigé en couplets d'octosyllabes, forme largement répandue. Ce choix a sans doute été partiellement dicté par un souci de cohérence formelle avec le texte de Wace²⁵⁵. La forme octosyllabique, bien que claire au premier abord, est néanmoins fluctuante lors du compte des syllabes dans des vers individuels. Nous prenons un parti «isosyllabiste», pour citer Pensom 2006, 50, pour expliquer ces fluctuations, qui semblent en majorité dues à des phénomènes phonétiques propres à l'anglo-normand du 13^{ème} siècle, en premier lieu l'instabilité du *e* et des voyelles atones et la réduction des hiatus vocaliques résultant en des difficultés pour la distinction de certains temps verbaux. Ces phénomènes ont eu pour conséquence la création d'une tension entre la langue de l'auteur et les habitudes sribales des copistes. Dans notre cas, nous nous trouvons face à un texte relativement irrégulier, pour lequel la résolution de certaines ambiguïtés métriques reste incertaine.

Un grand nombre de vers du texte sont effectivement des hypomètres ou des hypermètres assurés, et seuls 1239 vers peuvent être considérés comme des octosyllabes²⁵⁶, soit approximativement 38,4% des vers du texte, sans complications dues au traitement du *e* atone ou des hiatus vocaliques.

253. «Others [opposés aux chercheurs qui pensent que l'anglo-normand n'a pas de règles de versification] suppose that the Anglo-Norman poets certain features of the English metrical system, especially English rhythm, with the French system, and that they applied very intricate rules of caesura. [...] The Anglo-Norman poets were in general, even if they belonged to the clergy, people of little learning, and what they possessed least of all was system and theory. Most of them did not know English or only knew it imperfectly, and at the same time they found no little difficulty, as they themselves admit it, in handling the French language and French versification. How was it possible for them to construct, out of two metrical systems they hardly know, a new and very complicated system?».

254. Nous n'avons pas eu la chance de consulter un ouvrage de Roger Pensom sorti très récemment, qui porte sur la métrique française : *Accent, meaning and rythm in French vers*, Oxford, Legenda, 2018.

255. D'autres textes historiographiques de la période, comme celle de Peter of Langtoft (= ChronPLang; Wright 1866-1868; Thiolier 1989), la traduction de la *Chronique* de Peterborough Abbey (=ChronBurchB), ou encore la *Geste des Bretuns* (= BrutHarlB; Barbieri 2015), sont rédigées en alexandrins. Cf. pp.4-20 pour une description des tendances des textes historiographiques anglo-normands.

256. On trouve relativement peu de suites de vers composées octosyllabes certains, mais on peut en voir aux vers 215-218, 267-270, 702-708, etc.

Dans la catégorie des hypomètres, les plus nombreux sont les heptasyllabes, dont le nombre s'élève à 687 (1, 4, 9, etc.), formant ainsi 21,37% des vers. Ils sont suivis de loin par les hexasyllabes qui se rencontrent à 178 reprises dans le texte (6, 26, 27, etc.), 5,53% du texte. Beaucoup plus rares, mais néanmoins présents, quelques pentasyllabes parsèment le texte (764, 933, 2280).

Les hypermètres sont moins nombreux dans le texte, mais se rencontrent toutefois régulièrement. Apparaissant à 232 reprises, les vers à neuf syllabes (31, 64, 122, etc.) précèdent les décasyllabes de près, ces derniers apparaissant 227 fois (73, 81, 86, etc.), respectivement à 7,39% et 7,05%. Quelques vers sortent toutefois encore de ce cadre bien élargi, comme les hendécasyllabes, qui se rencontrent à 68 reprises (115, 116, 119, etc.), ainsi qu'une dizaine d'alexandrins (672, 724, 1357, etc.). Plus extrême encore, les vers 470, 1951 et 2620 comptent treize syllabes.

En ce qui concerne les vers pouvant bénéficier des changements phonétiques anglo-normands ainsi que de comptage hétérodoxes de syllabes, on rencontre plusieurs cas de figure. Pour ce qui est de l'élision d'un *e* atone se trouvant devant une consonne, on relève 295 vers, ce qui constitue environ 9,1% des vers du texte. On en voit des exemples avec des vers où :

- Le *e* atone final est élidé devant une consonne : c'est le cas des vers 33, 44, 75, etc.
- Des vers où un article défini *li* ou *le* se trouve devant un mot commençant par une voyelle tout en étant écrit en toutes lettres, comme les vers 248, 264, 912, etc. On retrouve exemples similaires avec la conjonction de subordination *ke*, comme dans les vers 314, 756, 1662, etc.

Le cas de figure d'un octosyllabe permis par la prononciation de *e* atone devant un mot débuté par une voyelle se rencontre à 120 reprises, soit 3,73% des vers du texte (112, 129, 369, etc.).

- Les finales des deux troisièmes personnes du pluriel du passé simple qui constituent la rime sont accentuées pour que les vers soient des octosyllabes, aux vers 435-436, 545-546, 855-856, etc.

Dans le cas de la réduction de hiatus vocaliques, on trouve 48 vers concernés par ce traitement permettant l'octosyllabe :

- Le substantif *tra/eison*, dont la synérèse est indiquée comme probable par la graphie *treson* (17), peut ainsi être prononcé en deux syllabes aux vers 17, 251, 1385 et 1790 pour faire du vers un octosyllabe.

- Les vers 747, 883, 967, etc. présentent des participes passés de verbes de la conjugaison -ERE pouvant également subir une synérèse au bénéfice de l’octosyllabe.
- Le même cas de figure est visible pour les formes de l’imparfait du subjonctif aux vers 603, 2111, 2240, etc. qui se trouvent à l’intérieur du vers, ainsi qu’au vers 1711, ce qui est confirmé par la rime²⁵⁷.
- L’exemple particulier de l’interchangeabilité des graphies des verbes à l’imparfait du subjonctif et au passé simple présente des cas où la graphie suggère la réduction du hiatus, comme *fu(s)t*, *dust*, *ust*, qui apparaissent dans des vers hyposyllabiques à première vue, mais qui peuvent être comptés comme octosyllabiques en prenant en compte le hiatus vocalique des formes du subjonctif de l’imparfait²⁵⁸ (241, 638).

D’autres exemples de problèmes issus de la graphie scribale et des prononciations potentielles de certains mots peuvent se rencontrer dans les exemples spécifiques suivants :

- Le texte compte 69 vers contenant des toponymes et anthroponymes qui présentent aussi une difficulté. La prononciation de ces mots d’origine anglaise dans un texte anglo-normand est hautement spéculative, mais la graphie peut être indicative, et si suivie peut fournir un octosyllabe, dans le cas des vers 75, 179, 962, etc. Cependant, cela n’est pas toujours le cas et suivre la graphie peut donner un hypermètre, comme dans le cas des vers 61-62 qui, si *Dover*, et sa rime *over*, avec une graphie typiquement anglo-normande, sont comptés comme deux syllabes, sont des hypermètres. Voir également les vers 299, 492, 517 où *Westesexe* avec l’élision du *e* central, et aussi final dans un des cas, donne un octosyllabe. Parfois, un -*e* final est ajouté aux noms, peut-être afin de marquer une transition moins sèche avec la consonne du mot suivant (1520, 2300), ce qui peut toutefois rendre un vers hypersyllabique si elle est prononcée (130, 163, 557, etc.). Mais beaucoup d’exemples se rencontrent de noms se terminant en -*de*, *ke* ou -*ne* ou la prononciation de la voyelle atone finale devant consonne (479, 563, 557, etc.), où son élision devant voyelle (137, 207, 407, etc.) va à l’encontre de l’octosyllabe. Le scribe, se servant de graphies se terminant par *e* pour les noms anglo-saxons, a pu vouloir indiquer la prononciation forte des finales - qui est toutefois inconstante - ou a pu vouloir donner un air plus anglo-normand à ces noms.

Au vu de la fluctuation qui découle de situations d’instabilité de certains phonèmes et

257. Cf. aussi p.80 et 83 pour des exemples supplémentaires de la réduction.

258. Certaines rimes du texte ont néanmoins montré que ce hiatus est réduit.

groupes de phonèmes, il est apparent que le compte exact des syllabes de chaque vers est hautement spéculatif. Il est également possible que cette flexibilité, notamment quant à l'instabilité du *e* atone, ait pu être exploitée par l'auteur du texte, qui n'a toutefois pas pu suivre l'impératif octosyllabique avec une constance absolue, comme le montre le nombre relativement élevé de vers hypométriques et hyperméttriques. Ces variations, bien que rendant difficile l'appréhension de la métrique du texte, ne gâchent néanmoins pas la narration établie par l'auteur.

2.7 Structure du vers

La structure des vers est variable et le placement de la coupe rythmique, suivant la syntaxe du vers, ne semble pas suivre de tendance rigoureuse. Puisqu'il est généralement admis que les octosyllabes ne présentent pas de césure, nous prenons en compte le moment où une pause peut être placée pour permettre une structuration rythmique du vers. Une difficulté supplémentaire se rencontre avec les approximations métriques découlant des fluctuations dans le comptage des vers. Toutefois, on peut estimer que les octosyllabes présentent généralement une coupure rythmique, plus ou moins nette, après la quatrième syllabe, qui prend souvent lieu après un groupe nominal objet qui se trouve avant son verbe (15, 19, 28, etc.), avant une conjonction de coordination (17, 193, 195, 209, etc.), après une proposition complétant une clause verbale (67, 75, 104, etc.), ou encore après une clause verbale (22, 50, 52, etc.). Dans une répartition, nous pouvons donner quelques exemples des autres types de coupures pour les octosyllabes : 3/5 (21, 45, 135,), où souvent une proposition complétant une clause verbale se trouve dans la deuxième partie du vers, 5/3 (91, 108, 111, 189, etc.). La structure en 2/6 peut être jugée comme acceptable si elle sépare un nom du reste du vers dont il est le sujet (19, 65, 265, etc.), mais se retrouve à d'autres occasions (113, 246, 275,). Une coupure 1/7 est observable dans un vers qui contient une exclamation à Dieu (455).

Les enjambements sont relativement rares dans le texte, et portent avant tout sur la séparation du sujet de son verbe (65-66, 168-169), mais peuvent aussi s'observer pour le complément d'objet direct (60-61, 629-630) ou indirect (243), ainsi que pour deux éléments d'une même proposition (85-86, 87-88, 489-490, 1985-1986) ou dans une énumération (437-438).

2.8 Rimes

Puisque le sujet des rimes a déjà été largement abordé dans la section concernant la phonologie du texte, nous nous contentons ici de donner un panorama du type de rimes employées par l'auteur du texte.

Le texte compte une majorité de rimes masculines, pour environ 10% de rimes féminines. Les rimes féminines récurrentes sont celles en /r/, employant régulièrement le substantif *terre*, parfois inclu dans le toponyme *Engleterre* (255-256, 407-408, 503-504), *frere* (121-122, 377-378, 557-558, etc.)²⁵⁹. Les rimes en /ʒ/ reposent souvent sur des terminaisons en *-age* (243-244, 349-350, 751-752, etc.), et les autres types de rimes étant, dans l'ordre décroissant : celles en /m/ et /n/ qui riment souvent ensemble (7-8, 273-274, 339-340, etc.), celles en /l/ et /λ/ (631-632, 817-818, 1717-1718, etc.), celles en /s/ et /z/ (279-280, 1593-1594, 2749-2750, etc.), ainsi que celles en /t/ (1123-1124, 2043-2044). Il est bien sûr à noter que les consonnes qui possèdent un même point d'articulation peuvent se confondre, comme il a déjà été montré plus haut²⁶⁰.

Les rimes de la *Continuation* sont en majorité pauvres : presque deux tiers du texte, soit 1024 couplets, portent la rime sur une unique voyelle tonique finale (3-4, 5-6, 8-9, etc.). Les rimes suffisantes constituent une bonne partie du troisième tiers du texte (1-2, 7-8, 15-16, etc.). Les rimes riches, où les mots de la rime possèdent trois phonèmes ou plus en commun, sont de rares occurrences dans le texte, apparaissant à 66 reprises. La plupart des exemples sont finis par la terminaison *-ement*, pour des adverbes et des adjectifs (173-174, 525-526, 625-626, etc.), ainsi que sur les troisièmes personnes du passé simple (13-14, 165-166, 78-790, etc.). Quelques rimes léonines sont à signaler, comme *Dover* : *over* (61-62), *tenu* : *venu* (139-140, 267-268, 569-570, etc.), *maintenu* : *tenu* (903-904, 1025-1026), *feste* : *geste* (1739-1740), *covenant* : *avenant* (2011-2012), *comandé* : *mandé* (2381-2382), *veneison* : *seison* (2729-2730, 2733-2734), etc.

Les rimes offertes par les toponymes et anthroponymes anglais, qui riment presque toujours entre eux, sont parmi les plus riches : les toponymes en *-cestre* (189-190, 197-198, 499-500, etc.), *-folch* (83-84), *-forde* (191-192, 193-194), et en *-burga* (115-116).

À signaler aussi est la rime 1431-1432, où *mena* peut être considéré comme rimant avec *en a*.

259. Il s'agit d'un mot qui, comme *pere* et *mere*, se retrouvent régulièrement dans des rimes mixtes adjoignant des terminaisons masculines et féminines, cf. p.81.

260. Pp.81-82.

La plupart des suites de rimes similaires, bien que l'auteur respecte généralement le changement de rime à chaque couplet d'octosyllabe, portent sur des voyelles finales. On rencontre une majorité de suites en *-é* avec deux couplets se suivants (819-822, 919-922, 989-992, etc.), trois (1167-1172, 1817-1822, 2045-2050, etc.), quatre (1841-1848, 2081-2088, 2091-2098, etc.), ou plus (2409-2418, 2701-2710). Quelques autres suites de rimes s'appuyant sur d'autres voyelles peuvent s'apercevoir, comme celles sur *-a* (2177-2180, 2649-2652), sur *-i* (1781-1784), *-u* (2109-2112) et aussi la nasalisation *-on* (1621-1624, 2573-2576). Une telle suite se trouve aussi avec une série de rimes sur les terminaisons de la troisième personne du singulier de l'imparfait et du conditionnel (2611-2614).

Le phénomène se voit aussi dans les enchaînements de terminaisons morphologiques, comme sur *-ant* (589-592, 1201-1204), pour des participes présents et des adverbes, sur infinitifs de la deuxième conjugaison (687-690), ou la terminaison de la troisième personne du pluriel du passé simple de la première conjugaison (2257-2260).

On peut noter quelques rimes intérieures, rares occurrences qui dépendent de la structure variable des vers : les vers 975-976 où *conseil* se trouve dans une quasi-anaphore, et dans les vers 2361-2362.

Les rimes sont généralement correctes, mais on peut pointer la rime, vraisemblablement approximative *mestries* : *sires* (2201-2202).

Nous avons au final un texte dont la métrique est manifestement irrégulière, mais qui peut aussi bénéficier grandement des caractéristiques phonétiques de l'anglo-normand, bien qu'il nous soit encore difficile de déterminer l'application exacte de ces phénomènes lors de la lecture. L'effort rimique est généralement correct, avec un nombre minimal de rimes approximatives, bien que l'auteur ne flambloie pas par son inventivité rimique. Le texte qui se trouve devant nos yeux présente un certain nombre de caractéristiques anglo-normandes qui le place avec certitude dans cette aire géographique, ainsi que vers la fin du 13^{ème} siècle, ou au début du 14^{ème} siècle, ce qui est aussi indiqué par la narration du texte. Ne sortant guère de l'ordinaire, la langue du texte est fluide et délivre avec assurance la narration romanesque et historiographique qui le constitue.

Chapitre 3

Les sources de la *Continuation* et leur adaptation

3.1 Introduction

L'identification des sources de textes historiographiques vernaculaires est souvent rendue difficile par la nature évasive des traditions latines, anglo-normandes et anglo-saxonnes. L'*Estoire des Engleis* de Geffrei Gaimar et le *Roman de Brut* de Wace évoquent ainsi de vagues *livres engleis* (Short 2009, 6469) et des *livres as Waleis* (Arnold 1940, 6451) défiant toute identification²⁶¹. Dans ce chapitre, nous souhaitons néanmoins approcher les sources compilées par la *Continuation* de la manière la plus complète possible, c'est-à-dire en procédant à une analyse comparative de passages du texte et de leurs sources, révélant leurs liens narratifs, textuels et linguistiques et permettant d'appréhender le détail du travail d'adaptation qui réunit des matières latines disparates pour tisser une suite au *Brut* de Wace.

Exploitant tant l'élaboration que l'abréviation rhétoriques, l'auteur démontre sa capacité à entretenir une narration de longue haleine, cohérente et divertissante. Il s'appuie sur la matière à sa disposition, qu'il subordonne à ses buts narratifs et qu'il modèle en fonction de principes idéologiques distincts. Les changements de stratégie discursive sont liés au type de source utilisé, et ont pour fonction d'harmoniser les récits-sources avec les intentions du compilateur. La narration versifiée romanesque appelle ainsi un arsenal de procédés, souvent présents déjà dans les sources, ainsi qu'une connaissance approfondie de la tradition vernaculaire, que l'auteur manipule avec une réelle aisance.

261. Le premier, cité dans Short 2009, 348, pourrait cependant être une version disparue de l'*Anglo-Saxon Chronicle*.

Une analyse comparative de la *Continuation* et de ses sources, aux niveaux lexicologique, syntaxique et narratologique, permettra d'identifier les méthodes de traduction de l'auteur, révélant sa flexibilité face à la matière variée qu'il adapte, ainsi que sa focalisation sur la figure du roi, créant à partir de sources disparates une généalogie royale presque sans interruption.

Cet éclairage du travail d'adaptation reste bien sûr partiel ; c'est la raison pour laquelle nous souhaitons aussi envisager la *Continuation* en tant que continuation du *Brut* de Wace, comme un texte qui utilise habilement la tradition littéraire et les principes de narration vernaculaires à son avantage. Damian-Grint 1999, 36 remarque à juste titre

Perhaps surprisingly, although there is evidence for a good knowledge of the Latin rhetorical tradition, there is no good evidence that any Latin historiographical models were used directly by the vernacular historians. Even in the vernacular works which were direct (sometimes quite close) translations of Latin originals, it can be seen that the French writers were entirely independent in style.

C'est cette indépendance de style et les modifications apportées selon les stratégies discursives mises en œuvre que nous souhaitons mettre en évidence. L'analyse de la narration qui concerne les rois de la Pentarchie donne l'opportunité d'offrir une vue globale des procédés rhétoriques et des thèmes développés par l'auteur, en raison de sa source. Cette dernière consiste en des notes minimalistes, qui seront développées afin de mettre en avant l'idéologie privilégiée par l'auteur et compilateur de la *Continuation*. On y reconnaîtra les stratégies discursives variées déployées avec habileté pour relater les événements majeurs de l'histoire d'Angleterre. Pour les périodes qui suivent la Pentarchie, nous procéderons à une analyse comparative linéaire du texte et de ses différentes sources, de nature hagiographique et historiographique. L'examen des textes fera voir les thèmes et les outils rhétoriques ayant émergé lors de l'analyse de la période de la Pentarchie, ainsi que les manières variées dont l'auteur appréhende la matière. En effet, on pourra voir qu'il sait se mettre en retrait lorsque ses sources offrent déjà les éléments nécessaires à son propos.

L'autonomie du style vernaculaire est plus perceptible lors de la comparaison en regard des sources ; l'analyse textuelle montre que les variations internes dans le processus d'adaptation sont souvent dépendantes des sources ainsi que de la tradition dans laquelle le texte évolue. Ces fluctuations nous renseignent sur le processus d'adaptation et de composition, subordonné à la fois aux sources et aux buts et intentions de l'auteur quant à la mise en scène de l'histoire royale d'Angleterre. Les destinataires du texte, ainsi que la raison présidant au choix des sources - qui ont été, jusqu'à preuve du contraire, négligées par les chroniqueurs anglo-normands - restent incertains, mais on voit que dans ce qui est un cadre à la fois

restreint et vaste, l’auteur a pu apporter une véritable originalité à son œuvre.

3.2 La Pentarchie

La description des royaumes du Kent, de l’Est-Anglie, de la Mercie, de la Northumbrie et du Wessex²⁶² s’étend sur environ 600 vers et prend la forme de listes de rois, avec de temps à autre quelques informations sur leur règne. La narration est sobre et linéaire, ne s’éloigne que très rarement de la suite inéluctable de souverains n’ayant pas laissé suffisamment de traces dans l’histoire pour amplifier la narration. Les collatéraux, reines et descendants, ne sont mentionnés que lorsqu’ils montent sur le trône royal, et les alliances formées entre les différents régents sont délibérément laissées de côté par l’auteur, qui semble vouloir éviter les croisements entre l’histoire des différents royaumes. Cette volonté de réduire une matière déjà peu étendue est l’indice d’une volonté de mettre en avant les personnages essentiels des lignées royales traitées, sans distraction provenant des intersections avec d’autres branches anglo-saxonnes ou continentales.

Chaque royaume étant traité séparément dans des sections successives, la structure du texte impose un retour en arrière chronologique à chaque nouvelle description, menant à des répétitions lorsque les destins des sujets se croisent. L’enchaînement des royaumes et de leurs rois, dans une logique généalogique plutôt que chronologique, indique une structure similaire à celle des généalogies sous forme d’arbres agrémentés de notices. Ce format se résorbe néanmoins au moment de la description du Wessex, dont les rois intègrent les territoires adjacents jusqu’à donner naissance au royaume d’Angleterre. La focalisation sur un unique royaume et sur sa lignée royale est en accord avec le processus historique d’unification de l’Angleterre et va de paire avec une amplification de la narration qui indique la présence d’une matière historiographique plus variée, ainsi que le passage à une autre source.

Puisque la matière issue des généalogies et adaptée par l’auteur de la *Continuation* est particulièrement dépourvue d’ornements rhétoriques, sa comparaison avec le produit fini permet de voir avec précision les différents thèmes privilégiés par l’auteur et les différentes stratégies discursives usitées afin de mettre en place un récit romanesque. C’est la raison pour

262. Le texte néglige le Sussex et l’Essex et ne fait pas de différence entre la Deirie et la Bernicie, dont les rois sont indifféremment traités dans le royaume de Northumbrie, que les deux provinces finissent par former au 7^{ème} siècle, Colgrave 1969, 212 n.1 : «The two latinized names Deira and Bernicia are based on the Old English names Dere and Bernice, whose origin is uncertain but probably Celtic. Together they formed in later times the kingdom of Northumbria».

laquelle nous allons avant tout nous pencher, dans cette section, sur les différents thèmes mis en avant dans la *Continuation* en regard de ses sources, ainsi que la manière dont la matière sobre de ces dernières peut être amplifiée par le biais de différents procédés rhétoriques afin de fournir une narration qui respecte les canons de la littérature romanesque.

3.2.1 Les sources

Les généalogies de la *Chronique* de John of Worcester

Les détails contenus dans les généalogies de la *Chronique* de John of Worcester²⁶³, ainsi que leur structure narrative qui fait s'enchaîner les royaumes de la Pentarchie en agrémentant les différents règnes de notices biographiques, en font la source idéale de la partie de la *Continuation* qui traite de la Pentarchie. Ces généalogies se rencontrent en tête de six manuscrits de la *Chronique*²⁶⁴ et sont une sorte de résumé pratique des règnes des rois jusqu'à la Conquête Normande. L'aspect pratique des généalogies est corroboré par leur apparition aux côtés de tables répertoriant les évêques anglais énumérés dans le texte. Les différentes versions des généalogies dérivent du manuscrit OCCC 157, que nous prenons comme base pour notre comparaison²⁶⁵. Elles sont constituées par des arbres généalogiques commençant avec Adam, puis par Wodan pour la section anglo-saxonne, qui se poursuivent jusqu'à Edward le Confesseur. Des notices de longueur variable les ponctuent et retracent les événements les plus notables des différents règnes. D'autres portions de texte se retrouvent aussi en marge de ces notices, parfois sur d'autres folios que celui où est placé le règne concerné.

En substance, les généalogies reproduisent les informations contenues dans la *Chronique*, tout en y ajoutant des éléments qui leur sont propres. Darlington et McGurk 1995, lxxvi remarquent que les notices des généalogies sont très proches des passages correspondants dans l'*Historia Regum Anglorum* de William of Malmesbury :

263. L'existence de ces documents a été portée à notre attention à la suite d'une présentation de 2014 de David Woodman à l'*International Medieval Congress* de Leeds, portant sur le manuscrit Oxford Corpus Christi College 157 - à présent OCCC 157. Nous lui adressons nos remerciements les plus sincères.

264. Darlington et McGurk 1995, xxi-lxv.

265. Les transcriptions du manuscrit ont été effectuées par nous-même : certaines abréviations ne seront pas résolues, en raison de notre inexpérience avec la langue latine médiévale. Nous les résolvons néanmoins du mieux que nous le pouvons. Ce manuscrit bénéficie d'une pagination et non d'une foliation ; ainsi, lorsque nous faisons référence au manuscrit, nous indiquerons l'emplacement sous la forme *p.51a*, pour la 51^{ème} page du manuscrit, à la première colonne de cette page. Le manuscrit est numérisé et accessible en ligne, sur le site *Early Manuscripts at Oxford University*, <image.ox.ac.uk> (consulté le 16 février 2018). Le manuscrit Oxford, Bodleian Library, ms. 297 a aussi été consulté pour d'éventuelles variantes : ce choix est justifié par la présence des interpolations de Bury-Saint-Edmund dans ce manuscrit de la *Chronique*, dont un des épisodes se retrouve dans la *Continuation*, cf. pp.237-245 et Darlington et McGurk 1995, 652 pour l'épisode en question.

The close parallels between the dynastic accounts (particularly for the East Saxons and the East Anglians) and William of Malmesbury's *Gesta Regum* have long been recognized. The hypothesis of a gradual evolution of the Worcester accounts could well affect views of the relationship between the two. If the accounts were composed after the chronicle, then they should be dated after 1131, and are therefore likely to have borrowed from Malmesbury since the probable date for the composition of the second version of the *Gesta Regum* was 1124-1125. But if the compilation of the accounts cannot be firmly dated – their internal dating limit is 1100 and the accession of Henry I – then William could well have borrowed from them, or both could have borrowed from a common source.

L'ambiguïté qui subsiste quant à la direction de l'emprunt ne doit pas obscurcir le fait que certains éléments propres aux généalogies se retrouvent aussi dans la *Continuation*. Ceci, en plus d'une différence évidente dans le traitement d'événements historiques majeurs, exclut l'*Historia Regum Anglorum* comme source possible de cette partie de la *Continuation*.

***Li Rei de Engleterre* et les généalogies en rouleaux**

Li Rei de Engleterre est un texte anglo-normand en prose composé au plus tôt dans le deuxième quart du 13^{ème} siècle. Dans les neufs manuscrits qui le contiennent, le texte suit une généalogie des rois de Bretagne, avec laquelle Glover 1865 estimait qu'il formait un texte unique²⁶⁶. L'édition plus complète de Foltys 1962, qui ne cherche pas à identifier les sources de l'œuvre, sépare les deux éléments qu'il considère indépendants l'un de l'autre.

Le contenu du texte, servi par une narration dépouillée, est un bref panorama de la Pentarchie - il omet en effet le Sussex et l'Essex. L'énumération des comtés et des évêchés de chaque royaume, ainsi que de l'histoire du Wessex à partir d'Egbert, sert d'introduction à l'histoire de l'Angleterre unifiée sous les rois anglo-saxons, puis par les rois anglo-normands, jusqu'à 1216. Certains manuscrits prolongent toutefois le cadre chronologique jusqu'à différentes dates du 13^{ème} et début du 14^{ème} siècle²⁶⁷. Les différentes prolongations subies par le texte révèlent une démarche qui peut être assimilée à celle présidant à la composition des *Bruts* en prose : la date vraisemblable de la composition de *Li Rei de Engleterre* le place comme prédécesseur aux chroniques de ce type.

Une matière historiographique comparable à *Li Rei de Engleterre* de par son contenu et

266. Glover 1862, ix ne connaissait alors qu'un seul manuscrit du texte : Cambridge, Trinity College, R.14.7 (siglé A chez Foltys 1962, 13) ; il connaît le *Livre de Reis de Engleterre*, qui a circulé indépendamment, par le biais du manuscrit Rome, Bibliothèque Vaticane, Barberini Lat. 3528 (siglé Z chez Foltys 1962, 17).

267. Foltys 1962, 37 ; Voir aussi Dean 1999, 12, sous le numéro 13, qui inclut ce texte sous l'entête de *Le Livre de Reis de Brittanie*.

sa structure peut aussi se retrouver sous forme de rouleau généalogique²⁶⁸. Comme dans *Li Rei de Engleterre*, les comtés et les évêchés attachés à chaque royaume sont décrits en tête du texte, qui se concentre ensuite sur le royaume du Wessex à partir du règne d'Egbert²⁶⁹ ou celui d'Alfred le Grand, au moment de l'unification de l'Heptarchie²⁷⁰. Nous constaterons que la *Continuation* opère un changement de narration, qui reflète sans doute un changement de source, lors de sa description de cette transition.

3.2.2 La contribution de *Li Rei de Engleterre*

La présence d'une liste de comtés et d'évêchés tenus par les rois de la Pentarchie en tête de chaque royaume - sauf pour le Kent - dans la *Continuation* et dans *Li Rei de Engleterre* est intéressant à plusieurs titres. Tout d'abord, en dehors de ces listes, les deux textes n'ont que peu de matière en commun, indiquant vraisemblablement une tradition différente. Leur approche historiographique est différente, ainsi que leur forme, l'un étant en vers et l'autre en prose. Bien qu'il soit difficile de connaître avec certitude la source de ces passages, leur quasi-identité et leur insertion dans la *Continuation* pour étoffer la narration généalogique de la Pentarchie révèlent le travail de compilation effectué par l'auteur du texte. La narration et la structure concernant la Pentarchie proviennent directement des généalogies de la *Chronique* de John of Worcester. L'insertion de matériel complémentaire est typique du processus de composition par la compilation de différentes sources, mais nous pouvons aussi constater un effort discret de mise en forme que nous trouvons également dans les autres parties du texte.

Le premier royaume à présenter la liste de comtés et d'évêchés dans la *Continuation* est l'Est-Anglie :

268. Ce matériel historiographique est analysé par Laborderie 2002 dans sa thèse, puis dans une monographie, *Histoire, mémoire et pouvoir : les généalogies en rouleau des rois d'Angleterre*, en 2013. Ayant pu avoir accès à ses transcriptions, nous avons pu constater que ces listes se retrouvent dans les manuscrits Oxford, Bodleian, Ashmole Rolls 38 (Laborderie 2002, 1069-1081) ; London, College of Arms, 12/45 A (Laborderie 2002, 1117-1196) ; London, College of Arms 20/5 (Laborderie 2002, 1225-1264) ; London, College of Arms 3/23B (Laborderie 2002, 1265-1277) ; London British Library Cotton Rolls XV/7 (Laborderie 2002, 1281-1291) ; London, British Library Additional 41170 (Laborderie 2002, 1293-1297).

269. Celui-ci est évoqué par la *Continuation* aux vers 71, 532, 533.

270. Laborderie 2013, 123.

Cil ki de Estengle fu rois clamé
 Cantebrigesire out en pouesté,
 Essex e tote, e Northfolch
 Demi Bedefordesire e Suthfolch.
 Treis eveschees out : celui
 de Londres, de Northwice e de Heli.
 (81-86)

Li reis de Estengle si aveit Grantebrugesire,
 Nortfolke, Sudfolke, Estsexe, demi Bedeford-
 scire ; si out treis evesques, de Lundres, de
 Hely, de Nordwyche.
 (Foltys 1962, 62)

On constate le réarrangement des éléments pour faire rimer *Northfolch* et *Suthfolch*, ainsi que l'introduction d'un pronom démonstratif afin de fournir une rime à *Heli*.

Le second royaume à bénéficier d'une liste est la Mercie²⁷¹, qui compte 14 comtés - dont un demi comté - et quatre évêchés :

Li rois ki Merchesire teneit
 riches home de terres esteit.
 .Xij. contees e demi
 out cil en sa bailli :
 Warewikesire e Gloucestre,
 Cestresire e Wyrcestre,
 Derebisire e Stanforde,
 Scropesire e Hereforde,
 Bukinhamsire e Oxenforde,
 Hontindonesire e demi Bedeforde,
 Northantonsire e Nicholsire ;
 e quatre eveschez en son empire :
 de Nichole e de Cestre,
 de Hereforde e de Wyrecestre.
 (185-198)

Li reis de Mercheneriche si aveit Gloucestres-
 cire, Wyrecestrescire, Warewikescire, Ces-
 trescire, Dorbiscire, Staffordscire, Scropscire,
 Herefordescire, Oxenefordscire, Bukingham-
 scire, Heortfordscire, Huntindone, demi Be-
 deforscire, Norhamtunescire, Leicestrescire,
 Lincolnescire, Nothinghamsir ; si out quatre
 evesques, de Nicole, de Cestre, de Hereford,
 de Wyrecestre.
 (Foltys 1962, 60-62)

Apparaît à nouveau un changement de l'ordre du texte en prose afin de satisfaire aux rimes et offrant par là des rimes riches. Il faut de plus souligner que *Li Rei de Engleterre* présente des variantes de la liste dans ses manuscrits, qui en majorité ajoutent le Leicestershire et le Hertfordshire. Cependant, les manuscrits Cambridge, Corpus Christi College, 53 (C)

271. Le *Brut* en prose présente cette liste, dans une énumération des autres royaumes anglo-saxons, pour lesquels le texte ne fournit pas les comtés et évêchés. On voit néanmoins que les villes données pour la Mercie sont substantiellement les mêmes que celles données par la *Continuation* (Pagan 2011, 77) :

Le primer regne fust Kent ou Engist mesmes regna et fuit seignur et mestre de toutz lez aultrez. Une altre roy avoit Sussex ou est ore Cicestre. Le tierce roy avoit Westsex. Le quarte avoit tut Northumbreland. Le quinte avoit Estlond, qe ore est appellé Northfolk et Suffolk. Le sisme roy avoit le roialme de Merceneriche, c'est assavoir le counté de Nichole, Leicestre, Norhamptoun, Huntindoun, Hereford, Bukyngham, Oxunford, Gloucestre, Wircestre, Warewike, et Derby.

et Oxford, Bodleian Library, Selden Supra 74 (E), qui datent tous deux du 14^{ème} siècle²⁷², proposent une liste en tous points identique à celle de la *Continuation*. Néanmoins, cette convergence n'est peut-être pas significative, car l'examen des erreurs communes par Foltys 1962, 38 montre que les manuscrits dérivent d'archétypes différents.

Dans le cas de la Northumbrie, c'est l'étendue du royaume qui est évoquée, aux côtés de trois évêchés :

Li rois de Northombreland

mult fu riches e puissant.

Del Humbre en North enterement

dekes en Escoce od ceo ke apent

out en sa main a guier

e a defendre e justiser ;

e treis eveschees, ke nomer voil,

Everwike, Duram e Cardoil.

(311-318)

Li reis de Nordhumberlond si aveit tute la

terre de utre le Humbe jeske en Escoce ; la

est l'ercevesqué de Everwike e li evesqués de

Duraume

(Foltys 1962, 62-63)

Alors que *Li Rei de Engleterre* ne présente aucune remarque sur les souverains de Northumbrie, la *Continuation* offre un complément rhétorique en représentant un roi *riches et puissant* à la tête du royaume. L'auteur continue en esquisant les fonctions royales de guide, de défenseur et de juge, qualités qui prendront une importance croissante au fil du texte lorsque les rois seront décrits comme des parangons de vertu morale : *out en sa main a guier e a defendre e justiser*. L'insertion d'une remarque extra-diégétique permet également à l'auteur de trouver une rime à *Cardoil* grâce à la première personne de l'indicatif du présent *voil*.

Le Wessex arrive en dernière position et dans ce cas *Li Rei de Engleterre* présente plus d'informations que la *Continuation* :

Li rei ki Westesexe teneit

Devensire e Cornewaille avoit,

Wiltesire, Suroy e Sumerset,

Suthamtoun, Susexe e Dorset.

Cinc eveschees out en bandon,

si cum escrit nus trovom :

Li reis de Westsaxe si aveit Wiltesire, Berke-

sire, Dorsete, Sudsaxe, Sudhamptonsire, Su-

dreie, Sumersete, Devenesire, Cornwaile – od

cinc evesques : de Salesburi, ke iadis fu a Sci-

reburne, cele de Selesie, ke ore est a Cicestre,

l'evesque de Wincestre, e cele de Welles,

272. Foltys 1962, 37.

de Salesbiri e de Wyncestre,
de Cicestre, de Baa e de Excestre.
(493-500)

ke ore est a Bathe, e cele de Devenscire e
Cornwaile, u deous avait jadis, li uns a Cre-
ditone, e li autres a Seint Germein ; ore est
un a Excestre.

(Foltys 1962, 59-60)

La *Continuation* simplifie le texte en omettant les emplacements passés de évêchés. Cette simplification de l'information, que l'on suppose avoir été à la disposition de l'auteur, peut provenir d'une volonté d'exclure des détails qui nuiraient à la compréhension du texte et peut être comparée à l'effacement des personnages collatéraux présents dans les sources, trait qui se retrouvera tout au long du texte. On remarque aussi l'insertion d'un vers extra-diégétique *si cum escrit nus trovom*, afin de compléter le vers qui introduit les évêchés. Le vers formulaire faisant référence à une source est un moyen d'amplification relativement peu utilisé dans le texte, mais qui permet ici une brève augmentation du texte et la complétion d'une rime.

On constate que les modifications dans l'énumération des comtés et évêchés sont principalement dues à la forme versifiée de la *Continuation*, qui réarrange les comtés et introduit des remarques extra-diégétiques afin de répondre à l'impératif rimique. Il est d'ores et déjà possible d'identifier un aspect spécifique de la technique de l'auteur : une amplification de la matière par des remarques généralisantes à propos d'un roi. Nous allons en voir d'autres exemples dans notre analyse du traitement de la source principale de cette première partie de la *Continuation*, la *Chronique* de John of Worcester et ses généalogies.

3.2.3 Thèmes saillants

En raison de la sobriété des informations contenues dans les généalogies de la *Chronique* de John of Worcester, la partie de la *Continuation* puisant à cette source offre un terrain particulièrement fertile pour déterminer quels sont les thèmes mis en avant par l'auteur du texte et pour évaluer les procédés rhétoriques servant à la composition de son récit historiographique sur l'Angleterre. Ainsi, le thème privilégié par la *Continuation*, la piété royale, est développé à l'aide de stratégies discursives et d'amplifications qui mettent la figure royale et ses actes au premier plan de l'histoire, alors que d'autres procédés rhétoriques permettent la mise en forme d'un matériel latin et annalistique en un texte vernaculaire versifié, à caractère romanesque. Ces différents procédés sont appliqués tout au long de la *Continuation*, avec toutefois une flexibilité qui démontre que la nature des sources employées

est prise en compte lors de l'adaptation de la matière.

Dans le cas des généalogies de la *Chronique* de John of Worcester, les amplifications apportées à la source sont relativement minimales, mais permettent de mettre en avant un idéal royal renforcé par la place significative accordée à des narrations puisées dans des sources hagiographiques²⁷³, tout en donnant un contexte à la prise de pouvoir des rois du Wessex aboutissant à l'unification de l'Angleterre.

La piété des rois anglo-saxons

Les signes extérieurs de piété des rois possèdent une qualité particulière dans le cadre des règnes de la Pentarchie, cette période étant fondamentale pour la transition du paganisme vers le christianisme. Le traitement dans les généalogies, de la conversion des rois et de leurs combats contre des ennemis païens offre à l'auteur de la *Continuation* l'opportunité d'exalter la piété et les actes fondateurs royaux, et lui permet d'opposer les rois anglo-saxons convertis contre des figures présentées comme des ennemis de l'ordre chrétien, et par là même de l'institution royale.

Baptêmes

Le processus de conversion est souvent résumé au baptême des souverains adoptant la nouvelle religion : les textes en offrent plusieurs exemples, notamment lorsque le roi est le premier de sa lignée à être baptisé et que sa conversion concerne également son entourage. L'auteur réserve souvent le premier développement narratif d'un royaume au souverain qui est le premier à recevoir le sacrement : c'est le cas d'Edelbert du Kent, baptisé après 35 années de règne :

Quant .xxxv. anz out regné,
de saint Austin fu baptizé.
Prodhome devint, de bone fei,
Deu ama e sa lei.
(29-32)

Sanctus Augustinus a beato papa Gregorio
missus. Regem Cantuuariorum Aethelberh-
tum anno Dominice incarnationis .dxxvii. re-
gni vero eius .xxxv. ad fidem Christi conver-
tit.
(p.48b)

Edelbert est placé en position de sujet passif du baptême, *fu baptizé*, montrant la part de responsabilité du missionnaire dans le processus, un aspect en quelque sorte occulté

273. Cf. les narrations sur Edward le Martyr et Edward le Confesseur, dans la section sur les sources hagiographiques allant, pp.192-230.

dans les généalogies par l'emploi de *convertit* en lien avec le roi du Kent lui-même. La *Continuation* ne s'étend néanmoins pas sur le personnage, mettant l'accent sur l'élévation morale du roi nouvellement converti. Ce n'est en effet pas seulement sa piété qui est accrue, mais aussi son statut d'homme noble, comme le montrent les épithètes *prodhome* et *de bone fei*, qui désignent généralement des qualités en lien avec l'exercice d'un pouvoir séculier²⁷⁴. Ces qualificatifs reviennent régulièrement pour décrire des rois récemment baptisés, et sont ici liés à la proposition verbale *Deu ama e sa lei*, soulignant la dimension religieuse de la nouvelle identité chrétienne du roi. Il est significatif qu'un couplet quasiment identique soit aussi employé dans le récit lors du baptême d'Edwine, roi de Northumbrie, par saint Paulin, onze années après sa prise de pouvoir :

.Xj. anz avoit rois esté,
quant par saint Paulin fu baptizé
sa terre tote e sa meisné,
cum Deus l'aveit destiné.
Prodhome e de bone fai,
mult ama Deu e la crestiene lai.
(365-370)

Sanctus rex Edwinus anno ab adventu sancti
Augustini tricesimo, regni uo sui undecimo,
predicante sancto Paulino episcopo cum sua
gente baptismum suscepit. Et totam Bri-
tanniam preter Cantuariis primus regum
Anglorum sibi subiecit. Ac Eorpwaldum re-
gem orientalium Anglorum cum sua provin-
cia baptizari fecit.

(p.52)

L'emploi de vers formulaires similaires consolide un portrait moral d'un personnage, et souligne efficacement l'influence positive du sacrement sur les rois. Le rituel leur confère le statut de *prodhome* et les dote de qualités appréciées par l'univers féodal décrit par la littérature vernaculaire.

Mais dans le cas d'Edwine, c'est aussi la transmission du christianisme aux sujets du royaume, *sa terre tote e sa meisné/sua gente*, qui est mise en avant. Ceci est présenté comme un plan divin par la *Continuation*, *cum Deus l'aveit destiné*, pour l'avancement de la foi chrétienne au sein de l'Angleterre anglo-saxonne, évoquée par l'amplification presque métonymique de la *terre* et de la *meisné*. Les souverains sont régulièrement présentés comme des catalyseurs de l'expansion de la foi dans les chroniques²⁷⁵, et la *Continuation*, en com-

274. AND sub **fei**¹ "loyalty, honour".

275. Chaney 1970, 156 dit : «The crucial figure, consequently, in any conversion, was the sacral king, and the fact that in Anglo-Saxon England, the paths of the new religion were made smooth was in every kingdom due to the role played by its rulers». Il est ajouté plus loin, Chaney 1970, 166-167 : «Clearly, then, the history of the coming of Christianity displays the role of the English king as the converter of his people. In no kingdom did the conversion occur without royal support, and in none do we hear of the conversion of the folk without that of the monarch previously».

binaison avec ses autres procédés rhétoriques, avance ce motif pour illustrer non seulement le dessein de Dieu, mais aussi les bénéfices qui en découlent pour l'équilibre du royaume.

La conversion commune d'un roi et de ses sujets se rencontre aussi dans le cas de Kynglas, le premier souverain du Wessex à recevoir un développement narratif et dont la conversion se fait sous l'égide de saint Birin²⁷⁶ :

Kynglas après lui [Colwlf] roi fu.

Par saint Birin fu baptizee

sa terre e sa meisnee.

Toz les rois ki furent avant

esteient paiens e mescreant.

(506-509)

Cui fratris sui Ceoli filius Cynegils successit
et .xxiiii. anno regni; a sancto Birino epi-
scopo cum sua gente, primus regum West
Saxonum baptismum Christi suscepit.

(p.53)

Encore une fois, le roi est un sujet passif, reflétant cette fois le texte-source. La *Continuation* emploie à nouveau la formulation métonymique *sa terre e sa meisnee* pour rendre *cum sua gente*. Ce second exemple montre que si la *Continuation* insiste sur la conversion des sujets du roi par l'insertion d'un vers formulaire, la présence du motif reste liée à son apparition dans les sources. Ainsi, la base de son développement de l'influence royale sur ses sujets est un thème qui est bien présent, mais moins développé, dans les sources de la *Continuation*.

Il arrive que la *Continuation* offre une focalisation sur le baptême du roi alors que l'événement est omis dans les généalogies. C'est le cas du baptême de Gutrum-Adelstan, roi danois d'Est-Anglie, converti par Alfred le Grand : dans ce cas, la *Continuation* met en relief l'influence du roi du Wessex sur la conversion, similaire à celle qui est mise en relief lorsqu'une *meisné* est convertie, ainsi que la donation matérielle qui accompagne le baptême. En regard, les généalogies se contentent de noter la domination du Danois sur l'Est-Anglie et la transmission de ce royaume à son fils :

Meinte bataille lur rendi,

meis al drein se converti,

par le roi Alfrid la lei receut,

baptizé fu, en Deu crut.

Adelstanz le fist nomer,

mult li dona de son aver.

(157-162)

Post in illa simul et in Est Saxonia ferme
tota. Danicus rex Guthrum annis .xii. Eohric
quem Angli peremer' in pugna regnavit .xiiii.

(p.49a)

276. Il est le premier évêque de Dorchester, office auquel il est nommé peu après son arrivée en Angleterre en 635, Farmer 1978, 42.

La foi vient main dans la main avec le territoire, et ces deux éléments sont délivrés par Alfred. Avec cette mise en scène des événements de conversion et de cession d'un royaume, la *Continuation* met en avant le lien sacré entre le pouvoir royal et le pouvoir de la foi, montré comme étant offert par un autre roi chrétien. Il est intéressant de rappeler qu'Alfred a également bénéficié d'une cérémonie aux connotations religieuses, qui n'est néanmoins pas un baptême : un rite interprété à tort par certains chroniqueurs comme une élévation à la fonction royale²⁷⁷. À l'instigation de son père, Atulfe, Alfred reçoit ainsi l'onction du pape Léon :

Atulfus, ki son pere estoit,

mult l'ama e chier l'avoit.

A Rome l'enveia od grant noblei,

de la pape Leon fu enoint a rei.

(611-614)

Alfredus magno nobilium numero constipa-

tus a patre Athulfo Romam mittitur. Et a

papa Leone quarto in regem unguita.

(p.53)

Les éléments de ce sobre récit dérivent de l'épisode décrit par Asser²⁷⁸. Les deux passages possèdent en commun l'envoi à Rome d'Alfred par son père, un voyage expliqué dans la *Continuation* par l'affection portée par Atulfe à son fils. La mention de ce sentiment est immédiatement suivie par la description de l'expédition. La délégation noble se rendant à Rome, désignée par un cognat, *od grant noblei/magno nobilium*, illustre la bienveillante convergence entretenue entre les pouvoirs religieux et royaux. La cérémonie de l'onction, *fu enoint/in rege unguita*, est commune aux deux textes et trouve son origine dans une confusion culturelle expliquée par Chaney 1970, 170 :

The bestowal of the cingulum and the consul's garb on Alfred, in the honorary act of making him Roman consul, was unfamiliar in Anglo-Saxon England and misinterpreted as a royal consecration.

L'auteur de la *Continuation* conserve le lien effectué par ses prédécesseurs entre une consécration religieuse et une consécration royale, mettant en avant les actes spirituels des souverains comme manière d'atteindre les qualités nécessaires à la gouvernance.

Le roi est souvent associé à un personnage saint lors de sa conversion et l'implication d'un personnage religieux tiers dans le processus permet de souligner l'élévation morale des

277. Voir ci-dessous, et Stevenson 1959, 183, qui précise : «The confusion of the ceremony of creation as consul with that of hallowing as king was probably due to the magnificence of the costume of the consul. There was some resemblance between the two ceremonies, both involving the girding with a sword».

278. Stevenson 1959, 7 : *Eodem anno Æthelwulfus rex præfatum filium suum Ælfredum, magno nobilium et etiam ignobilium numero constipatum, honorifice Romam transmisit. Quo tempore dominus Leo Papa [quartus] apostolicæ sedi præerat, qui præfatum infantem Ælfredum oppido ordinans unxit in regem, et in filium adoptionis sibimet accipiens confirmavit.*

souverains²⁷⁹. Toutefois, dans la description de la Pentarchie, l'effort même de christianisation n'est que rarement mis en avant autrement que par l'évocation ponctuelle de saints manquant de substance. Ce n'est cependant pas le cas avec Elle de Northumbrie, dont la conversion provient de l'initiative du pape saint Grégoire, qui envoie des missionnaires en Angleterre après sa découverte d'esclaves anglo-saxons sur le *forum* romain.

L'histoire du premier roi de Northumbrie qui est décrite dans la *Continuation* et les généalogies est tout d'abord rapportée par Bede²⁸⁰. Le succès de la version de Bede se constate par le nombre de chroniques latines et vernaculaires qui la reproduisent²⁸¹. Le récit transmis par nos textes omet toutefois le contexte géographique ainsi que le développement complet de la réflexion papale, réduite à un simple discours, direct dans les généalogies et indirect dans la *Continuation* :

Ellé estoit rois primer

de ki Seint Gregorie oit parler :

si ad dit par prophecie

ceo ke après fu acomplie.

Tant ceo dist pur les enfanz

ki as angles sunt semblanz

cum pur li rois ki ad non Ellé,

doit *alleluia* estre chaunté

en cele parties, pur Deu loer.

(319-327)

Que primus extitit rex Deirorum ad cuius no-

men beatus papa Gregorius alludens, dixit :

«Bene quia rex dicitur Ælle. Alleluia in laude

Creatoris illis in partibus oportet de cantari».

(p.52)

Il est frappant que le roi anglais est ici réduit à un objet d'ouï-dire - ce que le texte anglo-normand emprunte sans doute aux généalogies. La première clause, qui donne l'impression que le roi est le sujet central, est subordonnée par les connecteurs relatifs *de ki/ad cuius* à la clause suivante qui implique le pape et qui fournit un contexte à sa *prophecie*. La *Continuation* fait usage d'un discours indirect libre, marqué par *ad dit* et *dit*, complété par

279. Voir particulièrement le rôle joué par saint Dunstan dans les règnes de rois anglo-saxons, pp.173-181

280. Colgrave 1969, 132 :

Rursus ergo interrogavit, quod esset uocabulum gentis illius. Responsum est, quod Angli uocarentur. At ille : 'Bene,' inquit ; 'nam et angelicam habent faciem, et tales angelorum in cælis decet esse coheredes.

La version qui se trouve dans le corps de la *Chronique* de John of Worcester donne plus de détails sur le contexte, mais évacue la plupart des jeux de mots de sa source. Darlington et McGurk 1995, 58-59 :

Ælle in provincia Deirorum regnum suscepit et ferme .xxx. annis illud strenuissime rexit. Ad cuius nomen beatus Gregorius cum Angligenos pueros in foro Romano venales invenerit positos alludens ait : Alleluia laudem Dei creatoris illis in partibus oportet cantari.

281. Wace et Gaimar parlent de l'inspiration de saint Grégoire d'envoyer saint Austin, sans toutefois s'étendre sur ses raisons (Arnold 1938, 716 ; Bell 1960, 31-32) ; William of Malmesbury développe amplement le dialogue ayant lieu à la vue des esclaves anglo-saxons et qui mène à la décision d'envoyer une mission vers leur territoire : Mynors et al. 1998, 40.

le pronom démonstratif *ceo* et à l'adverbe comparatif *cum*, référents du discours. Les généalogies emploient le verbe déclaratif *dixit* précédant un discours direct. Les textes contiennent uniquement le noyau de la déclaration plus développée chez Bede, mais retiennent malgré tout la paronomase entre le nom du roi *Ælle/Elle* et le mot qui exprime la louange de Dieu *Alleluia*. Mis à part le rejet du complément de verbe *pur Deu loer* en fin de vers, la structure des clauses qui décrivent les conclusions du pape est comparable : l'emploi du démonstratif pour désigner les *parties/partibus* et le passif servant à commander les louanges découlant de leur christianisation : *doit alleluia estre chaunté/Alleluia [...] oportet de cantari*. La reproduction plutôt précise de la structure phrastique latin indique peut-être la volonté de suivre la lettre latine, qui était peut-être considérée plus proche des paroles du pape²⁸². La *Continuation* va cependant plus loin que les généalogies, en évoquant la remarque du pontife à l'égard des enfants anglo-saxons, *ki as angles sunt semblanz*. L'auteur n'inclut toutefois pas ici le référent de la comparaison, qui établit le parallèle phonétique entre le démonyme *Angles* et le substantif *angles*, *Angli* et *angeli* dans le latin de Bede²⁸³. Ce référent apparaît six vers plus loin, au moment où la *Continuation* évoque la beauté des *enfanx* anglo-saxons :

Tant cum la terre est longe e leez,
 n'i ad enfanx de mere nez
 ki tant seient beals communement
 cum les Engleis en lur juvent.
 (333-336)

Ce décalage textuel permet le rapprochement de ces vers des descriptions élaborées par Bede : *Angligenos pueros qui angelicam habent faciem, et tales angelorum in cælis decet esse coheredes*²⁸⁴. La comparaison dans la *Continuation* reste confiné au domaine terrestre, évoqué après locution conjonctive *tant cum* par le groupe nominal *la terre est longe e leez*. Les écrits de Bede possèdent une tonalité plus religieuse, reliant les *pueros* aux anges et aux cieux. Ce contraste permet toutefois de constater que les précisions apportées par le compilateur de la *Continuation*, tout en excédant les informations données par les généalogies, marquent la volonté d'élaborer sur la période de la christianisation de l'Angleterre anglo-saxonne, parfois en déviant légèrement du programme de focalisation sur la figure royale. Nous constatons ainsi le recours à des narrations supplémentaires afin de donner une profondeur historique

282. Peut-on y apercevoir la volonté clericale de se conformer au verbe lorsqu'il s'agit de traduire des propos émanant d'autorités ecclésiastiques ? Cf. Pratt 1991, 2 pour les débats concernant l'influence de la traduction des textes ecclésiastiques sur la perception de textes latins autres que religieux.

283. Colgrave 1969, 132.

284. Colgrave 1969, 134.

au récit, illustration d'un effort de compilation qui permet d'élaborer un discours élogieux sur les Anglo-Saxons et sur l'initiative évangélisatrice du pape Grégoire.

L'ampleur donnée au processus de christianisation des territoires anglo-saxons passe par l'implication de personnages ecclésiastiques tiers, avec en particulier la figure du missionnaire saint Austin de Canterbury. Son apparition comme envoyé du pape Grégoire ne trouve pas de parallèle dans les généalogies, où il est toutefois mentionné comme ayant converti Edwin et Edelbert (p.48b, p.52) :

E pur les almes iloc sauver,
si enveia Saint Austin,
un prodhome e bon devin,
pur prechier as Engleis
e enseigner crestiene leis.
(328-332)

La *Continuation* attribue à saint Austin une qualité de noblesse similaire à celle attribuée aux souverains, le qualifiant de *prodhome*, épithète qui est complétée par une référence à ses connaissances doctrinales avec l'emploi de *bon devin*²⁸⁵. Ce bref portrait complète l'illustration de sa mission, qui est constituée par le prêche et l'enseignement de la doctrine chrétienne. Ces deux volets sont illustrés par une dittologie formée de deux verbes séparés par la conjonction *e* et complétés chacun par un complément de verbe, dont les sémantismes se recouvrent, *prechier* et *enseigner*²⁸⁶. La description du saint homme par la référence à ses enseignements et à sa noblesse permet de donner un portrait qui le place à un niveau comparable à celui des nobles qu'il est venu convertir.

Les conséquences de la christianisation ne sont que rarement évoquées dans le texte, mais Herkenberd-Earconbehrt du Kent se démarque par des actes qui exemplifient plus clairement la transition du paganisme au christianisme :

Herkenberd après vint ;

son fiz estoit, la terre tint.

Les faus deus parmie Kent

destruit cestui primerement.

Et Erconbertum filium suus successorem re-

liquit. Hic primus regnum Anglorum

285. Voir AND sub **devin** "theologian" ou "priest".

286. AND sub **enseigner** "to teach, preach (a sermon)"; sub **precher** "to preach, proclaim, teach and disseminate". Le fonctionnement de la dittologie est mis en lumière par Buridant 1980 et résumé par Di Stefano 2007, 376 ainsi : «le premier terme sert, encore une fois, à faire le transfert immédiat d'une langue à une autre, car il est le calque du mot du texte de départ, et peut ne pas avoir un bon rendement sémantique ; le deuxième terme est formellement indépendant du premier, étant rattaché à tout autre étymon. Le lien entre les deux termes se fait au niveau sémantique». Le second a pu être influencé par la présence du gérondif *predicante* dans les généalogies

Images e temples fist oster

e Deu del ciel aurer.

Le jeun Quaremel fist jeuner

pur pardon de pecchiez avier.

(49-56)

in regno suo idola destrui et jejuniarum qua-

draginta dierum jussit observari.

(p.48b)

Alors que le compilateur emploie le cognat *destrui/destruit*, les correspondances entre *fist/jussit* et *idola/images* et *faus deus* sont avant tout synonymiques. La paire *images* et *faus deus* forme une reduplication quasi-synonymique qui illustre à la fois la dimension matérielle et spirituelle de l'ancienne foi qui est éliminée²⁸⁷. L'absence du cognat *idole*, remplacé par la dittologie, est à remarquer, ainsi que l'ajout de la manifestation architecturale de l'idolâtrie matérielle par la mention du *temple*²⁸⁸. Le polyptote qui déploie *jeun* et *jeuner* montre une rhétorique vernaculaire basée sur l'emploi de binômes synonymiques et de la multiplication des termes explicatifs d'un original latin²⁸⁹. Ceci est encore élaboré par une glose explicative qui prend la forme d'une clause verbale ouverte par la préposition *pur*.

La conversion des premiers rois anglo-saxons est ainsi employée par la *Continuation* pour associer leur qualité de chrétien à leur capacité à se trouver à la tête de leur royaume. De plus, certains éléments possédant déjà un ancrage dans les généalogies sont amplifiés par l'auteur du texte anglo-normand, en particulier la conversion des sujets d'un roi, ou la présence de figures ecclésiastiques aux côtés des souverains.

Fondations et dotations matérielles

Le baptême est un moyen efficace de signaler la piété d'un roi, ainsi que sa place dans l'histoire comme jalon de l'établissement du christianisme dans la société anglo-saxonne, et la fondation d'institutions religieuses et les dons matériels à celles-ci en est un autre. La *Continuation* développe régulièrement les notices attestant de fondations des rois, insistant sur leur valeur matérielle.

Le premier qui fait montre d'une telle activité est Edelbert du Kent, avec son édification de l'église Saint Paul de Londres :

287. En ancien français, autant *image* que *idle* se retrouvent très tôt dans la langue pour désigner des représentations de divinités païennes à vénérer, toutes deux depuis environ 1100 [= RoIS², ca. 1100].

288. Enregistré par la lexicographie comme pouvant être associé à la religion chrétienne, païenne ou judaïque, les attestations de TL 10,172 montrent qu'à moins d'être associé à *Deu* ou à *Salomon*, le substantif désigne généralement un édifice païen.

289. Di Stefano 2007, 376.

L' eglise Saint Pole a Londres fist
e richement la porvist
(33-34)

Qui non longe a civitate Dorubernia ad
orientem ecclesiam beatorum apostolorum
Petri et Pauli construxit. Ac diversis donis
ditavit. Fecit etiam in civitate Lundonia ec-
clesiam sancti Pauli aprili, et in civitate Do-
rubreni ecclesiam beati Andreei apostoli.
(p.48b)

L'emploi de l'adverbe *richement* est une amplification mineure mais significative de la *Continuation*. Elle permet de montrer l'accent qui est mis sur l'importance de la dotation matérielle lors de la démonstration de piété.

La fondation de l'église Saint Martin de Canterbury par Wycatrede trouve une place réduite dans les deux textes. Toutefois, le rôle du souverain dans la construction est similairement mis en avant²⁹⁰ :

E puis Wycatrede, ki faire fist
l'eglise Saint Martin a Dover
a grant custage de riche over.
(60-62)

Cui frater suus Wihtredus in regnum suc-
cedens. Ecclesiam Sancti Martini in Dovera
construxit.
(p.48b)

La mention de la valeur monétaire de la fondation, absente des généalogies, complète l'entreprise spirituelle par une dimension matérielle. L'emploi du syntagme *grant custage*²⁹¹, dont le substantif se rencontre aussi aux vers 1942 et 2959, en association avec le groupe nominal *riche over*, amplifie la perspective monétaire des actions spirituelles des souverains.

Ce type de développement ne nécessite pas toujours la mention de l'argent : parfois un roi peut simplement être présenté comme détenant le pouvoir d'établir évêques et abbayes par la structure phrastique des vers. C'est le cas avec Sigebert d'Est-Anglie, présenté comme fondateur d'une abbaye à Burgh Castle - un toponyme absent de la *Continuation* - à la tête de laquelle il place saint Fursey, également consacré comme évêque :

290. John of Worcester est plus prolixe, Darlington et McGurk 1995, 72-74 : *Nec distulit rex quin doctori suo Augustino sedem episcopalem in Doruverni metropoli sua donaret. Qui fultus adminiculo ecclesiam inibi antiquo Romanorum fidelium opere factam recuperavit, et in nomine sancti salvatoris sacravit*. Pour la confusion récurrente de Douvres et Canterbury dans la traduction, voir la note au vers 61, p.409.

291. Amplement attesté en anglo-normand, principalement dans des documents de nature administrative, il est aussi occasionnellement employé dans l'*Anonimale Chronicle* [= fin 14^{ème} siècle, ChronAnG ; Dean §47], pour désigner les moyens mis en œuvre par un roi dans ses actions. Cf. AND sub **costage** et glossaire, p.437.

Saint Fursei prist a sai,
liu a abbeie li fist doner
e puis le fist edifier.
(100-102)

Hic sancto Furseo adse de Hibernia venienti
possessiones ac locum construendi monaste-
rium in castro quodam quod lingua anglorum
Cnobbheresburh vocatur.
(p.49a)

On voit ici que, par l'emploi du passé simple, la *Continuation* met le roi au premier plan de l'initiative, ainsi que le pouvoir qu'il exerce dans la dotation et l'élévation à l'épiscopat du saint, alors que le texte latin laisse entièrement au saint l'action d'acquisition d'un terrain et la fondation de l'abbaye.

L'exemple des donations d'Atulfe à différentes institutions romaines, notamment la cession d'un dixième de ses richesses dans le but de racheter les fautes de ses ancêtres païens, semble mettre en avant l'idée de la matérialité d'actes pieux, ainsi que de leurs bénéfices pour l'équilibre politique anglo-saxon :

Atulfe son fiz fu puis rois,
mult ama Deu e ses leis.
Pur ses pechez amender
e ses ancestres de paien livrer
quite dona, pur Deu servir,
la disme partie de son empir.
Sur lui paiens ariverent,
meinte fiez lui assaillirent
mes Deu del ciel lui defendi,
si li dona la victorie.
(539-548)

Cui filius suus Athulfus successit. Hic de-
cimam totius regni sui partem abomini re-
gali servitio et tributo liberavit. Et per re-
demptione anime sue et antecessorum suo-
rum trino et uni dero immolavit. Quo mortuo
et Wintonie sepulto. [...] Rex West Saxo-
num Athulfus inter cetera bona que gessit
opera omni anno trecentas mancusas deno-
riurum Romam portare precepit. Centum in
honore sancti Petri ademendum oleum qui
impleanta omnia luminaria illius ecclesie in
vespera pasca et similitudine in Gallicantu.
Centum in honore sancti Pauli apostoli; ea-
dem de causa centum quoque mancusas uni-
versali pape apostolico.
(p.53)

La *Continuation* met l'accent sur l'acte de donation d'une portion de territoire anglais, *disme partie de son empir/decimam totius regni*²⁹², mais sans détailler les dons faits à Rome, parmi lesquels de l'huile servant à éclairer la lampe de la basilique Saint Pierre²⁹³. L'emploi

292. William of Malmesbury formule le don de manière différente : *decimam omnium hidarum infra regnum suum Christi famulis concessit*, Mynors et al. 1998, 158.

293. Ces éléments se retrouvent dans des nombreux textes, à commencer par le *De Rebus Gestis Regis*

de *empir*, pour rendre *regnum*, est rare²⁹⁴. Son cognat latin *imperio* est avant tout utilisé dans les généalogies dans le syntagme *imperium reliquit*²⁹⁵ qui décrit la situation de l'abandon de règne afin d'entrer en religion. Nous allons voir que cet acte conclut souvent la vie de rois anglo-saxons et que la *Continuation* lui accorde une importance exemplaire pour démontrer la finalité spirituelle de la fonction royale. L'acte pieux permettant le rachat d'âmes entachées par l'ignorance de la foi chrétienne, celles de *ses ancestres/antecessorum suorum* et la sienne propre, peut avoir influencé le compilateur dans son usage du substantif *empir*, malgré la présence de *regnum* à cet endroit des généalogies, afin d'appuyer non seulement la valeur territoriale, mais aussi la puissance qui est associée à la possession de ces terres. Par cette substitution, l'auteur souligne l'importance du geste de concession de la puissance politique et matérielle pour un rachat spirituel qui va au delà de sa propre âme.

Les bonnes œuvres du roi semblent être corrélées par le compilateur à sa victoire contre les Danois. L'arrivée des ennemis suit ainsi sans transition la description du don, alors que les généalogies ne font pas s'enchaîner ces événements. La résolution des conflits est expliquée par le concours de Dieu, *Deu del ciel lui defendi*, ultime décideur de l'issue des combats, comme le sous-entend la clause verbale constituée par le passé simple *dona* dont le complément direct est *la victoire*. La présentation d'un lien implicite entre la piété d'un souverain et ses victoires permet à l'auteur de mettre en avant l'importance des actes pieux, sous la forme de donations et de fondations, et leurs répercussions sur le plan militaire - surtout si ce sont des forces païennes s'opposant aux rois chrétiens anglo-saxons. L'action spirituelle renforce l'exercice du pouvoir royal, les deux volets se renforçant mutuellement, dans une relation bien entretenue entre le roi du ciel et le roi de l'Angleterre.

Ces quelques exemples révèlent un accent particulier mis sur la matérialité des actes pieux, montrant ainsi le bénéfice que le pouvoir royal pouvait espérer en contrepartie de ses démonstrations de piété. La suite du texte offre d'autres cas de ce développement, confirmant son importance dans la construction d'une narration qui exalte les figures royales comme exemples de vertu chrétienne.

Alfredi d'Asser, Stevenson 1959, 9, et dans *Li Rei de Engleterre* et les généalogies en rouleaux recensées par Laborderie 2002.

294. Il apparaît au vers 413, lors de la prise de pouvoir d'Edelwolde à la tête de la Northumbrie. Face à lui, *regne* se rencontre 22 fois dans tout le texte.

295. Aux pages 52 et 54, la formule se rencontre quatre fois.

Retraite monastique

L'importance de la dimension religieuse de la fonction royale est également signalée lorsque des souverains abandonnent leur trône pour l'habit monastique, sur le territoire anglais ou à Rome, où ils se rendent en pèlerinage. Certains de ces épisodes intègrent des aspects de la fonction royale féodale dans la représentation de la vie monastique. C'est par exemple le cas avec Sigebert d'Est-Anglie, qui cède son trône à son *nevou* afin de rejoindre une communauté monastique :

Egrike son nevou fist nomer,
de son regne le fist saisir,
a sa abbeie moine se fist
pur servir Jhesu Crist.
(103-106)

Dedit et pro amore regni celestis relicto regno
et cognato suo Ecgrico commandato.
(p.49a)

La motivation de Sigebert de se retirer du monde était, selon le texte vernaculaire, la volonté de se mettre au service du Sauveur, *pur servir Jhesus Crist*, une métaphore de la profession monastique. Les généalogies présentent plutôt la chose comme l'échange du royaume terrestre pour le royaume des cieux, *pro amore regni celestis*. Bien que ces deux expressions soient également conventionnelles, nous observons une dichotomie entre une personnification du salut combinée à une idée de service qui peut être liée à un idéal féodal, et un principe plus purement eschatologique. La manière choisie par l'auteur pour décrire l'adoption de la vie monastique souligne un idéal nobiliaire, concrétisé par la notion de service, issu d'un idéal féodal. L'emploi pronominal de *faire/facere*, pour indiquer le changement de statut, est présent dans les deux textes.

Dans un certain nombre de cas, on ne constate pas de développement se conformant particulièrement à une stratégie discursive de mise en avant d'une figure royale. On peut cependant noter qu'une structure phrastique similaire apparaît régulièrement pour apporter une conclusion au règne des souverains concernés.

Le premier exemple est celui d'Eldred, qualifié de saint par la *Continuation*, qui abandonnera son règne afin de se consacrer à la vie monastique :

Saint Eldred son frere après
tint la terre puis son decés.
Bien vesqui e saintement,
amé de Deu e de gent.

Anno vero regni tricesimo

Son regne e sa terre guerpi,
moine se fist e moine fini.
(221-226)

monachus factus.
(p.50b)

Les maigres informations données par les généalogies subissent une amplification qui s'appuie sur le destin monastique et la sainteté du roi. Sa vie est qualifiée par l'ajout d'adverbes, *bien* et *saintement*, ainsi que par une proposition verbale dont il est le sujet passif. Cette proposition comporte deux compléments, structure en diptyque qui signifie une appréciation divine et populaire, dans un équilibre entre le spirituel et le matériel. La conclusion de son existence est donnée par un enchaînement de trois clauses verbales : la première présente deux compléments synonymiques, la *terre* et le *règne* ; les deux dernières, reliées par la conjonction de coordination *e*, possèdent le même complément et indiquent une progression vers la fin du sujet. Cette structure en volets se rencontrera à plusieurs reprises dans le texte. Au-delà du simple remplissage, l'enchaînement asyndétique de vers conclusifs permet au compilateur d'ajouter une profondeur spirituelle supplémentaire à la vie vécue par Eldred et marque l'insistance sur le choix de délaisser le siècle pour une vie monastique. Ce procédé rhétorique est régulièrement employé afin d'apporter une conclusion brève, bien que conventionnelle, aux règnes.

Ce rejet de la vie royale pour la prise d'habit est aussi embrassé par Colwlf et Eadberde : le premier à Lindisfarne, dont il deviendra évêque, et le second dans un lieu indéterminé. Les généalogies mentionnent Bede comme source de ces informations dans la notice qu'elles consacrent aux rois de Deirie (p.52) :

Colwf out puis la realté,
ki poi prisa terriene pousté.
Sa terre e son regne guerpi,
habite de naire moine saisi,
puis fu eveske, pur sa bunté,
Lindeffernensis ecclesie.
Eadberde out puis la terre,
pais ama e hai guerre.
Sa terre e son regne guerpi,
moine se fist e moine fini.
(401-410)

Qui anno regni .xi. decessit cui sui predeces-
soris germanus Ceolwlfus successit. Is anno
regni .ix. monacus efficita regni regimen pa-
trueli suo Eadbrihto Eate filio relinquens.
Qui anno regni .xix. monacus efficita.
(p.51a)
Ad sanctum Ceolwlfum regem Northanhym-
brorum sanctus Beda scripsit *Hystoriam An-
glorum* qui post relicto imperio monachus
factus Lindisfarnensium extitit episcopus.
(p.52)

L'élaboration de l'auteur de la *Continuation* est avant tout constituée par l'évocation du rejet du pouvoir séculier, *poi prisa terriene pousté*, qui pousse le roi vers la vie monastique.

La *Continuation* présente l'abandon du pouvoir dans une clause verbale au verbe postposé, complétée par le double objet *sa terre e son regne*, dittologie déjà rencontrée qui convoque à la fois l'aspect territorial et l'office même de la royauté. Elle est suivie par une clause verbale structurée de manière similaire décrivant la prise d'habit. L'ordre dit adopté par Colwlf reflète l'appartenance du monastère à l'ordre de saint Benoît dès le 8^{ème} siècle²⁹⁶. Les généalogies relèguent l'abandon du règne dans une subordonnée, *qui post relicto imperio*, pour se concentrer son ordination au rang d'évêque, après un passage par le statut de moine, aussi décrit par la *Continuation* : *habite de naire moine saisi, puis fu eveske pur sa bunté Lindeffernensis ecclesie/monachus factus Lindisfarnensium extitit episcopus*. La *Continuation* apporte une complétive causale qui permet de mentionner la qualité de *bunté* du nouvel évêque, alors que les généalogies donnent des clauses verbales simples. L'évocation de cette qualité permet de montrer que son accession à un rang supérieur est mérité, non seulement dans l'environnement séculier, mais aussi dans l'environnement ecclésiastique.

Le règne d'Eadberde comprend également une construction en volets qui met en présence deux clauses verbales liées par la conjonction de coordination *e* contenues dans un vers. Cette élaboration par le biais de formules procède d'une technique de traduction basée sur des structures-type dans le cas d'événements qui se répètent durant l'histoire. Mais cet outil de traduction est adouci et contrecarré par des variations permettant de préciser certains éléments : c'est le cas lorsque les généalogies emploient la clause *monachus effcita*, rendue par *habite de naire moine saisi* et *moine se fist*. L'utilisation de clauses verbales plus ou moins complexes et offrant plus de détails sur les aspects de la vie des rois est ainsi complétée par des formules plus élaborées apparaissant ponctuellement dans le texte.

Une trajectoire similaire qui aboutit à la vie monastique est suivie par Kenred, qui se rend à Rome pour y finir son existence comme moine - un pèlerinage que suivront aussi d'autres rois anglo-saxons :

Kenred après lui regna,

guerre hai e pais ama.

Son regne ad de tot laissé,

a Rome s'en est tot dreit alé ;

abite de moine la receut.

Iloc vesqui, iloc morut.

(227-232)

Cenredo suo fratruei regnum dedit. Qui re-

gni sui anno quinto seculum reliquit. Romam

adiit. Et ibi in monachico habitu vitam fi-

nuit.

(p.50b)

296. Browne 2003, 64 : [la première *vita* de saint Cuthbert, composée entre 691 et 705] «records that, by 705, the Celtic Columban foundation of Lindisfarne had already adopted the primarily Benedictine rule [...]».

Une semblable utilisation de la formule amplificatrice se constate dans la description de Kenred, dans deux clauses verbales dont le contenu sémantique est parallèle, mais dont les verbes sont antithétiques : *guerre hai e pais ama*²⁹⁷. L'abandon du monde séculier est exprimé par les clauses verbales *son regne ad de tot laissé/regni sui [...] reliquit*, qui se concluent avec la délivrance de ce monde, après la prise de l'habit monastique : *abite de moine la receut : iloc vesqui, iloc morut/et ibi in monachico habitu vitam finuit*. C'est encore une fois une structure clausale double composée de propositions verbales oxymoriques qui marque la fin du règne. La reduplication de l'adverbe *iloc*, équivalent du latin *ibi*, appuie la destination finale du roi qui souhaite fuir le monde.

De même, deux rois du Wessex connaissent un destin similaire, qui est amplifié par la *Continuation* grâce à des vers comparables. Les généalogies se contentent de mentions très brèves de la fin de leur vie, avec de courtes notices biographiques rattachées aux arbres généalogiques et des informations trouvées dans le corps du texte sur les royaumes :

Cedwalle en Westesexe puis regna.

Son regne guerpi, a Rome ala.

De la pape saint Serge fu baptizé ;

iloc demura, si est devié.

Saint Yne a puis rois esté,

ki Glastenbiri ad fundé.

Pur Deu amor son regne guerpi,

sa mulier prist od lui.

A Rome se mistrent devotement,

iloc finirent saintement.

(517-526)

Cui Ceadwalla filius Cenbryhti per nepo-

tis regis Ceaulini successit. Et pro illum

Ine filius sub reguli Cenredi ab nepotis

regis Ceaulini regnavit. Gleaston' jamque

construxit. Rex West Saxonum sanctus

Ceadwalla imperium reliquit. Romam adiit,

a Sergio papa baptizata. Et in albis adhuc

positus defungitur.

West Saxonum rex sanctus Ine relicto perdi

amore imperio. Cum regina sua Romam pe-

tiit, ubi sancta vivendo, vitam finuit.

(p.53a)

La *Continuation*, qui retranscrit généralement les considérations sur les personnages collatéraux, ne développe pas les liens de parenté montrés par les généalogies. L'abandon du règne par Cedwalle, ainsi que son baptême par saint Serge, sont abordés de manière minimaliste dans les deux textes, où l'on constate les correspondants sémantiques *guerpi/reliquit*, et les cognats employant le participe passé *fu baptizé/baptizata*. La *Continuation* conclut avec un vers à double proposition verbale, chacune commencée par un adverbe, le premier de lieu,

297. Sa valeur formulaire est attestée, car elle apparaît à trois reprises dans le texte (228, 408, 856), et aussi chez Gaimar.

iloc, et le second de temps, *si*, pour transmettre une finitude à la fois temporelle et matérielle.

Dans le cas de Ine, outre sa fondation de Glastonbury, qu'il *ad fundé/construxit*, c'est la perte de la volonté de régner qui est mise en relief : *pur Deu amor son regne guerpi/Ine relicto perdi amore imperio*. Malgré l'emploi du cognat *amor/amore* dans l'explication de la raison qui le pousse à se mettre en pèlerinage, l'auteur a déplacé l'objet de cet amour pour le fixer à Dieu. Cet amour spirituel conduit le roi à délaisser l'expression matérielle de sa puissance, son règne. Mais dans les généalogies, ce qui l'amène à se détacher de son territoire est bien sa perte d'amour pour son *imperio*. L'accentuation de l'amour déjà existant pour Dieu avant la mise en marche vers Rome permet à l'auteur de la *Continuation* de souligner une spiritualité déjà présente chez le roi et de la montrer sous-tendant l'exercice du pouvoir royal, surtout lorsqu'il guide le choix de s'en détacher de celui-ci. Ainsi, la mise en avant d'une motivation spirituelle est aussi amplifiée par le vers qui conclut la vie du souverain, qui correspond de très près à la phrase des généalogies, avec la correspondance des adverbes *iloc/ubi* et des cognats *finirent/finuit*. Mais la *Continuation* accole l'adverbe *saintement* à la proposition, alors que dans les généalogies *sancta* est attaché à *vivendo*, qui décrit leur séjour à Rome plutôt que leur mort.

Dans ces cas, on voit que par la répétition de vers formulaires en volet, un accent est mis sur le mode de vie, et de mort, de ces souverains. Par l'exaltation du choix de la vie monastique, la *Continuation* souligne la validité du choix fait par le roi de renoncer à la puissance territoriale et politique qui est attachée à la fonction royale.

Diabolisation des païens

Afin de montrer la valeur de rois chrétiens anglo-saxons, la *Continuation* procède à une diabolisation des opposants païens, qu'ils soient d'autres rois anglo-saxons ou des envahisseurs danois. Ce processus passe majoritairement par l'emploi de qualificatifs péjoratifs et par la représentation de l'ennemi païen comme un agresseur. Ces procédés d'amplification sont bien sûr également employés pour donner du relief aux portraits de rois chrétiens, ce qui montre que l'arsenal rhétorique de l'auteur peut être employé afin de contraster différents types de personnages.

L'utilisation d'épithètes dévalorisantes par le texte n'est jamais reflétée par la source et prend des allures de formule. Le principal substantif employé par la *Continuation* est *tirant*, qui désigne avant tout Penda de Mercie (107, 201, 386), alors que les généalogies se limitent généralement à évoquer son titre de *regem Merciorum* (p.49a). *Tirant* est également utilisé

pour se référer à d'autres païens : Reodwalde premier roi d'Est-Anglie (89), les païens qui martyrisent Edward (157), Bornred (236), et plus tard Swain de Danemark (1257, 1267). On peut aussi remarquer l'emploi de *mescreant*, qui apparaît dans des phrases contrastant un roi nouvellement converti à ses prédécesseurs. C'est le cas avec Kynglas, à propos duquel il est dit que *toz les rois ki furent avant esteient paiens e mescreant* (508-509). On rencontre une proposition similaire avec Wlfere, fils de Penda de Mercie, pour lequel l'insistance sur son adoption du christianisme trouve un parallèle dans les généalogies : *mescreant cum son père fu mes baptesme ad puis receu* (217-218)/*Merciorum lavacrum regenerationis suscepit* (p.50a). On voit que les généalogies insistent, par le champ lexical employé, sur la purification et le renouvellement spirituels effectués par le sacrement du baptême, alors que la *Continuation* est plus pragmatique, se contentant, avec l'adverbe *puis*, de marquant un simple enchaînement avec une situation antérieure, le paganisme du fils continuant celui du père. Le contraste offert par la *Continuation* entre les différents rois par une insistance sur le paganisme de certains d'entre eux montre que c'est l'adoption de la foi chrétienne qui permet de distinguer un souverain.

Penda est présenté comme l'archétype le plus probant de la malveillance païenne, avec une insistance particulière sur sa supposée volonté de détruire la chrétienté et son idolâtrie surpassant celle des autres rois païens. Alors que les généalogies le décrivent comme un roi idolâtre, *cultibus idolatrie dediti* (p.50a), la *Continuation* lui attribue le massacre de chrétiens et le mépris du Sauveur, tout en le dotant d'épithètes qui soulignent son paganisme et sa puissance : *fort home fu e tirant, malveis e mescreant. Crestiens par tot occist, en despit de Jhesu Crist* (201-204). Son rôle dans la mort de plusieurs rois chrétiens, qui sont appelés *saints* tout au long du texte²⁹⁸, est mentionné à deux reprises (205-210 ; 373-375), mettant en exergue son rôle de païen archétypique. La *Continuation* donne le plus long récit du massacre, sans néanmoins nommer la bataille²⁹⁹, dans sa description du règne de Penda :

Cinc rois ad martirizé
pur destruire la crestieneté :

[Penda] Duos et enim reges Northhymbro-
rum sanctum Edwinum ac sanctum Oswal-
dum

298. Ils n'ont jamais bénéficié d'une canonisation en bonne et due forme, mais ce statut, probablement obtenu en raison de leur mort face à un roi païen, est largement corroboré par l'historiographie anglo-saxonne et anglo-normande.

299. Le lieu du combat, dont l'emplacement est controversé, apparaît dans la *Chronique Métrique* attribuée à Robert of Gloucester, sous la forme *Mersefeld* (Wright 1887, 361).

saint Edwine e saint Oswald,
 rois de Northombreland,
 saint Sigeberde e saint Egrith,
 e saint Anne, Dieu elith.
 (205-210)

et tres reges Eastanglorum sanctum Sigeber-
 tum, Ecgricum et Annam in bello occidit.
 (p.50a)

Malgré l'attribution de l'adjectif *sanctum/saint* pour qualifier chaque roi, c'est bien la *Continuation* qui développe le thème du martyre, les généalogies se limitant à esquisser un contexte militaire : *in bello*. Le texte anglo-normand fait de l'événement une attaque spirituelle autant que militaire sur les nouveaux convertis et sur la foi : *cinc rois ad martirizé pur destruire la crestieneté*. Cet ajout d'une proposition complémentaire reflète bien la diabolisation du personnage du roi de Mercie. Elle a pour origine l'historiographie latine dès le 12^{ème} siècle, qui est aussi responsable de la sanctification des rois anglo-saxons³⁰⁰. On voit cependant que, par rapport aux généalogies, la *Continuation* développe ces sujets afin d'opposer plus agressivement la valeur des rois chrétiens anglo-saxons à la *mescreance* et à la malfaisance des souverains restés païens.

Le choix du verbe *martirizer* pour traduire les formes de *occidere* se rencontre à plusieurs reprises dans le texte et est un des moyens permettant de peindre les actes de certains rois en opposition aux rois chrétiens. C'est bien sûr le cas dans les évocations de Penda de Mercie et de son massacre de cinq rois, qui revient dans le texte à chaque évocation d'un des rois concerné : lors de la mort Sigebert, à propos duquel il est dit que *Puis par Penda, un tirant, fu martirizé en un champ* (107-108) alors que les généalogies n'évoquent son passage de vie à trépas que dans un contexte militaire : *contra regem Merciorum Pendan ad confirmandum militem murtus incertam ductus* (p.49a) ; Anne d'Est-Anglie bénéficie aussi de ce verbe, lorsque la *Continuation* parle de ses filles : *Seint Anne, lor pere, fu martirizé par Penda avant nommé* (119-120) / *Quarum pater Anna rex a Penda rege Merciorum occisus* (p.49a) ; la mort d'Edwine, déjà évoquée, est donnée de manière simple par le texte, qui note qu'il *Martizé fu, a drain, par Penda e Kadwalein* (372-373), les généalogies préférant la simple formule verbale *occisus est* (51a). Il est à noter que lorsque Penda meurt au combat contre le *rei saint Oswi* (214), les vers qui décrivent l'événement sont : *puis par sa mesaventure fu occis a dolur* (211-212)³⁰¹. Les généalogies décrivent le contexte militaire qui préside à sa mort, sans donner plus de considérations : *in bello peremit* (p.50a).

300. Voir par exemple Yorke 1990, 173 sur la perception d'Oswald par les autorités monastiques et ecclésiastiques contemporaines et le développement subséquent de son statut de saint.

301. *Par sa mesaventure* est enregistré comme syntagme par l'AND sub **mesaventure**, qui répertorie trois attestations de nature littéraire et trois autres de nature juridique. Il est à noter que les autres emplois du

En contraste, on constate que les dégâts perpétrés par Offa à l'encontre d'Agilbrich d'Est-Anglie, présenté comme le fils de Penda par la *Continuation*³⁰², ne sont qualifiés que de *trahison* par la *Continuation*, alors que les généalogies appuient surtout l'innocence du roi tombé : *Agilbrich ad puis esté, meis poi de hure a duré, ke occis fu par la traison le fiz Penda, Offa par non* (133-136)/*Innocentem eni' sub pacis federe occisus ab Offa rege Merciorum* (49a). La précision des généalogies quant à la nature de la trahison, une rupture de paix, donne toutefois un aspect plus profond à l'offense, tant au niveau militaire que politique, ce qui a pu amener la *Continuation* à éviter le verbe *martirizer*.

La répétition du verbe à la mort de chaque roi considéré comme saint, qualificatif qui apparaît parfois aussi dans les généalogies, reflète bien la structure de la source qui évoque individuellement le destin de ces rois lors du traitement de chaque royaume.

Le développement du thème du martyr est encore plus visible dans le cas de saint Edmund, à propos duquel la *Continuation* offre une narration hagiographique inspirée par le canon établi par la *Passio* d'Abbon de Fleury, complètement absente des généalogies. Cet épisode (139-154) a la particularité de présenter des éléments purement hagiographiques comme une instance de *code-switching*, le mot *here* proféré par la tête sectionnée du roi (149), ou l'intervention d'un loup dans la protection et la restitution du saint chef (150-154). Alors que les deux textes commencent avec le même point de départ, le nombre d'années de règne du roi, *.xvi. anz out son regne tenu/quem anno regni sui .xvi.*, les généalogies se contentent de nommer le roi païen responsable du meurtre³⁰³ :

Seint Edmunde, un noble ber,

Estengle prist puis a guier.

.Xvi. anz out son regne tenu

quant Hyngvar e Hubbe sunt venu

tote Engleterre pur rober

e les crestiens tuer.

Seint Edmunde pristrent e lierent

a une arbre e li seterent.

Quo ad ultimus eorum sanctus Eadmundus

nactus fuerit culminis regiminis.

mot dans le texte (1494, 1837) concernant des ennemis d'Edward le Confesseur qui subissent un châtement divin.

302. Les ouvrages historiques consultés, principalement Searle 1899 et Yorke 1990, ne contiennent pas de trace d'un Offa, fils de Penda. On suppose qu'il s'agit là d'une extrapolation de la *Continuation* qui présente le roi de Mercie comme un descendant de Penda.

303. Gaimar nomme les responsables du martyre, *Ywar e Ube* (2892), et développe une narration plus étendue, qui met en scène des dialogues (Bell 1960, 92-94).

Puis li unt la teste coupee
 e en bois parfunde muscee.
 Quant passé furent li tirant,
 les crestiens vunt la teste querant.
 La teste se crie : «here, here!»
 Un leus la out a garder ;
 si sauvement l'aveit guardé
 ke de rien ne fut tuché.
 Entre ses piez la teste troverent
 e al cors la reporterent.
 (137-154)

Quem anno regni sui .xvi. rex paganus Hin-
 guar martirizavit. (p.49a)

Le développement narratif de la *Continuation*, qui spécifie que les rois païens ont pour but de *les crestiens tuer* (142), montre encore une fois le penchant pour l'amplification hagiographique, lorsque celle-ci est possible. L'adhérence à un canon hagiographique absent de la principale source de cette section du texte montre un intérêt particulier pour la sanctification de la figure royale, mais surtout l'élévation de celle-ci au rang de martyr, lorsque les meurtriers sont des envahisseurs païens. Mais l'apparition du martyr d'Edmund ne se limite pas au royaume d'Est-Anglie et se retrouve à plusieurs reprises comme jalon historique des destructions menées par les Danois. C'est le cas lors de la description du règne d'Edrede-Æthelred, dont la lutte contre les Danois occupe une place importante dans la narration (557-609) et débute par une description des dommages causés à la terre et aux populations d'Angleterre, pour finir avec le récit de la bataille d'Ashdown, vraisemblablement tiré de la biographie du roi Alfred par Asser. Dans le cas des ravages causés par les ennemis, les récits diffèrent, les généalogies faisant une description plus concise de la situation. On assiste alors à une restructuration de la matière qui donne au passage un impact poétique plus marqué. La mention de la mort de saint Edmund est néanmoins commune, brandie comme l'événement le plus reconnaissable de cette période troublée. Mais la gravité de cet incident est presque diminuée par la description des autres actes perpétrés par les Danois :

Edrede, ki fu le terce frere,
 out puis la terre a garder.
 En son tens paiens ariverent,
 ki saint Edmunde martizerent.

Cui germanus suus Æthelbertus successit.
 Et quinque annis regnavit. Post quem frater
 illius Aetheredus octo annis regnavit.

La terre unt tote guasté,
 arse, destruit, le pople tué.
 Edrede assaillirent mult sovent,
 e il se defendi prusement.
 Meinte bataille lur rendi,
 rerement fu vencu, sovent venqui.
 (557-566)

Quo regnante reges Northymbrorum Ælle
 et Osbyrhtus et rex orientalium Anglorum
 sanctus Eadmundus a Danis Paganis occisi
 sunt. Et eorum regna ab eisdem possessa.
 Defuncto Ætheredo.
 (p.53)

Encore une fois, une perspective religieuse sur la mort de rois saints aux mains de païens est mise en avant par la traduction de *occisi sunt* par *martizerent*, avec un changement notable du sujet, des victimes aux assassins, plaçant ouvertement la responsabilité sur ces derniers.

Une emphase absente des généalogies est placée sur les victimes et les dégâts matériels de l'invasion : la superposition de trois participes passés amplifie l'impression donnée par la vague de destruction matérielle, manifestée de trois manières différentes : *guasté*, *arse*, *destruit*. Ces dommages sont conclus par l'évocation des pertes humaines, qui sont exprimées dans une clause verbale dépourvue de son auxiliaire, qui suit dans une asyndète : *le pople tué*³⁰⁴. La description des affrontements place les Danois comme agresseurs, sujets du verbe *assaillirent*, alors qu'Edrede est dépeint comme un défenseur, sujet des verbes *defendi* et *rendi*. L'adverbe *sovent*, répété en complément de verbe de clauses qui ont tout d'abord les Danois puis Edrede pour sujet, revient comme en écho dans une situation d'abord caractérisée par une agression puis conclue par le verbe *venqui*, dont Edrede est le sujet actif. Le changement de sujet dans les quatre derniers vers place Edrede au centre de la défense de son territoire. Son règne se conclut sur un vers en volets qui juxtapose deux clauses verbales construites sur le même verbe et sur le même sujet, une fois actif et une fois passif, et qualifié avec les adverbes antonymiques, *rerement* et *sovent*. Cette élaboration suit les mécanismes d'amplification rencontrés précédemment dans le texte et qui consistent en la mise en valeur d'actes royaux par des formes brèves à la structure en volets.

Un autre exemple encore plus frappant d'une réorganisation et d'une dramatisation de la matière se voit dans la description des invasions danoises lors du règne conjoint d'Osbrich-Osbert et d'Ellé-Ælle. Les méfaits commis et les personnages mis en cause sont parallèles

304. Certains textes latins sont plus prolixes que les généalogies. Ainsi, William of Malmesbury évoque les souffrances endurées par la population, Mynors et al. 1998, 178 : *Denique memoria proditum quod iste rex novies anno uno collatis et infestis signis contra hostes conflixerit, varia licet fortuna, saepius tamen victor; praeter subitos excursus, quibus bellicae artis gnarus populatores palantes crebro afflixit. Interfecti a parte Danorum comites novem, rex unus, praeterea populus sine compoto.*

dans les deux textes, mais on constate que l'auteur de la *Continuation* procède à un agencement narratif progressif qui donne un dynamisme certain à la description des dégâts, autant humains que matériels :

Osbrich e Ellé rois erent,
quant les paiens ariverent.
Grant turbes i vindrent des Daneis,
dé Saysnes, dé Gouteis, dé Noreis.
Baseg, Halfedene, e Hamon,
Hyngvar, Hubbe, e Gutrum,
Hoskitel e Howyles, oit rois nomez,
e plus de .xx. contes od els nombrez.
Chascon i out assez grant genz,
od diverse armeure e garnissemenz ;
e Everwike unt par force pris,
e Osbrich e Elle dedenz occis ;
les chevaliers e la juvent
unt occis nettement.
Par tot le pais sunt alez,
chastels destrurierent e citez.
Homes e femmes partot tuerent,
enfanz en berz parmi brocherent.
Eglises e abbaies unt enflaumé,
clers, moines, nonaines tué.
Deus ! Quel dolor e quel pechié !
Ne eurent pas greignor pité
ke lous fameillus n'ad de berbiz,
mult en firent dolerus tuiz.
Le Hombre passerent od grant fierté,
parmi Logres se sunt esparplié,
seint Edmunde unt martirizé
e le roi Burrede en exille chascé.

Deinde per annos septuaginta sex aliquot imperaverunt reges, quorum ultimi fuerunt Osbryht et Ealle. Qui anno Dominice incarnationis juxta Dionisium octingentesimo sexagesimo septimo in Eboraca cum flore Northymbrorum perempti sunt. A paganis videlicet Danis, Norreganis, Svanis, Goutis, et quarundam aliarum nationum populis. Quo anno anglici reges qui annis .ccc.xxi. regnare per annos quinquaginta et unum imperare in Northymbria desiere. De populationi nanquem servitutique eorundem paganorum. Absque rege annis .viii. subjacebant. Nam per id temporis spatium rege EastAnglie sancto Eadmundo perempto et Merciorum rege Burhredo ultra mare fugato. Eorumque regnis sue ditioni subactis ac Ælfredo Westsaxonum rege ferme detrito. Eiusque regno maxima ex parte invaso. Per Anglia et circa illam pervagantes. Monasteria cum monachis et sanctimonialibus, ecclesias cum clericis incendere, civitates, urbes oppida, villasque cremare, agros devastare, strages hominum multas agere, minime cessabant.

Alfrede de Westesexe unt damagé,
mes en sa terre est demoré.
La terre unt destruit e malmis,
les crestiens partot unt occis.
Pur lur pechiez e lur mescreanz,
si prist Deus des Engleis tele vengeance.
Li rois Jhesu plain de dulzur
a Alfrede de Westesexe dona vigur :
les paiens assailli e desbarata,
de Logres ultre le Hombre les enchaça.
(435-472)

Nec mirum, tam validus enim et tam numerosus nec antea nec post Angliam adiit exercitus ut pote regibus .viii. videlicet Bagsecg, Halfdene, Hinguar, Hubba, Guthrum, Oscytel, Amund et Eowyls, ac plusquam viginti comitibus, et variis armorum generibus in fructus.
(p.51b)

Les différents éléments en présence dans les deux récits des invasions sont : une énumération des différents peuples envahisseurs et de leurs chefs, la description des méfaits perpétrés sur le territoire anglais, particulièrement à l'encontre des populations, les différentes fins rencontrées par les rois anglais - qu'il s'agisse d'une mort en tant que martyr ou une mort en l'exil - jusqu'à la résistance d'Alfred. La *Continuation* ajoute à la narration l'idée populaire d'une vengeance divine à l'encontre des Anglais manifestée par les invasions³⁰⁵. La description de ces éléments est similaire dans les deux textes, mais l'ordre dans lequel ils apparaissent diffère. La réorganisation peut procéder d'un désir de progression de la part du compilateur : il joint l'énumération des peuples nordiques à celle de leurs chefs, alors que les généalogies relèguent ces derniers à la fin de l'épisode, en les décrivant comme régents de la terre. De même, la *Continuation* énumère d'abord les crimes commis contre les populations, laïques d'abord, ecclésiastiques ensuite, pour faire culminer l'horreur des attaques païennes dans le destin des rois. Cette progression montre le déploiement du talent de l'auteur dans la réorganisation de la source à des buts édifiants - mettant les figures royales au sommet de la hiérarchie des figures attaquées - mais aussi de divertissement - en offrant un crescendo insoutenable à son audience. Le texte latin n'offre pas une telle escalade, mais liste tout de même les affronts en blocs d'énumérations. Après cette description de catastrophes, le dernier roi à être mentionné est Alfred, sauveur du territoire et futur réunificateur des royaumes. Sa mise en exergue par cette position finale illustre bien la place croissante qui sera accordée

305. Il s'agit d'une idée justifiant les invasions anglo-saxonnes héritée des écrits de Gildas, qui a été élaborée par Bede dans l'*Historia Ecclesiastica gentis Anglorum*. Après une période de famine et d'attaques incessantes de la part des Pictes, la prospérité a précipité les Brittons dans le péché; faisant face à la menace, ils font appels aux anglo-saxons, précipitant leur propre perte : *quod Domini nutu dispositum esse constat, ut remiret contra in probos malum, sicut evidentius rerum exitus probavit* (Colgrave 1969, 48); *Siquidem, ut breviter dicam, accensus manibus paganorum ignis justas de sceleribus populi Dei ultiones expetiit [...]* (Colgrave 1969, 52).

aux rois réunificateurs de l'Angleterre dans la *Continuation*.

En suivant l'ordre des éléments donné par la *Continuation*, on voit que les invasions sont introduites par la liste des différentes peuplades scandinaves arrivées en Angleterre, suivie par l'énumération de leurs rois - cette dernière est mise de côté par les généalogies, qui ne les mentionnent que lorsqu'elles parlent des différentes régences établies sur le territoire anglais. L'effet de liste qui résulte de cette accumulation peut à juste titre donner l'impression d'invasion. Les différentes peuplades, *Daneis/Danis*, *Saysnes/Svanis*³⁰⁶, *Gouteis/Goutis* et *Norreis/Norreganis*, auxquelles les généalogies ajoutent *et quarundam aliarum nationum populis*, sont accompagnées par les noms de leurs chefs : *Baseg/Bagsecg*, *Halfe-dene/Halfdene*, *Hamon/Amund*, *Hyngvar/Hingvar*, *Hubbe/Hubba*, *Gutrum/Guthrum*, *Hoskitel/Oscytel* et *Howyles/Eowyls*. La *Continuation* étoffe cette vague de noms en évoquant leur degré de préparation militaire et matérielle, qui passe par une abondance de soldats et d'équipement, dans une amplification de type épique concentrée sur l'aspect matériel de l'assaut : *chascon i out assez grant genz, od diverse armeure e garnissemenz*. Les deux listes présentent des différences mineures dans l'ordre des éléments, dictées par la forme versifiée de la *Continuation*.

Les dégâts causés par l'arrivée des envahisseurs en Angleterre sont inaugurés par la description de la prise de York qui, dans les généalogies, précède l'énumération des peuples envahisseurs. Les textes déplorent la perte d'un type particulier de la population : *les chevaliers e la juvent*, objets du verbe *unt occis*, et la *flore Northymbrorum*, sujet de *perempti sunt*. Le terme *flore* est glosé par une paire de substantifs désignant des catégories sociales valorisées, précision dans la désignation des victimes des envahisseurs. Les dommages sont néanmoins subis par toutes les couches de la population et s'étendent au patrimoine matériel, les textes énumérant différents types de bâtiments dans des litanies douloureuses. L'évocation de l'architecture et des personnes prises dans le tumulte des invasions est commune aux deux textes, *chastels destruierent e citez/civitates, urbes oppida, villasque cremare*, surtout dans le cas de religieux et de biens ecclésiastiques : *eglises e abbaies unt enflaumé, clers, moines, nonaines tué/monasteria cum monachis et sanctimonialibus, ecclesias cum clericis incendere*. Malgré la séparation des dégâts matériels et humains dans la *Continuation*, on

306. Les *saysnes* et les *svanis* ne sont pas des équivalents exacts : les premiers, qui correspondent aux SAXONES, désignent une peuplade germanique du nord de l'Allemagne, dont certains des membres ont envahi l'Angleterre au 5^{ème} siècle (on retrouve d'ailleurs le terme au vers 7 du texte). Il est enregistré dans le DMF sub **saisne** et dans l'AND sub **sesson**, mais il est absent des autres dictionnaires de référence. En revanche les *svanis* désigneraient plutôt un peuple de Suède. La récurrente ignorance des démonymes dans les dictionnaires de référence nous interdit de conclure trop vite à l'inexistence de cette désignation. Cette assimilation des deux peuples provient peut-être de l'absence de désignation des seconds en ancien français.

saisit l'ampleur des dommages faits à l'Église dans l'énumération du second vers. De plus, on constate une amplification avec la mention de nourrissons parmi les victimes : *homes e femmes partot tuerent, enfanz en berz par mi brocherent*. La comparaison animalière, *ne eurent pas greignor pitié ke lous fameillus n'ad de berbiz*³⁰⁷, ainsi que les interjections appelant Dieu font partie de l'arsenal d'élaboration qu'emploie le compilateur pour rendre compte de l'horreur des événements. Les vers présentant ces figures imagées sont empruntés à la rhétorique du *Brut* qui, dans sa description du massacre des moines de Bangor, emploie les vers suivants : *Deus, quel dolor ! Deus, quel pechié ! N'en eurent pas greinur pitié Que lus fameillus de berbiz ; Mult en firent grant tueiz*³⁰⁸. Ainsi, les analogies imagées de la *Continuation* sont des emprunts du compilateur au texte qu'il continue et qu'il recycle par la même occasion. Ceci montre la familiarité de l'auteur de la *Continuation* avec l'œuvre continuée, mais aussi la capacité de l'auteur à exploiter les conventions littéraires vernaculaires pour mettre en forme son adaptation des sources latines.

Après le sort des victimes civiles et religieuses, le passage du fleuve Hombre par les envahisseurs mène au récit du sort royal. La *Continuation* est précise dans sa désignation, *le Hombre passerent od grant fierté*, alors que les généalogies parlent plus généralement de la marche sur l'Angleterre : *per Anglia et circa illam pervagantes*. Le martyr d'Edmund, qualifié comme tel dans la *Continuation* mais relaté de manière plus générale par les généalogies, ainsi que l'exil de Burrede sont présentés en paire par les deux textes : *Seint Edmund e unt martirizé e le roi Burrede en exille chascé (461-462) / Nam per id temporis spatium rege East Anglie Eadmund perempto et Merciorum rege Burhredo ultra mare fugato* (p.51b). En marge de ces rois au destin malheureux se profile néanmoins Alfred, dépeint comme un résistant aux vagues de guerriers danois. La *Continuation* le décrit comme étant aidé par *li rois Jhesu plain de dulzur*, grâce auquel il retrouve la *vigur*³⁰⁹. Les généalogies ne mentionnent pas d'intervention divine, mais notent toutefois la fermeté dont fait preuve le roi du Wessex face aux envahisseurs : *eorumque regnis sue ditioni subactis ac Ælfredo Westsaxonum rege ferme detrito- Eiusque regno maxima ex parte in vaso*. Le résultat de cette résistance est le

307. Cette figure de style est mentionnée par Kay 1978, 313-314 comme faisant partie de l'arsenal rhétorique de l'auteur de chanson de geste.

308. V.13917-13920 dans Arnold 1940, 728. Ce n'est pas uniquement le cas de cette comparaison-ci : on en retrouve aussi une similaire dans le récit d'une bataille d'Adelstan et son frère contre les Danois : *les faimentis e les paiens unt occis cum feussent chien. N'en aveient ja fuison, plus ke berbiz encontre leon (783-786) / Des altres fist tel tueiz Come leüns fait de berbiz, Nuls n'i aveit defensiun Plus que berbiz encontre leün* (911-914, Arnold 1940, 52).

309. Ces vers semblent être une référence au miracle de l'apparition de saint Cuthbert, aussi mentionné aux vers 635 à 638. On peut postuler qu'une connaissance superficielle du miracle a amené le compilateur à ne pas rentrer dans les détails de l'intervention du saint.

repli des Vikings en Northumbrie, où ils fondent leur propre royaume éphémère³¹⁰. Alfred, futur souverain de l'Angleterre unifiée, fait alors figure de rempart face à l'envahisseur - agent même de la conversion de certains de leurs rois - et détenteur d'un lien privilégié avec le Seigneur. Ces fonctions ne sont pas autant mises en évidence dans les généalogies et montrent l'intérêt du compilateur pour la relation entre royauté terrestre et royauté céleste, privilégiant notamment la mise en scène de l'élection apparemment divine, par le truchement de l'intervention d'un saint, du roi Alfred, défenseur de la foi et unificateur d'un royaume morcelé. Par l'image qui est dépeinte par la *Continuation* tout au long de son récit, la défense de leur territoire par les rois chrétiens d'Angleterre est présentée comme un acte équivalent à la défense de leur foi.

Conclusion

Dans la partie de la *Continuation* traitant la Pentarchie, nous avons pu constater que l'auteur amplifie la matière offerte par les généalogies de la *Chronique* de John of Worcester en mettant en avant un thème privilégié, à savoir la piété royale. Le processus d'adaptation passe ainsi par l'emploi d'outils rhétoriques, qui servent autant à élever le statut des rois convertis à la foi chrétienne, qu'à noircir leurs ennemis. Les germes de ces thèmes sont bien sûr déjà contenus dans la source du texte, mais l'auteur de la *Continuation* apporte une dimension poétique nouvelle par sa concentration sur des événements particuliers. Grâce à un procédé d'élaboration phrastique, il met en exergue de brefs épisodes afin de concentrer sa narration sur l'émergence de rois pieux, leur conversion et leurs fondations religieuses, ainsi que sur une opposition entre ces bons chrétiens et leurs antagonistes païens et *mescreants*.

Un des procédés les plus remarquables mis en œuvre par l'auteur est la qualification négative ou positive d'un personnage, par l'ajout d'adjectifs épithètes et de vers formulaires permettant de reconnaître rapidement la valeur du protagoniste concerné. Dans le cas de rois chrétiens, nous avons pu voir que leurs actes, généralement peu variés, comme le baptême, les fondations et le combat, sont étoffés par ces procédés rhétoriques qui étendent et donnent du relief à la matière en puisant dans le registre romanesque vernaculaire et dans l'imaginaire noble.

On a aussi pu constater que l'auteur exploite la possibilité de réorganiser et d'augmenter la matière à sa disposition afin de procéder à une dynamisation des points de vue et à une dramatisation des événements qui lui permet de donner un impact plus certain à des

310. Yorke 1990, 96-97.

épisodes tels que celui de l'invasion de l'Angleterre par des troupes danoises. Ces épisodes amplifiés préfigurent la technique d'adaptation dans la suite de la *Continuation*, où l'auteur exploite des sources plus complexes, au récit plus développé que la matière annalistique des généalogies. L'analyse de la partie de l'œuvre traitant des successeurs d'Alfred, dans les pages qui suivent, confirme également les priorités thématiques mises en évidence, en particulier l'accent mis sur la piété royale.

3.3 Les rois de l'Angleterre unifiée : d'Edrede à Edmund

Alors que la portion du texte concernant la Pentarchie suit la structure des sources généalogiques, la progression vers la narration qui traite de l'Angleterre unifiée se fait sans coupure claire entre deux royaumes. L'étoffage de la narration est observable dès le règne d'Edrede, mais des éléments issus des généalogies s'observent après le récit de la bataille d'Ashdown, premier épisode véritablement développé de la *Continuation*³¹¹. L'élaboration grandissante du texte est caractérisée par la présence de récits impliquant l'interaction de plusieurs personnages dans sa trame et une caractérisation plus précise des souverains et de certains personnages collatéraux, avant tout des saints, mais aussi d'autres figures servant à mettre en valeur l'importance de la piété dans la fonction royale. La démarche apparaît le plus clairement lorsque le compilateur tire son matériel d'hagiographies pour décrire le règne de certains souverains. L'analyse comparative de la *Continuation* avec ses sources historiographiques et hagiographiques latines permet de discerner une perspective de narration vernaculaire romanesque dans la volonté de valorisation des actes spirituels du roi, définissant une fonction royale reliant le royaume terrestre à administrer et le royaume céleste auquel aspire tout chrétien.

3.3.1 Les sources historiographiques

Les sources historiographiques de la *Continuation* sont centrales dans le développement de l'historiographie latine anglo-normande et de ce fait ont été intégrées au sein d'autres chroniques, majeures et mineures, rendant difficile l'identification exacte de l'origine des récits adaptés. En l'absence d'indices permettant d'identifier la tradition textuelle précise

311. Cet épisode se trouve aux vers 567-602.

à laquelle puise la *Continuation*, nous avons utilisé les éditions de référence de ces sources, dégageant leurs relations avec d'autres textes, afin de souligner les liens et les récupérations qui unissent les ouvrages historiographiques médiévaux. Les textes qui servent de source à la *Continuation* sont ainsi le *De Rebus Gestis Regis Alfredi* d'Asser et la *Chronicon ex chronicis* de John of Worcester.

***De Rebus Gestis Regis Alfredi* d'Asser**

Supposément composé en 893 par Asser³¹², évêque de Sherborne, ce texte relate le règne d'Alfred le Grand, tout en étant entrecoupé de passages élogieux de nature hagiographique, inspirés de la *Vita Karolii Magni* d'Eginhard. Le texte est la source principale des chroniques latines médiévales en ce qui concerne le règne d'Alfred : la *Chronique* de John of Worcester et l'*Historia Regum Anglorum* de William of Malmesbury en ont intégré de larges passages, les transmettant ainsi à des chroniques plus tardives³¹³.

***Chronicon ex chronicis* de John of Worcester**

La *Chronicon ex Chronicis*, ici appelée *Chronique* de John of Worcester, commanditée par Wulfstan, évêque de Worcester, retrace l'histoire depuis les origines du monde jusqu'à 1140³¹⁴. La *Chronique* recensée dans huit manuscrits est attribuée à un moine appelé John ; Florence, auteur présumé de la chronique jusqu'à l'année 1118, a probablement été le compilateur du matériel employé par John³¹⁵. Outre la matière historique qui lui est propre, les sources compilées dans la *Chronique* sont variées : elle s'inspire de la rédaction annalistique de l'*Anglo-Saxon Chronicle*, dont elle emploie vraisemblablement une version aujourd'hui disparue ; elle mêle aussi des textes historiographiques continentaux, comme la chronique de Marianus Scotus, à des sources purement insulaires, comme Bede, Asser et l'*Historia Novorum* d'Eadmer, dont les informations ont été ajoutées marginalement, puis intégrées au corps du texte³¹⁶. Les passages empruntés à Asser reproduisent son texte à la lettre et

312. Voir Gransden 1974, 46-52 pour les arguments sur la question de l'authenticité et l'attribution du texte. L'unique manuscrit contenant le texte, BL Londres, Cotton Otho A.xii, a disparu dans l'incendie de la bibliothèque cottonienne : l'édition de Stevenson 1959 se base sur un fac-similé du 18^{ème} siècle.

313. Lorsque des épisodes se trouvent à la fois dans le texte d'Asser et dans une autre chronique employée par la *Continuation*, nous donnerons les références aux deux textes.

314. L'ouvrage a été continué par un moine du Gloucestershire. Cette continuation a été publiée par Weaver 1908. Nous n'avons pas trouvé de liens entre notre texte et cette continuation.

315. Voir Gransden 1974, 143-145.

316. Darlington et McGurk 1995, lxxiii-lxxiv. Pour un résumé détaillé des étapes de sa composition, voir Darlington et McGurk 1995, lxvii-lxxxi.

se concentrent surtout sur la jeunesse et l'éducation d'Alfred le Grand³¹⁷, tout en omettant ses heurts avec les Danois. Stevenson 1959, lvi précise, après avoir énuméré quelques modifications apportées par John à sa source :

It is unnecessary to multiply instances of his treatment of the text, as they all find explanations in the scope of his work, and his desire to render the information taken from the Life more concise. Purely rhetorical passages he rigorously cuts out, and he frequently omits a word or phrase that is not quite clear in meaning.

Le texte a fourni la matière à de nombreuses autres chroniques, dont l'*Historia Regum Anglorum et Dacorum* de Symeon of Durham et probablement l'*Historia Regum Anglorum* de William of Malmesbury³¹⁸. L'adaptation qui en est faite par la *Continuation* diffère de l'emploi fait des généalogies de la *Chronique*, qui offrent une structure particulière et des informations minimales à amplifier. Le matériau annalistique de John of Worcester offre plus de détails quant aux attitudes des rois, ainsi que des narrations plus étendues, mais une sélection plus drastique s'est opérée dans la sélection des épisodes repris. Nous verrons que les choix effectués résultent en une concentration sur la figure royale et son élévation par l'exaltation de ses actes pieux.

La *Gesta Regum Anglorum* de William of Malmesbury

Le succès de cette œuvre majeure de William of Malmesbury, volet du diptyque formée avec la *Gesta Pontificum Anglorum*, est attesté par les 37 manuscrits qui contiennent ses trois recensions différentes³¹⁹. Le texte composé vers 1125 possède une forme narrative qui se démarque des chroniques annalistiques, mais qui reprend néanmoins une matière similaire, puisqu'il traite les règnes des rois d'Angleterre depuis l'arrivée des Saxons sur l'Île jusqu'à 1120. Le génie propre à William of Malmesbury lui a permis de développer un style et une méthode qui a largement fait son succès dans le monde anglo-normand. Gransden 1974, 167 souligne en effet :

As an historian William deserves his reputation for two reasons : he occupies an important place in the development of historical method, and his works are repositories of information and views of value to the historian today. William was the first man since Bede to produce a corpus of historical works. He absorbed both the Anglo-Saxon and the Anglo-Norman traditions of historiography, adding his own individual genius. From the resultant amalgam he produced

317. Ces éléments se trouvent sous l'entrée de l'année de son couronnement, 871 (Darlington et McGurk 1995, 286-298).

318. Gransden 1974, 148-149.

319. Mynors et al. 1998, xiii-xxi.

the second secular national history, as distinct from an ecclesiastical history, to be written in England in literary form [...].

L'influence de la *Chronique* de John of Worcester sur William of Malmesbury est incertaine, la chronologie serrée ne permettant pas de départager l'ordre d'apparition des chroniques. Sa large diffusion et son importance en a néanmoins fait un texte majeur, adapté par un nombre important de chroniques latines et vernaculaires³²⁰.

3.3.2 Adaptation des sources : les rois anglo-saxons d'Angleterre

Edrede

La bataille d'Ashdown est l'événement le plus développé du règne d'Edrede. Inséré après les ravages causés par les Danois, dont le martyre de saint Edmund. Cet épisode hagiographique, déjà mentionné plus haut³²¹, semble servir référence distinguant cette vague de raids danois d'autres invasions ayant eu lieu au cours de l'histoire. La narration, qui met en scène la piété d'Edrede et l'importance de la participation de son frère Alfred dans son succès contre les Scandinaves, se base sur le *De Rebus Gestis Regis Alfredi* d'Asser, qui consacre une plus grande partie de son récit à décrire les mouvements effectués par les deux armées lors des combats. La *Chronique* de John of Worcester reprend Asser tel quel, l'insérant au sein de la description d'une série d'affrontements mené par Edrede ; William of Malmesbury conte la même situation, mais l'adapte et l'isole comme exemple de *memorabilis pre ceteris pugna*³²².

L'épisode s'ouvre sur le nom du lieu où se déroule le combat, *Essedon/Æscedun*, que le texte latin agrémenté d'une explication étymologique³²³. Opposant non seulement les deux frères situés à des points stratégiques différents sur la scène, c'est avant tout la promptitude d'Alfred à entrer au combat qui est contrastée au peu de hâte déployé par Edrede, logé *en son pavillon/in tentorio* :

320. Gransden 1974, 434 montre que Robert of Gloucester a employé ce texte, et Tyson 1993, 104 soutient que Darlington était d'avis que certains *Bruts* en prose l'employaient extensivement. La *Continuation* semble faire un usage plus intensif de la *Chronique* de John of Worcester, et un examen serré des *Bruts* en prose pourrait révéler un emploi similaire.

321. Voir pp.136-137.

322. Mynors et al. 1998, 178. La forme que prend l'épisode sous sa plume, comme par exemple l'absence de discours indirect, rend peu vraisemblable l'emploi de sa version par l'auteur de la *Continuation*.

323. *Mons fraxini* est cependant une étymologie populaire erronée : Stevenson 1959, 234-235 ; Ekwall 1960, 14.

Li rois estoit a Essedon,
 herbergié en son pavillon.
 Paiens i sunt tant venu,
 dé quels i n'i ad aconté tenu.
 Par matin, as armes saillirent.
 Le roi prendre bien quiderent,
 mes Alfrede, frere le roi,
 les encontra od son conrei,
 ne ne pout endurer
 lor trez e lor lancer.
 Al roi manda ke se hastast,
 ainz ke la bataille commençast.
 (567-578)

Quo dolore et verecundia Christiani com-
 moti, iterum post quatuor dies contra præ-
 fetum exercitum in loco, qui dicitur Æscedun, quod Latine ‘mons fraxini’ interpreta-
 tur, totis viribus et plena voluntate ad proe-
 lium prodeunt. Sed pagani, in duas se turmas
 dividentes, æquale testudines parant – habe-
 bant enim tunc duos reges et multos comites
 – concedentes mediam partem exercitus duo-
 bus regibus et alteram omnibus comitibus.
 Quod Christiani cernentes et etiam ipsi exer-
 citum in duas turmas oppido dividentes, tes-
 tudines non segnius construunt. Sed Ælfred
 citius et promptius cum suis, sicut ab his,
 qui viderunt, verediciis referentibus audivi-
 mus, ad locum proelii advenit, nimirum erat
 enim tunc suus frater Æthred rex in tentorio
 in oratione positus, audiens missam [...]

(Darlington et McGurk 1995, 288 ; Stevenson 1959, 28)

Asser fige le temps en présentant les deux camps prêts à s’affronter, décrivant minu-
 tieusement les positions de chaque armée, montrant les combattants dans l’expectative et
 suscitant ainsi un sentiment d’anticipation pour son public. Il suspend l’action en explicitant
 aussi la division géographique des Anglais, *quod Christiani cernentes et etiam ipsi exercitum
 in duas turmas oppido dividentes*, faisant planer le doute sur une situation militaire incer-
 taine. La *Continuation* met en scène un roi dans *son pavillon*, figé dans l’indifférence de
 l’arrivée des Danois, *dé quels i n’i ad aconté tenu*. Cette indifférence semble être évoquée afin
 de faire naître chez le public la certitude, ici implicite, que le roi bénéficie du soutien de Dieu
 contre les païens et qu’il a conscience de cet avantage. En effet, l’auteur montre s’effectuer
 autour du roi les mouvements de troupes, mais aussi le passage du temps : tout d’abord
 est décrite l’arrivée des païens, puis, le lendemain, leur rapide préparation au combat : *par
 matin, as armes saillirent*. Comme s’ils étaient conscients de la nonchalance d’Edrede, le
 narrateur précise que *le roi prendre bien quiderent* : l’auteur confronte ainsi deux certitudes,
 une implicite, l’autre explicite, dans un affrontement dont le roi chrétien ne peut sortir que

seul vainqueur. Ce contraste entre les attitudes et les croyances des deux camps ne reflète pas la description de la situation par Asser, qui montre la dispersion des troupes ennemies, autour de deux rois et d'une multitude des comtes : *pagani, in duas se turmas dividentes, æquale testudines parant – habebant enim tunc duos reges et multos comites*. L'auteur de la *Continuation*, tout en opposant les attitudes des différents camps, se concentre plutôt sur la fracture à la fois géographique et psychologique des deux frères anglo-saxons.

Face à l'assaut ennemi, des déplacements spatiaux sont aussi effectués chez les défenseurs anglais : Alfred prend les devants, un mouvement signifié dans le texte par un verbe transitif utilisé de manière absolue. Ce mouvement marque surtout une rencontre, *les encontra od son conrei*. Il est possible de rapprocher cette proposition de *ad locum proelii advenit*, et *conrei* de *turmas*, qui apparaît à plusieurs reprises dans le texte latin. Cette opposition entre le mouvement des troupes danoises et anglaises et le statisme du roi est soulignée par la *Continuation*. La mise en scène de l'empressement d'Alfred à amener son frère à entrer dans le conflit passe par l'emploi de discours indirect, *al roi manda ke se hasta*. Le risque d'être submergé par les païens est rendu explicite par la mention de la difficulté à tenir tête à leur assaut, *ne ne pout endurer*, mais aussi par l'évocation des armes de traits, *lor trez e lor lancer*. La tension qui se dégage de la communication différée mise en scène par le discours, dans l'attente de l'arrivée du messager, et du contraste ressenti entre la tranquillité du roi isolé dans son pavillon et l'agitation grandissante d'Alfred, déjà soumis aux attaques des Danois, sont des ajouts au texte d'Asser, qui oppose néanmoins la promptitude d'Alfred à rejoindre le combat, alors que son frère reste à son pavillon : *Sed Ælfred citius et promptius cum suis [...] ad locum proelii advenit, nimirum erat enim tunc suus frater Æthred rex in tentorio [...]*. Ainsi la mise en danger d'une des parties de l'armée anglaise par l'autre n'est pas ressentie de manière aussi aigüe, et l'auteur de la *Continuation* a su rendre l'urgence de la situation par un jeu d'opposition, ainsi que par l'insertion du discours indirect.

Après la mise en scène du champ de bataille et la présentation de la séparation des frères, le noyau narratif de l'épisode est exploité. Dans l'attente du combat, la piété d'Edrede est mise en exergue, inamovible face à la menace danoise tant que la messe n'est pas menée à son terme :

Le roi, ki sa messe oi,
 as messagiers respondi
 ke ja pur vie ne pur mort,
 ne pur peril ke tant seit fort,
 de iloc movera son pié
 ainz ke la messe seit parchanté.
 Quant la messe fut oie,
 e sa oreison out acomplie,
 armes prist, chevaux monta,
 a la bataille tot dreit ala.
 (579-588)

nimirum erat enim adhuc frater suus Æthelred rex in tentorio in oratione positus, audiens missam, et nimium affirmans se inde vivum non discessurum antequam sacerdos missam finiret, et divinum pro humano nolle deserere servitium; et ita fecit. Quæ regis Christiani fides multum apud Dominum valuit, sicut insequentibus apertius declarabitur.
 (Darlington et McGurk 1995, 288; Stevenson 1959, 29)

Le point de vue se déplace sur Edrede, sans transition dans la *Continuation*, avec *nimirum* dans le texte latin. Le roi est représenté pris dans l'instant de la messe, un moment signifié par la convergence des temps verbaux, présent et participe présent, *la messe oi/audiens missam*. Un écho à la situation du roi, *in oratione positus*, se trouve dans la *Continuation*, où la fin de la messe est indiquée par le fait que le roi *sa oreison out acomplie*. La *Continuation* introduit un messenger comme interlocuteur d'Edrede dans la scène de discours indirect libre, introduite par *respondi*; Asser ne place pas de tierce personne présente lors du discours du roi, annoncé par le participe présent *affirmans*. Le ton déclamatoire indiqué par ces verbes introducteurs de discours est maintenu par l'absolutisme des propos. La messe ne peut être interrompue, *ja pur vie ne pur mort/se inde vivum non discessurum*. La *Continuation* ajoute *ne pur peril ke tant seit fort*, montrant la tension entre le danger dans lequel se trouve Alfred et le calme de la messe. Asser dessine une autre opposition complémentaire, entre le service au Roi des cieux, *divinum servitium* et à la *Christiani fides*, et le service militaire séculier, le *dominum*. Nous avons vu dans notre analyse des sources généalogiques que l'auteur de la *Continuation* emploie la prise d'habit d'un roi pour signifier la notion de service au Seigneur³²⁴ : dans ce cas, toutefois, il n'exploite pas cette métaphore féodale, sans doute à cause du contraste permanent entre les mouvements et les situations spatiales des personnages. La *Continuation* est agencée autour d'un personnage royal conciliant le service du siècle et celui du ciel, notamment par des donations pieuses.

Edrede réunit à merveille ces deux éléments dans son désir de suivre une messe jusqu'à son terme, et dans son endossement des attributs militaires une fois ses dévotions achevées. La paix spirituelle, statique, fait place au mouvement, dans un vers qui met en évidence

324. Pp.129-130.

les éléments constituant l'équipement du roi par une asyndète : *armes prist, chevaux monta*. Cette mise en branle rapide après l'attente forcée d'Alfred dans la *Continuation* contraste avec la conclusion apportée par le texte latin, sous la forme d'une affirmation de la valeur de la piété du roi. La narration dynamique de la *Continuation*, constituée de propositions verbales qui utilisent des verbes de mouvement et de transitions entre les différentes positions des combattants, permet de mettre en scène une tension entre la facette spirituelle et militaire de la fonction royale, et ainsi de valoriser le respect du roi pour le rituel chrétien, en particulier dans des situations qui l'opposent à des païens.

L'entrée en combat qui suit donne à voir une transition entre la charge menée par Alfred et le recours à la foi d'Edrede, même au coeur de l'affrontement. Asser donne à nouveau une vue d'ensemble plus large, en décrivant les trajectoires des deux armées qui se font face :

Son frere trova combatant,
e il meimes se mist avant,
Deu reclama a tot puissant.
Ne trova paien tant vaillant
ki coup de sa main receust
k'il ne chai e tost morust.
Dous rois paiens occist le jor,
e cinc contes de grant vigor,
des altres paiens mult de milliers
ki morz jurent as gravers.
Hé Deus! Cum mult valt messe oir,
en Deu esperer e Deu servir;
par bone fei et nette vie
out a cel jor la victorie.
(589-602)

Decreverant ergo Christiani, ut Æthered rex cum suis copiis contra duos paganos reges sumeret proelium, Ælfred vero, suus frater, cum suis cohortibus contra omnes paganorum duces belli sortem summere debere sciret. Quibus ita firmiter ab utraque parte dispositis, cum rex in oratione diutius moraretur et pagani parati ad locum certaminis citius advenissent, Ælfred, tunc secundarius, cum diutius hostiles acies ferre non posset, nisi aut bello retrorsum recederet, aut contra hostiles copias ante fratris adventum in bellum prorumperet, demum viriliter aprino more Christianas copias contra hostiles exercitus, ut ante proposuerat, tamen quamvis rex adhuc non venerat, dirigens, divino fretus consilio et adjutorio fultus, testudiine ordinabiliter condesata, confestum contra hostes vexilla movet. Tandem rex Æthered, finitis quibus occupatus erat orationibus, advenit, et, invocato magni mundi principe, mox se certamini dedit.

(Darlington et McGurk 1995, 288-290 ; Stevenson 1959, 28-30)

Le texte latin prolonge la description de la bataille en se focalisant sur la débâcle des Danois lors de leur affrontement avec les frères :

Cumque aliquandi animose et nimiumque atrociter hinc inde utrique pagnarent, pagani divino iudicio Christianorum impetum diutius non ferentes, maxima suarum copiarum parte occisa, opprobriosam fugam cepere; quo in loco alter de duobus paganorum regibus et quinque comites occisi occubuerunt, et multa millia paganæ partis in eodem loco, et insuper per totam campestem Ascesdun latitudinem ubique dispersa, longe lateque occisa corruerunt.

(Darlington et McGurk 1995, 290 ; Stevenson 1959, 31)

La résolution de la tension mise en scène dans la *Continuation* s'effectue par l'irruption d'Edrede dans la bataille en cours, présentée à travers la perception du roi décrite de l'extérieur³²⁵ : Edrede *son frere trova combatant*, le participe présent représentant le déroulement présent de l'action. Asser développe avec plus de précisions les difficultés affrontées par Alfred, dans une proposition verbale à l'imparfait du subjonctif, soulignant son inactivité forcée : *Ælfred, tunc secundarius, cum diutius hostiles acies ferre non posset*. Dans la *Continuation*, le point de vue reste focalisé sur Edrede dès son entrée au combat, avec un appel à Dieu : *Deu reclama a tot puissant*. Cette adresse est comparable à celle faite par Alfred dans le texte d'Asser, lorsque pressé de toutes parts, il s'en remet au conseil et au soutien de Dieu : *divino fretus consilio et adiutorio fultus*³²⁶. La *Continuation* reflète également le point de vue royal, par une focalisation sur les faits d'armes d'Edrede, symbolisés par des hyperboles comparatives soulignant son invincibilité face à des adversaires démunis, *ne trova paien tant vaillant ki coup de sa main receust k'il ne chai e tost morust*. L'hyperbole numérique des *mult de milliers* de Danois *ki morz jurent as gravers* trouve un écho dans la *multa millia paganæ morte* du texte latin. Le décompte des victimes principales de l'assaut des anglo-saxons coïncide dans les deux textes, *dous rois paiens/duobus paganorum regibus* et les *cinc contes/quinque comites*³²⁷, avec une focalisation néanmoins différente, le texte latin présentant les victimes comme des sujets passifs, *occisa corruerunt*, alors que la *Continuation* présente Edrede comme un agent, *occist le jor*³²⁸. La *Continuation* clôt l'épisode

325. Il s'agit de la «focalisation externe de l'intérieure» décrite par Marnette 1998, 142.

326. William of Malmesbury décrit le roi qui possède la *Dei cruce consignatus ex insperati aduolat*, signe matériel du soutien de Dieu. Mynors et al. 1998, 178.

327. Asser et John of Worcester donnent les noms des nobles tombés : *cecidit ergo illic Bagsecg rex, Sidroc senex comes, Sidroc junior comes, Osbern comes, Fraena comes, Hareld comes* [...] (Stevenson 1959, 31 ; Darlington et McGurk 1995, 290). Gaimar mentionne aussi ces noms, mais ne prend pas en compte l'anecdote de la messe (Short 2009, 162-164).

328. William of Malmesbury décrit les Danois confus par les manœuvres du roi et par le pouvoir de Dieu :

par une adresse à Dieu qui souligne l'avantage pris par Edrede dans sa décision d'entendre sa messe jusqu'au bout, malgré la tension générée par cet acte pieux. Après avoir créé un climat nerveux grâce à la mise en scène d'un va-et-vient entre les situations des deux frères, l'auteur génère ainsi l'attente d'une résolution positive. La focalisation finale sur un Edrede victorieux, apporte une conclusion sereine à l'épisode, avec la conviction que la foi vainc toujours lorsqu'une pleine confiance est accordée à Dieu. En comparaison, le texte latin offre un point de vue omniscient narrant la victoire d'Edrede sans jeu entre les points de vue, ni sens du dynamisme des combats réhaussé par des hyperboles épiques.

Toutefois, la *Continuation* renforce encore l'importance de la confiance accordée à la foi dans un contexte militaire par la place qui est accordée au rituel de la messe dans un épisode crucial de la Conquête Normande : celui où Harold décide d'interrompre la cérémonie à laquelle il assiste pour se rendre à Hastings, lieu de son dernier affrontement avec William le Conquérant. La fin du récit de la bataille d'Ashdown référence directement l'événement de la mort d'Harold. Les vers sont mis ici en parallèle à la description de l'abandon de la messe précédant la bataille d'Hastings :

Si Haraud eust ceo entendu,
quant li Bastarde li est sorvenu,
sa terre ust eu, od pais avenant,
k'il perdi a remanant.
(603-606)

Quant li prestres out sacré
e la *pater noster* chanté,
este vus ke vient la crié :
«Le dux sur nus vient armé!».
Li rois ki oi la crié
durement estoit affraé.
De la messe tantost se mist,
as armes corut sanz respit.
Si le *Agnus Dei* eust attendu
e la Pais eust receu,
par pais eust la terre tenu
u par bataille le dux vencu.
(2101-2112)

Le second extrait décrit les différentes étapes de la messe avec un vocabulaire précis permettant de situer le moment du départ d'Harold. Dans le passage anticipant la défaite du roi, on constate la mention du territoire perdu par Harold en raison de son départ au cours de la messe : la *terre* est toujours associée à la *pais*, dont la terre aurait pu jouir sous le

cuius virtute simul et Dei miraculo Dani territi pedibus salutem committentes fugere. De plus, il ne présente pas le même nombre de rois et de comtes ayant perdu la vie au combat : *cesus ibi rex Osecg, comites quinque, vulgus innumerum.* Mynors et al. 1998, 178.

règne d'un Harold plus pieux, *par pais eust la terre tenu, sa terre ust eu, od pais avenant*. La victoire certaine conférée par la dévotion est mise en évidence par l'évocation de l'occasion perdue de vaincre William le Conquérant, construite par des propositions hypothétiques en *si*. Le lien thématique établi entre les deux épisodes est propre à la *Continuation* et atteste d'une capacité du compilateur à créer des liens significatifs entre les épisodes historiques, légendaires ou non, afin de mettre en exergue l'importance de la piété royale dans les moments déterminants de l'histoire de l'Angleterre.

L'épisode de la bataille d'Ashdown apparaît également dans deux manuscrits de *Li Rei de Engleterre*, Cambridge Corpus Christi College 53 (C chez Foltys 1962) et Londres British Library Cotton Caligula A.IX (F)³²⁹. Leur version est similaire à celle de la *Continuation*, qui met également en évidence la séparation géographique des deux frères :

Meis la bataille de Essedone fet a remembrer, k'il fist encuntre le rei Oseg de Denemarche, ki vint od V cuntes, e od [.ii.] rei, e od ost merveillus. E li reis Ethelred e sis freres Elvred encuntre od lur gent. Li Daneys se departirent en deous osz ; li deu rei od grant gent une part, li cunte e li barun od grant gent de autre part. Li reis Ethelred autresi departi sa gent ; partie a sei encuntre les deous reis, partie a sun frere encuntre les cuntes. Vint li vespre, si remist la bataille iesque l'endemain. Le matin li reis Ethelred oi messe ; e sa meesne de une part, e sis freres de autre part se hasterent trop, si cumencerent la bataille. E li Daneys les assaillerent forment, e li Engleis s'esmaerent mut ; si enveerent por le rei, si le hasterent mut. Mes li reis ne vout unkes departir de la messe einz k'ele fust pardite. Poi failli ke li Engleis ne cumencerent la fute. Quant li reis vint, si se seigna de la croiz, si feri en la presse, si pressa lur eschele, si se mist en la veie, si oscist ileoc le rei Oseg e cinc cuntes e people sanz nombre.

Malgré les similarités entre les deux récits, on constate que certaines données apparaissent à des moments différents du récit, comme par exemple la mention, dès l'ouverture de l'épisode, des forces accompagnant les Danois : *Oseg de Denemarche, ki vint od V cuntes, e od [.ii.] rei*. Plus globalement, on constate que la description de l'affrontement et sa focalisation omnisciente est proche de celle des textes latins³³⁰. L'absence de discours et une narration plus statique gomme la tension qui émane de la situation d'attente d'Alfred, malgré l'évocation du messenger envoyé à Edrede. De même, l'importance de la piété royale,

329. Foltys 1962, 68-70.

330. Des éléments semblables à ceux du texte de William of Malmesbury apparaissent, comme la mention de la mort d'Oseg, ainsi que l'évocation d'une croix, apparaissant dans le geste de se signer, *Quant li reis vint, si se seigna de la croiz*. Ce dernier est évoqué par William of Malmesbury lors de sa description d'une bannière (Mynors et al. 1998, 178).

bien que signifiée par l'insistance d'Edrede à entendre la messe et par le signe de croix avant la bataille, ne donne pas lieu à des adresses fleuries. Le matériel commun dans une narration foncièrement différente suppose que la même source a suscité une approche ne cherchant pas autant que la *Continuation* à dynamiser les éléments offerts par le récit.

Alfred

Bien que la figure d'Alfred n'ait jamais été le sujet exclusif de textes historiographiques anglo-normands, il apparaît néanmoins dans les chroniques et généalogies, parfois de manière minimale, mais souvent décrit comme le garant de l'équilibre politique du territoire anglais et comme chantre de la culture³³¹. Ces deux volets qui forment l'image du roi sont également développés dans la *Continuation*, tout d'abord dans un portrait élogieux - qui ne précise toutefois pas ses efforts de traduction d'œuvres liturgiques en langue vulgaire, ni ses actes de piété et de justice³³².

Le portrait esquissé par la *Continuation* pioche abondamment dans les qualités déployées par les chroniques, tant vernaculaires que latines, pour construire le profil du souverain idéal réunissant piété et instruction. Malgré la place différente dans les textes de la description du personnage d'Alfred - en ouverture du règne dans la *Continuation* et comme élogie dans la *Chronique* de John of Worcester - on peut toutefois constater que les mêmes qualités sont mises en exergue dans le portrait de ce souverain unificateur de l'Angleterre :

Home devint de grant sapience,
e de merveilluse eloquence.
Curtois fu e bon doner,
corajus e pruz chevaler.

Famosus, bellicosus, victoriosus, viduarum,
pupillorum, orphanorum pauperumque pro-
visor, studiosus, poetarum Saxonorum per-
itissimus, suæ genti carissimus, affabilis

331. La source principale de ces textes est le *De rebus gestis Ælfredi* d'Asser. Gaimar se concentre sur la campagne militaire contre les Danois (Short 2009, 168-176, 180-188).

332. Asser et William of Malmesbury donnent plus de détails quant à l'éducation du roi, notamment en ce qui concerne son illétrisme jusqu'à l'âge de douze ans, et au catalogue de ses œuvres : Stevenson 1959, 19-21, Mynors et al. 1998, 192-194. Certains textes vernaculaires présentent les actes pieux qui ponctuent la vie d'Alfred, comme sa division des heures de la journée en trois parties distinctes ou ses donations aux personnes démunies. C'est le cas des de *Li Rei de Engleterre* (Foltys 1962, 70-75) et de la généalogie en rouleau du manuscrit Londres, College of Arms 20/5 (Laborderie 2002, 1244) : *Icesti espaundit taunt de la pees en la province q'il comanda pendre par les commons passages, ou les veies et les centes s'assembleient, queux d'ore que les cheminantz regardeient et si n'avieit nul si hardy que les osassent raver ne prendre. [...] Icesti mesmes Alvred ordyna sa vie en tiel manere. Les XXIII heures de jour naturel devisa en treis parties : les VIII joutes, despendit en affliccions et en oriceons ; et les autre VIII despendisti en sustenance de son corps, en manger et en beyvere et en reposer ; les autres VIII heures, despendist a parler et a sei conseiller de l'estate et del gouvernement du realme.*

Poet fu en philosophie,
 ne out sa per de grant clergie.
 Ne fu ja prince adunc prisé
 si en clergie ne fust fundé.
 Tot tens fu prest de Deu servir,
 pur Deu servir fu son desir.
 Tant fu discret en jugement
 ke nul i pout mettre amendement.
 (615-626)

omnibus, liberalissimus ; prudentia, fortuitu-
 dine, justitia, temperantia præditus ; infirmi-
 tate quam assidue laborabat patientissimus,
 in exequendis judiciis indagator discretissi-
 mus, in servitio Dei vigilantissimus et devo-
 tissimus, Angul-Saxonum rex Ælfredus, piis-
 simi regis Athulfi filius, uiginti et novem an-
 nis sexque mensibus regni sui peractis, morte
 obiit, indictione quarta, .v. kalend. Novem-
 bris, feria .iiii. [...]

(Darlington et McGurk 1995, 352)

Les qualités sont thématiquement correspondantes dans les deux versions. Aux côtés de vers sur la valeur intellectuelle du roi, sur lesquels nous reviendrons, deux vers contiennent une proposition verbale dont les compléments directs sont deux adjectifs et deux groupes nominaux touchant à toutes les qualités chevaleresques qui définissent un bon souverain : la courtoisie, la générosité et le courage : *curtois fu e bon doner, corajus e pruz chevaler*. Il s'agit de lieux communs pour décrire un personnage de valeur dans les écrits vernaculaires, et n'apportent donc pas de lustre particulier au personnage d'Alfred³³³. L'auteur s'attarde davantage sur la culture du roi, liée semble-t-il directement à l'onction reçue du pape Léon IV par l'emploi du verbe *devint* en tête du portrait. Sont ensuite accumulés les épithètes qui constituent le versant savant de la fonction royale, propre à Alfred : il est devenu *de grant sapience e de merveilluse eloquence*. La construction comparative *ne out sa per de grant clergie* permet de le placer au-dessus de ses contemporains, mais aussi sans doute des autres rois, et permet à l'auteur d'émettre une conclusion générale quant à la désirabilité d'un souverain cultivé : *ne fu ja prince adunc prisé si en clergie ne fust fundé*. L'emploi de l'adverbe temporel généralisant *ja* suppose une «mentalité proverbiale», qui peut nous faire rapprocher le vers de la maxime «roi sans lettre est comme âne couronné»³³⁴. On comparera avec intérêt le portrait qui est fait de César dans le *Brut* : il comporte des épithètes similaires, employées afin de démontrer la *sapience* de l'empereur : *Cesar fu de Rome emperere, Savies*

333. Le même genre de description topique se rencontre également dans la biographie unique de William Marshall, aux côtés de commentaires concernant les affaires contemporaines, Crouch 2006, 222 : «His digressions about generosity, *chevalerie*, and loyalty are more or less standard for the genre. But he differs radically from the romancer's usual stock in his allusions to contemporary events and characters, in his commentary on the changes in aristocratic lifestyle since the Marshal's youth, and in his assessments of historical characters». Une telle originalité ne se retrouve pas chez le compilateur de la *Continuation*.

334. Schulze-Busacker 1985, 24. Pour la locution, voir Di Stefano 1991, 771a ; Di Stefano 2015, 1536a.

*huem mult e bon donere, Pris out de grant chevalerie E lettrez fu, de grant clergie*³³⁵. Nous avons déjà vu que le compilateur de la *Continuation* reprend des vers du texte qu'il continue, ce qui laisse non seulement supposer une bonne connaissance du *Brut*, mais aussi la possible utilisation de certains de ces éléments formulaires dans l'élaboration du texte, alignant ainsi les rois anglo-saxons sur des figures historiques de renom.

Dans la *Chronique* de John of Worcester, le portrait du roi est constitué d'une liste d'adjectifs, souvent au mode superlatif, entrecoupée de quelques indications quant à ses activités charitables, pieuses et culturelles : y sont présentées en bonne place la lecture, sa présence régulière à l'église et son obéissance à ses parents, avec des adjectifs épithètes employés au mode superlatif : *discretissimus*, *in servitio Dei vigilantissimus* et *devotissimus*. En comparaison, les adjectifs employés dans la *Continuation* ne rendent pas la superlativité du portrait dressé par John of Worcester, qu'ils soient épithètes, comme *curtois* et *corajus*, ou qu'ils qualifient les qualités possédées par le roi, comme *grant* et *merveilluse*. Néanmoins, on détecte des hyperboles comparatives sous la forme de propositions verbales, telles que *ne out sa per de grant clergie* et *nul i pout mettre amendement*, et des adverbes intensificateurs comme *tant*, qui servent à établir le statut indépassable de ce roi³³⁶.

La liste des attributs ne diffère pas grandement d'un texte à l'autre et quelques parallèles peuvent être établis. C'est le cas de *discret en jugement/judiciis indagator discretissimus*, où le mode superlatif du latin est remplacé par l'hyperbole comparative déjà signalée, ou encore *tot tens fu prest de Deu servir, pur Deu servir fu son desir/in servitio Dei vigilantissimus et devotissimus*. Dans ce cas, c'est une construction amplificatrice, répétant à deux reprises le complément de la proposition verbale, qui consiste en la clause infinitive *Deu servir*, et l'introduction de ces vers par *tot tens*, qui donne la mesure temporelle de la dévotion du roi et sa ponctualité dans son service. Outre l'adaptation des formules superlatives, on peut constater la présence de correspondants lexicaux, comme *poet en phylosophie/poetarum Saxonorum*, ce dernier rendant avec plus de fidélité l'entreprise de traduction de poésie latine en anglo-saxon, qui n'est pas explicitée par le texte anglo-normand. Malgré la description des heurts avec les Danois qui suivra dans les deux textes, le texte latin met une emphase plus forte sur la puissance guerrière du roi, avec l'adjectif *bellicosus* et la mention de sa *fortitudine* qui ne trouve d'équivalent que dans la formule *corajus e pruz chevaler*. Plus que par le biais d'épithètes décrivant la force d'Alfred, c'est par la description de la période troublée par les

335. Il s'agit des vers 3839-3842, Arnold 1940, 206.

336. Le portrait donné par William of Malmesbury, tout en décrivant les œuvres pieuses et les combats d'Alfred, ne s'étend pas en éloges sur sa personnalité. Voir Mynors et al. 1998, 180-196.

incursions danoises que le compilateur de la *Continuation* va dresser le bilan de la puissance militaire du souverain.

La *Continuation* n'énumère pas les noms des lieux des affrontements et n'accorde que peu d'importance aux mouvements des armées, contrairement aux récits latins de la période, mais se concentre sur une bataille majeure, moment de l'apparition de saint Cuthbert. À titre de comparaison, l'entrée de l'année 871 de la *Chronique* de John of Worcester, qui est une copie du texte d'Asser, fournit des éléments adaptés par la *Continuation*, ainsi que des détails exclus du texte :

Ne out ke un mais rois esté,
quant li paien li unt bataille doné.
Poi aveit gent, si s'en departi
de la bataille sanz victorie.
Si las furent, ne fu merveille
ke mult avoient eu travaille.
Ja .vij. anz unt combatu
e oit batailles en un an eu.
Ja fust Alfrede desesperé
quant Deu l'ad conforté
par seint Cuthbert ki li apparut,
si li dist ceo ke faire dust.
Alfrede comença de vigorer,
genz querre e assembler.
Le pais ala partot querant,
fors de sa terre enchasceant.
Meis li paiens sunt toz jorz cruz
par novele genz ki sunt venuz.
Ne cesserent unkes de lui grever
e par terre e par mer.
Meinte fiez i ad vencu,
meinte fiez i ad perdu :
come custume est de tel overaigne,
ke tels i perde ke puis i gaigne.

Cumque regnare prope quasi invitus uno
mense impleto coeperat – nimirum enim non
putabat se, nisi divino fultum auxilio, tan-
tam paganorum unquam posse solum suf-
ferre austeritatem, quin etiam ventiubus
suis fratribus, cum magno multorum detri-
menta sustinuisset – contra universum paga-
norum exercitum in monte, qui dicitur Wil-
tun, qui est in meridiana ripa fluminis Gui-
lou, de quo flumine tota illa paga nominatur,
cum paucis et nimium inæquali numero acer-
rime belligeravit, et cum hinc inde utrique
hostiliter et animose non parva diei parte pu-
gnarent, pagani ad integrum suum pericu-
lum propriis suis conspectibus cernetes, et
hostium infestationem diutius non ferentes,
terga in fugam verturunt. Sed, proh dolor !
peraudacitatem persequentium decipientes,
iterum in proelium prodeunt, et victoriam
cipientes, loco funeris dominati sunt. Nec
hoc cuiquam mirabile videatur, quod Chris-
tiani parvum in proelio numerum habebant :

En tel travaille e dolur
 vesquit li rois Alfrede meint jur.
 Meis Deu, ki plain est de pité,
 li granta force e pousté,
 ses enemis veincre e tuer
 e fors de la terre enchascer.
 (627-656)

erant enim Saxones maxima ex parte in eodem uno anno octo contra paganos proeliis populariter attriti, in quibus octo proeliis unus rex paganorum et novem duces cum innumeris cohortibus periere, exceptis cotidianis et nocturnis irruptionibus innumera-bilis, quas rex Ælfred sæpe memoratus et singuli duces illius gentis cum suis et etiam perplures ministri regis contra paganos infatigabiliter studiose exercebant. In quibus frequentissimis irruptionis quot milia paganæ expeditionis occisa perierunt, nisi soli Deo, incognitum est; excepti his, qui in octo supra memoratis proeliis trucidati sunt. Eodem quoque anno Saxones cum iisdem paganis, ea condicione; ut ab eis discederent, pacem pepigerunt; quod et impleverunt.

(Darlington et McGurk 1995, 296-298; Stevenson 1959, 32-34)

Les vagues successives de Danois sont détaillées, dans des contextes géographiques plus ou moins précisés. John of Worcester nomme *Wiltun* et le *fluminis Guilou*³³⁷ comme points de repère dans la tourmente subie par Alfred. Bien que les points d'attaches soient omis par la *Continuation*, les jalons numériques qui sont donnés dans les deux textes correspondent : tout d'abord la durée du règne d'Alfred avant l'arrivée des hordes danoises, *ne out ke un mais rois esté, quant li paien li unt bataille doné/cumque regnare prope quasi invitus uno mense impleto coeperat [...] contra universum paganorum exercitum in monte*, et ensuite le nombre de combats menés sur la première année de son règne, *oit batailles en un an eu/in eodem uno anno octo contra paganos proeliis populariter attriti*. Des données sont ajoutées par les deux textes, la *Continuation* établissant une durée de sept années pour la totalité de la durée des combats³³⁸ et John of Worcester mentionnant les ennemis affrontés et tués, *unus rex paganorum et novem duces cum innumeris cohortibus periere*.

337. Il s'agit de la rivière Will, ou Wiley, dans le Wiltshire, Trice-Martin 1982, 387.

338. William of Malmesbury parle de neuf années de combats ininterrompus (Mynors et al. 1998, 182 : *continuis novem annis cum hostibus compugnans [...]*). On peut en déduire que si le compilateur s'est bien servi de la *Chronique* de John of Worcester comme support, il a pris pour point de départ des hostilités l'année 871, entrée sous laquelle se trouve la narration ci-dessus, et comme point d'arrêt 878, année de la conversion de Gutrum-Adelstan.

La structure en deux temps adoptée par la *Continuation*, avant et après l'intervention de saint Cuthbert, ne se rencontre pas chez John of Worcester. Cette différence suggère à nouveau une restructuration de la matière par l'auteur de la *Continuation* dans le but de créer une tension résolue par une intervention divine. On peut néanmoins reconnaître que l'impression de multitude esquissée après la mention du miracle trouve son équivalent dans la *Chronique*, indiquant que le processus d'adaptation a aussi su exploiter des éléments offerts par le texte source. Dans les deux cas, la première partie se concentre sur l'infériorité numérique des anglo-saxons, principale cause de leur défaite et de leur lassitude : *poi aveit gent, si s'en departi De la bataille sanz victorie/cum paucis et nimium inæquali numero acerrime belligeravit*. L'absence de *victorie* d'Alfred peut être mise en parallèle avec la *victoriam capientes* des Danois, montrant un changement de sujet qui suscite une inversion de la signification de l'affrontement pour le personnage qui est le point de focalisation des deux textes. La douleur ressentie dans le camp royal est évoquée d'une façon similaire, avec une emphase sur l'infériorité numérique des troupes chez John of Worcester, établissant la normalité de la situation par une formule qui établit un contraste avec une situation hors de l'ordinaire, avec l'emploi du cognat *merveille/mirabile* dans une proposition verbale négative : *si las furent, ne fu merveille ke mult avoient eu travaille/nec hoc cuiquam mirabile videatur, quod Christiani parvum in proelio numerum habebant*. La *Continuation* donne néanmoins l'impression d'un bref soulagement par le miracle de l'apparition de saint Cuthbert³³⁹. Le regain d'énergie donné au roi et à ses troupes rassemblées est manifesté par une intervention divine où saint Cuthbert joue avant tout le rôle d'instrument, complément d'objet indirect de la proposition verbale qui a Dieu pour sujet et Alfred pour objet : *Deu l'ad conforté par saint Cuthbert ki li apparut*. Cette prééminence de Dieu sur ses saints est réitérée en fin de narration, lorsqu'il est dit qu'il *granta force e pousté* à Alfred. Malgré un relais établi par saint Cuthbrede, la *Continuation* continue de mettre l'accent sur la relation privilégiée entre le roi du ciel et le roi terrestre.

L'intervention divine semble alors permettre au roi de chasser les Danois hors de ses terres grâce à sa force regagnée dans un mouvement final signifié par l'emploi de verbes au participe présent. L'entreprise de rassemblement de ses troupes et la célérité d'action sont résumés par *querant* et *enchascheant*. Ces verbes ne trouvent pas d'équivalent dans le texte de John of Worcester, qui se concentre sur les massacres effectués, au passif, *occisa perierunt*,

339. La tradition remonte à l'hagiographie anonyme de ce saint datée du début du 11^{ème} siècle, l'*Historia Sancto Cuthberto* (Colgrave 1940). William of Malmesbury relève l'anecdote et le détail de l'intervention du saint pour aider le roi à Glastonbury (Mynors et al. 1998, 182).

trucidati sunt ; bien que l'emploi de *irruptionis* évoque l'idée d'une résurgence des armées anglo-saxonnes contre les Danois, dans des incursions déterminantes effectuées par les forces du roi : *quas rex Ælfred sæpe memoratus et singuli duces illius gentis cum suis et etiam perplures ministri regis contra paganos infatigabiliter studiose exercebant*.

Malgré un retournement de situation soutenu par une intervention divine, l'insistance sur le surnombre des Danois introduit une tension dans la narration. Celle-ci est insérée dans la trame temporelle du récit par l'emploi des locutions adverbiales *toz jorz* et *ne unkes*, au sein de propositions verbales qui expriment l'accroissement des forces danoises, *sunt toz jorz cruz*, et le tourment subi par Alfred, *ne cesserent unkes de lui grever*. Les ennemis sont ici le sujet des propositions, montrant la pression qui augmente contre les défenses d'Alfred, relativisant son regain d'énergie et mettant en perspective ses difficultés militaires. Le sentiment de multitude est aussi développé chez John of Worcester, mais dans une proposition verbale dont Alfred est le sujet, présenté comme un rempart contre les forces ennemies qui se succèdent : *cum magno multorum detrimenta sustinuisset*. La présence constante des Danois sur le territoire est exprimée par une formule qui emploie la temporalité, *exceptis cotidianis et nocturnis irruptionibus innumerabilis*, alors que la *Continuation* se réfère à une omniprésence géographique, *ne cesserent unkes de lui grever e par terre e par mer*.

Le constat qui est fait de ces années d'affrontement est conclu dans le texte anglo-normand par deux formules s'étendant sur quatre vers. La première formule a une structure anaphorique dont les seuls éléments variants sont les verbes antonymiques : *meinte fiez i ad vencu*, *meinte fiez i ad perdu*. La seconde formule se rapproche d'une expression proverbiale³⁴⁰, s'ouvrant sur un vers qui établit la validité générale de l'affirmation, *cume custume est de tel overaigne*, suivi par un vers dont chacune des deux moitiés anaphoriques comportent des verbes antonymiques, et où une idée de progression est initiée par l'adverbe *puis* : *ke tels i perde ke puis i gaigne*. Cet enchaînement de formules n'est néanmoins pas propre à la *Continuation* : il est en effet aussi présent dans le *Brut*, où il se réfère aux combats menés par Octa du Kent contre les Bretons³⁴¹. Ce réemploi d'une formule du *Brut* par le compilateur de la *Continuation* indique une connaissance approfondie du texte, tout en confirmant son habileté à repérer et extraire les formules charnières pour les insérer aux moments propices apportant un relief lié à la matière romanesque ou concluant un épisode avec une formule

340. Schulze-Busacker 1985, 26.

341. Arnold 1940, 466, 8865-8868 : *Mainte fiee l'ad vencu, Mainte fiee i rad perdu, Kar custume est de tel overaigne Que tels i pert que puis guaigne*. L'emploi d'une expression proverbiale pour signaler la fin d'une période d'affrontements est un usage médiévale, Bennett 1997, 53 : «Le recours à la sentence (ou au proverbe) pour terminer un discours constitue une habitude bien enracinée dans la mentalité médiévale».

proverbiale. La *Continuation* renforce ainsi son effort de restructuration de la matière latine et lui donne une forme qui marque avec efficacité les transitions entre les épisodes narratifs.

La déstabilisation des territoires anglo-saxons par les invasions danoises a pour résultat la saisie de la Mercie par Alfred après la mort de Colwlf, un régent mis en place par les Danois, qui est appelé *cosin remué* (657) d'Alfred par la *Continuation*. Ce lien familial n'est mentionné par aucune autre chronique, et le statut de dernier descendant de la lignée des rois de Mercie est flou³⁴². Il est néanmoins possible que le compilateur de la *Continuation* ait déduit ce lien de parenté de l'alliance effectuée entre les deux maisons royales par le mariage de la sœur d'Alfred et de Burgred, avant-dernier roi de Mercie - qui appartenait cependant à une autre branche familiale que Colwlf. Yorke 1999, 123 explique la fin embrouillée du royaume de cette manière :

The Vikings were content with the eastern provinces of Northumbria and the western half of Mercia, principally the diocese of Worcester, was entrusted to Ceolwulf II (874-879) [...] He is recorded as king in the Worcester regnal list and issued charters in western Mercia with the same authority as earlier Mercian rulers and issued a joint coinage with Alfred. According to the Worcester list, Ceolwulf was succeeded after five years by Æthelred whose origins are unknown. He seems to have closely associated himself with king Alfred of Wessex, who by 879 was the only ruler of Anglo-Saxon birth south of the Humber.

La partie orientale du royaume n'est pas prise en compte par la *Continuation* et ses sources. En ce qui concerne le traitement du rattachement de la Mercie au territoire d'Alfred, la *Chronique* de John of Worcester présente un mélange des récits de l'*Anglo-Saxon Chronicle* et d'Asser³⁴³. On reproduit ici les deux textes latins qui omettent ouvertement le transfert de pouvoir à Alfred :

342. Yorke 1999, 119 le nomme «last of the native Mercian kings». William of Malmesbury parle de Colwlf comme l'un des *Burhredi ministro* et présente une situation similaire à celle de la *Continuation*. Mynors et al. 1998, 140.

343. Darlington et McGurk 1995, 308, n.4 : «JW departs from ASC, principally by saying that part of the Danish army went to Mercia and part stayed at Exeter, in an attempt to accommodate Asser's statement that the Danes come to Chippenham from Exeter, which is not in the ASC».

Colwlfe, son cosin remué,
de Mercheriche fu roi clamé.
Malades devint, si est fini.
Quant Alfrede ceo oi
od grant force la se mist ;
la terre saisit e purprist.
En sa main l'ad tenu
e ses heires l'unt puis eu.
(657-664)

Ipsa anno, mense Augusto,
ille exercitus perrexit in Mer-
ciam, et illam refonem Mer-
ciorum partim dedit Ceol-
wulfo, cuidam insipienti regis
ministro, partim inter se divi-
sit.
(Stevenson 1959, 40)

Paganus exercitus apud
Werham cum classe relictus,
Exanceastre venit, sed
priusquam illo pervenisset,
.cxxx. naves ex eus marina
tempestate submersæsunr.
Instante vero autumnii
tempore, Paganorum apud
Exanceastre pars resedit,
pars Merciam adiit, cujus
portionem aliquam Ceolwlfo,
cui eam custodiendam, ut
prædictum est, commiserat,
dedit ; aliquam vero inter se
distribuit. (Darlington et
McGurk 1995, 308)

La *Continuation* mentionne la saisie du territoire de Mercie explicitement, non seulement par une dittologie utilisant les verbes *saisit* et *purprist*, qui signifient les aspects politique et militaire d'une action concrète, mais aussi par l'emploi d'une métonymie constituée par l'évocation de la main, symbolisant le pouvoir nouvellement acquis par le souverain³⁴⁴. La prolepse qui concerne les descendants d'Alfred établit également la pérennité de l'héritage du souverain.

Cette pérennité est aussi représentée dans la *Continuation* par les fondations royales d'Athelney et de Shaftesbury. Les textes latins, ici John of Worcester et William of Malmesbury, qui dérivent leur récit d'Asser, offrent un contexte élargi à la question de leur fondation. Ils décrivent l'emplacement de la première abbaye dans des lieux marécageux après l'apparition de saint Cuthbert à Alfred et fournissent les noms des premiers abbés et des premières communautés monastiques françaises s'y établissant :

344. Cette focalisation sur une partie du corps pour représenter le pouvoir politique est un trait rhétorique souligné par Kay 1978, 306-307.

Dous abbaies Alfrede fist ;
 Ethelinge, od moines de nair habite,
 Seaftesbyri de nonaines fu,
 l'un e l'autre ad bien purveu
 de riches rentes e beles meisons,
 de larges terre e mansions.
 (665-670)

Monasteria ubi opportunum videbat
 construxit ; unum in Adelinga, ubi eum
 latuisse superior relation meminit, ibique
 abbatem Johannem constituit, ex antiqua
 Saxonia oriundum ; [...] Sceoftoniense
 etiam monasterium sanctimonialibus
 complevit, ubi et abbatissam filiam suam
 Elfgivam instituit
 (Mynors et al. 1998, 190)

Inter cætera bona, duo monasteria construi imperavit : unum monachorum in loco, qui dicitur Æthelingæg, ubi diversi generis monachis coadunatis, primitus Johannem presbyterum et monachum, genera Eald-Saxonum abbatem constituit ; aliud quoque monasterium juxta orientalem portam Sceaftesyrig, habitatori sanctimonialium habile, idem rex ædificare imperavit, in quo propriam Æthelgeofu, devotam Deo virginem, abbatissam constituit ; quæ duo monasteria terrarum possessionibus omnibusque divitiis locu pletatim ditavit. (Darlington et McGurk 1995, 328 ; Stevenson 1959, 79-85)

Dans l'extrait de la *Continuation*, l'engagement d'Alfred est mis en exergue par l'emploi du verbe *fist*, plus proche du *construxit* de William of Malmesbury, les deux s'opposant à l'ordre donné de la *Chronique* de John of Worcester : *duo monasteria construi imperavit*. Plutôt que d'élargir le contexte des fondations et ses acteurs, la *Continuation* se focalise sur les communautés monastiques nouvellement établies en ces lieux : à Athelney, ce sont des moines de *nair habite* qui investissent le lieu, précision qui contraste avec la diversité évoquée par Asser, *diversis generis monachis coadunatis*. Comme ce fut précédemment le cas, la mention de l'ordre bénédictin, seul à être identifié dans le texte³⁴⁵, reflète sans doute l'état anglo-normand des occupants de l'abbaye. Ce sont des *nonaines/sanctimonialum* qui occupent Shaftesbury.

Les possessions matérielles des abbayes et les richesses dispensées par le roi prennent une importance particulière dans le texte anglo-normand. La part active d'Alfred dans l'activité de fondation, qui n'est pas uniquement spirituelle, est indiquée par la proposition verbale, renforcée par l'adverbe *bien* dans la *Continuation* : *a bien purveu/locu pletatim*. Les propriétés foncières léguées, listées immédiatement après l'évocation de la générosité du roi, sont variées et apparaissent dans des structures quasi-dittologiques, qui mettent en relief les terrains, *larges terres*, les constructions, *beles meisons* et *mansions*, mais aussi le revenu qui en

345. Voir p.446 pour le syntagme *moines de nair habite*.

découle, *riches rentes*. Cette complétude entre la richesse foncière et la richesse thésaurisée peut aussi être perçue chez John of Worcester, qui évoque les *terrarrum possessionibus* et les *divitiis*. L'amplification de la donation de richesses matérielles permet à la *Continuation* de mettre en évidence l'intervention royale dans le processus de fondation de monastères, geste qui n'est pas exclusivement pieux, mais comprend aussi la dimension matérielle nécessaire à l'acte de fondation. C'est la complétude des activités spirituelles et matérielles dans le cadre de la fonction royale qui est ici mise en texte.

3.3.3 Edward the Elder

Les actes accomplis du fils d'Alfred prolongent ceux de ce dernier : l'acquisition de l'Est-Anglie après la mort d'Eohric³⁴⁶ constitue un territoire qui formera l'Angleterre, tandis que la reconstruction d'infrastructures endommagées par les raids danois est une manière de contribuer à l'entretien de communautés, religieuses et séculières. Toutefois, cet aspect passe au second plan et c'est la comparaison avec les qualités intellectuelles de son père qui ouvre la description de son règne : *moins fu lettré ke son père, meis plus out noblei e poere* (681-682). Le trope est un lieu commun des textes qui traitent du règne d'Edward³⁴⁷ et a pour origine William of Malmesbury³⁴⁸. Higham 2001, 2 explique :

Edward's reputation suffered constantly from comparison with his father's literary exploits in medieval commentaries. Like John of Worcester, William of Malmesbury (Mynors et al. 1998 : 196-211) probably followed the now lost text compiled by Florence of Worcester, finding therein a contrasting vision of father and son. He painted Alfred not only as the quintessential warrior-king and hero, but also as a patron of learning and Christian culture, a founder of monasteries

346. Cet événement évoqué aux vers 693-696 pose un problème d'onomastique et de généalogie dans le texte original : le roi est appelé Osrich et le seul roi nommé Osrich se trouve à la tête de la Northumbrie (400). Il est également dit que le dernier roi d'Est-Anglie est d'ascendance danoise : or, le nom du roi possédant historiquement ce statut est Guthrum II, descendant du Danois Gutrum-Adelstan. Cependant, le fils de Guthrum-Adelstan est Eorich, considéré par le texte comme le dernier roi d'Est-Anglie, aux vers 168 et 178. On peut déduire une erreur de copie du nom du souverain. Les détails de l'incursion, qui impliquent une rébellion fomentée par Edelwolde-Æthelwold Ætheling, sont omis par la *Continuation* et par les textes anglo-normands. On les trouvent toutefois dans les textes latins, qui prennent pour source l'*Anglo-Saxon Chronicle*, Darlington et McGurk 1995 358-360 ; Mynors et al. 1998, 144, et chez Robert of Gloucester, Wright 1887, 398. Voir Higham 2001, 17 pour les détails concernant cette campagne.

347. Il apparaît dans les généalogies en rouleau, dans ce cas le manuscrit Oxford, Ashmole Rolls 38, qui dit (Laborderie 2002, 1074) : *Icestui Edward, le fiuz Alvred, ne fu pas si sage cum soen père de lettrures, mes il fu de greynour pouver. Qe veyntes homme fu et de grant force*. En comparaison, *Li Rei de Engleterre* (Foltys 1962 76) ne présente que le pouvoir du nouveau roi : *Après Elvrede resut Edvvard, sun fiz, le regne, prudum, e sage al regne gouverner*. Ces textes ne traitent pas les travaux de restauration effectués par le roi.

348. Mynors et al. 1998, 196 : *Anno Dominicae incarnationis nongentesimo primo regnum otinuit Edvardus filius Elfredi, et tenuit annis uiginti tribus, litterarum scientia multum patre inferior, sed regni potestate incomparabiliter gloriosior* [...]. Il n'est pas absent de la *Chronique* de John of Worcester (Darlington et McGurk 1995, 354) : *Huic filius successit Eadwardus, cognomento Senior, litterarum cultu patre inferior, sed dignitate, potentia pariter et gloria superior* [...].

and champion of the church, a lawmaker and a peace-weaver. This treatment is, of course, founded on the *Anglo-Saxon Chronicle* but it develops Alfred's role in ways which are quasi-hagiographical, offering a Bible-inspired stereotype of the noble king in adversity triumphing over cruel, pagan barbarians. Edward suffers by comparison. William's account (ch. II 125) opens with the comment that he was 'much inferior to his father in the cultivation of letters', even though he was 'incomparably more glorious in the power of his rule'. This reputation as a comparative illiterate was picked up by other influential medieval writers.

Les textes latins poussent la comparaison jusque dans leur description des réfections effectuées durant le règne, alors que la *Continuation* se contente de l'emploi du trope. La cause exacte du délabrement des communautés anglaises est aussi plus explicitement mentionnée par William of Malmesbury, qui évoque les vagues de destruction résultant des assauts danois contre les villes anglaises :

	Invenit ingenium quo excursus falleret Danorum; uribus enim per loca oportuna multis vel veteribus reparatis vel novis excogitatis, replevit eas manu militari, quae incolae protegeret, hostes repelleret.	[...] ut in sequentibus clarebit, multo latius quam pater fines regni sui dilatavit, siquidem civitates et urbes multas edificavit, nonnullas vero destructas reedificavit.
Les eglises fist redrescier, citez e viles herbergier, chastels e recettes fermer, ferme pais par tuit garder. (705-708)		(Darlington et McGurk 1995, 354)
	(Mynors et al. 1998, 196)	

Quelques similarités émergent entre la *Continuation* et la *Chronique* de John of Worcester, comme l'utilisation des verbes *reedificavit* et *fist redrescier*, leur préfixe évoquant une tâche accomplie une nouvelle fois, dans ce cas après la destruction initiale. Les binômes *civitates et urbes* et *citez e viles* constituent le centre de l'attention de l'effort de rénovation. Néanmoins, la *Continuation* ajoute les églises, et l'apport matériel soutenant l'entreprise spirituelle. La protection mise en place par le roi trouve un écho chez William of Malmesbury. Là où *herbergier* peut être comparé à *replevit* pour évoquer les mesures de fortification, *garder* et *fermer* font face à *protegeret* pour les mesures de protection. La *Continuation*, en mentionnant les structures architecturales qui bénéficient des réfections, les *chastels e recettes*, ajoute une dimension concrète à la description des campagnes d'Edward, dont la puissance militaire s'illustre par la locution adverbiale *par tuit* qui convient d'une globalité géographique : *ferme pais par tuit garder*. Ainsi, malgré la comparaison peu flatteuse avec son père, l'énumération des structures architecturales bénéficiant des rénovations initiées par Edward donnent l'impression d'un effort général dont a joui toute la population.

3.3.4 Adelstan

Des quatre fils d'Edward the Elder qui se succéderont à la tête du royaume, c'est Adelstan qui unifiera le territoire anglais. Caractérisé dans la *Continuation* par sa *force* et sa *quaintise* (737-740), il est le premier roi dont le règne est développé avec tant d'emphasis : l'épisode, qui tire la majorité de ses éléments de la *Chronique* de John of Worcester, atteint les 80 vers. L'intégration du Northumberland au royaume est décrite en détail, y compris le dernier passage de pouvoir entre les rois de ce royaume, l'exil de Guthfere, ultime souverain, et la soumission de ses alliés :

Quant treis anz out rois esté,
le Hombre vers North est passé.
Cuthfere, ki daneis esteit
e après Sirich la terre aveit,
par force fist la terre guerpier,
sa voie prendre e fuir.
Del Hombre en North tuit saisi,
gardeins e baillifs establi.
La terre a son oes fist garder
e a Logres ajuster.
Adunc fu il rois a droit,
quant Engleterre entiere avoit. [...]
Mes Adelstan le primer fu
ki la monarchie ad tenu.
Hunale de Gwales rois estoit,
e Costantin ki Escoce teneit,
e Huner, rois de Wentelande,
ki a Guthfere furent aidant,
unt bien oi e aparceu,
de Adelstan la grant vertu.
N'en oserent mie attendre,
ne vers lui guerre prendre.
Ses homes devindrent par homage,
e par treu e par ostage.

Nec multo Northanbymbrorum rex Sihtricus
vita decessit, cujus regnum rex Æthelstanus,
filio ilius Guthferto, qui patri in regnum suc-
cesserat, expulso, suo adjecit imperio. Omnes
etiam reges totius Albionis, regem scilicet
Occidentalium Brytonum Huwal, dehinc re-
gem Scottorum Constantunum,

Adelstant, ki out la seignorie

e de Albion tote la monarchie,

tant sagement se est mené

ke a droit ne pout estre blamé.

(725-736, 741-756)

regemque Wentorum Wuer, proelio vicit et
fugavit.

(Darlington et McGurk 1995, 386)

L'amplification du processus de la saisie du Northumberland dans la *Continuation* se fait par l'adjonction d'éléments concernant l'établissement de *gardeins e baillifs* par le roi, ce qui souligne une domination non seulement militaire, mais également administrative. Ceci est également indiqué par le vers *la terre a son oes fist garder*, qui dénote la prise de profits matériels à partir d'un territoire³⁴⁹. Toutefois, c'est l'idée d'une nouvelle unité territoriale sous la domination d'un souverain qui prend une place importante dans la *Continuation* : là où John of Worcester invoque l'idée une seule fois, *omnes etiam reges totius Albionis*, la *Continuation* met l'accent sur ce statut particulier à trois reprises : *adunc fu il rois a droit quant Engleterre entiere avoit, le primer fu ki la monarchie ad tenu et Adelstan ki out la seignorie e de Albion tote la monarchie*. L'insistance sur ce nouvel état de fait, qui oppose ce souverain aux rois anglo-saxons l'ayant précédé, découle de l'importance accordée à la fonction royale, qui va de paire avec une toute-puissance juridique, symbolisée par l'établissement d'agents sur les terres nouvellement conquises. La nouvelle domination amène les rois des provinces adjacentes, l'Écosse, le Pays de Galles et le Wenteland, à abandonner leurs velléités guerrières, dans une situation qui est désignée comme une reconnaissance de la *grant vertu* d'Adelstan³⁵⁰. John of Worcester note l'abandon des combats, *proelio vicit et fugavit*, alors que la *Continuation*, qui mentionne également la cessation des hostilités, *n'en oserent [...] vers lui guerre prendre*, insiste sur la soumission vassalique en utilisant les termes *homage*, *treu*³⁵¹ et *ostage*, qui évoquent chacun une dimension spécifique : l'*homage* désigne l'allégeance formelle au nouveau souverain, tandis que le *treu* et l'*ostage* sont des tributs et cautions payés au seigneur, et représentent la dimension monétaire et matérielle de l'hommage. En plus de l'acquisition totale du territoire de l'Angleterre, la puissance d'Adelstan est également enrichie par le service féodal de ses concurrents.

Toutefois, la nouvelle hégémonie donne aussi lieu à des oppositions, manifestées dans la *Continuation* par le récit de la bataille de Brunanburh, fruit de l'alliance de Constantin

349. Le syntagme apparaît à deux autres reprises dans le texte, aux vers 282 et 1878 ; cf glossaire, p.447.

350. En comparaison, William of Malmesbury, Mynors at al. 1998, 212-214, n'évoque que le nom de Constantin d'Écosse et les gentilices des autres : *North Walensium* et *Britonum Aquilonalium*.

351. *Li Rei de Engleterre* emploie ce substantif pour désigner les impôts levés sur le Pays de Galles (Foltys 1962, 80) : *les reis de Wales venqui tuz ; si mist treu sur eous*.

d'Écosse et Anlave d'Irlande, qui n'ont pas tenu longtemps leurs promesses d'allégeance. Ce récit apparaît sous l'entrée de l'année 937 chez John of Worcester, dans un style annalistique qui contraste avec l'amplification épique du texte anglo-normand :

Meis Costantin d'Escoce rei
sermenz ne li tint, ne fei.
Amis manda e parenz,
e grant masse de altre genz.
Rois de Yrlande, Anlave par non,
e des ylles environ,
ad toz prié e somons :
rois, ducs e barons.
Tant i vindrent, siglant par mer,
ke ja home ne les pout nombrer.
Paiens furent e mescreanz
ki en Deu n'eurent fiance.
A l'entré de Hombre ariverent,
terre unt pris, si se logerent.
Quant ceo oi Adelstan
les Engleis manda toz par ban
k'il venissent sanz essoigne,
por soccur en tele bosoigne.
Cels ki eurent le mandement
a lui vindrent delivrement,
e il les mena cum faire dust,
dekes ses enemis trové eust.
Par matin, quant le jor fu cler,
li roi Adelstan e Edmon son frere
chevals e armes unt saisi
e lor enemis assailli.
Les faimentis e les paiens
unt occis cum feussent chiens,
n'en aveient ja fuison,
plus ke berbiz encontre leon.

Hiberniensum multarumque insularum rex
paganus Anlafus, a socero suo rege Scot-
torum Constantino incitatus, ostium Hum-
bræ fluminis valida cum classe ingreditur ;
cuir ex Æthelstanus fraterque suus clito Ead-
mundus, in loco qui dicitur Brunanburh,
cum exercitu occurrerunt, et proelio a diei
principio in versperum tracto, quinque re-
gulos, septemque duces, quos adversarii sibi
in auxilium conduxerant, interfecerunt ; tan-
tumque sanguinis quantum eatenus in Anglia

Cinc rois i furent occis
e set ducs de grant pris.

Tant de pople la morust

e tant de sanc i corust
ke vergoine serreit a dire
e merveille grant a oire.

Constantin, ki les fist venir,
e d'Yrlande Anlave li sir
de la bataille sunt eschapé
e as neufs tot dreit alé.

Ambedous entrèrent en une barge,
eschapé sunt, ceo fu damage.

(757-798)

nullo in bello fusum est fuderunt; et reges
Anlafum et Constantinum ad naves fugere
compellentes, magno reversi sunt tripudio.
Illi vero summam infoelicitatem de interitu
sui exercitus consecuti, cum paucis redeunt
in sua.

(Darlington et McGurk 1995, 392)

Le déroulement des événements est comparable dans les deux textes et la structure narrative sèche du texte latin est enjolivée par des amplifications contextuelles. La focalisation des textes diffère, John of Worcester parlant d'abord d'Anlafus dans sa tentative d'insurrection, qui passe par l'implication de Constantin d'Écosse, appelé son *socero*. La *Continuation* inverse le mouvement, déléguant le rôle d'initiateur de l'insurrection à Constantin, qui ramène à lui *amis* et *parenz*, reflétant peut-être le lien évoqué par John of Worcester, et *grant masse de altre genz*. Cette élaboration par la diversification des personnages appelés est poursuivie par la mention des *rois*, *ducs e barons*, représentant le niveau aristocratique de la rébellion, ainsi que par la multiplication des verbes qui signifient l'appel envoyé, *manda*, *ad prié* et *somons*, là où le texte latin ne comporte que *incitatus*. Cette élaboration de l'information donnée délivrée par John of Worcester résulte en un effet de multitude, déjà utilisé de manière efficace dans la description des affrontements avec les Danois. Elle a pour but de produire l'image d'une royauté anglaise assiégée par des alliés déloyaux, coupables de parjure et qualifiés dont l'affront repose dans la rupture d'un serment, mais aussi dans leur statut de *païens*, de *faimentis* et de *mescreanz*, *ki en Deu n'eurent fiance*, une terminologie évoquant les premiers combats des rois anglais contre les païens, élevant ainsi Adelstan au même rang que les premiers rois chrétiens d'Angleterre.

L'arrivée des ennemis sur le territoire anglais par l'embouchure du fleuve Humber, *ostium Humbræ fluminis valida cum classe ingreditur*/tant i vindrent siglant par mer [...] a l'entré de Hombre ariverent, force Adelstan à faire appel à des forces armées supplémentaires, *les Engleis manda toz par ban*, et à son frère Edmund, dans un écho de la convocation de forces

par les rois écossais et irlandais. John of Worcester se limite à évoquer le bilan du combat, *in vesperum*, identique à celui du texte anglo-normand : *cinc rois i furent occis e set ducs de grant pris/quinque regulos, septemque duces, quos adversarii sibi in auxilium conduxerant, interfecerunt*. Alors que John of Worcester évoque la conclusion du combat, la *Continuation* en décrit les préparatifs, *par matin, quant le jor fu cler*, y compris les montures et des armes, *chevals e armes unt saisi*. L’ancrage temporel qui dépeint un lever de soleil est suivi par un enchaînement de comparaisons animalières, qui décrivent la valeur des ennemis, *unt occis cum feussent chiens*, et le carnage dans le camp adverse, *n’en aveient ja fuison, plus ke berbiz encontre leon*. Une nouvelle fois, cette dernière métaphore est tirée du *Brut*³⁵², prouvant l’habileté de l’auteur à extraire les éléments frappants du *Brut* pour son propre profit. L’emphase mise sur les dégâts causés au camp anglais est exprimée par l’emploi de l’adverbe d’intensité *tant*, appliqué au *pople* tombé et au *sanc* versé, marquant le déroulement d’un massacre et la trace qu’il laisse sur un champ de bataille, appuyé par les adverbes de localisation *la* et *i*. Les adverbes d’intensité et la mention du sang se trouvent également chez John of Worcester, *tantumque sanguinis quantum eatenus in Anglia nullo in bello fustum est fuderunt*. L’amplification par répétition et par progression dans la description des pertes propre à la *Continuation* permet de développer un crescendo dans l’horreur. Cette emphase est conclue par une formule qui relève l’ampleur de l’hécatombe, dont le récit provoquerait *vergoigne* pour le narrateur et *merveille* pour l’audience, ellipses descriptives qui mettent en relief l’acte narratif plutôt que les événements décrits.

C’est avec ces formules de clôture que le texte se focalise sur l’issue du combat pour Anlave et Constantin, fuyant par la mer : *Constantin [...] e d’Yrlande Anlave li sire, de la bataille sunt eschapé e a nefz tot dreit alé/reges Anlafum et Constantinum ad naves fugere compellentes*. La conclusion apportée par le compilateur prend la forme d’un jugement extradiegétique sans appel : *ceo fu damage*. La matière annalistique est amplifiée grâce à l’insertion de telles remarques, qui mettent en relief la focalisation externe de la narration. L’ampleur qui est donnée aux événements passe avant tout par l’insertion d’éléments épiques, comme la mention des montures et des armes, les comparaisons animalières, mais aussi l’hostilité déployée à l’encontre des ennemis, dont la principale caractéristique est le paganisme.

352. Aux vers 911-914, Arnold 1940, 52 : *Des altres fist tel tueiz Come leüns fait de berbiz, Nuls n’i aveit defensiun Plus que berbiz contre leün*. Cette comparaison est répertoriée par Ziltener 1972, 254. Voir aussi le glossaire p.442.

3.3.5 Edmund

Cette caractérisation des ennemis des rois anglais prend une dimension particulière dans la description du règne d'Edmund, frère d'Adelstan. Roi *bien appris e bien sage, pruz e vaillant de son eage* (811-812), Edmund réunit les qualités de *fortitudo* et de *sapientia* qui caractérisent le souverain romanesque³⁵³. Ces qualités sont présentées comme étant renforcées par sa haine des païens, mentionnées immédiatement après son portrait : *les paiens sur tot rien hai e partuit les poursui* (813-814). Ce détail atteste de l'omniprésence des incursions danoises et des affrontements continus lors de son règne, tout en y opposant le dévouement du souverain à la tâche de protection de son territoire.

Sa mort est cependant sans lien avec les Danois et implique des coupables qui ne sont pas identifiés, lors de festivités religieuses :

En Pucecirce reale cité
li rois od soens est entré
u un sergant k'il out cher,
ki li serveit a son manger.
Devant le rei, en sa presence,
se est meslé a une genz
ki fous furent e de grant ire ;
devant le roi le voleient occire.
Li rois meimes avant sailli,
son home rescure entendi.
Par meschance la mort receut,
naffré fu, illoc morust.
De .xviiij. anz fu coroné,
cinc anz sulement ad rois esté.
(837-850)

Magnificus rex Anglorum Eadmundus, die
festivitatis S. Augustini, Anglorum doctoris
[26 Maii], dum in regia villa, quæ Anglice
Pucelecirce dicitur, suum dapiferum e mani-
bus pessimi cleptoris Leovæ, ne occideretur,
ne occideretur, vellet eripere, quinque annis
septemque mensibus regni sui peractis, indic-
tione iv., septimo kal. Junii (26 Maii), feria
iii., ab eodem interficitur, et Glæstoniam de-
latus, a Glæstoniam delatus, a B. Dunstano
abate sepelitur.
(Darlington et McGurk 1995, 398)

L'événement est situé à Pucklechurch³⁵⁴, décrite comme une *reale cité/regia villa*. Lors des célébrations, le roi doit défendre son *sergant/dapiferum*, et sa motivation, *rescure entendi/eripere vellet*, est similaire dans les deux cas. La présence d'une foule hostile dans la *Continuation*, une *genz ki fous furent e de grant ire* peut être comparée aux *manibus pessimi*

353. Idéal gréco-romain qui se perpétue dans les figures littéraires médiévales, parfois personnifié par deux personnages comme Roland et Olivier, ces concepts et leur association ont été étudiés par Curtius 1948.

354. Les *Bruts* en prose et *Li Rei de Engleterre* situent l'événement à Canterbury. Tyson 1993, 116-117 explique : «l'assassinat eut lieu lors d'une fête à Cantorbéry, selon nos trois manuscrits, mais en réalité Edmund fut tué à Pucklechurch dans le Gloucestershire. L'erreur dans les manuscrits peut s'expliquer par le fait que le roi célébra, à Pucklechurch, la fête de saint Augustin de Cantorbéry».

de John of Worcester et place le roi dans une situation de vulnérabilité. Il en résulte une impression de dépassement rendue par le verbe *se est meslé* : la foule furieuse submergeant le roi est moins en évidence dans le texte latin, qui inculpe le personnage de *cleptoris Leovæ* comme unique coupable du meurtre. La mort est déclarée par un vers paratactique en volets, à deux propositions verbales : *naffré fu, iloec morust*.

Le lieu de sépulture du roi est indiqué comme se situant à *Wincestre* (851-852) par la *Continuation* : cette information est erronée, le roi étant enterré à Glastonbury³⁵⁵. Cette erreur peut provenir d’une confusion du copiste avec le vers qui concerne l’enterrement d’Edred, le successeur d’Edmund et inhumé à Winchester. Les vers qui décrivent l’enterrement sont comparables, *a Wincestre l’unt porté e od grant honor enterré* (851-852) et *le roi a Wincestre unt porté e a grant honur enterré* (921-922), et sont situés à 70 vers d’intervalle³⁵⁶. Les colonnes du manuscrit Cotton Vitellius A.X. comportent chacune 36 vers, et on peut supposer que le modèle ait comporté approximativement le même nombre de vers. L’information sur les lieux de sépulture de ces rois, en haut de la première colonne des folios, aurait pu être mal recopiée en raison de l’oubli d’une page par le copiste. Le reste de la copie ne répétant pas le reste des informations suivant la mort d’Edred, l’erreur n’a pas dû être remarquée. Une source corrompue ne peut cependant être exclue.

3.4 Saint Dunstan et les rois anglo-saxons

L’émergence de la figure de saint Dunstan coïncide avec le règne des héritiers d’Edmund I, jusqu’à Edelrede. Abbé de Glastonbury, puis successivement de Worcester, Londres, puis Canterbury³⁵⁷, il est d’une telle importance qu’il sera le sujet de plusieurs *Vitae*, rédigées dès le 11^{ème} siècle³⁵⁸. Elles fourniront une matière qui sera intégrée au récit des règnes des souverains conseillés par l’évêque dans les chroniques, y compris celle de John of Worcester. C’est par ce biais que des éléments hagiographiques concernant la relation de Dunstan avec les rois anglais se trouvent dans la *Continuation*. Ses interventions consistent avant tout en des prophéties reçues à propos des souverains au pouvoir, faisant de Dunstan un intermédiaire

355. Les textes consultés, s’ils n’omettent pas l’information, confirment Glastonbury : le *Brut* en prose (Pagan 2011, 122), *Li Rei de Engleterre* (Foltys 1962, 87), les généalogies en rouleaux (Laborderie 2002), William of Malmesbury (Mynors et al. 1998, 232) et les *Vitae* de saint Dunstan (Stubbs 1874, 58, 94, 184, 277).

356. Les syntagmes *od grant honor* (675, 852, 922) ou *noblei unt enterré* (717, 1956), se rencontrent néanmoins en d’autres lieux du texte.

357. Farmer 1978, 111-113.

358. Winterbottom 1972 et Stubbs 1874.

entre le pouvoir terrestre et le pouvoir céleste et l'instrument de la communication divine. L'importance de la spiritualité du saint au sein des dynamiques de pouvoir de la fin du 10^{ème} siècle passe précisément par sa capacité à délivrer des prophéties, et ce dès ses premières biographies³⁵⁹

Cet aspect est moins visible dans la *Continuation*, du fait de la focalisation du texte sur la lignée royale. Tout en étant au centre des épisodes regroupés ici, Dunstan reste un personnage accessoire, avant tout spirituel et presque entièrement dénué de portée politique, servant à annoncer et gloser les succès et les revers de fortune des différents souverains. En effet, la mise en avant de ses visions sert précisément ces deux aspects de son activité aux côtés des figures royales³⁶⁰

C'est le cas lorsqu'il reçoit un message des anges au moment de la naissance d'Edgar, fils d'Edmund, un événement qui est retracé à la fois dans les hagiographies et les chroniques³⁶¹, à chaque fois avec des structures narratives extrêmement similaires. La version de la *Chronique* de John of Worcester, qui est attribuée à la *Vita Dunstani auctore Adelardo* selon Darlington et McGurk 1995, 396, se déroule comme suit :

Saint Algive, une pucele,
ki mult estoit bone e bele,
en la lei Deu ad espusé.
Dous fiz de cele ad engendré,
Edwi e Edgare sont nommé ;
l'un e l'autre ad rois esté.
La nuit ke Edgare nasqui
saint Dunstan li abés oi
les angles en halt chanter,
e en chantant Deu loer.

Magnifico regi Eadmundo cum sua regina
sancta Ælgiva filium peperisset Eadgarum,
sanctus Dunstanus audivit quasi in sullimi

359. Cubitt 2008, 145 explique la situation ainsi :

[The] epithet [of holy man of distinction] reminds the reader of the uncompromising nature of Dunstan's spirituality and the power in earthly affairs he was to derive from his relationship to the divine. The influence of Dunstan, like that of his later contemporaries, Æthelwold and Oswald, is now recognised as a major factor in the policies of late 10th century Anglo-Saxon kings [...] The political authority of these men was rooted in their episcopal office, with its responsibility for royal counsel and its ministry of consecration.

360. Cubitt 2008, 166 exprime cette idée :

His visionary powers did not detract from his authority in the spiritual and secular works : on the contrary, they were an important component of it.

361. Winterbottom 1972, Stubbs 1874, 56, 93, 183, 289, 333. Elle apparaît sous une forme réduite dans *Li Rei de Engleterre* (Foltys 1962, 89) : *A cel ure ke cestu nasqui si oi Seint Dunstan les angles chanter e dire : «Pes soyt en Engleterre tant cum cestu regnerat e nostre Dunstan viverat».*

Si unt dit en lor dité :

«Tant cum l'enfant ki ore est né

rois de terre e sires serra,

e saint Dunstan la vie avera,

Saint Eglise en Engleterre

en pais serra e sanz guerre.»

(817-832)

vocis psallentium atque dicentium : 'pax Anglorum ecclesie, exorti nunc pueri, nostrique Dunstani tempore'.

(Darlington et McGurk 1995, 396-397)

John of Worcester présente l'événement sans en définir le contexte chronologique ou géographique. En revanche la *Continuation* contextualise d'abord le cadre de la naissance d'Edgar, en évoquant l'union d'Edmund et d'Algive et les fruits qui en sont issus, Edwi et Edgar. Cette union est légitimée non seulement par une brève description de l'épouse, qualifiée de *bone e bele*, mais aussi par le respect de la religion qui sous-tend le mariage : *en la lei Deu ad espusé*. Le texte passe ensuite à l'événement en tant que tel, le plaçant dans le temps grâce à l'élément diégétique *la nuit ke Edgare nasqui*, qui ouvre la narration. Certains des termes de John of Worcester sont repris, comme les verbes à la charge sémantique similaire *audivit/oi*, et les substantifs cognats *dicentium/dité*. Le dédoublement de *psallentium* en *chanter* et en *Deu loer* montre la conscience du compilateur de la polysémie du lexème latin, qui peut désigner la louange de Dieu à travers l'activité liturgique ou le chant liturgique lui-même³⁶². Les *sullimis vocis* sont incarnées par les *angles*, figures qui sont alors un relais supplémentaire entre Dieu et Dunstan, qui lui-même est un lien établi entre les rois d'Angleterre et l'être divin. Cette fonction de réceptacle est bien exemplifiée par John of Worcester et les textes latins qui parlent de la prophétie et emploient le possessif *nostrique* lié à Dunstan, dans le discours rapporté des voix. Il est en effet un élément important, aux côtés du futur roi nouvellement engendré, pour la prospérité de *saint Eglise en Engleterre/Anglorum ecclesie*. La *Continuation* élabore la *pax*, en *pais [...] e sanz guerre*, dans une formule qui emploie deux antonymes dont l'un est annulé par l'adverbe *sanz*.

Un autre exemple qui met Dunstan en scène comme récepteur de voix prophétiques est l'épisode de la mort d'Edred, au chevet duquel Dunstan se rend pour écouter sa dernière confession³⁶³ :

362. DMLBS sub **psallere** 2554b. La forme *psalmer* n'apparaît que tardivement - TL possède la vedette *saumiier* 9,210, et enregistre la forme *psaumïés* dans RègleCistG [= 1^{er} t. 13^{ème} siècle] ; cf. DMF sub **psalmer** et Gdf sub **psalmer** 6,451c. Cependant l'AND enregistre **psalmodie**, qu'il définit "book of Psalms, psalm-singing, (liturgical) singing et singing", rendant compte des nuances sémantiques de ses emplois.

363. Les *Vitæ* de saint Dunstan, à voir chez Stubbs 1884, 31, 58, 98, 187, 281 et William of Malmesbury, (Mynors et al. 1998, 236), offrent parfois un contexte plus large, qui implique les maltraitances subies par le roi et les réticences de son entourage à la question de l'enterrement.

Quant .x. anz out terre tenu,
e Deu l'out maintenu,
suppris fu de maladie.
Mult se dota perdre la vie.
Son confessor fist mander,
saint Dunstan le noble ber.
Li saint abés est tost monté,
devers le palais se est hasté.
Meis ainz ke mie veie fut passé,
li angle du ciel li est crié :
«Li rois Edrede, ceo vus di,
ore endroit est fini.
En peis e en glorie est receu,
par la grace le roi Jhesu.»
Le cheval a terre chai,
pur la voiz devine k'il oi.
Li sainz abés fu affraé,
la Deu merci ne fu blescé.
(903-920)

Egregius rex Anglorum Edredus .x. anno regni sui egrotavit et desperatus est, qui missa celeri legatione, confessionum suarum patrem, beatum scilicet Dunstanum abbatem, accersivit. Quo festine ad palatium tendente et medium iam iter peragente, vox desuper clare, ipso audiente : 'Rex Edredus nunc in pace quiescit.' Ad hanc vocem equus cui insedit, pondus vocis angelice ferre non valens, absque ulla sessoris lesione, cum interitu suo in terram corruit.
(Darlington et McGurk 1995, 404)

Dans ce cas, on constate que les deux textes comportent un enchaînement d'événements comparable, avec une focalisation qui débute par la mise en perspective de l'instant décrit, après un certain nombre d'années de règne, *.x. anz out terre tenu/.x. anno regni sui*, où le roi est *suppris de maladie/egrotavit*. Le désespoir d'Edred, *desperatus est*, est rendu par la *Continuation* comme une crainte de la mort, *mult se dota perdre la vie*, et dans les deux cas ces sentiments suscitent un appel au réconfort spirituel, *son confessor fist mander/confessionum [...] accersivit*. Les textes se focalisent ensuite sur Dunstan : son arrivée est imminente, mais trop tardive, comme l'exprime le texte latin avec une proposition adverbiale, alors que c'est le verbe pronominal qui rend la vitesse de déplacement dans la *Continuation* : *devers le palais se est hasté/festine ad palatium tendente*. Il semblerait que c'est la préposition *devers* qui renforce l'impression de mouvement rendu par *tendente*. Malgré sa hâte, Dunstan n'arrive néanmoins qu'à *mie veie/medium iam peragente* avant que le message de la mort d'Edrede ne lui soit délivré par des *vocem*, plus loin par des *vocis angelice*, ou des *angles* selon le texte anglo-normand. La simple annonce dans John of Worcester, *Rex Edredus nunc in pace quiescit*, devient deux vers qui atténuent la religiosité pléonastique du latin, mais

avec la proposition verbale *est fini*, et un insert manifestant le discours extra-diégétique, *ceo vus di*. Ensuite, une formule faisant écho au texte latin mentionne l'âme du roi défunt, *en peis e en glorie*. La chute de cheval provoquée par la *voiz devine/les vocis angelice*, laisse Dunstan indemne, au soulagement exprimé par les deux textes, la *Continuation* évoquant explicitement la grâce divine, la *Deu merci ne fu blescé/absque ulla sessoris lesione*. L'accent mis sur l'intervention divine, dans le récit de la *Continuation*, permet de souligner la fonction de Dunstan comme relais entre Dieu et les événements terrestres, renforçant les éléments du texte-source pour la mise en valeur de la figure royale.

Saint Dunstan n'est toutefois pas que le réceptacle de la parole divine, il peut aussi s'en faire le messager, comme lors du couronnement d'Edelrede, après le meurtre de son frère. Le règne d'Edelrede est perçu comme particulièrement mouvementé, la *Continuation* le décrivant comme *mult [...] cruel commencement, chaitif e dolerus en mileu, orde e pulent en le eissu* (1223-1226)³⁶⁴. Le royaume subira les assauts répétés des Danois, et la prédication de Dunstan lie précisément ces tourments aux crimes dont Edelrede a bénéficié. La *Chronique* de John of Worcester présente un discours similaire, mais lors de l'eulogie d'Edelrede sous l'entrée de l'année 1016, plutôt que lors de son couronnement³⁶⁵. William of Malmesbury décrit aussi le discours lors du couronnement, c'est pourquoi nous le reproduisons ici :

«Eldrede, ceo dist, ore escutez la parole Deu, si l'entendez. Pur ceo ke vus beastes regner par la mort vostre frere, innocent e prodhome, ki Elfride occist par traison, les espeies en vus malfesant e de vostre lignage tuant,	Attamen in consecratio- nis suæ, post impositam coronam, fertur hoc illi preaduxusse Dunstanus, «Quoniam aspirasti ad re- gnum per mortem fratris tui, quem occidit ignominiosa mater tua, non deficiet gladius de domo tua sæviens	Quas super illum venturas, regalis consecrationis sue die, post impositam coronam, prophético spiritu, sanctus ei predixerat Dunstanus : 'Quoniam' inquit 'aspirasti ad regnum per mortem fratris tui, quem occidit mater tua, propterea audi verbum Domini.
---	---	---

364. William of Malmesbury présente une formule similaire, Mynors et al. 1998, 268 : *eius vitae cursus seuus in principio, miser in medio, turpis in exitu asseritur*.

365. On y trouve la description suivante, Darlington et McGurk 1995, 430 : *Cuius [Edwardus] frater Ægel-redus clito egregius, moribus elegans, pulcher vultu, decorus aspectu, indictione .vi., die dominica, .xviii. kalend. Maii post pascalem festivitatem a sanctis archipresulibus Dunstano et Oswaldo et decem episcopis in Cingestune ad regni fastigium est consecratus*.

toz les jorz de ton vivant
ne faudra ja dekes itant
ke ton regne seit translaté
e as estranges genz livré,
dequels la lange e les leis
ne erent conuz des Engleis.
Ne ton pecché ke tant est
fere,
ne le peché de ta mere,
ne de cels ki le fait firent
e al conseil consentirent,
ja de Deu n'avera pardon,
si par longe venjance non.»
(1195-1214)

in te omnibus diebus vitæ
tuæ, interficiens de semine
tuo, quousque regnum tuum
transferatur in regnum alie-
num cujus ritum et linguam
gens cui præsidet non no-
vit. Nec expiabitur nisi longa
vindicta peccatum tuum et
peccatum matris tuæ et pec-
catum virorum illorum qui
interfuere consilio illius ne-
quam.
(Mynors et al. 1998, 268)

Hec dicit Dominus : «non
deficiet gladius de domo tua,
seviens in te omnibus diebus
vite tue», interficiens de
semine tuo, quousque
regnum tuum transferatur in
regnum alienum cuius ritum
et linguam gens cui presides
non novit : nec expiabitur
nisi longa vindicta peccatum
tuum et peccatum matris tue
et peccatum virorum qui
intervere consilio eius
nequam'.
(Darlington et McGurk 1995,
484)

Le contenu similaire du discours, qui se concentre sur le meurtre du demi-frère d'Edelrede et sur les invasions qui suivront sa prise en main du règne, indique l'emploi de la *Vita Sancti Dunstani* d'Osbern de Canterbury par les textes latins³⁶⁶, et une adaptation du discours de John of Worcester par la *Continuation*. L'ambition d'Edelrede, soulignée dans les deux textes, est directement mise en lien avec le meurtre d'Edward, dans une formulation où le substantif *regnum* devient un infinitif dans la *Continuation*, mais où l'accusation à la deuxième personne du pluriel du texte latin, impliquant Edelrede et sa mère, devient un pluriel de politesse dans le texte anglo-normand : *vus beastes regner par la mort vostre frere/aspirati ad regnum per mortem fratris tui*. Chez John of Worcester, ce parallèle provoque la citation des écritures, introduites par la formule *hec dicit Dominus*, ce qui ne trouve qu'un faible écho dans la *Continuation* avec *ore escutez la parole Deu, si l'entendez*, précédant l'accusation. Vidée de sa dimension scripturale, cette annonce peut se référer directement au discours de Dunstan.

Bien que la prohibition biblique ne soit pas explicitement mentionnée dans la *Continuation*, l'évocation du meurtre au sein de la famille par *espeies de vus/gladius de domo tua* est comparable, avec le côté concret supplémentaire apporté par l'évocation du *domo*, représentation synecdotique de ceux qui occupent le domicile et de ceux qui l'occupent. En plus

366. Stubbs 1884, 115. D'autres versions du discours se trouvent dans les autres *vitae*, Stubbs 1884, 215, 309-310.

du roi, qui en bénéficie, la responsabilité du *pecché/peccatum* est attribué à sa mère, ainsi qu'aux intervenants plus au moins directs, dans la *Continuation*, *cels ki le fait firent e al conseil consentirent/virorum qui intervere*. Mais c'est surtout l'impossibilité du pardon divin qui est soulignée, à moins d'une expiation désignée comme *venjance/vindicta*, *ja de Deu n'avera pardon si par longe venjance non/nec expiabitur nisi longa vindicta*, manifestation de la colère divine contre les meurtriers d'un de ses protégés.

La menace danoise, qui est présentée comme la conséquence de ce péché, risque d'imposer un changement de culture radical pour les Anglais, dans un transfert qui affecterait tout le royaume, *ton regne seit translaté/regnum tuum transferatur*. L'altérité des Danois, qualifiés d'*estranges genz* par la *Continuation*, alors que John of Worcester parle plus généralement d'autorité avec le *regnum alienum*, est signifiée par deux éléments : *la lange/linguam* et *la lei/ritum*. Ce qui est donné comme une incompatibilité totale passe par deux pôles, dont le plus important est le religieux. L'ignorance des traditions et de la langue est soulignée dans les deux textes, avec une formulation passive dans le texte anglo-normand, *ne erent conuz des Engleis*, et avec une formulation active dans les textes latins, *gens cui prides non novit*. Nous avons déjà vu que la qualification des Danois par le paganisme, rejeté par les rois anglais après leur conversion, est une des caractéristiques du texte et continue³⁶⁷ jusqu'au rétablissement de la royauté anglaise.

On peut voir que malgré une structure assez similaire de la prophétie de saint Dunstan dans les sources latines, un élément typique de la littérature vernaculaire a été inséré par l'auteur de la *Continuation* dans le discours du saint : le changement entre les pronoms d'adresse. Bien que parfois considéré comme n'ayant pas de but particulier³⁶⁸, ce mouvement semble ici servir à indiquer une variation dans la tonalité des différentes parties du discours. En effet, dans la première partie où l'évêque invective le roi et présente les éléments de son crime - essentiellement, d'avoir aspiré au trône et d'avoir bénéficié d'un meurtre organisé par sa mère - le saint vouvoie le roi. Dans la seconde partie, où les retombées de son accession au trône sont décrites, le mode de l'adresse est le tutoiement. La solennité de la présentation des faits cède à l'énonciation de la punition divine, plaçant le coupable sous l'autorité d'une instance supérieure, dont saint Dunstan est le messenger. Il s'agit d'une variation qui est peu utilisée dans le texte, les discours directs étant relativement rares, mais on peut apprécier ici une hiérarchisation des éléments qui constituent la prophétie, de l'établissement des reproches

367. Notamment lors de l'invasion de Swain : *Li rois de Danemark, Swain nommé, od grant genz de ruste pousté en Engleterre est arivé. Paiens estoit mult felon, la terre volt aver en bandon*. (1230-1234).

368. Cf. pp.96-97 pour plus d'informations sur les instances de changement de pronom dans le discours.

faits au futur roi, solennel, à la prédiction de la punition divine qu'il encourra, dans une adresse plus directe et familière. Il s'agit d'un effort de structuration du texte par l'auteur, qui cherche à accorder, par ses stratégies discursives, une dimension accrue aux personnages qui possèdent des liens privilégiés avec Dieu.

Conclusion sur la présence de saint Dunstan

Les apparitions de saint Dunstan dans la *Continuation* se limitent aux épisodes où il est l'instrument de la parole divine, délivrée pour ou à propos des rois dont il est le conseiller ³⁶⁹. Agissant comme un baromètre de la prospérité du royaume et de l'équilibre entre les pouvoirs séculiers et religieux, son absence de l'Angleterre, comme après l'exil qui lui est imposé par Edwi, est présentée comme une cause d'instabilité politique (927-940), remédiée après son rappel par Edgar (953-956). L'équilibre ou le déséquilibre des forces entre un pouvoir politique fort en relation harmonieuse avec le pouvoir ecclésiastique, ou une royauté qui opprime l'Église, est symbolisé par la présence ou l'absence de Dunstan aux côtés rois anglo-saxons ³⁷⁰. Cette vision du bon gouvernement au sein duquel les pouvoirs séculiers et ecclésiastiques profitent d'une entente et d'un respect mutuel, représenté par *la clergie e lé barnages* unifiés sous le règne d'Edelred par le conseil de Dunstan, peut découler d'une vision ayant pour origine la perception du 13^{ème} siècle de l'alliance idéale entre la royauté et l'Église ³⁷¹. Celle-ci ayant été bousculée par les rapports de force tendus entre les souverains anglo-normands et les évêques anglo-saxons ³⁷², on peut supposer que la mise en scène d'un saint tel que Dunstan et de son rapport à la royauté sert d'appel à un équilibrage dans la consultation des pouvoirs ecclésiastiques par la fonction royale. La puissance d'un Henry II et ses interventions

369. En comparaison, les apparitions de saint Dunstan dans l'*Estoire de Engleis* sont minimales et elles amènent le commentaire suivant par Short 2009, 409 : «St Dunstan, to whom the ASC devotes a great deal of space, seems to have been more or less written out of British history by Gaimar, who, apart from a mention of his death [...] grants him only this brief, censorious, and ultimately ineffectual appearance». Dans les *Bruts* en prose il n'est mention qu'en relation à la reine Estrilde, qui est dite être absoute par le saint, Pagan 2011, 126 : *Aprés cestui Edward le martir regna Eldred soun frere, et seint Dunston le corona et morust tost après q'il avoit coroné, meas avant qu'il morust, il avoit pardonné al royne Estrild soun trepas et l'avoit assoiltz de soun pecché et enjoynt penance.*

370. L'éloge qui est fait d'Edgar reflète également cette image idéale de la fonction royale : *sainz homes e sages honura, sain conseil partot quist, sanz conseil rien ne fist* (974-976). Adelwalde, évêque de Winchester, apparaît aussi dans le texte, dans un rôle néanmoins mineur. Ces deux hommes d'églises, aux côtés de Oswald, forment ce que Keynes 2006, 87 appelle «the great triumvirat of monastic reformers», élevés au rang de saints une dizaine d'années seulement après leur mort.

371. Prestwich 1990, 15 parle par exemple de l'autorité spirituelle déagée par le roi.

372. Ces tensions ont entre autres été cristallisées par le remplacement du clergé anglo-saxon par des éléments normands et le bannissement des saints populaires anglo-saxons, souvent royaux, cf. Barlow 1972, 127. Pour l'obtention d'une puissance territoriale importante par les évêques normands en Angleterre, voir Beauroy 1983.

jusque dans le tissu même des décisions ecclésiastiques, narrées dans la *Continuation* aux vers 2929-2968, peut être à l'origine d'une évocation de ces épisodes prophétiques qui soulignent la valeur d'une figure sainte qui complète le pouvoir royal, le conseiller et l'appuyant, mais aussi établissant un lien entre le souverain terrestre et le Roi céleste. Il est important de souligner que ce lien, qui auparavant était signalé par des fondations et des dons pieux du roi, s'exprime ici comme une voix s'adressant aux rois, significativement dans des discours directs, avec Dunstan comme instrument de la *parole Deu* (1196).

La raison de la focalisation sur ces épisodes prophétiques en lien avec la royauté³⁷³ est bien la mise en valeur de la relation harmonieuse entre souverain et évêque. Il est difficile de savoir si le message s'adresse à un milieu monastique valorisé par le reflet projeté par la narration ou à un public aristocratique auquel le texte peut servir d'exemple. Il est néanmoins plus vraisemblable que la seconde solution soit la bonne. En effet, ces récits servent à illustrer un lien qui est présenté comme étant important pour les puissants, pour s'assurer la bienveillance à la fois de Dieu et du clergé. Les autres textes vernaculaires consultés limitent les apparitions de Dunstan, ou les neutralisent parfois en simple prêche : ainsi, Gaimar fait suivre un discours de l'évêque par la remarque suivante : *n'i valut rien son prêcher*³⁷⁴. La présence de Dunstan dans la *Continuation* et sa mise en scène dans ses relations avec différents rois semble néanmoins dépasser la simple volonté de reproduire certains épisodes de la *Chronique* de John of Worcester, notamment en raison de la présentation étendue des bonnes actions des rois dans la *Continuation*. Ici, l'ajout d'un personnage auxiliaire ecclésiastique semble également servir de planche de résonance des actes royaux. Mais on peut aussi voir dans le traitement de ce personnage la volonté de donner un exemple positif de l'interaction entre les différents pouvoirs, s'adressant peut-être à des moines face à des instances nobiliaires, et peut-être critiques envers un pouvoir, royal ou ecclésiastique, trop fort.

L'image proposée par la *Continuation* provient nettement des hagiographies adaptées par la *Chronique* de John of Worcester, et l'adaptateur ne s'éloigne que peu de ses sources, n'amplifiant que modérément la matière et préservant la structure narrative de la *Chronique*. Puisque Dunstan est déjà présenté comme un pilier de la fonction royale dans le texte source, de par son rôle de conseiller respecté des rois, le compilateur ne semble pas avoir ressenti le besoin de mettre l'accent sur ce rôle par le biais d'élaborations, de multiplication de dittologies, ou de changement de focalisations permettant de mettre en relief son rôle précis.

373. Les *vitae* contiennent d'autres miracles, qui concernent par exemple la guérison de handicaps ou de maladies, ou certains miracles qui se déroulent dans un cadre plus strictement ecclésiastique.

374. Short 2009, 214.

Le dynamisme des textes est en effet très similaire et place au premier plan le rôle de Dunstan comme lien privilégié entre les rois et de Dieu, et en cela la position importante de l'église comme conseillère de la royauté.

3.5 Les rois danois d'Angleterre

Conformément à la prophétie de Dunstan, les Danois prennent le pouvoir pendant quatre générations. Ce changement de dynastie à la tête de l'Angleterre a pour conséquence le paiement de tributs astronomiques (1241-1252) et la fuite d'Edelrede en Normandie, à la cour de Richard le Bon, deuxième comte de Normandie (1259-1266). Les événements saillants qui ponctuent ces années de règne suivent dans l'ensemble les événements des années 990 à 1012 tels qu'ils sont décrits par la *Chronique* de John of Worcester³⁷⁵.

3.5.1 Swain

Le règne de Swain est marqué par sa mort, provoquée par une apparition d'Edmund le Martyr, victime des invasions païennes. John of Worcester évoque une raison à l'intervention du saint : l'augmentation de taxes imposées au monastère de Bury-Saint-Edmunds par le nouveau roi danois. Cette raison est omise par la *Continuation*, qui ne donne pas d'explications à l'intervention du saint martyr, l'origine du nouveau roi étant peut-être une explication suffisante à son sort. Le texte note néanmoins l'hostilité du roi danois à l'encontre du roi anglo-saxon, mentionnant qu'il *sovent aveit mesdit* d'Edmund, un détail qu'on peut rapprocher des nombreuses évocations du sort du martyr aux mains des ennemis païens :

[...]e puis somont un parlement ;

a Gaynesburg le volt tenir,

les barons fist iloec venir.

Envers le parlement Swain ala

od grant genz k'il mena.

Seint Edmon venir vit,

de ki sovent aveit mesdit,

Denique imminente vespera diei, qua in gene-

rali placito, quod apud Gegnesburh tenuerat,

hæc eadem minitans reiteravit, cum Dano-

rum cuneis circumvallatus esset densissimis,

S. Eadmundum ex adverso venientem solus

375. Les dégâts causés sur les territoires semblent être décrits de manière trop générale pour pouvoir être liés à une source certaine. Ils peuvent néanmoins être mis en parallèle avec les événements similaires analysés pp.138-142.

bien armé cume chevaler,
 lance el poigne sur un destrer.
 Pour avoit, en halt crie :
 «Chevalers, aidez sauver ma vie
 d'Edmon li vigorus ber,
 ki vient pur moi tuer.»
 Este vus atant fu feru,
 parmi le cors de une lance agu.
 De son cheval a terre chai,
 de male mort est fini.
 Les Daneis ki furent environ
 ne virent ja seint Edmon.
 Lor seignor unt sus levé
 e a son ostel enporté.
 (1284-1304)

vidit armatum. Quem vidisset, expavit, et ni-
 mio cum clamore vociferare coepit, «Succur-
 rite», inquiens, «commilitones, succurrite;
 ecce sanctus Eadmundus me venit occidere.»
 Et hæc dicendo, acriter a sancto confossus
 cuspide, de emissario, cui insederat, decidit,
 et usque ad noctis crepusculum, magno cru-
 ciatu tormento, terio nonas Februarii mise-
 rabili morte vitam finivit.
 (Darlington et McGurk 1995, 476)

La focalisation des deux textes est sur Swain, mais se déroule selon des cadres différents. John of Worcester indique le début de l'action à l'*imminente vespera diei* et la clôt, avec la mort du souverain, *ad noctis crepusculum*. De telles indications sont absentes de la *Continuation*, qui place toutefois le déroulement de l'événement en deux temps, tout d'abord avec l'annonce de la tenue d'une assemblée à Gainsborough, avec la proposition verbale *le volt tenir*, l'appel aux seigneurs du royaume, *les barons fist illoec venir*, puis l'arrivée même au lieu dit. Dans les deux textes, la présence du roi *od grant genz/cum Danorum*, à Gainsborough est le cadre de l'arrivée d'Edmund en armes, perçue uniquement par Swain : *Seint Edmon venir vit [...] bien armé cume chevaler/S. Eadmundum ex adverso venientem solus vidit armatum*. La proposition complétive introduite par l'adverbe comparatif *cume* offre une comparaison positive entre Edmund et un *chevaler* modèle : elle est propre à la *Continuation*, qui complète la description en positionnant le roi *sur un destrer* et en plaçant dans sa main une *lance*, qui sera évoquée une seconde fois lors de l'attentat, où elle est qualifiée d'*agu*. La chronique latine mentionne le *cuspide*³⁷⁶, et le mode de l'assaut est dit être *acriter*, adverbe qui a probablement été rendu par le groupe nominal *lance agu*, pour rendre l'impression de l'efficacité de l'arme, de par son maniement ou de par sa qualité même. La détresse du roi est mise en exergue dans les deux cas par un discours direct qui fait suivre un impératif avec une proposition infinitive dans la *Continuation*, *succurrite/aidez sauver ma vie*, et l'appel

376. DMLBS sub **cuspis** 543b "point or (?) shaft (of weapon or sim) ; javelin".

aux *chevalers/commilitones*. La conscience montrée par Swain du sort qui l'attend dans les deux textes, *Edmon li vigorus ber, ki vient pur moi tuer/ ecce sanctus Eadmundus me venit occidere*, peut être perçue comme la reconnaissance d'une intervention divine en punition de son usurpation de la couronne. Mais on peut remarquer que John of Worcester privilégie le statut de saint d'Edmund à travers ce discours, alors que l'auteur de la *Continuation* lui donne l'épithète de *vigorus*, plus en accord avec un idéal guerrier.

Le roi meurt, instantanément d'après la *Continuation* qui constate *de male mort est fini*, alors que John of Worcester décrit une véritable agonie, *magno cruciatus tormento* aboutissant à la mort, dans une proposition verbale, *miserabili morte vitam finivit*, qui peut être rapprochée du vers anglo-normand. La focalisation de la *Continuation* sur l'entourage du roi après sa mort permet au compilateur d'ajouter une dimension supplémentaire à l'inconscience de leurs péchés par les envahisseurs, réprimandés par l'intervention d'un saint qu'ils n'ont pas su reconnaître. Cette mise en scène hagiographique d'une punition divine, qui prend la forme de l'apparition d'un saint royal après l'usurpation du trône d'Angleterre par un roi païen exemplifie le rôle des saints, dans la mort comme dans la vie, dans le maintien de l'équilibre entre la fonction royale et la fonction spirituelle, cette dernière étant présentée comme délaissée par des rois mécréants. L'épisode présente ainsi la nécessité d'une foi alignée sur la fonction qu'elle sert, ainsi que la nécessité d'un rétablissement de l'ordre en des temps troublés. Un plus grand respect de la foi et de la fonction royale est démontré par Knut, le roi danois le plus valorisé dans la *Continuation*.

3.5.2 Knut

Le règne de Knut, le plus développé de la période danoise, suit d'assez près la *Chronique* de John of Worcester, tout en réduisant considérablement la matière présentée par ce dernier. C'est notamment le cas en ce qui concerne son accession au trône, à la suite de la prise d'armes contre Edmund Ironside, fils d'Edelrede, élu par les *citains de Londres* (1333)/*cives Lundonienses*, et [...] *nobilium qui eo tempore consistebant Lundoniæ* (Darlington et McGurk 1995, 484). C'est lors de ces événements qu'apparaît la figure trouble d'Eadric Streonna, Edrike dans les textes anglo-normands, qui joue un rôle actif dans l'échec de la reprise du pouvoir des anglo-saxons, et qui est dépeint en meurtrier d'Edmund dans la *Continuation*, mais comme simple traître chez John of Worcester³⁷⁷. Son rôle est clairement établi par le

377. Les manœuvres sont décrites Darlington et McGurk 1995, 478-480. La mort d'Edmund est annoncée comme suit, Darlington et McGurk 1995, 480 : *Post hec rex Eadmundus Ferreum Latus, circa festivitatem*

texte anglo-normand, notamment dans les vers *Edmonde après poi vesqui, par le conte Edrike fu murdri* (1363-1364) : les autres textes vernaculaires aussi font d'Edrike un traître et un meurtrier, perpétuant une tradition qui semble avoir pour origine William of Malmesbury³⁷⁸. Cette tradition aboutit en la mort du traître, châtié par le souverain au bénéfice duquel il pensait accomplir sa tâche.

La mort d'Edrike est préfigurée par la description d'un châtiment réservé à *une genz* qui s'était vantée au roi d'avoir éliminé son concurrent. La mention de cet événement se trouve dans *Li Rei de Engleterre* et chez William of Malmesbury, comme illustration du caractère de Knut :

Une genz sunt puis venu
al roi Knut la u il fu.

Conté li unt en priveté
de lur seignur k'il aveient tué
pur la sue amor, le roi
Edmunde :
receivre quiderent guarison.
Li rois fist cume prodhome :
lier les fist en prison.
Lor treison e lor trespas
fist conuistre haut e bas.
Traisner les fist e puis
pendre,
eissi fist lur servise rendre.
Ne voleit ja traison oir,
ne a son voille traitor norir.

(1373-1386)

Ac primo interfactoris Ed-
mundi, qui ultro spe ingentis
premi rem detulerant, apud
se interim celatos magna fre-
quentia populi produxit in
medium, palamque genus in-
sidiarum professos suplitio af-
fecit.

(Mynors et al. 1998, 320)

Le primer an ke Cnut fu
curuné si vindrent a lui cil ki
aveint murdri Edmund par
l'anticement Edric e cunurent
k'il l'aveient osciz pur la sue
amur e pur delivrer le regne
a lui, e quiderent aver de lui
grant gueredun. Mes il fist ke
prudume : devant tut le
barnage de Engleterre lur fist
la treisun cunustre. Eloec les
fist murir de mal mort
(Foltys 1962, 100-101).

L'absence dans la *Continuation* du cadre temporel et du lien établi dans *Li Rei de Engleterre* entre Edrike et les assassins, ne constitue pas une différence assez significative pour exclure une source commune.

Parmi les similarités entre les récits, on notera la focalisation externe de l'intérieur, se concentrant en premier sur la *genz* venue trouver Knut dans l'espoir d'une récompense,

sancti Andree apostoli, .xv. indictione, decessit Lundonie.

378. Celui-ci parle d'une rumeur mentionnant son implication dans le meurtre, perpétré par deux serviteurs, Mynors et al. 1998, 318. *Li Rei de Engleterre* (Foltys 1962, 100) ne rentre pas dans les détails, alors que le *Brut* en prose (Pagan 2011, 128) et Gaimar (Short 2009, 240) développent l'élaboration du mécanisme servant à tuer le roi en l'atteignant d'une flèche.

puis se focalisant sur le roi et le châtement qu'il inflige aux meurtriers. Un certain nombre de formules se correspondent, comme *pur la sue amor/pur la sue amur, li rois fist cume prodhome/mes il fist ke prudume*³⁷⁹, *lor treison[...] fist conuistre/lur fist la treisun cunustre*. Les substantifs *guarison* et *gueredun* possèdent non seulement un sémantisme relativement proche dans le contexte donné³⁸⁰, mais présentent aussi un début et une fin aux sonorités comparables. On peut sans problème supposer une variante d'une leçon originale, ou une erreur de lecture. La clôture de l'épisode par une formule épithète dans la *Continuation* préfigure la réaction de Knut à l'égard d'Edrike.

Les textes consultés donnent tous une description plus ou moins élaborée de la confrontation entre Knut et Edrike, tout en soulignant la gravité de la trahison d'Edrike et la juste réaction de Knut dans sa punition du traître³⁸¹. Encore une fois, le noyau narratif et le dialogue offerts par William of Malmesbury peuvent être à la base des récits qui apparaissent dans la *Continuation* et dans *Li Rei de Engleterre* :

Knut li rois a Londres ala,

le conte Edrike od lui s'en va.	Eodem anno Edricus, quem	Pus si muntat un estrif entre
Sor Tamise en un soler	digne infamare non possum,	le rei Cnut e Edric en un
ambedous entrerent pur	iussu regis arte qua multos	haut soler sur Tamise a
solacer.	frequenter circumvenerat ipse	Lundres, tant ke Edric dist :
Un estrif entr'els munta	quoque conventus, putidum	«jeo guarpi», fist cil, «mun
e Edrike forment se coruça.	spiritum transmisit ad infe-	seigneur naturel pur vus, e
«Sire rois, ceo dit, jeo vus ai	ros. Nam nescio qua simultate	pus le fis oscire, por deliverer
servi	orte, dum asperius colloque-	le regne a vostre eos.» Ceost
e mon seigneur lige pur vus	retur, ille fidutia meritorum	li repruva, cum ceo fist
guerpi.	benefitia regi sua quasi amic-	amiablement, mes li reis se
Le roi Edmonde fis jeo tuer,	tabiliter improprians ait :	curusat desveement e li dist :
pur la terre a vus livrer.»		

379. Les manuscrits C, B, G, I de l'édition Foltys 1962 donnent également la leçon *cume*.

380. AND sub **garison** "livelihood, income; pension, corrody; food, supplies; board and lodging"; AND sub **guerdon** "reward". Certains manuscrits de *Li Rei de Engleterre* possèdent la variante *si quidoent aver granz douns*, qui peut être une variante autant qu'une erreur de décodage d'abréviation.

381. Gaimar supprime tout discours direct (Short 2009, 242) ; le *Brut* en prose présente un discours direct et une issue similaire, bien que le contexte ne soit pas aussi précis que dans la *Continuation* (Pagan 2011, 128). John of Worcester offre un contexte différent à l'interaction et ne présente pas de discours direct. Son économie dans la description de l'événement fait penser qu'il n'a pas été employé pour cet épisode (Darlington et McGurk 1995, 504) : *Ac in Nativitate Domini, cum esset Lundoniæ, perfidum ducem Edricum in palatio jussit occidere, quia timebat insidiis ab eo aliquando circumveniri, sicut domini sui priores Ægelredus et Eadmundus frequenter sunt circumventi; et corpus illius super murum civitatis projici, ac insepultum præcepit dimitti [...]*.

Celui regna amiablement,
meis li rois se coruça
durement.

En air respont cum home
sené :
«Mar i parlastes, fiz a malfé!
Par droit jugement devez
morir
quant vostre seignur feistes
occir :
le roi Edmonde, mon frere en
lei,
home de la terre ke jeo plus
amei». Iloec li fist ferme lier
les piez e les mains al dos
deriere
e en l'ewe de Tamise
tresbucher :
a diables ala sanz targier.
Iloec son luer receut,
cume traitor faire deust.
(1387-1410)

«Edmundum pro te primo
deserui, post etiam ob fi-
delitatem tui extinxi». Quo
dicto Cnutoni faties immu-
tata iram rubore prodidit,
et continuo prolata sententia
«Merito ergo» inquit «et tu
moriere, cum si lesae majes-
tatis reus in Deus et in me,
qui dominum proprium et fra-
trem michi federatum occide-
ris[...]» Mox, ne tumultus
fieret, in eodem cubiculo pro-
ditor fauces elisus et per fe-
nestram in Tamensem preci-
pitatus perfidiae meritum ha-
buit.

(Mynors et al. 1998, 320)

«mar i parlastes, par dreit
jugement murez, quant
acistes celui ke fu vostre
seignur naturel e mun frere
en lei. E de ceo estes
conusant.» Iloec a veire le fist
lier pez e mainz sanz noise e
geter hors parmi une festre
en Tamise. Iloec perist le
cors, e l'alme alat a deables.
(Foltys 1962, 101-103)

La suite de l'épisode comporte une contextualisation par la *Continuation*, qui fait se déplacer les protagonistes a Londres, alors que *Li Rei de Engleterre* mentionne d'abord l'estrif, terme commun aux deux textes, avant de le situer, en un haut soler sur Tamise/sor Tamise en un soler. La déclaration d'Edrike qui suit comporte la mention de son abandon de son seigneur par une proposition verbale à la première personne, jeo guarpi [...] mun seignur naturel pur vus, déployée en deux temps dans la *Continuation*, d'abord dans l'idée de service de Knut, puis dans l'abandon. Cette proposition articule une loyauté mouvante : jeo vus ai servi e mon seignur lige pur vus guerpi. On retrouve la même structure bipartite chez William of Malmesbury : Edmundum pro te primo deserui, post etiam ob fidelitatem tui extinxi. La satisfaction d'offrir au roi un gain territorial est la motivation donnée au meurtre d'Edmund perpétré par Edrike : Le roi Edmonde fis jeo tuer, pur la terre a vus livrer/pus le fis occire, por deliverer le regne a vostre eos. La mise en relief de l'absence de loyauté

envers un roi unique et de la motivation intéressée d'Edrike l'oppose à la droiture incarnée par Knut. L'absence de principe du traître est révélatrice de la tentative de corruption de la fonction royale, par de basses manœuvres politiques.

Mais la réaction mesurée de Knut, infligeant une punition proportionnelle au crime contre un roi potentiellement légitime, rétablit l'équilibre menacé par la corruption. La force avec laquelle Knut réagit au crime d'Edrike tranche avec son caractère habituellement débonnaire dans la *Continuation*, une opposition mise en relief par l'emploi de l'adverbe de concession *meis* associé à l'adverbe de manière *amiablement*. *Li Rei de Engleterre* attache ce dernier adverbe à la conjonction temporelle *cum* qui amène plutôt un constat positif de la réaction de colère du roi, *se coruça durement/se curusat desveement*, introduite par l'adverbe concessif *meis* dans les deux cas. La colère exprimée par le roi dans le discours direct passe par l'action de maudire Edrike tout en s'adressant directement à lui, *mar i parlastes*, ce qui peut être rapproché du constat de William of Malmesbury, *merito ergo [...] et tu moriere*³⁸². Cette dernière proposition verbale peut également être liée au syntagme nominal *par droit jugement devez morir/murez*, présent dans les deux textes anglo-normands, qui changent néanmoins la modalité de la condamnation : l'impératif lié à l'infinitif de la *Continuation* souligne mieux la condamnation par le roi, alors que le futur employé par *Li Rei de Engleterre* offre une anticipation de l'événement qui suit immédiatement le discours.

L'évocation du lien existant entre Edmund et son successeur danois se rencontre dans les trois textes lors du constat de la culpabilité d'Edrike pononcé par Knut : *fratrem michi federatum occideris/vostre seigneur feistes occir : le roi Edmonde, mon frere en lei/quant acistes celui ke fu vostre seignur naturel e mun frere en lei*. La formule *frere en lei* apparaît également dans les généalogies en rouleaux et désigne une relation privilégiée entre les rois, soulignant l'exclusivité de la fonction royale³⁸³. Malgré le soupçon d'illégitimité qui transparaît dans le traitement des rois danois par la *Continuation*, l'auteur réemploie une formule légitimante, probablement en raison des actes de Knut, non seulement à l'égard d'Edrike

382. Pour une vision sur l'adverbe *mar* et ses emplois dans la littérature épique et romanesque, cf. Cerquiglini 1981, 128-245.

383. D'après Laborderie 2008, 58 :

In addition to the blood relationship between the Anglo-Saxon and the Plantagenêt kings, which was emphasized by the genealogical rolls but was not totally satisfying, the main continuity factor in English history was the institution of monarchy itself. As the exchange between Cnut and Eadric Streona forcefully puts it (in the only dialogue of the narration), all kings of England were "frères en loi" (brothers, according to the laws), whatever their real blood relationship. And by punishing – instantly and spectacularly – Eadric for the murder of his predecessor, Edmund Ironside, Cnut acted as a new David, asserting both his royal authority and the sacred nature of the royal office.

Ce lien est aussi mis en évidence chez Robert of Gloucester, chez qui Knut qualifie aussi Edmund de *broþer* (Wright 1887, 464).

mais aussi lors de son voyage à Rome (1421-1448), qui lui confère un halo de sainteté et une stature de véritable roi d'Angleterre.

Le châtement du traître par la noyade est propre aux textes vernaculaires³⁸⁴. William of Malmesbury décrit la mort par strangulation suivie de l'abandon du corps à la Tamise, évoquant également le destin de son âme, *putidum spiritum transmisit ad inferos*, parallèle à celui évoqué par les textes anglo-normands, *a diables ala sanz targier/l'alme alat a deables*, où le pluriel des figures diaboliques reflète bien le pluriel employé pour le lieu infernal³⁸⁵. Le récit apparaît également dans des termes similaires dans certaines généalogies en rouleaux³⁸⁶, indiquant une tradition commune remontant à William of Malmesbury. Il est néanmoins difficile de déterminer s'il s'agit d'adaptations indépendantes les unes des autres, ou s'il faut postuler l'emploi d'une source vernaculaire commune - on ne constate pas d'indices d'un processus de dérimage entre la prose de *Li Rei de Engleterre* ou des généalogies en rouleaux et les vers de la *Continuation*. Dans le cas de l'exploitation d'une source vernaculaire, il s'agirait d'un argument de poids pour postuler une tradition indépendante des *Bruts* en prose déjà édités, qui prennent pour source William of Malmesbury, ainsi que la *Chronique* de John of Worcester potentiellement.

3.5.3 Godwin et Hardeknut

Les règnes des fils de Knut, Harold et Hardeknut, ne suivent pas la description qui en est faite par les sources latines. En ce qui concerne Harold, la mention d'une élection par les Anglais et les Danois semble provenir d'une confusion avec la situation de son frère et prédécesseur, qui est traité en seulement sept vers par la *Continuation* (1461-1468)³⁸⁷.

C'est le traitement du frère du futur roi Edward le Confesseur qui est mis en avant lors de

384. Robert of Gloucester décrit avec plus de détails la violation subie par le corps après sa mort : après quatre mois passés immergé, le cadavre est ensuite traîné dans les rues de Londres, Wright 1887, 463-465.

385. Cette locution apparaît dans certains manuscrits des *Bruts* en prose étudiés par Tyson 1993, 115-116 : Cambridge, University Library Ee.I.i et le manuscrit London, British Library, Cotton Caligula A.III.

386. C'est le cas du Mayer Roll, Laborde 2002, 1064 : *Dedens le premer an de son coronement, tuz ceus ki avoient tué le rei Emun par la voerie de Edrith le treitour si vindrent a lui en esperance de estre noblement regerdonez du rei Knut. E li rei fist asembler tut son baronage e devant tuz fu la traïson reconeue. E por ce li rei fist tretuz morir de vilaine mort. Après ce mut un contec a Londres, en un soler sor Tamise, entre le rei Knut e l'avant dit conte Edrith, e li counte en reprochant dist au rei : «Je gerpi mon dreit seignor naturel e le fist tuer e te fis livrer le reaume.» E li rei, ravissant la parole de sa bouche, dit : «tu as parlé a la nusanee de tun chef. Tu moras par dreit jugemen[t] por ce ke tu as ocis tun seignor naturel e mon frere en lei». E maintenant li furent les peez e les mains liés e fu geté en Tamise. E issi peri li counte.*

387. Les textes latins mentionnent l'élection dans les termes suivants : Mynors et al. 1998, 334 : *Elegerunt eum Dani et Londoniæ cives, qui jam pene in barbarorum mores propter frequentem convictum transierant* ; Darlington et McGurk 1995, 524 : *Haroldus rex Merciorum et Northymbrothum, ut per totam regnaret Angliam, a principibus et omni populo rex eligitur.*

la description du règne d'Hardeknut dans la *Continuation*, probablement afin de pouvoir lier celui-ci à la colère du saint et au châtement reçu par le principal coupable, Godwin. Les textes latins³⁸⁸ situent toutefois l'événement en 1036, soit quatre années avant l'accession au trône d'Hardeknut. John of Worcester présente une version qui est proche de la *Continuation* :

Le conte Godewyn, ki fu traitur,

pur sa grant mesaventure

les dous freres fist guaiter.

Alverede ad prist, si le fist lier,

ses homes en air fist tuer

e de Alverede les oilz crever.

A Hely puis l'ad enveié

e as moines en baille livré.

Iloec cume prison fu guardé,

u tost après est devié.

(1493-1502)

Deinde Godwini et quorundam aliorum ius-
sione, ad insulam Elig clito Alfredus strictis-
sime vinctus ducitur, sed ut ad terram navis
applicuit in ipsa, mox eruti sunt oculi eius
cruentissime, et sic ad monasterium ductus,
monachis traditur custodiendus.

(Darlington et McGurk 1995, 524)

La focalisation des deux textes sur le traître Godwin est amplifiée par la *Continuation*, qui ajoute une prolepse qui consiste en la mention de la *mesaventure* de Godwin, préfigurant son châtement divin. L'emprisonnement d'Alverede à Ely, après le massacre de ses familiers et son aveuglement, est évoqué dans des termes similaires, présentant les moines impliqués dans l'accueil de ces prisonniers : *as moines en baille livré/monachis traditur custodiendus*. Bien que la *Continuation* omette le voyage en *navis*, les points communs sont suffisamment substantiels pour y voir une adaptation. Cet événement, traité de manière brève, semble avant tout servir à préfigurer le règne plus développé d'Edward le Confesseur, et particulièrement l'épisode de la mort de Godwin, exemplaire en ce qu'il présente une instance d'intervention divine en faveur d'un roi floué.

3.5.4 Les rois anglo-saxons : Conclusion

Les points communs mis en relief lors de l'examen parallèle de la *Continuation* avec les sources latines historiographiques et hagiographiques révèlent un processus d'adaptation

388. William of Malmesbury fait un récit détaillé des tourments subis par Alverede, Mynors et al. 1998, 336 : *Sane ne silentio premam quod de primogenito Ethelredi Elfredi rumigeruli spargunt. Ille inter mortem Haroldi et expectationem Hardeknuti fluctuans, regnum ingressus, compatriotarum perfidia et maxime Godwini, luminibus orbatus est apud Gillingeham; inde ad Heliense coenobium directus, miseram vitam paucis tempore pane cibario sustentavit; omnibus comitibus præter decimos decapitatis, nam sors decimum quemque morti exemrat.*

visant à créer une continuation au *Brut* de Wace. La priorité est une mise en valeur de la fonction royale, à partir de la sélection d'une matière annalistique parfois riche en détails et dont les éléments sont souvent drastiquement élagués par l'auteur du texte anglo-normand. Malgré cette perte d'informations, on constate une dynamisation des actions mises en scène ainsi qu'un renforcement de la tension narrative lors d'épisodes cruciaux, donnant au texte vernaculaire des moments saillants parfois dignes de Wace, auquel il emprunte même des vers. Le processus d'adaptation est entre autres caractérisé par l'alternance de points de vue permettant de créer des progressions narratives absentes des chroniques latines. Ceci va également de pair avec une amplification qui pioche dans l'élaboration rhétorique à partir d'éléments narratifs simples, le recours à des dittologies et à des métaphores animales - celles-ci généralement empruntées au texte de Wace, démontrant la maîtrise de techniques romanesques vernaculaires.

La valorisation de la fonction royale bénéficie de ce processus, notamment par la multiplication des adjectifs épithètes et de l'élaboration des portraits moraux de rois, dont certains éléments sont quelques fois empruntés au *Brut*. La mention récurrente d'actes à portée pratique ou symbolique renforce l'image du souverain comme serviteur de Dieu sur terre. Néanmoins, la mise en valeur de la royauté peut aussi se faire tout en restant proche du texte source, comme c'est le cas dans les épisodes centrés sur saint Dunstan, tirés d'écrits hagiographiques par les sources. Dans ce cas, le rôle du saint comme récepteur de la parole de Dieu et comme lien entre les royautes terrestre et céleste est déjà présent dans les hagiographies, qui ne nécessitent pas d'amplification romanesque mettant en valeur l'office royal. La focalisation des textes sources sur le saint est alors mise à profit comme complément moral et spirituel à la fonction royale et aux actes matériels du souverain. L'auteur de la *Continuation* suit alors avec plus de simplicité le texte source, qui délivre un message prônant l'équilibre entre les pouvoirs ecclésiastique et royal, et le devoir du souverain d'écouter ses guides spirituels - leur répudiation se faisant au risque d'une déstabilisation spirituelle et politique.

La mise en regard d'autres textes vernaculaires possédant des contenus narratifs similaires à la *Continuation* a révélé des points de convergence qui laissent à supposer l'existence d'une tradition parallèle adaptant *Chronique* de John of Worcester et quelques rares passages de la *Gesta Regum Anglorum* de William of Malmesbury. La nature exacte de cette tradition hypothétique reste difficile à déterminer, mais les caractéristiques des textes présentant des points communs, principalement au niveau de la structure mais aussi du lexique, laissent

supposer une adaptation reprise par des textes aussi variés que *Li Rei de Engleterre*, certains *Bruts* en prose et les rouleaux généalogiques. La *Continuation* semble emprunter des éléments à ce développement historiographique, qui ne se trahit que par les quelques correspondances textuelles que nous espérons avoir mises en lumière. L'extraction de matière de ces textes, en particulier *Li Rei de Engleterre*, par le compilateur de la *Continuation* ne peut pas être complètement exclue, tout en étant difficilement prouvable plus au-delà des parallèles évoqués au cours de cette analyse.

3.6 Les rois anglo-saxons : sources hagiographiques

L'intégration d'éléments hagiographiques dans la *Continuation* ne se produit pas uniquement par l'intermédiaire de textes historiographiques. Certaines descriptions de règnes empruntent plus généreusement leur narration à des textes hagiographiques qui ne semblent avoir été exploités par aucun autre texte de notre connaissance, dans le but d'élever la figure du roi saint. Ce phénomène culmine avec Edward le Confesseur. L'adaptation et l'intégration d'une narration focalisée sur des miracles dont le roi est le récipiendaire est l'aboutissement d'une technique déjà esquissée dans l'épisode de saint Dunstan, qui valorisait la fonction royale par l'évocation de sa valeur spirituelle. Dans une narration qui sélectionne avec minutie les éléments qu'elle souhaite intégrer, la *Continuation* façonne des figures royales jouissant d'un lien privilégié avec le ciel, adoptant le ton hagiographique et laudateur de ses sources. Il est possible que nous ayons affaire à une traduction indépendante du cadre historiographique, étant donné que la *Continuation* fait preuve d'une unité narrative et d'une élaboration du discours se démarquant du mode narratif observé jusqu'à maintenant. Il se peut qu'une *Passion* d'Edward le Martyr ait existé, à l'instar des *Vies* d'Edward le Confesseur rédigées par Matthew Paris et par une nonne de Barking³⁸⁹, à laquelle aurait pu puiser le compilateur de la *Continuation* et qui aurait pu influencer la trame narrative basée sur la *Chronique* de John of Worcester. Dans l'analyse qui suit, nous adoptons toutefois comme hypothèse qu'il s'agit d'une traduction par le compilateur de la *Continuation*³⁹⁰.

389. Respectivement Dean 1999, §522 et Dean 1999, §523.

390. De même, les *Vies* vernaculaires du Confesseur ne sont pas envisagées comme sources du texte, en raison de leurs différences stylistiques et de leurs approches indépendantes de la source latine.

3.6.1 Edward le Martyr

La source : la *Passio Sancti Eadwardi Regis et Martyris, subjuncta miraculorum relatione*

La *Passio* est un récit du 12^{ème} siècle aux sources indéterminées³⁹¹, qui est le premier à présenter le meurtre du roi comme résultant de l'ambition de sa belle-mère de placer son propre fils sur le trône d'Angleterre. Elle relate aussi la béatification du martyr à l'abbaye de Shaftesbury, établissant ainsi un canon qui se retrouvera dans la plupart des textes traitant du règne d'Edward. Le texte est présent dans neufs manuscrits, des compilations hagiographiques desquelles tout matériel historiographique est absent³⁹². Aux côtés de son adaptation partielle dans la *Continuation*, ce récit a aussi été traduit en moyen anglais dans le *South English Legendary* et en islandais dans la *Dunstanus Saga*³⁹³. Sa diffusion respectable et son statut de point de départ d'une tradition ensuite largement acceptée rend probable son adaptation directe par le compilateur de la *Continuation*.

Contexte historique

Le meurtre d'Edward le martyr par sa belle-mère Elfride-Ælftryth est rapporté dans les récits historiographiques latins et vernaculaires, avec plus ou moins d'ampleur³⁹⁴, afin d'expliquer les malheurs qui s'abattront sur le royaume sous le règne de son successeur Æthelred-Edelrede, son demi-frère. Cependant, la construction d'une figure de saint roi martyr peut être comparée au traitement d'autres rois assassinés pour des raisons politiques, où nous constatons aussi une recontextualisation spirituelle. Rollason 1989, 2 démontre en effet vers que la nécessité d'une telle élévation de statut découle de l'assassinat politique :

That Edward owed his status as a saint to the manner of his death is clear from the fact that the author of the *Vita Oswaldi* attributes no personal virtues to him but writes only of the terror which he inspired in all and of his readiness to inflict blows, even on his companions.

Afin de mieux cerner ce façonnage culturel, il convient de garder à l'esprit le contexte historique du meurtre, qui permettra de discerner les modalités du processus de sanctification dans un texte vernaculaire historiographique de la fin du 13^{ème} siècle.

391. Fell 1971, xix.

392. Fell 1971, v-viii.

393. Fell 1971, xi-xv.

394. Des exemples de récits minimaux se rencontrent chez John of Worcester : *Rex Anglorum Eadwardus jussunoverce sue Ælfryth regine, in loco qui Corveseate dicitur, a suis injuste occiditur, et apud Werham non regio more sepelitur*, ou dans *Li Rei de Engleterre*, Foltys 1962, 95-96 : *Après lui resut le regne Edvvard, sis fiz, jeofne vaslet, pruz e sage ; mes ne regnat ke III anz e demi, car Æstrild, sa marastre, le fist oscire par treisun por fere Ethelred, sun fiz, regner.*

Elfhære, comte de Mercie, dont le rôle dans l'élévation du martyr à Shaftesbury est mentionné dans la *Continuation* (1149-1156), avait vraisemblablement un rôle plus trouble dans le meurtre. Rollason 1989, 14 note la possibilité que l'établissement des reliques dans un monastère renommé aurait pu servir d'amende expiatoire :

[...] The notion of expiation of guilt by a *wergild*-payment nevertheless appears in connection with veneration of [Edward the Martyr] and provides an important link between his cult and the earlier tradition of murdered royal saints.

En plus de sa dimension légale et spirituelle, cette compensation publique pouvait aussi être une manière de préserver la mémoire de la culpabilité du futur roi Æthelred-Edelrede, comme l'explique Rollason 1989, 18 :

The promotion of the victim's cult was potentially a means of further damaging Æthelred's reputation by keeping alive the memory of the crime.

Par la focalisation sur la culpabilité de la belle-mère de la victime, la *Passio* neutralise dans une certaine mesure les motifs politiques de l'établissement du culte vers un personnage, en les déplaçant vers un personnage féminin, plus aisément blâmable pour son ambition qu'un comte fondateur d'abbaye. Cette version est adoptée par la plupart des textes historiographiques qui suivront, notamment William of Malmesbury, qui retient toutefois une certaine culpabilité d'Elfhære dans le renversement des monastères de Mercie³⁹⁵, et souligne que l'établissement du culte de saint Edward le Martyr à Shaftesbury est une forme de pénitence, montrant ainsi une meilleure compréhension de la situation politique que la *Continuation* :

Namque Elferius ille, quem supra culpavi quod monasteria destruxisset, temeritatis penitens multoque gemitu animum angens, sacro corpori de ignobili loco levato justas et egregias inferias apud Sceftoniam soluit. (Mynors et al. 1998, 266)

De plus, William of Malmesbury, omet de la trame narrative les éléments hagiographiques que sont la dissimulation du corps, son transfert, et les miracles qui s'ensuivent. C'est également le cas du *Brut* en prose, qui se contente de rapporter le lieu de sépulture du roi, disant qu'il *gist a Sheftesbury*³⁹⁶. Marvin 2006, 327 émet l'hypothèse d'une origine antérieure à la *Passio* de l'épisode dans la *Vita Oswaldi*³⁹⁷ : nous supposons ici l'emploi de la *Passio* ou d'un texte qui en dérive, peut-être dans la tradition de la *Continuation*.

395. Mynors et al. 1998, 262 : *Nam et unus eorum Elferius omnia pene monasteria quae reverentissimus Athelwoldus construxerat in provincia Mertiorum magna usu insolentia evertit.*

396. Pagan 2011, 126.

397. «[Prose *Brut* Old Version]'s account of the murder of Edward differs considerably from *Estoire des Engleis* and may reflect knowledge or use of a hagiographic source such as the *Vita Oswaldi*, which it somewhat resembles».

Analyse comparative des textes

La narration tirée de la *Passio* se limite à environ 130 vers et débute avec un portrait élogieux d'Edward, qui succède à son père, mettant en relief ses qualités morales, son recours à des conseillers ecclésiastiques, et la prospérité dans laquelle se trouve l'Angleterre sous son règne :

Aprés Edgar son fiz Edward,
pruz e sage e de bone part,
rois fu fait cum fu droit,
la monarchie tote tenoit.
Jofnes fu e mult vaillant,
mult vertuus e mult sachant.
Deus ama parfitement
e come sei meimes tote gent.
As povers, clers, e religius,
fust almoners e pitus,
lur sustenor a son poer
en tutes choses k'il eurent mestier.
Les bons ad toz honoré,
chier tenu e privé;
les malveis [fist] partot cerchier
e cruelement chastier.
Seint Dunstan fu son conseilher,
e saint Adelwalde li noble ber,
e autres seinz homes k'il cher ama;
par lur conseil sa terre guia.

Sanctus vero Eadwardus in regni solio sublimatus, a rege regum Domino in omnia via justitiæ et veritatis diregebatur, cuius et auxilio fretus magno animi ingenio et summa humilitate in dies crescebat. Nam in noviter adepto honore mox pristinæ probitate hæc suarum incrementa virtutum accumulavit, juvenum videlicet et minus apientum consilia postponere, prædicti archipræsulis monitis mentem salubriter intendere, et secundum consilium eius et aliorum religiosorum spectabiliumque virorum sua iudicia in omnibus exercere. Paternarum quoque traditionum æmulator fortissimus effectus, et tam in militari virtute quam in ecclesiasticis negotiis disponendis devote et strenue intentus, contra hostes et male agentes quadam crudelitate utebatur. Pie viventes vero et præcipue in sacris ordinibus constitutos sollerti cura, veluti a patre piissimo didicerat, ab omni infestatione protegebat. Præterea etiam quendam cotidianæ consuetudinis ritum agebat, inopes alere, pauperes recreare, nudis vestimenta largiri, pro magno utique lucro ea computans, quæ in tali opere consumpsisset.

En quieté, en solaz fu tote la terre,
 ke rien ne vit, ne oit de guerre.
 De tuz biens out grant plenté,
 unkes ne fust plus aeissé.
 (1031-1054)

Tunc in Anglorum populo magna ubique ex-
 titit jocunditas, magna pacis constantia, ma-
 gna rerum opulentia ; quam rex eorum tali-
 bus, in primo adhuc juventutis flore princi-
 piis deditus, cunctis erat affabilis, castitate
 laudabilis, facie decorus et hilaris, consilio et
 prudentia probatissimus.
 (Fell 1971, 3)

Dans les deux textes, la personnalité et les qualités d'Edward sont mises en avant pour expliquer le respect de la religion et la justice durant son règne. La largesse du roi à l'égard de son peuple est développée avec insistance et est présentée comme un aspect important de l'exercice du pouvoir royal dans les textes romanesques³⁹⁸. Les populations qui en bénéficient sont désignées de manière plus variée par la *Passio*, qui offre un enchaînement de groupes verbaux constitués à chaque fois d'un substantif désignant le nécessaire et un verbe répondant à ce besoin : *inopes alere, pauperes recreare, nudis vestimenta largiri, pro magno utique lucro ea computans, quæ in tali opere consumpsisset*. La *Continuation* oppose aux nécessaires deux adjectifs épithètes et un substantif associé à un pronom possessif, mettant en valeur les qualités du souverain plutôt que ses actes concrets : *as povers, clers, e religiūs fust almoners e pitus, lur sustenor*. On retrouve le couple d'épithètes qualifiant le souverain de *pruz e sage, mult vertuus e mult sachant*, forgeant une personnalité royale idéale qui concilie l'intelligence et la valeur militaire ; cette image est plus simplement dessinée dans la *Passio*, qui mentionne le fait que le roi *virtutum accumulavit*, ce qui offre une base à l'élaboration rhétorique sous forme d'amplification de la *Continuation*. La mention de sa jeunesse et de ses prouesses militaires, *juvenum videlicet, in militari virtute [...] et strenue intentus, contra hostes et male agentes quadam crudelitate utebatur*, dont la première partie peut être rapprochée de la proposition verbale *joefnes e mult vaillant*, est préférée à la mise en valeur de son intelligence. Cela est compensé par la mise en valeur du recours à des conseillers, dans un processus de consultation qui implique des ecclésiastiques, y compris l'archevêque et les religieux :

minus apientum consilia postponere, prædicti archipræsulis monitis mentem salubriter
 intendere, et secundum consilium eius et aliorum religiosorum spectabiliumque virorum

398. Pour une synthèse des argumentaires politiques et anthropologiques du motif littéraire de la largesse royale, cf. Haugeard 2006, particulièrement 299 : «[...] le bon usage de la largesse consiste à satisfaire des besoins dont la nature dépend étroitement de la condition sociale des bénéficiaires : c'est là *donner selonc droiture*».

sua iudicia in omnibus exercere.

De manière plus brève, la *Continuation* nomme les conseillers, saint Dunstan et saint Adelwalde, ainsi que d'autres *seinz homes k'il cher ama*. De cette manière, le texte établit un lien avec les précédents épisodes dépeignant Dunstan comme conseiller donnant une mesure de la droiture morale d'un roi. L'estime portée à ces hommes d'églises le mène à leur accorder sa confiance et à gouverner selon leurs directives : *par lur conseil sa terre guia*.

Le portrait se clôt sur l'image d'un pays prospère et sans conflits, qui semble découler directement de l'attention portée par le roi à ses conseillers ecclésiastiques. La mise en avant de son traitement des *bons* et sa poursuite des *malveis*, qu'il fait *cruellement chastier*, se trouve aussi dans la *Passio*, qui redouble la mention d'adversaires : *contra hostes et male agentes quadam crudelitate utebatur*³⁹⁹. La paix dans laquelle est tenue le territoire est rendue par une dittologie qui exprime l'aisance générale, *en quieté, en solaz fu tote la terre/magna pacis constantia* et est complétée par l'opulence dans laquelle se trouve le règne, *tuz biens out grant plenté/magna rerum opulentia*. On voit que la *Passio* emploie une répétition adjectivale pour appuyer la prospérité, complétée par la rime d'*opulentia* et de *constantia*.

L'insistance sur le bon gouvernement et l'état pacifié de la terre permet de qualifier le renversement de la situation opéré à la suite du meurtre d'Edward d'œuvre diabolique, effectuée par la belle-mère du roi, une *diabliesse* manipulée par l'ambition et le Malin :

Mes li Diables envius
e de toz biens anguissus,
par une diabliesse ad defeit
tote cele joie e cele heit [...]
(1055-1058)

Sed totius bonitatis inimicus diabolus fel-
cibus actibus invidens et communia regni
totius gaudia disturbare cupiens, novercam
eius Ælftrid in odium ipsius concitat
(Fell 1971, 3)

Le contraste opéré entre la prospérité découlant de personnalité du roi et l'acte diabolique d'Elfride-Ælftryth permet de souligner la malice de l'acte et son impact sur une royauté auparavant équilibrée. Une teinte hagiographique ressort de l'esquisse d'une opposition entre les forces bienveillantes et diaboliques qui s'affronteront dans les règnes suivants. Le champ sémantique de la paix complété par la la *joie* et la *heit/totius gaudia*, les *toz biens/totius bonitatis* et *felicibus*, est mis en opposition avec l'angoisse et l'envie attribuées au diable,

399. La description d'un traitement similaire des bons et des mauvais se rencontre dans *Genealogia Regum Anglorum* d'Ælred de Rievaulx, à propos d'Alfred le Grand, Migne 1855, 719 : *Hic ab ipsa pene infantia sua legere et discere dulce habuit, circa ecclesias assiduus, in orationibus frequentissimus, obediens parentibus, sociis humilis ac devotus. Ita meditabatur in ætate ouerili quod senex devotus impleret. [...] ita se bonis amabilem, impiis terribilem, ecclesiarum ministris pavidum, amicis et sociis jucundum, pauperibus mitem et largum exhibuit, ut videretur omnium hominum moribus ac naturæ confruere, omnibus utiliza c necessarius esse.*

ultime manipulateur d'Elfride-Ælftryth : *li diables envius/inimicus diabolus invidens, de biens anguissus/gaudia disturbare cupiens*. Cette dernière reçoit l'épithète de *diabliesse* par la *Continuation*, qui l'associe ainsi ouvertement aux pouvoirs maléfiques, alors que la *Passio* la qualifie simplement de *novercam*, qui décrit son lien familial avec le roi⁴⁰⁰.

Après la contextualisation du règne sous la forme d'un prologue, la narration débute avec l'ancrage géographique d'une chasse dans les bois de Wareham, au cours de laquelle le roi est amené à se rendre à Corfe Castle, lieu de résidence de sa belle-mère :

[...] kar un jor après mangier,
li rois Edwarde, pur solacier,
al bois de Warham est alé,
od lui plusors de sa meisné.
Ses homes toz lor chace suerent,
le roi sul par cas laisserent.
Le rois reguarda, si ad veu
le maner de Corf, ke pres fu,
u sa marastre est demoré
e Edelrede, son frere puisné.
(1059-1068)

Erat autem iuxta eandem silvam domus no-
vercæ suæ in qua prædictus puer nutrieba-
tur, in loco qui ab incolis Corph nuncupatur,
a villa memorata tribus milibus distans, ubi
nunc castrum satis celebre constructum est.
(Fell 1971, 4)

La *Passio* omet le détail de la chasse pour mettre l'accent sur la topographie : la forêt, *silvam*⁴⁰¹, et l'emplacement de la *domus* de la belle-mère, *marastre/novercæ*, qui trouve une correspondance sémantique avec *maner*. La narration, focalisée sur le roi dans les deux cas, s'attache dans la *Continuation* à décrire le périple du roi *al bois de Warham, pur solacier*, et son abandon par les membres de son équipage. Son arrivée au *maner de Corf/domus Corph*⁴⁰² est circonstancielle et découle de son repérage du lieu et de son désir de visiter sa

400. DMLBS sub **noverca** 1939c : "stepmother, (pejorative, dist. from *mater*)".

401. Le village auquel ils sont attachés est nommé plus haut dans le texte, Fell 1971, 4 : [*silvam*], *quæ juxta villam quæ dicitur Werham* [...].

402. Situé dans le Dorset, à proximité du village de Wareham, Corfe Castle n'existe pas à l'époque d'Edward, et est considéré comme étant une invention de l'auteur de la *Passio* par Fell 1971, xx : «The detail about the Castle at Corfe, which was not there in Edward's reign, is clearly a post-Conquest addition, since Corfe belonged to the first phase of Norman castle-building». Dans l'entrée consacrée à l'événement, l'*Anglo-Saxon Chronicle* présente le terme de *geat*, qui désigne une porte et indiquerait donc l'emplacement d'un passage. Armitage 1912, 135 confirme cette supposition :

[...] The *Anglo-Saxon Chronicle*, the only contemporary authority for the event, says nothing of any castle at Corfe, but simply tells us that Edward was slain at Corfe Geat, a name which evidently alludes to a gap or passage through the chalk hills, such as there is at Corfe. Nor is there any mention of Corfe as a fortress in Anglo-Saxon times [...] Nor is it likely that the Saxons would have had a fortress at Corfe, when they had a fortified town so near as Wareham.

La présence d'une construction à l'époque anglo-saxonne est exclue et l'appellation de *castle* ne peut que provenir de la construction, à l'époque anglo-normande, d'une résidence fortifiée, après l'acquisition par William du territoire de l'abbaye de Shaftesbury, d'après Armitage 1912, 136. Il est néanmoins évident que le lieu était connu comme point stratégique avant cela.

belle-mère et son demi-frère.

Dans la *Continuation*, l'arrivée d'Edward à Corfe Castle se déroule parallèlement à l'exposition des plans fomentés par Elfride-Ælftryth :

Vers [le maner de Corf] se prist a errer,
pur la reine e son frere visiter.
Elfride, ki out avant pensé,
e od ses privez purparlé
le roi tuer par malice
e roi faire Edelrede son fiz,
vist le roi sul venir,
tost pensa de lui occire.
Ses privez guarni avant,
puis ala le roi encontrant,
mult dulcement, od bele chere,
e prist le roi a saluer.
(1069-1080)

Ad quam dum assumpto pauco secum comi-
tatu proficiscetur, ecce subito in medio viæ
spatio, hominibus illius ludentium more huc
illucque dispersis et vagantibus, ipse absque
ullo comite remansit. [...] Cui dum approxi-
maret, nuntiaturum est impiissimæ reginæ a
ministris suis illuc regem Eadwardum ad-
venire. Illa autem plena iniqua cogitatione
et dolo, ad explenda nequitiae sua desideria
adipisci se tempus idoneum gaudens, obvia
mox cum satellitibus iniquitatis tanquam de
adventu eius congratulans procedit, blande
eum et amicibilibiter salutatur ad hospitium in-
vitat.

(Fell 1971, 4-5)

La duplicité de la belle-mère est révélée par la description simultanée de ses pensées et de son comportement à l'arrivée de son beau-fils. La préméditation, qui se voit par l'évocation de l'organisation du crime avec son entourage complice, *ses privez/ministris suis*, et par ses réflexions, *tost pensa de lui occire/illa autem plena iniqua cogitatione*, est placée face au contraste offert par son accueil chaleureux : *mult dulcement, od bele chere e prist le roi a saluer/de adventu eius congratulans procedit, blande eum et amicibilibiter salutatur ad hospitium invitat*. La mise en avant de ce comportement, qui est décrit dans les deux cas au moyen d'adverbes, complétés par le complément nominal *od bele chere* dans la *Continuation* et le gérondif *congratulans* dans la *Passio*, fait ressortir l'hypocrisie des manœuvres de la reine, au service d'une influence maléfique ayant pour but la déstabilisation de la royauté⁴⁰³.

Le meurtre, perpétré par un serviteur d'Elfride-Ælftryth au moment où le roi reçoit une coupe de breuvage, se déroule après l'accueil amical de la maîtresse des lieux :

403. L'ambition de placer son fils sur le trône d'Angleterre est néanmoins évoquée dans les deux textes, mais de manière bien plus discrète, au vers 1074 ci-dessus et Fell 1971, 3-4 : *[Ælftryth] cogitare coepit qualiter virum Dei a regno extirparet, ut filius suus Æthelredus liberius in regno substitueretur*.

Elfride son fiz fist mander,
 e endementiers a beivre porter.
 Li rois le hanap en poigne reçut
 e un felon pres estut,
 ki avant avoit le roi baisé,
 cum fist Joab la maluré.
 Li rois a bovier comença,
 ki nul mal ne sucha,
 e cil un cotel tost sacha,
 ventre e buailes par mi coupa.
 Le hanap chet, le palefrai sailli,
 le cors iloc mort chai.
 (1087-1098)

Interim unus etiam qui et animo audacior et
 scelere immanior erat, ficta dilectione Jude
 traditoris Domini factum imitans, pacis et
 libavit osculum, ut videlicet omnem suspi-
 cionem auferens amoremque intimum ei de-
 monstrans, facilius suffocaret. Quod et fac-
 tum est. Nam postquam poculum a pincerna
 suscipiens summo tenuis ore attigit, is quis
 osculum sibi intulerat, ex adverso insiliens,
 cultello mox eius viscera transfixit. Qui gravi
 inflictus vulnere, cum paululum inde diver-
 tisset, de equo cui insederat subito in terram
 exanimis ruit.
 (Fell 1971, 5)

La mention du personnage biblique Joab⁴⁰⁴, dans un contexte évoquant un baiser dispensé avant une trahison, semble être une erreur de lecture, découlant peut-être d'un nom abrégé commençant par *j*, puis mal développé. La présence dans la *Passio* de *Jude* et l'évocation de sa familiarité avec le Christ, ainsi que son geste d'affection, semble être à l'origine de l'allusion au baiser donné au roi par un *felon*.

La *Passio* établit d'abord le parallèle avec la tradition biblique pour ensuite décrire le crime, alors que la *Continuation* intègre la référence plus simplement, se contentant de nommer le traître. Elle narre les événements d'un point de vue externe, presque dénué d'épithètes - l'auteur du coup fatal est néanmoins qualifié de *felon* - suivant de près la narration de la *Passio*. Malgré la présence de la conjonction de coordination *e* qui lie les propositions verbales décrivant la suite d'événements, l'enchaînement paratactique des derniers vers reflète la construction de la dernière phrase latine, où une proposition relative introduit une clause verbale, qui est suivie par une clause ouverte par la préposition *cum* et une dernière clause verbale s'enchaînant, avec la préposition *de*. La dynamisation de la *Continuation* passe par une succession rapide de clauses verbales et la suppression des prépositions. Des parallèles sémantiques se rencontrent entre les deux textes : *poculum* est traduit par *hanap*, mais a pu influencer le vers *li rois le hanap en poigne reçut*. En effet, *poculum* est dérivé de la locution

404. Il s'agit d'un neveu du roi David, qui apparaît dans Samuel 2 2 :13-32, 3 :27. Assassin d'Abner, il voulait venger la mort de son frère Asaël. Un rapprochement peut néanmoins être effectué, les deux victimes étant frappées au ventre. L'assimilation avec Judas est toutefois plus évidente et nous avons corrigé le vers dans l'édition.

prépositionnelle *in poculis* qui signifie "coupe en main". La traduction peut ainsi être dérivée d'une interprétation quasi-étymologique de *poculum*. Aux côtés du cognat *cultello/cotel*, on trouve la dittologie *ventre e buailes* qui rend *viscera*, et *par mi coupa* semble montrer une compréhension étymologique de *transfixit*. Par contre, la disparition du cheval du texte de la *Continuation* combine la proposition verbale *le palefroï sailli* et l'ellipse *le cors iloc mort chai*, qui ne rend pas tout à fait la chute exprimée par *de equo cui insederat subito*⁴⁰⁵.

Après le crime a lieu un enchaînement de situations qui font état de la dissimulation, de la découverte puis de la reconnaissance du corps d'Edward, chaque étape donnant lieu à un miracle qui précipite la suivante. Tout d'abord la dissimulation du cadavre dans une cabane dont l'occupante est aveugle :

Par les piez fist le cors sacher,
 en une borde en fiens muscher.
 Une veille femme enpoveri,
 pur les almones la reine suvi,
 avogle de sa nativité,
 ki unkes de jor ne vit clarté.
 (1099-1104)

Cuius imperio ministri parentes nefandissimi
 ilico accurrunt, prædictum sacrum corpus
 more belvino per pedes abstrahunt, et in do-
 micilium contemptibiliter ut jusserat projec-
 tum vilibus stramentis cooperiunt. Erat au-
 tem in eadem domuncula mulier quædam a
 nativitate cæca, quam memorata regina in
 elemosino pascere solebat.
 (Fell 1971, 6)

L'implication des *ministri* de la reine dans la *Passio* est moins incriminante que la troisième personne du singulier employée par la *Continuation* pour décrire la dissimulation du corps. On reconnaît les correspondances *par les piez fist le cors sacher/sacrum corpus [...] per pedes abstrahunt*, malgré le changement de syntaxe verbale, et l'addition de l'adjectif *sacrum* pour désigner le corps d'Edward. La cachette choisie, une *borde/domicilium contemptibiliter*, est occupée par une femme, qui est caractérisée par sa dévotion à la reine en raison de sa générosité, *pur les almones la reine suvi/quam memorata regina in elemosina pascere solebat*, avec la préposition causale *pur* simplifiant la relation dans la *Continuation*, une relation décrite par le relatif *quam* dans la *Passio*. Sa cécité est décrite dans les deux cas comme une condition de naissance, *avogle de sa nativité/a nativitate cæca*. L'emploi du substantif *nativité* apparaît comme un latinisme, par son emploi dans le contexte de la traduction⁴⁰⁶.

La femme, *veille* dans la *Continuation*, mais plus simplement *mulier* et *paupercula* dans

405. Certaines versions du martyre, comme Gaimar (Short 2009, 220), étendent la narration pour décrire la fuite du cheval jusqu'à Cirencester, emportant parfois le corps du saint.

406. Son emploi n'est pas rare en ancien français, mais il désigne plus souvent la naissance du Christ. Voir dans les dictionnaires de référence : AND sub **nativité** ; Gdf 5,474b sub **nativité** ; TL 6,512 sub **nativité**.

la *Passio*, perçoit la lumière émanant du corps du saint et retrouve la vue. Cette instance de guérison est le premier miracle associé au roi, et précipite le déplacement de son cadavre :

A la mie nuit tot enveillant,
si vit lumere tant lusant,
cum la meson fust alumé
u plain de cierges od grant clarté.
La veille mult effraé estoit,
e ke ceo poest estre ne saveit.
(1109-1114)

Quæ dum sequenti nocte ibi cum sacro
corpore sola pernoctasset, ecce intempesta
nocte gloria Domini in eadem domo appa-
rens, immenso eam replevit splendore. Unde
prædicta paupercula non modico perculsa
terrore, cum omnipotentis Dei misericor-
diam attentius deprecaretur, superna lar-
giente gratia lumen diu desideratum meritis
viri Dei recipere meruit
(Fell 1971, 6)

La *Passio* décrit plus précisément l'apparition de la *gloria Domini* dans son *immenso splendore*, et évoque également la *lumen diu*, tandis que la *Continuation* évoque plus simplement une *lumere tant lusant*, dans une intensification par le biais d'une paronomase. Elle complète néanmoins cette évocation par une comparaison introduite par la préposition *cum*, employant un élément concret pour signifier l'intensité de la lumière miraculeuse : *cum la meson fust alumé, u plain de cierges od grant clarté*⁴⁰⁷. Un sentiment de peur domine la femme, exprimé par la répercussion physique du choc dans la *Passio*, alors qu'elle est simplement évoquée par un adjectif complété par l'adverbe intensificateur *mult* dans la *Continuation* : *mult effraé estoit/perculsa terrore*. Son ignorance, qui renforce son effroi, est uniquement mentionné par la *Continuation*, qui offre ainsi un approfondissement des émotions dépeintes par le texte latin.

Le miracle mène la femme, qui a alors recouvré la vue, à rapporter sa guérison à Elfride. Celle-ci décide de faire déplacer le corps dans une fondrière, supposément inaccessible :

407. Il est possible que la mention de cierges découle du passage suivant de la *Passio* qui met en scène ce même objet dans l'expression du deuil d'Edelrede pour son demi-frère, un deuil réprouvé par sa mère, Fell 1971, 7 : *Unde mater eius in furorem accensa, candelis quia aliud ad manus non habebat, atrociter eum verberavit, ut ita ululatum eius per multa verbera tandem compesceret. Hinc, ut fertur postea toto vitæ suæ tempore candelas ita exosas habuit, ut vix eas alinquendo coram se lucere permetteret*. La mise en scène d'un deuil actif de la part d'Edelrede semble répondre au besoin d'instrumentalisation du culte du saint évoqué par Rollason 1989. Cette scène se retrouve aussi chez William of Malmesbury (Mynors et al. 1998, 268).

La nuit suvante sanz demorer,
 le cors fist prendre e enporter.
 Pres de Warham en une bethmé,
 desuz le bois l'unt plungé,
 ke tant parfunde e puante esteit,
 ke home ne beste approachier la voleit.
 (1125-1130)

Imperat itaque celeriter satellitibus clanculo
 illud efferri, et in locis abditis et palustribus
 ubi minus putaretur humo tegi, ne ab aliquo
 amplius inveniri potuisset.
 (Fell 1971, 7)

La décision d'Elfride est signifiée par l'emploi de la troisième personne du singulier en conjonction des infinitifs, *fist prendre e enporter/imperat [...] efferri*. La *Continuation* conserve ensuite le mode actif pour une proposition verbale à la troisième personne du pluriel, *l'unt plungé*, alors que la *Passio* utilise le mode passif avec *putaretur*. Cette fois, la responsabilité des opérations est imputée à Elfride dans les deux textes, mais la présence de ses auxiliaires est mentionnée dans le déroulement des actions. Le texte latin donne une description du lieu dans lequel le corps d'Edward est abandonné à l'aide de deux adjectifs, *locis abditis et palustribus*, alors que la *Continuation* emploie le substantif *bethmé*, terme régional et relativement rare qui désigne un terrain humide et insalubre⁴⁰⁸. Le terme est néanmoins complété par les adjectifs *parfunde* et *puante*, qui prennent place dans une structure intensificative indiquée par l'emploi de l'adverbe *tant*, qui exprime le caractère isolé et sordide du lieu. Cette situation est également mise en valeur par un vers généralisateur, englobant les pôles de la vie animale pour montrer l'hostilité du lieu : *ke home ne beste approachier la voleit*. Cette hostilité est soulignée, dans la *Passio*, par une recommandation plus générale de la reine, attachée au verbe *imperat* : *ne ab aliquo amplius inveniri potuisset*. La description enclose dans la proposition verbale de ce passage en discours indirect contraste ainsi avec l'adaptation opérée par la *Continuation*, qui développe l'acte même dans sa narration, lui adjoignant une description du lieu où est porté le corps.

Une ellipse narrative est déployée par la *Continuation* jusqu'au miracle suivant, une colonne de lumière marquant l'emplacement du lieu où repose le souverain. Elle mène à la découverte du corps par les habitants de Wareham, qui retirent la dépouille incorrompue du roi du sol marécageux :

408. Voir glossaire, p.434.

Iloc just dekes itant
 ke Deu del ciel tot puissant,
 par avisions e par lumer,
 le cors seint volt al pople mustrer.
 La gent de Warham sovent unt parlé
 e la lumere de nuit regardé.
 (1131-1136)

Post hæc igitur transacto pæne anno, cum
 iam supernæ pietati emeritum martyrem
 suum Eadwardum mundo innotescere, quan-
 tique meriti apud se fuerit declarare compla-
 cuisset, corpus eius venerabile quibusdam fi-
 delibus devote quærentibus revelare dignatus
 est, atque cælesti indicio demonstrare. Nam
 circa locum ispum ubi occultatum fuerat, co-
 lumna instar ignis desuper emissa apparuit,
 quæ lucis suæ radiis locum undique frequen-
 ter irradiare visa est.

(Fell 1971, 7)

La source de la lumière diffère selon les textes. Les *avisions* et la *lumer* proviennent de *Deu del ciel tot puissant*, dont c'est la volonté que le corps soit trouvé : *volt al pople mustrer*. Le texte latin avance également cette volonté de révélation, exprimée par la multiplication des verbes appartenant à ce champ sémantique, par exemple *innotescere*, *revelare*, *demonstrare*. Les signes clairs apparaissant aux fidèles, émanant du corps même du saint, ne proviennent toutefois pas d'un intermédiaire divin, comme c'est le cas dans la *Continuation* : ce texte, fidèle à sa description d'une royauté terrestre soumise à la royauté céleste, attribue à Dieu l'origine des visions. La *Continuation* se focalise ensuite sur l'effet concret de cette apparition, l'intérêt des habitants de Wareham, attirés par la lumière, et leur initiative d'exhumation du corps. Celle-ci se déroule de manière différente dans les textes, l'hagiographie latine décrivant l'élévation d'une fontaine sur la tombe du saint, dont *dulces et perspicuas aquas ex eo tempore usque hodie emanare cernitur*⁴⁰⁹. La *Continuation* passe plus de temps à décrire l'état incorrompu du corps du saint, établissant ainsi un miracle qui a un impact sur la préservation du corps royal.

La translation du martyr à l'abbaye de Shaftesbury et sa prise en charge par ses nonnes suit la découverte par les villageois. L'abbaye est présentée comme épiscentre du développement du culte du saint, notamment par le biais de l'implication du comte Elfer : ces données sont proches de la réalité historique, tout en omettant les implications politiques plus profondes déjà évoquées :

409. Les vertus curatives de cette eau sont expliquées par la *Passio*, offrant un panorama des miracles opérés par le saint : Fell 1971, 8. La *Continuation* évoque plus généralement les miracles opérés sur le lieu de sépulture du saint, attribués à Dieu : *Nostre Seignor fist apertement pur lui miracles mult espesement* (1147-1148).

Longement iloec just en terre,
 dekes itant ke li conte Elfere,
 ki mult ama le saint martir
 e de l'honurer out grant desir,
 eveskes e abbez fist mander,
 prelaz e princes e le pople assembler.
 A Warham od lui les fist aler
 pur le cors saint de terre lever.
 La terre unt fui e reversé,
 le cors tot entier unt trouvé,
 del nule rien fu plus toché
 ke n'estoit le jor ke fu tué.
 (1149-1160)

Audiens itaque quidam comes magnificus,
 Ælfere nomine, sanctum corpus tam præ-
 claro indicio inventum, immenso perfusus
 gaudio, dominoque sua tanquam adhuc vivo
 fidele obsequium præbere desiderans, in di-
 gnio rem locum illud transferre decrevit [...]
 Ad quod opus digne peragendum, episcopos
 et abbates cum optimatibus regni quos ha-
 bere potuit invitat, et ut in hoc sibi negotio
 consentiant et subveniant monet, precatur.
 (Fell 1971, 8)

La volonté d'Elfere de placer la sainte dépouille dans une abbaye réputée est attribuée à son *grant desir de l'honurer*, qui rend la proposition verbale centrée sur un gérondif *obsequium præbere desiderans*. La présence de hautes figures ecclésiastiques, *eveskes e abbez/episcopos et abbates*, est amplifiée dans la *Continuation*, qui évoque également les *prelaz e princes e le pople*. Cet élargissement du public convoqué est un moyen pour le compilateur d'étendre les bienfaits de la sainteté royale à toutes les couches de la population, décrivant la ferveur qui peut animer les foules venant voir un corps miraculeux. Les dignitaires ecclésiastiques⁴¹⁰ offrent un caractère officiel à l'écho que connaît la diffusion de la nouvelle de la découverte d'un corps saint, mais ecclésiastiques de moindre envergure, nobles et bas peuple sont aussi inclus dans le miracle.

Lors de la levée du corps, la *Continuation* donne une nouvelle description du saint incorrompu, déjà évoqué auparavant comme étant *tot fresche, novele e coloré* (1140) et arborant encore la plaie sanglante ayant provoqué sa mort. Encore une fois, le texte emploie un adjectif évoquant la fraîcheur du corps et un groupe nominal décrivant sa couleur, supposément proche de celle du vivant :

Tant fu fresche e de vif color
 e tant rendi dulz odor,
 cume la chapele fust replenie
 de bones herbes en especerie.

410. La *Passio* nomme l'un d'entre eux en la personne de l'*abbatissam Wilfridam in monasterio quod Wiltonia vocatur dirigit* (Fell 1971, 8).

(1161-1164)⁴¹¹.

L'aspect complémentaire de la description est l'odeur émanant du saint, qui est comparée, grâce à l'amorce de l'adverbe *cume*, à celles d'épices émanant d'une échoppe, ancrant la comparaison dans une réalité concrète tout en répondant aux besoins des canons hagiographiques de mise en scène d'un corps saint. Ces canons sont déployés moins amplement dans la *Passio*, qui évoque avant tout l'incorruption du corps, sans toutefois donner les détails de celle-ci :

quod protinus in conspectu totius populi detectum et a terra extractum, ita ab omni corruptione illæsum inventum est ac si eodem die tumulari fuisset

Cette description de la levée du corps correspond en certains points à celle qui en est faite dans la *Continuation*, qui montre la population réunie *pur le cors saint de terre lever, la terre unt fui e reversé*, proposition qui peut être rapprochée de *terra extractum et tumulari fuisset*, où on trouve le cognat *unt fui/fuisset*. Le processus de déterrement se déroule sous l'égide des ecclésiastiques et c'est une véritable procession, réunissant toutes les couches de la population, qui emmène le corps à Shaftesbury :

Od grant reverence le cors leverent
e mult richement l'atornerent.
Od grant processions l'unt enporté,
devers Schaftebiri sunt erré.
Tant fu le pople iloec assemblé
ke ja pur home ne serra nombré.
En cheminant estoient conforté
pur les miracles ke Deus ad ovré.
Les dames de Schaftebiri sunt issues,
contre le cors sunt totes venues,
od grant joie de quor receu
e en grant honor tot dis tenu,
quant tel present lor vient a gré,
par laquele sunt envancé.
Li quens Elfere, ki mult l'ama,
cent hydes de terre en present dona

Quibus mox cum summa diligentia et venerationes convenientibus episcopis quoque cum abbatibus, ut diximus, congregatis, prædictus Ælfhere ex Dorsata non modicam virorum ac mulierum multitudinem coadvauit, et ad Werham ubi corpus viri Dei sepulturæ traditum fuerat, cum magna devotione pervenit. Quod protinus in conspectu totius populi detectum et a terra extractum, ita ab omni corruptione illæsum inventum est ac si eodem die tumulari fuisset.

411. Cf. le glossaire, p.441 pour un commentaire du terme *especerie*

a saint Edwarde pur lui honurer
e a l'abbeye ke volt envancer.
(1165-1182)

Prædicta vero virgo soror ipsius accurrens,
corpus desideratissimum amplectitur, sanctis
fouet manibus, oscula ingerit. de tanta fratris
gloria mentem nequit explere.
(Fell 1971, 9)

La dévotion populaire est signifiée dans la *Continuation* par l'anaphore *od grant reverence/processions* qui ouvre des propositions verbales ayant pour sujet une troisième personne du pluriel indéterminée et pour objet *le cors*, ainsi que par l'hyperbole qui met en scène la foule innombrable, *tant fu le pople iloec assemblé ke ja pur home ne serra nombré*. La *Passio* présente le parallèle de l'implication de *totius populi* et de *virorum ac mulierum multitudinem coadvanuit* [...] *cum magna devotione pervenit* aux côtés des ecclésiastiques chargés du transfert. L'enthousiasme des nonnes de Shaftesbury forme un versant supplémentaire de cette dévotion étendue à toutes les catégories sociales. Leur empressement à l'arrivée du corps à leur abbaye, *contre le cors sunt totes venues/prædicta vero virgo soror ipsius accurrens, corpus desideratissimum amplectitur*, prend dans la *Passio* la forme d'un désir amplifié par un superlatif et par le verbe au mode passif *amplectitur*. La démonstration de l'amour porté au martyr est décrite dans le texte latin comme une effusion de joie, de larmes et de baisers, *lacrimarum largis humectationibus faciem rigat, tum gemitibus, tum spirituali gaudio*, alors que la *Continuation* présente la réjouissance de manière plus simple, ne conservant que la *grant joie de quor* et le *grant honor* en lequel est tenu le corps. Cette modération sert à souligner la dignité de l'office de transfert et permet la focalisation sur la bonne œuvre effectuée par le comte Elfere. Le roi ne pouvant agir et ne pouvant être présenté autrement que comme un objet de dévotion, la *Continuation* préfère mettre en valeur l'acte de piété d'un noble proche du roi : le don matériel aux religieuses de l'abbaye d'un territoire de cent *hides*, aussi mentionné par la *Passio*, mais comme un don d'Alfred lors de sa fondation de Shaftesbury :

Nam inter reliqua donorum suorum insignia, centum hidas terræ ita quietas et liberas
sicut ipse eas melius tenuerat in perpetuum possidendas ei condonavit, quarum usque
hodie virgines inibi Christo famulantes experiuntur beneficia. (Fell 1971, 9)

La formule *quietas et liberas* fait partie de l'arsenal formulaire participant à la rédaction de documents administratifs médiévaux latins⁴¹². L'utilisation d'un tel lexique suppose l'emploi d'une charte de fondation de l'abbaye pour la composition de la *Passio*. Fell 1971, xviii-xix

412. GuyotJeannin et al. 2006, 80. Ce type de formule fait partie du dispositif qui évoque les dons qui ont donné lieu à une charte.

dit en effet

[...] the *Passio*, so far as I know, is the only text which mentions specifically that Alfred's gifts to Shaftesbury included a hundred hides of land, apart from the charter itself which records the gift.

La *Continuation* est maintenant à ajouter à cette courte liste, même si Alfred est remplacé par Elfhære⁴¹³, sans doute afin de recentrer l'attention sur un acte combinant une donation matérielle par un comte pour le salut de son âme, avec une intention d'honorer un roi martyr. La présence de ce don lie néanmoins indubitablement les deux textes, comme le font les éléments narratifs examinés précédemment. Une adaptation méticuleuse de la *Passio* permet au compilateur de mettre en valeur les actions de la noblesse dans le développement du culte d'un saint royal, tout en exprimant la dévotion populaire manifestée à l'égard d'un saint, qui déborde pour inclure les membres du clergé.

3.6.2 Edward le Confesseur

La source : la *Vita Sancti Edwardi Regis et Confessoris* d'Ælred de Rievaulx

Il existe un ensemble de textes hagiographiques qui relatent le règne d'Edward le Confesseur⁴¹⁴ et les miracles qui lui sont attachés. Celui qui semble avoir le plus vraisemblablement été employé par le compilateur est la *Vita Sancti Edwardi Regis et Confessoris* d'Ælred de Rievaulx, dédiée à Henry I et possédant un fort lien avec Westminster, qui a bénéficié d'une nouvelle réfection sous ce dernier. Rédigée en 1161, au moment propice de la récente officialisation du culte du roi, elle est recensée dans une trentaine de manuscrits⁴¹⁵. On peut en discerner l'influence dans les récits anglo-normands de Matthew Paris et de la nonne de Barking⁴¹⁶, respectivement aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles, et sa large diffusion rend probable que certains de ses épisodes aient été intégrés à la *Continuation*.

413. Nous avons toutefois vu, p.163, qu'Alfred est bien désigné par notre texte comme étant le fondateur de Shaftesbury.

414. Le premier, la *Vita Edwardi Regis* anonyme rédigée par un moine de Saint-Bertin a été commanditée par Edith, femme d'Edward, peu de temps après la mort du roi (voir Barlow 1962 qui l'édite). Elle est la base de la *Vita Edwardi Regis* composée vers 1138 par Osbert de Clare, prieur de l'abbaye de Westminster, qui se donne pour mission d'apporter des preuves pouvant servir à la canonisation du souverain.

415. Dutton 2005, 35. Aucune édition moderne n'est disponible à ce jour, la traduction en anglais moderne de Bertram 1997 utilise probablement Migne comme base, nous forçant à employer Migne 1855, avec la prudence requise pour une édition qui n'indique ni le manuscrit employé, ni ses principes d'édition.

416. Södergård 1948 et Wallace 1983 pour leurs éditions.

Contextualisation historique

La *Continuation* accorde à Edward le Confesseur une place particulière avec plus de 400 vers consacrés à son règne. Il s'agit dans l'ensemble d'une adaptation de la *Vita Sancti Edwardi Regis et Confessoris* d'Ælred de Rievaulx, mettant l'accent sur les miracles opérés par le roi ou à travers le roi, de son vivant. Les miracles relatés sont focalisés sur la réalisation de la volonté royale, et ont vraisemblablement été sélectionnés pour mettre en valeur le lien privilégié que le roi pieux possède avec Dieu, comme autant de faveurs accordées au souverain au cours de sa vie, le débarrassant de ses ennemis tant au niveau familial qu'au niveau militaire.

Historiquement parlant, l'arrivée d'Edward le Confesseur sur le trône est un rétablissement du pouvoir anglo-saxon après une succession de trois rois danois à la tête de l'Angleterre. Les 24 années de son règne forment retrospectivement une parenthèse stable, avant une rupture dynastique qui mènera à l'établissement du pouvoir anglo-normand. C'est la perception de son règne comme un moment charnière précédant le basculement vers un autre pouvoir qui domine la vision des textes historiographiques, qui ont principalement recouru à des textes hagiographiques pour rendre compte de la période. Drukker 2006, 59 éclaire précisément le cas des *Bruts* en moyen anglais, dans des remarques qui peuvent être appliquées à la *Continuation* :

The compilers of the [Middle English] Brut undoubtedly wish to attract attention to Edward the Confessor in their narrative, as it is evident in the shift of focus in the chapters concerning his reign. They can ignore neither the retrospective importance of this period, though it was relatively uneventful, nor the proliferation of hagiographic writings about Edward. The compilers give this section prominence by adopting the material and language of the *vitæ*, though limiting their description to miracles which happen to Edward, rather than those he performs.

L'idéalisation de son règne a également pu mener à sa canonisation, pressée par Henry I auprès du pape Alexandre III⁴¹⁷ et stimulée par le lien étroit entre la vénération du roi et l'abbaye de Westminster, après un culte populaire plus diffus. Celui-ci fut en effet instrumentalisé lors de la rénovation de l'abbaye, qui mit au premier plan l'importance du saint royal, tout en avançant la cause de personnalités ambitieuses comme Osbert de Clare, prieur de l'abbaye et auteur d'une des premières *Vitæ* du roi ayant servi au procès de canonisation. En effet, c'est grâce à la poussée venant de personnages puissants dans des domaines tant politique qu'ecclésiastique, qu'à pu se réaliser l'officialisation d'un culte tout d'abord mineur,

417. Farmer 1978, 124. La *Continuation* mentionne ce processus (1963-1968) ainsi que l'intervention du roi, qui est aussi citée dans la *Vita* d'Ælred de Rievaulx (Migne 1855, 738).

comme le rappelle Ridyard 1988, 5 :

Cults did not simply develop : they were developed. And their development owed less to divine acknowledgement than to successful advertising [...] identification of the advertisers and analysis of their aims : for what purpose was each cult conceived and in what sense, if any, was the royal status of its subject essential to the fulfilment of that purpose ?

Barlow 1962, 33 précise à quel point les manœuvres des puissants ont joué un rôle dans la promotion du culte et sa prise d'importance :

There is little sign that popular religion exerted much pressure on the monastery. It seems that in London there was always some interest in the saint, but that this was never an important or decisive factor. Certainly Edward was not canonised as a result of popular agitation.

Les traductions vernaculaires, qu'elles soient hagiographiques ou intégrées dans une littérature historiographique, sont une prolongation de la place gagnée par le culte du saint au cours de cette revigoration historique, ainsi qu'un reflet idéologique de la volonté de mettre en avant une figure de roi saint.

Analyse comparative des sources

Élection et stature politique d'Edward

Les circonstances de l'élévation d'Edward au trône donnent à sa primauté sur le royaume d'Angleterre une dimension presque messianique. Il est en effet chargé de cette responsabilité avant même sa naissance, à la défaveur de ses demis-frères Edmund et Alverede. Situé sous la rubrique *quomodo necdum natus, in regem fuerat electus* dans la *Vita*, mais absent de la traduction de Matthew Paris et des autres textes consultés, cet épisode présente une élection à l'office royal dont la légitimité est à la fois séculière et spirituelle, une assemblée de barons et d'ecclésiastiques participant à l'élection, qui est dite être influencée par Dieu :

Quant Hardeknut fu devié,
le regne as Engleis est retorné.
Le fils Edelrede, Seint Edwarde,
prodhome e de bone part,
rois fu fait e coroné,
cume Deus l'aveit destiné.

Cum igitur gloriosus rex Ethelredus ex filia
præclarissimi comitis Thoreti filium suscepisset Eadmundum, cognomento Ferreum latus, ex regina autem Emma Alvredum, beatus Edwardus inter viscera materna conclusus utrique præfertur, agente eo qui omnia operatur secundum consilium voluntatis

Kar si come nus lisom
 e en sa *Vie* escrit trovom,
 devant ke fust de mere né
 la terre li jura fealté,
 ke onkes mes ne fust oi,
 fors tant sulement de cestui.
 Kar Edelrede, ki fu son pere,
 en sa vie fist assembler
 la clergie e le barnages
 e toz icels ki furent sages,
 kar par els voleit saver
 ki après deveroit regner.
 Par prophecies k'il oit sovent,
 de saint Dustan e de autre gent,
 e par dures signes k'il ad veu,
 bien savoit e ad entendu
 ke dur secle suverait
 e la terre destruite serrait.
 De dous femmes dous fiz aveit :
 Edmonde de la primer esteit,
 pruz chevalier e esprové
 e plus fort home del regné.
 Au roi unt celui plusors eslu,
 pur ceo ke tant fort home fu.
 Alverede fu l'autre frere,
 meis de la secunde muliere.
 Pur les vertuz des Normans,
 ki tant sunt pruz e vaillans,
 unt plusors au roi esleu,
 ke par sa mere normande fu.
 Meis Deu del ciel tuit puissant,
 ki totes choses siet avant,
 autrement out ordiné,
 si ad lor conseil changé.
 Les dous freres avant nomez
 ultrement unt refusez.
 Si firent une merveille grant :
 au roi eslurent un enfant

suæ, qui dominatur in regno hominum, et cui
 voluerit dat illud. Fit magnus coram rege epi-
 scoporum procerumque conventus magnus
 plebis vulgique concursus, et quia jam futuræ
 cladis indicia sæva præcesserant, agitur inter
 eos de regni statu tractatus. Deinde rex suc-
 cessorem sibi designare desiderans, quid sin-
 gulis quidve omnibus videretur explorat. Pro
 diversorum diversa scutentia res pendebat
 in dubio. Alii enim Eadmundum, ob invic-
 tissimum robur corporis, cæteris æstimant
 præferendum; alii ob virtutem Normannici
 generis Alvredum promovendum tutius ar-
 bitrantur. Sed futurorum omnium præscius,
 prioris brevissimam vitam, alterius mortem
 immaturam proscipiens, in puerum necdum
 natum universorum vota convertit. Utero
 adhuc clauditur et in regem eligitur, non na-
 tus natis præfertur, et quem necdum terra
 susceperat, tarræ dominus designatur. Præ-
 bet proceres sacramentum, et inusitato mi-
 raculo in ejus fidelitate jurarunt qui utrum
 nasceretur ignorarunt. Tua sunt hæc opera,
 Christe Jesu, qui omnia operaris in omni-
 bus, qui electum et dilectum tibi ante mundi
 constitutionem plebis tuæ rectorem his indi-
 ciis declarasti, quem licet per illos non ta-
 men illi, sed tu potius elegisti. Quis enim
 non videat nec aptum usui, nec conveniens
 tempori, nec consonum rationi, nec humano
 ferendum fuisse sensui, ut omissis filiis le-
 gitimis et adultis, hostili gladio imminente,
 parvulus necdum natus eligeretur in regem,
 quem in tali necessitate nec hostes metuerent
 nec cives reverentur?

A celui unt toz consentu,
ja contradiction i fu.
Fealté li firent en present
e de fai porter unt fait serment.
Le roi, quant ceo oi
bonement consenti,
la election ad confermé
e toz en unt Deu loé.
Issi fu au roi eslu,
avant ke de mere né fu.
(1531-1586)

Sed omnipotens Deus spiritum prophetiae
voci simul et affectui plebis infudit, praesen-
tia mal aspe futuræ consolationis temperans,
ut scirent omnes in totius regni consolatio-
nem regem futurum, quem ab ipso Deo plebe
nesciente quid fecerit, nullus dubitare elec-
tum.

(Migne 1855, 741-742)

On peut tout d'abord remarquer que le narrateur de la *Continuation* sort du cadre diégétique en faisant une mention de la source, une *Vie*, ainsi que du processus de lecture de celle-ci : *kar si come nus lisom*. Cet ancrage extra-diégétique offre un encadrement doctrinal au récit des événements qui ponctuent la vie du Confesseur. L'ancrage particulier a aussi pour fonction de fournir une analepse finale expliquant la situation. Le récit de l'élection d'Edward, encadré par l'évocation du retour de la souveraineté anglaise à une dynastie anglo-saxonne, marque l'importance accordée à la légitimité d'un pouvoir soutenu par Dieu. En comparaison, les rois danois avaient saisi un royaume affaibli par la décadence morale, révélée par les crimes familiaux ayant porté Edelrede au pouvoir. Un lien explicite avec cette déchéance est établi par la mention des prophéties de saint Dunstan, qui apparaissent aussi dans la *Vita*, et qui prédisent le renouveau de la paix avec le retour du pouvoir aux Anglo-Saxons, après une période anormale marquée par un déséquilibre spirituel. Le rétablissement annoncé par les prophéties, qu'Edelrede *oît sovent* (1549), se fait donc par l'entremise de Dieu, dirigeant le choix des électeurs vers un enfant qui n'est pas encore né, et qui s'avérera constamment appuyé par la puissance divine.

Les deux textes soulignent les qualités des demis-frères d'Edward. L'accent est d'abord mis sur la prouesse d'Edmund, intensifiée dans *Continuation* par la multiplication d'adjectifs épithètes et par l'utilisation de l'adverbe intensificateur *plus* pour signifier sa valeur, là où la *Vita* fait usage du superlatif : *pruz chevaler e esprové e plus fort home del regné/ob invictissimum robur corporis*. La valeur d'Alverede qui lui vaut d'être choisi par les membres du conseil est attribuée à son ascendance normande du côté de sa mère : *pur les vertuz des Normans, ki tant sunt pruz e vaillans, unt plusors au roi esleu/alii ob virtutem Normannici generis Alvredum promovendum tutius arbitrantur*. Ces valeurs, la vaillance et la prouesse,

forment les principaux traits de caractère mis en avant par les textes pour parler des concurrents d'Edward. La mise en relief des qualités normandes dans le cas de la *Vita* peut découler du patronnage d'Henry I Beauclerc et de la légitimation d'un héritage normand dans le bon exercice de la royauté⁴¹⁸.

Dans un mouvement contraire à celui effectué lors de la narration du transfert du corps d'Edward le Martyr à Shaftesbury, la *Continuation* réduit les couches sociales convoquées à l'élection du nouveau roi : la *Vita* évoque le peuple, *plebis vulgique*, et les évêques, *episcoporum*, alors que seuls la *clergie e lé barnages* sont cités dans la *Continuation*. L'omission du peuple résulte de l'autorité accordée aux électeurs du nouveau roi. Mais la décision finale revient en fin de compte à Dieu, l'ultime responsable du retour des Anglo-Saxons au pouvoir. Une série de vers souligne ainsi la prééminence de Dieu dans les décisions politiques qui font le paysage royal anglais : *cume Deus l'aveit destiné* (1536), *Deu del ciel tuit puissant, ki totes choses siet avant, autrement out ordiné* (1567-1570)⁴¹⁹. Le jugement ultime de Dieu dans le processus d'élection est évoqué de manière plus diffuse par Ælred de Rievaulx, qui qualifie néanmoins Dieu d'*omnipotens* et de responsable de toute œuvre : *tua sunt hæc opera, Christe Jesu, qui omnia operaris in omnibus*. La décision d'élire un enfant *ki en le ventre sa mere fu clos/inter viscera materna conclusus* est alors reçue sans opposition aucune, *ja contradiction i fu/nullus dubitaret electum*, la volonté divine prévaut et les prophéties délivrées par les intermédiaires ecclésiastiques se réalisent.

L'auteur du texte anglo-normand offre une structure plus progressive à la matière, se permettant une mise en place des éléments qui valorisent le processus du sélection d'un nouveau roi, face à l'inexorabilité du choix divin. Alors que la *Vita* place la préférence des électeurs pour l'enfant qui est *inter viscera materna conclusus* au premier plan de la narration, la *Continuation* présente l'entreprise d'Edelrede de son point de vue, de la réunion d'électeurs à la mention des prophéties qui forment l'arrière-plan à sa démarche, expose les personnalités et les qualités des demis-frères du roi, et finalement la décision même, qui est considérée comme une *merveille grant*. Cet enrobage narratif contraste avec le point de vue omniscient d'Ælred de Rievaulx, qui s'étend longuement sur le miracle que constitue la promesse de loyauté d'une assemblée envers un enfant non encore né, *præbet procures sacramentum, et inusitato miraculo in ejus fidelitate jurarunt qui utrum nasceretur ignorarunt*. La *Continua-*

418. Des commentaires similaires se rencontrent chez William of Malmesbury dans sa description de la Conquête Normande, lorsqu'il contraste le comportement des Anglais et de Normands à la veille de la bataille de Hastings, les uns se saoulant alors que les autres se confessent et reçoivent la communion : Mynors et al. 1998, 422, et 452-454.

419. Cf. la note au vers 1568, p.420 pour l'ambiguïté du verbe *siet*.

tion montre l'effort fait par l'auteur, afin d'imprimer à sa matière un rythme progressif et divertissant, donnant un contexte miraculeux au retour d'un roi anglo-saxon à la tête de l'Angleterre.

La résolution par le recours à l'instance divine du conflit politique suscité par le choix d'un nouveau roi, se signale dans la *Continuation* par l'affirmation de la stature politique d'Edward, rapportée presque uniquement à travers le filtre miraculeux, ou avec une insistance sur ses rapports harmonieux avec l'Église. C'est le cas dans cette description des relations entretenues entre Edward et les différents souverains des pays environnants, qui met en exergue la prospérité du royaume d'Angleterre :

Engleterre fu donc heitee,
ne duta nule adversitee.
L'empereor ki de Rome esteit,
e li rois ki France teneit,
e cil ki de Norewey out en bandon,
e les autres rois environ,
dukes e contes e princes de terre
ki jadis as Engleis aveient guerre,
toz li unt saluz mandé
e de son estat Deu loé.
De pais, de amor li unt requis
e pais e amor li unt pramis.
Riches presenz li unt mandé,
e de pais garder firent seurté,
horspris le reis dé Daneis,
ki onkes voleit amur ne pais.
(1595-1610)

Quæ tunc Anglis gloria, quæ tunc in commune lætitia, cum redisse cerneretur antiqua felicitas, et quæ fere desperabiliter plorabatur, amissam reciperet in Edwardo populus pacem, proceres gloria, ecclesie libertatem. [...] Reges et principes pro tante rerum mutatione admiratione procelluntur et cum tanto rege foedus inire, amicitas jungere, pacem componere gratulantur. Imperator Romanus cujus cognatam regis nepos filius Eadmundi ferrei lateris, unus e duobus quos exilio Cnute damnaverat, uxorem duxit, tantæ regis felicitati congaudens, missis nuntiis arctiori eum sibi amicitia foedere conjunxit. Rex Francorum eis sanguinis propinquitate vicinus, pacis factus est interventione vicinor. Sola tamen Dacia adhuc spirans et anhelans cædes, Anglorum interitum minabatur; verum quis fuerit tanti conatus finis sequentia declarabunt.

(Migne 1855, 744-745)

Le bon état du royaume et la paix commune avec les rois voisins sont représentés par un échange de *pais e amor*, que *li unt requis* et *promis*, qui correspond à la formulation d'Ælred : *amicitas jungere, pacem componere gratulantur*. Les différents seigneurs qui l'entourent, *dukes e contes e princes de terre/reges et principes*, étaient en effet engagés dans des

conflits contre l'Angleterre, *ki jadis as Engleis aveient guerre/pro tanto rege foedus inire*. La *Continuation*, qui mentionne des rangs de noblesse plutôt que des rois, décrit une paix qui règne aussi sur le territoire anglais, et pas uniquement une pacification des relations avec les voisins continentaux ou insulaires. L'état de félicité de la terre, qui est qualifiée de *heitee/in commune lætitia* montre une idéalisation qui rappelle la description similaire sous le règne d'Edward le Martyr. Le nombre de vers dédiés à la situation présente la volonté d'offrir un contraste avec les règnes précédents, qui sont présentés comme problématiques et illégitimes.

Le roi du Danemark refuse néanmoins la nouvelle paix instaurée : *hors pris le reis dé Daneis, ki onkes voleit amur ne pais/sola tamen Dacia adhuc spirans et anhelans cædes, Anglorum interitum minabatur*. Une pareille animosité est aussi dépeinte par Matthew Paris : *fors Daneis, ne put chaler, ke ne poet fors manacer*. Matthew Paris, comme la *Continuation*, met en avant l'esprit conciliant de *l'emperes d'Alemainne* (879) et du *forcibles reis de France* (884) (882-883)⁴²⁰.

Ce portrait idéalisé de la situation met en avant une paix qui ne tient pas compte des remous politiques ayant agité le règne d'Edward. Les turbulences politiques en rapport avec la menace danoise⁴²¹ trouvent néanmoins un écho dans le miracle de la vision du roi de la mort du roi du Danemark, non nommé par la *Continuation*. Cette vision est relatée sans évocation de son impact politique et militaire. Ainsi, une solution divine est présentée comme mettant fin à des hostilités militaires.

Le contexte de l'épisode est celui de la préparation militaire du roi du Danemark dans le but d'assaillir l'Angleterre. Edward, assistant à une messe de célébration de la Pentecôte, reçoit la vision de la mort de son ennemi. La *Continuation* place l'événement à Winchester, probable résultat d'une erreur de résolution d'abréviation, la *Vita* plaçant l'événement dans l'*Ecclesia beati Petri*, qui est une dénomination de l'église de Westminster Abbey⁴²². Le déroulement de l'épisode, qui s'ouvre sur la description du roi en prières, correspond néanmoins dans les deux textes :

420. Wallace 1983, 26.

421. Les prétentions au trône d'Angleterre de Magnus de Norvège ne sont pas évoquées. Elles apparaissent dans la *Chronique* de John of Worcester, Darlington et McGurk 1995, 542-545. Voir aussi Blair 1997, 105.

422. Le texte latin est suivi par Matthew Paris et par la nonne de Barking. Ils écrivent, *li rois Ædward ke sa curt tint a Westmuster grant e plenere* (Wallace 1983, 37) et *le liu est Westmustier numé* (Södergård 1948, 157).

A la Pentecoste, en l'esté,
a Wyncestre est demoré.
La feste tint mult noblement
e Deu servi devotement.
Des oilz plora mult tendrement
e pria Deu omnipotent
ke grace li donast de humilité
e de lui servir a gré,
pais al pople, as pecheors pardon,
ceo pria toz jorz od devotion.
(1795-1804)

Aderat dies pro diei illius recordatione festi-
vus, quo ad renovandam faciem terræ spiri-
tus Domini replevit orbem terrarum, et pur-
gatis mentibus discipulorum, divinus ignis
illapsus eos et illuminavit ad scientiam, et li-
quefecit ad gratiam, et induravit ad poenam.
[...] Angliæ tota nobilitas in vestitu deau-
rato circumdata varietate, sacram diei solem-
nitatem et regiam majestatem simul honore
quo poterant venerantes. Igitur inter sacra
missarum solemnities quæ in Ecclesia beati Pe-
tri celebrabantur, totum se in se colligens et
spiritualibus temporalia cuncta postponens,
in sacrificium illud quod pro salute omnium
offerebatur intendit animum, et sibi gratiam,
pacem populo, omnibus veniam suppliciter
precabatur.

(Migne 1855, 748)

Alors qu'Ælred de Rievaulx offre une explication théologique de la Pentecôte⁴²³, la *Continuation* se contente de nommer la fête qui offre le cadre à l'événement. Le texte latin présente aussi une mise en contexte plus large lors de sa description de la population prenant part aux célébrations, *Angliæ tota nobilitas in vestitu deaurato circumdata varietate*, qui évoque une dévotion à grande échelle ; la *Continuation* dit de manière plus concise que le roi *la feste tint mult noblement*, pour ensuite focaliser son attention sur la dévotion du roi : *Deu servi devotement*. L'association rimique de ces deux adverbes est une expression simple des deux versants idéaux constituant la royauté. Les larmes du souverain sont exprimées concrètement dans la *Continuation*, *des oilz plora mult tendrement*, alors que la *Vita* n'emploie qu'une proposition verbale dénué de complément, *omnibus veniam suppliciter precabatur*. Lors de ses prières, les textes font état d'une demande de grâce pour le roi lui-même, *ke grace li donast de humilité/in sacrificium illud quod pro salute omnium offerebatur intendit animum et sibi gratiam*, et pour son peuple, *pais al pople/pacem populo*. La mention d'humilité est propre à la *Continuation*, qui met souvent cette qualité en avant lors de ses portraits de figures royales.

423. La nonne de Barking reprend ce développement, Södergård 1948, 155-156.

Au terme de la messe, Edward reçoit la vision :

Quant la halte messe fu pres chanté,
de ses priers sus est levé
od noble chere devers l'orient
tendi la face, la veue ensemment ;
poi surrit, dunt sunt enmerveillez
ses amis e ses privez.

Quant la messe fu parchanté,
li rois en sa chambre est entré.
Les soens li demandent en priveté
ke purrait estre cele risé.
Li rois respont od humilité [...]
(1805-1815)

Et ecce hora illa qua spiritalis alimonia assis-
tentibus tradebatur, subito rex vultu hilarior
et erectior oculis, in risum modicum, servata
tamen regia gravitate, dissolvitur. Mirari qui
adherent, nec sine cause; prætor consuetu-
dinem id ei accidisse sciebant. Peractis au-
tem omnibus quæ ad tanti cultum diei per-
tinere videbantur, risus sui causam hi qui
animadverterant sibi petunt exponi. Ille ut
erat miræ simplicitatis, simpliciter quæren-
tibus simpliciter omnia confitetur [...]
(Migne 1855, 748-749)

La première réaction du roi après la vision est un regard levé au ciel à la fin de son oraison, *de ses priers sus est levé [...]* *tendi la face/subito rex vultu hilarior et erectior oculis*, puis un rire manifestant la bonne nouvelle qui n'appartient alors qu'à lui, *poi surrit/in risum modicum*. La focalisation se place ensuite sur son entourage, s'interrogeant sur son comportement, *dunt sunt enmerveillez ses amis e ses privez/prætor consuetudinem id ei accidisse sciebant*. Ils le pressent de les éclairer sur la raison de son rire, la *Continuation* insistant sur le cadre privé de la demande, alors que la *Vita* ne donne pas de précision, conservant le contexte des célébrations de la Pentecôte : *les soens li demandent en priveté ke purrait estre cele risé/risus sui causam hi qui animadverterant sibi petunt exponi*. Dans la *Continuation*, la réponse du roi fait écho à ses prières, puisqu'il répond *od humilité*, complément qui peut être rapproché de l'adverbe *simpliciter* du texte latin. Le souverain décrit alors les préparatifs des Danois et l'interruption de leur élan guerrier. Ælred de Rievaulx étend le discours du roi en rappelant les précédentes incursions des envahisseurs et évoque la justice divine qui frappe les ennemis plus efficacement que la justice humaine⁴²⁴ :

«Loé seit Deu plain de pité!
De nostre enemy nus ad vengié,
ki nus grever out enpensé.
Li rois de Danemarke, en orgoille levé,
grant navie aveit appareillé.

«Convenit, inquiens, Dacis cum rege suo an-
tiquum facinus iterare, et quam nobis pro-
pitia divinitas largita est infestare quietem.
In percussione quippe nostra qua castigans
castigavit nos Dominus, ignorantes Dei

424. Ces considérations sont reprises par la moniale de Barking, Södergård 1948, 158-159.

Chevals e armes e gent a plenté
 pur nus sorquerre avait assemblé,
 hui ceo jor entendit esplaiter
 pur le vent k'il avait a pleisir.
 Vitaille e armes en nef fist porter
 e ses homes toz en mer entrer.
 Les nef as sigles tost fist lever
 e hors de sa terre sei enloigner.
 Quant il vist ses nef sigler,
 pur orgoille ne pout guier.
 Les peez e les mains comença mover
 e de tot le cors deveement veutrer ;
 pur tant ke sei ne pout justiser,
 entre dous nef chait en la mer.
 Quant le chief dé Daneis,
 ki tant fu cruel e malveis,
 par sa mesaventure fu naé,
 les altres en Danemarke sunt returné.»
 (1816-1838)

justitiam et suam extollentes virtutem dixe-
 runt : manus nostra excelsa et non Dominus
 fecit hæc omnia. Igitur rex Dacus, coacto in
 unum exercitu, hodierna die ventis pro voto
 flantibus naves parari præcepti. Comportan-
 tur cibaria, arma navibus inferuntur, nautæ
 armamenta expediunt, certis sedibus milites
 collocantur. Jam naves velis et vela ventis
 fuerant committenda, cum ea hora qua mihi
 facies serenabatur, rex iniquus ob nimiam su-
 perbiam quasi semetipsum non sustinens, et
 pedes et crura sinuose divaricans, cum incau-
 tius unum pedem extendisset, e prora habi-
 tur et statim abyssus vallavit eum, et pe-
 lagus cooperait caput ejus. [...] Sicut abs-
 ciso capite membra omnia contabescunt, ita
 submerso principe nequam exercitus disper-
 gitur. [...]»
 (Migne 1855, 749)

Le roi prononce un discours direct qui construit un récit dans le récit, rompu dans la *Vita* à une reprise par une référence extérieure au contexte de la vision, *cum ea hora qua mihi facies serenabatur*. La *Continuation*, englobe l'intervention de Dieu dans la louange qui ouvre le récit intra-diégétique qui met en évidence la volonté du roi ennemi comme une préfiguration des préparatifs qui vont être énumérés, *ki nus grever out enpensé/nostra qua castigans*. Les deux textes font mention des moyens de transport, *grant navie avait appareillé/nautæ armamenta expediunt*, de l'arsenal militaire et des soldats nécessaires à l'assaut, *chevals e armes e gent a plenté*⁴²⁵/*certis sedibus milites collocantur*, ainsi que des ravitaillements, couplés aux armes, *vitaille e armes en nef fist porter/comportantur cibaria, arma navibus inferuntur*. Le roi du Danemark souhaite exploiter les vents favorables, ce qui explique sa précipitation, *hui ceo jor entendit esplaiter pur le vent k'il avait a pleisir/coacto in unum exercitu, hodierna die ventis pro voto flantibus naves parari præcepti*. Le souverain danois est toutefois puni pour son excès d'*orgoille/superbiam* ressenti à la vue de sa flotte :

425. La mention de montures peut provenir dans ce cas de l'association récurrente de montures et d'armes dans les préparations au combat évoquées par la *Continuation*, aux vers 303, 587, 781.

quant il vist ses nefz sigler/naves velis et vela ventis fuerant committenda. Impatienté, il sera précipité par dessus bord dans son excitation : Ælred de Rievaulx le fait sauter d'un bateau à l'autre⁴²⁶. La *Continuation* ne fait qu'évoquer la chute, qui est décrite par l'évocation des pieds et des mains de l'infortuné, dans une mention de la dimension corporelle et concrète de la panique mêlée à l'excitation provoquant l'accident : *les peez e les mains comença mover/et pedes et crura sinuose divaricans*. La disparition du roi dans les abîmes et la dispersion des forces armées concluent le récit de d'Edward : *entre dous nefz chait en la mer [...] par sa mesaventure fu naé, les altres en Danemarke sunt returné/statim abyssus vallavit eum, et pelagus cooperait caput ejus [...] ita submerso principe nequam exercitus dispergitur*. C'est l'anéantissement de la menace par la mort du roi puni par sa propre superbe, qui clôt le cadre narratif.

La vision et le récit d'Edward sont alors enregistrés par ses clercs afin de faire confirmer la mort du roi danois :

Ceo ke saint Edwarde dit
tot fu mis en escrit.

Le hure e le jor unt noté
e en Danemark enveié.

Come li rois dist unt tot trové
e de ceo unt toz Deu loé.

(1839-1844)

Notatur tempus et hora. Mittuntur in Dacia nuntii, de omnibus diligenter inquirunt, inveniuntque sic omnia hora eadem accidisse qua beatissimo regi fuerant coelitus revelata. [...] Et scientes quia Deus ipse pro Edwardo pugnaret, tam Daci quam cæteræ nationes intercurrentibus nuntiis et muneribus cum eo pepignerunt.

(Migne 1855, 749)

La vision aboutit sur une procédure notariale⁴²⁷, *la hure e le jor unt noté/notatur tempus et hora*, qui clôt le miracle et lui donne une portée officielle. La portée politique presque inexistante des récits, la menace danoise et l'identité du roi hostile n'étant pas développées, est alors supplantée par la description de l'acte administratif. L'événement est décrit comme un acte divin résultant de la spiritualité sans reproches d'Edward, et les remerciements issus à la fin de l'épisode sont dirigés autant vers Dieu que vers le roi, ce qui est plus explicite dans la *Vita*, *et scientes quia Deus ipse pro Edwardo pugnaret*, alors que la *Continuation* se contente de louanges à Dieu pour son intervention, *de ceo unt toz Deu loé*. La médiation

426. La nonne de Barking reprend ce contexte, disant *sun cors e ses jambes estent pur faire sun salt noblement* (Södergård 1948, 160). Matthew Paris mentionne les circonstances de la chute, sans toutefois offrir une description détaillée de l'événement (Wallace 1983, 38).

427. Les autres traductions anglo-normandes la rapportent aussi, Södergård 1948, 160-161 ; Wallace 1983, 39.

politique et militaire d'Edward le Confesseur, déjà rare dans le texte, est ainsi escamotée par la mise en scène de miracles et d'interventions divines contre les ennemis du roi saint. Les deux textes présentent un point de vue omniscient, qui découle entre autres de l'enchâssement de la narration visionnaire dans le cadre des festivités de la Pentecôte. Les éléments fournis par la *Vita* n'ont pas suscité de dynamisation particulière de la matière de la part de l'auteur de la *Continuation*, qui suit avec passablement de fidélité le récit d'Ælred de Rievaulx.

Mort de Godwin

Le roi est aussi confronté à des ennemis se trouvant au sein de son cercle familial : certaines chroniques font état de l'hostilité d'Edward à l'égard du lignage de sa femme, Egide-Edith⁴²⁸, en raison de la culpabilité du père de celle-ci dans l'assassinat de son demi-frère, Alfred. La rétribution pour ce crime se déroule encore une fois sous l'égide divine, et apparaît aussi dans les autres *Vies* vernaculaires dérivant de la *Vita* d'Ælred de Rievaulx⁴²⁹.

Le miracle a lieu lors célébrations pascales, que la *Continuation* situe à Winchester, *a Wyncestre, od grant noblei, une pascherez ad tenu* (1736-1737) : les festivités ne sont pas situées dans la *Vita*⁴³⁰, et réunissent une large population, *populo celebris habebatur/grant pople i est venu*. Edward et Godwin sont assis côte-à-côte au repas, *sist au dees/mensis regalibus assideret*, lorsqu'ils assistent à une maladresse qui va pousser le roi à révéler son hostilité, dissimulée par convention :

428. William of Malmesbury par exemple, Colgrave 1969, 180-181, 188.

429. Södergård 1948, 231-234 ; Wallace 1983, 93-94.

430. Les locations données par les différents textes diffèrent énormément. Matthew Paris ne la situe pas, mais dit qu'elle a lieu *un jur de Paske a la grant feste* (Wallace 1983, 93) ; Robert of Gloucester, qui selon Wright 1887, xxiii aurait employé la *Vita* d'Ælred de Rievaulx pour sa description du règne d'Edward, place la *vair feste* à Windelsore ou Windsor (Wright 1887, 507). Les annales de Winchester situent la fête à Hodiham (Luard 1865, 25), location que reprend Wace dans le *Roman de Rou* (Holden 1970, v. 5456). Il est possible que Winchester comme lieu de la fête dérive de l'appellation de Godwin comme *Wintonie comitii* par John of Worcester. John of Worcester qualifie la mort de Godwin de naturelle, et la situe lors d'une fête pascale (Darlington et McGurk 1995, 572), selon une narration dérivée de l'*Anglo-Saxon Chronicle* (Whitelock 1961, 127, Plummer 1892, 182) : *Eodem anno, dum secunda pascalis festivitstis celebraretur feria, Wintonie Godwino comiti, solito regi ad mensam assidenti, suprema evenit calamitas, gravi etenim morbo ex improviso percussus, mutus in ipsa sede declinavit. Quod filii eius, comes Haroldus, Tosti et Gyrth videntes, illum in regis cameram portabant sperantes eum post modicum de infirmitate convalescere, sed ille expers virium, quinta post hec feria, miserabili cruciatu vita decessit et in Veteri Monasterio sepultus est.*

Li rois meismes sist au dees
 li quens Godewine, li plus pres
 a ki li rois reverence porteit,
 cume a son soegre faire deveit.
 Este vus un vadlet mult curtois,
 ki servit devant le rois.
 De l'un pié ad chancelé
 e assez pres fu tresbuché.
 En l'autre pié se est receu
 e a merveille bien sustenu.
 (1743-1752)

Die itaque quadam quæ populo celebris habebatur, cum rex, præsentē Godwino, mensis regalibus assideret, inter prandendum unus ministrorum in obicem aliquem immoderatus uno pede impingens pene lapsum incurrit, quem tamen pes alius recto gressu procedens iterum in statum suum nihil injuriæ passum erexit.
 (Migne 1855, 766)

La position des protagonistes à la table à manger permet à l'auteur de la *Continuation* de souligner la *reverence* portée par le roi à son beau-père, dans un respect attendu d'un gendre. Le bon comportement d'Edward est mis en valeur afin de disqualifier toute inimitié de sa part à l'égard de Godwin et de mettre en évidence le comportement criminel et hypocrite de ce dernier, qui appelle une vengeance divine. Outre l'épithète de *mult curtois* adjointe au personnage trébuchant, description typique de la littérature romanesque, on voit que son positionnement devant le roi donne un sens spatial à la scène et complète le mouvement général qui découlera de la perte d'équilibre du *vadlet mult curtois/ministrorum*. C'est son jeu de jambe et le rétablissement habile de son équilibre qui font l'objet de la focalisation : *del un pié a chancelé/uno pede impingens pene lapsum incurrit, en l'autre pié se est receu/quem tamen pes alius recto gressu procedens iterum in statum*. L'attention portée aux mouvements du serviteur ne se rencontre pas chez Matthew Paris, qui contextualise toutefois plus largement la scène : le *sergantz des vins* trébuche sur les *desgrez du dois*, puis parvient à se redresser, dans un mouvement corporel moins bien précisé que dans les deux textes analysés : *tent sa cupe [en] estant se dresce*⁴³¹.

La situation déclenche plusieurs conversations qui louent l'habileté du serviteur, *plusors en unt del cas parlé coment l'un pié l'autre ad aidé/de hoc eventu pluribus inter se loquentibus, et quod pes pedi subvenerit gratulantibus*. La quasi-chute prompte Godwin à déclarer un aphorisme, qui réveille la douleur du roi :

431. Wallace 1983, 93.

[Godwin] En jouant al roi dist :
 «Si est frere aidant au frere
 e home a altre quant il a mestiere.»
 E li rois adunke dit
 al conte Godwine, sanz respit :
 «Si eust Alverede mon frere a moi fet,
 si Godewine l'eust suffert.»
 Quant li rois out ceo dit,
 Godewine sist desconfit.
 Pur la parole k'il oi,
 color e contenance perdi.
 (1756-1766)

Comes quasi ludendo iutulit : «sic est frater
 fratrem adjuvans et alter alteri in necessitate
 subveniens.» Et rex ad ducem : «Hoc, inquit,
 meus mihi fecisset si Godwinus hoc permisisset.» Ad hanc vocem Godwinum expavit, et
 tristem admodum præferens vultum [...]
 (Migne 1855, 766-767)

Le ton du comte est joueur, comme l'exprime l'emploi d'un gérondif rendant l'ablatif du latin : *en jouant/ludendo*, et initie la conversation par une analogie entre la scène à laquelle ils viennent d'assister et l'entraide fraternelle. L'échange de paroles est ouvert par l'adverbe de liaison thématique *si/sic*, suivi par une proposition verbale à la troisième personne du singulier complétée par un participe présent, *frere aidant au frere/frater fratrem adjuvans*, à laquelle succède un autre complément qui mentionne les hommes sans relation fraternelle, *home a altre/alter alteri*. La nécessité est invoquée comme motif d'entraide, *il a mestiere/necessitate subveniens*, la *Continuation* employant une formulation vernaculaire qui se détache du texte latin⁴³². L'emploi du participe présent fait rapprocher les deux vers d'une formulation sentencieuse et généralisante sur l'état du monde, également visible dans la *Vita*. Edward y répondra sèchement. Sa réponse saisit le thème de l'entraide fraternelle pour évoquer son frère disparu et pour lier sa mort à la culpabilité de Godwin. La parole du roi évoque l'hypothétique entraide fraternelle rendue impossible par les actes de Godwin, dans une clause introduite par la particule hypothétique *si* suivie du subjonctif et plaçant Alverede en position de sujet et le roi comme objet : *si eust Alverede mon frere a moi fet, si Godewine l'eust suffert/meus mihi fecisset si Godwinus hoc permisisset*⁴³³. Le discours du roi qui place Godwin, non dans une position d'interlocuteur mais comme un personnage extérieur à l'action, permet de l'antagoniser. Le choc ressenti par le beau-père du roi à ces

432. Celle-ci se rencontre aussi chez la moniale de Barking, Södergård 1948, 232.

433. Cette construction apparaît aussi dans les autres textes anglo-normands, avec le verbe *suffrir* : *Si men moi, si il fust vifs, si vus quens l'ussez suffert!* (Wallace 1983, 93); *Mis freres a mei ço feist, Si Godwine le me suffrist* (Södergård 1948, 232). Un dialogue similaire se rencontre dans la *Chronique Métrique* de Robert of Gloucester, où la réponse du roi est la suivante : [...] *so miȝte me Mi broȝer helpe Godwine ȝif he moste vor þe* [...] (Wright 1887, 507).

paroles est exprimé par un changement physique et psychologique dans la *Continuation* et par une expression peinée complétée par un tremblement de voix dans la *Vita : color e contenance perdi/tristem admonendum præferens vultum [...] ad hanc vocem Godwinum expavit*. La perte de couleur lors d'une situation difficile est un motif vernaculaire qui se rencontre dès la fin du 11^{ème} siècle ⁴³⁴.

Godwin, conscient de l'accusation à peine voilée d'Edward, souhaite se disculper au moyen d'une épreuve de jugement divin :

Devers le roi s'est tornez,
«Sire rois, dist il, ore entendez !
Bien le sai de verité,
ke de vostre corage sui blamé.
A moi rettez en vostre quere
la mort Alverede vostre frere.
De ceo mors estranglé sai,
si de sa mort cupes en ai !»
E li rois «amen» dist
e il le mors en sa buche mist.
(1767-1776)

«Scio, ait, o rex, scio, adhuc de morte fratris tui tuus me accusat animus, nec adhuc cis aestimas discredendum, qui me vel ejus, vel tuum vocant proditorem ; sed secretorum omnium conscius Deus judicet, et sic bucellam hanc quam manu teneo guttur meum faciat pertransire et me servet illæsum, sicut nec tuæ proditiōis reus, nec de fratris tui nece mihi conscius existo.» Dixerat, et bucellam inferens ori, usque in gutturi medium protraxit.

(Migne 1855, 767)

La *Continuation* montre le mouvement de Godwin, suivi de sa réponse, dans un effort de dynamisation du dialogue. Son discours est précisé par la demande d'attention au roi et n'est introduit que par une incise ⁴³⁵, *sire rois [...] ore entendez/o rex*. La conscience de l'accusation d'Edward est ouvertement exprimée par l'enchaînement de propositions verbales, d'abord à la première personne puis à la troisième personne du singulier, dans le but d'explicitier l'accusation : *bien le sai de verité ke de vostre corage sui blamé/scio, a moi rettez en vostre quere la mort Alverede vostre frere/adhuc de morte fratris tui tuus me accusat animus*. Le développement de *scio* par la *Continuation* explicite l'animosité du roi à son égard, précédemment cachée sous les apparences cérémonielles. La locution adverbiale *de verité* semble être employée afin de souligner le juste jugement de Godwin à l'égard des sentiments de son gendre. L'évocation des substantifs de la même famille étymologique, *corage* et *quere*, qui traduisent peut-être l'*animus* latin, situe l'accusation d'Edward dans le registre émotif. Ces émotions sont contrées par le jugement divin, qui est explicité par Godwin dans la

434. Tout d'abord dans la *Légende de saint Alexis* [=AlexisRo], voir TL 2,574, sub **color**, *perdre la color*. Le motif apparaît aussi à une autre reprise dans le règne d'Edward le Confesseur, v.1669.

435. Aussi appelé «discours direct libre», «sans verbum dicendi» par Perret 2006, 247.

Vita, *sed secretorum omnium conscius Deus judicet*, mais qui se fait plus discret dans la *Continuation*, où le roi prononce *amen* à la fin du discours de son beau-père⁴³⁶.

La description, par Godwin, de l'épreuve à l'issue hypothétique est renversée dans les textes. La *Continuation* confirme ainsi la culpabilité du sujet parlant en décrivant une issue négative et en établissant un jeu homophonique entre *mors/mort*, le tout à la première personne : *de ceo mors estranglé sai, si de sa mort cupes en ai* ; Ælred de Rievaulx montre un Godwin se focalisant sur son absence de culpabilité en plaçant le morceau de pain dans la position de sujet et le désignant comme responsable de sa survie : *sic bucellam hanc quam manu teneo guttur meum faciat pertransire [...] nec de fratris tui nece mihi conscius existo*. Ce déplacement de la responsabilité et la présentation de l'issue négative dans la *Continuation* indiquent une anticipation du résultat du jugement, ainsi qu'une insistance sur la culpabilité de Godwin - qui emploie l'épreuve du jugement divin malgré tout⁴³⁷. La *Continuation* semble même présenter la tentative de sauvegarde de sa réputation par Godwin comme un affront supplémentaire à la sainteté d'Edward.

La mort, et sa description imagée, tant attendue arrive :

Bien le quidoit aver mangé,
meis en air fu estranglé.
Les oilz e les braz geta,
e li rois comanda :
«Traihez, ceo dist, ceo chien de ci.
De male mort est fini.»
(1777-1782)

Tentat interius trahere, nec valuit ; tentat
emittere, sed hæsit firmius. Mox meatus qui-
bus ducebatur spiritus occluduntur, ertun-
tur oculi, brachia rigescunt. Intuetur rex in-
feliciter morientem, et ultionem sentiens in
eum processisse divinam, astantes alloqui-
tur : «extrahite, inquiens, canem istum.»
(Migne 1855, 767)

La mort de Godwin n'est pas empêchée par sa confiance en son innocence et en la banalité de l'épreuve, *bien le quidoit aver mangé*. La *Vita* insiste particulièrement sur la lutte de Godwin, alors que le morceau de pain lui bloque les voies respiratoires, tout en concluant *nec valuit*. La *Continuation* ne narre pas l'agonie, mais souligne la rapidité avec laquelle Godwin se retrouve dans une situation irrémédiable : *mes en air fu estranglé*. Le

436. D'autres types de bénédiction se rencontrent dans les textes vernaculaires qui rapportent l'échange. Robert of Gloucester et la moniale de Barking emploient un discours indirect pouvant être accompagné d'un geste : *þe mossel he dude in to is mou ac þe king it blessed er* (Wright 1887, 508), *li reis a tant sa main leva e le mortel mossel seigna* (Södergård 1948, 232-233) ; Matthew Paris présente un discours direct explicitant le rôle de Dieu dans l'épreuve, ainsi que le geste de bénédiction : *li rois Ædward le mors benoit, e dist «Duoint Deux l'espruf voirs soit»* (Wallace 1983, 94).

437. Matthew Paris (Wallace 1983, 94) et la nonne de Barking (Södergård 1948, 232) déploient la même indulgence qu'Ælred de Rievaulx à l'égard de Godwin. William of Malmesbury, qui omet toute contextualisation, ne fait que mentionner l'épreuve proposée par Godwin pour prouver au roi son innocence (Mynors et al. 1998, 354).

glissement vers la mort est toutefois évoqué de manière concrète, dans les manifestations physiques de l'arrêt des signes vitaux, principalement les gestes des yeux et des bras, objets dans la *Continuation* et sujets dans la *Vita* : *les oilz e les braz geta/ertuntur oculi, brachia rigescunt*⁴³⁸. Les textes se prêtent à donner au traître la mort la plus imagée possible, dans un contexte que l'on peut qualifier de miraculeux. Ce cadre permet aux auteurs de marquer les esprits au sujet de l'invocation illégitime de la justice divine.

L'épithète péjorative assimilant Godwin à un chien et associée au verbe cognat *traïhez/extrahite* est présente dans les deux textes⁴³⁹. L'ordre est exécuté par les fils de Godwin, chargés de trouver une sépulture au mort :

Ses dous filz sunt sus sailli,
Haralde e son frere Tosti ;
de suz la table li sakerent
e en une chambre apporterent.
En bere le firent enporter
e tost après enterrer.

(1783-1788)

Occurrunt filii, protractumque de sub mensa
thalamis inferunt, ubi post modicum debi-
tum proditori sortitus est finem.

(Migne 1855, 767)

Une nouvelle fois, la résolution du conflit est avancée par une intervention divine, qui rétablit une situation ayant été défavorable au roi et à la lignée royale anglo-saxonne. Les nombreuses invocations de la justice divine au cours de l'épisode galvanisent le lien privilégié entre Edward et Dieu, qui représentent tous deux une justice particulière. L'épisode contient également une mise en garde contre le recours trop hâtif au jugement divin, selon un thème déjà présent chez Ælred de Rievaulx.

Charité d'Edward

Alors qu'Edward est présenté comme le récepteur de la justice, certains épisodes le décrivent comme dispensant la justice aux démunis : sa largesse est mise au premier plan dans le récit d'un vol dont il est la victime. Le larcin est perpétré par un *un enfes de mister ki les esqueles sout coiller* (1645-1646)/*puer pauperculus qui [...] ad mensas scutellis recolligendi operam daret*, après que le roi se soit retiré dans sa chambre : *après mangier en chambre entra pur reposer* (1637-1638). Ælred de Rievaulx ne mentionne que l'envie de repos du roi :

438. Matthew Paris et la nonne de Barking tous deux reprennent ces éléments corporels : *prist les oilz a reverser [...] Ses braz degette e si s'estend* (Södergård 1948, 233) ; *andui li oil eu chef li virent* (Wallace 1983, 94).

439. Matthew Paris ajoute un adjectif épithète à l'insulte : *treiez hors ceu chen punois* (Wallace 1983, 94) ; la nonne de Barking reste proche de la *Continuation* (Södergård 1948, 233).

*aliquando lectulo rex gratia quiescendi*⁴⁴⁰. Croyant le souverain endormi, le voleur revient à trois reprises, jusqu'au moment où le roi décide de lui adresser la parole :

«Beals fiz, ceo dist, si vus me creez,
hastez de ci od ceo ke avez,
kar si Hugelin te peusse trover,
ne te lerra un dener.»
(1661-1664)

«Importune, inquit, agis, o puer. Si mihi cre-
dis, tolle quod habes et fuge, quoniam, per
Matrem Domini, si venerit Hugelinus (hoc
enim erat regii cubicularii nomen), nec unum
tibi nummum relinquet»
(Migne 1855, 746)

L'adresse au voleur, constituée d'un adjectif épithète et un substantif *beals fiz*, contre le substantif latin *puer*, est suivie par une demande de confiance formée par une proposition verbale dont le roi est l'objet et est introduite par un *si* hypothétique : *si vus me creez/si mihi credis*. Le roi conseille au voleur de prendre la fuite, se méfiant de la réaction de son *chamberlenc* (1640)/*cubicularii* et de la confiscation du larcin. Le conseil se trouve sous la forme d'une proposition verbale à l'impératif, complétée par une proposition nominale : *haster de ci od ceo ke avez/tolle quod habes et fuge*⁴⁴¹.

Le changement de pronoms d'adresse dans le dialogue, entre le pluriel de déférence et la seconde personne du pluriel semble répondre aux mêmes principes qui sous-tendent la prophétie de saint Dunstan à Edelrede⁴⁴². Dans ce cas, l'adresse initiale et le conseil délivrés sous la forme d'une confidence prennent le *vus* de déférence. La clause qui la suit contient une mise en garde et le résultat hypothétique de la rencontre avec Hugelin, qui est vu comme une entité capable de délivrer une punition, et est émise avec un tutoiement. Les conséquences concrètes du vol sont articulées plus directement et l'emploi de la deuxième personne du singulier met ainsi en exergue un rapport de pouvoir plus décelable que lors de l'expression du conseil. L'auteur de la *Continuation* ne se limite pas à la deuxième personne du singulier utilisée dans le texte latin et exploite ainsi des possibilités offertes par la flexibilité de l'usage des pronoms dans les discours.

Suivant le conseil du roi, *l'enfant de iloece s'en ala/fugit puer*, peu avant l'arrivée d'Hugelin. Ce dernier est choqué lorsqu'il découvre le vol et se tourne vers le roi, qui le sermonne :

440. Matthew Paris fait également mention de l'épisode en lui donnant un cadre différent (Wallace 1983, 28-30) .

441. Matthew Paris fait dire au roi une recommandation simple, sous la forme d'un impératif assorti d'un substantif, Wallace 1983, 29 : *fui, garz*, évoquant aussi la menace qui pèse sur le butin du voleur dans une formule similaire à celle de la *Continuation*, Wallace 1983, 29 : *ne te larra nis une maile*.

442. Cf. pp.176-179.

L'enfant de iloec s'en ala
e Hugelin après tost entra.
Le coffre overt ad trouvé,
l'aver pris e enporté.
Contenance perdit e colur,
trembler comença de pour.
Li rois sus est tost levé,
ke ceo fust ad demandé.
Hugelin le larecin li mustra.
«Tenés vus, ceo dist, n'en parlez ja,
celui ki les enporta
plus de mestier ke nus en a.
Bien les laissez sanz mal gré,
ke assez nus sunt demoré.»
(1665-1678)

Fugit puer, nec a rege proditus nec fugatus.
Jam pedem fur extulerat, et ecce minister re-
diens et thesauros regios reperiens compilaa-
tos obstupuit ; pallor vultume, tremor corpus
invasit. Angustiam cordis et furorem mentis
clamor et suspiria prodiderunt. Surgit rex,
et quasi nesciens quid accideret, causam per-
turbationis hujus inquit. Quam cum came-
rario didicisset : «Tace, inquit ; forte ille qui
cepit plus his nobis indiguit ; habeat sibi, no-
bis sufficit quod remansit.»
(Migne 1855, 746)

La peur transparaît physiquement sur le visage d'Hugelin et le sentiment, appelé *pour* par la *Continuation* et *angustiam* par la *Vita*, lui fait perdre sa couleur, *contenance perdit e colur/palor vultume*, et provoque des tremblements, *trembler comença/tremor corpus invasit*. L'auteur anglo-normand utilise une dérivation verbale du substantif latin, afin de former une proposition infinitive. La *Continuation* n'accorde pas de paroles à Hugelin, mais Ælred de Rievaulx le fait pousser un cri de fureur et des soupirs, *furorem mentis clamor et suspiria prodiderunt*. Une question en discours indirect libre conduit le chamberlenc à montrer le vol, pour être immédiatement réprimandé par le roi, qui commence par un ordre, *tace/tenés vus*⁴⁴³. Le discours d'Edward est ensuite construit sur l'opposition entre l'auteur du vol, nécessaires, et les possesseurs des richesses, sans besoin : *plus de mestier ke nus en a/forte ille qui cepit plus his nobis indiguit*⁴⁴⁴. La valorisation de la générosité du roi, même si elle est provoquée par un vol, est renforcée par les vers qui concluent l'épisode :

Mult fu plain de charité.
Quant vit son aver estre enporté,
ne volt le laron desturber
meis conseil li done de lui sauver.

443. Matthew Paris présente la forme impérative : *tees* (Wallace 1983, 29). Voir la note au vers 1674 à la p.421 pour la reconstruction de la forme, erronée dans le texte.

444. Le dialogue est plus amplement développé par Matthew Paris, qui donne une voix à Hugelin, dont la raison implacable est néanmoins écrasée par la charité d'Edward. Cette construction antagonisante met en exergue la charité de la figure royale.

(1679-1682)

Ces quelques vers résument l'interaction avec le serviteur et met en valeur l'acte de bonté du roi. Son geste charitable est un exemple de la justice qu'il délivre et est une pierre ajoutée à l'édifice qui constitue sa sainteté. Drukker 2006, 70 formule la remarque suivante :

[...] the lives of kings are modelled on those of the Christian saints. The ideal medieval king is after all a pious Christian leader whose sovereignty derives from God and whose royal powers allow him, at times, to perform miracles.

L'équilibre subtil est achevé par la *Continuation*, qui établit l'image d'un roi vertueux, notamment par l'emploi d'épithètes qui accompagnent ses apparitions. Un autre élément constitutif de cette image est la faveur divine qui est décrite par les différents épisodes, de sa prédestination au trône d'Angleterre à la mort de Godwin. Dans le cas de son élection comme futur roi, il est montré comme étant choisi par le pouvoir divin, mais également soutenu par le *barnage*, et donc confirmé par le pouvoir séculier. Le saint sert ainsi à la médiatisation et à la réception du pouvoir spirituel, ce qu'avance également Drukker 2006, 61,

This is a rare instance in the section about Edward where the narrator shifts back to the tone familiar to us from the rest of the chronicle, providing some insight into the work of Edward as a king and insisting upon his lasting contributions to the English policy. But not for long ; we hear no more about Edward as a legislator, and the narrative turns back to hagiography.

La *Continuation* ne dépouille néanmoins pas totalement Edward de ses attributs royaux et de son pouvoir politique. Le roi est en effet montré comme abolissant le *Danegeld* (1683-1696), acte autant symbolique que politique qui met fin à l'appauvrissement des terres anglaises par de lourds impôts et à la domination danoise du territoire. Ainsi, la remarque de Drukker 2006, 59 qui dit que

it is in their treatment of Edward that the compilers of the *Brut* seem to move away from their practice of "historicizing" the saints and use hagiographic material rather than chronicles as the source for their unique version of Edward's life

Cette remarque est valide pour la *Continuation*, bien que le texte présente quelques sursauts d'historicité, néanmoins plus ténus que dans le traitement de rois appuyés par des sources non hagiographiques. La nuance dont fait preuve Drukker 2006, 69 peut donc être appliquée au traitement du roi dans la *Continuation* :

The *Brut* is not conclusive in its presentation of Edward the Confessor. The compilers waver between the historical and the hagiographical material available, adopting the hagiographic

model for its different generic mode of narrative rather than its religious content and tells us little about Edward's function as a ruler.

La réfection d'une source hagiographique est ainsi guidée par des visées idéologiques qui surpassent souvent le but historiographique, qui se fait moins consistant dans ce règne. L'enchevêtrement de miracles et la valorisation d'Edward le Confesseur achèvent la dominance de la lignée anglo-saxonne sur l'Angleterre, comme un *impetus* qui restera inégalé.

Conclusion sur les sources hagiographiques

Notre analyse a mis en évidence des similarités structurelles et narratives dans le processus d'adaptation de sources hagiographiques pour deux règnes par l'auteur de la *Continuation*. En comparaison des autres sources adaptées, on a pu constater que l'auteur procède à une sélection plus restrictive des épisodes qui mettent en scène les souverains et suit la structure des épisodes sans procéder à une dynamisation de la narration. Les éléments offerts par les hagiographies ont effectivement tendance à remplir le programme envisagé par la *Continuation* et nécessitent ainsi une amplification minimale. Le programme narratologique présente néanmoins quelques adaptations qui servent à la structure du récit, tout en restant proche du contenu narratif et idéologique offert par les hagiographies. La portée du statut du roi saint est en effet déjà le sujet central des textes hagiographiques : lors de l'adaptation, ils n'ont donc pas besoin d'être amplifiés pour mettre en valeur les souverains concernés. Des jeux poétiques, comme l'anaphore, l'emploi de mots d'une même famille étymologique ou les comparaisons, peuvent servir à l'adaptation, mais ils ne rompent que très rarement la structure narrative des textes sources. Les quelques changements et amplifications constatés servent toujours à mettre en avant la figure royale, opposée à des ennemis variés systématiquement dévalorisés par le traitement du compilateur. Les événements dans lesquels ils apparaissent servent essentiellement à la mise en évidence de l'implacabilité de la justice divine qui se trouve du côté du souverain élu.

La possibilité d'une circulation indépendante des récits adaptés de textes hagiographiques peut être supposée à partir de l'existence d'autres traductions vernaculaires de la même source que celle utilisée par la *Continuation*. Dans le cas de la *Passio*, la *Continuation* est le seul texte qui, à notre connaissance, la traduise : il est possible d'imaginer un texte hagiographique autonome ou placé dans un recueil hagiographique qui aurait été intégré dans la *Continuation* pour augmenter la narration sur le règne d'Edward le Martyr. La double fonction d'une telle traduction, ayant à la fois une portée avant tout religieuse et un cadre

plus séculier est envisageable⁴⁴⁵. Néanmoins, l'adaptation de la *Passio* pour les besoins de la *Continuation* semble plus probable. Une démarche similaire est à supposer dans le cas du règne d'Edward le Confesseur, en raison de l'*explicit* qui clôt cette partie : il demande la bénédiction du Confesseur et fait supposer un achèvement du texte à cet endroit, qu'il s'agisse d'un texte intégré à la *Continuation* ou la *Continuation* elle-même :

Priom ore Seint Edward
k'il seit de la nostre part,
ke od lui puissum regner
e la joie del ciel aver. *Amen.*
(1969-1972)

Cet indice de clôture apporté à la mort d'Edward est peut-être un moyen de marquer une rupture dynastique et symbolique qui mènera au bouleversement majeur de la Conquête Normande, mais il peut aussi être le signe de l'insertion d'un texte à la *Continuation*, qui aurait pu s'achever au moment du décès du souverain. La nature de la rupture textuelle, qui peut aussi être vue comme un changement de sources au moment de la narration de la Conquête Normande, est difficile à définir avec certitude. Elle est cependant significative dans l'analyse de l'adaptation et des transitions entre des sources multiples ayant servi à composer la *Continuation*.

3.7 Période anglo-normande

Alors que nous avons pu associer un grand nombre d'épisodes de la période anglo-saxonne à des sources identifiables, l'identification des sources à partir du règne d'Harold est bien plus problématique. Les épisodes canoniques de l'histoire d'Angleterre présents dans cette portion du texte trouvent des équivalents dans les textes historiographiques, mais jamais au point de pouvoir les qualifier de source sûre, contrairement aux solides correspondances offertes par les récits examinés précédemment⁴⁴⁶. Il faut néanmoins remarquer que les récits concernant la famille baroniale du Gloucestershire possèdent des correspondances certaines avec des sources locales, alors que l'histoire royale de cette période n'offre que peu de référents.

445. Cette situation d'un texte au public monastique interne et laïc externe est précisément décrite par Short 1991, 235 à propos de la traduction de la *Vita* d'Edward le Confesseur par la nonne de Barking.

446. Les textes examinés incluent les chroniques déjà citées de John of Worcester et William of Malmesbury, le *Prose Brut* et l'*Estoire des Engleis* de Gaimar. Nous avons aussi consulté les ouvrages de Henry of Huntingdon, Symeon of Durham, Orderic Vital, ou encore Matthew Paris.

L'absence de sources identifiées avec certitude nous amène à nous interroger sur les disruptions narratives et chronologiques pouvant indiquer des efforts d'adaptation et de composition de plusieurs sources. Les ruptures de la narration linéaire pré-Conquête semblent révéler une approche différente des sources, qui comprend peut-être l'insertion de séquences narratives dans une trame préexistante.

Certains épisodes de la narration anglo-normande semblent toutefois trouver une origine dans des textes de l'est de l'Angleterre et l'analyse comparative de certains éléments de la *Continuation* et de ces textes pourra nous aider à déterminer l'influence de ces textes, parmi de influences sociales que nous examinerons dans le prochain chapitre.

3.7.1 Transitions et changements de focalisation

Les interpolations régionales contenues dans la *Continuation* s'insèrent dans le cadre plus large de l'histoire royale anglo-normande, et les changements ponctuels de focalisation provoquent des sauts narratifs et chronologiques qui contrastent avec la linéarité dont le texte a fait preuve jusqu'à ce point. Les transitions entre les blocs narratifs sont accompagnées de vers formulaires stéréotypés. Bien que cette variation dans le mode narratif puisse suggérer la greffe d'épisodes sur un noyau narratif préexistant, il est difficile de différencier une hétérogénéité intrinsèque due à un changement de source, et une hétérogénéité découlant d'une superposition de plusieurs récits indépendants. Nous allons donc nous contenter de décrire les caractéristiques principales des moments de transition d'une matière royale à une matière nobiliaire.

Des éléments extra-diégétiques apparaissent régulièrement aux moments où s'effectue un changement de focalisation. Ils consistent la plupart du temps en des commentaires metatextuels sur le changement de matière en train de s'effectuer. Ils font office d'articulateurs narratifs et échafaudent le va-et-vient entre les différents blocs narratifs de la partie anglo-normande, s'effectuant à des moments clés de la narration.

Un exemple se voit au cours du règne d'Edward le Confesseur, où le narrateur introduit un épisode situé entre les récits de la mort de Godwin et celle du roi du Danemark en énonçant le vers suivant : *uncore vus dirrons de saint Edward* (1793). Il faut remarquer que cet exemple est le seul, parmi les autres interventions du narrateur listées ci-dessous, à présenter un pied-de-mouche. La transition vers un nouveau récit est ainsi enregistrée non seulement par l'auteur, mais aussi par le scribe. L'épisode qui suit concerne la visite d'Harold

à William en Normandie, épisode que nous allons analyser ci-dessous. Ce vers de transition introduit un épisode dont la source diffère du récit qui le contient. De plus, alors que la section du texte est focalisée sur Edward le Confesseur, l'épisode se concentre sur la lutte des deux prétendants au trône et sur la question de la transmission du pouvoir royal après la mort du Confesseur. Malgré la fluidité de la transition entre les épisodes, l'intervention du narrateur indique le changement de focalisation et la rupture dans la linéarité du récit.

Ceci est encore rappelé par les vers ayant William pour sujet qui clôturent l'épisode en question : *ceo est l'acheson ke est escrist purquei Bastarde la terre conquist* (1919-1920). Cette prolepse anticipant les événements décrits plus loin dans le texte est une occurrence rare et peut être mise en regard d'une autre prolepse qui établit un parallèle entre la piété d'Edrede, qui attend la fin d'une messe avant de se rendre au combat⁴⁴⁷, et la décision d'Harold d'interrompre le rituel pour partir en guerre :

Hé Deus ! Cum mult valt messe oir,
en Dei esperer e Deu servir,
Par bone fei et nette vie !
Out a cel jor la victorie.
Si Haraud eust ceo entendu,
quant li Bastarde li est sorvenu,
sa terre ust eu, ou pais avenant,
k'il perdi a remanant.
(599-606)

La thématique commune de ces prolepses est l'évocation des raisons de la défaite d'Harold face à William le Conquérant, ce qui laisse à supposer la greffe de tels épisodes sur un noyau narratif linéaire. Un tel rattachement a pour but une actualisation d'un récit focalisé sur un roi anglo-saxon, dans le but de le lier à une histoire anglo-normande plus proche du public. L'explicitation de la thématique de la piété démontre une connection étroite entre les événements concernant différents rois et l'importance respect du rite chrétien.

Une autre prolepse se rencontre dans l'*explicit* de la fin du règne d'Edward le Confesseur : quelques vers mentionnent l'intervention d'Henry I dans la canonisation d'Edward, après une série de miracles post-mortem :

Tost après fu confirmé
e entre les cors sainz nombrés.

447. Cet épisode a été discuté plus haut, pp.147-154.

Ore, merci Deus, est translaté
 e richement en halt levé,
 par procurement le roi Henri,
 a ki Deus face verrai merci !
 (1963-1968)

Ce processus, bien que préfiguré dans ces vers, est absent de la description du règne d'Henry I. Cette remarque semble alors être une actualisation d'un récit concernant un roi anglo-saxon, par l'insertion d'une mention de l'influence du roi anglo-normand sur la canonisation d'Edward. L'importance des fondations d'Henry I sera abordée plus profondément par la suite et cette recommandation à Dieu à ce moment précis semble être en droite ligne avec la place accordée à Henry I dans la partie anglo-normande du texte. Il n'est toutefois pas exclu qu'une telle référence puisse avoir été inspirée par la *Vita* d'Ælred de Rievaulx, qui lui est dédiée.

Un autre exemple de formule conclusive se rencontre au moment de la conquête de l'Angleterre par William. La technique de la préfiguration se retrouve ici mêlée à une intervention extra-diégétique du narrateur, qui offre son avis sur la pérennité de la domination normande en Angleterre :

Ceo est la sume de nostre conte,
 la furent les Engleis mis a honte.
 Les Normanz unt la terre conquis
 e oncore la tienent, ceo m'est avis.
 (2141-2144)

La formule *ceo est la sume de nostre conte* rend explicite le point final de la narration traitant des rois anglo-saxons. Le référent extra-diégétique *nostre conte*, et le déictique prenant pour référence un présent dont la situation reste inchangée par rapport à la période traitée par la narration, *oncore*, indiquent l'extériorité du narrateur et sa capacité à ouvrir et à clore les matières historiques traitant de différentes dynasties. Ce qui suit est la mention de la durée du règne d'Harold et de son lieu de sépulture, puis une brève remarque sur l'intronisation de William le Conquérant, qui ouvre une matière nouvelle après une rupture dynastique consommée.

Ruptures chronologiques

Outre les retours en arrière relatifs à la structure généalogique de la première partie de la *Continuation*, on rencontre des phénomènes de rupture chronologique qui ne semblent pas avoir pour origine la structure de la source. Ils reflètent l'agencement et l'alternance de blocs narratifs concernant respectivement la matière royale et la matière baronniale, dans une rupture de la linéarité qui caractérisait le texte jusqu'au moment de la Conquête Normande.

La narration morcelée du règne de William le Conquérant prend en compte plusieurs développements de la domination nouvelle des Normands sur l'Angleterre, comme la description des spoliations subies par les Anglais et les méfaits matériels des nouveaux barons continentaux, ou encore l'établissement de l'institution de la New Forest, décrite comme un lieu maudit (2277-2326)⁴⁴⁸. Aux côtés des descriptions généralistes et omniscientes de la situation, on trouve aussi des épisodes focalisés sur les faits de William et de sa famille, comme l'histoire de l'amour contrarié de la reine pour un baron anglo-saxon, ou encore la mise en scène de William recourant à des devins pour connaître l'avenir de ses fils. Ce dernier épisode suit la création de la New Forest et précède le récit de la création du *Domesday Book* (2595-2620), décrite comme provenant de l'initiative du roi. Son introduction est en effet ouverte par le vers accompagné d'un pied de mouche, *de Willam volum avant parler* (2595). Ce vers suit une narration dont il est le sujet principal. Le changement de cadre, d'un récit qui traite des attentes du roi à l'encontre de ses fils à la description de l'établissement d'une politique de recensement, peut être la raison de l'emploi de tels vers de transition. Il faut néanmoins remarquer que le texte liste les fils et les filles du Conquérant (2621-2646) après la mention de l'entreprise du *Domesday Book*, alors que les premiers étaient les sujets d'une narration plus développée une trentaine de vers auparavant. Cette liste de descendants est prolongée par la mention de la lignée de la dynastie anglo-normande jusqu'à Stephen, et par la répartition des richesses de William le Conquérant entre ses fils. La mention de la généalogie de la lignée anglo-normande, après celle du *Domesday Book*, est par ailleurs précédée d'une référence extra-diégétique à des sources, *cum dient les escriz*. Ce vers de transition explicite un changement de point de vue, de la politique de William à sa descendance.

C'est avant tout l'entremêlement des narrations sur la lignée royale et la famille baron-

448. La forêt est déclarée comme maudite à la suite des nombreux accidents de chasse emportant les membres de la famille royale. Ces remarques peuvent être comparées à celles émises par Orderic Vital, qui avance pour explication à la Conquête Normande une intervention du malin ; comme le dit Bates 2006, 140 : «The suggestion of diabolical intervention in 1066 to explain the deep differences between Normans and English may well indicate a recourse to otherwordly explanation, where his sources did not provide a convincing rational one».

niale des comtes du Gloucester issue de Robert FitzHaymon qui provoquent les ruptures généalogiques. Les lignées se croiseront à l'occasion des unions de Robert FitzRoy et de Mabel FitzHaymon et de Jean sans Terre et d'Isabelle de Gloucester et la première deviendra le sujet d'un ample récit dans le texte. Le second semble être l'amorce d'un récit qui, en raison de l'état inachevé du manuscrit, nous reste inconnu.

On assiste, après le mariage de la fille d'Henry I, Mathilde l'Impératrice, et du comte d'Anjou (2864-2868), à la première redirection de la narration sur la famille des barons du Gloucestershire. Le repère chronologique de la dynastie anglo-normande est la naissance de Geoffrey, datée de 1134. Elle est suivie dans le texte par l'annonce de la mort de Robert FitzHaymon, fondateur de la lignée gloucestrienne, située approximativement en 1107, durant le règne d'Henry I⁴⁴⁹. Cette rupture chronologique n'est pas présentée comme telle, le vers qui introduit la mort du baron situant les événements dans la même période : *en icel tens, pur verité* (2869). L'absence de pied-de-mouche montre aussi que le changement de focalisation et de cadre narratif n'a pas été remarqué par le scribe. Alors que la référence diégétique, renforcée par un pronom démonstratif, marque une focalisation passant de la matière royale à la matière baronniale, il est aussi possible qu'elle serve de renvoi général aux événements se déroulant lors du règne d'Henry I.

Un tel déplacement chronologique, toujours englobé dans le règne d'Henry I, se rencontre après la mort de Robert FitzHaymon. Celle-ci a pour conséquence le mariage de sa fille et du fils illégitime du roi, , après une médiation appuyée de ce dernier, à peu près en 1120 (2873-2928). Immédiatement après la narration de cet événement, un autre accomplissement royal est décrit : l'établissement d'Ely comme évêché (2929-2969), qui se déroule en 1109. Cette œuvre est introduite par une marque extra-diégétique, *cum l'em dist*, référence, artificielle ou non, à une source, ainsi que par un pied-de-mouche.

La lignée des barons du Gloucestershire reviendra plus souvent dans le texte à partir de la mention des enfants d'Henry II, après une focalisation sur la lignée royale et la narration des événements de la guerre civile (2987-3050). La mise en avant de la lignée baronniale est annoncée par le vers *ore des rois lerrom atant* (3099), déjà employé par l'auteur lors du passage de la matière du *Brut* à celle de la *Continuation*. Alors que la narration royale anglo-normande est interrompue à peu près en 1200, le texte retourne aux fruits de l'union de Robert et Mabel. Le texte se concentrera alors sur leurs descendants jusqu'au mariage de l'héritière du comté de Gloucester, Isabelle, à Jean Sans Terre, situé approximativement en

449. Hicks 2012, 12.

1180.

Quelques retours à la lignée royale, pour mentionner la mort d'Henry II (3157-3162) et sa succession, interrompent néanmoins la narration. L'implication de Jean sans Terre dans l'enlèvement et le maintien en captivité d'Aliénor de Bretagne et de son frère Geoffrey fait quelques apparitions dans la narration, qui fournit alors un repère chronologique : la mort d'Aliénor est datée de 1241, soit sous le règne d'Henry III (3213-3214). Après la mention de cet événement, le texte revient à Jean et à son mariage à une nommée Isabelle, sans offrir d'indices d'une rupture chronologique. Le texte inachevé ne nous donne pas l'identité exacte de la femme de Jean, qui a été marié à deux Isabelles. Ces deux mariages sont antérieurs à la mort d'Aliénor de Bretagne : son union avec l'héritière du Gloucestershire est datée d'environ 1185 et le mariage avec Isabelle d'Angoulême est situé en 1200. Le premier mariage a lieu avant l'accession au trône de Jean et le texte annonce *li quons Johan quant il fu rei, Isabele tint od grant noblei* (3219-3220). La qualification de Jean comme roi peut à la fois être une erreur formelle, ou un indice que c'est son second mariage qui est concerné⁴⁵⁰.

Par le biais de l'examen des ruptures entre les matières, on voit que la narration de la période anglo-normande est organisée en blocs narratifs, qui bénéficient parfois de transitions. Elles-ci peuvent prendre la forme d'interventions extra-diégétiques, permettant de signaler une focalisation changeante, qui ne va pas toujours sans ratés chronologiques. Il est difficile de juger si ces maladresses ont pour but d'explicitier les passages d'une matière à une autre, ou si elles découlent de difficultés à conjoindre les informations découlant de plusieurs sources - difficultés qui ne semblent pas avoir été rencontrées dans la partie anglo-saxonne. Préméditées ou non, les ruptures attestent néanmoins d'un processus de compilation de plusieurs sources, afin de rendre une matière vernaculaire traitant plusieurs lignées nobles, outre la dynastie royale. La raison de la variation dans les buts du texte, qui avait jusqu'alors traité uniquement de la lignée royale avec une exclusion constante des personnages collatéraux, est difficile à déterminer. On peut toutefois postuler que les sources de la partie anglo-normande ont contribué à cette refocalisation. Mais on ne peut exclure la possibilité d'une intégration postérieure d'éléments régionaux à un noyau textuel, peut-être en raison d'un soutien familial tardif. La question reste ouverte, mais nous pourrions néanmoins toucher la question d'un possible patronage dans le chapitre suivant.

450. Nous penchons néanmoins plutôt pour la solution de l'erreur formelle : la focalisation du texte sur la lignée du Gloucestershire suggère que le texte poursuit sa narration avec une héritière de cette dynastie. Cf. pp. 235-236.

3.7.2 Interpolations est-angliennes

Certains éléments toponymiques et historiques de la partie anglo-normande peuvent être liés à des sources de l'est de l'Angleterre. Leur ponctualité et leurs modalités d'insertion dans la narration nous les font considérer comme des interpolations n'ayant peut-être pas de lien avec le noyau narratif du texte. Les stratégies discursives qui sous-tendent ces brefs récits semblent néanmoins s'aligner avec les caractéristiques des autres sections du texte. Plusieurs hypothèses pourraient éclaircir la présence de ces interpolations dans le texte, sans qu'il soit toutefois possible d'offrir de réponse définitive.

L'abbaye de Fountains, dans le nord du Yorkshire, fut propriétaire du manuscrit, ainsi que, avant elle, le trésorier d'Edward III, vraisemblablement originaire du Yorkshire. La possession du manuscrit par l'abbaye et par l'administrateur royal est trop tardive pour expliquer une insertion de ces éléments par leur volonté⁴⁵¹, mais on peut toutefois supposer la circulation du texte dans une région nord-orientale de l'Angleterre et l'intégration d'une matière régionale lors de cette période, dans le but d'offrir une actualisation géographique du texte. Un tel remaniement est aussi envisageable dans le cadre d'un travail de commande, qui aurait pu demander la création d'un lien entre le texte historiographique et les mécènes. Cette hypothèse est néanmoins douteuse, les éléments régionaux en question étant de nature ecclésiastique et royale, et non baronniale⁴⁵². Finalement, l'emploi d'une source contenant déjà ces éléments peut être envisagée, bien que la narration linéaire et dépourvue de référence régionales jusqu'à la période anglo-normande fasse plutôt songer à une réactualisation régionale d'un texte préexistant.

Le pacte entre Harold et William

La *Continuation* fait plusieurs fois référence, dans des prolepses, à la défaite d'Harold à la bataille de Hastings. Le texte offre une autre justification de la défaite d'Harold avec son récit de la manipulation du futur roi d'Angleterre lors de sa visite au duc de Normandie⁴⁵³. Un serment de fidélité est arraché lors de son séjour et William parvient à obtenir la promesse

451. De plus, bien que ne reflétant sans doute pas la situation de la fin du 13^{ème} et du 14^{ème} siècle, la liste de manuscrits possédés par l'abbaye (Ker 1964, 48-49) ne contient pas de matériel historiographique pouvant apporter une réponse à la question des sources.

452. Il faut voir en comparaison le grand nombre de références explicites à la famille des comtes du Gloucestershire. La famille Clare, intégrée dès le 12^{ème} siècle avec le mariage de Richard de Clare avec Amice Fitzwilliam aux alentours de 1172, jusqu'en 1314 à la mort du dernier Clare, Gilbert III, comte de Gloucester et de Hertford, possède néanmoins un grand nombre de terres en Est-Anglie, et sont les commanditaires connus d'œuvres vernaculaires. Voir Hicks 2012 et n.43 p.12 et pp.300-301.

453. Certains textes justifient cette visite par sa tentative de libération de son neveu captif. Son expédition aboutit en naufrage sur la côte du Ponthieu et son recueillement par William. Cf. Spence 2013, 114.

d'aide d'Harold pour son accession au pouvoir. Ce développement est censé légitimer la Conquête, la royauté d'Harold étant présentée comme conséquence d'une rupture de serment.

Cette tentative de légitimation a toutefois pu être renversée dans des textes qui présentent la promesse comme étant arrachée à la suite d'une séquestration et d'une manipulation par le duc de Normandie. C'est le cas de la *Continuation*, qui fait précéder et suivre le récit de la visite d'Harold par des échanges entre Edward le Confesseur et Harold, où le roi encore en place met en garde Harold contre les agissements de William et se méfie ouvertement de lui⁴⁵⁴.

Se retrouvant dès la première moitié du 12^{ème} siècle dans un nombre important d'historiographies latines anglo-normandes⁴⁵⁵, l'épisode sert, selon le point de vue idéologique servi, à justifier la Conquête ou, au contraire, à peindre l'accession au pouvoir par William comme le résultat d'une contrainte légale et religieuse⁴⁵⁶. La rédaction de Bury-Saint-Edmund de la *Chronique* de John of Worcester, elle-même issue de l'*Historia Novorum* d'Eadmer⁴⁵⁷, offre un récit correspondant à celui de la *Continuation*. Cette rédaction n'est présente que dans un unique manuscrit de la *Chronique* de John of Worcester, issu de l'abbaye orientale de Bury-Saint-Edmund, ce qui indique un lien avec l'est du pays qui n'était pas apparent dans les narrations précédentes tirées de la *Chronique*.

Analyse comparative des textes

L'épisode s'ouvre sur la focalisation narrative sur Harold, cherchant conseil auprès d'Edward la veille de son départ pour la Normandie. Les avertissements proférés par Edward annoncent avec lucidité les problèmes encourus par Harold et présentent une opinion hostile de William :

454. La question de la préservation de la lignée anglo-saxonne est également mise en scène dans la description du serment, notamment dans le *Brut* en prose et dans les *Cronicles* de Nicolas Trivet. Voir Spence 2013, 107-120.

455. Le récit se rencontre chez Henry of Huntington et William of Malmesbury, mais aussi dans l'*Historia Regum* de Symeon of Durham (Arnold 1885, 183-184). Voir Spence 2013, 108.

456. Cette position anti-normande est appuyée par la description des destructions et des spoliations des Normands nouvellement arrivés sur le territoire anglais qui occupe les vers 2201 à 2326.

457. Celui-ci place l'épisode dans l'ordre chronologique des événements, Rule 1884, 6-8.

Haraud li quons honoré,
le fiz Godewine avant nommé,
al roi vint querre congié
de mer passer par son gré.
En Normondie voleit aler
e od le dux Willam parler.
Li rois respont, si vus me creez :
«De vostre aller uncore suffrez.
Jeo sent bien en vostre aler
a vus e a la terre grant encombrer.
Meis ke jeo ne sai vus desturber,
jeo soeffre assez vostre poer.»
Quant li rois ceo avoit dist,
Haraud en chemin se mist.
En mer entra od bele meisné, [...] (1845-1859)

Is, elapso modico tempore, licentiam petiuit
a rege Normanniam ire et fratrem suum
atque nepotem qui obsides tenbantur libera-
rare, liberatos reducere. Cui rex, «hoc», in-
quit, «non fiet per me. Verumtamen, ne vi-
dear te velle impedire, permitto ut eas quo
vis ac experiare quid possis. Presentio tamen
te in nichil aliud tendere nisi in detrimentum
totius Anglici regni et opprobrium tui. Nec
enim ita novi comitem mentis expertem, ut
eos aliquatenus velit, concedere tibi, si non
prescierit in hoc magnum proficuum sui.»
Ascendit Haroldus navem, suo magis quam
regis consilio credens, cum ditiribus et ho-
nestioribus suis, auro et argento vesteque pe-
tiosa nobiliter instructis [...]
(Darlington et McGurk 1995, 652)

La *Continuation* prête une voix à Harold par le biais d'un discours indirect, *vint querre congié*, et par la réponse du roi, qui introduite par le verbe *respont*. John of Worcester évoque la libération de son neveu comme raison à son départ, alors que la *Continuation* ne donne pas de spécificités, en mentionnant simplement son besoin de parler au duc. L'omission du neveu d'Harold rappelle le processus d'élimination des protagonistes collatéraux qui s'aperçoit dans la première partie du texte.

La réponse d'Edward souligne le danger de la démarche et il exprime clairement la danger pouvant résulter d'une relation entre William et l'Angleterre. Son autorité est mise en avant par la formulation au style direct : et est formulée au style direct afin de mettre l'autorité du roi : *jeo sent bien en vostre aller a vus e a la terre grant encombrer/presentio tamen te in nichil aliud tendere nisi in detrimentum totius Anglici regni et opprobrium tui*. L'anticipation lucide de l'issue des pourparlers et l'insistance sur la souffrance pouvant résulter de la décision d'Harold n'empêche pas le roi de conférer à Harold la responsabilité de sa décision : *meis ke jeo ne sai veu vus desturber, jeo soeffre assez vostre poer/verumtamen, ne videar te velle impedire, permitto ut eas quo vis ac experiare quid possis*. Le roi est décrit comme étant résigné dans les deux textes, qui placent dans son discours une anticipation de la décision qui sera ultimement prise par Harold. Chez John of Worcester, la mise en garde est complétée

par la mention de la duplicité de William, *nec enim ita novi comitem mentis expertem*, et la possibilité de l'amadouer par la promesse d'un profit, *si non prescierit in hoc magnum proficuum sui*. Harold, en réaction à ce conseil doublé d'un avertissement, chargera son équipage de richesse : *auro et argento vesteque petiosa nobiliter instructis*. La *Continuation* annonce simplement le départ d'Harold par le vers *Haraud en chemin se mist* et ne mentionne que la *bele meisné* qui l'accompagne - compagnie qui ne réapparaîtra pas dans la narration. Ainsi, le texte anglo-normand adoucit le portrait négatif de William qui est peint par le texte latin. La raison peut en être la distance chronologique qui sépare le récit de la rédaction de Bury-Saint-Edmund de la *Continuation*, qui a pu tempérer hostilité à l'égard du Conquérant et de ses descendants.

La *Continuation* présente ensuite une ellipse jusqu'à l'arrivée d'Harold auprès de William, alors que John of Worcester décrit son débarquement à la cour, provoqué par une tempête qui résulte en son naufrage à Ponthieu. La concentration exclusive de la *Continuation* sur la relation entretenue par les deux hommes évacue les circonstances de la présence d'Harold en Normandie et permet une focalisation sur l'acte de manipulation dont fait preuve William. L'accueil du duc à l'égard de son concurrent, qui décrit Harold comme l'objet de toutes les attentions de William, est toutefois décrit en des termes similaires :

[...] en Normondie est arivé.

Al dux Willam fu bien venu

e od grant honor receu.

Quant un mois out sojorné

e od le dux assez parlé,

en Engleterre voleit venir,

congié prist a departir.

Le dux Willam ad dunc parlé

e descoverte sa pensé [...]

(1860-1868)

Hinc ad Willelmum Haroldus veniens, honorifice suscipitur. Et audito cur patria mexierit, bene quidem rem processuram, si in ipso non remaneret, Willelmus respondit. Tenuit ergo virum ali quot diebus circa sem et in mora illa more prudentis apervitei quod habebat in mente. Dicebat itaque regem Edwardum quando se cum juvene olim juvenis in Normannia demoraretur, sibi inter posita fide sua pollicitum fuisse quia si rex Anglie foret, jus regni in illum jure hereditario post se transferret. Et subdens ait [...]

(Darlington et McGurk 1995, 652)

Les deux textes amplifient l'attention dont Harold est le sujet actif, tout en mettant en avant la notion d'honneur : *al dux Willam fu bien venu e od grant honor receu/hinc ad Willelmum Haroldus veniens, honorifice suscipitur*. Le temps passé auprès du duc est explicité par la *Continuation*, alors que le texte latin ne décrit que la volonté du captif de

retourner auprès de son roi. Dans les deux cas, ce désir déclenche une ouverture de la part de William sur ses véritables intentions. Celles-ci sont précédées, dans le texte latin, d'un exposé sur la problématique de l'héritage d'Edward, compliqué par son séjour en Normandie. Les deux textes offrent ensuite une grande place au discours de William, qui révèle ses prétentions au trône d'Angleterre et son intention de faire bénéficier Harold de sa prise de pouvoir, en échange d'une aide militaire et politique :

«Haraud, ceo dist, ore entendez,
bien voil ke vus le sachez :
en ma terre estes entré.
Pris estes, vus di tot en verité,
od moi vus covient demorer,
si ma volenté ne volez granter.
Jeo voil, ceo dist, ke vus me jeurez,
e de ceo me asseurez,
ke de chastel de Dover fermerez,
e a mon oes le guarderez,
e ke ma fille esposerez,
e a un de mes fiz vostre soer durrez,
e le chastel me rendrez,
e lealment me aiderez,
après le jor le roi Edward,
quant jeo viendrai cele part
la terre conquerre e tenir
e aver a mon plaisir.
E jeo frai autel serment
ore endreit en present :
quant la terre conquis averai,
vostre plaisir par tot frai.
Frere serrom en bone fai,
ne james vus dedirrai.»
(1869-1892)

Et subdens ait : «Tu quoque si mihi te in
hoc adminiculaturum spoponderis, et insu-
per castellum Dofris cum puteo aque ad opus
meum te facturum, sororem que tuam quam
uni de principibus meisdem in uxorem te ad
me tempore quo nobis conveniet destinatu-
rum, necne filiam meam te in conjugem ac-
cepturum fore promiseris, tunc et modo ne-
potem tuum, et cum in Angliam regnatu-
rus venero, fratrem tuum in columnen reci-
pies. In quo regno si aliquando tuo favore
fuero confirmatus, spondeo quia omne quod
a me tibi rationalibiter concedi petieris, ob-
tinebis.»

(Darlington et McGurk 1995, 652)

Dans la *Continuation*, le préambule à l'évocation des termes de l'accord explicite la position de captif dans laquelle se trouve Harold et peint un portrait particulièrement négatif de William, qui révèle ouvertement sa manipulation. La mise en scène permet de montrer William sous un jour machiavélique, et fait écho aux avertissement d'Edward, qui préfigu-

raient les ravages causés à la terre d'Angleterre. L'emploi de la structure hypothétique en *si* établit la menace potentielle qui pèse sur le captif. Celle-ci est renforcée par des affirmations de William, qui établissent une situation intra-diégétique sensible pour Harold : *bien voil ke vus le sachez et vus dit tot en verité*. L'absence d'issue décrite par la *Continuation* crée une atmosphère oppressante et signifie le pouvoir exercé par William sur Harold.

Les conditions demandées à Harold pour son service se retrouvent uniquement, à notre connaissance, dans les deux textes comparés. Elles portent sur des alliances familiales à établir, par le mariage de la fille de William à Harold, *e ke ma fille esposerez/filiam meam te in conjugem accepturum* et le mariage de la sœur d'Harold et d'un des fils du Conquérant ou du Conquérant lui-même, *e a un de mes fiz vostre soer durrez/sororem que tuam quam uni de principibus meisdem in uxorem te ad me tempore quo nobis conveniet destinaturum*. William, usant d'un moyen de pression supplémentaire, promet explicitement le renforcement des liens familiaux entre les deux dynasties et projette leur relation fraternelle : *frere serrom en bone fai/fratrem tuum in columen recipies*⁴⁵⁸. L'accord possède aussi une partie stratégique et William demande à Harold de prendre le château de Douvres au moment du décès d'Edward pour son propre compte : *ke de chastel de Dover fermerez e a mon oes le guarderez/insuper castellum Dofris cum puteo aque ad opus meum te facturum*. À côté du cognat *chastel/castellum*, on remarque aussi le complément prépositionnel du verbe, transposé quasiment à l'identique : *a mon oes/ad opus meum*. La *Continuation* exploite un effet de liste par l'emploi d'un enchaînement anaphorique des conditions énumérées par William qui sont entrecoupées de conjonctions de coordinations, afin de dépeindre un Harold en position de faiblesse et submergé par les propositions de William. Malgré les promesses agitées par William, *quant la terre conquis averai, vostre plaisir par tot frai/in quo regno si aliquando tuo favore fuero confirmatus, spondeo quia omne quod a me tibi rationalibiter concedi petieris, obtinebis*, l'atmosphère établie par son discours est menaçante et semble se refermer comme un piège sur Harold.

Harold cède et un accord est scellé sur les saintes reliques, moyen théologique d'empêcher la réfutation des promesses⁴⁵⁹ :

458. L'emploi du substantif *frere* est peut-être à rapprocher du syntagme *frere en lei* qui apparaît plus tôt dans le texte et qui sert à établir un lien entre institutionnel entre les rois de différentes lignées. Cf. p.188.

459. Voir Spence 2013 pour les variations sur ce thème dans l'épisode.

La volenté le dux granta
 e sor les reliques iloc jura
 ke ceste frait lealement
 e estable avreit son serment.

Quant il avoit ceo juré,
 al dux Willam ad pris congié.
 (1895-1900)

Sensit Haroldus in his periculum undique,
 nec intellexit qua evaderet, nisi in omnibus
 istis voluntati Willelmi adqui esceret. Adqui
 evitit aque.
 At ille, ut omnia rata manerent, prolatis
 sanctorum reliquiis ad hoc Haroldum per-
 duxit, quatinus super illas jurando testa-
 retur, se cuncta que convenerant inter eos
 opere completurum, nisi communi mortali-
 bus sorte presenti vite preriperetur.
 (Darlington et McGurk 1995, 652)

Les deux textes se concentrent à nouveau sur Harold, par le biais d'une focalisation externe sur l'intérieur décrivant ses sentiments devant une situation où il n'a d'autre choix que de céder à l'offre de William : *ne saveit coment eschaper/nec intellexit qua evaderet*. Le serment se fait sur les reliques, tout en redoublant l'assurance de sa fidélité par la parole : *e sor les reliques iloc jura ke ceste frait lealment e estable aureit son serment/prolatis sanctorum reliquiis ad hoc Haroldum perduxit, quatinus super illas jurando testaretur, se cuncta que convenerant inter eos opere completurum*. Le retour d'Harold en Angleterre devient possible après cet échange de promesses et il ne regagne son autonomie qu'après que sa captivité ait été exploitée : *quant il avoit ceo juré, al dux Willam ad pris congié*.

L'épisode est clos, à son retour en Angleterre, par une intervention d'Edward similaire à celle qui ouvrait l'épisode : la parole d'Harold est muette, indirectement évoquée, alors que celle du Confesseur est retentissante, préfigurant la Conquête Normande et dénonçant l'illégitimité de la manipulation de William. La *Continuation* apporte une dimension spirituelle supplémentaire à l'intervention du roi saint :

[...] al dux Willam ad pris congié.
 Vers la mer s'en est alé
 e en Engleterre arivé.
 Quantke la fu fait e dit,
 saint Edward par le Saint Esperit
 bien le saveit apertement,
 come la eut esté present.

His ista gestis, Haroldus, adeptonepote, in
 patriam suam reversus est.

Quant Haraud fu arivé
e le roi out salué,
li rois demande coment ad espleité,
e il, par ordre, l'ad conté :
«Avant vus dis, ceo dist li rei,
ke jeo Willam bien coneisai
e ke vostre frait damage,
e la terre e a vostre lignage,
kar par tant en Engleterre
serrunt batailles e mortele guerre.
Meis jeo pri Deu, le fiz Marie,
ke les mals ne viengent en ma vie.»
Ceo est l'acheson ke est escrist
purquei Bastarde la terre conquist.
(1900-1920)

Ubi vero quid acciderit, quid egerit regi per
cunctanti narravit, «nonne dixit ibi» ait «me
Willelmus nosse et in illo itinere tuo plurima
mala huic regno contingere posse?» In brevi
post hec obii Eadwardus, Anglorum decus, et
juxta quod ante mortem statuerat in regnum
ei successit Haroldus.

(Darlington et McGurk 1995, 652)

La *Continuation* est seule dans son évocation du saint Esprit comme raison de l'omniscience d'Edward et a pu être influencée par la source hagiographique employée par le reste de son règne. Plusieurs fois présenté comme le récepteur de visions et de faveurs divines, le roi avait perçu la position négative d'Harold avant même son départ, et rappelle à l'infortuné ses avertissement à l'égard de la malice de William. Malgré sa connaissance des événements, il commande Harold de raconter son séjour : Harold, qui reste une voix absente, narre, *par ordre*, son épreuve - le texte latin fait part d'une réticence plus tenace, *per cunctanti narravit*. Le blâme ne se fait pas attendre et débute par le rappel des mises en garde à l'égard des intentions de William : *avant vus dis [...] ke jeo Willam bien coneisai/nonne dixit ibi [...] me Willelmus nosse*. Encore une fois, Edward évoque les dommages personnels et territoriaux qui seront infligés au futur roi, *e ke vostre frait damage, a la terre e a vostre lignage/et in illo itinere tuo plurima mala huic regno contingere posse?* : la description des dégâts sont amplifiés par une dittologie couplant les *batailles e mortele guerre*, qui préfigurent la Conquête Normande. La forme interrogative de la phrase latine met en relief l'insistance sur l'erreur commise par Harold, malgré le rôle que joue la personnalité de William dans le dénouement des événements. Cette responsabilité indirecte sera encore appuyée par le texte anglo-normand lors de la mention de l'abandon d'une messe en cours par Harold (2101-2120), événement décrit comme ayant précipité sa perte. La *Continuation* présente une dernière prière d'Edward dans son discours : il souhaite ne pas être présent lors

de la catastrophe qu'il a pressentie. L'adresse à la figure divine permet de souligner sa piété, récompensée par ses visions et sa réception de la justice divine, ainsi que de préfigurer son sort, immédiatement révélé par le texte latin : *In brevi post hec obiit Eadwardus, Anglorum decus, et juxta quod ante mortem statuerat in regnum ei successit Haroldus*. La conclusion offerte par la *Continuation* est une anticipation et une explication de la déchéance d'Harold, fermant le texte sur une préfiguration néfaste du destin de l'Angleterre.

L'adaptation de la source comporte des éléments présents dans le récit issu de la *Vita* d'Ælred de Rievaulx : alors qu'elle suit la narration de près, la *Continuation* se permet d'élaguer des explications parallèles à la situation décrite, sans doute jugées comme inutiles au propos du texte ; elle ponctue aussi son texte d'ajouts spirituels absents du texte source, qui permettent une homogénéisation des visées idéologiques du texte dans sa présentation de la figure sainte royale.

La création de l'évêché d'Ely

Les considérations de la *Continuation* à propos de l'établissement du diocèse d'Ely comme évêché ne trouvent de correspondants dans aucune chronique ou document consultés, donnant un statut particulier à cet épisode. Les éléments régionaux le désignent comme faisant partie des interpolations est-angliennes. Le processus administratif qui est décrit accorde une place importante à Henry I, importance qui n'est en fait qu'indirecte dans les sources historiques qui présentent les rares faits connus à propos de cet événement. Aucune source ne peut être liée avec certitude à la *Continuation*, nous ne pouvons donc qu'établir des parallèles qu'entre sa narration et les événements historiques connus.

L'établissement de la florissante abbaye d'Ely en siège de son propre évêché aurait débuté à l'initiative de Richard, abbé et fils d'une fille de Walter Giffard et de de Richard FitzGilbert, descendant de la famille de Clare⁴⁶⁰. L'influence de la famille de Clare pourrait être détectée à travers cet épisode, mais il n'existe néanmoins pas de personnage qui puisse être formellement assimilé à Richard dans la narration - bien qu'un abbé non-identifié y soit mentionné. L'ambition de donner un rayonnement nouveau à son abbaye l'aurait poussé à commencer un travail d'influence auprès de Rome, comme le dit Brett 1975, 57 :

The creation of the new sees was clearly a complex affair ; at Ely and Carlisle the original idea seems to have preceded the events by some years. Abbot Richard of Ely had agents at the papal Curia negotiating for the conversion of his abbey at the time of his day.

460. Miller 1951, 65.

Hollister 2001, 392 prend en compte la pression royale lors de son règne, faite de réfections et de grands travaux administratifs :

The plan was apparently first proposed early in the reign [of Henry I] and then revived in 1108 by the king or the eventual appointee.

La mort de l'abbé en 1108⁴⁶¹, une année avant la conclusion des négociations, n'empêche pas la poursuite de la procédure, notamment par la continuation de l'effort d'influence initié par le roi et par les moines de l'abbaye. Une tierce figure donne une impulsion supplémentaire à ce mouvement : Hervey of Bangor, ancien évêque déchu de la ville galloise et confesseur d'Henry I. Brett 1975, 107 remarque que l'acointance du roi et de hauts placés ecclésiastiques est habituelle lors de son règne :

Until that year [1125] every bishop was chosen from among the king's servants in one way or another. Hervey of Ely was his confessor.

Cette proximité entre le roi et l'évêque explique le soutien apporté à l'entreprise, dont le résultat sert de récompense aux fidèles du pouvoir royal⁴⁶². L'association des pouvoirs monastique, royal et ecclésiastique et leur persistance aboutissent à la cession d'une partie du gigantesque évêché de Lincoln pour la formation d'une nouvelle unité ecclésiastique, dont la tête serait placée à l'abbaye d'Ely.

L'abbé à l'origine de l'initiative a grandement avancé le processus, mais il n'a pas eu la possibilité de voir l'achèvement de son plan : il meurt une année avant la conclusion des négociations, vraisemblablement en 1108⁴⁶³. Historiquement, l'intervention d'Henry I dans la procédure a eu une grande influence sur l'issue de l'événement. Il est en effet connu pour ses nombreuses fondations et réfections d'églises et d'autres bâtiments de type administratif. Un reflet de cette situation se retrouve dans la *Continuation*, qui mentionne un de ses principaux efforts dans l'institution de structures politiques et religieuses, la construction à Westminster d'une chambre administrative (2969-2978) qui, au moment de la rédaction du texte, *sert de autre mestier* (2977). Hollister 2001, 225 esquisse le déroulement des événements :

At a great council in Nottingham in October, Henry duly constituted the bishopric of Ely, by the authority of Pope Paschal, while at the same time granting the valuable town of Spaldwick (Hunts.) as compensation to the curial bishop Robert Bluet of Lincoln, from whose diocese the new bishopric had been carved.

461. Hollister 2001, 392.

462. Brett 1975, 113 : «Almost every bishop held his see as a reward for the faithful royal service, and only Henry of Blois was certainly of so exalted birth that he could maintain a measure of political independence». Voir aussi Prestwich 1990, 68.

463. Hollister 2001, 392.

Les chroniques latines consultées mentionnent l'événement, mais ne donnent généralement que des détails extrêmement succincts, à l'image de la *Chronique* de John of Worcester qui, dans son entrée de l'année 1109, offre un modèle de concision :

Rex Anglorum Henricus Heliensem abbatiam ad episcopalem mutavit sedem, et Herveum Bancornensem apiscopum eidem ecclesie prefecit ⁴⁶⁴

William of Malmesbury ⁴⁶⁵ insère le récit dans la description de la translation des reliques de saint Cuthbert et sainte Etheldrith, reprenant les mêmes éléments essentiels et évoquant une plainte de l'évêque dont le démembrement de l'évêché a servi à la constitution de celui d'Ely. Il n'offre néanmoins pas de détails sur la procédure :

Eodem fere tempore in Heliensi coenobio sub abbate Ricardo virginales exuviae beatæ Etheldrithæ integræ visæ videntibus stupori et plausui fuere. Monasterium illud, nuper a rege Henrico in episcopatum mutatum, primum Herveum accepit episcopum, qui pro prenuria victualium Bancornensem, ubi intronizatus fuerat, deserverat locum. Et ne Lincoliensis pontifex mutilatam suam, quereretur diocesim, ex rebus Heliensis coenobii dampnum rex sarcivit, querelem composuit ⁴⁶⁶

Eadmer narre l'événement du point de vue de l'évêché dépossédé, focalisation insolite pour le processus :

His diebus sermo habitus est de parochia episcopi Lindoliensis, quæ in nimium tendebatur, eoque processit ut, quoniam ratio tiamistus id utile fore suadebat, regi et archiepiscopo cæterisque principibus regni visum fuerit ipsa parochia comendandum quo fieret alter episcopatus, cujus cathedræ principatus puneretur omnia abbatia de Heli ⁴⁶⁷

Aucun de ces récits n'offre les détails contenus dans la *Continuation*. Le seul texte s'en rapprochant est le *Liber Eliensis*, chronique de l'abbaye compilée lors des années 1131-1174 qui évoque les affaires de l'institution depuis sa fondation et contient les *Vitæ* de saints qui lui sont liés ⁴⁶⁸.

La *Continuation* relate l'événement en une trentaine de vers (2929-2968) et esquisse une procédure proche de la démarche historique, en mettant en scène la connivence entre le roi et Herve de Bangor et en omettant la mort de l'abbé d'Ely. La description de l'abbé le présente comme vaniteux de ses richesses et ambitieux de les déployer à travers du statut

464. McGurk 1998, 118.

465. L'auteur décrit l'évêché comme étant l'un des plus opulents d'Angleterre, Mynors et al. 1998, 794 : *nec vero exilium episcopatum, sed Lindocoliensis et Heliensis, quibus opulentiores nescio si habeat Anglia*.

466. Mynors et al. 1998, 796.

467. Rule 1884, 195.

468. Cf. Otter 1996, 23 ; Blake 1962.

d'évêque : *pur ses richex demustrer e pur faire de lui parler* (2933-2934). L'impulsion centrale à la procédure est l'argent et ce sont les négociations acharnées de l'abbé qui poussent le roi à céder à ses demandes : *al roi Henri ad tant parlé e tant l'ad del soen doné, k'il i granta ke evesché eust si diocise querre peust* (2937-2940). Henry apparaît ici comme un simple instrument répondant aux sollicitations de l'abbé, qui est présenté comme l'agent actif de la manœuvre.

L'obtention d'un diocèse passe par la cession de *maners* en compensation du territoire cédé par l'évêque de Lincoln. Ils sont nommés : *Bugedene* (2943) et *Spaldewike* (2944). Le *Liber Eliensis*, qui évoque aussi des consultations secrètes avec l'évêque de Lincoln, présente explicitement le second :

Datum est itaque manerium de Spaldwic Lincolniensi ecclesie in jus perpetuum pro commutatione episcopalis cure super pagum Grantebregensem et finito hoc inter regem et Robertum episcopum secretum secreto negotio, monachis omnino in consultis ecclesie filiis et ignorantibus, Herveus episcopus cum litteris regis ad confirmandum hunc propositum Romam destinatur⁴⁶⁹

Nous pensons pouvoir discerner le premier sous l'ellipse topographique et administrative *pagum Grantebregensem*, Bugden se trouvant effectivement à proximité de Cambridge.

Après la donation de terres, c'est une partie de l'évêché de Lincoln qui est cédée pour la constitution du nouvel évêché d'Ely (2945-2954). Ce ne sont pas uniquement des territoires qui sont en jeu, bien qu'ils soient évoqués sous la dittologie *bons maners e les eisez* (2949), mais aussi la guidance des fidèles, *des almes li ad baillie la cure* (2947). Ce vers apporte une dimension spirituelle à une transaction qui n'a jusqu'alors été que considérée d'un point de vue matériel. Toutefois, l'importance de l'argent est encore une fois mise en relief comme le moteur et les moyens de l'abbé : *les granz costages mis aveit* (2959). Même sa description met l'accent sur ses possessions, la *Continuation* établissant un portrait qui l'assimile plus à un noble qu'à un personnage ecclésiastique, par la mention de sa richesse et de ses possessions territoriales : *tant riches estoit, e tant de seignorie aveit*.

La confirmation de l'autorité papale (2953-2954) met en lumière le fonctionnement du processus administratif ; cependant, la *Continuation* remet au roi l'emprise finale sur la nomination de l'évêque. Les manœuvres et l'ambition de l'abbé ne font pas poids contre la connivance entre le souverain et un de ses clercs, élevé à la tête du nouvel évêché. L'abbé est alors nommé prieur de l'abbaye et son isolation du pouvoir est décrite comme décou-

469. Blake 1962, 246.

lant de l'avis royal. La décision du roi est rendue par une métaphore ludique, qui met en lumière l'aspect manipulateur des politiques menées autant par les partis ecclésiastiques que royaux⁴⁷⁰ :

mes li rois ad les deez changé
e a un de ses clers la croz doné.
(2961-2962)

Le retournement de situation profite aux proches du roi et précipite la déchéance de l'abbé, dont les richesses n'ont pu lui donner accès au pouvoir tant désiré : *plus n'aveit pur ses despens ke mult remaint ke fol pens* (2967-2968). La formule anaphorique indique une arrière-pensée proverbiale, qui offre une constatation sur l'inutilité d'un investissement trop ambitieux dans le cadre de jeux de pouvoirs, la *bosoigne* qu'il *out tote procuré* ne servant qu'à l'écarter au dernier moment.

Le texte apporte ce qui semble être un jugement moral sur la duplicité du roi et sur l'ambition de l'abbé, historiquement mort lors de la procédure administrative, tout en fournissant des détails administratifs qui ne se rencontrent que dans une source extrêmement proche de l'abbaye concernée. Le maintien de la figure de l'abbé offre une figure antagoniste qui sert à façonner un enrobage moralisant à la narration, renforcé par l'addition de formules sentencieuses et de métaphores, comme le passage de la *croz*. Le récit permet de présenter les luttes politiques et les ambitions matérialistes à l'œuvre dans les démarches ecclésiastiques et royales, tout en offrant des informations historiques précises. La dénonciation, toutefois non égale, des deux partis suggère un public prompt à dériver un jugement moral sur un ecclésiastique trop ambitieux, plutôt que sur les manœuvres politiques d'un roi, qui peut faire bénéficier ses clercs de sa générosité.

3.7.3 Conclusion sur les sources de la partie anglo-normande

La partie anglo-normande du texte présente des ruptures narratives aux moments cruciaux des changements de matière et de focalisation du texte, qui rompt la linéarité qui caractérise la section anglo-saxonne du texte. On voit un noyau narratif concernant la lignée royale anglo-normande, agrémenté de blocs concernant la famille baronniale du Gloucestershire, qui semble indiquer une hétérogénéité des sources pour cette partie, ce qui sera

470. Le syntagme *changer les dez* est enregistré par l'AND sub **dé**¹ : "to alter a situation". Les deux attestations possèdent un contexte négatif qui évoque une tromperie organisée.

confirmé par le prochain chapitre. Les modalités de narration, qui sont ici plus opaques en raison de l'absence de sources certaines, semblent néanmoins correspondre à ce qui a été observé pour la première partie de la *Continuation*. On constate néanmoins des interventions du narrateur plus régulières, qui marquent les moments de transitions entre les deux matières, ainsi qu'une moralisation plus insistante du récit.

Alors que le travail d'adaptation apparaît comme moins homogène, on peut aisément trouver des explications circonstanciées à ces variations. En effet, les paramètres de la matière sont différents : les rois de la dynastie anglo-normande ne sont plus des saints, et leur christianisme, qui va de soi, ne les a pas empêché une invasion en bonne et due forme de l'Angleterre⁴⁷¹. Leur comportement et leurs actions a généralement attiré des réprimandes des chroniqueurs latins qui semblent constituer les sources de la *Continuation*, et il est ainsi difficile de conserver le thème de la spiritualité d'un souverain et du lien entre l'office divin et l'office royal au centre de la narration. Ainsi, on voit se développer un changement de focalisation avec une narration qui accorde finalement une attention plutôt minimale à ces rois - bien que leurs faits les plus marquants, l'institution du *Domesday Book*, ou leurs actes les plus outranciers, soient tout de même traités - pour se concentrer sur leur généalogie. Mais surtout, nous verrons que de nouveaux acteurs, à savoir une famille de nobles anglo-normands, descendants de Robert FitzHaymon, seront mis en avant dans la narration. Ces vertueux donateurs et fondateurs de monastères donnent à l'auteur une matière qui lui permet de valoriser une histoire anglo-normande, comme nous le verrons dans le prochain chapitre. Ainsi, le va-et-vient entre la lignée royale et la lignée baronniale, dont les matières proviennent de sources différentes, provient d'un processus d'adaptation et de compilation qui diffère de l'appréhension de la matière constatée dans la partie anglo-saxonne du texte et d'une volonté de mettre en avant des figures autres que celles des souverains.

3.8 Conclusion sur les sources

Le parcours effectué dans cette analyse nous a permis de constater la multiplicité des sources employées pour la composition de la *Continuation*. Les premières parties concernent les rois anglo-saxons, tout d'abord régnant sur différentes royaumes d'Angleterre, puis sur une Angleterre unifiée, mettant en avant le lignage royal et ses actes de piété. Les gestes

471. Voir la remarque de Urbanski 2013, 28 : «the conquest of one Christian people by another Christian people was quite unsettling at the time, even if it was not altogether novel».

spirituels sont montrés comme offrant une légitimité à la fonction royale, aussi présentée comme possédant un lien direct avec Dieu. La mise en valeur de ce lien passe par plusieurs stratégies discursives, qui varient selon la source employée par le compilateur. Les sources historiographiques sobres et annalistiques telles que les généalogies issues de la *Chronique* de John of Worcester suscitent une adaptation qui amplifie les informations rudimentaires contenues dans la source, par l'emploi de dittologies, d'élaborations de la matière et de vers formulaires répétés aux moments charnières des textes, mais aussi par la caractérisation des personnages à l'aide d'adjectifs épithètes et de vers formulaires. La mise en relief des thèmes principaux passe par une restructuration de la matière dans des progressions littéraires servant à créer un suspens et une possible anticipation de la part du public. Ce type de processus prend parfois la forme d'une création de tension par une alternance de points de vue : bien que l'ennemi soit généralement placé en position d'objet, la dynamisation subie par le texte peut le placer en position de sujet, dans le but, par exemple de le peindre comme agresseur. Nous avons également pu constater le recours à des textes hagiographiques, toujours liés à des figures royales. Ces textes mettant déjà en scène l'aspect spirituel de la gouvernance, le compilateur suit plus fidèlement la matière donnée, la réduisant parfois lorsqu'elle convoque des thèmes et des protagonistes qui font dévier la narration de la figure royale. Le travail de compilation organise une matière qui s'enchaîne de manière linéaire, presque complètement dénuée d'interventions extra-diégétiques et ne faisant intervenir des protagonistes extérieurs à la royauté que pour appuyer leur rôle instrumental comme réceptacle et transmetteur de la volonté divine.

Cette focalisation exclusive sur la royauté est néanmoins plus diffuse dans la partie anglo-normande de la *Continuation*, qui diffère par sa rupture de la linéarité narrative et par l'inclusion de membres de la famille baronniale du Gloucestershire, sujets de l'analyse du prochain chapitre. La composition analysée révèle des transitions entre les matières royales et baroniales qui présentent souvent des charnières plus perceptibles, l'insertion régulière de considérations extra-diégétiques qui semblent indiquer l'intégration de récits régionaux moins focalisés sur le sujet royal à un noyau narratif qui reproduit une histoire plus linéaire.

En plus de variations dans le traitement des sources, l'analyse a révélé des parallèles narratifs avec d'autres textes traitant des rois anglo-saxons. On a pu esquisser la possibilité d'une source intermédiaire, dont la *Continuation*, *Li Rei de Engleterre* et les généalogies en rouleaux ne sont que des reflets fragmentaires. Cette tradition, dont il est difficile de dire si elle est vernaculaire ou latine, semble provenir d'une adaptation partielle de la *Chronique*

de John of Worcester, texte rarement envisagé comme source de textes vernaculaires. La prééminence d'informations qui en sont issues et la proximité des structures narratives la placent dans la position de source principale du texte pour les règnes des rois anglo-saxons.

La partie anglo-normande ayant livré avec plus de difficulté ses sources, leur identification reste en partie un mystère. La régionalité de certains récits a néanmoins pu nous orienter vers des documents en lien avec la famille baronniale du Gloucestershire, dont les apparitions fournissent des informations qui ne se rencontrent dans aucun autre texte vernaculaire de notre connaissance, et dont la présence dans la partie anglo-normande du texte est finalement plus marquante que celle de la lignée royale. Nous allons à présent nous pencher plus précisément sur les passages traitant les membres de cette famille, afin de tenter de définir la source ayant alimenté la partie la plus spécifique de la *Continuation*.

Chapitre 4

Les sources gloucestriennes de la *Continuation*

4.1 Introduction

L'absence presque complète d'événements régionaux et de personnages n'appartenant pas à la lignée royale dans la partie anglo-saxonne de la *Continuation* est contrecarrée par un réseau de références à l'abbaye de Tewkesbury et à ses bienfaiteurs, les comtes du Gloucestershire dans la section anglo-normande du texte. La lignée baronniale est en effet traitée parallèlement à celle des rois d'Angleterre anglo-normands, dans une série d'épisodes narratifs qui relatent aussi leurs fondations. Les informations qui transparaissent des généalogies établies par le texte sont souvent précises bien que minimales et se retrouvent la plupart du temps exclusivement dans des textes liés à l'abbaye de Tewkesbury. Ces nombreuses références à Tewkesbury et à sa région suggèrent la localisation du texte dans cette région.

L'ancrage de la narration dans un terreau à la fois ecclésiastique, par une attention particulière accordée à un centre religieux, mais surtout séculaire, par l'établissement d'une généalogie de la lignée noble, peut nous aider à résoudre partiellement la question de l'origine, mais également des buts du récit. Grâce à ces données régionales, on peut estimer avec plus de précision le public pouvant être touché par cette chronique versifiée d'Angleterre. De ces références à une abbaye rénovée par un proche de William peu de temps après la Conquête Normande émerge la possibilité d'un texte écrit sous l'impulsion d'un mécène séculaire, probablement lié aux descendants du rénovateur initial. Il est souvent constaté que l'attachement du texte à un certain régionalisme peut aller de pair avec un lien à une

institution ou à ses bienfaiteurs⁴⁷².

Ce n'est pas seulement la question des buts et des mécènes d'une partie du texte qui peuvent être mis en lumière par l'examen des extraits régionaux, mais d'autres sources seront révélées, ainsi que certains éléments de la composition du texte. Les mentions soudaines de personnages se trouvant en dehors de la descendance royale, mais aussi leur traitement, montre une rhétorique qui diffère sensiblement des premières parties de la *Continuation*. Ces modalités narratives variantes ne nous semblent pas seulement dépendre d'un changement conscient de la part d'un traducteur, mais plutôt de l'intégration d'un récit provenant de sources indépendantes, centrées sur l'abbaye du Gloucestershire et ses bienfaiteurs, à la chronique des rois d'Angleterre qui forme la colonne vertébrale de la *Continuation*. Comme pour le chapitre précédent, la structure et la rhétorique d'épisodes saillants du récit donneront les éléments nécessaires permettant d'esquisser la construction et l'assimilation d'une narration parallèle à un texte plus vaste.

Les épisodes localisés possèdent aussi un lien avec un réseau de textes ayant en commun leur attention à la famille des comtes du Gloucestershire, parfois en filigrane à leur description de l'histoire des rois d'Angleterre. Les connections établies entre ces textes hétéroclites, vernaculaires et latins, permettent d'esquisser les caractéristiques d'une source commune et l'étendue de son emploi par les historiographes médiévaux. L'analyse des indices épars qui constituent le fantôme de cette source forme le corps de ce chapitre ; cet examen nous conduira à nous interroger sur les raisons d'être de cette partie de la *Continuation*. La désignation et la définition certaine d'une source est impossible, vu l'état de nos connaissances. Cependant, la complémentarité de la recherche des sources d'une fraction du récit et le questionnement des textes parallèles permet de toucher du doigt les buts de ce même récit.

4.1.1 Présentation des sources

Il existe un nombre limité de textes historiographiques qui se concentrent exclusivement sur le comté du Gloucestershire, ou qui y sont liés de manière significative.

Certains ouvrages possèdent un lien indubitable avec le comté par le truchement du patronage, comme dans le cas de l'*Historia Novella* de William of Malmesbury, et dans une moindre mesure l'*Historia Regum Britannie* de Geoffrey of Monmouth, les deux ayant Robert of Gloucester comme mécène⁴⁷³. Malgré l'importance historique et littéraire de ces

472. Voir Short 2009, x et plus fondamentalement l'article sur les mécènes anglo-normands, Short 1991.

473. Le premier, dans son prologue, s'adresse directement au comte, King et Potter 1998, 2 :

textes comme marqueurs historiographiques contemporains ou comme point de départ d'une tradition dont l'héritage est perpétué encore aujourd'hui, ces textes ne semblent pas fournir de matériel à la rédaction de la *Continuation*. Leurs informations ponctuelles concernant le Gloucestershire n'y trouvent pas d'échos et leur traitement de l'histoire d'Angleterre ne suit pas non plus le même cours narratif.

D'autres chroniques présentent des considérations régionales et un lien avec le Gloucestershire en raison de leur diffusion locale et leur lieu de copie. C'est le cas avec les interpolations gloucestrienne de la *Chronique* de John of Worcester, qui se focalisent sur la période d'après la Conquête, jusqu'à 1141⁴⁷⁴. Nous avons souligné l'importance de cette chronique pour la constitution de la partie anglo-saxonne de la *Continuation*⁴⁷⁵, mais ces interpolations ne font pas partie de son matériel source.

Les bibliothèques des abbayes de la région présentent quelques exemples de chroniques ecclésiastiques régionales. C'est par exemple le cas de l'abbaye Saint-Pierre de Gloucester, d'où proviennent deux manuscrits de chroniques latines du 15^{ème} siècle relatant la création de l'abbaye jusqu'à l'avènement de son abbé Walter of Froucester (1381-1412)⁴⁷⁶.

L'abbaye de Tewkesbury a abrité des manuscrits pouvant être considérés comme des chroniques historiques régionales⁴⁷⁷ d'un intérêt particulier pour l'analyse des sources de la *Continuation*. Ces trois textes latins de périodes et de formats différents sont le *Founder's Book of Tewkesbury Abbey*, le *Clare Roll* et une chronique latine contenue dans le manuscrit London, Lambeth Palace, MS 188. D'autres textes peuvent compléter les observations faites à partir de ces chroniques possédant un matériel historiographique commun - comme les annales de l'abbaye de Tewkesbury, ou celles de Winchcombe⁴⁷⁸. On peut encore leur adjoindre la *Chronique Métrique* en moyen anglais de Robert of Gloucester, qui contient des épisodes narratifs régionaux qui sont à rapprocher de ceux contenus dans la *Continuation* et

Nunc ea quae moderno tempore magno miraculo Dei acciderunt in Anglia, ut mandentur posteris, desiderat animus vestrae serenitatis.

Chez Geoffrey of Monmouth, Wright, 1988, 1-2 :

Opusculo igitur meo, Roberte, Claudiocestriae dux, faveas, ut sic, te doctore, te monitore, corrigatur quod non ex Gaufridi Monemutensis fonticulo censeatur exortum, sed sale Minervae tuae conditum, illius dicatur editio, quem Henricus, illustris rex Anglorum, genuit, quem philosophia liberalibus artibus erudit [...]

474. Celles-ci sont éditées une première fois par Weaver 1908, puis par McGurk 1998.

475. Voir pp.190-192

476. Ker 1964, 50-51. On relève aussi la présence dans cette bibliothèque d'autres ouvrages historiographiques, comme l'*Historia Anglorum* de Henry de Huntingdon et l'*Historia ecclesiastica gentis Anglorum* de Bede. Les autres cellules monastiques du territoire, comme Cardiff, Ker 1964, 31, ou Bristol, Ker 1964, 8, ne possèdent pas de manuscrits qui présentent un intérêt pour cette analyse.

477. Au total, onze manuscrits ayant fait partie de la bibliothèque de l'institution ont été identifiés par Luxford 2012, 53.

478. Respectivement Luard 1864 et Hayward 2010.

dans les ouvrages appartenant à l'abbaye de Tewkesbury, bien qu'aucun indice ne suggère que cette chronique ait un lien avec cette institution. Les relations qui unissent ces textes sont incertaines et leur clarification sera un des objets de ce chapitre, qui a pour ultime but de déterminer la part et la place des épisodes locaux dans la composition de la *Continuation*.

4.1.2 Le *Founder's Book of Tewkesbury Abbey*

Un manuscrit du 16^{ème} détenu par la Bodleian Library sous la cote Top. Glouc. d.2. contient une histoire de l'abbaye de Tewkesbury et de ses fondateurs, aux côtés de copies de chartes essentielles à l'histoire du lieu. Le document recense principalement les terres possédées par les différents bienfaiteurs de l'abbaye, à partir d'Æthelweard Maew, au 11^{ème} siècle, aïeul du dernier baron anglo-saxon à posséder le territoire. Le manuscrit contient cinq chapitres⁴⁷⁹, illustrés de portraits en pied des différents fondateurs, en habits du 16^{ème}, et de leurs blasons. Dans son quatrième chapitre, le texte s'ouvre sur la fondation d'une abbaye bénédictine dédiée à la Vierge par les ducs merciens Oddo et Doddo au 8^{ème} siècle et se poursuit jusqu'à la fin du 15^{ème} siècle, moment où la famille Despensers était à la tête du comté. Le contenu est un mélange de données administratives sur les legs de terres et de narration sur les fondations des mécènes de l'abbaye et de leurs descendants, ce qui en fait un document historiographique précieux. Le livre, dont les informations ont rarement été exploitées⁴⁸⁰, est décrit par Luxford 2012, 64 comme étant «the colourful result of a marshalling of historical resources, for self-promotion and self-defence», un produit du besoin des moines d'une des abbayes les plus riches d'Angleterre de promouvoir le passé de leurs bienfaiteurs.

Les sources du *Founder's Book* n'ont jamais été identifiées, mais un rapprochement peut être effectué avec les autres manuscrits anciennement conservés à l'abbaye. Le matériel historiographique commun qui se concentre sur les fondateurs de l'abbaye dans certaines chroniques et annales fait postuler à Luxford 2012, 55 une source disparue⁴⁸¹ :

[...] it seems reasonable to posit the existence of a now lost chronicle containing facts about the abbey's founders and benefactors out of which the surviving text evolved.

479. Pour une description du contenu des chapitres, voir Luxford 2012, 57-61.

480. En dehors de l'article de Luxford 2012, on trouve l'article de Hudson 1910.

481. Ces suppositions étaient déjà avancées par Gransden 1974, 405 n.13 : «Apparently a lost Tewkesbury chronicle formed the basis of Tewkesbury I» [les annales de 1066 à 1262, éditée par Luard 1864] «and also of the Winchcombe annals from 1182 to 1232 [...]».

L'hypothèse d'une source disparue est la raison pour laquelle nous prenons en compte un texte rédigé dans un manuscrit aussi tardif que le *Founder's Book*. La quantité de matériel commun aux deux textes de langues et d'époques différentes, suggère nécessairement la présence d'une source antérieure de statut suffisamment important pour qu'un ouvrage aussi prestigieux que le *Founder's Book* la prenne pour source. Le *Founder's Book* serait alors le dernier ouvrage à avoir bénéficié de cette source disparue, mais aussi celui qui en a fait l'usage le plus systématique.

Le quatrième chapitre du texte est connu dans un autre manuscrit plus tardif⁴⁸², British Library, Cotton Cleopatra C.III., qui a été édité par Dugdale 1849, dans son *Monasticon Anglicanum*. Les épisodes communs à la *Continuation* et au *Founder's Book* se trouvant concentrés dans le chapitre 4, nous recourons à l'édition de Dugdale 1849 tout en gardant une certaine distance critique avec sa transcription.

4.1.3 Le *Clare Roll*

L'établissement de généalogies des seigneurs anglo-normands du Gloucestershire dans le *Founder's Book* trouve un prédécesseur dans le rouleau généalogique surnommé *Clare Roll*, conservé à la Bodleian Library d'Oxford, sous la cote Lat. misc.b.2 (R). La face principale du rouleau débute la généalogie par Adam pour se finir en 1431-2, sous le règne d'Henry VI. Des médaillons de portraits sont agrémentés de notices biographiques plus ou moins conséquentes. Au dos du parchemin⁴⁸³, une généalogie des comtes du Gloucestershire est agrémentée de médaillons contenant leurs blasons. Commenant avec les figures mythiques d'Oddo et de Doddio, après avoir énuméré les seigneurs anglo-saxons descendants d'Æthelward Maew, remplacés par les descendants de Robert FitzHaymon, la généalogie s'achève avec les seigneurs de Clare. Le matériel historiographique du rouleau est structuré de manière similaire à celui du *Founder's Book*, tout en étant daté antérieurement, vers la fin du 15^{ème} siècle – 1475 au plus tôt⁴⁸⁴.

Sa structure, vraisemblablement reprise par le *Founder's Book*, serait, pour reprendre les mots de Luxford 2012, 55, «the earliest surviving written evidence of the development of the [*Founder's Book's*] chronicle of chapter 4». La présence d'un tel matériel dans un rouleau généalogique antérieur au *Founder's Book* est une indication de l'existence d'une chronique

482. Copié aux environs de 1550, selon Luxford 2012, 55.

483. Laborderie 2013, 61 dit que les rouleaux sont très rarement décorés des deux côtés du parchemin.

484. Luxford 2012, 55. Ceci en est déduit par la présence dans le rouleau des blasons d'Edward Plantagenêt.

dans laquelle dans informations ont été puisées dans le but d'alimenter différents supports historiographiques, plutôt qu'une preuve d'un lien direct entre le rouleau et l'ouvrage du 16^{ème} siècle.

4.1.4 La chronique latine du manuscrit Lambeth Palace MS 188

Identifiée comme ayant appartenu à l'abbaye de Tewkesbury⁴⁸⁵, la chronique latine du manuscrit Lambeth Palace MS 188 s'étend sur six folios et est datée du 13^{ème} siècle. Elle démarre sa narration avec l'arrivée des Anglo-Saxons en Angleterre et son contenu ressemble à celui des notices généalogiques de la *Chronique* de John of Worcester⁴⁸⁶. C'est surtout le cas dans sa deuxième partie, à partir du folio 170vb, où on retrouve des résumés historiques des rois des différents royaumes anglo-saxons. La chronique prend une teinte régionale dans sa narration de la période anglo-normande, qui est insérée sur les deux côtés du folio 169, entre des récits de l'histoire anglo-saxonne d'Angleterre et des descriptions de ses *pagus*. Elle mentionne alors des événements tels que l'incendie de Worcester de 1202⁴⁸⁷ et l'implication de l'évêque Wulfstan dans la fondation de l'abbaye de Tewkesbury.

4.1.5 La *Chronique Métrique* attribuée à Robert of Gloucester

À côté de ces textes latins qui possèdent un lien indubitable avec l'abbaye et son histoire, on peut examiner avec intérêt la *Chronique Métrique* en moyen anglais attribuée à Robert of Gloucester. Notre référence reste l'édition préparée par Wright qui inclut huit manuscrits employés pour sa transcription et un appendice référençant les ajouts effectués dans la version plus longue⁴⁸⁸. L'identification formelle de son auteur n'a jamais été avérée⁴⁸⁹, mais un insert dans sa description de la bataille d'Evesham en 1265 nous donne son nom⁴⁹⁰. Le contenu de cette chronique, vraisemblablement rédigée au tournant du 13^{ème} et du 14^{ème} siècle⁴⁹¹, n'est pas à proprement parler régional : elle prend pour cadre l'histoire d'Angleterre depuis Brutus jusqu'au règne d'Edward I. Certains de ses épisodes lui sont propres tout en évoquant des

485. Luxford 2012, 293*n*.

486. Décrites pp.112-113.

487. Au folio 169 verso, colonne a.

488. Wright 1887, 779-877

489. Un résumé des suppositions quant à son identité se trouvent dans Shaw 2011, 700-709 et une exposition des arguments se trouve dans Gransden 1974, 433-435.

490. Wright 1887, 765-766 ; le passage qui nomme l'auteur est le suivant : *Roberd. / þat verst þis boc made.*

491. Wright 1887, xi : «On the whole, it seems probable that if we place the date of the Chronicle about the year 1300 we shall approximate within a few years to the time of its composition».

personnages et des lieux pouvant être qualifiés de régionaux et qui sont également présents dans la *Continuation*, notamment dans le cas de descriptions de la période anglo-normande.

En tout, 14 manuscrits contiennent deux versions du texte qui décrivent les événements de manière similaire jusqu'à la fin du règne d'Henry I. Les versions dévient ensuite l'une de l'autre lorsqu'elles narrent l'accession de Stephen au trône – la version longue relatant ces événements en 2900 vers, contre 600 pour la courte. Wright 1887, viii-ix postule la possibilité d'une version originelle se terminant à la fin du règne d'Henri I⁴⁹² qui aurait été augmentée, soit par deux auteurs ou par l'auteur de la chronique de base, qui l'a continuée :

The most natural conclusion [...] is that the original Chronicle ended with the reign of Henry I, [...] and that it was supplemented by at least two different narrators, one of whom supplied the longer and the other the shorter continuation, while the latter may also have inserted the additional lines which are found in the earlier portion of the Chronicle as it appears in the later recension. If the shorter continuation had been a mere brief summary of the reigns of the successors of Henry I, it might very well have been supplied by the author of the longer continuation. [...] It is a further question whether the longer continuation and the original portion of the Chronicle are by the same hand. If they are, we must suppose that the writer carried his narrative to the end of Henry the First's reign, that various copies of this portion were circulated among the libraries of different monasteries, and that one of these was made the basis of what I have called the later recension, while the original was retained by the author and supplemented by himself. On the other hand, the first portion of the Chronicle may have been an independent work which was completed in two forms by two different continuators, neither of whom was the original author. It is impossible to say to which of these two suppositions the greater probability is to be attached, there being no positive evidence for one or the other [...]

Il reste plus d'une incertitude quant à cette chronique vernaculaire, mais la plus importante reste celle de ses sources, qui n'a été abordée substantiellement que par Wright 1887, xv-xxix. Le chercheur a relevé un large corpus de textes historiographiques ayant été utilisés pour la composition du texte : Geoffrey of Monmouth et Henry of Huntingdon pour la première partie du récit - le second fournissant aussi de la matière jusqu'à la fin du récit ; William of Malmesbury serait utilisé à partir du règne d'Alfred, et des ajouts proviennent de *Vies* de saints, de John of Worcester et de textes variés⁴⁹³. Thurville-Petre 1996, 76 avance également l'utilisation des annales de Waverley et de Tewkesbury dans sa composition⁴⁹⁴. Certains ont recherché l'origine du texte dans une traduction d'un texte anglo-normand : les

492. Certaines références contemporaines indiqueraient une composition à cette période : Wright 1887, ix-x
493. Shaw 2013 a observé les parallèles entre ce texte et le *Brut* de Laȝamon, déjà soulignés par Wright 1887, xxxiii-xxxvii. Un travail de comparaison entre ces deux textes a été entrepris dans Shaw 2012.

494. Cette supposition provient sans doute de la mention régulière de l'abbaye de Tewkesbury dans le texte, mais nous n'avons pu établir un lien formel entre les annales et la *Chronique Métrique* : nous postulons plutôt l'emploi commun de la chronique disparue.

œuvres de Wace, *Roman de Brut* et *Roman de Rou*, ainsi que l'anonyme *Estoire de Seint Aedward le Rei* sont évoqués, ce que Wright 1887, xiv-xv réfute.

Toutefois, la période anglo-normande montre des épisodes ne trouvant pas d'échos dans l'historiographie canonique vernaculaire et peinant à trouver une origine. Wright 1887, xxvii avait déjà signalé l'apparition d'une de ces narrations - celle du mariage de Robert FitzRoy et Mabel FitzHaymon - dans la *Continuation*, mais l'imputait à une tradition locale commune, sans origine écrite. À l'aune de nos observations des passages communs aux deux textes, mais aussi des autres textes présentés dans ce chapitre, nous voulons remettre en cause cette déduction et postuler l'existence d'une chronique disparue contenant ces événements locaux en lien avec l'abbaye de Tewkesbury et son entourage. Il est difficile de mesurer l'utilisation exacte qui a été faite de ce texte par Robert of Gloucester, mais la coïncidence d'éléments absents des grandes chroniques habituellement traduites pointe indubitablement vers l'existence d'un texte maintenant égaré ou détruit.

4.2 Rapport entre les textes et la *Chronique* disparue

4.2.1 Nature de la *Chronique* disparue

Les caractéristiques exactes de la *Chronique* disparue originale ne peuvent être que très vaguement esquissées, au vu des données recueillies par l'étude des récits qui lui sont périphériques. La sélection et l'emploi d'épisodes spécifiques d'une chronique dans des textes de nature et de langue différentes se rencontre tout au long du Moyen Âge ; l'adaptation étant l'outil principal de l'historiographie, la présence de récits communs dans les textes étudiés n'est que le résultat de la compilation et de l'adaptation d'une source canonique avec des buts qui diffèrent⁴⁹⁵. Dans le cas analysé ici, la congruence du contenu et de la structure narrative d'épisodes, l'organisation au sein des textes qui les contiennent, et les similarités lexicales et syntaxiques, valident l'hypothèse d'une source commune et, dans une certaine mesure, la nature et le contenu de cette source.

Les principaux éléments communs aux textes relèvent d'une certaine régionalité, qu'elle concerne la provenance avérée des manuscrits ou l'attachement montré à la fondation de l'abbaye de Tewkesbury et à ses bienfaiteurs, aussi comtes du Gloucestershire. On peut

495. Ainsi, les œuvres de Geoffrey of Monmouth et William of Malmesbury ont alimenté chroniques monastiques et récits vernaculaires, voir pp.5-7 de notre introduction. Voir Tétrel et Veyseyre 2015, mais aussi Tatlock 1950, 451-531.

supposer sans trop de dangers que cette préférence désigne l'abbaye de Tewkesbury comme lieu de production du texte, faisant par là-même du texte source une probable chronique ecclésiastique latine, avec un volet focalisé sur la fondation de l'abbaye et sur ses bienfaiteurs.

Dans les chroniques latines examinées en parallèle de la *Continuation*, on a pu noter un cadre chronologique large, incluant les premiers rois anglo-saxons dans le manuscrit Lambeth Palace MS 188, et débutant avec les ducs de Mercie Oddo et Doddo, dans le *Founder's Book*. Le Clare Roll, malgré son format particulier, présente aussi un modèle historiographique comprenant les rois de l'Angleterre anglo-saxonne. Cet élargissement à l'histoire anglo-saxonne, qui peut-être limité à la mention de l'histoire mythique de fondation de l'abbaye⁴⁹⁶, indique peut-être un modèle de chronique qui possédait une portée plus large que celle délimitée par le *Founder's Book*, qui reste le témoin le plus complet de cette probable source. Malgré ces indications, il est difficile de déterminer les limites temporelles de la source en considérant la variété de textes qui semblent s'y relier. La donne est similaire pour la forme du texte : elle a vraisemblablement alimenté deux chroniques vernaculaires métriques, une chronique latine incomplète, un rouleau généalogique et un livre centré uniquement sur l'abbaye et sa famille bienfaitrice. Cette diversité fait supposer une forme classique de chronique, qui aurait été adaptée selon les besoins de différents compilateurs. Il est néanmoins difficile de déterminer avec exactitude qu'elles étaient ses limites temporelles et si elle traitait de l'Angleterre à plus large échelle.

La langue de la chronique, si l'on accepte qu'elle est de nature institutionnelle, doit être le latin. Les textes contenant les épisodes identiques sont majoritairement latins, et les compilations vernaculaires se servant de la *Chronique* disparue sont des récits qui empruntent et adaptent leur matière pour correspondre à un style littéraire voulu.

La période de composition de la *Chronique* disparue peut être estimée du milieu à la fin du 13^{ème} siècle. En effet, elle a dû être disponible pour les adaptateurs vernaculaires, dont on date les récits approximativement à la fin du 13^{ème}, voir au début du 14^{ème} siècle. Le matériel contenu dans le *Founder's Book* se prolongeant jusqu'au 15^{ème} siècle doit provenir d'une source antérieure, comme le *Clare Roll*, avec son déploiement de blasons et d'informations sur les seigneurs de Gloucester.

496. Cette narration de la fondation concerne aussi le roi de Mercie Beorhtric, supposément enterré à l'abbaye aux environs de 800 ; Luxford 2012, 59.

4.2.2 Liens entre les différents textes : principes et diagramme

Puisque nous avons pu établir quelques caractéristiques de la *Chronique* disparue par le biais de l'observation des textes lui ayant vraisemblablement emprunté des éléments, il nous faut maintenant clarifier la relation qui unit ces textes. Les liens qui unissent ces récits variés sont rarement directs, mais peuvent partiellement se déduire par leurs données matérielles et par leur contenu narratif. Celui-ci est généralement le résultat de la compilation de sources diverses⁴⁹⁷ et le peu d'informations sur la *Chronique* disparue ne nous permet souvent pas de rendre compte de l'ampleur véritable des emprunts qui lui sont faits.

Dans le cas des textes latins, ils semblent rester confinés à la matière qui concerne l'institution et ses bienfaiteurs, alors que les textes vernaculaires contiennent un panachage varié d'épisodes narratifs mettant en scène les fondateurs de la lignée et des considérations généalogiques couplées à des récits de fondations. L'exception est la chronique du manuscrit Lambeth Palace MS 188, datée du début du 13^{ème} siècle, qui contient un matériel historiographique régional mais varié, dont la datation suppose une antériorité à la chronique disparue. Néanmoins, au vu de son état d'incomplétion et de sa structure particulière, il est possible qu'elle reprenne partiellement les données d'une chronique monastique plus élaborée, en rédaction parallèle.

La circulation des textes, réduite pour les textes latins et la *Continuation*, mais assez étendue pour la *Chronique Métrique*, brouille aussi la question du choix de la source par les compilateurs. Il est difficile de démêler si la volonté de traiter de ce sujet particulier découle d'un lien avec l'abbaye et ses bienfaiteurs, ou d'une opportunité saisie grâce à la présence du manuscrit dans la bibliothèque consultée lors le travail de compilation.

Face à ces problématiques, le tableau résultant de nos analyses sera grandement simplifié pour ne prendre en compte que les épisodes narratifs communs aux textes présentés⁴⁹⁸. La *Continuation* est ici considérée sous sa forme du manuscrit BL Cotton Vitellius A.X avec le sigle CV. Toutefois, nous la complétons avec le sigle GC qui représente les éléments gloucestriens de la seconde partie du texte et que nous supposons avoir été associés au reste de la *Continuation* après la rédaction de ses autres parties tirées d'autres sources.

Les textes latins sont répartis dans une période qui va du 13^{ème} au 14^{ème} siècle et leurs relations ne sont pas aisées à établir. Cependant, au vu de la similarité du matériel contenu

497. C'est le cas avec Robert of Gloucester, Wright 1887, xiv- xxxix, la *Continuation*, et aussi le *Founder's Book*, qui intègre des chartes des seigneurs du territoire.

498. Excluant ainsi le manuscrit Cotton Cleopatra A.XII. de la *Continuation*.

par le *Clare Roll* (CR) et le *Founder's Book* (FB), non seulement au niveau narratif mais aussi iconographique - notamment illustré par la présence de nombreux blasons - nous pouvons déduire une relation directe entre ces deux textes, qui n'exclut bien évidemment pas le recours à d'autres documents pour l'intégration d'informations supplémentaires. La localisation des deux manuscrits à l'abbaye de Tewkesbury augmente la probabilité de cette déduction. On considérera que le *Clare Roll* a directement extrait de la *Chronique* disparue ses notices généalogiques à portée régionale et que sa synthèse a pu être employée par le *Founder's Book*. Il semble par contre clair que ces textes ne possèdent aucun lien avec les textes vernaculaires, malgré la présence d'épisodes similaires ; ils servent néanmoins de points de référence pour déterminer la portée de la *Chronique* disparue.

La place qu'occupe la chronique du manuscrit Lambeth Palace MS 188 (LP) dans ce réseau est incertaine : sa datation fait supposer une rédaction contemporaine de la période avancée pour la *Chronique* disparue et il est problématique de la situer par rapport à une chronique que l'on suppose complète. Au vu de nos connaissances actuelles, il ne nous est pas possible de trancher si ce manuscrit est un brouillon ou une copie partielle.

On ne considérera pas les divisions en deux rédactions de la *Chronique Métrique* attribuée à Robert of Gloucester (RG), car les épisodes narratifs pertinents dans notre analyse apparaissent indifféremment dans les deux versions.

La *Continuation* et la *Chronique Métrique* comportent des caractéristiques qui soulèvent la question de liens plus étroits : leur période de composition, leur rédaction en langue vernaculaire, leur emploi de chroniques monastiques, ainsi que leur public, qu'on suppose laïc. De plus, les modalités narratives de l'épisode commun du mariage de Robert FitzRoy et de Mabel FitzHaymon unit les textes, malgré un traitement formellement différent de l'événement⁴⁹⁹. Postuler une utilisation de la *Chronique* disparue par les deux auteurs nous paraît cependant plus sûr que de faire découler un des textes de l'autre.

Le schéma qui découle de ces relations dans l'état actuel de nos connaissances est le suivant (Figure 4.1.) :

L'analyse d'épisodes communs à la *Continuation* et aux textes présentés permettra l'évaluation de leurs liens textuels, de leur convergence vers la source disparue, ainsi que de son traitement par différents types de textes.

499. Il apparaîtra néanmoins que la structure narrative similaire de cet épisode et du suivant suggère une proximité de la narration originale.

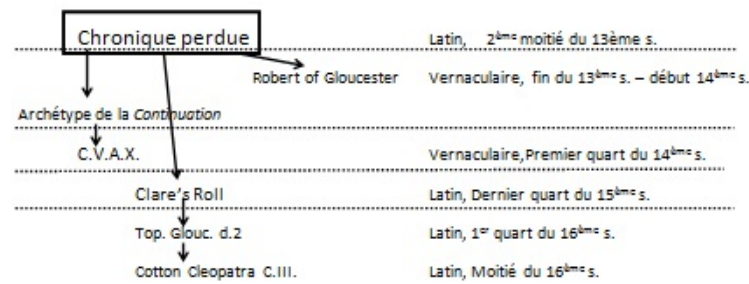


FIGURE 4.1 – Diagramme de relations entre les textes

4.3 Analyse de texte : le *Founder's Book* et la *Continuation*

Alors que le but intrinsèque du *Founder's Book* est l'exaltation d'une lignée et de ses hauts faits, la *Continuation* a l'objectif plus vaste de traiter l'histoire royale anglaise à partir de la domination anglo-saxonne, et ce n'est qu'épisodiquement qu'on relève des récits liés à un pouvoir autre que royal. Ces récits exclusivement liés aux comtes de Gloucester⁵⁰⁰, établissent une narration parallèle dont les buts sont en décalage avec le corps du récit. À l'exception d'un extrait, tous les épisodes régionaux de la *Continuation* se trouvent dans le *Founder's Book* et c'est ce réseau de narrations qui pointe le plus sûrement vers une source commune.

4.3.1 Brictrich Mau et la trahison de la reine

Le personnage de Brictrich Mau possède la particularité d'être un des premiers personnages à ne pas être de souche royal, mais à bénéficier d'un développement narratif dans la *Continuation*. Il est un *thegn* anglo-saxon dépossédé après avoir refusé les avances de Mathilde de Flandres, future reine d'Angleterre. Poussée dans les bras de William, elle se servira de son pouvoir nouvellement acquis pour dépouiller Brictrich de ses biens et le faire jeter en prison. Ses terres reviendront à Robert FitzHaymon, marquant ainsi le point de départ d'une des lignées les plus puissantes de l'Angleterre anglo-normande. Ce récit de spoliation et de transmission de terres est commun au *Founder's Book* et à la *Continuation*, qui sont les seuls à présenter l'implication, vraisemblablement romancée, de la reine.

500. Nous gardons cette appellation même pour les personnages de Robert FitzHaymon et Brictrich Mau, qui ne possédaient pas ce titre, mais qui avaient en main les territoires qui englobaient Tewkesbury et son abbaye.

La *Continuation*⁵⁰¹ déroule l'épisode sur une cinquantaine de vers, contre environ 25 lignes de texte dans l'édition de Dugdale du *Founder's Book*⁵⁰². La place des extraits dans les textes est révélatrice de la position de victime de la transition d'un pouvoir à l'autre occupée par le personnage dans la narration : la *Continuation* l'aborde lorsqu'elle parle du couronnement de la reine Mathilde. Une analepse explique sa relation avec le baron anglo-saxon et sert ensuite à expliquer, mais aussi diaboliser, son comportement. Brictrich Mau ne sert qu'à exemplifier le sort de nombreux anglo-saxons⁵⁰³, tout en faisant reposer la faute sur un personnage d'origine autre que normande et archétypal de femme motivée par la déception amoureuse - ceci permettant de ne pas dénigrer trop généralement les bienfaiteurs anglo-normands de l'abbaye.

Le *Founder's Book* inscrit le personnage dans une continuité généalogique, après la description des actes de son père et de son grand-père⁵⁰⁴. L'instrumentalisation de la fin de Brictrich par la reine Mathilde est immédiatement suivie par les actions de Robert FitzHaymon, qui opère une rénovation de l'abbaye⁵⁰⁵.

L'absence de généalogie de Brictrich Mau dans la *Continuation*, n'est pas uniquement un signe de désintérêt de la lignée anglo-saxonne des seigneurs de Tewkesbury. On ose supposer qu'il s'agit aussi d'un indice de la collation de la traduction de la *Chronique* disparue dans la partie anglo-normande, sans souci d'intégrer ce qui fait la légende anglo-saxonne de l'abbaye. Cette absence peut indiquer l'intégration opportune de ces récits à une partie anglo-saxonne déjà rédigée d'après un modèle historiographique différent et qui a bénéficié de sa propre compilation⁵⁰⁶. On ne peut néanmoins exclure la possibilité d'une compilation ne prenant pas le soin de remanier son adaptation des temps anglo-saxons afin d'y intégrer les fondateurs originaux de l'abbaye, présents dans la source.

Ces différences de traitement sont confirmées par le dispositif narratologique qui introduit le récit : l'adverbe *jadis* marque le début de l'analepse du texte anglo-normand, alors que le *Founder's Book* ouvre la parenthèse de la déchéance de Brictrich par *et cum* dans un récit de succession généalogique. Le développement d'un court récit antérieur à la Conquête

501. V.2165-2200.

502. Dugdale 1849, 60.

503. Aussi souligné aux vers 2201 à 2264.

504. Dugdale 1849, 60, mais voir également, pour plus de précisions quant à cette généalogie Williams 1997, 42 et Searle 1899, 459.

505. Historiquement, Robert FitzHaymon héritera des terres par William Rufus. Après la mort de Brictrich Mau, William le Conquérant transférera les territoires à William FitzOsbern, qui n'est pas mentionné dans le *Founder's Book*, sans doute parce que ses actions à l'égard de l'abbaye peuvent difficilement le qualifier comme bienfaiteur. Cf. Williams 1997, 62.

506. Cf. pp.231-236.

et au couronnement de Mathilde se fait toutefois au passé simple, temps majoritairement employé pour le récit cadre et la rupture de continuité entre celui-ci et la brève analepse est minime. Le subjonctif imparfait employé par le texte latin exprime le regret du déroulement des événements, tout en l'inscrivant dans la suite de la généalogie. Aucune disruption n'est opérée.

Laquele jadis, quant fu pucele,

ama un conte d'Engleterre,

Brictrich Mau le oi nomer.

Aprés le rois, ki fu riche ber,

a lui la pucele enveia messenger

pur sa amur a lui procurer,

meis Brictrich Maude refusa,

dunt ele mult se coruça.

Hastivement mer passa

e a Willam Bastard se maria.

(2165-2174)

Et cum Matildis Regina (uxor conquestoris)

haberet nobilem virum, scilicet dictum do-

minum Brictricum Meaw, et dominum ho-

noris Glocestriae, exosum, eo quod nollet ei

in matrimonium copulari, cum ipse esset in

transmarinis partibus circa negotia regia im-

bassatoria, et illa erat sola, sed postea mari-

tata domino Willielmo conquestori [...]

(Dugdale 1849, 60a)

L'analepse élaborée par la *Continuation* vient avec la qualification de Mathilde de *pucele*, plaçant la narration de cet épisode à une époque révolue, alors que le *Founder's Book* la considère uniquement dans le rôle de *regina* et *uxor conquestoris*. De même, le texte anglo-normand met aussi en scène la requête amoureuse de Mathilde, par le biais de l'envoi d'un messenger. Ce trope, absent du *Founder's Book* qui mentionne la présence de Brictrich Meaw *in transmarinis partibus circa negotia imbassatoria*⁵⁰⁷, donne une tournure plus littéraire au texte ; il peut toutefois résulter d'une mauvaise interprétation de la source. Cela est confirmé par le parallèle qui peut être fait entre le vers *hastivement mer passa*, qui a Mathilde pour sujet, et *in transmarinis partibus* dont Brictrich est le sujet. Le vers anglo-normand révèle aussi le problème de la chronologie historique : Mathilde s'est mariée à William en 1051 ou 1052, période à laquelle William ne tenait pas encore l'Angleterre ; ainsi, la traversée de la Manche pour rejoindre son future époux, alors duc de Normandie, n'était pas nécessaire depuis les Flandres⁵⁰⁸.

À souligner est encore la nature de la déclaration de Mathilde et son résultat. Le *Founder's Book* parle explicitement du refus du lien matrimonial par Brictrich : *nollet ei in ma-*

507. Cette fonction d'ambassadeur n'est pas explicitée par la *Continuation*, mais a bien été prise en compte par les livres d'histoire qui souligneront l'épisode. Cf. Freeman 1871, 761-764.

508. On peut toutefois noter que la voie maritime pour rejoindre la Normandie ait pu être plus rapide que la voie terrestre.

trimonium copulari. La *Continuation* parle d'*amur*, sans évoquer la possibilité de mariage, sous-entendue par la précipitation à rejoindre William - aussi envisagé comme destinataire de l'amour de la princesse de Flandres, au vers 2168. Le refus du baron anglo-saxon provoquera une grande rancœur, colère ou haine, selon le texte : *mult se coruça/haberet exosum*. Le *Founder's Book* insiste aussi sur le statut de femme délaissée de Mathilde, *illa erat sola*, alors que la *Continuation* ne parle que de sa précipitation à rejoindre William.

Les conséquences de la colère de la reine ne se font pas attendre. La *Continuation* retourne effectivement au récit cadre de la Conquête avec l'adverbe temporel *quant*, fermant ainsi l'analepse sur le passé de Mathilde, alors que le *Founder's Book* reste sur le même plan avec la conjonction *sed*. Les textes présentent les actions de la reine comme une basse vengeance qui va mener à l'emprisonnement, puis à la mort de Brictrich Mau :

Quant Willam fu coruné
e Malde sa femme a reine levé,
icele Malde se purpensa
coment vengier se purra
de Brictriche Mau k'ele ama,
ki a femme prendre la refusa.
Tant enchanta son seignor,
le rei Willam le Conqueror,
ke de Brictrich Mau l'ad granté
de faire de lui sa volenté.
La reine partot le fist guerreier,
ke ele li volt desheriter.
Pris fu a Haneleye, a son maner,
le jor ke saint Wlftan li ber
sa chapele avoit dedié.
A Wyncestre fu amené,
ilokes morut en prison
Brictrich Mau par treison.
(2175-2192)

[...] *sed postea maritata Domino Willielmo conquestori, quae tempore opportuno reperto, licentiata a rege, regeque jubente, ipsum in manerio suo de Hanleya capti fecit et Wyntoniam adduci; qui ibidem mortuus et sepultus sine liberis discessit.* (Dugdale 1849 60a)

Le *Domesday Book* enregistre Hanley comme domaine seigneurial appartenant à Brictrich⁵⁰⁹. Les circonstances de la capture ne sont pas précisées par le *Founder's Book*, et la dédicace d'une chapelle - celle de Tewkesbury ? - par saint Wulfstan ne trouve d'équivalent

509. Moore et Phillimore 1982, 163, et Williams 1997, 49 commente la possession de ce domaine.

nette part⁵¹⁰. L'inclusion de l'évêque de Worcester dans la narration - découlant vraisemblablement de la source - est justifiable par l'ancrage culturel dans la région du sud-ouest de l'Angleterre. Wulfstan est un saint capital dans ces régions et également considéré comme un saint bâtisseur⁵¹¹.

Le *Clare Roll*, autre témoin de la source disparue, inclut l'évêque dans le récit qu'elle fait de l'arrestation. Sur la première membrane du dos du manuscrit apparaît le nom de *Wlstan* à proximité de la mention du *manerio suo de Hanley*, dans une notice partiellement illisible⁵¹². Elle fait aussi part de l'emprisonnement de Brictrich, *et Vintonie in carcerat*, élément en commun avec la *Continuation*. L'état des images du rouleau rendent malheureusement le reste de l'information très difficile à déchiffrer.

Outre les correspondances de lieux, on constate l'emploi de la tournure passive dans *Wyntoniam adduci/A Wyncestre fu amené*. Lexicalement parlant, on peut relever le *manerio suo de Hanleya/Haneleye, a son maner*, dans des propositions dont les sujets diffèrent, avec Brictrich comme sujet dans le texte anglo-normand et la reine qui *capiti fecit* dans le *Founder's Book*.

La mise en scène littéraire de la *Continuation* souligne la volonté de vengeance de la reine, *se purpensa coment vengier se purra*. La manipulation du roi est mise en relief, lorsqu'il est dit qu'elle l'*enchanta*, afin de faire de [Brictrich] *sa volonté* - influence manipulatrice aussi évoquée par le *Founder's Book* avec *licentiate a rege*. La notion de manipulation est aussi présente dans le *Founder's Book*, qui présente l'attente du retour du *tempore opportuno*, et l'ordre qu'elle produit, *jubente*, de poursuivre Brictrich. La résolution de la reine est décrite sur deux vers (2185-2186), et est qualifiée de *treison*, terme fort sans correspondant dans le *Founder's Book*.

La structure de la narration est similaire, bien que moins stylisée dans le *Founder's Book*, qui n'emploie pas d'analepse narrative et qui s'étend moins sur les mauvais sentiments de la reine. L'aspect romanesque de l'épisode dans la *Continuation* est appuyé par l'emploi de conventions littéraires prévalant dans la littérature courtoise, comme la qualification de la future reine de *pucele* et celle du roi de *riche ber*, ou encore la mention du désir de Mathilde de *procurer* son *amur* au comte, plutôt que la volonté d'une union matrimoniale exprimée par

510. Les *Vies* du saint, Winterbottom 2002, ont été examinées.

511. Farmer 1978, 413-414 : «He encouraged the building of churches on his own manor and on those of the lay lords [...] Later he rebuilt [Worcester] Cathedral». On verra pp.274-275 que sa figure est aussi convoquée lors de la narration de l'établissement de l'abbaye de Tewkesbury et que cette intervention trouve un écho dans le manuscrit Lambeth Palace MS 188.

512. On y lit cependant *ex tunc perditia regina cogitati' [...] de B'ntgo*.

le *Founder's Book*, in *matrimonium copulari*. La traduction exhibe des réflexes propres à un compilateur familier de textes littéraires vernaculaires, et offre ainsi une nouvelle couche au glacié romancé de la situation. Les sensibilités et les buts différents des textes n'empêchent néanmoins pas le rapprochement d'éléments syntaxiques et historiques qui pointent vers l'emploi d'une même source, confirmé par la convergence du Clare Roll.

Historicité et impact de l'épisode dans la littérature secondaire

La faible diffusion de ce récit et son confinement dans des textes à teinte régionale pousseraient à le considérer comme une légende, construite sur un sentiment anti-normand et sur la dépossession effective de nombreux nobles anglo-saxons⁵¹³. La formation de cette histoire n'est pas connue et peu de documents peuvent l'éclairer. Des sources littéraires, comme la *Continuation*, peuvent compléter une approche basée sur des documents historiques et permet d'attester la diffusion et la perpétuation de tels récits.

La plupart des historiens ont classé l'épisode dans la catégorie de la légende locale. C'est notamment la réaction de De la Rue 1834, 160, qui connaît l'épisode de la *Continuation*, mais sans doute pas le *Founder's Book*, ni le *Domesday Book*. Il défend ardemment l'honneur de Mathilde de Flandres :

Ce fait déshonorant pour la mémoire de cette princesse ne me paraît consigné dans aucun des historiens contemporains ; il est très fâcheux que le poète n'ait pas cité ses autorités, parce qu'il rapporte des événemens qu'on ne trouve pas ailleurs.

Plus tôt, des historiens-antiquaires ont aussi rapporté l'épisode, provenant vraisemblablement d'une des versions du *Founder's Book*, sans toutefois émettre ni jugement moral, ni précautions quant à sa véracité. C'est notamment le cas d'Atkyns 1712 et de Rudders 1779⁵¹⁴, antiquaires qui ont dédié leur temps à produire des histoires du Gloucestershire. Leurs ouvrages sont le point de départ de la diffusion de cet épisode dans la littérature historiographique moderne. Le récit apparaît sous la forme suivante, empruntée à Rudders 1779, 739, qui sera diffusée telle quelle dans d'autres ouvrages⁵¹⁵ :

This Brictric was a principal man in his country, and had the honour of Gloucester, which was a noble seignury, and many other great estates, by inheritance from his grandfather, Hailward Snow. Having incurred the displeasure of Maud, Queen of William the Conqueror, and daughter to Baldwin earl of Flaunders, by refusing to marry her, when he was ambassador at her father's

513. Williams 1997, 41-68 montre que Brictrich possédait des richesses et des territoires qui lui donnaient la place d'un des hommes les plus puissants du pays.

514. Qui semble reprendre le matériel de son prédécesseur.

515. Le plus important étant sans doute Ellis 1971, 54-56.

court, she revenged the insult by procuring his imprisonment, and the confiscation of all his possessions. The large manor of Tewkesbury and Thornbury, and the honour of Gloucester, were granted to Queen Maud, and after her death, continued to be the demesne of the crown, till King William the Second granted them to Robert Fitz Haiman, or Hayman, lord of Corboil and Thorigny in Normandy, kinsman and assistant to the Conqueror.

Cette histoire obscure de la Conquête Normande sera reçue avec quelques réserves par les historiens ayant à la commenter. Ce n'est pas encore le cas de Thierry 1825, 361, où l'on trouve l'affirmation suivante :

Brihtric, si l'on en croit de vieux récits, n'était point inconnu d'elle, et, dans un de ses voyages en Flandres, comme ambassadeur du roi Edward, il avait encouru le ressentiment de la fille du comte Baudoin, en refusant de l'épouser.

L'ouvrage original ne présente comme source que le *Domesday Book*, alors que la traduction anglaise publiée en 1856 enrichit ses sources de la *Continuation* de Michel 1836 et du *Founder's Book*, édité dans le *Monasticon Anglicanum* de Dugdale 1849. On assiste alors à une prise de conscience de la disponibilité de ces sources de l'histoire.

Depuis lors, et sans nouvelles avancées sur cette question, les historiens de la période sont nombreux à citer l'extrait de la *Continuation* éditée par Michel 1836, et à reprendre les données du *Domesday Book*. Faute de nouveaux documents, les déductions sur cette histoire en sont restées au même point que le montre le travail de Freeman 1879, 761-764⁵¹⁶. Il illustre ses conclusions par des extraits du *Domesday Book* et réfute un point problématique de la *Continuation* – la cession des territoires à Robert FitzHaymon :

All our real knowledge of Brihtric comes from Domesday. His father was named Aelfgar, and his lands, or the greater part of them, were granted to Queen Matilda. [...] We thus find Brihtric the son of Aelfgar as a powerful thegn, one to whom lesser Thegns found it expedient to commend themselves, through the whole of the old Wealhcyne, and also in the south western shires of Mercia. We also see that his lands had a special tendency to fall into the hands of Queen Matilda. He stands out in the survey as a marked man, almost in the same way as the members of the house of Godwin. As for the legend I have mentioned in the text, it is hard to say whether it grew out of the fact that Matilda received so large a portion of Brihtric's lands, or whether that fact is taken as any confirmation of the legend. [...] We find the story also in the chronicle of Tewkesbury [...] I cannot go beyond the facts in the Domesday.

Malgré l'absence de nouvelles données, on peut signaler l'article de Williams 1997 qui

516. Il est intéressant de constater que dans l'appendix accompagnant l'ouvrage est rapporté l'extrait de Michel 1836. Dans Freeman 1879, 85-86, l'histoire est narrée en détail et il est conclu que «the tale is evidently mythical, but it preserves the kernel of truth that William was not the first love, or indeed the first husband, of Matilda». Nous n'allons pas nous étendre sur cette dernière remarque, mais notons la reconnaissance de l'histoire comme légendaire.

examine le statut et les possessions du Brictrich historique. Son portrait, qui éclaire la puissance du *thegn* dans l'Angleterre d'Edward le Confesseur, ne peut cependant apporter de clarification sur le récit de sa dépossession. Dans sa conclusion⁵¹⁷, Williams 1997, 62 souligne les zones d'ombres restantes :

Beorhtric son of Ælfgar was a rich and powerful king's thegn, a *procer* or *optimas*, whose lands passed, almost intact, into the hands of a single successor. The support of such magnates was essential to the smooth running of royal government, but such eminence was also dangerous to its possessor. Beorhtric's fortunes collapsed at the Conquest. What happened to him is unknown; perhaps he fought at Hastings with the levies of Wessex, or perhaps he was involved in the rebellion at Exeter in 1068. He had lost Tewkesbury itself before 1071, for it had been in the hands of William fitz Osbern. [...] It was Earl William who was responsible for the "destruction and dismembering" of Tewkesbury, withdrawing the revenues of Hanley Castle and Forthampton to his castle of Hereford.

Le *Domesday Book* montre que la cession des terres de Brictrich a bénéficié à William FitzOsbern, et non Robert FitzHaymon comme l'affirment le *Founder's Book* et la *Continuation*. Il semblerait que le premier ait été omis par ces sources à cause de sa gestion catastrophique des terres⁵¹⁸ ou de sa rapide rétrocession au Conquérant, et ait été remplacé par Robert FitzHaymon, considéré comme véritable bienfaiteur et redresseur de l'abbaye.

L'escamotage de ce mauvais gestionnaire est intéressant en ce qu'il est remplacé dans les récits par une spoliation par la reine, pour des motifs de jalousie. Le transfert de cette faute vers un personnage féminin pose la question de la formation d'une légende régionale. Alors qu'elle semble bien posséder une base historique - le transfert des terres de Brictrich à la reine et à William FitzOsbern est attestée par le *Domesday Book* - l'introduction de la reine Mathilde comme principale commanditaire des dépossessions semble être un moyen d'adoucir le rôle des normands dans ce processus. Dans le *Founder's Book* et la *Continuation*, le roi, manipulé jusqu'à consentir à la campagne vengeresse de la reine, rendra ensuite Tewkesbury et les terres attenantes à Robert FitzHaymon, dont les bienfaits ne sont jamais niés par les textes. Il est à se demander si le personnage de la reine⁵¹⁹ n'est pas employé afin de détourner la faute de la dépossession des anglo-saxons sur un personnage extérieur, non-normand et gouverné par la folie de l'amour. Le rétablissement de l'ordre par l'arrivée de Robert FitzHaymon à la tête des terres, après une captation délictueuse, fait ainsi partie de

517. Similaire à celle de Round 1909.

518. C'est une thèse étayée par Williams 1997, 62.

519. Mathilde n'est d'ailleurs pas le seul personnage féminin développé dans cette partie du texte : Mabel FitzHaymon bénéficie aussi d'un traitement particulier dans l'épisode de son mariage avec Robert FitzRoy. Cf. pp.290-296.

la légende construite autour des comtes anglo-normands du Gloucester.

Malheureusement, il est impossible de retracer plus précisément la formation de la légende, faute de documents qui en rapporte des états antérieurs. Il est néanmoins clair que ce récit, malgré sa diffusion et sa portée limitées, a eu un impact sur les chercheurs qui se sont penchés sur la période de transition des pouvoirs après la Conquête.

4.3.2 La fondation de Tewkesbury Abbey et les descendants de Robert FitzHaymon

Passation de l'honneur du Gloucestershire et redressement de Tewkesbury

La passation du territoire à Robert FitzHaymon est, on vient de le dire, une part essentielle de l'établissement de la lignée des comtes du Gloucester dans les textes. Dans la *Continuation*, le traitement de cette généalogie est entrecoupé d'événements qui concernent la royauté, alors que le *Founder's Book* décrit la lignée d'un bloc. Mais la mise en regard des extraits montre l'apparition d'une structure narrative similaire⁵²⁰.

Les deux textes rapportent le legs de l'*honor*⁵²¹ du Gloucester à Robert FitzHaymon tout en omettant William FitzOsbern comme détenteur intermédiaire des terres. Au vu de la continuité de la narration, la *Continuation* semble faire l'erreur de penser à William le Conquérant lorsqu'elle désigne *le rei* qui a transmit le territoire à Robert FitzHaymon, d'autant plus lorsqu'elle ajoute l'aide apportée par Robert FitzHaymon : *ki oveke lui de Normondie vint od mult grant chevalerie* (2197-2198). Le *Founder's Book*, qui enregistre la mort des souverains William et Mathilde, nomme explicitement William Rufus comme le successeur de son père et le responsable de la transaction. Il projette aussi les *magnos labores* qui seront effectués et poursuivis par les descendants du nouveau maître anglo-normand :

520. Il s'agit d'un épisode qui se trouve aussi dans la *Chronique Métrique* de Robert of Gloucester.

521. Cf. glossaire, p.443.

Quant [Brictrich] fu mort senz heir de sei,
son heritage seisit le rei
e cum escheit tint en sa main
dekes il feoffa Robert Fiz Haim,
ki oveke lui de Normondie
vint od mult grant chevalerie.
Le terre ke Brictrich li leissa
franchement a Robert dona.
(2193-2200)

Rex vero Willielmus dedit honorem Brictrici Matildi reginae, quae totum honorem Brictrici scilicet Glowcestriae, quoad vixit, occupavit; mortua vero ipsa regina anno Domini MLXXXIII mense Aprili, rex Willielmus ipsum honorem in manu sua coepit. Defuncto igitur Willielmo conquestore anno Domini MLXXXVII successit sibi Willielmus Rufus filius ejus. Iste Willielmus processu temporis dedit honorem Brictrici Robert filio Haymonis, cum omni libertate et integritate quibus pater suus vel etiam ipse Brictricus unquam tenuerunt et hoc egit propter magnos labores quos praedictus Robertus sustinuit cum patre suo.

(Dugdale 1849, 60a)

Le mode de transmission du domaine trouve une expression dans les textes : la *Continuation* emploie le verbe *feoffer* et le syntagme *donner franchement*, qui désignent une transaction entière, libre d'impôts à l'intéressé⁵²². Cet acte trouve aussi un écho dans la formule administrative *cum omni libertate et integritate* qui exprime une cession de biens du même ordre⁵²³.

Le *Founder's Book* poursuit avec une description détaillée de la descendance engendrée par Robert FitzHaymon et sa femme Sybil et la rénovation de Tewkesbury, initiée par les époux et l'abbé de Cranborne, Gérard⁵²⁴. La *Continuation* ne place pas la généalogie et le redressement directement après l'épisode de Brictrich Mau⁵²⁵, mais insère le passage après la prise de pouvoir de Henry I à la suite de la mort de son frère, William le Roux. La rénovation s'est effectivement déroulée durant son règne, ce qui se retrouve dans le *Founder's Book*. La *Continuation* se montre moins précise en n'évoquant pas l'implication de Gérard et de Sybil dans l'initiative de refondation, mais le processus de transfert de moines de l'abbaye du Dorset à Tewkesbury se trouve toutefois cité.

522. Cf. AND sub **franchement** «in free tenure, under franchise, independantly».

523. Présente dans une charte de cession, elle se trouvera dans la notification récapitulant la nature de la charte : Guyotjeannin et al. 2006, 79.

524. Bettéy 2012, 41-43.

525. Suivi par la description de l'établissement des Normands en Angleterre : v.2201-2302 qui sont de loin les vers les plus hostiles au pouvoir normand de toute la *Continuation*.

De tous les redressements ou fondations de Robert FitzHaymon, celui de Tewkesbury est le seul qui se retrouve explicitement comme tel dans les deux textes. Ceux du château de Bristol et de la chapelle Saint Mary de Cardiff sont attribués à Robert FitzRoy, sans que cette erreur soit explicable. Nous ne pouvons trancher entre une confusion entre les deux Roberts ou une intention particulière de faire profiter le fils illégitime du roi d'une image de fondateur – qui ne serait pas usurpée, au vu de ses nombreuses autres fondations.

Robert le Fiz Haim,
 après le roi fu primerain.
 Saint Wlftan prist a conseiller
 de Teukesbirie a haucer,
 kar il i vit liu mult covenable
 e as moignes mult profitable.
 Tant se pena e entremist
 ke de priorie abbeie fist.
 Ses moignes fist trestoz venir
 a Teukesbiri pur Deu servir.
 Ne remistrent, mien aescient,
 a Craneburne fors poi de gent
 pur le saint leu Deu servir
 e Teukesbiri obeir.
 Tant se expandit la novele
 ke de la Dame est faite ancele.
 (2767-2782)

Anno Domini MCII. Robertus filius Haymonis ad exhortationem bonae uxoris suae Sibilliae et abbatis de Craneburne Giraldi, divino spiritu tactus, ecclesiam Theokesb. ad Dei honorem et gloriosae virginis Mariae cum caeteris sibi officinis de novo fieri statuit, terris, redditibus, et amplis possessionibus ditavit. Et quia locus foecunditate soli, amoeno situ, terraeque fertilitate, quam monasterium de Craneburne pro tunc videbatur praestantior esse, prore cum duobus fratribus ibi relictis ob fundatorum ilius loci memoriam peragendam imposterum semper assignandis, caeteros omnes cum eorum abbate Giraldo supradicto Theokesburiae transtulit : ipsamque abbathiam de Craneburne mutans in prioratum, et in perpetuum abbathiae Theokesburiae in omnibus subiecit : sicque ipsum prioratum de Theokesb. in abbathiae honorem magnifice sublimavit.

(Dugdale 1849, 60b)

La *Continuation*, bien qu'effaçant complètement le rôle de Gérard, met en avant saint Wulfstan aux côtés de Robert FitzHaymon. Ce remplacement trouve peut-être une origine dans une tentative de légitimation opérée à l'encontre du nouveau seigneur normand, pour lequel une association avec un évêque et saint anglo-saxon possède le bénéfice de projeter une image de noble conciliant avec le pouvoir, ecclésiastique et anglo-saxon, anciennement établi. Il est difficile de déterminer l'origine de cette association, puisqu'elle ne se retrouve

que dans la *Continuation* et que les *Vitae* du saint et la littérature secondaire⁵²⁶ ne font jamais état d'un lien entre le saint et Tewkesbury. Wulfstan aurait néanmoins reçu Gérard, alors abbé de Cranborne et initiateur de la rénovation de Tewkesbury Abbey⁵²⁷, et d'autres abbés sur son lit de mort⁵²⁸. Une simple reprise de Wulfstan pour ce rôle de conseiller, après sa mention lors de l'épisode de Brictrich, est également envisageable. Mais c'est sans considérer le manuscrit Lambeth Palace MS 188 qui évoque la présence de Wulfstan aux côtés de Robert FitzHaymon lors de la fondation de l'abbaye :

Monasterium etiam quod Theokesbueria vocata ipsa continet provincia. Qd' Theodocus quidam construxit ad quo et nomen acceptet. Qd' et processu temporis Robertus Filius Hamonis favore suo provex' et pulchre exaltavit. Vir consilio domini Wlftani Wigorn' episcopi Wintoniensis. Monachus Geraldus ecclesie eiusdem abbas monachos qui an' ap' Craneburnam suerant. Locavit Theodekesberia dar quia domini geniterus curia⁵²⁹

À cette présence de Wulfstan comme conseiller s'ajoute la louange de la beauté du lieu, *pulchre exaltavit*, qui apparaît dans le *Founder's Book*. On peut aussi remarquer que l'apport de Gérard de Cranborne dans les origines de la fondation du monastère n'est pas omis. Le texte réunit ainsi des détails qui semblent composer une base narrative, reprise avec plus ou moins d'intégrité par le *Founder's Book* et la *Continuation*. L'inclusion de Wulfstan dans cette dernière trouve alors une base textuelle qui n'est pas reflétée par les documents postérieurs, indice supplémentaire d'un réseau commun d'informations pointant vers un texte antérieur qui aurait décrit la fondation de l'abbaye.

Il est à noter que le texte de la *Continuation* présente une ambiguïté qui ne nous paraît pas résoluble avec certitude. Celle-ci réside dans l'indétermination de plusieurs éléments du vers 2769, principalement le syntagme *prist a conseiller*, dont on ne sait s'il a pour sujet Wulfstan, ou Robert FitzHaymon, mentionné deux vers plus tôt. De même, l'association du verbe *prendre* à la préposition *a*⁵³⁰, suivi de *conseiller*, substantif ou verbe, s'accommode des deux éventuels sujets. Néanmoins, la présence de la proposition *de Teukesbirie a haucer* au vers 2770 montre qu'il faut considérer *conseiller* comme un verbe et non un substantif. C'est ainsi Wulfstan qui est considéré comme la cheville ouvrière de l'élévation et de la rénovation de Tewkesbury.

526. Respectivement Winterbottom 2002 et Mason 1990.

527. Hicks 2012, 11 ; Bettley 2012, 41-52.

528. Mason 1990, 256 ; Darlington 1928, 61 : *supradictus episcopus et venerabiles diocesis sue abates Serlo Glocestrie. Geraldus Theokesberie, decumbentem visitarunt.*

529. Folio 170va. Notre transcription.

530. Emploi attesté par l'AND sub **prendre**¹ : «to take to», même si on peut s'interroger sur l'absence de particule réflexive.

La *Continuation* présente le redressement de l'abbaye comme la vision de Wulfstan du lieu comme un havre idéal pour des moines, un *liu mult covenable e as moignes mult profitable*. Le *Founder's Book* insiste sur la fertilité de la terre et sur l'emplacement idéal de l'abbaye : *et quia locus foecunditate soli, amoeno situ, terraeque fertilitate [...]*. La situation, *amoeno situ*, est un correspondant à la notion de *liu mult covenable*, et l'insistance du *Founder's Book* sur la fécondité du terrain, trouve un écho dans la *Continuation* qui met en avant le lieu *mult profitable*, c'est-à-dire pouvant apporter un confort matériel, peut-être par le biais de la productivité de la terre nouvellement acquise⁵³¹. En ajoutant un objet bénéficiaire à la description du lieu, la *Continuation* fait prendre à l'acte de rénovation une dimension supplémentaire, qui n'est que sous-entendue dans le *Founder's Book*.

La vision d'un nouveau havre prend corps après l'effort de Wulfstan qui *se pena et entremist*. L'aboutissement de la rénovation est le transfert des moines de Cranborne dans la nouvelle abbaye, n'en laissant que peu à l'abbaye du Dorset : *ne remistrent [...] a Craneburne fors poi de gent pur [...] Teukesbiri obeir*. Mais Cranborne n'est pas seulement vidée, elle perdra son statut d'abbaye au profit de celui de prieuré, étant faite cellule fille de Tewkesbury, qui acquière le rang de maison mère. Ce changement est exprimé dans les deux textes, le *Founder's Book* relatant l'implication de Gérald et l'importance du redressement du lieu par l'adverbe et l'emploi du verbe *sublimare* : *ke de priorie abbeie fist/ipsam prioratum de Theokesb. in abbathiae honorem magnifice sublimavit*. L'élévation au rang de maison-mère est décrite comme un réhaussement honorifique, sans doute à cause du statut du texte, une histoire élogieuse des étapes de fondation et des acteurs de la vie de l'abbaye.

La déclassification de Cranborne n'apparaît que dans le *Founder's Book* : *ipsamque abbatiam de Craneburne mutans in prioratum*. La *Continuation* n'évoque que le transfert des moines d'une cellule à l'autre, *ses moignes fist trestoz venir a Teukesbiri pur Deu servir*. Le possessif renvoie à Wulfstan et montre un véritable effacement du rôle de Gérald, mais aussi celui de Robert FitzHaymon. Le texte anglo-normand note la diminution du nombre de serviteurs de Dieu, avec une incise exprimant l'avis du narrateur. Le *Founder's Book* est plus précis, en mentionnant que la totalité, sauf *duobus fratribus* se sont déplacés avec leur abbé.

Une métaphore exprime la dédicace, historique, de l'abbaye à la Vierge Marie dans la *Continuation* : *de la Dame est faite ancele*⁵³². On peut dans une moindre mesure lui opposer

531. TL sub **porfitable** "vorteilhaft, nutzbringend", AND sub **profitable** "profitable, advantageous ; fruitful, bountiful", DMF sub **profitable** "qui procure un profit matériel ou moral, utile".

532. *Dame* pour désigner la Vierge est attesté par AND sub **dame** [= PABernLuH¹, 1268]. L'emploi du

la formule du *Founder's Book* : *Ad [...] honorem [...] gloriosae virginis Mariae*. La rénovation de l'abbaye se conclut à l'annonce de cette *novele* dans la *Continuation*, alors que le *Founder's Book* ne mentionne pas une diffusion particulière de la nouvelle de la rénovation, et poursuit sa narration avec les descendants du couple de bienfaiteurs.

La mort de Robert FitzHaymon

Il faut avancer d'une centaine de vers dans la *Continuation* pour retrouver l'apparition finale de Robert FitzHaymon. Sa mort et son enterrement dans le *domo capitulari*/*chapitre* de Tewkesbury⁵³³ sont les informations qui concluent la vie de ce baron, sans éloge plus particulier que le terme *venerabilis* du *Founder's Book* et la mention du lieu de son dernier repos comme l'abbaye qu'il s'est employé à redresser :

En icel tens, pur verité,
Robert Fiz Haym est devié.
A Teukesbirie ke out renovelé,
en chapitre fu enterré.
(2869-2872)

Iste venerabilis Robertus filius Haymonis,
post foundationem hujus famosi monasterii,
et alia strenue gesta, diebus Marcii anno gratiae MCVII. Regis Henrici primi scilicet anno septimo, mortis solvens debitum, ad coelestia migravit. Corpusque ejus in domo capitulari Theokes. (ut mos tunc erat plurimorum dominorum venerabilium ac nobilium,) traditum erat sepulturae.

(Dugdale 1849, 60b)

On déduit qu'ici *chapitre*⁵³⁴ est employé comme une synecdoque pour désigner la chapelle de l'abbaye, et non le lieu de réunion des moines. En effet, l'usage d'enterrer un homme dans le chapitre d'un cloître n'est pas répandu, et l'emploi du mot *chapitre* pour désigner un autre lieu que celui-ci dans les textes médiévaux n'est pas attesté. En latin, néanmoins, le syntagme *domo capitulari*⁵³⁵ qui lui correspond est aussi employé pour exprimer un lieu de sépulture⁵³⁶.

substantif *ancele* pour signifier une cellule abbatiale subordonnée à un saint n'est pas attestée par les dictionnaires. Cf. glossaire, p.433. La relation nouvelle de l'abbaye de Cranborne, devenue filiale de Tewkesbury, l'institution-mère, est peut-être décrite par cette métaphore.

533. Bettey 2012, 42.

534. Cf. glossaire, p.435.

535. *Capitulum* peut autant signifier une assemblée de responsables ecclésiastiques, que le lieu qui l'abrite, cf. DMLBS 272a. C'est aussi le cas en ancien français, pour lequel ces sens sont bien attestés par les différents dictionnaires de références.

536. *De corpore suo sepeliendo in exitu capitulari domus Grandis Montis*, dans G Hen. II, I 7 (DMLBS 272a, sub **capitulum**).

4.3.3 Le mariage de Mabel FitzHaymon et Robert FitzRoy dans le *Founder's Book*

La mort de Robert FitzHaymon mène à l'incertitude quant au sort de ses terres, qui ne peuvent être transmises à ses héritières⁵³⁷. Le mariage entre Mabel et Robert, fils illégitime d'Henry I, est décrit dans nos textes comme une initiative du roi qui aboutira en la création du comté de Gloucester⁵³⁸.

Tandis que la *Continuation* romance la négociation du mariage et ne mentionne pas les autres filles de Robert FitzHaymon, le *Founder's Book* présente le processus d'une manière simple, reproduite ici pour servir de contraste au style foisonnant des textes vernaculaires. Les informations données lui sont propres et son style annalistique nous oblige à traiter ce texte indépendamment. Il consiste en une énumération des différentes héritières de Robert FitzHaymon, qui est accompagnée de leurs destins, maritaux ou monacaux : Cécile devient nonne à Shaftesbury, Hawise à Winchester et Amice est mariée à un comte de Bretagne. Les décisions prises par Henry I pour les filles de Robert FitzHaymon reflètent la volonté de ne pas diviser un fief puissant par des mariages, et de transmettre ces terres à un de ses descendants, même illégitime :

Quomodo et quo ordine actum sit insequentibus declarabimus. Rex autem Henricus primus, post discessum Roberti filii Haymonis, nolens tantum ac tale dominium, scilicet honorem Gloewcestriae inter sorores dividi, Ceciliam et Hawisiam in abbatissas, Ceciliam Shaftisbury, Hawisiam Wyntoniae, promoveri fecit, tertiam amiciam comiti Brytanniae in uxorem dedit...⁵³⁹

Cette liste ne trouve pas d'équivalents dans les textes vernaculaires, qui se contentent de mentionner Mabel et de développer son personnage, à travers la proposition officielle d'Henry I de la marier à son fils illégitime. Le *Founder's Book* présente la décision du roi de lier son fils à l'héritière de l'honneur du Gloucester, sans le jeu des négociations qui sera perceptible dans la *Continuation* et la *Chronique Métrique* de Robert of Gloucester. Une phrase unique mêle à la fois le mariage, la création du comté et le statut nouvellement acquis par Robert FitzRoy dans le processus :

...Solam Mabilia primogenitam reservando, quam filio suo notho, una cum integro

537. La lignée a souvent été considérée comme maudite, à cause de son manque d'héritiers mâles : Patterson 1973, 3-4.

538. La chronologie exacte de ces événements est incertaine et les historiens, principalement Round 1892, 420-436, n'ont pu apporter de réponse satisfaisante à ce problème.

539. Dugdale 1849, 60.

honore patris dictae Mabiliae, scilicet Roberti filii Haymonis, in uxorem dedit, creans eum consulem, et Glowcestriae comitem post conquestum primum⁵⁴⁰

La concision du récit contraste avec le déploiement littéraire offert par la *Continuation* et la *Chronique Métrique*⁵⁴¹. Le lien étroit qui unit le mariage entre les héritiers et la création du comté est exprimé par l'intégration de l'*honore patris dictae Mabiliae* à la sphère d'influence royale. L'action du roi est mise en avant, avec la conjugaison des verbes à la première personne, et la simultanéité des deux événements est exprimée par la forme du participe présent *creans*. C'est ce cadrage, ainsi que le manque de documents administratifs pertinents, qui a mené à l'incertitude des historiens quant à la chronologie des événements.

Alors que les textes vernaculaires proposent un ordre plus distinct ainsi qu'une extension de la matière, le *Founder's Book* offre un regard sur des personnages dénués de caractéristiques. Cette divergence pose la question de la source : est-ce que Robert of Gloucester et le compilateur de la *Continuation* ont employé une source différente ou ont-ils amplifié une matière retranscrite fidèlement par le *Founder's Book*, en y insérant les détails d'une narration, sans doute locale et peut-être orale ? Il nous semble que la deuxième possibilité est la plus probable, notamment en raison des similarités structurelles fortes, mais plus lâches lorsqu'il s'agit de correspondances linguistiques. Des informations d'ordre général, le mariage et la création du comté, ont pu être plaquées sur un canevas narratif qui fait la part belle à des motifs littéraires. Après cet épisode, les textes poursuivent tous sur la description des fondations de Robert FitzRoy.

4.3.4 Les fondations de Robert FitzRoy dans le *Founder's Book*

Malgré la structure commune aux récits, le *Founder's Book* relate encore une fois des informations sans ornements élogieuses, à la manière d'une liste. Ce bref panorama de la vie de Robert FitzRoy envisage uniquement ses fondations :

Mult estoit prodhome de sei,
Deu ama en bone fei.
Le chastel de Bristowe ferma
e la priorie funda :
de Saint Jake la fist nomer

Qui Robertus comes in dominio suo apud
Bristoliam quendam prioratum in honorem
Dei et matris ejus ac sancti Jacobi apostoli
à fundamento construxit ; terrisque et orna-
mentis, possessionibus et libertatibus dita-
vit ; statuitque illum membrum fieri

540. Dugdale 1849, 60-61.

541. Dont les extraits seront traités pp.290-295.

e la fist son cors enterrer.
 Puis fist a Kardif un chastel,
 de pere e de chاوز fort e bel.
 E si funda la priorie
 en le non de Sainte Marie
 e de Teukesbirie fist venir
 moignes pur le leu servir.
 (2917-2928)

monasterii Theokesb. (sicut prioratus Craneburne,) subjectum in omnibus et unitum propter amorem quem habebat ad illud monasterium, et quia solebat omni die solis per annum habere secum abbatem Theokesb. cum duodecim monachis dum viveret. Item construxit castrum Bristoliae, et dedit decimum quemque lapidem castri ad fabricam capellae beatae Mariae virginis in dicto prioratu sancti Jacobi. Decessit autem hic comes praelustris sub anno Domini MCXLVII. Pridie calendas Novembris, et regis Stephani anno duodecimo, cujus corpus in choro prioratus sancti Jacobi Bristoliae (quem ipse fundaverat) in tumba lapidea ex viride jaspide honorifice, ut decuit, collatum est ac sepultum.

(Dugdale 1849, 61)

Les ouvrages sont listés, ainsi que les relations qui les unissent, notamment par le biais de l'évocation du transfert de moines d'une abbaye à une autre. Lors de la description du déplacement des moines de Tewkesbury au prieuré de Saint James de Bristol, la *Continuation* rappelle un tel mouvement lors de la fondation de la première abbaye, depuis Cranborne. Les textes donnent les détails de la construction de la chapelle attenante au prieuré de Bristol. L'utilisation de pierres destinées au renforcement du château de Bristol est un élément exclusif au *Founder's Book*, bien qu'il trouve un écho diffus dans la *Continuation*, avec le vers *le chastel de Bristowe ferma*. Les *decimum quemque lapidem castri ad fabricam capellae beatae Mariae virginis in dicto prioratu sancti Jacobi* construit une figure de rénovateur soucieux de répartir ses bienfaits entre les pouvoirs militaires et ecclésiastiques⁵⁴².

Le château de Bristol, formellement érigé avant l'arrivée des Normands mais ensuite rénové par les nouveaux seigneurs du lieu, fait l'objet de nouveaux travaux de la part de Robert FitzRoy : on remarque que le texte emploie le verbe *construxit*⁵⁴³ lorsqu'il les évoque,

542. L'information apparaît également dans l'ouvrage de la série *Victoria history of the Counties of England* consacré au Gloucestershire, Page 1907, 157, qui la tire vraisemblablement de Dugdale 1849 : «[Robert FitzRoy] used stone which had been brought for the keep of Bristol Castle for the building of a Lady Chapel in his new foundation».

543. DMLBS sub **construere** 459a «to construct, erect, build [...] to found, establish».

mais il est difficile de déterminer la nature exacte des nouvelles installations. Armitage 1912, 110 remarque que :

Robert Earl of Gloucester [...] is always credited with the building of Bristol Castle; but this is one of the many instances in which the man who first rebuilds a castle in stone receives the credit of being the original founder. [Note : The *Chronica de Fondatoribus* of Tewkesbury Abbey seems to be the origin of the tradition that Earl Robert was the builder of Bristol Castle. [...] For it is certain that there was a castle at Bristol long before the days of Earl Robert, as the *Anglo-Saxon Chronicle* mentions it in 1088, when it was held by Geoffrey, bishop of Coutances and Robert Curthose against William II.

Tandis que le *Founder's Book* use d'un verbe qui semble clairement indiquer une édification sans base précédente, on verra que les textes vernaculaires emploient des verbes plus nuancés lors de la description des fondations.

Parmi les rénovations et édifications du nouveau comte du Gloucester, la plus importante est sans doute celle du prieuré de Saint James, puisqu'il sera le lieu de son dernier repos. Le *Founder's Book* est le texte qui le décrit avec le plus de détails, puisque l'emplacement et la pierre dans laquelle la tombe est taillée sont précisés : *cujus corpus in choro prioratus sancti Jacobi Bristoliae (quem ipse fundaverat) in tumba lapidea ex viride jaspide honorifice, ut decuit, collatum est ac sepultum.*

4.3.5 Les descendant de Robert FitzRoy

La *Continuation* développe la généalogie des comtes du Gloucester parallèlement à la généalogie royale et c'est après la descendance d'Henry II (3075-3098) que les enfants de Robert FitzRoy sont listés. La transition d'une matière royale à une matière baronniale est signalée par la formule *ore des rois lerrom atant, del queons Robert conterom avant* (3099-3100)⁵⁴⁴. Ce passage d'une matière à une autre peut être qualifié d'analepse, bien qu'il soit incertain que le décalage chronologique soit voulu par le compilateur : on passe de Jean Sans Terre, né en 1166, à William et Roger, fils de Mabel FitzHaymon et de Robert FitzRoy, dont la date de naissance est incertaine. Leurs morts sont néanmoins situées respectivement en 1183 et 1179 :

Dous fiz de Mabille engendra :

Willam e Roger les noma -

Willam fu quons de G[l]oucestre,

544. Déjà employée au début du texte notre analyse des vers de transition pp.233-236.

Roger eveske de Wyncestre -
 e une fille, Malde par non,
 ke fu contesse de Rependon
 (3101-3106)

Ni le *Founder's Book*, ni la *Chronique Métrique* de Robert of Gloucester ne listent la progéniture de Robert FitzRoy. Ils poursuivent la narration avec la succession de William FitzRobert à la tête du comté, sans mentionner les autres enfants et leurs titres. L'exclusivité des informations délivrées par la *Continuation* suggère une sélection de la part des autres textes. Elle présente des erreurs factuelles dont il est difficile de déterminer l'origine : Roger occupait la fonction d'évêque de Worcester, et non de Winchester⁵⁴⁵ - une résolution d'abréviation erronée d'une graphie *W'nia* latine ou *W'er* vernaculaire peut en être l'origine. De plus, la dénomination de *Malde* comme *contesse de Rependon*⁵⁴⁶ est incertaine. La fille de Mabel et Robert portera en effet le titre de comtesse de Chester, comté où se trouve Repton : c'est en effet ce statut que mentionnent les annales de Tewkesbury dans son éloge mortuaire daté de 1190 : *MCXC [...] Obiit Matildis comitissa Cestriae iv. Kal. Augusti*⁵⁴⁷. Bien que la *Continuation* n'évoque pas le comté de Chester, elle paraît apporter une précision qui n'est confirmée par aucun autre document.

Le *Founder's Book* montre un plus grand intérêt pour William, ses fondations et ses descendants, engendrés après son mariage avec la fille du comte de Leicester :

Willam son fiz receut le honur
 del roi Henri son seignur.
 E Robert, li quons de Leycestre,
 dona al quons de Gloucestre,
 Willam, sa fille en bone guise ;
 la pucele avoit a non Hawise.
 A cels Dex dona sa beneïçon,
 un fiz avoit, Robert par non.
 Mes tost morut, ceo fu damage,
 ke il ust esté pruz e sage.

Cui successit comes Willielmus, filius et
 haeres ejusdem, qui accepta conjuge Hawisia,
 filia comitis Leicestriae, genuit ex ea Rober-
 tum ante patrem morte praevenitum, cujus
 corpus sepultum est apud Keynesham,

545. Cheney 1980, 13 : il y est nommé le 10 mars 1063.

546. C'est-à-dire de Repton, Derbyshire.

547. Luard 1864, 54.

Son pere, pur la sue amor,
 de une abbeie estoit fundor,
 ke Evesham est apelé,
 le cors son fiz i ad posé.
 (3113-3126)

quod ipse Willielmus ob ispius Roberti fi-
 lii sui memoriam fundavit, terrisque et orna-
 mentis ditavit.
 (Dugdale 1849, 61a)

L'implication du roi dans le passage du comté du Gloucester à William est propre à la *Continuation*, mais peut refléter la réalité de la transmission du domaine après la mort d'un baron⁵⁴⁸. La totalité du comté retombera par la suite dans le giron royal, puisqu'en l'absence d'héritier mâle, William verra sa fille mariée par Henry II à Jean Sans Terre, dans une situation qui rappelle celle qui a donné lieu à la création du comté.

Les textes finissent par converger, bien qu'ils ne soient pas d'accord sur le lieu d'enterrement du fils unique d'Hawise et de William : la *Continuation* cite Evesham dans le Worcesterhire, dont l'abbaye n'est mentionnée ni dans le *Founder's Book*, ni dans la *Chronique Métrique*, qui parlent de Keynsham⁵⁴⁹. Evesham est alors une des maisons bénédictines les plus puissantes de la région⁵⁵⁰, mais elle n'est pas liée à William – elle bénéficie cependant des générosités de la famille qui dirigera le comté de Gloucester par la suite, les Despensers. On ne peut déterminer avec certitude la raison de la confusion. Une erreur scribale, plutôt qu'une divergence de source, en est peut-être à l'origine de cette substitution.

L'abbaye de Keynsham, Somerset, contrairement à Evesham, est connu pour avoir été fondée par William, à la mort de son fils. Le *Founder's Book* dit :

Obiit nobilis comes Willielmus Gloucestriae anno Domini MCLXXIIJ. corpusque ejus
 apud abbathiam canonicorum de Kenisham, quam ipse ob sui filii Roberti memoriam
 fundaverat, terrisque ornamentis et libertatibus ditaverat, venerabiliter ut decuit, cum
 suo filio traditur sepulturae⁵⁵¹

Plus précisément, cette abbaye a été fondée par Roger, évêque de Worcester et frère de William, en mémoire de son neveu. Il est possible que le comte William ait tenu l'abbaye par la suite⁵⁵². Sa seule apparition dans la *Continuation* est comme lieu de sépulture du

548. L'intervention royale sur des domaines baronniaux n'est effectivement pas exclue et cela se voit dans le cas de William, qui s'est fait confisquer Bristol, alors troisième ville du pays, en 1164-1165. L'événement aurait néanmoins contribué à réhausser le statut de Tewkesbury. Cf. Hicks 2012, 13.

549. Pour la *Chronique* de Robert of Gloucester, cf. Wright 1887, 637.

550. Bettey 2011, 43.

551. Dugdale 1849, 61.

552. Cheney 1980, 13 :

It must be assumed that Roger was maintained in the schools by his father and his brother, the earls of Gloucester, or by benefices in their patronage in England or Normandy. One of these was probably Keynsham, in Somerset. In 1167, Pope Alexander gave permission to Roger to establish a monastery there in memory of his nephew Robert, Earl William's only son. The pope's letter copied onto the flyleaf of a Worcester book refers

deuxième comte de Gloucester :

Quant morz fu li quon Willam,
son cors mistrent a Keynesham
e la par traison l'unt enterré,
ke a Teukesbyrie se out devisé.
(3145-3148)

Un éloge indirect de Tewkesbury par la dépréciation d'une abbaye concurrente est à envisager, mais aucune information concernant cette supposée trahison n'a pu être trouvée dans la littérature secondaire et primaire. Cependant, Keynsham en tant que lieu de sépulture de William apparaît aussi dans la *Chronique* de Winchcombe, qui possède des liens avec le Gloucestershire et Tewkesbury. Hayward 2010, 124 postule l'emploi d'une chronique perdue de Tewkesbury ou de Gloucester, peut-être produite par la cathédrale de Saint Peter, comme base de sa composition :

These affinities [entre la Chronique de Gervase de Canterbury, les annales de Tewkesbury, et d'autres travaux issus de la cathédrale Saint Peter de Gloucester] may be explained, however, by positing the existence of a lost common link between these texts : a late twelfth-century chronicle produced at Gloucester in the early 1180's.

Hayward 2010, 139 continue :

[...] the evidence assembled above suggests that the continuation [of Winchcombe Chronicle, further called W2] derives from a Gloucester composition. [...] It follows [...] that Winchcombe2 should be seen as further evidence that Saint Peter's was a minor but significant centre of historical writing in the twelfth century, one which produced at least three historical works : a continuation to John of Worcester's *chronicula*, an evolving Cartulary-Chronicle, and now also a lost annalistic chronicle covering, perhaps, 1066 to 1181. This lost chronicle was evidently a work not of great, but of some ambition which enjoyed sufficiently wide circulation that it became a major source for chronicles produced at Tewkesbury and Canterbury as well as at Winchcombe,

Au vu de ces remarques, il semble vraisemblable que la *Chronique* perdue dont nous déduisons l'existence possède un lien avec le document postulé par Hayward 2010. Il ne peut s'agir d'un seul et même texte, puisque nous supposons qu'un ouvrage qui se poursuit jusqu'au 13^{ème} siècle a servi de source à la *Continuation*. Il n'est pas exclu que le texte perdu

to the *Ecclesia de Chainsham*, *que in patrimonio tuo consistit et quam ad manus tuas diutius habuisti*, words which must echo the bishop's own petition. The words suggest that Roger may have held the whole substantial manor as well as the church, but of this we cannot be certain; the manor would have been held by the earls, and it was recorded as earl William's gift in the abbey's charters.

mentionné par Hayward 2010 ait pu être continué dans une abbaye qui le possédait, donnant ainsi naissance à la *Chronique* perdue, source de la seconde partie de la *Continuation*.

Malgré son point de vue gloucestrien, cité par Hayward 2010, 136-140, peu de matériel commun se trouve entre la *Chronique* de Winchcombe et la *Continuation*. Il s'agit toutefois de l'un des rares autres textes à faire mention de la mort du fils de William FitzCount et de la fondation de Keynsham. Comme le présente Hayward 2010, 137 :

It fails to mention some significant incidents in the history of the earldom which appear in Gervase and other related texts, yet it alone among chronicles of this period notes an event that had tremendous implications for the future of the Earldom : the death of Robert, the infant of Earl William (1147-1183), and his burial at Keynsham.

Peu de détails sont à relever de la concision toute annalistique de la description du fait :

Obiit Robertus puer filius comitis Glocestrensis apud Cainesham sepultus⁵⁵³.

La rareté de cet événement dans les documents historiques et la coïncidence de sa présence dans une chronique d'influence gloucestienne renvoie une nouvelle fois vers la probabilité d'une chronique disparue, ayant servi de source et de base à une grande variété de chroniques institutionnelles.

Les filles de William, mariées à différents nobles, sont listées dans un ordre identique par les deux textes, qui accordent une attention particulière à la prise en charge royale d'Isabelle et des terres. La *Continuation*, contrairement au *Founder's Book*, étend ses considérations généalogiques sur une génération supplémentaire, dans une prolepse qui établit Gilbert de Clare comme un personnage remarquable :

E treis filles li quons avoit,
dunt Malde la ainznee estoit.
Ceste receut a mari
li quons de Ewereus, Ammorri.
Amice tint le tierce degré,
al quons de Clare fu marié.
Richarde de Clare le oi nomer,
fiz al bon conte Roger.
Dex lur mostra grant amor,
un fiz lur dona de grant valor.

Genuit etiam tres filias ; primogenitam videlicet Mabiliam comiti de Evercis in Normannia nuptam, de qua nascitur Almaricus, qui comitatum Glowcestriae post mortem Isabelae, tempore regis Johannis paululum possidens sine liberis cito decessit. Alteram genuit filiam nomina Aminiam, quam domino

553. Hayward 2010, 532.

Gilbert de Clare fu apelé,
 ki mult estoit de sen fundé.
 Mult retint bien son sornon,
 clere e jocunde out la façon.
 Isabele fu la puisné,
 ki remist desmarié,
 ke puis fu mariee, ceo croi,
 a Johan sanz Terre, le fiz le roi. [...]
 Le rois tot le honor seisi,
 la fille e l'astre altresí.
 A Johan son fiz la dona,
 od tot le honur ke li quens leissa.
 (3127-3152)

Richardo de Clare, comiti de Hertford, nuptui tradidit. Tertiam quoque filiam, Isabelam nomine, habuit. Sed post mortem patris sui, Henricus rex secundus honorem Gloucestriae detinuit in manus suas per .vj. annos. Qui regni sui anno ultimo, Isabellam, filiam dicti comitis Willielmi, Johanni filio suo a dedit in uxorem (dicto sine terrae) cum integro honore totius comitatus Gloucestriae; quem quidem honorem Johannes idem tenuit omni tempore fratris sui regis Ricardi.
 (Dugdale 1849, 61a)

La prolepse qui concerne la famille de Clare suggère que cette famille prendra une place considérable dans le texte. Étant une des familles les plus riches en terres d'Angleterre, c'est grâce à l'alliance de Richard et d'Amice que la famille a pu ajouter des propriétés gloucestriennes à leur patrimoine, qui comptait déjà des terres dans le Suffolk et dans l'Huntingdonshire⁵⁵⁴. Seigneurs du Gloucestershire jusqu'en 1314, ils seront remplacés par les Despensers à la suite du mariage d'Eleanor, fille de Gilbert II de Clare et de Hugh Despensers⁵⁵⁵.

Gilbert de Clare, dont la présence dans une prolepse souligne l'importance, bénéficie d'une explication étymologisante de son nom. Elle lui attribue des qualités contenues par l'adjectif qui le constitue⁵⁵⁶. Cette antonomase est un moyen de porter l'attention du public sur un personnage, tout en permettant, dans ce cas, une louange de son caractère. Le trope⁵⁵⁷ laisse supposer une attention particulière portée à ce personnage, que l'on ne peut confirmer à cause de l'état d'inachèvement du texte. Néanmoins, au vu de la structure du *Founder's Book* et de la possible volonté de la *Continuation* de poursuivre le récit du mariage d'Isabelle du Gloucester et de Jean Sans Terre, un tel déroulement est envisageable.

Malgré une structure semblable, des différences sont décelables dans les textes. Celles-ci sont généralement minimales et sont sans doute le résultat de choix opérés par les compilateurs

554. Sanders 1960, 6, 63, 81.

555. Hicks 2012, 19.

556. *Clere e jocunde out la façon* : voir *jocunde* dans le glossaire, p.444. Le patronyme de Clare viendrait cependant du domaine de Clare, dans le Suffolk, reçu par le noble normand Richard FitzGilbert, descendant de Gilbert Cripsin, comte de Brionne et d'Eu, en même temps que du domaine de Tonbridge. Cf. Sanders 1960, 34-35 et Altschul 1965.

557. Il se rencontre également dans d'autres œuvres médiévales, notamment dans les romans de Chrétien de Troyes : Monson 2003.

du texte source. C'est le cas du nom de la première fille de William, transcrit *Malde* par la *Continuation*, pour un *Mabiliam* latin⁵⁵⁸. La proximité des deux anthroponymes a pu permettre une substitution de *Malde* à la place de *Mabel*.

En ce qui concerne la prise en charge du domaine par le roi à la mort de William, le *Founder's Book* est plus précis, comptabilisant les années pendant lesquelles le domaine est resté en mains royales : *honorem Glowcestriae detinuit in manus suas per .vj. annos*. La *Continuation* use d'une formule qui apparaît plus tôt dans la situation d'une gestion royale du domaine du Gloucester⁵⁵⁹ : *le rois tot le honor seisi, la fille e l'astre altresì*, auquel on peut opposer l'équivalent *honorem Glowcestriae detinuit*. De même, la cession à Jean fait bien mention de la paire formée par l'héritière et la totalité du domaine : *a Johan son fiz la dona, od tot le honur/Isabellam [...] dedit in uxorem cum integro honore totius*.

C'est la dernière fois que la *Continuation* mentionne avec certitude la lignée des comtes de Gloucester : les vers 3219 et 3220 sur le mariage de Jean Sans Terre et d'une certaine Isabelle qui closent le texte peuvent être une amorce vers la poursuite de la narration, mais nous ne pouvons l'affirmer avec certitude, le *Founder's Book* n'offrant pas de charnière comparable. Le récit poursuit avec la mésentente et le divorce des deux époux et le remariage d'Isabelle avec Geoffroy de Mandeville⁵⁶⁰, événements qui ne trouvent pas de place dans la *Continuation* telle que nous la possédons. Il ne peut néanmoins être exclu, au vu de la grande place accordée aux comtes du Gloucester, que le texte ait pu revenir sur la lignée.

Le prieuré de Saint James de Bristol, qui reste un lieu d'importance cruciale pour les comtes de Gloucester, apparaît peu de vers avant la fin de la *Continuation*. Il est mentionné comme lieu de sépulture initial d'Aliénor de Bretagne. Il est dit que sa tombe est ensuite déplacée à Amesbury, Wiltshire⁵⁶¹. Cette information est présente dans les annales de Tewkesbury :

558. La généalogie établie par Hicks 2012, 13 retient le nom *Mabel*.

559. Aux vers 2873-2874. Cette formulation découle par ailleurs d'une situation historique, car l'absence d'héritier mâle à la mort d'un baron pouvait être une occasion pour le roi de placer son fils à la tête d'un domaine important. Phillips 2003, 33 note que :

The guardian of a royal ward held rights in the person, marriage and lands of the young heir. Rents and profits were due to the guardian, who could also make a significant sum through selling the ward's marriage, and to whom damages were payable in cases of abduction. [...] Moreover, female wards were highly desirable property to young men seeking a fief and a fortune, and guardians stood to make useful allies through making swift matches.

560. Dugdale 1849, 61.

561. Cf. pp.63-64 pour la confusion de ce lieu comme origine du texte.

...si ke al drain - ke dirrom el ? -
a Bristowe morut el chastel,
e Saint Jake a la priorie
fu Alianore ensevelie.
Puis fist li rois sa volenté,
a Ammesbyrie fu translaté.
(3213-3218)

Alienora de Britannia consanguinea domini
regis Henrici Angliae obiit, iv. Idus Augusti
[10 août], et sepulta fuit in ecclesia Sancti
Jacobi Bristollis, sed circa festum sancti Ni-
chulai vi regia apud Ambresburiam translata
est.
(Luard 1864, 118)

L'apparition de cet événement mineur dans les deux textes est un élément supplémentaire consolidant l'hypothèse d'un lien entre la *Continuation* et le comté de Gloucester - Amesbury ne possède pas d'annales ou de chronique lui étant propres⁵⁶². Un lien entre les deux institutions existe et il est créé par la présence de la mère d'Edward I, Aliénor de Provence⁵⁶³, à Amesbury à la fin de sa vie. Elle avait la particularité d'y réunir des conseils de famille qui intégraient le proche entourage de ses enfants. Gilbert de Clare, comte de Gloucester, bien-faiteur de Tewkesbury et aussi gendre d'Edward I, était régulièrement présent à ces réunions. Ce lien institutionnel créé par les alliances familiales expliquerait sans difficulté la présence de l'information dans des documents historiographiques accessibles pour la composition des annales de Tewkesbury, et sans doute de la *Continuation*.

Malgré la brièveté annalistique de l'obituaire, on peut relever le parallèle des formes verbales *fu translaté*⁵⁶⁴ et *translata est*. Alors que le verbe latin possède un sens assez large, on peut constater un rétrécissement de ses usages en ancien français et en anglo-normand. Particulièrement intéressant est celui, uniquement relevé par l'AND⁵⁶⁵, de transport d'un corps d'une sépulture à une autre. L'emploi de cognats, relativement rare dans la *Continuation*, interpelle et complète la coïncidence d'information dans l'éventail des liens constatés entre le texte et l'abbaye de Tewkesbury. Présents majoritairement dans le *Founder's Book*, ils ont pu être renforcés par l'examen de chroniques et d'annales latines complémentaires.

562. Critall 1956, 242-259.

563. À propos de l'influence d'Aliénor de Provence dans la production littéraire de Matthew Paris, voir Laborderie 2013, 132-144.

564. Cf. glossaire p.453.

565. Sub **translater** de "translate, move (saint's body)" [= ModvB² ca. 1230], aussi vraisemblablement attesté dans deux attestations de TL 10,529 [= JFevVieilleC ca. 1370 ; MenagP, ca. 1393] . Ce sens est aussi présent en moyen anglais : MED sub **translaten** «to convey (a saint's relics, the body of a saint, etc.) for enshrinement elsewhere ; also, disinter (bones or a body from a place of burial)».

4.4 Analyse de texte : la *Chronique Métrique* attribuée à Robert of Gloucester et la *Continuation*

Une grande partie des informations trouvées dans le *Founder's Book* et la *Continuation* se rencontrent également dans la *Chronique Métrique* attribuée à Robert of Gloucester, comparable en d'autres points à la *Continuation* : sa vernacularité, sa date de composition située aux alentours de 1300 et la régionalité de leurs éléments communs, concernant les comtes de Gloucester. Le rapprochement opéré servira à préciser l'étendue de la source gloucestrienne commune.

4.4.1 La fondation de Tewkesbury Abbey et la mort de Robert FitzHaymon

La fondation de l'abbaye est traitée par Robert of Gloucester, tout en restant anecdotique. Elle est évoquée non pas comme un événement à part entière, mais comme un élément de l'éloge de Robert FitzHaymon :

Robert le Fiz Haim,
après le roi fu primerain.
Saint Wlftan prist a conseiller
de Teukesbirie a haucer,
kar il i vit liu mult covenable
e as moignes mult profitable.
(2767-2772)

...

En icel tens, pur verité,
Robert Fiz Haym est devié.
A Teukesbirie ke out renovelé,
en chapitre fu enterré.
(2869-2872)

On of þe grettost þat þer was · wiþoute
Henri king
Sire Roberd le FizHaym · þat let verst arere
Pe abbeye of Teoskesbury · & monekes
broȝte þere
He deyde about pulke tyme · & ibured was
ywis
In þe abbeye of Theoskesbury · as is bodi
ȝut is
(Wright 1887, 633)

L'emplacement de la tombe dans l'abbaye rénovée est un élément supplémentaire qui lie les textes. La présence du baron dans la *Chronique Métrique* est anecdotique et significative à la fois : son insertion montre la conservation d'une structure narrative étendue qui traite de

la création du comté de Gloucester et qui se poursuit avec le mariage de Mabel FitzHaymon et de Robert FitzRoy.

4.4.2 Le mariage de Mabel FitzHaymon et de Robert FitzRoy

Alors que le *Founder's Book* traitait brièvement du mariage et de la création du comté de Gloucester, tout en incluant l'implication du roi dans le processus, les textes vernaculaires développent une narration qui met en scène une négociation entre l'héritière de Robert FitzHaymon et le roi. L'instauration de dialogues aboutissant à la création du comté et au mariage de Mabel apporte un déroulement chronologique et une justification à ces événements, ainsi qu'un dynamisme narratif qui possède quelques précédents dans la *Continuation*. C'est en effet par la mise en présence de trois protagonistes et le va-et-vient d'un d'entre eux entre deux plans que s'instaure une impression de mouvement et une multiplication des points de vue qui ne s'arrêtera qu'à la résolution du conflit ⁵⁶⁶.

Le mécanisme de négociation qui conduit au mariage s'enclenche à la mort de Robert FitzHaymon. Il commence par la saisie du domaine et la mise en avant des qualités de l'héritière, suivi par l'entrée en scène de Robert FitzRoy comme principal bénéficiaire de la manœuvre :

Li rois tuit le honor seisi,
la fille e l'astre altresi :
Mabile par non, de grant parage,
ke bele estoit e mult sage.
Si vit bien ke la damoisele
sage estoit e quainte e bele
e k'ele estoit de mult haut lin :
marier la volt, ceo est la fin.
Son fiz Robert fist mander
e Robert vient sanz targer :
« Va tost, ceo dit, en mon message
a Mabile ki est sage.
Dites ke jeo li mande par tei
k'ele prenge a baron fiz le rei. »

Mabile is dozter was · eir of al is londe
þe king vor ire eritage · him gan vnder-
tonde
To bringe Roberd is sone abast · in is
warison þere
þoru spousinge of þis mayde · þat he
avances were
He sede þat heo ssolde is sone · to hire
spousinge auonge

566. Cette mise en scène dynamique est comparable à celle de l'épisode de la bataille d'Ashdown, *cf.* pp.147-154.

Robert prent congié, si s'en va,
la damoiselle mult tost trova.
(2873-2888)

þis mayde was þer aȝen · & wiþ sede it longe
þe king of soȝte hire suiþe ynou · so þat
atten ende
(Wright 1887, 633-634)

La focalisation de la narration est tout d'abord externe lorsqu'elle décrit Mabel, mais inclut rapidement la perception de la situation et des qualités de l'héritière par le roi ⁵⁶⁷. Cette focalisation externe de l'intérieur est introduite par l'adverbe *si* associé à *ke*, subordonnée exprimant une conséquence, qui est mise en rapport avec l'énoncé de la beauté et de la sagesse de Mabel ⁵⁶⁸ et définissant le but du mariage. La réitération de la beauté et de la sagesse par le biais du point de vue du roi est complété par la finalité de l'objectif et la mise en branle du processus, *marier la volt, ceo est la fin*. Ce déroulement implique Robert : sa convocation et son implication vont ajouter un intervenant au dialogue qui va s'instaurer dans la suite de la narration. En lieu et place de dialogue, on aura ce que Denoyelle 2010, 73 appelle un «dialogue sur lequel vient se greffer un personnage tiers qui reste mal intégré à la trame dialogique». Ses interventions minimales en tant que récipiendaire de requêtes et de réponses à celles-ci font le lien entre les négociateurs, alors qu'il est aussi l'objet des conversations.

Robert of Gloucester dédouble également la focalisation en présentant tout d'abord la position de Mabel comme *eir of al is lond*, puis en décrivant les plans du roi en ce qui la concerne, qui sont immédiatement refusés, sans mise en scène du refus et implication autre que nominative du fils du roi. Ainsi, malgré l'indétermination du lieu, s'enchaîne un dialogue direct et en face à face entre le souverain et l'héritière, introduit par l'emploi du discours indirect, *he sede*. Cette mise en scène possède un dynamisme moindre par rapport à la *Continuation*, qui multiplie les voix et les situations.

Permettant une emphase sur la valeur lignagière de Mabel, le champ sémantique du lignage est particulièrement exploité dans la *Continuation* : le *grant parage* et le *mult haut lin* de Mabel sont évoqués – on retrouvera encore le terme *haut surnon* (2898) – et les substantifs sont toujours associés à des adjectifs exprimant la qualité. Le vocabulaire administratif représenté par *astre* et *honor* ⁵⁶⁹ complète le champ sémantique du lignage et est associé à l'action du roi. La *Chronique Métrique* fait également usage de ces champs sémantiques,

567. Passant d'une focalisation externe de l'extérieur à une focalisation externe de l'intérieur, selon la terminologie de Marnette 1998, 139-143.

568. Pour cet emploi de *si*, voir Marchello-Nizia 1985, 14 et 223-225.

569. Cette formule se rencontre également dans la description d'une situation similaire qui implique Isabelle de Gloucester et Jean Sans Terre. Cf. glossaire, p.434, p.443, ainsi que l'analyse du vocabulaire spécialisé du texte, pp.98-99.

avec les mots *eir* et *eritage* – plus loin, nous trouverons les mots *name*, *grete fame* et *eirs*⁵⁷⁰ qui se rapportent à la famille FitzHaymon mais aussi à un nouvel éclat gagné par Robert FitzRoy, nouvellement créé comte de Gloucester, tout en étant absent de la négociation.

Dans la *Continuation*, après avoir porté la requête à Mabel sans découvrir son identité, Robert FitzRoy est rejeté et retourne chez son père : le refus et ses raisons aboutiront à la création du titre de comte et au mariage. Robert of Gloucester illustre la situation par un dialogue établi entre le roi et l'héritière qui les place au même rang dans la négociation, sans introduction narrative et sans implication de Robert FitzRoy :

[Robert] la damoisele mult tost trova.

Son message dist de par le roi

e ele respondit, si cume jeo croi :

«De quei serreit Mabille avancé

si le fiz le roi l'eust esposé?»

Robert s'en coruce e vient al roi.

«Sire, fait-il, entendez a moi,

par moi vus mande la pucele,

ke est si sage e si bele,

k'ele ne prendra a baron

le fiz le roi sanz haut surnon.»

Li rois entent bien son corage

de la meschine k'est si sage.

A Robert dona sanz targier

del contee de Gloucestre le tierz dener

e conte le fist apeler ;

puis le Conquest cil est le primer.

Puis a Mabille l'enveia,

od grant honor si la manda

ke le quons de Gloucestre prist a baron,

le fiz le roi, Robert par non.

Mabile him ansuerede · as god maide &
hende

Sire heo sede wel ichot · þat ȝoure herte
upe me is

More vor min eritage as ich abbe · it were
me gret ssame

Vor to abbe an louerd · bote he adde an to
name

Sir roberd le fiz haim · mi fader name was
& Vat ne miȝte nȝt be his · þat of his
kunne noȝt nas

þeruore sir uor godes loue · ne let me
nomon owe

Bote he abbe an tuo name · war þoru he
be iknowe

Damoysele quaþ þe king · þou seist wel in
þis cas

Sire Roberd le fiz haym · þi fader tuo name
was

& as vair tuo name he ssal abbe · ȝif me
him may bi se

Sire Roberd le fiz rei · is name ssal be

570. Wright 1887 : v. 8886, 8888, 8893, 8895, 8896, 8897, 8901, 8903, 8905.

Sitost cum Mabilie savoit
 ke quons de Gloucestre Robert estoit,
 mult estoit jouse e lee
 pur la bone destinee.
 Son cors, sa terre e kank'ele a
 al quons Robert abandona.
 Les noces tint od grant noblei
 le pere Robert, Henri le rei.
 (2888-2916)

Sire quap þis maide þo · þat is a vair name
 As wo seiþ al is lif · & of grete fame
 Ac wat ssolde is sone hot þanne · & oþere
 þat of him come
 So ne miȝte hii hote noȝt · þer of nimþ gome
 þe king vnderstod þat þe maide · ne sede
 non outrage
 & þat gloucestere was chef · of ire eritage
 Damaisele he sede þo · þi louerd ssal abbe
 an name
 Vor him & vor is eirs · vair wiþoute blame
 Vor Roberd erl of gloucestere · is name ssal
 be & his
 Vor he ssal be erl of gloucestere · & is eirs
 iwis
 Sire quap þis maide þo · wel likeþ me þis
 In þis fourme icholle · þat al mi god be his
 þus was erl of gloucestre · verst ymad þere
 as þis Roberd of alle þulke · þat longe biuore
 were.

(Wright 1887, 634-635)

Le discours direct présent dans la *Continuation* ne reflète que le point de vue de Mabel, même lorsqu'il est exprimé par Robert FitzRoy. Dans la première instance, introduite par le *verbum dicendi respondit*, on trouve une question dont le sujet, Mabel, est à la troisième personne. La raison de la formulation de cette question rhétorique est difficile à déterminer. Nous ne pouvons exclure qu'une difficulté de traduction en soit à l'origine, mais il semble plus probable que la forme prise par le discours soit celui d'une provocation ayant pour but la production d'une meilleure offre. Par l'emploi de la troisième personne et d'une structure interrogative, Mabel est présentée comme formulant la question qu'aurait dû se poser le roi avant de faire sa proposition. Le message, correctement interprété par Robert comme une requête de *haut surnon*, est l'impulsion qui donne lieu à la décision du roi de créer son fils comte.

L'intervention de Robert comme messenger lâchement intégré au dialogue entre l'héritière

et le roi est limitée en ce qu'elle n'affecte pas la structure du dialogue⁵⁷¹. Robert bénéficie néanmoins d'une focalisation qui met en avant son ressenti - *Robert s'en coruce* - étoffant son implication minime dans le processus, sans l'influencer. La finalité de sa création comme premier comte de Gloucester, *puis le conquest cil est le primer* (2904)/*þe verste erl of Gloucestere · þus was ymad þere* (8913)⁵⁷² est toutefois le résultat d'une synergie de volontés et de leur interprétation correcte par les différentes parties du dialogue.

La *Chronique Métrique* n'établit pas de jeu polylogique comme le fait la *Continuation*, mais confine la négociation à un dialogue qui place l'héritière et le roi sur un pied d'égalité. Formé sur un enchaînement d'adresses et de répliques⁵⁷³, toutes commencées par le titre d'adresse et une incise qui signifie la prise de parole⁵⁷⁴, le dialogue montre la progression de la négociation. Les arguments concernent avant tout la valeur de Robert FitzHaymon, transmise à Mabel en même temps que ses terres, et la discussion s'oriente vers la préservation de son titre par le changement de statut de Robert. Dans ce dialogue, Mabel est libre d'exprimer sa volonté de valoriser son statut d'héritière et son domaine hérité et elle le fait par la louange, reprise par le roi, de son père. La thématique du *name*, qui est plus qu'un simple patronyme mais aussi un signe de distinction⁵⁷⁵ est le pivot central de la négociation : Mabel souhaite conserver le sien alors que Robert désire élever le sien.

Le déroulement linéaire du dialogue et la présence en un même lieu des deux protagonistes tendent à une résolution aisée de la situation. Puisque les attentes de Mabel quant à son statut sont formulées clairement, le roi accède rapidement à ses requêtes en élevant le rang de son fils, le prétendant. Dans la *Continuation*, Robert se fait decodeur de l'objection de Mabel, permettant ainsi la résolution de la situation dans une présentation dynamique qui suppose la navigation de Robert entre les deux partis. C'est la multiplicité des voix et la reformulation des répliques, qui se voit aussi avec la transmission du *message* du roi à Mabel par Robert (2889), qui donne à cet extrait sa particularité et son dynamisme.

La collocation *tierz dener* qui apparaît dans la *Continuation* est absente de la lexicographie de l'ancien français⁵⁷⁶. Il s'agit vraisemblablement un reflet du latin *tercio denario* qui

571. Denoyelle 2010, 73-75.

572. La mention de la Conquête comme référence temporelle se trouve aussi dans le *Founder's Book*, Dugdale 1840, 61 : *creans eum consulem et Glowcestriae comitem post conquestum primum*.

573. Voir Denoyelle 2010, 212-213 pour la question de l'unité pragmatique et thématique des dialogues.

574. *Sire heo sede wel ichot, Damoysele quap þe king, Sire quap þis maide þo, Damaisele he sede þo, Sire quap þis maide þo*.

575. MED sub **name n**. "title, rank [...]".

576. L'AND relève néanmoins le substantif **denier**¹ avec la définition "paid (usually proportionately) as levy, tax or annuity". Cf. glossaire, p.437.

signifie "third penny (of borough or county)" ⁵⁷⁷, un *penny* étant, selon l'OED, "a specified fraction of a sum of money". Dans le texte, il s'agit d'un impôt collecté dans les limites d'un territoire, comté ou district. Le texte en moyen anglais ne présente pas d'équivalent.

Le *Clare Roll* présente également une description de la prise en main du domaine à la mort de Robert FitzHaymon, ainsi que la création de Robert comme comte de celui-ci. Dans son récit apparaît la collocation *tercium denarium*, absente du *Founder's Book* :

Robertum et aystas (?) Mabillam filiam Haymonis vt (?) sidautyrtta (eida?) vi per. At ille repponet iuquo erpermota si a aipriam filium regis, onia cognomento unt rex dedit filio suo tercium denarium cor' Glouc' vorant e nomen (?) comitis Glouc ⁵⁷⁸.

Le récit similaire, qui fait bien état du changement de nom de Robert, ainsi que l'apparition de la collocation *tiers dernier/tercium denarium* sont des indices forts pour la postulation d'une source commune contenant cet épisode, toutefois traité différemment par les adaptateurs.

Réception moderne de l'épisode

Le récit ayant piqué la curiosité des lecteurs modernes, il a fait l'objet d'un examen par un historien s'étant penché sur la fondation du comté de Gloucester. C'est particulièrement le refus de Mabel comme déclencheur de la création du comté et de l'élévation de Robert à sa tête qui a intrigué les commentateurs qui ont conclu à son invraisemblance. La structure dialogique qui place Mabel sur un pied d'égalité avec le roi, ainsi que la passivité ou l'absence de Robert FitzRoy lors des négociations, ont pu informer la décision des historiens de qualifier l'épisode de légendaire, dérivé de récits locaux s'étant développés à partir d'un fond historique : le mariage et la création quasiment simultanée du comté.

Round 1892 mentionne l'épisode dans l'appendice qui traite de la datation de la création de Robert comme premier comte de Gloucester ⁵⁷⁹. Il avait connaissance de la *Continuation* par le biais de l'édition de Michel 1836, ainsi que de la *Chronique Métrique* de Robert of Gloucester, et les cite superficiellement. Round 1892, 422 avertit dès le début de son examen le doute qui règne quant à l'agencement des événements présentés par les récits :

Let us first observe that there is no evidence for the belief that Robert received his earldom at the time of his marriage to the heiress of Robert FitzHamon. There is, on the contrary, a

577. DMLBS **denarius** 609c. Pour une définition historique du *tertius denarius*, cf. Round 1892, 287-286 ; Round 1919, 62-64.

578. Dos du rouleau, deuxième membrane. Le texte est difficile à déchiffrer, d'où le grand nombre d'incertitudes quant à la transcription de certains mots.

579. Round 1892, 420-436.

probability that he did not. [...] The only chronicle that we can safely consult is that of the Continuator of William of Jumieges, and this, unfortunately tells us nothing as to the date of the creation, which, however, it seems to place some time after the marriage. It is worth mentioning that the writer's words, [...] are suspiciously subjective of Robert of Gloucester's famous story that Robert's bride refused to marry him "bote he adde an tuo name". It would be very satisfactory if we could thus trace the story to its source, the more so as the chronicle is not among those from which Robert is supposed to have drawn.

Round soulève bien la problématique de l'absence de source fiable à ce récit, sans approfondir la question. Son analyse de la situation historique le mènera à examiner les chartes signées par Robert FitzRoy⁵⁸⁰ et à évaluer les raisons qui ont pu forcer Henry I à créer son fils illégitime comme comte d'un des territoires les plus étendu de l'Angleterre – comme par exemple le naufrage de la Nef Blanche du 25 novembre 1120, laissant le roi sans héritier mâle légitime et le forçant ainsi à renforcer la position de son fils⁵⁸¹. La création du comté est estimée se dérouler entre les années 1121-1122, après le mariage. Round explique que les rapports entre ces deux événements sont difficiles à déterminer et qu'il demeure une incertitude quant à la chronologie. Ses conclusions seront reprises dans les travaux antérieurs, peu nombreux, sur la région⁵⁸².

4.4.3 Les fondations de Robert Fitzroy

Comme dans le *Founder's Book*, les textes vernaculaires présentent les fondations et les rénovations du nouveau comte de Gloucester immédiatement après la description de son mariage :

Mult estoit prodhome de sei,
Deu ama en bone fei.
Le chastel de Bristowe ferma
e la priorie funda :
de Saint Jake la fist nomer
e la fist son cors enterrer.

Roberd þat sposede þe riȝt eir · king
henryes sone
þat vor is gode dedes worþ · ich wene euere
in mone
& bristowe þoru is wif · was þo al so his
& he broȝte in gret stat · þe toun as he ȝut is

580. Round 1892, 422-431.

581. Round 1892, 434. La mort de l'héritier royal est mentionnée par la *Continuation*, aux vers 2857-2858, sans qu'elle ne précise les circonstances de sa disparition.

582. Comme notamment Patterson 1973.

Puis fist a Kardif un chastel,
 de pere e de chaux fort e bel.
 E si funda la priorie
 en le non de Sainte Marie
 e de Teukesbirie fist venir
 moignes pur le leu servir.
 (2917-2928)

& arerde þer an castel · mid þe noble tour
 at of alle þe toures of engelond · is iholde
 flour
 þe priorye of seint Iames · in þe norþ side a
 lute
 He rerde of blake monekes · as is bodi liþ
 gute
 Vor he is biuore þe heye weued · ibured þere
 iwis
 & of þe hous of theoskesburi · þulke couent
 is.
 (Wright 1887, 636)

Avant de lister les édifices et institutions bénéficiant de la générosité de Robert, les deux textes profèrent des louanges. Les qualités mises en avant sont de nature différente : la *Continuation* parle de lui comme d'un *prodhome*, désignation générale qui peut autant signifier son statut de noble que sa qualité d'homme d'honneur⁵⁸³. Est aussi mise en valeur sa dévotion, alors que Robert of Gloucester mentionne plus généralement ses *gode dedes* qui découlent de sa nouvelle position au pouvoir, mais qui néanmoins restent *evere in mone*. L'évocation de la mémoire est particulièrement liée à la perpétuation du souvenir d'un baron par le biais de ses bonnes œuvres.

Le château de Cardiff, contrairement à celui de Bristol qui apparaît dans tous les textes examinés, est évoqué exclusivement dans la *Continuation*. Cet édifice n'est pas une construction ordonnée par le nouveau comte de Gloucester, mais une fondation – sans doute sur une base anglo-saxonne – de son prédécesseur Robert FitzHaymon ou éventuellement du roi de ce temps, William le Roux⁵⁸⁴, consolidé par le nouveau comte. La description de la *Continuation* liste les matériaux servant à sa construction, *pere* et *chaux*, et la qualifie à l'aide d'un binôme synonymique d'adverbes lié à *fist*, *fort e bel*. Il semblerait que c'est la confusion quant à l'identité du fondateur qui mène à l'inclusion de cette construction dans la liste de la *Continuation*.

Le château de Bristol n'est pas non plus une fondation de Robert FitzRoy à proprement parler, puisque c'est une rénovation de la forteresse préexistante que le comte a ordonné⁵⁸⁵. Le texte en moyen anglais reflète cette situation lorsqu'il dit *he broȝte in gret stat*, ce qui

583. Gdf sub **preu** 2 6,399a ; TL sub **pro** 7,1926 ; AND sub **prudom**.

584. Evans 1998, 62-63.

585. Cet élément historique a été discuté pp.280-281. Voir également Armitage 1912, 110-112.

est immédiatement suivie par l'élévation du château - *arerde þer an castel*⁵⁸⁶ - et de sa tour, qui est dite *of alle þe toures of engelond · is iholde flour*, louange qui ne possède pas de pareil dans la *Continuation*. Celle-ci emploie le verbe *ferma*, dont le sens peut s'aligner sur la narration de Robert of Gloucester, ou lui attribuer le mérite de l'édification du bâtiment⁵⁸⁷.

Le prieuré Saint James - *Saint Jakes* dans la *Continuation* et *priorye of seint Iames* chez Robert of Gloucester - est unanimement présenté comme une fondation de Robert FitzRoy, et est dit être nouvellement peuplé par des moines provenant de l'abbaye de Tewkesbury. Robert of Gloucester précise l'ordre des moines, des *blake monekes*, c'est-à-dire des bénédictins – formule que l'on retrouve également dans la *Continuation* à plusieurs reprises⁵⁸⁸. La fondation du prieuré de Saint James est traitée de manière uniforme par les différents textes et les détails n'abondent pas, ce qui rend difficile la confirmation d'une source commune. Toutefois, il s'agit d'un événement qui est uniquement recensé par les textes réunis ici⁵⁸⁹.

L'omission par Robert of Gloucester de la chapelle dédiée à la Vierge et attenante au prieuré n'est pas explicable. Cependant, la manière dont la *Continuation* fait mention de l'édifice peut indiquer une confusion : la chapelle est appelée *priorie* et apparaît après le château de Cardiff, supposant un lien entre le bâtiment et la ville galloise. De même, la structure du texte donne l'impression que les moines de Tewkesbury y sont dépêchés, plutôt qu'à la cellule fille de Saint James de Bristol. L'existence de la chapelle a toutefois été confirmée par John Jotcham, responsable actuel du prieuré, qui nous informe que «our information confirms that a Lady Chapel was constructed but inside the Priory Church on the south side»⁵⁹⁰. L'édification de cette chapelle par Robert FitzRoy est vraisemblablement véridique mais a été déformée par l'auteur de la *Continuation*.

Une église de Saint Mary, fondée par Robert FitzHaymon et non par Robert FitzRoy, existe à Cardiff⁵⁹¹. Un lien peut être déduit entre ce fait et l'attribution de la fondation du château de Cardiff à Robert FitzRoy, confirmant la possibilité d'une confusion. La présence d'informations supplémentaires sur les édifices fondés par Robert FitzHaymon dans la source n'est pas confirmable, bien que possible, et nous n'avons pu trouver d'autre origine à ces

586. MED sub **areren v. 2**. "to erect, set up (a building, monument, engine of war) ; build (a city), construct or raise (a dike, roadway)".

587. Cf. p.442 du glossaire.

588. Cf. glossaire, p.446.

589. Le *Founder's Book* de Dugdale 1849 sert généralement de source primaire à la littérature secondaire sur ce sujet.

590. Communication personnelle du 28 octobre 2014.

591. Salter 1991, 55 : «Immediately South of the Norman borough lay a Benedictine priory founded by Robert FitzHamon in the 1080's. In 1221 a parochial aisle was added and other additions were made later [...]». Cette église a été détruite par une inondation vers 1670.

éléments. La compilation et la collation de matériaux concernant les personnages traités a pu mener à un amalgame entre les deux Robert, dont les statuts de bienfaiteurs de Tewkesbury et de comte de Gloucester ont pu embrouiller le compilateur.

4.4.4 Les descendants de Robert FitzRoy

La *Chronique Métrique* n'accorde pas autant de place aux descendants de Robert FitzRoy que le fait les autres textes. William FitzCount apparaît, ainsi que sa fondation de Keynsham. Robert of Gloucester nous informe que, [...] *is sone after him · þat het þe erl Willam bigan verst & arerde · þe abbey of Keynesham*⁵⁹². Contrairement à la *Continuation*, l'abbaye n'est pas mentionnée comme étant son lieu de sépulture.

D'autres héritiers se retrouvent également, mais dans le cadre de l'histoire large de l'Angleterre. C'est notamment le cas de Gilbert de Clare dont le statut de comte du Gloucestershire est mentionné, mais en rapport à ses actions et non pour son lien de parenté avec Robert FitzRoy⁵⁹³.

4.4.5 La mort d'Aliénor de Bretagne

Déjà mentionnée comme étant le dernier élément datable de la *Continuation*, la mort d'Aliénor de Bretagne est aussi un lien privilégié entre le texte anglo-normand et les annales de Tewkesbury. La *Chronique Métrique* présente aussi l'événement, correctement décrit comme s'étant déroulé en 1241, sous la forme suivante⁵⁹⁴ :

[...] Tuelf hundred ȝer · & fourti & on [...] Elianore of brutaine · deide ek þulke ȝer þat was arþures soster · þat king Ion let sle er.⁵⁹⁵

C'est la présence d'un événement supposément mineur dans la chronologie qui attire notre attention, plutôt que la manière dont est présentée l'information. Peu de conclusions définitives peuvent être tirées quant à l'apparition de cette information chez Robert of Gloucester, mais elle peut être un indice supplémentaire d'un lien du texte moyen anglais avec l'abbaye de Tewkesbury, par l'emploi de ses annales ou d'une source antérieure, également employée par la *Continuation*.

592. Wright 1887, 637.

593. Wright 1887, 712 (10501) et 729 (10914) pour sa mort.

594. Aliénor apparaît aussi lorsque le texte évoque la mort d'Henry II et son enterrement auprès de son fils, Geoffrey de Bretagne et lors de la prise de pouvoir de Richard Cœur de Lion, responsable de l'emprisonnement de sa nièce.

595. Wright 1887, 729 (10906-10913).

4.5 Conclusion

Le rapprochement effectué entre la *Continuation*, le *Founder's Book* et la *Chronique Métrique* de Robert of Gloucester a révélé de grandes similarités de traitement de la lignée des comtes de Gloucester. La nature des informations, souvent trouvées uniquement dans ces textes, ainsi que leur ordre d'apparition au sein de blocs narratifs suggèrent l'emploi d'une source qui présente un grand intérêt pour la généalogie de ces personnages et leurs fondations. Des différences émergent de la comparaison des récits mais, au vu de leur similarité structurelle, nous pouvons les attribuer aux traitements variés de la source - comme l'existence d'une matrice littéraire indépendante qui influence la narration du récit.

La convergence des textes a montré un lien indéniable entre ceux-ci et l'institution abbatiale de Tewkesbury. Ce point de vue a été complété par l'apport de chroniques peu connues, liées avec certitude à l'abbaye, qui permettent aussi le renforcement de l'hypothèse d'une source commune disparue.

4.5.1 Un commanditaire possible : la famille de Clare ?

Un des points saillants de l'analyse est la focalisation des épisodes communs sur l'abbaye de Tewkesbury et sur les comtes du Gloucestershire – les deux allant de pair, jusqu'à ce que les Despensers deviennent les mécènes de l'abbaye⁵⁹⁶. Les mentions fréquentes laissent à supposer un lien particulier entre l'abbaye et la *Chronique* disparue postulée⁵⁹⁷.

En ce qui concerne la traduction d'au moins une partie de cette chronique et son intégration dans le texte que nous nommons la *Continuation*, trouver un lien formel entre le texte présent et l'abbaye et ses bienfaiteurs reste difficile en l'état des choses. Néanmoins, la datation de sa composition vers la fin du 13^{ème} siècle⁵⁹⁸ permet de présenter l'hypothèse d'une traduction effectuée sous les auspices de la famille de Clare, alors encore à la tête du Gloucester. Leur intérêt avéré pour le patronage littéraire⁵⁹⁹ couplé au soutien accordé à

596. Hicks 2012.

597. Ce type de relation entre un texte et une abbaye n'est pas sans précédent : la *Vita* d'Edward le Confesseur par Osbert de Clare ayant été rédigée uniquement pour le prestige de l'abbaye de Westminster, cf. Barlow 1992. C'est souvent le cas pour des hagiographies, mais il n'est pas exclu que ce type de lien se développe pour des chroniques : voir Legge 1950, 119-127, Spence 2013, 141-160, notamment pour le lien qu'entretenait les familles anglo-normandes avec les abbayes qu'elles ont fondées et qui ont perpétué leur prestige.

598. Voir pp. 65-68 pour la discussion concernant la datation du texte.

599. Salter 1988, 24-26 et aussi Short 2009, 452-453, qui souligne la probabilité de la composition de l'*Estoire des Engleis* par Geffrei Gaimar comme le résultat d'une commande de la famille de Clare. Dans le cas de la littérature religieuse, le patronage d'Alice de Condet, liée à la famille de Clare par son premier mari, Richard FitzGilbert, a vraisemblablement ordonné la traduction des proverbes de Salomon par Sanson de Nanteuil,

l'abbaye de Tewkesbury a pu mener à la traduction d'une chronique institutionnelle. Puisque nous n'avons pu trouver de références à l'abbaye dans la partie anglo-saxonne du texte, alors que son histoire débute bien antérieurement à la Conquête, nous pouvons postuler la possibilité que cette traduction a été intégrée à un texte composite complétant le *Brut* de Wace, ou a du moins servi à sa complétion.

Peu de preuves sont à disposition pour confirmer cette idée, développée par Altschul 1965. Toutefois, la description de Gilbert de Clare dans une prolepse paraît être un préambule au développement de son personnage, ainsi que l'expression d'une bienveillance particulière à son égard. De même, le changement de focalisation sur la lignée familiale des comtes du Gloucester et l'insistance sur le lien institutionnel avec l'abbaye de Tewkesbury indique un changement dans l'attitude du compilateur qui soutiendrait l'idée d'une traduction de commande, pour un public laïque, qui s'insère peut-être dans une large histoire d'Angleterre. La multiplication des épithètes et la concentration sur les fondations des comtes, plutôt que sur leur participation à des événements - sauf pour la figure fondatrice de Robert FitzRoy dont la participation à la guerre civile aux côtés de Mathilda est glosée - prouve la volonté de mise en valeur de figures baronniales. Plutôt que de rapporter la manière dont ces personnages s'insèrent dans l'histoire royale d'Angleterre, on a affaire à de brèves parenthèses régionales, teintées de louanges et de listes d'alliances. Toutefois, faute de dédicace et d'indices plus clairs donnés par le texte, cette hypothèse ne peut être confirmée avec certitude.

4.5.2 Buts et conclusion

Si elle est acceptée, non nécessairement pour la *Continuation* dans son intégralité, mais pour sa partie anglo-normande, l'hypothèse du mécénat de la famille de Clare permet de clarifier les buts de certains récits du texte. Il a pu être pensé comme un instrument permettant la conservation de la mémoire et des faits des bienfaiteurs de l'abbaye, tout en s'appuyant sur le pivot institutionnel qu'est Tewkesbury. L'ancrage d'une lignée anglo-normande dans le contexte de l'histoire de l'Angleterre par la production littéraire, originale ou provenant de traductions, est bien attesté⁶⁰⁰. Le changement de paradigme de la Conquête Normande a provoqué le besoin d'une nouvelle d'historiographie qui intègre les nouveaux occupants dans l'histoire du pays conquis, tant en latin qu'en langue vernaculaire. Les extraits gloucestriens

Isoz 1994, 11-18.

600. Voir notre introduction, pp.9-10, Legge 1963, 138-175, Short 2009, Ellis 2008. Mais il existe aussi une littérature latine de même nature, comme l'*Historia Novella* de William of Malmesbury, commanditée par Robert of Gloucester. Voir Patterson 1965.

de la *Continuation* pourraient participer à cette mouvance, bien que tardivement.

L'incorporation d'un texte spécifiquement commandé par une famille dans une chronique qui traite une matière bien plus large est possible, et cette tendance, initiée lors du 12^{ème}, se poursuit au cours du 13^{ème} siècle. Salter 1988, 6 remarque :

The Anglo-Normans, supported by their chroniclers and romance writers, found some good reasons to regard themselves as the inheritors of late Anglo-Saxon tradition. From such a point of view, the great *Historia Regum Britanniae* of Geoffroy of Monmouth, and the vernacular Chronicles of Geoffrey Gaimar and of Wace confirmed the desire of the Normans to enter into their new inheritance, rather than to advertise their role as continental conquerors.

[...]

Something similar could be said of the enthusiasms of a slightly later period when Anglo-Norman families, by then firmly settled in England, employed poets to celebrate the stability of their position in 'ancestral romances' which are 'insular provincial and independent of the continental tradition from which they derive'.

Il semble possible que l'on puisse lier notre texte à ce type d'entreprise : une tentative de confirmation de l'enracinement récent de ces familles anglo-normandes dans le territoire anglais, par le récit écrit de leurs fondations, du développement de leurs lignées et finalement de leur implantation dans l'histoire, régionale ou « nationale », qui est en train de s'écrire. Malgré le peu de traces laissées par la *Continuation* dans l'historiographie anglo-normande, elle se trouve au carrefour de traditions variées et de différentes manières de convier l'histoire anglaise. Témoin d'une entreprise d'actualisation d'une des plus grandes œuvres d'historiographie vernaculaire, le *Roman de Brut* de Wace, elle est la manifestation d'un effort de traduction et de compilation qui apporte une vision partielle mais précieuse des diverses lignées royales et d'une famille baronniale anglaise.

Chapitre 5

Établissement du texte

Lors de l'édition et du traitement du texte nous nous sommes efforcée de restituer le texte du manuscrit avec une approche critique dans le but de rendre le texte accessible et compréhensible au lecteur, tout en restant fidèle aux formes graphiques et morphologiques rédigées par le scribe⁶⁰¹. Nous ne procéderons pas à l'harmonisation des graphies et de la morphologie⁶⁰². Celle-ci se justifie par la reconnaissance de la validité des formes inscrites par le scribe et la volonté de limiter la perte d'informations, surtout dans une démarche d'apport à la lexicographie et à la linguistique. L'absence d'autres témoins du texte, sauf dans le cas d'une portion d'environ 400 vers, nous force aussi à la prudence dans l'émentation et nous préférons rendre compte des particularités de la langue du texte par le biais de sa description linguistique⁶⁰³ ; les pratiques sribales, particulièrement en ce qui concerne l'emploi de signes diacritiques, ont également été amplement décrites plus tôt⁶⁰⁴, ce qui nous permet de régulariser la ponctuation selon les principes établis ci-dessous. Cette approche conservatrice est complémentée par une correction des erreurs sribales évidentes qui contre-vennent à la compréhension du texte. Aucun mot monosyllabique ne sera introduit dans les vers hypométriques. La correction de rimes à la graphie contradictoire ne nous semble pas

601. Voir Trotter 2015, 1-18 pour un état de la question et pour le questionnement des notions de «fiabilité» et de «fidélité» au texte.

602. Nous avons offert un panorama le plus fidèle possible de la variété morphologique et graphique dans l'analyse linguistique du texte, pp.78-108. Comme le dit Greub 2016, 8, tout en argumentant avec raison contre un conservatisme trop absolu : «La normalisation (morphologique et graphique en particulier) est une tendance massive de l'édition (elle l'était déjà dans la copie manuscrite au Moyen Âge), qui aboutit à la suppression de faits linguistiques rares. De ce point de vue, une normalisation excessive et irréfléchie risque d'aboutir au même résultat qu'une trop grande pusillanimité : à l'impossibilité de reconnaître et de décrire des règles». Pour une récapitulation des pratiques éditoriales, voir Duval 2006, et plus particulièrement Lepage 2001, 65-66 pour une récapitulation des principes lachmanniens.

603. C'est de cette manière que nous répondons au souhait de Greub 2016, 4 : «la langue du texte est un fait problématique, et le devoir de l'éditeur est de dire dans quelle mesure elle l'est et sur quels points, ou à l'inverse, de dire dans quelle mesure ce qu'il imprime est représentatif d'une réalité linguistique».

604. Cf. pp.55-59.

nécessaire, en ce qu'elle obscurcirait la pratique scribale - ces occurrences seront néanmoins discutées en note, lorsque nécessaire.

La présence de crochets dans le texte indique une insertion de lettres ou de mots là où le scribe les aurait omis, sans reproduction de la leçon du manuscrit. Les corrections apportées aux erreurs du scribe, constituées principalement par des sauts du même au même ou des des répétitions, ou les changements apportés pour l'amélioration du texte, comme le changement dans l'ordre des mots au sein d'un, ne portent pas de crochets, mais la leçon rejetée est indiquée dans l'apparat critique. Les émendations apportées directement par une main sur le manuscrit seront documentées dans les notes, et appliquées si jugées pertinentes.

Pour les vers 2315 à 2756 également contenus dans le manuscrit Cotton Cleopatra A.XII., les variantes seront listées dans l'apparat critique, suivies du sigle *B* et éditées selon les mêmes principes éditoriaux que le manuscrit principal. Nous incluons dans cet apparat les variantes graphiques présentant un intérêt, notamment lorsqu'elles portent une coloration particulièrement anglo-normande, les quelques vers additionnels du manuscrit, les variations lexicales et structurelles des vers. Les variantes du manuscrit, n'apportant que peu d'informations supplémentaires au texte, possèdent avant tout une valeur documentaire et n'informent que très rarement nos choix éditoriaux - quand c'est le cas, une note expliquera ceux-ci.

Nous rétablissons la distinction moderne entre *u/v* et *i/j*, selon leur valeur consonnantique ou vocalique - les futurs à radical *avr-* sont transcrits ainsi, et non en *aur-*. Le *w* sera transcrit comme tel, sauf dans les cas où il représente un *u* suivi ou précédé de *v*⁶⁰⁵. Le *ç* est utilisé pour rendre compte de la valeur phonétique /s/ de la lettre *c* placée devant *a*, *o* ou *u*. Le seul accent employé sera l'accent aigu sur le *e* à valeur de *e* tonique, avant tout pour les syllabes en position finale, dans les graphies *-es* et *-e*, ou encore dans certains mots monosyllabiques comme *pié*. On accentuera également dans les articles monosyllabiques *lé* et *dé* qui omettent les *s* finaux⁶⁰⁶. Dans le cas d'un digraphe *ee*, le second *e* sera accentué lorsque le premier *e* est un *e* atone. Les *c* et les *t* sont généralement distinguables avec aisance et le texte ne présente pas d'ambiguïté quant aux mots pouvant porter respectivement n'importe laquelle de ces lettres dans leur graphie.

La métrique extrêmement irrégulière du texte a mené à la décision de ne pas faire usage du tréma dans l'édition du texte⁶⁰⁷, accompagnée d'un traitement vraisemblablement irré-

605. Les exemples *suvi* (1102) et *suante* (1125) sont écrits *swi* et *swante* dans le manuscrit.

606. Les cas-limites seront discutés en note.

607. La métrique du texte est examinée pp.103-106. Nous nous opposons à la recommandation de Speer et Foulet 1979, 82 de corriger les hypomètres et les hypermètres, surtout pour un texte tel que celui présentement édité.

gulier des voyelles atones et des hiatus vocaliques - un certain nombre de vers apparaissant régularisables par une manipulation allant à l'encontre des règles établies de la versification continentale. Toutefois, cet éventuel traitement n'étant ni signalé par des indices sribaux et ne permettant pas la régularisation d'une grande majorité des vers, l'introduction de trémas n'est pas désirable, que ce soit pour signaler la diérèse ou l'éventuelle prononciation de voyelles atones - solution adoptée notamment par Russell 2014 et Orengo 2013, qui utilisent aussi d'autres signes diacritiques signalant le traitement des syllabes, et qui éditent des textes métriquement plus réguliers que le nôtre. S'il se faisait sur des critères étymologiques, marquant le hiatus vocalique étymologique, même si sa réduction est attestée dès le 12^{ème} siècle⁶⁰⁸, on offrirait une image biaisée du texte qui laisserait supposer l'emploi des hiatus vocaliques dans le compte des syllabes fait extrêmement fluctuant. On peut objecter que l'absence de tréma ne permet pas aux homonymes d'être clairement distingués, notamment *pais* < PAGUS et *pais* < PAX. Le contexte permet généralement de distinguer quel mot est employé par le texte. Néanmoins, les cas limites, rares, seront accompagnés d'une note examinant la difficulté.

Les anthroponymes et les toponymes sont toujours écrits avec une majuscule, ainsi que *Deu*. On éditera aussi *Pais* (2110), lorsque c'est le rituel liturgique qui est désigné. Les italiques sont employées pour les mots latins, généralement provenant de la liturgie : *Agnus Dei*, *alleluia*, *amen*, *pater noster*. *Vie* et *Estoire* sont capitalisés et italicisés lorsqu'ils sont utilisés pour faire référence à un texte source, fictif ou non.

Les divisions par chapitre signalées dans le manuscrit par des pieds-de-mouche⁶⁰⁹ sont rendues par une initiale grasse. On ne systématisera pas les capitales en début de vers, les réservant aux vers suivant un point. Les abréviations ont été résolues selon les descriptions données pp.53-54, suivant l'usage du mot trouvé écrit en plein dans le texte - les abréviations ambiguës auront droit à un commentaire dans les notes suivant le texte. Les pronoms relatifs abrégés *k'* devant voyelles sont restitués tels quels, en raison de la propension de l'anglo-normand à employer indistinctement les pronoms relatifs *ki* et *ke*⁶¹⁰. Une note accompagne les occurrences, pour mieux les signaler. Les chiffres romains ont uniformément été entourés de points, mais nous conservons néanmoins l'emploi de *j* aux côtés de *i*.

La séparation des mots s'inspire généralement des vedettes de l'AND, mais certains cas sont évalués différemment, comme par exemple *mal gré* (1677) où il s'agit d'un adjectif

608. Short § 19.2, 19.3 ; Pope § 1171.

609. La disposition de ces signes est décrite pp.47-49.

610. Short §32.2.

suivi par le substantif, *mal enteché* (2673), *si tost* (1924) où la particule intensive précède un adjectif. Nous traitons le groupe *toz jorz* au cas par cas, selon quelle solution, entre le syntagme nominal ou la locution adverbiale, semble la plus appropriée⁶¹¹. Dans le cas de *par tut*, la même discrétion est exercée⁶¹². Les formes enclitiques *al*, *del* et *nel* sont déglutinées lorsqu'ils se rencontrent devant une voyelle, selon la pratique de l'*Anglo-Norman Text Society*⁶¹³ : *de l'arceveske* (724, 858), *a l'eveske* (2941, 2952).

La ponctuation suit l'usage moderne⁶¹⁴, et on s'efforcera de conserver les couplets par l'emploi de virgules - toutefois, dans le cas où un couplet est coupé par un pied-de-mouche, nous préférons recommencer une phrase. Il faut noter que les points d'exclamations sont réservés au discours direct, ainsi qu'aux remarques et appels à Dieu du narrateur. Le discours direct est entouré de guillemets français, et précédé de deux points, généralement à la fin du vers précédent, mais en milieu de vers, lorsqu'il s'agit du point de départ du discours. Les propositions relatives explicatives, ou non restrictives, introduites par *ki* sont encloses de virgules, afin de les distinguer de la proposition principale.

La présence d'une note en lien avec un vers sera signalée par un astérisque en fin de vers. En note se trouveront les remarques concernant les interventions effectuées sur le manuscrit par des mains antérieures, des précisions quant à la séparation de certains mots et la présence de signes et accents, lorsque jugés pertinents. D'autres remarques sur le contexte historique ou littéraire de certains épisodes narratifs, ainsi que des extraits de sources n'ayant pas été discutées dans le second chapitre, se trouveront également dans les notes - dans le cas d'apparitions ponctuelles de textes non référencés dans la bibliographie, le sigle de la bibliographie du DEAF sera employé.

611. DEAF J 564 sépare toujours les deux mots dans son article. L'AND présente une vedette *tuzjurs*, mais les attestations choisies semblent provenir d'éditions qui font le choix de séparer les deux éléments.

612. Un syntagme *par tut* est attesté AND avec la définition donnée de "utterly, through and through", qui justifie une séparation des deux éléments pour les vers 1890 et 1937.

613. Voir cependant Andrieux-Reix 1998 pour un rapport sur la perception de la séparation des mots, dont les formes enclisées, dans les grammaires et manuels de conversation : l'attitude par rapport à ces formes est loin d'être tranchée.

614. La question de la ponctuation des textes médiévaux est loin d'être résolue et les pratiques sont extrêmement divergentes. Voir Fasseur 2016. Pour un exemple d'une pratique visant à la ponctuation minimale, voir Bragantini-Maillard 2013.

ABERYSTWYTH UNIVERSITY

PHD THESIS

ÉDITION DE LA *Continuation* DU
Roman de Brut DE WACE, CONTENUE
DANS LE MANUSCRIT BRITISH LIBRARY
COTTON VITELLIUS A.X.

volume 2

Maud Becker

supervised by

PROF. OLIVIER COLLET

20 août 2019

Table des Matières

Édition	307
Notes	408
Glossaire	430
Index des toponymes et des anthroponymes	454
Généalogies	461
Pentarchie	461
Rois de l'Angleterre unifiée	463

LA *Continuation* DU *Roman de Brut*

PAR WACE

TRANSCRIPTION ET ÉDITION DU MANUSCRIT BRITISH LIBRARY COTTON VITELLIUS A.X.

[D]é Bretons atant lerrum, *
 e des Engleis avant dirrum
 ki la terre tote teneient
 e plusors rois fait aveient,
 5 qels il furent e [en] quel leu
 chascon teneit son feu.
 Hengist fu li primer Saine *
 ki unkes vint en Bretaigne,
 ki Vortiger mult ama,
 10 e tote Kent li dona.
 De lui vindrent li Kentais
 ki puis furent clamez reis.
 Traitor fu, Deu ne crust,
 malvais iert e tel morust.
 15 Octa son fiz, ki fu après, *
 mult felon [fu] e mult engrés.
 Treson ama e tricherie,
 de male mort est finie.
 Octa un fiz out engendré,
 20 Ormenrike fu nommé.
 Malveis fu, de paiene lei.
 Coment morust, jeo ne sai,
 ke de Kent ne out ja sort *
 pur Artur, ki tant fu fort.
 25 Mes tant sai ke un fiz aveit,
 ki de Kent rois estoit.
 Edelbert fu nommé,
 sur plusors rois out pouesté.
 Quant .xxxv. anz out regné, *
 30 de saint Austin fu baptizé.
 Prodhome devint, de bone fei,
 Deu ama e sa lei.
 L'eglise Saint Pole a Londres fist

Folio 115vb

Folio 116ra

e richement la porvist.
35 Abbeies e eglises funda
e saintement devia.
Cil fu le primer rois de Kent ;
en Kent regna tant sulement,
unc ses termes ne largi,
40 ne nul dé soens après lui.
Dous eveschees out en poier :
de Cantorbirs le primer,
a Roucestre li autre fu,
ke povers e petit ert tenu.
45 **E**delbald, son fiz après lui,
evesche a Roucestre establi.
Saint Paulin fu son non,
home de grant perfection.
Herkenberd après vint ; *
50 son fiz estoit, la terre tint.
Les faus deus parmie Kent
destruit cestui primerement.
Images e temples fist oster
e Deu del ciel aurer.
55 Le jeun Quaremel fist jeuner
pur pardon de pecchiez avier.
Egbrith son fiz après li vint,
e puis Lothar la terre tint.
Aprés Lothar, son fiz Edrich,
60 e puis Wyctrede, ki faire fist
l'eglise Saint Martin a Dover *
a grant custage de riche over.
Edelbrich puis Kent teneit,
e puis Edberd, ki son frere esteit.
65 Kenulf li rois de Merchesire
prist Edberd par grant ire.

Folio 116rb

En son pais le fist mener,
 les oilz crever, les mains couper.
Cuthbrede après Kent saisi,
 70 e puis Baldre, ki tot perdi,
 ke Egberde, ki Westesexe teneit,
 od grant gent sur lui veneit.
 Baldrede enchasça, sa terre purprist
 e tote Kent saisir fist.
 75 **A** Westesexe l'ad ajusté
 e tot tens puis ad esté.
 Ci falt la geste dé Kenteis,
 ki eurent en tot .xi. reis.
 Seissant oit anz e treis cenz
 80 avoient rois de lor genz.
Cil ki de Estengle fu rois clamé
 Cantebrigesire out en pouesté,
 Essex e tote, e Northfolch,
 demi Bedefordesire e Suthfolch.
 85 **T**reis eveschees out : celui
 de Londres, de Northwice e de Heli.
Reodwalde fu li primer
 reis de Estengle ki oi nomer.
 Fort home fu e tyrant,
 90 païen morust e mescreant.
Horpwalde son fiz après lui,
 par saint Edwine son ami
 saint baptesme aveit receu,
 mes ceo fu chose perdu :
 95 par sa femme ke li blandi
 a faus deus resorti.
Quant Horpwald fu occis,
 Sigberth son frere tint le pais.

Folio 116va

Nobles home de bone fai,
 100 saint Fursei prist a sai,
 liu a abbeie li fist doner
 e puis le fist edifier.
Egrike son nevou fist nomer,
 de son regne le fist saisir,
 105 a sa abbeie moine se fist
 pur servir Jhesu Crist.
 Puis par Penda, un tirant,
 fu martirizé en un champ,
 li rois Egrike oveke lui,
 110 si come conte l'*Estori*.
 Après Egrike vint Anna,
 ki quatre filles engendra.
 Les dous a dous rois sunt mariees,
 les altres dous, nonaines veilles :
 115 Sainte Sexburga e sainte Edelburga,
 sainte Eheldreda e sainte Wychburga ;
 Femmes furent de grant bonté,
 cors sainz sunt e confermé.
 Seint Anne lor pere fu martirizé
 120 par Penda avant nommé. *
 La terre tint puis Ethelhere,
 ki avant avoit amé son frere.
 En bataille morut cestui,
 encontre le rei saint Oswi
 125 od Penda le mescreant,
 a ki il esteit entendant.
Adelwolde son fiz après li vint,
 e puis Aldof la terre tient.
Alwold fu puis sires e rei,
 130 e puis Beorne, si cum jeo crei. *

Folio 116vb

Edelred ad puis regné,
 leaus e bons, de grant bonté.
 Agilbrich ad puis esté,
 mes poi de hure ad duré,
 135 k'occis fu par la traison
 le fiz Penda, Offa par non.
 Seint Edmunde, un noble ber,
 Estengle prist puis a guier.
 .Xvi. anz out son regne tenu
 140 quant Hyngvar e Hubbe sunt venu
 tote Engleterre pur rober
 e les crestiens tuer.
 Seint Edmunde pristrent e lierent
 a une arbre e li seterent.
 145 Puis li unt la teste coupee *
 e en bois parfunde muscee.
 Quant passé furent li tirant,
 les crestiens vunt la teste querant.
 La teste se crie : «here, here!» *
 150 Un leus la out a garder ; *
 si sauvement l'aveit gardé
 ke de rien ne fut tuché.
 Entre ses piez la teste troverent
 e al cors la reporterent.
 155 Gutrum, un paien cruel, *
 as Engleis fu enemî mortel.
 Meinte bataille lur rendi,
 meis al drein se converti,
 par le roi Alfrid la lei receut,
 160 baptizé fu, en Deu crut.
 Adelstanz le fist nomer,
 mult li dona de son aver.

Aprés seint Edmunde, veir martir,
de tot Estengle li fist saisir.

165 La terre tant en biens crust ;
quant vint sa fin, si morust. Folio 117 ra

Aprés la mort le rei Gutrum,
Eorich son fiz par non
Estengle tot aveit

170 e desqu'a sa mort la teneit.
Cestui fu le drain rei
ki Estengle out par sei.
.Xij. rois tant sulement
avoit par sei proprement.

175 Cors seinz sunt de eus plusors,
ke martires, ke confessors.
Quant la novele fust oie
de Eorich ki esteit fini,
de Westesexe le roi Edward

180 od grant ost vient cele part.
De Estengle se fist rois e sire,
ne out ki pout encontredire.
A son regne l'ad ajusté
e tot tens ad puis esté.

185 Li rois ki Merchesire teneit
riches home de terres esteit.
.Xiiij. contees e demi
out cil en sa bailli :

Warewikesire e Gloucestre,

190 Cestresire e Wyrcestre,
Derebisire e Stanforde,
Scropesire e Hereforde,
Bukinhamsire e Oxenforde,
Hontindonesire e demi Bedeforde,

195 Northamtonsire e Nicholsire ;

e quatre eveschez en son enpire :
 de Nichole e de Cestre,
 de Hereforde e de Wyrecestre.
De Merchesire volum conter,
 200 dunt Penda rois estoit primer.
 Fort home fu e tirant,
 malveis e mescreant.
 Crestiens partot occist,
 en despit de Jhesu Crist.
 205 Cinc rois ad martirizé
 pur destruire la crestieneté :
 saint Edwine e saint Oswald,
 rois de Northombreland,
 saint Sigeberde e saint Egrith,
 210 e saint Anne, Deu elith.
 Puis par sa mesaventure *
 fu occis a dolur,
 trente ducs oveke lui, *
 encontre le rei saint Oswi.
 215 **A**près Panda, son fiz Wlfere
 la terre aveit ke out son pere.
 Mescreant cum son pere fu,
 mes baptesme ad puis receu.
 Si estoit le primer roi
 220 k'en Mercheriche receut la foi.
 Seint Eldred son frere après
 tint la terre puis son decés.
 Bien vesqui e saintement,
 amé de Deu e de gent.
 225 Son regne e sa terre guerpi,
 moine se fist e moine fini.
Kenred après lui regna,

Folio 117rb

guerre hai e pais ama.
 Son regne ad de tot laissé,
 230 a Rome s'en est tot dreit alé;
 abite de moine la receut.
 Iloc vesqui, iloc morut.
Après Kenred fu Colredus,
 après Colred fu Edelbaldus.
 235 Edelbald fu mis a la mort
 par un tirant cruel e fort,
 pur son regne k'il volt aver :
 Bornrede le oi nomer. *
Mercheriche tot purprist,
 240 rois e sires clamer se fist,
 meis ainz ke l'an fut passé,
 en bataille estoit tué
 par Offa pruz e sage,
 ki la terre out puis en heritage.
 245 **O**ffa regna bien longement ;
 Après, son fiz nommé Hegbent.
Après Hegbent, un noble ber,
 Kenulf le grant, le oi nomer.
Kenelmh son fiz puis fu rois, *
 250 sage e pruz e corteis.
 Par la treison de sa sorur
 occis fu, ceo fu dolur.
Colwlf ad puis regné,
 mes de son regne fu enjetté.
 255 **B**ornwlf l'ad puis tenu,
 par les Estengleis occis fu.
Ludekan, ki out puis la terre,
 vers Estengleis mova guerre,
 ke vengier voleit son cosin
 260 e ses enemis mettre a fin.

Folio 117va

Trop fu hardi e batant,
 iloc morust, ne pout avant.
Wygäl estoit puis rois e sires
 le ael Wistam, le seint martires. *
 265 **B**orwlf après le regne aveit,
 e puis Bured rois esteit.
 Quant .xx. anz out terre tenu,
 les Daneis sunt sor lui venu.
 Tot unt purpris quantke troverent,
 270 hors de sa terre l'enchascerent.
 Ne sout u aler, ne ke faire dust.
 A Rome se mist, iloc morust.
 Li Daneis e li paiene
 Merchesire eurent en demeine.
 275 **P**urtant ne volaient sojourner,
 mes aillors aler purchacier.
 Si unt mandé un baron,
 Colwlf esteit son non,
 ki od le rei Bored fu en servise.
 280 **Q**uant il fu en exil mise,
 lur purchace li firent livrer
 a lur oes pur garder.
 Li Daneis unt lur veie pris
 e Colwlf, ki fu remis,
 285 **d**e Mercheriche rei se fist :
 n'i out nul encontredist.
 Quant treis anz la terre out eu,
 li Daneis sunt revenu
 ki la terre departirent.
 290 **E**n grant partie Colwlf seiserent : *
 tote sa vie fu terre tenant
 e rois clamé cum avant.

Folio 117vb

Si fu Colwlf le drain rei
 ke Mercheriche out par sei. *
 295 Dous cenz anz e seissante treis
 out Mercheriche par sei reis,
 ki .xviij. furent nombré,
 si adroit avom conté.
 Alfrid, ki Westesexe out e Kent
 300 e Estengle ensement,
 ad la novele tost oi
 de Colwlf ki esteit fini.
 Gent prist, chevaux monta,
 en Mercheriche se plunga.
 305 Chastels e viles toz saisie,
 ke Colwlf out en sa vie.
 A son regne les ad ajusté
 e tot tens unt puis esté.
 Quatre realmes adunkes aveit
 310 e de tot Logres sires esteit.
 Li rois de Northombreland
 mult fu riches e puissant.
 Del Hombre en North enterement
 dekes en Escoce od ceo ke apent
 315 out en sa main a guier
 e a defendre e justiser ;
 e treis eveschees, ke nomer voil,
 Everwike, Duram e Cardoil.
 Ellé estoit rois primer *
 320 de ki seint Gregorie oit parler :
 si ad dit par prophecie
 ceo ke après fu acomplie.
 Tant ceo dist pur les enfanz
 ki as angles sunt semblanz
 325 cum pur li rois ki ad non Ellé,

Folio 118ra

doit *alleluia* estre chaunté
en cele parties, pur Deu loer.
E pur les almes iloc sauver,
si enveia saint Austin,
330 un prodhome e bon devin,
pur prechier as Engleis
e enseignier crestiene leis.
Tant cum la terre est longe e leez,
n'i ad enfanz de mere nez
335 ki tant seient beals communement
cum les Engleis en lur juvent.
Ellé .xxx. anz rei fu,
sa terre ad bien maintenu.
La mort vient, n'i out essoine, *
340 ne autre, a passer en tele bosoine.
Li rois Ellé out un fiz,
mult fu jofnes e petiz.
Edwine out non, de treis anz,
ne pout porter escu ne lanz,
345 kant Edeldrich, un cruel ber,
sa terre purprist, si le volt tuer.
Mes ses parenz e ses amis
od lui fuient en altre pais. *
En exille fu od son parage
350 dekes il fust de meur eage.
Edeldrich, ki sa terre avoit,
rois e sires se feseit.
Quant cinc anz out regné,
son terme vient, si est devié.
355 **E**delfrid, ki son fiz fu,
la terre ad puis longes tenu,
dekes Edwine, le fiz Ellé,
ki en exille out longes esté,

Folio 118rb

od bele gent de grant poier
360 son heritage vient dereisner.
Edelfrid par guerre coilli ;
la terre e la vie li toli.
Rois se fist, e ceo fu dreit,
cum son pere avant esteit.
365 .Xj. anz avoit rois esté,
quant par saint Paulin [fu] baptizé
sa terre tote e sa meisné,
cum Deus l'aveit destiné.
Prodhome e de bone fai,
370 mult ama Deu e la crestiene lai.
Martizé fu, a drain, *
par Penda e Kadwalein.
Saint Oswal, un noble ber,
out puis la terre a guier.
375 Par Penda avant nommé
fu occis e martirizé.
Seint Oswi, ki fu son frere,
out puis la terre a garder.
Quant Penda l'aveit oi
380 ke rois fu fait saint Oswi,
.xxx. dukes fist assembler
contre saint Oswi pur lui tuer.
Le Hombre passa od grant fierté
e seint Oswi l'ad rencontré.
385 Dure fu la bataille e bien ferue,
mes li tirant fu vencu.
Occis fu Penda e tote sa meisné
e dé .xxx. dukes nes un eschapé.
Oswi fu lez de la victorie,
390 si rendi graces a Deu de glorie.
Saintement toz jorz vesqui,

Folio 118va

quant son tens vient, si est fini.
Egfride son fiz ad puis regné ;
 .Xv. anz aveit la terre guié,
 395 quant li Py ki l'eurent hai
 occis li unt e malbailli. *
Alfride son frere puis fu rei,
 e puis **Osrede**, si cum jeo crei. *
Kenrede son fiz regna,
 400 e puis **Osrich**, ki gueres ne dura.
Colwf out puis la realté,
 ki poi prisa terriene pousté.
 Sa terre e son regne guerpi,
 habite de naire moine saisi,
 405 puis fu eveske, pur sa bunté,
 Lindeffernensis ecclesie. *
Eadberde out puis la terre,
 pais ama e hai guerre.
 Sa terre e son regne guerpi,
 410 moine se fist e moine fini. *
Aprés lui fu roi **Oswlf** son fiz,
 li paisanz l'unt tost occis.
Edelwolde out puis l'empire,
 pur Deu le guerpi, nel volt tenir.
 415 **Alrede** ad puis rois esté,
 mes les barons l'unt enjetté.
Adelbrith a rei leverent,
 de son regne puis l'engeterent.
Alwolde, k'il unt puis a roi eslu,
 420 par un des barons occis fu,
 puis par miracle fu mustré
 ke saint home fu e de Deu amé.

Folio 118vb

Osrede a roi unt eshaucé.
 Un an regna, si l'unt osté.
 425 **E**dberde unt dunc a rei pris, *
 ki par les soens fu tost occis.
Oswald après la terre saisi.
 Poi dura, tost fini.
Osbald out puis la terre a garder. *
 430 Un an vesqui, ne pout durer.
Ardulf après rois devint.
 Un an sulement la terre tint.
 Ne sai pas les nons des reis
 ki puis furent dous u treis.
 435 **O**sbrich e Ellé rois erent, *
 quant les paiens ariverent.
 Grant turbes i vindrent des Daneis,
 dé Saysnes, dé Gouteis, dé Noreis.*
 Baseg, Halfedene, e Hamon,
 440 **H**yingvar, Hubbe, e Gutrum,
 Hoskitel, e Howyles, oit rois nomez,
 e plus de .xx. contes od els nombrez.
 Chascon i out assez grant genz,
 od diverse armeure e garnissem[enz] ; *
 445 e Everwike unt par force pris,
 e Osbrich e Ellé dedenz occis ;
 les chevaliers e la juvent
 unt occis nettement.
 Par tot le pais sunt alez,
 450 chastels destrurierent e citez.
 Homes e femmes partot tuerent,
 enfanz en berz parmi brocherent.
 Eglises e abbaies unt enflaumé,
 clers, moines, nonaines tué.

423 Ofrede ; 429 Eswald ; 439 Halbedene ; 444 *Dernière syllabe cachée par la reliure*

455 Deus! Quel dolor e quel pechié!
 Ne eurent pas greignor pité
 ke lous fameillus n'ad de berbiz,
 mult en firent dolerus tuiz. * Folio 119ra
 Le Hombre passerent od grant fierté,
 460 parmi Logres se sunt esparplié,
 seint Edmunde unt martirizé
 e le roi Burrede en exille chascé.
 Alfrede de Westesexe unt damagé,
 mes en sa terre est demoré.
 465 La terre unt destruit e malmis,
 les crestiens partot unt occis.
 Pur lur pechiez e lur mescreanz, *
 si prist Deus des Engleis tele vengeance.
 Li rois Jhesu plain de dulzur
 470 a Alfrede de Westesexe dona vigur :
 les paiens assailli e desbarata,
 de Logres ultre le Hombre les enchaça.
 Aprés Osbrich, li rois Elleé
 del Hombre en North unt paiens regné :
 475 Alfedene e Owyles rois se firent,
 .xxvj. anz la terre tindrent.
 Paiens furent e malvais,
 occis sunt par les Engleis.
 Ragnalde, païen e mult felon,
 480 la terre aveit puis tot en bandon.
 Puis fu Sictrich, païen cruele, *
 e puis Guthfere, ki fu autele.
 Guthfere fu le quint e le drein rei
 ki la terre aveit de paiene lei. *
 485 Pur dure la tint, e ceo fu dreit,
 ke Alfstan de Westesexe sur li veneit :
 fors de la terre li enchasça,

son regne al soen ajusta.
 Adunc avoit la seignorie
 490 d'Engleterre tote e la monarchie.
 Del Hombre en North lerrom atant
 e de Westesexe dirrom avant.
 Li rei ki Westesexe teneit
 Devensire e Cornewaille avoit,
 495 Wiltesire, Suroy e Sumerset,
 Suthamtoun, Susexe e Dorset.
 Cinc eveschees out en bandon,
 si cum escrit nus trovom :
 de Salesbiri e de Wyncestre,
 500 de Cicestre, de Baa e de Excestre.
 Li primer rois fu Cordich,
 après lui son fiz nommé Kinrich.
 Caulin son fiz out puis la terre
 e puis Ceol la prist par guerre.
 505 Colwlf ad puis la terre tenu,
 Kynglas après lui roi fu. *
 Par saint Birin fu baptizee
 sa terre e sa meisnee.
 Toz les rois ki furent avant
 510 esteient paiens e mescreant.
 Colwalt, son fiz, ki puis fu rei
 en Wincestre de Seint Swythan fist l'abbei.
 Sexburge la reine ad puis regné,
 e puis un rei Cenfus nommé. *
 515 Après lui fu li rois Elwin,
 e puis son fiz par non Kentwin.
 Cedwalle en Westesexe puis regna.
 Son regne guerpi, a Rome ala.
 De la pape seint Serge fu baptizé ;

Folio 119rb

520 iloc demura, si est devié.
 Seint Yne a puis rois esté,
 ki Glastenbiri ad fundé.
 Pur Deu amor son regne guerpi,
 sa mulier prist od lui.
525 A Rome se mistrent devotement,
 iloc finirent saintement.
 Après saint Yne fu Ethelhardus,
 après Ethelhard fu Cuthredus.
 Après Cuthrede fu Sigebertus,
530 après Sigeberte fu Kynewlfus.
 Après Kynewlfe fu Brictucus,
 après Brictuc fu Egbertus.
 Egbert fu de grant affere,
 le roi de Kent coilli par guerre.
535 Fors de Kent l'ad engetté,
 Kent ad son regne ad ajusté.
 Tenu l'ad puis tot son eé,
 e ses heirs en herité.
 Atulfe son fiz fu puis rois,
540 mult ama Deu e ses leis.
 Pur ses pechez amender
 e ses ancestres de paien livrer
 quite dona, pur Deu servir,
 la disme partie de son empir.
545 Sur lui paiens ariverent,
 meinte fiez lui assaillirent *
 mes Deu del ciel lui defendi,
 si li dona la victorie.
 Quatre fiz avoit engendré,
550 toz quatre unt puis rois esté.
 Edelbalde le ainzné frere esteit, *
 treis anz la terre son pere teneit.

Folio 119va

Edelberc, ki son frere fu,
 ad la terre puis tenu.
 555 En son tens sunt paiens arivé,
 mes vencuz furent e enchacé.
 Edrede, ki fu le terce frere,
 out puis la terre a garder.
 En son tens paiens ariverent,
 560 ki saint Edmunde martizerent.
 La terre unt tote guasté,
 ars, destruit, le pople tué.
 Edrede assaillirent mult sovent,
 e il se defendi prusement.
 565 Meinte bataille lur rendi,
 rerement fu vencu, sovent venqui.
 Li rois estoit a Essedon,
 herbergié en son pavillon.
 Paiens i sunt tant venu,
 570 dé quels n'i ad aconté tenu.
 Par matin, as armes saillirent.
 Le roi prendre bien quiderent,
 mes Alfrede, frere le roi,
 les encontra od son conrei,
 575 ne ne pout endurer
 lor trez e lor lancer.
 Al roi manda ke se hastast,
 ainz ke la bataille començast.
 Li roi, ki sa messe oi,
 580 as messagiers respondi
 ke ja pur vie ne pur mort,
 ne pur peril ke tant seit fort,
 de iloc movera son pié
 ainz ke la messe seit parchanté.

Folio 119vb

585 Quant la messe fut oie,
e sa oreison out acomplie,
armes prist, chevaux monta,
a la bataille tot dreit ala.
Son frere trova combatant,
590 e il meimes se mist avant,
Deu reclama a tot puissant.
Ne trova paien tant vaillant
ki coup de sa main receust
k'il ne chai e tost morust.
595 Dous rois paiens occist le jor,
e cinc contes de grant vigor,
des altres paiens mult de milliers
ki morz jurent as gravers.
Hé Deus! Cum mult valt messe oir,
600 en Deu esperer e Deu servir;
par bone fei et nette vie
out a cel jor la victorie.
Si Haraud eust ceo entendu, *
quant li Bastarde li est sorvenu,
605 sa terre ust eu, ou pais avenant,
k'il perdi a remanant.
Oit anz Edrede la terre defendi,
son terme vient, si est fini.
Alfrede, ki fu le quarte frere,
610 saisi la terre ki out son pere.
Atulfus, ki son pere estoit,
mult l'ama e chier l'avoit.
A Rome l'enveia od grant noblei,
de la pape Leon fu enoint a rei.
615 Home devint de grant sapience
e de merveilluse eloquence.
Curtois fu e bon doner,

Folio 120ra

corajus e pruz chevaler.
Poet fu en phylosophie,
620 ne out sa per de grant clergie.
Ne fu ja prince adunc prisé
si en clergie ne fust fundé.
Tot tens fu prest de Deu servir,
pur Deu servir fu son desir.
625 Tant fu discret en jugement
ke nul i pout mettre amendement.
Ne out ke un mais rois esté,
quant li paien li unt bataille doné.
Poi aveit gent, si s'en departi
630 de la bataille sanz victorie.
Si las furent, ne fu merveille
ke mult avoient eu travaille.
Ja .vij. anz unt combatu
e oit batailles en un an eu.
635 Ja fust Alfrede desesperé
quant Deu l'ad conforté
par saint Cuthbert ki li apparut,
si li dist ceo ke faire dust.
Alfrede comença de vigorer,
640 genz querre e assembler.
Le pais ala partot querant,
fors de sa terre enchasceant.
Meis li paien sunt toz jorz cruz
par novele genz ki sunt venuz.
645 Ne cesserent onkes de lui grever
e par terre e par mer.
Meinte fiez i ad vencu, *
meinte fiez i ad perdu :
come custume est de tel overaigne,
650 ke tels i perde ke puis i gaigne.

Folio 120rb

En tel travaille e dolur
 vesquit li rois Alfrede meint jur.
 Meis Deus, ki plain est de pité,
 li granta force e pousté
 655 ses enemis veincre e tuer
 e fors de la terre enchascer.
 Colwlfe, son cosin remué,
 de Mercheriche fu rois clamé.
 Malades devint, si est fini.
 660 Quant Alfrede ceo oi,
 od grant force la se mist ;
 la terre saisit e purprist.
 En sa main l'ad tenu,
 e ses heires l'unt puis eu.
 665 Dous abbaies Alfrede fist ; *
 Ethelinge, od moines de nair habite,
 Seaftesbyri de nonaines fu,
 l'un e l'autre ad bien purveu
 de riches rentes e beles meisons,
 670 de larges terre e mansions.
 Dous fiz avoit de sa mulier,
 Edwarde e Agelrede les oi nomer. *
 Vint e noef anz ad regné,
 son terme vient, si est devié.
 675 Od grant honor enterré fu,
 dehors Wincestre, a novele leu.
 Après Alfrede, son fiz Edwarde,
 prodhome e de bone parte,
 la terre son pere ad tote eu,
 680 bien e bele l'ad maintenu.
 Moins fu lettré ke son pere, *
 meis plus out noblei e poere. *
 Ses terres largi environ,

Folio 120va

ses enemis mist en subjection.
 685 N'i out paiene ne mescreant *
 en sa terre de la vie guarant,
 e ki ne voleit a lui venir
 e de gré lui servir
 ne pout ja en lui tapir
 690 k'il nel fist avant faillir.
 Ne trova roi ne prince si fort
 k'il nel prist vif u mort. *
 De Estengle, Eorich li rois,
 fiz Gutron, ki fu Daneis,
 695 as Engleis s'est meslé,
 Assailli li unt e tué.
 Quant ceo oi li rois Edwarde,
 od grant ost vait cele parte.
 Estengle par force purprist,
 700 rois e sires la se fist.
 En sa main l'ad tenu,
 e ses heires l'unt puis eu.
 Tote Logres out puis en sa main,
 ke nul n'i osast mettre claim.
 705 Les eglises fist redrescier, *
 citez e viles herbergier,
 chastels e recettes fermer,
 ferme pais partuit garder.
 Mult fu prouz e sachant
 710 e en ses fez purveant.
 Tres bien a son regne guardé
 e les ovres a chief mené.
 De dous femmes quatre fiz avait :
 Adelstan li ainznez esteit.
 715 Quant .xxiiij. anz out rois esté,

Folio 120vb

la mort lui prist, ke n'ad pité.
 Enterré fu od grant noblei,
 dehors Wincestre, a novele abbeie.
 Adelstan son fiz ainzné
 720 ad la terre puis guardé,
 sage e pruz chevalier
 e de terre bon maintenir.
 Solemne fu enoint a rei *
 de l'arceveske de Dover solum la lei.
 725 Quant treis anz out rois esté,
 le Hombre vers north est passé.
 Cuthfere, ki daneis esteit
 e après Sirich la terre aveit,
 par force fist la terre guerpier,
 730 sa voie prendre e fuir.
 Del Hombre en North tuit saisi,
 gardeins e baillifs establi.
 La terre a son oes fist garder
 e a Logres ajuster.
 735 Adunc fu il rois a droit,
 quant Engleterre entiere avoit.
 Unkes Engleis avant cel hure
 ne par force, ne par armeure,
 ne par quaintise pout tant fere,
 740 ke soul eust tote Engleterre.
 Mes Adelstan le primer fu *
 ki la monarchie ad tenu.
 Hunale de Gwales rois estoit,
 e Costantin ki Escoce teneit,
 745 e Huner, rois de Wentelande,
 ki a Guthfere furent aidant,
 unt bien oi [e] aparceu
 de Adelstan la grant vertu.

Folio 121ra

750 Nen oserent mie attendre,
 ne vers lui guerre prendre.
 Ses homes devindrent par homage,
 e par treu e par ostage.
 Adelstant, ki out la seignorie
 e de Albion tote la monarchie,
 755 tant sagement se est mené
 ke a droit ne pout estre blamé.
 Meis Costantin d'Escoce rei
 serment ne li tint, ne fei.
 Amis manda e parenz,
 760 e grant masse de altre genz.
 Rois de Yrlande, Anlave par non,
 e des ylles environ,
 ad toz prié e somons :
 rois, ducs e barons.
 765 Tant i vindrent, siglant par mer,
 ke ja home ne les pout nombrer.
 Paiens furent e mescreanz
 ki en Deu n'eurent fiance.
 A l'entré de Hombre ariverent,
 770 terre unt pris, si se logerent.
 Quant ceo oi Adelstan *
 les Engleis manda toz par ban
 k'il venissent sanz essoigne,
 por soccur en tele bosoigne.
 775 Cels ki eurent le mandement
 a lui vindrent delivrement,
 e il les mena cum faire dust,
 dekes ses enemis trové eust.
 Par matin, quant le jor fu cler,
 780 li rois Adelstan e Edmon son frere
 chevaux e armes unt saisi

e lor enemis assailli.
Les faimentis e les paiens
unt occis cum feussent chiens,
785 n'en aveient ja fuison,
plus ke berbiz encontre leon.
Cinc rois i furent occis
e set ducs de grant pris.
Tant de pople la morust
790 e tant de sanc i corust
ke vergoine serreit a dire
e merveille grant a oire.
Constantin, ki les fist venir,
e d'Yrlande Anlave li sir
795 de la bataille sunt eschapé
e as nefes tot dreit alé.
Ambedous entrerent en une barge,
eschapé sunt, ceo fu damage.
Adelstan li rois e les Engleis,
800 ki vencuz avoient les malveis,
heité furent de la victorie,
graces rendirent a Deu de glorie.
Seins et heité sunt retorné
chascon sa veie vers sa contré.
805 Adelstan li rois tant vaillant,
tant pruz e conquerrant,
quant .xvj. anz out rois esté,
sanz heir de lui est devié.
Edmond, ki son frere estoit,
810 la monarchie puis avait,
bien apris e bien sage,
pruz e vaillant de son eage.
Les paiens sur tote rien hai,
e partuit les pursui.

Folio 121rb

815 Citez e viles a fait cerchier
 e dé paiens delivrer.
 Sainte Algive, une pucele,
 ki mult estoit bone e bele,
 en la lei Deu ad espusé.
 820 Douz fiz de cele ad engendré,
 Edwi e Edgare sunt nomé;
 l'un e l'autre ad rois esté.
 La nuit ke Edgare nasqui *
 saint Dunstan li abés oi
 825 les angles en halt chanter,
 e en chantant Deu loer.
 Si unt dit en lor dité :
 «Tant cum l'enfant ki ore est né *
 rois de terre e sires serra,
 830 e saint Dunstan la vie avera,
 Saint Eglise en Engleterre
 en pais serra e sanz guerre.»
 Li rois, ki volt faire son dever,
 en sa terre partot volt errer, *
 835 pur faire les torz redrescier
 e ferme pais partot garder.
 En Puclecirce reale cité *
 li rois od soens est entré
 u un sergant k'il out cher,
 840 ki li serveit a son manger.
 Devant le rei, en sa presence,
 se est meslé a une genz
 ki fous furent e de grant ire;
 devant le roi le voleient occire.
 845 Li rois meimes avant sailli,
 son home rescure entendi.

Folio 121va

Par meschance la mort receut,
 naffré fu, iloec morust.
 De .xviij. anz fu coroné,
 850 cinc anz sulement ad rois esté.
 A Wincestre l'unt porté *
 e od grant honur enterré.
 Edrede, ki son frere esteit,
 la monarchie puis teneit.
 855 Prodhome e de bon afere,
 pais ama e hai guere.
 Coroné fu a Kyngeston
 de l'arceveske saint Ode par non.
 Wlstan, arceveske de Everwike *
 860 e del barnage tint l'elit :
 del Hombre en North se assemblerent,
 al rei Edrede s'en alerent,
 de lor gré, od bon corage
 feutez li firent, e homage.
 865 Mes ainz ke dous anz sunt passé,
 lur corage est changé.
 Poi penserent de lur serment,
 de Edrede s'en partent ultrement.
 Un Daneis, Hyrlke nommé,
 870 unt lur roi fait e lur avoé.
 Quant Edrede ceo savoit,
 marri e corucé esteit.
 Mander fist les barons,
 e ses geldes ad somons.
 875 Le Hombre ala tost passer,
 dé feimenties sei vengier.
 Destruit e ars ad le pais,
 home e femmes en exille mis.
 En cele grant destruction, *

Folio 121vb

880 l'abbeie Saint Wlfri a Ripon
arse fu e cravanté
e unkes puis redrescié.
Quant les Norreis aparceu sunt *
ke se defendre ne porrunt,
885 Hyrlke lur rei unt engetté
e hors du pais exillé.
Eveskes, abbés, od autre genz,
or e argent e riches presenz
al roi Edrede unt enveié
890 e humblement l'unt prié
ke de eus en prenge pité,
ki prest sunt de faire son gré.
Li rois fu bons e pitus
e mult esteit sage e pruz.
895 Quant les vit humilier
e tant offrir de lur avier,
ne volt la terre puis damagier,
Pais fist partot crier,
aver receut pur ses damages,
900 e de fei porter prist ostages.
Atant s'en est retorné
e en Logres tuit dreit alé.
Quant .x. anz out terre tenu,
e Deu l'out maintenu,
905 surpris fu de maladie,
mult se dota perdre la vie.
Son confessor fist mander,
saint Dunstan le noble ber.
Li saint abés est tost monté,
910 devers le paleis se est hasté.
Meis ainz ke mie veie fut passé,

Folio 122ra

li angle du ciel li est crié :
 «Li rois Edrede, ceo vus di,
 ore endroit est fini.
 915 En peis e en glorie est receu,
 par la grace le roi Jhesu.»
 Le cheval a terre chai
 pur la voiz devine k'il oi.
 Li sainz abés fu affraé,
 920 la Deu merci ne fu blescé.
 Le roi a Wincestre unt porté
 e a grant honur enterré.
 Edwi, ki fu son nevou,
 la monarchie ad puis tenu.
 925 A Kingeston fu coroné,
 de saint Ode avant nommé.
 Fiz estoit al roi Edmund,
 mes meins out sen e raison.
 Ne saveit garder la terre,
 930 bon conseil ne voleit crerre.
 A Roboam fu cil parent, *
 ki n'out cure de sage gent.
 Fols crut e out cher,
 folie [fist] apareler. *
 935 Le secund an k'il regna
 son conseil prist, de tot changea.
 Saint Dunstan, pur verité,
 hors de la terre ad exillé.
 Na voleit ja creire home *
 940 ki vair lui dist u reison.
 Le tierce an de son regné,
 as barons se est meslé,
 ki alerent dedeignant

Folio 122rb

de li fol ki regna tant,
 945 de Mercheriche communement
 e del Hombre en North ensement.
 De tot se sunt departi,
 ne voleient meis obeir a lui.
 E sui unt son frere puisné,
 950 ki Edgare estoit nommé.
 De lui fu dite la prophetie
 ke vus avant avez oie.
 Edgare, tot a comencement,
 consail crut de bone gent.
 955 Message envea ultre mer *
 pur saint Dunstan remener.
 Od grant honor l'ad receu,
 sur tute gent amé e creu.
 Son frere Edwi dolent fu
 960 pur sa terre k'il out perdu.
 Le quarte an ke rois estoit, *
 en Westesexe k'il tenoit
 morust de sa enfermeté,
 a Wincestre fu enterré.
 965 **Q**uant Edwi fu devié,
 Edgare, ki fu son frere puisné,
 par commun assent ad receu
 la monarchie e tenu.
 Jofnes fu e p[r]uz e sage.
 970 Le .xvj. an de son eage,
 de saint Dunstan fu coroné,
 in Achamanni la cité. *
 Deu e Saint Eglise ama,
 sainz homes e sages honura.
 975 Sain conseil partot quist,
 sanz conseil rien ne fist.

La peis fist si bien garder *
 e les torz redrescier
 ke ja home tant vaillant
 980 ne si riches, ne tant sachant
 ki a nuli trespasast
 si en eir ne l'amendast :
 par redde justise l'ad si puni,
 ke tot tens puis meffaire hai.
 985 Unkes ne volt prendre rançon
 pur guerreor, robeur, u larron.
 Unkes rois plus dretourel
 terre avoit a garder.
 En son tens out assez blé
 990 e de toz biens grant plenté.
 Unkes la peis fu melz guardé,
 ne Saint Eglise plus honoré
 ke ne fust en sa vie,
 cum fu dit par prophecie.
 995 Chescon an k'il regna
 novele eglise u abbeie funda, *
 u destruit fist redrescier
 e larges almones pur Deu doner.
 Par saint Adelwalde son conseilier, *
 1000 eveske de Wincestre le noble ber,
 quatre abbeies ad fundé
 e richement les ad feoffé.
 Glastenbirie une esteit,
 u il meimes gesir voleit,
 1005 e Abendon la bone abbeie,
 e Burge Seint Pere, e Thorneie.
 Par saint Athelwade avant nommé,
 le conte Agelwine ad fundé
 en une ille la bone abbeie

Folio 122va

1010 ke l'em appele Rameseie.
 Tant avoit chevalerie
 e sor la mer a grant navie,
 ke ja home de estrange terre
 li osast par force sorquerre.
 1015 Treis mil nefes e .vj. cenx *
 bien garnies de bone genz
 out en la esté sor la mer,
 pur la terre environer,
 tant pur la gent exerciter
 1020 cume la terre de mals sauver.
 De dous femmes dous fiz aveit,
 l'un e l'autre rois estoit :
 seint Edwarde de la primere,
 de la secunde Edelrede son frere.
 1025 Quant .xvi. anz ad terre tenu,
 bien gardé e bien maintenu,
 malades devient, si est devié,
 a Glastenbirie fu enterré.
 Par mult de miracles fu puis mustré
 1030 ke seint home fu e de Deu privé.
Après Edgar son fiz Edward, *
 pruz e sage e de bone part,
 rois fu fait cum fu droit,
 la monarchie tote tenoit.
 1035 Jofnes fu e mult vaillant,
 mult vertuus e mult sachant.
 Deus ama parfitement
 e come sei meimes tote gent.
 As povers, clers, e religius,
 1040 fust almoners e pitus,
 lur sustenor a son poer
 en tutes choses k'il eurent mestier.

Folio 122vb

Les bons ad toz honuré,
 chier tenu e privé ;
 1045 les malveis [fist] partot cerchier *
 e cruelement chastier.
 Seint Dunstan fu son conseilier,
 e saint Adelwalde li noble ber,
 e autres seinz homes k'il cher ama ;
 1050 par lur conseil sa terre guia.
 En quieté, en solaz fu tote la terre,
 ke rien ne vit, ne oit de guerre.
 De tuz biens out grant plenté,
 unkes ne fust plus aeissé.
 1055 Mes li diables envius *
 e toz de biens anguissus,
 par une diablesse ad defeit
 tote cele joie e cele heit ;
 kar un jor après mangier,
 1060 li rois Edwarde, pur solacier,
 al bois de Warham est alé,
 od lui plusors de sa meisné.
 Ses homes toz lor chace suerent,
 le roi sul par cas laisserent.
 1065 Li rois riguarda, si ad veu
 le maner de Corf, ke pres fu,
 u sa marastre est demoré
 e Edelrede, son frere puisné.
 Vers la se prist a errer,
 1070 [pur] la reine e son frere visiter.
 Elfride, ki out avant pensé
 e od ses privez purparlé
 le roi tuer par malice
 e roi faire Edelrede son fiz,
 1075 vist le roi sul venir,

Folio 123ra

tost pensa de lui occire.
 Ses privez guarni avant,
 puis ala le roi encontrant,
 mult dulcement, od bele chere,
 1080 enprist le roi a saluer.
 Mult li fist grant prier
 a descendre e herbergier.
 De Dalila aprist cele sa lection,
 de Deu aient teles la malizon!
 1085 Li rois respont ke ceo ne frait,
 mes son frere vere volait.
 Elfride son fiz fist mander,
 e endementiers a beivre porter.
 Li rois le hanap en poigne reçut
 1090 e un felon pres estut,
 ki avant avoit le roi baisé,
 cum fist Judas la maluré. *
 Li rois a bovier comença,
 ki nul mal ne sucha,
 1095 e cil un cotel tost sacha,
 ventre e buailes parmi coupa.
 Le hanap chet, le palefrai sailli,
 le cors iloc mort chai.
 Par les piez fist le cors sacher,
 1100 en une borde en fiens muscher. *
 Une veille femme enpoveri
 pur les almones la reine suivi,
 avogle de sa nativité,
 ki unkes de jor ne vit clarté.
 1105 En cele meson ke orde fust
 u saint Edwarde musché just,
 de nuit entra pur reposer,

Folio 123rb

1092 Joab; 1100 en une veille b.

ostel aillors ne pout aver.
A la mie nuit tot enveillant,
1110 si vit lumere tant lusant,
cum la meson fust alumé
u plain de cierges od grant clarté.
La veille mult effraé estoit,
e ke ceo poet estre ne saveit.
1115 Al matin quant dust lever,
si out la veu bone e cler.
A la reine vint, si li ad conté
coment ele vit tele grant clarté
e coment la veue avoit receu,
1120 ke unkes meis n'en aveit eu.
Quant la reine aveit ceo oi,
irré devint e marri.
Dute avoit ke fust descoverte
la felonie k'ele out faite.
1125 La nuit suvante sanz demorer,
le cors fist prendre e enporter.
Pres de Warham en une bethmé,
desuz le bois l'unt plungé,
ke tant parfunde e puante esteit,
1130 ke home ne beste approchier la voleit.
Iloc just dekes itant
ke Deu del ciel tot puissant,
par avisions e par lumer,
le cors seint volt al pople mustrer.
1135 La gent de Warham sovent unt parlé
e la lumere de nuit regardé.
Iloec alerent en procession,
ententifment quistrent od devotion.
Le cors seint Edwarde unt trouvé,
1140 tot fresche, novel e coloré.

Folio 123va

La plaie sanglante ke bien unt veu,
 cum fust le jor ke occis fu.
 Pres un an iloec out geu,
 en cele bethmé ke mult orde fu.
 1145 Od grant reverence l'unt enporté,
 en une chapele de fust enterré,
 u Nostre Seignor fist apertement
 pur lui miracles mult espesement.
 Longement iloec just en terre,
 1150 dekes itant ke li conte Elfere,
 ki mult ama le saint martir
 e de l'honurer out grant desir,
 eveskes e abbez fist mander,
 prelaz e princes e le pople assembler.
 1155 A Warham od lui les fist aler
 pur le cors saint de terre lever.
 La terre unt fui e reversé,
 le cors tot entier unt trové,
 de nule rien fu plus toché
 1160 ke n'estoit le jor ke fu tué.
 Tant fu fresche e de vif color
 e tant rendi dulz odor,
 cume la chapele fust replenie
 de bones herbes en especerie.
 1165 Od grant reverence le cors leverent
 e mult richement l'atornerent.
 Od grant processions l'unt enporté,
 devers Schaftebiri sunt erré.
 Tant fu le pople iloec assemblé
 1170 ke ja par home ne serra nombré.
 En cheminant estoient conforté
 pur les miracles ke Deus ad ovré.
 Les dames de Schaftebiri sunt issues,

Folio 123vb

contre le cors sunt totes venues,
 1175 od grant joie de quor receu
 e en grant honor tot dis tenu,
 quant tel present lor vient a gré,
 par laquele sunt envancé.
 Li quens Elfere, ki mult l'ama,
 1180 cent hydes de terre en present dona
 a saint Edwarde pur lui honurer
 e a l'abbeie ke volt envancer.
Quant seint Edwarde fu martirizé,
 Edelrede son frere puisné
 1185 la terre receust, si ad regné,
 de seint Dustan fu coroné.
 Freres estoient de un pere,
 meis n'aveient pas une mere.
 Sa mere Elfride fu nommé,
 1190 par ki seint Edwarde fu tué.
 Le jor de son coronement
 a Kyngeston, devant la gent,
 seint Dunstan a lui parla
 e par prophecie li nuncia :
 1195 «Eldrede, ceo dist, ore escutez
 la parole Deu, si l'entendez.
 Pur ceo ke vus beastes regner
 par la mort vostre frere, *
 innocent e prodhome,
 1200 ki Elfride occist par traison,
 les espeies en vus malfesant *
 e de vostre lignage tuant,
 toz les jorz de ton vivant
 ne faudra ja dekes itant
 1205 ke ton regne seit translaté
 e as estranges genz livré,

dequels la lange e les leis
 ne erent conuz des Engleis.
 Ne ton pecché ke tant est fere,
 1210 ne le peché de ta mere, Folio 124ra
 ne de cels ki le fait firent
 e al conseil consentirent,
 ja de Deu n'avera pardon,
 si par longe venjance non.»
 1215 En .xxxvij. anz ke rois estoit,
 unkes pais nen aveit,
 fors noef anz tant sulement,
 si l'*Estorie* ne ment. *
 Kar dit lui fu par prophecie
 1220 ke pais serrait en la vie
 saint Dunstan en la terre,
 e tost après suverait guerre.
 La vie Edelrede en sa jovent
 mult out cruel comencement,
 1225 chaitif e dolerus en mileu,
 orde e pulent en le eissu.
 Quant noef anz out regné,
 saint Dustan est devié.
 Ainz ke l'an fust passé,
 1230 li rois de Danemarke, Swain nommé,
 od grant genz de ruste pousté
 en Engleterre est arivé.
 Paiens estoit mult felon,
 la terre volt aver en bandon.
 1235 Li rois Eldrede gent assembla,
 encontre Daneis en bataille entra.
 Ne pout aver la victorie,
 pur le conte Edrike ki le trahi.
 Le conseil le roi ki bien savoit

1240 as Daneis mander fesoit.
Li rois od Swain prist parlement : *
dis mil livres li done d'argent,
par itant ke ne dust malfere
l'an suvant, ne mover guerre.
1245 Le secund an l'ad plus doné :
.xvj. mil livres bien peisé.
Le tierce an li done de son aver
vint quatre mil livres pur lui paier.
Le quarte an done pur aver son gré
1250 trente sis mil livres de bone moné.
Le quint an pur pais aver
quarante oit mil livres li fist doner.
Mult esteit la terre grevé
u tant de paiens unt demoré,
1255 ke nient cesserent la gent tuer,
destruction fere e rober.
Swain, le tyrant desmesuré,
de tant aver ne fu païé.
Covenant fraint, si mova guerre,
1260 le roi enchasça de la terre.
Edelrede, ki s'enfui,
mer passa en Normendi,
al dux Richarde li sené,
ki soer il out espusé.
1265 Od grant honor li ad receu
le dux Richarde e retenu.
Swain li tyrant sanz pité
chastels e citez ad cravanté,
abbeies e eglises fist arder,
1270 Moines, clers e nonaines tuer ;
homes e femmes e enfanz
fist tuer, petiz e granz.

Folio 124rb

L'arceveske saint Ealfege *
fist martizer en tele rage.
1275 Engleterre tote purprist,
rois e sires sur toz se fist.
Les Engleis ki sunt eschapé
devant lui se sunt assemblé,
ses homes devindrent par homages,
1280 par feaultez e par ostages. *
Aprés lé mals ke Swain fist,
ki en malice out grant delit,
la terre tint bien longement,
e puis somont un parlement ;
1285 a Gaynesburg le volt tenir,
les barons fist iloec venir.
Envers le parlement Swain ala
od grant genz k'il mena.
Seint Edmon venir vit,
1290 de ki sovent aveit mesdit,
bien armé cume chevaler,
lance el poigne sor un destrer.
Pour avoit, en halt crie :
«Chevalers, aidez sauver ma vie
1295 d'Edmon li vigoros ber,
ki vient pur moi tuer.»
Este vus atant fu feru,
parmi le cors de une lance agu.
De son cheval a terre chai,
1300 de male mort est fini.
Les Daneis ki furent environ
ne virent ja seint Edmon.
Lor seignor unt sus levé
e a son ostel enporté.
1305 Les Daneis se sunt ensemble treit

Folio 124va

e Knut le fiz Swain unt rei feit.
Les Engleis se assemblerent,
en Normondie enveierent
pur Eldrede, jadis lur rei,
1310 k'il venist sanz delei.
E cil vient sanz targier,
tresgrant ost fist assembler.
Encontre Knut mova guerre,
si l'enchasça hors de la terre.
1315 Edelrede ad dunc regné
e dekes sa mort rois esté.
En .xxxvij. anz ke rois esteit,
unkes pais nen aveit.
Son terme vient, si est devié,
1320 a Seint Pol de Londres fu enterré.
Les barons se sont assemblé, *
de rei faire unt traité.
Purveu unt e establi,
pur Eldrede k'il urent hai,
1325 ke ja home de son lignage
meis serroit rois par heritage.
Refusé l'unt apertement,
e son lignage ultrement.
Knut le fiz Swain unt esleu,
1330 ki rois de Danemarke fu.
Mandé li unt lur plaisir
e k'il se hastast de venir.
Les citains de Londres, quant l'unt oi,
corucés furent e marri
1335 de ceo ke Knut eslu esteit
e en la terre venir deveit.
Assemblé unt lur commun,
par eus firent electiun.

Folio 124vb

Le fiz Eldrede, Edmon nommé,
1340 firent lur rei e avowé.
Bastarde fu e mult vigoros,
meis en biens mains ovrous.
Li messages mer passerent
ki li Daneis enveierent.
1345 A Knut lur message unt dit
e il en air, sanz respit,
fist assembler mult grant gent,
en mer se mist, si out bon vent.
En Engleterre est arivé,
1350 terre ad pris, si se est logié.
Li rois Edmonde, quan savoit
ke Knut arivé estoit,
od grant gent l'ad encontré,
si li venqui a cele jorne.
1355 Une altre bataille unt puis feru
u li rois Edmonde estoit vencu.
Ceo fu par le conte ki li fist traison,
de Salopesbiri, Edrike par non.
Les unt puis parlementé,
1360 en bon amur sunt acordé.
La terre entr'els departirent
e de fai garder serment firent.
Edmonde après poi vesqui,
par le conte Edrike fu murdri.
1365 A Westemoster enterré fu,
e Knut son regne ad receu.
Adunc avoit tote Engleterre,
enterement e sanz guerre.
Le primer an ke Knut regna,
1370 la femme Edelrede espusa,
Emme de Normendie nommé;

Folio 125ra

Hardeknut de cele ad engendré.
 Une genz sunt puis venu
 al roi Knut la u il fu.
 1375 Conté li unt en priveté
 de lur seignur k'il aveient tué
 pur la sue amor, le roi Edmunde :
 recevoir quiderent guarison.
 Li rois fist cume prodhome :
 1380 lier les fist en prison.
 Lor treison e lor trespas
 fist conuistre haut e bas.
 Traisner les fist e puis pendre,
 eissi fist lur servise rendre.
 1385 Ne voleit ja traison oir,
 ne a son voille traitor norir.
Knut li rois a Londres ala,
 le conte Edrike od lui s'en va.
 Sor Tamise en un soler
 1390 ambedous entrèrent pur solacer.
 Un estrif entr'els munta
 e Edrike forment se coruçà.
 «Sire rois, ceo dit, jeo vus ai servi
 e mon seignur lige pur vus guerpi.
 1395 Le roi Edmonde fis jeo tuer,
 pur la terre a vus livrer.»
 Celui regna amiablement,
 meis li rois se coruçà durement.
 En air respont cum home sené :
 1400 «Mar i parlastes, fiz a malfé!
 Par droit jugement devez morir
 quant vostre seignur feistes occir :
 le roi Edmonde, mon frere en lei,

Folio 125rb

home de la terre ke jeo plus am[e]i.»
 1405 Iloec li fist ferme lier
 les piez e les mains al dos deriere
 e en l'ewe de Tamise tresbucher :
 a diables ala sanz targier.
 Iloec son luer receut,
 1410 cume traitor faire deust.
 Le disme an ke Knut regna, *
 En Noreweie s'en ala,
 od lui cinquante granz nefs,
 des homes e des armes bien chargés.
 1415 Le roi seint Olove desbarata
 e hors de Noreweie l'enchasça.
 La terre en sa main ad receu
 e tote sa vie puis tenu.
 Gardeins en la terre ad mis,
 1420 e devers Danemark sa veie pris.
 En Danemarke ad sojorné *
 e puis s'en est a Rome alé
 en pelerinage cum prodhome,
 pur querre de ses pechez pardone.
 1425 Devant les aposteles en present
 i promist amendement
 de sa vie e de ses mours
 e ke se amendreit a toz jors.
 La pape li assout de ses pecchez,
 1430 adonc fu il joius e lez.
 De ses avers ke il mena,
 riches offrendes fait en a.
 A la pape ad mult doné
 e la curt tote honoré.
 1435 Granz porchaces iloc fist

e privileges plusors conquist,
 pur enfranchir les Engleis
 ke bons sunt a clers e a leis.
 De la pape ad pris congié,
 1440 vers Engleterre s'en est alé.
 En alant e en venant
 larges almones toz jorz fesant,
 par toz les lius u est passé
 u tounure sout estre doné,
 1445 quites a toz jorz achata
 pur grant aver ke il dona.
 En Engleterre est revenu
 e od grant honor receu.
 Tot le tens ke ad puis regné,
 1450 bien e bel se est demené.
 Treis fiz avoit ke il mult ama. *
 A chescon guarison dona :
 a Haraude, ki fu l'ainzné,
 tote Engleterre ad doné ;
 1455 Hardeknut, l'autre frere,
 de Danemarke fist enheriter ;
 al tierce frere, ki Swain out non,
 dona Noreweie en bandon.
 Trente anz regna, si est fini,
 1460 a Wyncestre fu enseveli.
Haraud, ki fiz Knut esteit,
 Engleterre puis tenoit.
 De purchace fu engendré *
 e jalemeins fu coroné.
 1465 Del don son pere la terre ad eu
 e quatre anz l'ad tenu.
 La mort lui prist sanz pité,
 a Westemoster fu enterré.

Les Engleis se assemblerent,
 1470 De roi faire parlementerent.
 Hardeknut unt esleu,
 ki de Danemarke rois fu.
 Mult l'avoient desiré,
 si unt pur lui envoié. Folio 125vb
 1475 Q'il ne volt de rien targier,
 Hastivement se mist en mer
 od grant navie e bele meisné
 en Engleterre est arivé :
 les halz homes l'unt receu,
 1480 la terre tote a lui rendu.
 Homages li firent e fealtez,
 de fei porter sunt jurez.
 Quant Hardeknut fu coroné
 e tot aveit a volonté,
 1485 les dous fiz al roi Edelrede,
 Edwarde e Alverede,
 sunt venu de Normondie,
 del dux Richarde, ki les out nori,
 en Engleterre pur parler
 1490 od Emme la reine, ki fu lur mere,
 e pur le roi saluer,
 Hardeknut ki fu lur frere.
 Le conte Godewyn, ki fu traitur,
 pur sa grant mesaventure
 1495 les dous freres fist guaiter.
 Alverede ad prist, si le fist lier,
 ses homes en air fist tuer
 e de Alverede les oilz crever.
 A Hely puis l'ad enveié
 1500 e as moines en baille livré.
 Iloec cume prison fu guardé,

u tost après est devié.
 Quant Edwarde ceo savoit
 ke Alverede son frere pris esteit,
 1505 nen osa plus demorer :
 tost se mist ultre mer,
 a son oncle en Normondie,
 le dux Richarde, ki l'out nori.
 Ne li pout le malfé encombrer,
 1510 Quant Deu del ciel le volt sauver.
Hardeknut ki rois fu
 malement se est contenu.
 Tant cum primes fu désiré,
 tant puis fu hai e blamé.
 1515 Dous anz regna sulement
 e puis morut sodainement.
 A Wyncestre fu porté
 e juste son pere enterré.
Les quatre rois avant nomez
 1520 de Danemarke furent, cume oi avez,
 ki Engleterre tote aveient
 e en lor vies la teneient,
 kar dit fu par prophecie
 ceo ke ore est acomplie,
 1525 ke Daneis en Engleterre vendreient
 e par guerre la conquerreient.
 Uncore dit home, pur verité,
 ke les Daneis, od ruste pousté,
 derichef vendrunt en Engleterre
 1530 e la conquerunt par guerre.
Quant Hardeknut fu devié,
 le regne as Engleis est retorné.
 Le fils Edelrede, seint Edwarde,
 prodhome e de bone part,

Folio 126ra

1535 rois fu fait e coroné,
 cume Deus l'aveit destiné.
 Kar si come nus lisom
 e en sa *Vie* escrit trovom,
 devant ke fust de mere né
 1540 la terre li jura fealté,
 ke onkes mes ne fust oi,
 fors tant sulement de cestui.
 Kar Edelrede, ki fu son pere,
 en sa vie fist assembler
 1545 la clergie e le barnages *
 e toz icels ki furent sages,
 kar par els voleit saver
 ki après deveroit regner.
 Par prophecies k'il oit sovent,
 1550 de saint Dustan e de autre gent,
 e par dures signes k'il ad veu,
 bien savoit e ad entendu
 ke dur secle suverait
 e la terre destruite serrait.
 1555 De dous femmes dous fiz aveit :
 Edmonde de la primer esteit,
 pruz chevaler e esprové
 e plus fort home del regné.
 Au roi unt celui plusors eslu,
 1560 pur ceo ke tant fort home fu.
 Alverede fu l'autre frere,
 meis de la secunde muliere.
 Pur les vertuz des Normans,
 ki tant sunt pruz e vaillans,
 1565 unt plusors au roi esleu,
 ke par sa mere normande fu.
 Meis Deu del ciel tuit puissant,

Folio 126rb

ki totes choses siet avant, *
 autrement out ordiné,
 1570 si ad lor conseil changé.
 Les dous freres avant nomez
 ultrement unt refusez.
 Si firent une merveille grant :
 au roi eslurent un enfant
 1575 ki en le ventre sa mere fu clos,
 la reine Emme, ke dunc fu gros.
 A celui unt toz consentu,
 ja contradiction i fu.
 Fealté li firent en present
 1580 e de fai porter unt fait serment.
 Le roi, quant ceo oi,
 bonement consenti,
 la election ad confermé
 e toz en unt Deu loé.
 1585 Issi fu au roi eslu,
 avant ke de mere né fu.
Quant seint Edwarde li noble ber,
 après Hardeknut son frere,
 la corone aveit receu
 1590 bien e bele se est contenu.
 Mult esteit prouz e sage
 e vigorus home de son eage.
 Deu ama e Seint Eglise,
 mult fu devot en le Deu servise.
 1595 Engleterre fu donc heitee,
 ne duta nule adversitee.
 L'empereor ki de Rome esteit,
 e li rois ki France teneit,
 e cil ki Norewey out en bandon,
 1600 e les autres rois environ,

Folio 126va

dukes e contes e princes de terre
 ki jadis as Engleis aveient guerre,
 toz li unt saluz mandé
 e de son estat Deu loé.
 1605 De pais, de amor li unt requis
 e pais e amor li unt pramis.
 Riches presenz li unt mandé,
 e de pais garder firent seurté,
 horspris le reis dé Daneis,
 1610 ki onkes voleit amur ne pais.
 Li rois de tant prosperité
 ne fu ja en orgoille levé.
 O lermes a Deu omnipotent
 rendi graces devotement.
 1615 Ententifment ad Deu prié
 ke grace li doint de humilité,
 sen, e conseil, e poer,
 la terre defendre e garder,
 issi ke Deus en seit païé
 1620 e le pople envancé.
 Vers les soens fu compaignon,
 ne tint home en subjection.
 La clergie e religion
 Avoit en veneration.
 1625 As estranges e bosoignous
 fu toz jorz humbles e pitous,
 au pople estoit mult plesant,
 as povres larges almones donant.
 Abbeies e eglises fist funder,
 1630 destruis e povres redrescier,
 hastive dreiture a toz jugier,
 sanz nuli persone exciper.
 A vedves e orphanins fu il per,

Folio 126vb

partot les fist succurer.
 1635 N'avei[t] cure tresor coillier,
 e ceo bien poum mustrer.
 Li rois un jor après mangier
 en chambre entra pur reposer.
 Sor son lit en pais geust,
 1640 cum home ki endormi fust.
 Son chamberlenc entendî *
 ke li rois fust endormi.
 Une cofre overte out ublié
 e hors de chambre s'en est alé.
 1645 Este vus un enfes de mister
 ki les esqueles sout coiller.
 En la chambre atant entra,
 le roi tot coi gisant trova.
 De une coffre est aparceu
 1650 od deners, ke overte fu.
 En son quor entendî
 ke li rois fust endormi.
 A la coffre se mist, ne rien ne targa,
 deners prist, si les enporta.
 1655 Altre fiez est retorné,
 deners prist e ad enporté.
 La tierce fiez est revenu,
 ne quidoit ja ke li rois l'out veu.
 Deners prist come avant
 1660 E li rois parla atant :
 «Beals fiz, ceo dist, si vus me creez,
 hastez de ci od ceo ke avez,
 kar si Hugelin te peusse trover,
 ne te lerra un dener.»
 1665 L'enfant de iloec s'en ala,
 e Hugelin après tost entra.

Folio 127ra

Le coffre overt ad trové,
 l'aver pris e enporté.
 Contenance perdit e colur,
 1670 trembler comença de pour.
 Li rois sus est tost levé,
 ke ceo fust ad demandé.
 Hugelin le larecin li mustra :
 «Tenés vus, ceo dist, n'en parlez ja, *
 1675 celui ki les enporta
 plus de mestier ke nus en a.
 Bien les laissez sanz mal gré,
 ke assez nus sunt demoré.»
 Mult fu plain de charité.
 1680 Quant vit son aver estre enporté,
 ne volt le laron desturber
 meis conseil li done de lui sauver.
 Seint Edwarde, li honuré,
 plain de dulçur e de pité,
 1685 la terre vit trop grevé
 de une ranceon ke ad doné.
 Kar Edelrede, ki fu son pere, *
 quarante oit mil livres fist lever
 chascon an des Engleis
 1690 pur doner as Daneis.
 Tot tens puis fu levé *
 e as burs des rois come rente livré.
 Meis seint Edwarde li noble ber
 la terre ne volt pas despoiller.
 1695 Cele ranceon ad pardoné
 e a toz jorz quite clamé.
 Seint Edwarde avant nommé
 vivre voleit en chasteté,

n'aveit cure de femme prendre
 1700 ne en delices son cors despendre.
 Mes les hauz homes de la terre,
 ki pais voleient e doterent guerre,
 le roi prierent ententifment
 ke femme preist a son talent
 1705 e de heir aver enpensast,
 ki après lui la terre guiast.
 Li rois fu en grant deshet
 pur la priere k'il unt fait,
 kar dous choses ad doté :
 1710 par femme prendre perdre chasteté
 u ke nul home saver deust
 ke a tot tens chaste feust.
 Meis pur les hauz homes paier
 e ses privetez celer
 1715 lor conseil ad otrié
 e de femme prendre ad granté.
 En air fu quise une pucele
 ke mult esteit gente e bele.
 La fille al conte Godewine fu,
 1720 chaste pucele e de grant vertu.
 Egide estoit nommé : *
 n'aveit ja per de bonté,
 kar sicume la rose vait de l'espine,
 si fist Egide del conte Godwine.
 1725 Li rois Egide ad espusé
 e tenu en grant chierté,
 meis puis quant furent en priveté
 tant unt ensemble parlé
 ke ambedous de bone volenté
 1730 firent le vowe de chasteté.
 Fait la unt en priveté

e tote lur vies bien guardé.
Mult out entre els chaste amor,
loé sait Deu, Nostre Seignor !
1735 **S**eint Edwarde le noble roi
a Wyncestre, od grant noblei,
une pascherez ad tenu,
grant pople i est venu.
Le secunde jor de la feste,
1740 cume nus trovom en la geste,
li rois a mangier fu assis
od les plus hauz del pais.
Li rois meismes sist au dees
li quens Godewine, li plus pres
1745 a ki li rois reverence porteit,
cume a soen soegre faire deveit.
Este vus un vadlet mult curtois,
ki servit devant le rois.
De l'un pié ad chancelé
1750 e assez pres fu tresbuché.
En l'autre pié se est receu
e a merveille bien sustenu.
Plusors en unt del cas parlé,
coment l'un pié l'autre ad aidé.
1755 Le conte Godewine, ki bien le vist,
en jouant al roi dist :
«Si est frere aidant au frere
e home a altre quant il ad mestiere.»
E li rois adunke dit
1760 al conte Godwine, sanz respit :
«Si eust Alverede mon frere a moi fet,
si Godewine l'eust suffert.»
Quant li rois out ceo dit,
Godewine sist desconfit.

Folio 127va

1765 Pur la parole k'il oi,
 color e contenance perdi.
 Devers le roi s'est tornez,
 «Sire rois, dist il, ore entendez!
 Bien le sai de verité,
 1770 ke de vostre corage sui blamé.
 A moi rettez en vostre quere
 la mort Alverede vostre frere.
 De ceo mors estranglé sai,
 si de sa mort cupes en ai!»
 1775 E li rois «amen» dist
 e il le mors en sa buche mist.
 Bien le quidoit aver mangé,
 meis en air fu estranglé.
 Les oilz e les braz geta,
 1780 e li rois comanda :
 «Traihez, ceo dist, ceo chien de ci,
 de male mort est fini.»
 Ses dous filz sunt sus sailli,
 Haralde e son frere Tosti;
 1785 de suz la table li sakerent
 e en une chambre apporterent.
 En bere le firent enporter
 e tost après enterrer.
 Issi morut li felon
 1790 ki toz jorz vesquit par traison.
 Haraude, ki fu son fiz ainzné,
 sa terre saisi od le conté.
 Uncore vus dirrom de saint Edward,
 ki toz jorz fu de bone part. *
 1795 A la Pentecoste, en l'esté, *
 a Wyncestre est demoré.

Folio 127vb

La feste tint mult noblement
 e Deu servi devotement.
 Des oilz plora mult tendrement
 1800 e pria Deu omnipotent
 ke grace li donast de humilité
 e de lui servir a gré,
 pais al pople, as pecheors pardon,
 ceo pria toz jorz od devotion.
 1805 Quant la halte messe fu pres chanté,
 de ses priers sus est levé
 od noble chere devers l'orient
 tendi la face, la veue ensement ;
 poi surrit, dunt sunt enmerveillez
 1810 ses amis e ses privez.
 Quant la messe fu parchanté,
 li rois en sa chambre est entré.
 Les soens li demandent en priveté
 ke purrait estre cele risé.
 1815 Li rois respont od humilité :
 «Loé seit Deu plain de pité!
 De nostre enemî nus ad vengié,
 ki nus grever out enpensé.
 Li rois de Danemarke, en orgoille levé, *
 1820 grant navie aveit appareillé.
 Chevals e armes e gent a plenté
 pur nus sorquerre aveit assemblé,
 hui ceo jor entendit esplaiter
 pur le vent k'il aveit a plaisir. *
 1825 Vitaille e armes en nef fist porter
 e ses homes toz en mer entrer.
 Les nefz as sigles tost fist lever
 e hors de sa terre sei enloigner.
 Quant il vist ses nefz sigler,

Folio 128ra

1830 pur orgoille ne pout guier.
 Les peez e les mains comença mover
 e de tot le cors deveement veutrer ;
 purtant ke sei ne pout justiser,
 entre dous nefz chait en la mer.
 1835 Quant le chief dé Daneis,
 ki tant fu cruel e malveis,
 par sa mesaventure fu naé,
 les altres en Danemarke sunt returné.»
 Ceo ke saint Edwarde dit
 1840 tot fu mis en escrit.
 Le hure e le jor unt noté
 e en Danemarke enveié.
 Come li rois dist unt tot trové
 e de ceo unt toz Deu loé.
 1845 **H**araud li quons honoré,
 le fiz Godewine avant nommé,
 al roi vint querre congié
 de mer passer par son gré.
 En Normondie voleit aler
 1850 e od le dux Willam parler.
 Li rois respont, si vus me creez :
 «De vostre aler uncore suffrez.
 Jeo sent bien en vostre aler
 a vus e a la terre grant encombrer.
 1855 Meis ke jeo ne sai vus desturber,
 jeo soeffre assez vostre poer.»
 Quant li rois ceo avoit dist,
 Haraud en chemin se mist.
 En mer entra od bele meisné,
 1860 en Normondie est arivé.
 Al dux Willam fu bien venu

Folio 128rb

1832 ventrer ; 1855 sai veu vus

e od grant honor receu.
 Quant un mois out sojorné
 e od le dux assez parlé,
 1865 en Engleterre voleit venir,
 congié prist a departir.
 Le dux Willam ad dunc parlé *
 e descoverte sa pensé :
 «Haraud, ceo dist, ore entendez,
 1870 bien voil ke vus le sachez :
 en ma terre estes entré.
 Pris estes, vus di tot en verité,
 od moi vus covient demorer,
 si ma volenté ne volez granter.
 1875 Jeo voil, ceo dist, ke vus me jeurez,
 e de ceo me asseurez,
 ke de chastel de Dover fermerez,
 e a mon oes le guarderez,
 e ke ma fille esposerez,
 1880 e a un de mes fiz vostre soer durrez,
 e le chastel me rendrez,
 e lealment me aiderez,
 après le jor le roi Edward,
 quant jeo viendrai cele part
 1885 la terre conquerre e tenir
 e aver a mon plaisir.
 E jeo frai autel serment
 ore endreit en present :
 quant la terre conquis averai,
 1890 vostre plaisir par tot frai.
 Frere serrom en bone fai,
 ne jamés vus dedirrai.»
Haraud fu en altrui poer,
 ne saveit coment eschaper.

Folio 128va

1895 La volenté le dux granta
 e sor les reliques iloc jura
 ke ceste fait lealement
 e estable avreit son serment.
 Quant il avoit ceo juré,
 1900 al dux Willam ad pris congié.
 Vers la mer s'en est alé
 e [en] Engleterre arivé.
 Quantke la fu fait e dit,
 saint Edwarde par le Saint Esperit
 1905 bien le saveit apertement,
 come la eut esté present.
 Quant Haraud fu arivé
 e le roi out salué,
 li rois demande coment ad espleité,
 1910 e il, par ordre, l'ad conté :
 «Avant vus dis, ceo dist li rei,
 ke jeo Willam bien coneisai
 e ke vostre fait damage,
 a la terre e a vostre lignage,
 1915 kar par tant en Engleterre
 serrunt batailles e mortele guerre.
 Meis jeo pri Deu, le fiz Marie,
 ke les mals ne viengent en ma vie.»
 Ceo est l'acheson ke est escrist
 1920 purquei Bastarde la terre conquist.
 Saint Edwarde li honoré,
 ki tant aveit en sei bonté,
 de tote gent fu honoré
 e cremu e amé.
 1925 Tant cum plus fu enhaucé,
 tant plus humbles ad esté,

Folio 128vb

e tant cume plus aveit vertuz,
 tant fu plus simples e pitus.
 Si sagement guarda la terre
 1930 ke en son tens ne fu ja guerre.
 E si contecke fust enmeu,
 cume par ça i est avenu,
 si tost e bien fu apaisé
 ke gueres home ne fu grevé.
 1935 Mult se pena de Deu servir,
 en le servise Deu fu son desir,
 e ceo par tot apertement
 par miracles espesement
 ke Deus fist en sa vie,
 1940 ke escrit sunt en l'*Estorie*.
 Le noble abbeie de Westemoster *
 a ses costages fist funder.
 L'acheson purquei il la fist
 en sa *Vie* est escrit :
 1945 le liu Thorney fu primes nommé,
 en Westemoster est ore changé.
 Quant .xxiiij. [anz] e sis meis
 e .xviij. jorz out esté reis,
 a Londres, reale cité,
 1950 surpris fu d'enfermeté.
 La veille de la Epiphanie, après N[oel], *
 se cocha en son lit mortel.
 Iloc rendit l'esperit,
 celestien regne pur terrien prist. Folio 129ra
 1955 Mult en ad bien changié
 ki terre pur ciel ad leissié.
 A Westemostre, en sa abbeie, *
 enterré fu od grant nobleie,
 u Deus ad bien musturé

1960 ke mult estoit de lui privé,
 par miracles apertement,
 e oncore fait espesement.
 Tost après fu confermé
 e entre les cors sainz nombré.
 1965 Ore, merci Deus, est translaté
 e richement en halt levé,
 par procurement le roi Henri,
 a ki Deus face verraie merci!
 Priom ore seint Edward
 1970 k'il seit de la nostre part,
 ke od lui puissum regner
 e la joie del ciel aver. *Amen.*
 Après la mort seint Edward,
 Haraud li quens vait cele part,
 1975 ki estoit fiz al quens Godewine
 e frere Egide ke fu reine.
 Vers Londres sa voie tint,
 od grant gent mult tost i vint.
 La corone del [regne] mult tost saisi, *
 1980 homages e fealtez prist ausi.
 Quant Haraud fu coroné,
 tot quidout aver guaigné.
 Le quor aveit en halt levé,
 ne dota ja adversité.
 1985 Este vus ke une meslee
 desavenante est levee
 entre le roi e son frere Tosti,
 dunt maint home fu malbailli.
 Mult furent hautains de quer,
 1990 ne se poaient acorder.
 Li rois, ki fu eniré,
 Tosti son frere ad exillé.

Folio 129rb

Tosti mer passa atant,
 al conte de Flandres vint errant.
 1995 De lui se est aquainté
 e sa fille ad espusé.
 Puis est alé as granz seignors
 pur querre aie e soccurs
 e par terre e par mer,
 2000 ke de son frere se volt vengier.
 Le dux Willam de Normondie,
 quant la novele avoit oie
 de Haraud ki fu coroné,
 mari devint e corucé.
 2005 Lettres fist faire e enseeler
 e a Haraud bien tost mander,
 k'enpensast de son serement,
 ke fait avoit si hautement.
 Kar cil ki est faimentu
 2010 a toz jorz ert perdu.
 Meis tot ust il frait covenant,
 si sa fille bele e avenant
 prendre voldreit e espuser,
 frere li tendreit e ami cher ;
 2015 e si ceo faire ne voldrait,
 par armes de lui se vengerait,
 e bien seust de verité,
 corone le toldrait e digneté.
 Quant li rois la lettre out leu
 2020 e le message entendu,
 en air respont al messagier
 ki venu fut de ultre mer :
 «A li Bastard purrez dire
 ke d'Engleterre sui rois e sire

2025 e ke de serement n'estoet plaider,
ne des covenanz rien parler,
ke par force me fist granter
quant fu clos en son poer.
Ne de sa fille n'ai jeo cure,
2030 ja seit tant bele creature, *
ne de ses manaces rien doter,
kar ja a moi n'avera poer.»
Li messagier ad pris congié,
en Normondie est retourné.
2035 Al dux par ordre ad conté
ceo ke li rois ad mandé.
Quant Willam ceo oi,
corucé devint e mari,
si manda hastivement
2040 par Normondie sa bone gent
e de altres terres quank'il poeit
kar en Engleterre aler voleit,
e cele conquerre ceo est l'aconte,
e Haraud le roi mettre a honte.
2045 Quant oit mois sunt passé
puis ke Haraud fu coroné,
la novele li est porté
ke son frere Tosti est arivé
od cinc cent nefes en Use entré,
2050 de gent e d'armes bien chargé;
li rois de Norweie od son poer
e les Flemans pur lui aider
de autre gent grant plenté
en lor aie unt amené.
2055 La vile de Everwike avoit robé
e cinquante ostages od lui mené.

Folio 129va

2031 manances

Le pais avoient tot suz pé,
 de gent tuer n'avoient pité.
 Haraud, ki fu de bon quer,
 2060 grant oste fist assembler.
 Mult se hast iloc aler
 e de ses enemis sei venger.
 Mult i vint hastivement,
 bien garni od bele gent. Folio 129vb
 2065 Bataille lor rendi cruelement ;
 Merci Deu omnipotent,
 la victorie ad enporté
 e ses enemis a mort livré.
 Stamfordebrigge ad non le leu *
 2070 u la bataille fu feru.
 Haraud, le rois de Norwei,
 e Tosti, frere le rei,
 od tute lur gent i sunt occis,
 nes un sul eschapa vifs.
 2075 Quant la bataille fu vencu
 e li rois le champ out tenu,
 mult estoit de queor haité
 ke de ses enemis fu vengé.
 Onkes n'aveit joie tant,
 2080 ne après ne avant,
 kar il entendî pur verité
 ke tuz ses enemis out tué.
 Meis ainz ke l'ost fust assemblé
 e hors del champ retorné,
 2085 dures noveles li sunt porté,
 dunt cel heit est trublé,
 del Bastard ki fu arivé
 od tresgrant oste a Pevensé.
 Quant Haraud ceo savoit,

2090 vers la se mist od grant espleit
 od les dous parties de sa meisné
 ke mult estoit travaillé.
 A Hastings sunt encontré
 li rois e li dux par grant fierté.
2095 Li rois ki mult fu travaillé
 la nuit se est reposé.
 Par matin se est levé,
 sa messe oir est alé;
 assez pres, a un moster,
2100 son chapelain fist chanter.
 Quant li prestres out sacré
 e la *pater noster* chanté,
 este vus ke vient la crié :
 «Le dux sur nus vient armé!»
2105 Li rois ki oi la crié
 durement estoit affraé.
 De la messe tantost se mist,
 as armes corut sanz respit.
 Si le *Agnus Dei* eust attendu
2110 e la Pais eust receu,
 par pais eust la terre tenu
 u par bataille le dux vencu.
 Quant il issit del moster, *
 la croiz ke fu fait de pere
2115 après le rois ad encliné
 e onkes puis la teste levé.
 Ki ke volt ceo saver
 a Walteham ultre le halt auter
 meimes cele croiz purra trover
2120 e roi Haraud gisant en quer.
 Quant li rois fust armé,
 encontre le dux est erré.

Folio 130ra

A prime del jor sunt entreferu *
 par grant hair e grant vertu.
 2125 La bataille ad bien duré
 de prime dekes a la vespré. *
 Unkes home ne savoit
 ki serreit vencu ne ki veintreit.
 Haraud, ki ferement combati *
 2130 e vigoroisement se defendi,
 entre la nuit e le jour
 senti la bataille si dur.
 Dé lances e des espees fu tant feru
 e tant des coups aveit receu
 2135 ke a la terre fu cravanté
 de son cheval e a mort livré.
 Gith, son frere, e Leufwin,
 ki contes furent, les fiz Godewin,
 e les plus nobles d'Engleterre,
 2140 iloc sunt morz en cele guerre.
 Ceo est la sume de nostre conte,
 la furent les Engleis mis a honte.
 Les Normanz unt la terre conquis
 e oncore la tienent, ceo m'est avis.
 2145 Noef meis e noef jorz Haraud regna, *
 e puis les Normanz dekes en cea.
 Haraud a Walteham fu porté,
 Ilokes gist enterré.
 Puis ke Jhesus de mere fu né,
 2150 mil e seissante sis anz passé,
 le unzeim kalende de novembre,
 si a dreit me remembre.
 Willam Bastarde de Normondie,
 le fiz Robert od la cher hardie,
 2155 Engleterre par force conquist,

Folio 130rb

rois e sires laeinz remist.
 Le jor de Noel fu coruné
 od mult grant sollempnité,
 e a la Pentecoste, e[n] l'esté,
 2160 Malde sa femme a reine levé.
 Ceste Malde de Flandres fu nee, *
 meis de Escoce fu appelee,
 pur sa mere ke fu espusé
 al roi de Escoce, ki l'out rové.
 2165 Laquele jadis, quant fu pucele,
 ama un conte d'Engleterre,
 Brictrich Mau le oi nomer.
 Après le rois, ki fu riche ber, *
 a lui la pucele enveia messenger
 2170 pur sa amur a lui procurer,
 meis Brictrich Maude refusa,
 dunt ele mult se coruça.
 Hastivement mer passa
 e a Willam Bastard se maria.
 2175 Quant Willam fu coruné
 e Malde sa femme a reine levé,
 icele Malde se purpensa
 coment vengier se purra
 de Brictriche Mau k'ele ama,
 2180 ki a femme prendre la refusa.
 Tant enchanta son seignor,
 le rei Willam le Conqueror,
 ke de Brictrich Mau l'ad granté
 de faire de lui sa volenté.
 2185 La reine partot le fist guerreier,
 ke ele li volt desheriter.
 Pris fu a Haneleye, a son maner,
 le jor ke saint Wlftan li ber *

Folio 130va

sa chapele avoit dedié.
2190 A Wyncestre fu amené,
ilokes morut en prison
Brictrich Mau par treison.
Quant il fu mort senz heir de sei,
son heritage seisit le rei
2195 e cum escheit tint en sa main
dekes il feoffa Robert Fiz Haim,
ki oveke lui de Normondie
vint od mult grant chevalerie.
La terre ke Brictrich li leissa
2200 franchement a Robert dona.
Willam, ki fu rois e sires,
partot fist ses mestries.
Les contez e les baronies,
les sokages e les serganties
2205 dona as Bretons e a Normanz,
as Flammans e a cels de Franz,
ki od lui vindrent en la terre
e od lui furent en la guerre.
Gardes e mariages od ceo ke apent
2210 dona a Normanz franchement.
Il dona eveschees e abbeies
a clers e a moines de son pais.
Les Engleis partot fist reboter
e les Normanz envancer.
2215 Les Normanz ki esteient seignors
les terres tindrent e les honors.
Par lur engresseté e hatie,
par lor orgoille e sorquiderie
les Engleis urent en despit
2220 e de eus grever fu lor delit.
Mult les firent grant damages,

Folio 130vb

si les unt tenu en vil servages.
 De terres les unt desherité
 e lor chateus les unt robé. *
 2225 Des cors les unt malmené
 e plusors en unt tué.
 Mes pur orgoille e lur pechié
 sovent furent encontré
 par le diable, de lur enemis *
 2230 mal demené e occis.
 Par centaines e par millieres
 jurent morz as graveres. *
 Les Engleis de la terre,
 ki tuz jorz furent en dure guerre,
 2235 lor tresors e lor deners
 e ceo k'il aveient plus chers
 as abbeis e as mostiers
 firent porter pur sauveres.
 Issi quiderent lor biens sauver,
 2240 ke ja home les deust rober.
 Meis li rois fu coveitus
 e de tresors quere anguissus.
 Par ses espies ad enquis
 u les biens furent mis.
 2245 A ses homes fist comander
 k'il alassent sanz targier
 as abbeies e as mostiers
 pur quere tresors e avers,
 e quank'il peussent trover
 2250 a ses tresors faissent porter.
 Cil ki aveient le comandement
 s'en alerent hastivement.
 Totes les meisons de religion,
 petites e granz en la region,

Folio 131ra

2255 e les mostiers del regné
parmie e partot unt encerchié.
Les tresories debriserent,
huches e coffres depescerent,
les biens pristrent e enporterent.
2260 Ja pur pechié ne leisserent
de quank'il poeient trover,
unkes leisserent un dener.
Tot unt pris e enporté
E a tresories le roi livré.
2265 **W**illam Bastarde, ki rois estoit,
tregrant hoste toz jorz tenoit,
pur dute de ses enemis,
k'il ne fust trahi ne occis.
A contecke fu od mult de genz,
2270 od son fiz e od ses parenz,
od les Escoz e les Engleis,
od les Normanz e les Franceis.
Unkes tant cum rois estoit
gueres repos ne pais n'aveit :
2275 u par autres fu guerreié,
u vers autres ad guerre mové.
Meis quant il pout repos aver,*
volentiers volt solacer,
e a bois e a river
2280 deduit sovent quere.
Meis a ceo ke lui fust avis
les forez furent trop petiz.
Plus voleit aver salvagin
e as bestes norir plus de guastin.
2285 Pur enlargir son deduit,
un grant pais ad destruit,

Folio 131rb

2280 quere sovent

ke bien estoit habité,
 e beles viles de gent eisé.
 Les viles desfit nettement,
 2290 e les eglises ensement.
 Le pople ad tuit exillé
 e as bestes salvages le pais livré.
 Allas, quel dolor e quel pechié!
 En cel fait a mult erré.
 2295 Cels ki furent bien manant,
 aler les fist pain querant.
 Bestes salvages i fist venir
 e tot le pais replenir.
 Forestiers mist les bestes garder
 2300 e la Novele Foreste la fist apeler.
 Uncore le pais cel non a
 e a toz jorz, ceo crai, tendra.
 En cele foreste ke novele fu
 plusors meschanz sunt avenu
 2305 as Normanz par le maufé,
 en vengeance de lor pechié.
 Richarde, le fiz al Conqueror,
 iloec morut a dolur :
 de une sete fu bersé,
 2310 la u une eglise estoit fundé.
 Richarde, ki estoit son nevou,
 le fiz Robert ki dux fu,
 de une sete i fu bersé,
 iloc morut par le malfé.
 2315 Willam le Russe, ki puis fu rois
 e regna sor les Engleis,
 par sa grant mesaventur
 iloec morut a dolur.

Folio 131va

De la meschanz e encombrer
 2320 des autres Normanz ne sai conter,
 ki sovent furent encontré
 en cele foreste de malfé -
 les malfez furent ilokes veu
 dunt plusors unt le sen perdu -
 2325 de cors e de membres sovent honi
 e de male mort plusors fini.
 Li rois Willam li Conqueror,
 ki tant aveit conquis honor
 ke rois estoit coroné,
 2330 de tens avenir aveit pensé,
 e après ses jorz quel secle serreit
 e de ses treis fiz quei avendreit.
 Mult fu pensifs pur enquere
 a quele fin il devereient treire.
 2335 Les granz clers de phylosophie
 e les mestres de grant clergie
 e les sages homes de son poer
 par deça e dela la mer
 a un parlement fist assembler.
 2340 Par eus entendit saver
 de ses enfanz la destiné
 ke tant avoit désiré.
 Quant toz estoient assemblé,
 li rois les ad aresoné :
 2345 «Seignors, dist il, ki estes ici,
 de vostre venue mult vus merci.
 De voz sens e vostre saver
 orendreit en ai mester,
 k'une pensé me est al quer

Incipit Cotton Cleopatra A.XII.

2330 avunt ; 2331 ses uvres q. sekel s. *B* ; 2336 le methers *B* ; 2339 fyt asemler *B* ; 2340 de par eus e. s. *B* ; 2343 asemle *B* ; 2349 car une p. *B* ; 2350 ke ne me soverz r. a. *B*

2350 ke ne me soffre repos aver :
 de mes treis fiz, ke beals sunt,
 a quele fin il vendrunt. Folio 131vb
 Pur ceo vus pri e requer
 k'entre vus voillez traiter
 2355 des enfanz coment irra
 e a quele fin chascun vendra.
 E de ceo ke vus avrez trové
 ne me celez la verité!»
 Li rois atant ad pris congié,
 2360 e li senez en unt parlé.
 Mult parlerent estreitement
 e desputerent clergeaument
 les qualitez e les contenanz,
 e les mours de les enfanz,
 2365 lur colurs e lur afferes.
 Mes en tant n'esplaiterent gueres,
 kar diverses furent lur resons
 E diverses [lur] opinions.
 Ne poaient par nule reson
 2370 tuz assentir a un.
 Tant cum il desputerent
 e de rien espleiterent,
 este vus un meistre de meur age, *
 bien lettré e bien sage.
 2375 Entre els est sus levé,
 si ad mult dulcement parlé :
 «Seignors, k'alez vus dotant
 e tuz les jorz desputant ?
 Faites les enfanz mander

2355 de mes e. *B* ; 2357 e sulun c. k. v. averet t. *B* ; 2359 l. r. a taunt p. c. *B* ; 2360 e ly sages *B* ;
 2368 e d. lur opyniones *B* ; 2373 mein a. ; 2377 S. qui a. taunt d. *B* ; 2378 tot le jur *B* ; 2380 e surment o n.
 p. *B*

2380 e severalment od nus parler.»
 Quant cil l'out comandé,
 les enfanz sunt tost mandé.
 Robert Curteose, ki fu l'ainzné,
 devant els fu primes presenté.
 2385 Quant li mestres Robert ad veu :
 «Beals fiz, ceo dist, bien saiez venu.
 Ne saiez de rien esponté
 avant nus conoistre une verité.
 Si Dex, ki est tuit puissant,
 2390 de vus eust fait oisel volant,
 de tuz icels ki pount voler
 laquele voldriez ressembler?»
 Robert, ki fu bien norri
 e de parler assez hardi :
 2395 «Sire, ceo dist, a mun vuler
 melz voldrai estre esperver,
 e la reson vus dirrai
 purquei esperver estre voldrai.
 L'esperver est gentil oisel
 2400 e le plus acesmé ke vole de hel,
 en bosoigne bien volant,
 a praie prendre bien fesant.
 De tote gent est prisé,
 de princes cheri e honoré.
 2405 Issi di jeo endroit de moi,
 curteis e quentis estre voldroi,
 chevaler pruz e vaillant,
 e en bosoigne bien fesant,
 de tote gent honoré

Folio 132ra

2386 B. f., disaint *B*; 2388 devaunt n. coneses une v. *B*; 2390 une oysel *B*; 2398 e. estre volay *B*;
 2400 e la plus vyte q. vole d. e *B*; 2406 c. e quaitel e. v. *B*; 2409 de tot g. ben ame *B*; 2410 e sur t. honore
B

2410 e sor tuz cremu e amé.»
 Robert atant prist congié,
 hors de la chambre s'en est alé.
 L'autre frere est puis entré,
 Gwillam le Rus fu nommé.
 2415 Curteisement les ad salué,
 encontre lui sunt tuz levé.
 Li sages mestres avant nommé *
 Willam ad aresoné :
 «Beals fiz, ceo dit, ne me celez,
 2420 mes verité me diez.
 Si Dex, ki ad pleinere pousté
 e de totes choses fait sa volenté,
 de vus un oisel eust créé,
 lequel serriez a vostre gré?»
 2425 Willam se est purpensé Folio 132rb
 e puis respondi cume sené :
 «Sire, ceo dist, jeo vus dirrai.
 Si a mon voil eslire purrai,
 volenters une egle serraï,
 2430 e la reson oiez purquai :
 l'egle est fort e puissant
 e mult cremu en volant.
 Des autres oisels est il roi
 e corteis est de sa praie.
 2435 Issi di jeo endroit de moi,
 rois e sires estre voldroi,
 sur tote gent aver poier
 e assez prendre e assez doner.»
 Willam atant congié prist,
 2440 a cele fiez plus ne dist.

2418 vunt a. *B*; 2419 vu ne nus c. *B*; 2420 mes v. nus diez *B*; 2423 une oysel *B*; 2424 la quel s. *B*; 2427 ce dit il *B*; 2429 v. une egle s. *B*; 2334 e c. a sa prai *B*; 2436 r. e s. estre volay *B*

Li tierce frere, Henri nommé,
 k'en clergie esteit fundé,
 en la chambre est puis venu,
 a grant honor l'unt receu.
 2445 Li grant mestres adunc parla :
 «Beals fiz, ceo dist, entendez ça :
 pur rien ke seit ne leissez
 ke verité vus ne nus diez.
 Si Dex, ki tuit le monde fist,
 2450 cel e terre, come est escrit,
 e kantke est ad en poesté,
 de vus un oisel eust formé,
 le quel a vostre gré fuissez
 de tuz icels ke veu avez ?»
 2455 Henri, ki fu jofnes e puisné,
 mult sagement ad parlé :
 «Sire, ceo dist, en verité,
 de mun quor dirrai la pensé.
 Si Dex me eust destiné
 2460 ke oisel feusse par son gré
 e jo meimes eslire purrai
 estre icel ke jeo voldrai,
 de tuz icels ke volent de hele,
 mielz voldreie estre estornele.
 2465 Si vus dirrai ma reson
 devant vus tuz en commun.
 Bien savez ke l'estornele
 est deboniers e simple oisele.
 En grant sondre volt voler
 2470 e le pais environer,

Folio 132va

2446 b. fitz, entendu sa *B*; 2451 e kant qui ere ad en p. *B*; 2452 une oisel *B*; 2453 la quele a v. g. vousisez *B*; 2454 d. tuz hiceus k. vus a. *B*; 2457 sire ce d. henri *B*; 2460 ke o. serrey par s. gre *B*; 2463 de t. sceus ke v. *B*; 2468 est. d. e simpel aysel *B*; 2469 g. soudre; 2470 e tot le p. e. *B*

simplement son vivre querre,
 sanz damage a nului faire.
 N'ad ja cure de ravin,
 ne de grever nul veisin.
 2475 E si en kage sait norri,
 ja home grevé serra par lui,
 meis par parler e par chant,
 a toz jorz est solazant.
 Issi vus di jeo de par moi,
 2480 deboners e simples estre voldroi,
 par pais errer od grant meisné,
 del mien trover a grant plenté. *
 Ne voldrai ja home grever,
 ne par ravine querre aver,
 2485 si voldrai en ma meson
 as miens estre compaignon,
 vivre en peis e en compaignie
 e en solace tote ma vie.»
 Quant Henri ceo avoit dit,
 2490 sus leva e congié prist.
 Quant les enfanz unt congié pris,
 ki dit avoient lur avis,
 les mestres se assemblerent
 e des treis freres entreparlerent.
 2495 Cil ki les avoit mandé
 e les avoit aresoné
 entre els ad primes parlé
 e sa reson mult bien mustré :
 «Seignurs, ceo dist, mult avom parlé
 2500 e de les enfanz desputé.

Folio 132vb

2473-2474 assé ad ja cea de ravine ne de g. nule vaysine *B* ; 2482 t. a les g. plente du men t. les g.
 p. *B* ; 2483 n. v. houmm ja g. *B* ; 2486 au mainders *B* ; 2493 asemlerent *B* ; 2493 e de le t. f. *B* ; 2495 c. qui
 l. avayr apose *B* ; 2499 ce dit il *B*

Devant nus unt tuit treis esté
 e lur volentez nus unt mustré.
 Treis oiseals les oi nomer,
 lesquels il voldreient ressembler,
 2505 desquels aucement nus averom
 si al roi respondre volum.
De Robert devom primes parler,
 ki volait estre esperver.
 L'esperver est pruz e honoré,
 2510 mult bien volant e bien prisé,
 mes trop ad fort encombrer,
 ke a son voil ne poet voler.
 Par les piez est ferme lié
 e tute sa vie enprisoné.
 2515 De Robert di jeo altretant,
 kar pruz serra e mult vaillant.
 Grant los e grant renon avera
 e honoré de toz serra.
 Meis quant avera tuit erré,
 2520 par force ert pris e amené
 e al drain, ceo est la som,
 Robert morra en prison.
De Willam le Rus parlom avant,
 ki volait estre egle volant.
 2525 La egle est forte e puissant,
 meis mult est orde e malfesant.
 Pur pruesce ne ert ja prisé,
 ne cheri, ne honoré.
 A male fin est destiné,
 2530 de laceons pris u seté.

2504 le queus hi v. ressembler *B*; 2505 de queus en vaiment nus averuens *B*; 2510 ben v. e mut p. *B*;
 2511 m. t. afeit e. *B*; 2516 p. sera e v. *B*; 2517 g. los e g. nun avera *B*; 2529 mau fyn ly e destine *B*; 2530
 lacounes *B*; 2531 vo ge a. d. *B*

De Willam volum autant dire
ke rois serra e grant sire,
riches home e mult puissant,
meis mult cruel e malfesant,
2535 pur ses utrages mult doté,
de plusors hai e poi prisé.
Orde home ert, de male vie,
malement morra, pur veir vus die.
Parlum de Henri, le puisné frere,
2540 ki volait l'estornele ressembler.
L'estornel est simples e deboner
e en grant sondre volt voler.
En peis volt vivre sanz mesprendre
e en solace sa fin attendre. *
2545 De Henri ceo dire bien purrum
ke de l'estornel trové avom :
ke sage serra e de bon afere
e a son voil ne movera guerre.
Larges terres e rentes avera
2550 e grant meisné par pais menera.
Sovent grant ennuie sentra, *
meis al drain en peis morra.
De les enfanz vus ai dit
ceo ke Deus en quor me mist.
2555 Vus ki ma reson savez,
si ai mespris, si m'amendez.»
Quant li mestres out parlé,
les autres tuz unt crié :
«Mult parlez resonablement,
2560 nul n'i poet mettre amendement.

Folio 133ra

2532 car rois s. *B*; 2533 r. sera e mut p. *B*; 2534 mut cruel e m. *B*; 2537 de ma v. hord h. sera, de mal vye *B*; 2540 ressembler *B*; 2542 g. soudre; 2544 salace; 2545 de H. ce dire l'en p. *B*; 2547 car s. sera *B*; 2550 e g. mene par p. amenera *B*; 2551 en g. ennuie sentra; s. g. anoy sentera *B*; 2557 kaunt cestus o. p. *B*; 2558 les a. unt recunte *B*; 2559 vus p. r. *B*; 2560 nule ny p. estre a. *B*

A vostre dit tuz assentom,
 sus levez, al roi irrom
 e ceo ke ci dit avez
 de par nus toz al roi mostrez.»
 2565 Devant le roi sunt toz venu,
 od grant honur les ad receu.
 Cil ki bien saveit parler,
 e grant reson bien mostrer,
 ceo ke entr'els unt trové
 2570 par ordre al roi ad tuit conté :
 coment ke Robert, ki fu ainzné,
 pruz serreit e mult prisé,
 mais au drain, ceo est la some,
 Robert murrail en prison -
 2575 issi Robert, le bon baron,
 a Kardif morust en prison -
 e de Willam, li autre frere,
 ki rois serroit de grant poer,
 orde home e desmesuré
 2580 e par meschance al drain tué -
 issi avint par son peché,
 en la Novele Foreste fu bersé -
 e de Henri, ki fu le puisné,
 ki par bone destiné
 2585 rois e noble prince serreit,
 e al drein en peis murreit.
 Quant li rois les out oi,
 pur ses dous fiz fu marri,
 meis de Henri fu heité
 2590 e de ceo en ad Deu loé,
 e les mestres ad tuz honoré

Folio 133rb

2578 qui s. de poer *B*; 2583 qui fu p. *B*; 2585 nobel roys e pruz s. *B*; 2587 out oy le mestre dyz *B*; 2588 graunt dol avayt pur se deuz fytz *B*

e riches dons lor ad doné.
 E il li unt mult mercié
 e atant unt pris congié.
 2595 **De** Willam volum avant parler,
 ki volenters voleit saver
 d'Engleterre la tenor,
 e la laise e la longour,
 toz les feez e les tenemenz
 2600 e les servises de tote genz,
 quant de conteez i sunt trové
 e quant de viles en chascun conté;
 quant de barons la terre avoit
 e cumbien de terre chascun tenoit;
 2605 quanz de feez de chevaliers, Folio 133va
 e cumbien de franc fermers,
 les sergantie e les sokages,
 les petiz sokemen e les vilenages;
 cumbien des charues en chascun vile,
 2610 e kant de boveez en la charue;
 cumbien de terre chascun home avoit
 e en quele manere il la tenoit,
 e quel servise faire devoit,
 e quei sa terre valer purreit.
 2615 Tuit ensemble fist enquerre
 par serement parmie la terre.
 Od grant diligenz ceo fist escrivre,
 e de ceo en fist un grant livre.
 Le livre est Domesday apelé
 2620 e en la tresorie le roi uncore guardé. *
 Le Conqueror, cum dient les escriz,

2598 e le leez e la l. *B*; 2607 sergauntises e le sochages *B*; 2608 petisocmen e le wilenages *B*; 2609
 carues *B*; 2610 caru *B*; 2614 e cumben sa t. valer p. *B*; 2617 o g. d. ce f. escer *B*; 2618 grant liver *B*; 2619
 le l. d. apelle *B*; 2620 en la tresor le r. *B*

de Malde engendra quatre fiz. *
 Robert Curtehose fu le ainzné,
 Richarde li autre fu apelé,
 2625 Willam le Rus le tierce noma,
 ki après lui primes regna.
 Henri out nun le puisné,
 ki de clergie fu fundé.
 Cinke filles Deu li dona,
 2630 de Malde, sa femme ke mult ama.
 L'aisnee Cecilie apela,
 ke abbesse de Cain estoit ja.
 La secunde Custanz estoit,
 ke Alain le Fergant a femme avoit,
 2635 ki quens esteit de Bretagne,
 ke mult est bone e saine.
 Aude la tierce vient après,
 ki Esteven quens de Bleis
 od grant honor espusa
 2640 e de lui dous fiz engendra.
 Li un out nun Thebaud, ceo croi,
 li autre Esteven, ki puis fu roi.
 Les dous drains, mien aescient,
 se laisserent morir en lor juvent.
 2645 Quant li Bastard deveit morir,
 kanke aveit fist departir,
 soen heritage, mien aescient.
 Normondie, od kanke apent,
 a Robert, son ainzné fiz, dona
 2650 e dux de Normondie l'apela. *
 Tuit son conquest par deça
 a Willam son fiz dona.

Folio 133vb

2626 qui a. le primerain r. *B*; 2627 H. out a n. *B*; 2634 A. le Sergeant; 2636 Que mut e bon tere e s. *B*; 2642 le l'autre E. *B*; 2643 a mun cient *B*; 2644 se l. mure en l. j. *B*; 2647 a mun scient *B*

A Henri dona son tresor,
 dras de seye, argent e or.
 2655 Quant il out fait son testament
 de terres e de or e de argent,
 e .xxi. an sunt acompliz
 puis ke Engleterre ad conquis,
 a Cain se laissa morir,
 2660 e iloec le firent ensevelir.
 Après lui, son fiz Willam regna
 e Engleterre tute governa.
 E Robert, par bone entente,
 se mist devers la Terre Sainte,
 2665 e Normondie mist en guage
 a Henri son frere, ki fu bien sage.
 Pur le tresor ke fu a son pere
 mult se affia en son frere
 ke leaument se contendreit
 2670 e nul mal ne lui querrait.
 Willam le Rus, ki rois fu, *
 malement se est contenu.
 Orde home esteit e mal enteché,
 mult cruel e desmesuré
 2675 sorquiders e orgoillus
 e sor tote rien coveitus.
 Eveschiez e abbeies fist taillier, *
 Sainte Eglise vilement treter,
 riches e povres mal demener,
 2680 la terre raindre a son poer.
 Evescheez e abbeies vacanz
 tint en sa main plusors anz.
 Pur poier ne par reson

Folio 134ra

2657 e vint a une ane s. complis *B*; 2662 e tut e. g. *B*; 2670 e n. mal ly q. *B*; 2682-2683 e. e a. t. en sa maine plusures anneés *B*; 2678-2681 manque dans *B*; 2683 pur prier ne p. r. *B*; 2684 ne v. g. eus e. *B*

ne volt granter election
 2685 de eveske ne de abbé,
 si par rançon ne fust achaté.
 Les provandres e les mostiers,
 ke jadis avoient les clers,
 ne volt doner sanz argent,
 2690 vendre les fist communement.
 Lai en son tens ne fu usé *
 si par pecunie ne fust pleidé.
 Or e argent, ses amis,
 parmie la terre furent justis :
 2695 cil ki plus torcenus estoit,
 e le pople plus raindre saveit,
 a lui esteit ami plus cher
 e son privé conseiller.
 Pur ses ultrages, ki furent si granz, *
 2700 prist Dex de lui cruele venganz,
 kar une nuit quant fu coché, *
 horrible songe lui est montré,
 k'en une eglise ad esté
 e od la croiz se est meslé.
 2705 La croiz des denz avoit rongé
 e la destre braz tote devoré.
 Al matin quant fu levé,
 le seonge as soens ad conté,
 dunt plusors furent esponté
 2710 e durement amerveillé.
 Mes un sage home ki fu present
 al roi pria ententifment
 ke se deust purpenser

Folio 134rb

2692 si par aver ne fu p. *B*; 2696 e le popel menz r. savayt *B*; 2697 a ly e. amy c. *B*; 2700 p. deu li cruel v. *B*

e des pechez sei confesser,
 2715 penance faire de bon quor
 e en avant sei amender,
 ke la mort sanz pité
 n'esparnit home de mere né.
 Li rois, ki fu de dur queor,
 2720 tel conseil prist a legier.
 En air manda a disner ;
 al bois, ceo dist, voleit aler.
 Li sage ber parla atant :
 « Sire, vostre messe oiez avant,
 2725 ke burse par almone n'er menused, *
 ne jorne par messe desturbé. »
 Li rois se voleit haster,
 en air s'asist a son disner.
 Servi fu de veneison,
 2730 a merveille grasse e de bone seison.
 Li rois ad dunke parlé
 a li sage home avant nommé :
 « Ore veez ceste veneison,
 ke mult est grasse e de bone seison.
 2735 Seur seiez, e jeo vus di,
 ke unkes messe la beste ne oi !
 Ja n'est le mains a priser,
 ne mains deliciuse a mangier ! »
 Après disner li rois monta,
 2740 en la Novele Foreste entra.
 Un cerf ad bien tost trouvé,
 tuit par sei estreé.
 Mult belement passa avant,

2714-2716 e p. fere de b. q., e en a. say a., e de se p. c. : *B* présente le vers 2714 à la suite de 2716 ;
 2717 car la mort s. p. *B* ; 2725 car b. par a. n'erst amenuser *B* ; 2726 ne j. par m. ja d. *B* ; 2728 en h. se siste
 a son d. *B* ; 2740 e en la n. f. *B* ; 2742 si cum deus avayt ordiné *B*

- unkes de pour ne fist semblant.
- 2745 Li rois en air comanda
a cil ki son arke porta,
a un vallet de France né,
Walter Tyrel fu nommé :
«Traiez le diable, ke de ci ne passe. * Folio 134va
- 2750 Trop ad vesqui e mult est grasse!»
Walter une sete a la beste tendi
e la sete bersa le roi parmi.
Iloec morut par le maufé,
quant pres .xiiij. anz aveit regné.
- 2755 Les soens li unt enporté
e a Wyncestre enterré. *Explicit Cotton Cleopatra A.XII.*
Quant Willam fu devié,
a Henri son frere fu tost mandé.
Henri, quant la novele oi,
2760 de l'escole mult tost s'en parti.
Par Normondie s'en ala
e les chastels bien ferma.
En Engleterre est puis entrez,
les homages receut e les fealtez.
- 2765 La corone a son chef assist
e rois de la terre clamer se fist.
Robert le Fiz Haim,
après le roi fu primerain.
Saint Wlftan prist a conseiller
2770 de Teukesbirie a haucer,
kar il i vit liu mult covenable
e as moignes mult profitable.
Tant se pena e entremist
ke de priorie abbeie fist.
- 2775 Ses moignes fist trestoz venir

2749 t. le debel *B*; 2754 kaunt perd lok, t. auns avays regné *B*

a Teukesbiri pur Deu servir.
 Ne remistrent, mien aescient,
 a Craneburne fors poi de gent
 pur le saint leu Deu servir
 2780 e Teukesbiri obeir.
 Tant se expandit la novele
 ke de la Dame est faite ancele.
Henri, le fiz al Conquerror,
 après Willam tint le honor
 2785 d'Engleterre e de Normondie,
 tot par force e par mestrie.
 De Robert son frere ne tint pleit,
 ainz li fist felon agueit.
 Robert fu en la Sainte Terre *
 2790 u mult se pena de bien fere.
 E par ceo k'il fu pruz e sage,
 Dex li granta son heritage
 de Jerusalem, e quantke il i apent,
 e ceo li mostra apertement,
 2795 car treis contes esluz esteient
 ki treis cierges portereient
 devant le pople en procession,
 en priers od devotion,
 e a ki del ciel lumer vendreit
 2800 de Jerusalem cil rois serroit.
 Le cierge Robert, veant la gent,
 del ciel receut enbraselement.
 Quant Robert fu aparceu
 ke la lumere li fu venu,
 2805 du geron de son mantel
 en air estuet le lumer.
 Derichef funt la procession
 renoveler par devotion,

Folio 134vb

Lur cierges porter cum avant
 2810 e le pople après tuit suvant.
 Robert, ki fu de dur quer,
 en la chandaille ke deust porter
 un limingon de fer mist,
 e jalemain le feu se prist,
 2815 ki del ciel vint, veant la gent,
 ki dunke crient communement :
 «Robert nostre rois serra,
 le siege David par droit tendra!»
 Mes Robert, ki aveit oi,
 2820 de Willam son frere e de Henri,
 coment Willam fu bersé
 e Henri son frere fu roi coroné,
 pur covaitise d'Engleterre,
 k'il entendi prendre par guerre,
 2825 tote la grace ad refusé
 ke Dex li avoit destiné.
 Mes grant encombrer encontra
 quant la grace Deu refusa.
 Le dux Robert fist trosser
 2830 e de la Terre Seinte sei esloigner.
 Par mer e par terre est tant erré
 k'en Normondie est entré.
 Quant Henri est aparceu
 ke le dux Robert estoit venu
 2835 e en Normondie fu entré
 par force e sanz congié,
 son ost assembla maintenant,
 si ala son frere encontrant.
 Prendre le fist e amener
 2840 e a Kardif enprisoner,
 e la morut en prison

Folio 135ra

le dux Robert le bon baron.
 A Gloucestre fu porté
 e en l'abbeie enterré.
 2845 Li rois Henri avait un fiz,
 Robert par non, pruz e hardiz.
 Engendré l'out en Normondie
 de une damisele sa amie.
 Li rois Henri a femme prist *
 2850 Malde la fille, si cum l'em dist,
 a Malcolm k'en Escoce regna,
 e de cele un fiz engendra.
 Willam le fist apeler,
 après son pere, le bon ber.
 2855 A cestui Willam de Normondie
 ad puis doné la seignorie,
 mes cestui gueres ne vesqui,
 ke mort sanz pité le nus toli.
 Li rois de Malde une fille avait,
 2860 Malde nommé, ke bele estoit.
 Ceste dona od grant honur
 a Henri l'empereur,
 mes Henri morut senz heir de sei
 e la emperiz, od grant noblei,
 2865 al queons de Angewe s'amaria,
 e Dex un fiz lur dona.
 Henri par non fu apelé,
 ki puis fu rois de grant fierté.
 En icel tens, pur verité,
 2870 Robert Fiz Haym est devié.
 A Teukesbirie ke out renovelé,
 en chapitre fu enterré.
 Li rois tuit le honor seisi,
 la fille e l'astre altresì :

Folio 135rb

2875 Mabile par non, de grant parage,
 ke bele estoit e mult sage.
 Si vit bien ke la damoisele
 sage estoit e quainte e bele
 e k'ele estoit de mult haut lin :
 2880 marier la volt, ceo est la fin.
 Son fiz Robert fist mander,
 e Robert vient sanz targer :
 «Va tost, ceo dit, en mon message
 a Mabile ki est sage.
 2885 Dites ke jeo li mande par tei
 k'ele prenge a baron fiz le rei.»
 Robert prent congié, si s'en va,
 la damoisele mult tost trova.
 Son message dist de par le roi
 2890 e ele respondit, si cume jeo croi :
 «De quei serreit Mabile avancé
 si le fiz le roi l'eust esposé?»
 Robert s'en coruce e vient al roi :
 «Sire, fait-il, entendez a moi,
 2895 par moi vus mande la pucele,
 ke est si sage e si bele,
 k'ele ne prendra a baron
 le fiz le roi sanz haut surnon.»
 Li rois entent bien son corage
 2900 de la meschine k'est si sage.
 A Robert dona sanz targier
 del contee de Gloucestre le tierz denier
 e conte le fist apeler ;
 puis le Conquest cil est le primer.
 2905 Puis a Mabile l'enveia,
 od grant honor si la manda
 ke le quons de Gloucestre prist a baron,

Folio 135va

le fiz le roi, Robert par non.
 Sitost cum Mabilie savoit
 2910 ke quons de Gloucestre Robert estoit,
 mult estoit jouse e lee
 pur la bone destinee.
 Son cors, sa terre e kank'ele a,
 al quons Robert abandona.
 2915 Les noces tint od grant noblei
 le pere Robert, Henri le rei.
 Mult estoit prodhome de sei,
 Deu ama en bone fei.
 Le chastel de Bristowe ferma
 2920 e la priorie funda :
 de Saint Jake la fist nomer
 e la fist son cors enterrer.
 Puis fist a Kardif un chastel,
 de pere e de chaux fort e bel.
 2925 E si funda la priorie
 en le non de Sainte Marie
 e de Teukesbirie fist venir
 moignes pur le leu servir.
 Li rois Henri, cum l'em dist,
 2930 de l'abbie de Hely evesché fist.
 Li abés ki tant riches estoit,
 e tant de seignorie avait,
 pur ses richez demustrer
 e pur faire de lui parler,
 2935 changer voleit non de abbé
 e eveske de Hely estre nommé.
 Al roi Henri ad tant parlé
 e tant l'ad del soen doné
 ki li granta ke evesché eust
 2940 si diocise querre peust.

Folio 135vb

A l'eveske de Nicole atant ala
 e dous maners lui dona :
 Buggedene od kantke apent
 e Spaldewike, com dient la gent.
 2945 E l'eveske de Nicole li ad granté
 ke evesché ait e digneté.
 Des almes li ad baillié la cure,
 de l'ydle de Hely e du pais entour.
 Les bons maners e les eisez
 2950 ke riches sunt e mult prizez
 ke soleient estre a la chambre l'abbé
 a l'eveske tozjorz ad assigné.
 Puis a Rome fist envoyer
 e la bosoigne confermer.
 2955 Quant tot avoit establi,
 en la main le roi le croz tendi
 ke en son quor bien entendi
 ke ja autre eveske serreit ke lui.
 Les granz costages mis avait *
 2960 pur ceo ke eveske estre voleit,
 mes li rois ad les deez changé
 e a un de ses clers la croz doné.
 E celui ki avant estoit abbé
 e la bosoigne out tote procuré,
 2965 de l'abbeie de Hely prior fist
 e pur l'ordre garder en cloistre mist.
 Plus n'aveit pur ses despens
 ke mult remaint ke fol pens.
 Li rois Henri, come oi conter,
 2970 une chambre fist a Westmoster,
 a ses chevalers quant devoient seigner
 e après travaille repos aver.

Folio 136ra

2950 mult mult prizez

Mult estoit longes e lee
 e a merveille bien charpentee.
 2975 E si gueres out duré en vigor,
 une sale out fait assez greinor,
 mes ore sert de altre mester,
 si est la grant sale de Westmoster.
 Li rois Henri, dunt dit avons,
 2980 en la foreste de Lions
 enmaladist, ceo est verité,
 e tost après est devié.
 En Cain le fesoient apporter *
 e juste son pere enterrer.
 2985 Trente cinc anz e treis mois
 regna Henri sor les Engleis.
 Esteven de Bleis quant saveit,
 ki fiz de sa sorur esteit,
 hastifment passa la mer
 2990 e vient a Londres, a Westmoster,
 u mulz de barons s'assemblerent
 e Esteven coronerent.
 Li quon Robert ne se assenti *
 al roi Esteven, ceo vus affi,
 2995 pur sa sorur, contesse de Angeowe,
 e Henri le ainzné, son nevowe.
 Li quons Robert par bref manda
 e a l'emperiz ke estoit de la
 k'ele od son fiz venist,
 3000 e ceo ne maist pas en respist.
 Li quons Robert ad trait a li
 mult bone gent, ceo vus affi,
 ki peussent a sa sorur aider
 e a Henri son fiz, k'il out mult cher,
 3005 a conquerre son heritage

Folio 136rb

ke Esteven out pris par ultrage.
 La dame se mette vers Engleterre
 pur son heritage conquerre.
 Li quens la aida a son poer,
 3010 ke mult li costa al paraler.
 Ainz ke la guerre fust terminé,
 maint home i aveit corucé.
 Li rois Esteven, quant cel aparceit,
 a l'emperiz fist fel agueit
 3015 e al quons Robert autresi
 e a toz cels ki assenterent a lui,
 e par ceo si sourt la guerre
 entre les barons de la terre,
 si ke a Nicole fu pris le roi,
 3020 del quons Robert, si cume jeo croi,
 e a Bristowe fu mené
 e iloec enprisoné
 al chastel le quons Robert,
 e bien guardé, de ceo seiez cert.
 3025 Meime l'an ke li rois fu pris,
 e en la prison le conte mis,
 l'emperiz pur vengier sei
 fist assegier Wlvesei,
 le chastel le eveske Henri de Bleis,
 3030 ki estoit frere Esteven le rois.
 Meis Henri, eveske de Wyncestre,
 prist le conte de Gloucestre.
 A Wyncestre le fist enprisoner,
 ceo fist il pur le roi vengier.
 3035 L'emperiz ke fu mult sage
 mult tost se mist en tapinage.
 E de ceo sourt parmie la terre,
 un proverbe en tele manere :

Folio 136va

ne serroit mie mult de honte
 3040 si li rois preist le conte,
 mes ceo est honte, par ma foi,
 quant le conte prent le roi.
 Mes tost après, mien aescient, *
 par le conseil de bone gent
 3045 entre les dous parties purvirent
 ke le roi pur le quons rendirent.
 E par la peis ke la fu formé,
 li rois e l'emperiz sunt acordé,
 e ele la mer mult tost passa,
 3050 od Henri son fiz, ki puis regna.
 Esteven de Bleis .xix. anz regna
 e puis morir se laissa.
 A Faversham Esteven fu porté
 e la gist il enterré.
 3055 Quant Esteven fu devié,
 l'emperiz tost fu mandé
 ke od son fiz Henri venist,
 e la dame issi le fist.
 Quant la dame fu arivé,
 3060 tote la barnage est assemblé.
 La dame receivent od grant noblei
 od son fiz, ki fu puis rei.
 E quant a Londres sunt venuz,
 les homages e les fealtez ad receuz,
 3065 e Henri son fiz fist coroner,
 od grant joie a Westmoster.
 Cestui Henri ad esposé
 une dame de haut parenté :
 Alianore fu apelé, *
 3070 ke le roi de France out esposé ;
 Mes pur ceo k'il furent prochain parenz

Folio 136vb

furent partiz, e ceo fu sens.
 La dame remist od le roi Henri
 e bele engendrure receut de lui,
 3075 ke de lui quatre fiz avoit
 dunt Henri le ainzné esteit.
 En tens son pere fu corunez,
 mes avant son pere est deviez.
 E pur cel corunement,
 3080 e autres causes ensement,
 saint Thomas fu martirizé
 en sa eglise en la vespré.
 Le secunde Richarde fu apelé,
 ki estoit home de grant fierté.
 3085 Le roi cestui mult ama,
 le contee de Peytowe li dona.
 Le tierce avoit non Geffrai,
 ki mult estoit privé du roi.
 Cestui fu quens de Bretaigne,
 3090 riche dame prist a compaignie.
 De lui un fiz engendra,
 Artur de Bretaigne le noma.
 E une fille li ad Deu doné,
 ke Alianore fu apelé.
 3095 Le quarte fiz ke Henri engendra,
 Johan sanz Terre le noma, *
 mes puis out terres e riches feez,
 si fu rois coronez.
Ore des rois lerrom atant,
 3100 del queons Robert conterom avant.
 Dous fiz de Mabilie engendra :
 Willam e Roger les noma -
 Willam fu quons de G[l]oucestre,
 Roger eveske de Wyncestre - *

3105 e une fille, Malde par non, *
 ke fu contesse de Rependon.
 Li quons Robert, quant estoit mors,
 a Saint Jake mistrent son cors,
 en sa eglise k'il out fundé,
 3110 en Bristowe sor sien fee.
 Quant li quons s'en est parti
 de ceo secle, e enseveli,
 Willam son fiz receut le honur
 del roi Henri son seignur.
 3115 E Robert, li quons de Leycestre,
 dona al quons de Gloucestre,
 Willam, sa fille en bone guise;
 la pucele avoit a non Hawise.
 A cels Dex dona sa beneïçon,
 3120 un fiz avoit, Robert par non.
 Mes tost morut, ceo fu damage,
 ke il ust esté pruz e sage.
 Son pere, pur la sue amor,
 de une abbeie estoit fundor,
 3125 ke Evesham est apelé, *
 le cors son fiz i ad posé.
 E treis filles li quons avoit,
 dunt Malde la ainznee estoit.
 Ceste receut a mari
 3130 li quons de Ewereus, Ammorri.
 Amice tint le tierce degré,
 al quons de Clare fu marié.
 Richarde de Clare le oi nomer,
 fiz al bon conte Roger.
 3135 Dex lur mostra grant amor,
 un fiz lur dona de grant valor.
 Gilbert de Clare fu apelé,

Folio 137ra

ki mult estoit de sen fundé.
 Mult retint bien son sornon,
 3140 clere e jocunde out la façon.
 Isabele fu la puisné,
 ki remist desmarié,
 ke puis fu mariee, ceo croi,
 a Johan sanz Terre, le fiz le roi.
 3145 Quant morz fu li quon Willam,
 son cors mistrent a Keynesham
 e la par traison l'unt enterré,
 k'a Teukesbyrie se out devisé.
 Le rois tot le honor seisi,
 3150 la fille e l'astre altresí.
 A Johan son fiz la dona,
 od tot le honur ke li quens leissa.
 Ore dirrom avant del roi Henri
 e de son fiz autresí.
 3155 Quant le roi out son fiz coroné,
 mult grant joie ad demené,
 mes Henri le jofne roi
 avant le pere morut, ceo croi,
 e le pere .xxxv. anz regna *
 3160 e de Redinges l'abbeie funda,
 u a drain l'unt enterré
 les soens, quant il fu devié.
 Après la mort cestui Henri, *
 Richarde regna, ki fu hardi.
 3165 Mult fu sage e pruz en guerre,
 ceo apparut en la Sainte Terre.
 Mes poi dura e ceo fu damage,
 ke mult eust honuré son linage.
 Cestui ad Berenger esposé,
 3170 ke estoit de grant parenté.

Folio 137rb

Richarde, ki tant saveit de guerre,
 mult se pena de bien fere.
 As paiens fist mult grant [ennui], *
 uncore dotent le non de lui.
 3175 En bon estat lascia la terre
 e puis se mist vers Engleterre,
 ke mult dota la veisdie
 de Johan son frere, si par envie
 li volsist fere vil encombrer,
 3180 e pur ceo se hasta de repairer.
 E puis par mesaventure,
 ke as Engleis fu mult dure,
 de une quarele fu bersé,
 de un ribaud k'il out tensé.
 3185 A quai vus frai jeo long sermon ?
 Issi morut Quor de Leon.
 En Pytowe gisent les boaus
 del roi Richarde li naturaus.
 En Normondie unt terré
 3190 le quor ke fu de grant fierté.
 A Funt Heveronde li cors est mis, *
 sa alme seit en parais !
 Issi morut sanz heir de sei
 Richarde ki estoit si noble rei.
 3195 En Engleterre tint bone peis,
 dis anz regna sor les Engleis.
 Quant li quons Johan ceo oi,
 son frere puisné, ceo vus affi,
 les homages receut e les fealtez
 3200 e partot seisi les chastelz.
 Coroner se fist a Westmoster
 e tost après passa la mer.

Folio 137va

3177 multa d. ; 3179 nvil e.

A Mirabele, si come jeo crei, *
prist Artur, le fiz Geffrai,
3205 e Alianore, sa fille ausi ;
en Engleterre les amena od lui.
Artur gueres ne dura
mes Alianore emprisona,
e en prison fu meint an,
3210 tot le tens le roi Johan,
e puis ke Henri son fiz regna,
en divers leues la enveia,
si ke al drain - ke dirrom el ? -
a Bristowe morut el chastel,
3215 e Saint Jake a la priorie
fu Alianore ensevelie.
Puis fist li rois sa volenté,
a Ammesbyrie fu translaté.
Li quons Johan quant il fu rei, *
3220 Isabele tint od grant noblei.

Folio 137vb

NOTES

1 Les quatre premiers vers sont décalés sur la droite, d'environ trois caractères, afin de ménager un espace pour une grande initiale. Nous donnons *dé* comme article défini pluriel, en raison de son emploi à la ligne suivante, et parce que la graphie *de* est attestée à d'autres endroit du texte avec cette fonction (40, 77, 388, 438, 570, etc.).

7-10 Hengist et son successeur Octa sont déjà mentionnés par Wace, qui décrit les nombreuses guerres dans lesquelles ils ont été impliqués (à partir du v. 7679 dans Arnold 1938, 406).

15 Octa n'est généralement pas enregistré dans les généalogies du Kent (Cheney 2000, 22-23), mais il apparaît dans les généalogies de la *Chronique* de John of Worcester, sous la forme Ocga (p.48 du manuscrit OCCC 157). Faire d'Octa le fils d'Hengist est une tradition qui diffère de celle de l'*Historia Ecclesiastica Gentis Anglorum* de Bede. Yorke 1990, 26 explique :

According to Bede Oisc was the cognomen of Hengist's son Æric and his son was Octa, but a variant on these traditions represented by the *Historia Brittonum* and the genealogy of Æthelbert II in the Anglian collection has Octa as Hengist's son and Oisc (though in a variant form) as Hengist's grandson. Such variations serve to underline the point that the stories about the origins of Kent belong to the literary world of saga rather than genuine historical tradition.

Oisc, petit-fils d'Hengist dans les généalogies, est omis par la *Continuation*, qui place Ormenrike (20) à la suite d'Octa.

23-24 L'évocation d'*Artur* est absente de la source et l'apparition d'Arthur de Bretagne dans le *Roman de Brut* n'est pas contemporaine du règne d'Ormenrike - le peu d'informations à disposition pour ce roi est souligné par Yorke 1990, 28. Une substitution de noms peut être envisageable, ou alors un rappel vers la matière de Bretagne inséré ici par le compositeur de la *Continuation*. Un des manuscrits de *Li Rei de Engleterre*, London, BL, Royal 20.C.VI (Foltys 1962, 64) mentionne un Arthur au début de la description du royaume du Wessex :

En cel tens fu li rois Arthus q'esteit le plus forz, porce q'il tint meillor gent o lui. Et tolit as autres rois : la greyndre partie de lor roialmes.

L'absence de référent plus précis dans la *Continuation* ne permet pas de faire un lien certain entre les deux personnages.

29-30 La *Chronique* de John of Worcester (Darlington et McGurk 1995, 72) situe l'événement du baptême d'Edelbert et son élévation de la cathédrale Saint-Paul de Londres en 597.

49-56 La *Chronique* de John of Worcester mentionne les événements du règne d'Herkenbert (Earcconberht), sa destruction des idoles et son instauration du carême, sous l'année 640 (Darlington et McGurk 1995, 94).

61 Une église Saint Martin se trouve effectivement à Douvres, mais le toponyme est ici une traduction fautive de *Dorubernensi* donné par la source et désignant Canterbury (Trice-Martin 1994, 369). Parallèlement, Canterbury ne se rencontre pas sous la forme *Dover* dans l'index de textes anglo-normands vérifiés. La même confusion se rencontre au vers 724.

120 L'énumération des filles d'Anne d'Est-Anglie et de leurs occupations se voit aussi dans les généalogies de la *Chronique* de John of Worcester :

Quorum regni successor factus : Anna filius Eni fratris Redwaldi. Cuius filia sancta Sexburga Erconberhto regi Cantuariorum cum jugio copulata. Altera sancta Æthelburga in Gallia in Brigensi monasterio abbatissa facta. Tertia sancta Ætheldrytha primus Northhymbrorum regina et pro Eliensis extitit abbatissa. Quarta sancta Wihtgitha eiusdem monasterii sancti monialis erat femina. Quorum pater Anna rex a Penda rege Merciorum occisus.

(p.49a)

130 Le roi d'Est-Anglie Beorne a pour origine la *Chronique* de John of Worcester (Darlington et McGurk 1995, 201 n. 9), et apparaît aussi chez William of Malmesbury (Mynors et al. 1998, 142). La *Continuation* est le seul texte vernaculaire en faisant mention.

145-149 La forme que prend le récit du martyre de saint Edmund a pour origine, peut-être indirecte, la *Passio Sancti Eadmundi* d'Abbon de Fleury, composée au 10^{ème} siècle (Winterbottom 1972, 81) et reprise par de nombreux autres textes :

Vispillonum sane more pluribus pedetentim invia perlustrantibus, cum iam posset audiri loquens, ad voces se invicem cohortantium et utpote socii ad socium alternatim clamantium «Ubi es?», illud respondebat designando locum patria lingua dicens «Her, her, her», quod interpretantum Latinus sermo exprimit «Hic, hic, hic».

149 La lecture *se crie* reproduit l'espacement des mots dans le manuscrit. L'emploi pronominal est relativement rare, mais attestée par l'AND (**crier**¹), le TL (**crier**², 2,1057) et le DMF (**crier**). Nous renonçons à la transcription en *s'ecrie*.

150-154 Cet épisode a pour origine la *Passio Sancti Eadmundi* d'Abbon de Fleury (Winterbottom 1972, 81) :

Quipped immanis lupus eo loci divina miseratione est repertus, qui illud sacrum caput inter brachia complexus procumbebat humi, excubias impendens martyri, nec sibi depositum permisit ledere quampiam bestiarum, quod inviolabile, solo tenus prostratus, oblita voracitate servabat attentus.

155-162 La prise en charge spirituelle décrite par le texte est une coutume qui prend racine dans la tradition anglo-saxonne, inaugurée par Alfred et Léon IV avec le païen Gutrum-Æthelstan. Ce parrainage a pour but la pacification de l’envahisseur danois. Voir Williams 1999, 71 pour une description plus ample de la situation, et Chaney 1970, 171 pour la place de ce motif dans le modèle culturel de la royauté anglo-saxonne.

211-214 La bataille où Penda perdit la vie contre Oswi s’est déroulée à Winwæd, ou Winwidfield. La *Chronique* de John of Worcester la mentionne sous l’année 655 (Darlington et McGurk 1995, 104-106).

213 Le mot *oveke* a été écrit par-dessus une marque claire de grattage. Les trente ducs morts au combat aux côtés de Penda sont mentionnés dans les généalogies de la *Chronique* de John of Worcester, [*Penda*] *quem rex Northhymbrorum Oswium cum .xxx. ducibus in bello peremit* (p.50a). Toutefois, la *Chronique* elle-même donne le nombre de trente légions (Darlington et McGurk 1995, 104-106), issu du récit de Bede (Colgrave 1969, 290). Robert of Gloucester (Wright 1887, 364) et Gaimar (Short 2009, 74) présentent un récit similaire à celui de la *Continuation*.

238 Beornred a historiquement été chassé de son règne par Offa et meurt en exil en 769 (Cheney 2000, 26). Le texte reprend néanmoins le récit de sa mort tel qu’il se trouve dans les généalogies de la *Chronique* de John of Worcester (*Beornredum in bello peremit* (p. 50b)).

Cuius regnum Beornredus tyrannus invasit, et per modicum tempus in parva letitia et jocunditate tenens regnum cum vita perdidit.

249 Kenelmh n’apparaît pas dans les généalogies établies par Cheney 2000, 26-27. Il est un roi saint légendaire qui, bien qu’il ait pu être le fils de Kenulf-Coenwulf, n’a pas régné – il apparaît toutefois chez Searle 1899, qui considère son règne comme réel. Sa sépulture se trouve à Winchcombe, où il est célébré comme saint (Yorke 1999, 119). La *Chronique* de John of Worcester et les généalogies mentionnent les circonstances de sa mort, issue d’un canon hagiographique émergeant au 11^{ème} siècle (Farmer 1978, 231) sous l’entrée de l’année 819 (Darlington et McGurk 1995, 238-240) :

Rex Merciorum sanctus Kenelfus post multa bona que in sua vita gessit operam ad beatitudinem que in celis est transivit perennem, filiumque suum sanctum Kenelmum septennem regni reliquit heredem. Sed paucis mensibus evolutis, germane sue Quendrythe insidiis, cuius seuam conscientiam dira cupido regnandi armarat [...]

Le manuscrit présente un trait de plume évident sur le premier jambage du *m* suggérant une lecture Kenelinh, qui résulte sans doute d’une mauvaise lecture du scribe. Nous rétablissons le nom sous sa forme la plus évidente.

264 D’après Searle 1899, 298, le lien de parenté entre Wyglaf et saint Wistan ne se rencontre que dans les généalogies de la *Chronique* de John of Worcester. Les manuscrits consultés, OCCC

157 et Bodley 297, comportent bien ce lien (p.50a). Le saint apparaît dans une *Vita* conservée à l'abbaye d'Evesham (Farmer 1978, 410) fondée par l'ancêtre de Wistan, Cenred (Sayers 2004, xlviii), comme il est écrit dans la chronique de l'abbaye (Sayers 2004, Marcay 1863). Le texte présente la forme *Wlstam*, qui doit provenir d'une assimilation aux formes commençant par *Wl-*, relativement nombreuses dans le texte (cf. index, p.466). Nous avons rétabli la forme *Wistam*.

290 Dans le cas de la rime entre les formes *saiserent* et *departirent*, les formes sont purement scribales et ne peuvent être prises en compte pour une évolution des conjugaisons du second type vers une morphologie de la première conjugaison au niveau autorial - cf. Short §8.7. Nous conservons toutefois la graphie scribale, comme c'est le cas pour les vers 545-546, ainsi que pour les vers 1823-1824, qui présente une rime entre *esplaiter* et *pleisir*.

294 Le récit de la régence de Colwlf après sa mise en place par les Danois, et la cession du pouvoir à son bénéfice, se retrouve dans des termes similaires dans les généalogies de la *Continuation* :

Dani pagani eodem anno quo Buhredus expulsus est regno. Ceolwlfo ipsius ministro regnum Merciorum custodiendum ad tempus commiserunt. Verum triennii tempore completo partem illius inter se divisere : partem autem illi debere et eum regnare permisere, qui ultimus regum Merciorum extitit.
(p.50)

319-336 Cet épisode a pour origine un événement historique : Grégoire I a racheté des esclaves anglo-saxons afin de les envoyer dans des monastères romains et de leur procurer une éducation (Mayr-Harting 1991, 57-61). Cf. pp.122-124 pour l'analyse de ce passage en regard des sources.

339-340 Cf. p.99 pour la définition et l'analyse de l'emploi des termes *essoine* et *bosoine* ; et p.434 et 440 pour leurs entrées au glossaire.

343-350 Le mariage d'Edwine consécutif à son exil a accéléré sa conversion. La narration de la *Continuation*, issue des généalogies de la *Chronique* de John of Worcester, reflète la situation décrite par Yorke 1999,77 :

Sixth-century Deiran history has been unnecessarily confused because a compiler of the *Anglo-Saxon Chronicle* took unwarranted liberties with a Deiran king list and wrongly assumed that Æthelric of Deira was the same person as a King Æthelric of Bernicia, hopelessly muddling their chronology as a result. The first Deiran king of whose existence we can be satisfied is Ælle whom Bede tells us, in another of his historical works, was ruling at the time of the arrival of the Augustine mission in 597. Ælle was the father of Edwin (616-633) who is the first of the Deiran kings to be securely dated ; if the *Anglo-Saxon Chronicle* can be trusted, a king called Æthelric ruled briefly between Ælle and Edwin, but his relationship to them is unknown. Bede begins his narrative account with the reign of Æthelfrith of Bernicia, who was the first to rule in both Bernicia and Deira (592-616). It appears that Æthelfrith invaded Deira in 604, killing its king (presumably Æthelric), sending Ælle's son Edwin into exile and marrying Ælle's daughter Acha.

371-372 Cette bataille s'est déroulée en 633 et a eu lieu à Hatfield Chase (Yorke 1999, 78).

396 Les affrontements entre Egfride et les Pictes sont aussi brièvement décrits par les généalogies de la *Chronique* de John of Worcester : *Qui regni sui anno .xv. a pictis occisus* (51a).

398 Le personnage d'Esrede est probablement le roi de Northumbrie Osred I. L'erreur découle sans doute d'une inattention du scribe, qui a inscrit un *e* au lieu d'un *o* - confusion qui se fait aussi au vers 429 (*cf.* note ci-dessous) et aurait confondu un *s* long avec un *f*. Nous rétablissons le *s* et corrigeons l'initiale du nom.

406 L'introduction du nom de l'abbaye de *Lindisfarne* en latin doit répondre à l'impératif métrique et rimique, qui est aussi la raison du bouleversement de l'ordre des mots pour la rime. Ekwall 1960, 298 relève la forme *ecclesia Lindisfaronensis* chez Bede. Il s'agit du seul exemple de rime macaronique que le texte offre.

410-411 Les autres sources reportant cette révolte ne sont pas plus précises, se contentant généralement de citer les *Northymbrensibus* (Darlington et McGurk 1995, 200) ou l'entourage, dans les autres sources : *hiwan* (Whitelock 1961), *ministri, familia, civibus* (Mynors et al. 1998, 106).

425 Edberde peut être identifié à Æthelbert, mentionné auparavant avec le nom Adelbrith (417), et non au roi de Northumbrie Edberd (407). Le premier a été exilé avant de revenir au pouvoir, pour être assassiné, ce qui a pu mener à la confusion présente. Il n'apparaît pas dans les listes traditionnelles comme successeur d'Osrede, mais les généalogies de la *Chronique* de John of Worcester (51a-51b) parlent de son règne en ces termes :

Cui Moll Æthelwold successit ; .vii. anno regnum dimisit. Et filius Eanwini Alhredus trinepos regis Ide in regnum succesit. Quem Northymbrenses anno regni suis .ix. regno expulerunt. Et Æthelredum qui Æthelbertum molli regis filium in regem levaver. Guc quoque regni sui anno .v. Northymbrenses abieter. Et Alfwoldum regem constituerum. Quem .xi. regni sui anno Sigan quidem vir per potens injuste peremit cui nepos suus Osredus Alheri filius successit. Hic etiam Northhymbrenses anno transacto regno expulerunt. Et regem Aethelberhtum quem prius extruserunt an regnum receperunt.

429 Esbald est une forme scribale d'Osald, qui arrive normalement à cet endroit dans la généalogie traditionnelle (Cheney 2000, 25). C'est la seconde fois qu'un *e* est substitué à un *o* dans le texte (Cf. note pour le vers 398).

435 Le règne conjoint est souligné par les généalogies de la *Chronique* de John of Worcester, *quo regnante reges Northymbrorum Aelle et Osbyrhtus* (f.53a), et John of Worcester (Darlington et McGurk 1995, 280) narre la mise en commun de leurs forces contre les invasions danoises, tout en mettant en avant le statut d'Ælle, *tirannu[s] [...] non de regali prosapia progenitum*. Cheney 2000, 25 montre que ces rois ont en fait régné en alternance.

438-441 La décision d'accentuer les *e* de *de* pour produire des articles définis attachés aux gentils se justifie par la présence de l'article écrit en toutes lettres avant *Daneis*. Le nom *Halbedene* du

manuscrit est corrigé en *Halfedene*, en suivant la forme *Alfedene* (475) et *Halfdene* des généalogies de la *Chronique* de John of Worcester. Pour la ponctuation scribale de ce passage, cf. p.58.

444 La reliure étant trop serrée pour permettre de lire la fin du vers, on suppose une terminaison similaire à celle du vers précédent.

458 Ce vers provient du *Brut* de Wace, *tuiz* est un substantif ayant le sens de "massacre" : *Deus, quel dolur ! Deus, quel pechié ! N'en eurent pas greinur pitié Que lus fameillus de berbiz ; Mult en firent grant tueiz* (v.13917-13920 ; Arnold 1940, 728).

467-468 L'invasion des Danois dépeinte comme une punition divine est perceptible chez Alfred, et va main dans la main avec l'idée d'une décadence progressive du peuple anglo-saxon (cf. Copeland 1995, 190-201), similaire à celle décrite avant les invasions normandes. William of Malmesbury reproduit aussi ce thème dans sa description de la Conquête Normande (Mynors et al. 1998, 456-460) et décrit les Anglo-Saxons comme dégénérés, en comparaison des Normands.

481-482 Les *e* finaux scribaux erronés sont à remarquer.

484 Les généalogies de la *Chronique* de John of Worcester présentent une liste de rois similaire :

Anno vero nono intersectionis regum Osbryht et Ealle pagani reges Halfdene et Eowils in Northymbria regnare cepere annisque viginti sex regnare. Quibus ab Anglis intersectis Reignaldus plusquam decem. Dein Sihtricus annis regnavit paucis. Quo defuncto filius eius Guthferthus regimen regni suscepit.
(p.51b)

506 Le manuscrit présente la forme *Kyuglas*, pour le nom *Cynegils*. Nous avons corrigé en *Kynglas*, déduisant une erreur dans la lecture des jambages de *n* et de *u*.

514 Cenfus n'apparaît que dans la *Chronique* de John of Worcester (Darlington et McGurk 1995, 124) et conséquemment dans ses généalogies. Darlington et McGurk 1995, 125 soulignent l'omission de la généalogie l'incluant dans le version A(B)CE et E de *Anglo-Saxon Chronicle*.

546 Cf. note au vers 290.

551-554 Searle 1899 présente les frères Æthelbeald et Æthelbeorht, qui apparaissent dans le texte sous les formes Edelbalde et Edelberc - suivant les généalogies de la *Chronique* de John of Worcester qui mentionne les règnes séparés de ces rois (53a) :

Filius suus Aethelbaldus regnum suscepit et tertio regni anno decessit. Cui germanus suus Aethelbertus successit. Et quinque annis regnavit.

Toutefois, Cheney 2000, 30 n'inclut que Æthelberht (858-865), avec une note indiquant que «from 860, Æthelberht held both the eastern and western parts of the kingdom». Ces dates de règne englobent celles proposées par Searle.

603-606 Cf. pp.153-154 pour les considérations sur cette prolepse. Au vers 605, le substantif *pais* est ambigu : nous choisissons de le considérer comme le produit de PAX, en raison de la correspondance

avec le vers 2111, plutôt que comme le résultat de PAGUS, dans une dittologie avec *terre* - sens qui est toutefois également acceptable.

647-650 Dans le cas de ces deux vers anaphoriques, il est difficile de déterminer si le substantif *fiez* est dérivé de *FEHU, ou de VICES. La formule peut avoir pour sujet la perte des territoires, ou peut représenter une énumération des défaites et des victoires sur le total des batailles menées par le roi. Les vers 649-650 sont repris du *Brut* de Wace (Arnold 1940, 466, 8865-8868). Cf. pp.159-160.

665-667 La fondation de l'abbaye bénédictine d'Athelnay est souvent omise au profit de la fondation de l'abbaye de Shaftesbury. La *Chronique* de John of Worcester (Darlington et McGurk 1995, 316, 328), qui tire ces épisodes d'Asser, mentionne cette fondation dans des termes similaires (Stevenson 1959, 79-85) :

Inter cetera que rex idem gessit bona, duo construere imperavit monasteria : unum monachorum in loco qui Æthelingaege dicitur, ubi diversi generis monachis coadunatis, primitus Johannem presbiterum et monachus, genere Ealdsaxonum, abbatem constituit.

672 La forme *Agelrede* peut être identifié à Æthelweard, fils d'Alfred et frère d'Edward the Elder, à propos duquel les chroniques donnent peu d'informations, lorsqu'il n'est pas complètement omis. Il est absent des généalogies de John of Worcester, mais la *Chronique* mentionne néanmoins sa mort en 922 (Darlington et McGurk 1995, 382).

681 À ce vers, on retrouve la graphie unique *moins*, résultat de MINUS (Short §12.9, §12.10). À ses côtés, les graphies *main*s (1342, 2737, 2738, 2814) et *meins* (928, 1464) sont plus courantes.

Le trope de la comparaison de la culture d'Edward the Elder à celle d'Alfred est répandu, sans avoir pour origine Asser, qui ne traite pas de la succession du roi. On le rencontre chez William of Malmesbury (Mynors et al. 1998, 196) et John of Worcester (Darlington et McGurk 1995, 354), en des termes similaires à ceux du texte :

Huic filius successit Eadwardus, cognomento Senior, litterarum cultu patre inferior, sed dignitate, potentia, pariter et gloria superior.

Absent de l'*Estoire de Engleis* de Gaimar (Short 2009) et du *Prose Brut* (Pagan 2011), il apparaît toutefois dans certaines généalogies en rouleau, dont celle du manuscrit BL Royal H.R. VI (Laborderie 2002, 1301) :

Iceti Edward, le fiz Alvred, ne fu pas si sage cum son pere de lettrure, mes il fu plus glorieus de real poyr.

682 *Plus* est inséré au-dessus de *out*, par une main différente, dans une encre plus foncée. Il est difficile de déterminer la date de la modification, mais elle peut être l'œuvre du même scribe ayant ajouté les inscriptions au bas des folios.

685 On a corrigé la forme fautive *messant* en *mescreant*, en prenant pour exemple le couple récurrent d'adjectifs *païen e mescreant* (90, 510, 767).

693 La forme *Osrich* est vraisemblablement une variation du nom d'Eorich, dernier roi d'Est-Anglie et fils de Guthrum-Æthelstan.

705-708 Le vers 705 possède un cas d'ambiguïté avec le substantif *pais*, que nous considérons comme le produit de PAGUS, une diérèse permettant un octosyllabe. Une interprétation du vers avec *pais* < PAX n'est néanmoins pas impossible. Cette aura de bâtisseur n'est reflétée que par des textes latins ; les textes vernaculaires consultés – Gaimar, le *Prose Brut*, Robert of Gloucester – se concentrent sur les exploits militaires d'Edward. John of Worcester comprend les indications suivantes (Darlington et McGurk 1995, 354) :

Nam, ut in sequentibus clarebit, multo latius quam pater fines regni sui dilatavit, siquidem civitates et urbes multas edificavit, nonnullas vero destructas reedificavit.

La mention d'églises par la *Continuation* est originale et provient de la tendance du compilateur à appuyer les éléments religieux dans le portrait des rois.

723-724 Le couronnement par l'archevêque de Canterbury et le lieu de la cérémonie se trouvent chez John of Worcester (Darlington et McGurk 1995, 384) :

Æthelstanus vero in Cingestune, id est in Regia Villa, in regem levatur, et honorifice ab Athelmo Dorubernensi archiepiscopo consecratur.

Voir note v. 61 pour la traduction de *Dorubernensi* par *Dover*.

741-746 La nouvelle prise de pouvoir d'Adelstan sur toute l'Angleterre, après l'exil de Guthfrith, est relatée chez John of Worcester (Darlington et McGurk 1995, 386). Toutefois, le service des rois d'Écosse, du Pays de Galles et du royaume de Gwent à Adelstan est propre à la *Continuation* ; John of Worcester parle de leur fuite :

Nec multo post Northanhymbrorum rex Sihtricus vita decessit, cuius regnum rex Æthelstanus, filio illius Guthferto, qui patri in regnum successerat, expulso, suo adiecit imperio. Omnes etiam reges totius Albionis, regem scilicet Occidentalium Brytonum Huwal, dehinc regem Scottorum Constantinum, regemque Wentorum Wuer, proelio vicit et fugavit.

771 L'anthroponyme *Adelstan* présente un *t* final qui a été gratté, sans doute pour satisfaire à la rime visuelle. La forme avec *t* se retrouve également au vers 753 et le nom apparaît une fois avec la graphie *Adelstanz* (161).

823-832 La prophétie entendue par saint Dunstan à propos d'Edward et de sa naissance se rencontre dans les *vitae* de l'évêque de Canterbury, mais aussi dans certaines chroniques, si bien qu'il est difficile de le rattacher à une source particulière. Voici l'extrait tiré de la *Vita* par Osbern de Canterbury (Stubbs 1874, 93-94) :

Denique dum praefato regi Eadmundo filius nasceretur nomine Eadgarus, puer videlicet pacis ac iustitiae bajulus futurus, audivit idem beatus beatos in coelo angelos gratulantes, et com magna

gratulatione psallentes, «Sit pax, sit magna Anglorum ecclesiae laetitia, quamdiu puer natus regnum tenuerit, et noster Dunstanus mortalis vitae metas transegerit», Quod dictum quanta rerum veritate subnixum sit congruus ordo praesentis lectionis faciet manifestum.

La version issue de la *Vita* rédigée par Eadmer est plus réduite et se rapproche de la *Continuation* :

Unde contigit uno dierum ut intra cellam suam corde et opere intentus, subito angelos Dei in sublimi congratulando psallentes audiret in hunc modum, atque dicentes, «Pax Anglorum ecclesiae, exorti nunc pueri et Dunstani nostri tempore».

828 La collocation *tant cum* se rencontre à plusieurs reprises avec une fonction de quantification comparative ou d'intensification (333, 1925, 1927). Sa fonction ici est celle de marquage temporel, qui se voit aussi dans des occurrences de la deuxième partie du texte (2273, 2371).

834 Le verbe *volt* est inséré dans le vers par une main plus tardive, dans une encre beaucoup plus foncée.

837-850 Nous rétablissons la forme *Puclecirce*, du toponyme *Pucklechurch*, le texte comportant *Pucletire*, qui s'explique sans doute par la mauvaise lecture d'un caractère *c* et sa transcription en *t*. Les formes médiévales de ce toponyme présentent effectivement un *c*, notamment *Puclancyrce*, dans l'*Anglo-Saxon Chronicle* ou *Puclecerce* dans le *Domesday Book* (Ekwall 1960).

851 Le lieu d'enterrement d'Edmund I n'est pas Winchester, mais Glastonbury.

859-860 La rime *Everwike* : *elit* n'est pas explicable par une spécificité dialectale de l'anglo-normand, aucune preuve n'existant de l'affaïssement de /k/ dans un contexte final. Il est possible qu'elle soit basée sur une assonance en /i/.

879-897 Ces événements sont relatés par John of Worcester (Darlington et McGurk 1995, 400) :

Pro infidelitate Norðymbrensiū egregius rex Anglorū Edredus totam Norðymbriam devastat, in qua devastatione monasterium quod dicitur In Hrypum, a sancto Wilfrido episcopo quondam constructum, igne est combustum. (...) Unde ex nimis offensus, voluit ilico redire et totam illam terram penitus delere, verum hoc cognito Norðymbrenses timore perterriti, Yrcum, quem sibi regem prefeceant abiecerunt, regis injurias honoribus, detrimenta muneribus, expleverunt, ejusque offensam pecunia non modica placaverunt.

883 L'auxiliaire de *aparceveir*, inscrit *sunt* dans le manuscrit, peut être transcrit comme la troisième personne du pluriel du verbe *être*, ou comme la même personne du verbe *avoir*, précédée par la particule réflexive *s*. Nous privilégions la première solution, le syntagme *estre aperceu* étant attesté par l'AND (sous **aperceivre**).

931 Roboam, fils de Salomon, est un roi biblique (1 Rois 11,43–12,24 ; 1 Rois 14,21–31 ; 2 Chroniques 9,31–12,16) responsable d'un schisme entre les tribus d'Israël, une partie lui restant fidèle et l'autre rendant allégeance à Jéroboam. Il est caractérisé par son écoute de mauvais conseillers lors de

négociations avec les tribus, dont les conseils mèneront au schisme. Il semblerait que c'est la raison de la comparaison tirée entre Edwi et ce personnage.

934 Nous corrigeons *avoit* pour *fist* afin de satisfaire à la présence de l'infinitif à la rime. Le verbe *apareler*, que nous définissons par "préparer", est ici complété par le substantif *folie*. Le syntagme verbal *apareler folie* est une prolepse qui fait référence à l'exil de saint Dunstan, prononcé par le roi, suivant les recommandations des *fols* à son conseil.

939 Nous conservons la forme *na*, attestée par l'AND sous **ne**¹.

955-1020 Le règne d'Edgar possède des traits particuliers qui se retrouvent chez John of Worcester (Darlington et McGurk 1995, 406-412).

961 Le substantif *an* est rajouté par une main différente. L'encre est plus foncée.

972 La forme *in* pour la préposition *en* est attestée par l'AND (AncrRiwleCH, fin 13^{ème} siècle). La forme se veut peut-être latinisante, en combinaison avec la forme *Achamanni*, forme latine de Bath.

977-984 Ces vers présentent un enchaînement de deux propositions relatives et d'une proposition hypothétique, suivies par une proposition conclusive en deux volets, une principale et une complétive causale amorcée par *ke*. Le sujet du vers 981 est *home* et le sujet du vers 982 est le roi. Cette suite paratactique de propositions résume la justice menée par Edgar los de son règne : celui-ci ne tardera pas à punir un homme allant contre la loi, ne prenant pour excuse ni la valeur, la richesse ou la sagesse du concerné.

996 Au milieu de ce vers, on constate un changement d'écriture sans doute dû à une recharge d'encre et non à un changement de copiste.

999-1010 Cette liste de fondations se trouve également dans la *Genealogia Regum Anglorum* d'Ælred de Rievaulx (Migne 1855, 727) :

Glastingebiri quod pater ejus fundaverat ipse perfecit. Abbendune, Nurch, [T]ornei, Rameseie, et Wiltune monasterium virginum magno studio condidit, multa diligentia illustravit.

Des similarités se rencontrent aussi dans une famille de généalogies en rouleau, dont un exemple peut être vu dans le manuscrit College of Arms 12/45. Les correspondances lexicales semblent indiquer une source commune. Cf. pp.113-114 pour la présentation de ces textes.

1015-1018 Le détail des 3600 navires se rencontre dans la *Genealogia Regum Anglorum* d'Ælred de Rievaulx (Migne 1855, 727) :

Praeparaverat naves robustissimas, numero tria millia sexcentas.

1031-1032 Le manuscrit présente un blanc haut de deux vers, sans lettre d'attente, pour le traçage d'une initiale.

1045 Nous introduisons le passé simple *fist* afin de compléter la proposition qui ne contient que des infinitifs.

1055 L'influence diabolique dans la préméditation du meurtre d'Edward le Martyr est souligné par la présence d'un symbole de *nota* dans la marge.

1092 Le nom qui apparaît dans le texte est Joab, et non l'attendu *Judas*, au vu du contexte évoquant un baiser traître. Joab est le neveu du roi David, loué pour sa fidélité au roi. Une résolution fautive d'abréviation est sans doute la raison de cette erreur. Nous corrigeons pour Judas. *Cf.* p.200.

1100-1101 Un double trait de plume se trouve au-dessus du *e* de *borde*. Il peut être rattaché à un mot illisible qui se trouve dans la marge de droit rognée : on peut vraisemblablement distinguer un *b* initial, peut-être suivi d'un *i*. L'insertion d'un mot supplémentaire au vers semble néanmoins improbable. On supprime même l'adjectif *veille* qui précède *borde*, car il semble être une faute d'anticipation du vers suivant.

1198-1199 La marge droite porte l'inscription *p'hec* qui disparaît dans la reliure, signalant l'énonciation de la prophétie de saint Dunstan. L'inscription a été encadrée par un trait à l'encre brune, qui recouvre en partie les réglures originales, attirant vraisemblablement l'attention sur cette portion du texte.

1201 La forme *espeies* signifie "épées" : le texte source présentant la locution *gladius de domo*. Les vers impliqués 1197 à 1208 expriment l'idée suivante : Parce que vous avez aspiré à régner en bénéficiant de la mort de votre frère, tué traîtreusement par Elfride, les épées de votre propre entourage vous nuiront et tueront votre famille, durant toute votre vie, et jusqu'à ce que ton règne soit livré aux étrangers.

1218 La mention d'une *Estorie* ne semble pas renvoyer à une source définie. Nous capitalisons et italicisons néanmoins, pour souligner la référence à une source potentielle, ce qui se rencontre aussi au vers 1940. Nous donnons ce traitement à *Vie* des vers 1538 et 1944.

1241-1252 Les différents tributs payés aux Danois au cours des dernières années du premier règne d'Edelrede se retrouvent dans la *Chronique* de John of Worcester, sous les années où les sommes ont été versées, depuis 991 à 1012 (Darlington et McGurk 1995, 438-470). La *Continuation* ne met en relief que l'action royale, évacuant les autres acteurs de cet arrangement. Nous citons ici les passages pertinents :

Quo insuper anno, Sirici, Dorubernensis archiepiscopi, et ducum Æthelwardi et Alfrici consilio, Danis tributum quod erat decem millia librarum, primitus datum est (...). (Darlington et McGurk 1995, 438)

Tunc rex Ægelredus, procerum suorum consilio, ad eos legatos misit, promittens tributum et stipendium ea conventionem illis se daturum, ut a sua crudelitate omnino desisterent; (...) quibus de

tota West-Saxonia stipendium dabatur ; de tota vera Anglia tributum, quod erat xvi. milia librarum, dependebatur. (Darlington et McGurk 1995, 444)

Rex Anglorum Ægelredus, habito consilio cum regni sui primatibus, utile duxit a Danis dextras accipere, illisque, ut a malis cessarent, stipendium dare, et plavabile tributum solver. (...) Illi vero legationem ejus libenter amplectentes, petitis acquieverunt, et, pro tenenda pace, quantum tributi sibi dependeretur statuerunt. Nec diu post xxiv. Millia librarum illius persolvebantur. (Darlington et McGurk 1995, 452)

Hoc anno rex Anglorum Ægelredus, cum consilio primatum suorum, nuncios ad Danos legans, eis nunciare mandavit, quod sumptus et tributum eo tenore illis dare vellet, ut a rapinis desisterent, et pacem cum eo firmam tenerent ; cujus postulationi consenserunt, et ex eo tempore de tota Anglia sumptus illis dabatur, et tributum, quod erat xxxvi. millia librarum, persolvebatur. (Darlington et McGurk 1995, 460)

Perfidus rex Edricus Streona, et omnes Angliæ primates utriusque ordinis, ante Pascha Lundoniæ congregati sunt, et ibi tamdiu morati sunt, quousque tributum Danis promissum, quod erat xlviii. millia librarum, persolveretur. (Darlington et McGurk 1995, 470)

1273-1274 Le martyre de cet évêque est évoqué par John of Worcester, sous l'année 1012 (Darlington et McGurk 1995, 470) :

Interea sacrosancto Dominicae requiei Sabbato, archipræsuli Alphego a Danis proponitur condition, ut si vita ac libertate velit potiri .iii. librarum persolvat [...]

1280 La graphie *feaultez* possède la particularité de combiner deux marques de vocalisation, avec le graphème *-aul-*, qui unit le digramme *au* pour la diphtongue vocalisée au *l*.

1321-1342 L'épisode de l'élection d'Edmund Ironside après un premier établissement de Knut au poste de roi, suivi de la colère des habitants de Londres, trouve un équivalent dans la *Chronique* de John of Worcester (Darlington et McGurk 1995, 484) :

Cuius post mortem episcopi, abbates, duces et quique nobiliores Anglie in unum congregati, pari consensu, in dominum et regem sibi Canutum elegere, et, ad eum in Suthamtoniam venientes, omnemque progenium regis Agelredi corum illo abnegando repudiantes, pacem cum eo composuere, et fidelitatem illi juravere, quibus et ille juravit quod et secundum Deum et secundum seculum fidelis esse vellet eis dominus. At cives Lundonienses et pars nobilium qui eo tempore consistebant Lundonie.

1411-1416 L'événement est décrit par John of Worcester en des termes similaires (Darlington et McGurk 1995, 510) :

Canutus rex Anglorum et Danorum L. navibus magnis Norregam devectus, Olavum regem de illa expulit, sibique eam subjugavit.

1421-1448 Le récit du voyage de Knut à Rome provient vraisemblablement de la *Chronique* de John of Worcester (Darlington et McGurk 1995, 512), comme en attestent les parallèles lexicaux qui peuvent être tirés :

Canutus rex Anglorum, Danorum et Norreganorum de Denemarcia magno cum honore Romam ivit, et sancto Petro apostolorum principi ingentia dona in auro et argento aliisque rebus pretiosis optulit, et a Johanne papa ut scolam Anglorum ab omni tributo et telone liberaret impetravit. Et in eundo et redeundo, largas pauperibus elemosinas erogavit, ac multas per viam clausuras ubi thelon a peregrinis extorquebatur, ingenti pretio, dissipavit. Hic etiam ante sepulchrum apostolorum, sue vite morumque emendationem Deo devovit.

Voir pp.433 et 453 pour les entrées du glossaire d'*apostoles* et de *tounure*. William of Malmesbury décrit aussi brièvement ce voyage (Mynors et al. 1998, 324) :

Cnuto quinto decimo regni Romam profectus est. Ibi aliquantis diebus commoratus et elemosinis per aecclesias peccata redimens, navigio Angliam rediit [...]

1451-1458 L'héritage des trois fils de Knut est décrit dans des termes similaires dans la *Chronique* de John of Worcester, néanmoins dans un ordre différent (Darlington et McGurk 1995, 520) :

Canutus rex Anglorum, ante suum obitum, super Norreganos regem constituit Svanum (...) Super Danos etiam suum et Alfgivæ reginae filium Heardecanutum regem constituit (...) Haroldus vero dicit se filium esse Canuti regis et Northamtunensis Alfgivæ, licet id verum esset minime [...]

1463 *De purchace fu engendré* est une formule qui indique la conception d'un enfant conçu hors de liens du mariage (Cf. le glossaire, p.449).

1545 Dans le cas *barnages*, on peut supposer un pluriel qui nécessiterait une accentuation de l'article. Néanmoins, en raison de la présence attestée de substantifs marqués comme c.s. avec des articles au c.r., il semble probable que *barnages* soit un singulier, au vu de la prééminence de cet usage, et de son association à *la clergie*.

1568 La forme verbale *siet* peut appartenir au verbe transitif *seoir* "mettre en place", mais il faut souligner que cette forme peut aussi être une graphie pour la troisième personne du singulier de *savoir*. Les deux sens sont acceptables dans ce contexte.

1611 L'adverbe *tant* a été rajouté en bout de ligne, avec un caret qui indique son placement après *de*.

1641 La figure du chambellan du roi, Hugelin, représentant l'autorité et la droiture, est le reflet d'un personnage historique. Barlow 1997, 165-166 nous informe en effet que :

One royal servant, not mentioned in the Waltham charter, but known from other sources, was Hugolin, one of Edward's chamberlains, presumably French by birth. He was buried in the cloister of Westminster abbey (...). Westminster remembered him as "a thegn, the principal chamberlain of St Edward the king, always devoted to God, and among all the magnates of this realm Edward's most loyal knight (...). It seems that he lost his life possibly by execution, in defence of Edward's will or memory.

1674 La forme impérative du manuscrit *teneus* - introuvable dans la lexicographie – semble provenir d'une erreur de copie d'un impératif *tenes* accompagné d'un pronom personnel *vus*. On trouve dans

l'AND (sub **tenir**), le sens de "to hold one's peace, keep quiet" qui correspond au contexte. La source latine contient l'impératif *tace* de *tacere*.

1687-1690 Il s'agit d'une référence au tribut payé par Edelrede aux Danois, mentionné aux vers 1241-1252. Le total des sommes données équivaut à 134'000 livres, les *quarante oit mil livres* annuelles évoquées sont similaires au versement de la cinquième année (1252). La raison de cette somme donnée comme total n'est pas déterminable avec certitude.

1691-1692 Barlow 1997, 155 précise la nature de ces taxes :

England was unique in Europe in being liable to a national tax, *heregeld*, the army tax, which was used to pay the wages of mercenary troops. According to the D version of the [Anglo-Saxon] Chronicle, in the entry for 1051, Æthelred had instituted the tax in 1012 and Edward abolished it thirty-nine years later. It is uncertain, however, whether its collection was suspended for long. Geld was certainly unpopular. Not only was it associated with Viking raids and foreign rule, it also was a tax to be paid before all other taxes and it oppressed all the English people in many ways.

Leur abolition possède un écho chez John of Worcester (Darlington et McGurk 1995, 556-558) :

Rex Edwardus absoluit Anglos a gravi vectigali tricesimo octavo anno ex quo pater suus rex Agerlredus primitus id Danicis solidariis solvi mandat.

1721-1724 La comparaison d'Egide-Edith à une rose a pour origine la *Vita Ædwardi Regis et Confessoris* d'Ælred de Rievaulx (Migne 1855, 747). La traduction de Matthew Paris reproduit l'analogie (Wallace 1983, 34) :

Cum vent la rose de l'espine,
Venue est Edith de Godwine.
S'en fu fait un vers curtois
Dunt clers seivent ben le franceis,
Ço est : *Sicut spina rosam*
Genuit Godwinus Editham.

La plupart des textes vernaculaires de cette tradition reproduisent ce motif, qui établit une distance entre Godwine et sa fille, excusant ainsi le mariage du saint et de la fille du meurtrier de son frère. La chasteté prônée par le couple (1725-1734; Migne 1855, 747-748) semble également être une manière de maintenir leur sainteté, mais aussi de justifier l'absence de descendance. William of Malmesbury décrit une situation plus nuancée (Mynors et al. 1998, 352-354).

1794 Le manuscrit porte *parti*, et nous rejetons cette leçon, en raison de son inadéquation avec la rime - qui se rencontre aussi aux vers 677-678, 697-698, 1031-1032, 1533-1534, 1884-1884, 1969-1970, 1973-1974.

1795-1796 La vision d'Edward le Confesseur se déroule à Westminster et non à Winchester. L'erreur provient sans doute d'une erreur de résolution d'abréviation. Cf. pp.215-220 pour une explication du contexte.

1819 Le participe passé *levé*, par manque de place, est reporté au vers du dessus, tout en étant séparé de la fin de celui-ci par deux traits verticaux.

1823 Cf. note au vers 290.

1867 L'adverbe *dunc* est reporté à la fin du vers et sa place est indiquée un caret formé de deux traits obliques à la suite de *ad*.

1941-1946 Matthew Paris précise la raison des rénovations de Westminster (Wallace 1986, 57-58) :

Lors ad curage e plus desir
de li amer e li servir
e de restorer cele iglise
ke fundee est sur Tamise,
dunt la seinteté est certe.
Decha[i]te est par poverte,
ki fu des aunciens numee,
cum avant vus dis, Thorneie,
dunt la fame eirt certe e bone,
kar seint Père en sa persone
la dedïa en sa cumpainnie
des seinz angles esclarcie.

La *Continuation* fait suivre l'intention du roi de rénover par les vers *l'acheson purquei il la fist en sa Vie est escrit*, sans que la raison en soit donnée, le texte mentionnant seulement le changement de nom de *Thorney* en *Westemoster*. L'absence de développement nous fait supposer qu'une partie de la source n'a pas été traduite, ou peut-être que le copiste a omis une partie de son texte. Malheureusement, aucun autre indice ne soutient cette hypothèse.

1951 La presque totalité de *Noel* disparaît dans la reliure ne laissant apparaître que le *n* initial, nous reconstruisons donc sur la base de la rime.

1957-1958 Le choix de Westminster comme lieu de sépulture du roi est lié au développement du culte du saint. En effet, la ferveur populaire pour le roi mort sera encouragée par Osbert, prieur de l'abbaye. Barlow 1997, 229 nous dit :

According to the *Vitae Ædwardi Regis*, Edward chose Westminster as his burial place and rebuilt that obscure and poverty-stricken monastery as a worthy mausoleum.

1979 Le mot manquant entre *mult* et *tost* se trouve rédigé dans la marge à la gauche de la colonne, mais disparaît de la reliure, un *e* final étant seul visible. Nous suivons la leçon de Michel 1836, 65

en reproduisant *regne*. L'hypermétrie du vers, qui s'élève à onze syllabes, n'est pas rétablissable par le choix d'un autre mot.

2030 Entre *seit* et *tant* se trouve un *b* exponible, qui est une erreur d'anticipation de l'adjectif *bele*.

2069 Malgré un trait sur le premier jambage de la lettre *m*, qui pourrait signifier une graphie *in* – qui ne trouve pas de correspondant dans les formes listées par Ekwall 1960, 436-437 – nous transcrivons *Stamfordebrigge*, plus en accord avec les formes médiévales répertoriées.

2113-2120 La description de la croix qui s'incline après l'interruption de la messe par Harold ne trouve pas de correspondant exact dans les textes consultés. Cependant, des références à l'abbaye de Warham comme lieu de sépulture d'Harold se trouvent sporadiquement dans certains textes, comme *Le Livre de Reis de Engleterre* (Foltys 1962, 149) :

Le rey Harald, quant il fust counte, fist le eglise de <la> Seynte Croyz de Waltham, u fu porte soen cors apres la batayillie a la prier de sa mere.

La même remarque est faite chez William of Malmesbury (Mynors et al. 1998, 460) :

Corpus Haroldi matri repetenti sine pretio misit, lice tilla multum per legatos obtulisset ; acceptum itaque apud Waltham sepelivet, quam ipse ecclesiam, ex proprio constructam in honore sanctae Crucis, canonicis impleverat.

2123 L'absence de particule réflexive est à remarquer. Il s'agit d'un usage qui n'est attesté que par l'AND sous **entreferir**.

2126 Malgré l'existence du substantif *avespré* (Gdf 1,523c ; TL 1,732), nous éditons *la vespré* en raison de la claire séparation entre l'article et le substantif dans le manuscrit.

2129-2140 La narration de la dernière bataille défendue par Harold est similaire dans la *Chronique* de John of Worcester (Darlington and McGurk 1995, 604), bien que ce dernier donne plus de détails quant aux mouvements opérés par les différentes armées et au dénombrement des victimes. On y retrouve la mention de l'aube, ainsi que la chute des frères d'Harold :

Ab hora tamen diei tertia usque noctis crepusculum suis adversariis restitit fortissime et se ipsum pugnando tam fortiter defendit et tam strenue ut vix ab hostili interimi posset agmine. At postquam ex his et illis quamplurimi corruere, heu, ipsemet cecidit crepusculi tempore. Comites etiam Gyrth et Leofwinus fratres illius cecidere, et fere nobiliores totius Anglie, Willelmus vero comes cum suis Heastingam.

2145-2146 Cette durée du règne d'Harold se retrouve aussi chez John of Worcester (Darlington and McGurk 1995, 604) :

Regnavit autem Haroldus mensibus novem et diebus totidem.

2161-2164 L'identification de Mathilde de Flandres, femme du Conquérant, à Mathilde d'Écosse semble avoir pour origine la source, sans doute latine. De la Rue 1800, 242 signalait déjà l'erreur qu'il attribuait à l'ignorance de l'auteur. Un enchaînement d'événements similaire se trouve dans la *Chronique Métrique* de Robert of Gloucester, ce qui pourrait indiquer une source commune. En effet, Robert of Gloucester parle de la fuite d'Edgar Ætheling en Écosse et enchaîne avec son mariage avec Margaret, fille de Malcolm. Celle-ci engendre alors une fille, *Molde*, qui deviendra reine d'Angleterre en se mariant à Henry I. Robert of Gloucester poursuit avec les actes de William en tant que nouveau roi d'Angleterre. Si on suppose qu'un tel retour en arrière s'effectue dans la source, cet enchaînement entre deux situations chronologiquement éloignées a pu provoquer une confusion. Robert of Gloucester dit (Wright 1877, 545-546) :

His [Edgar] moder & his sostren tuo · mid him sne he nom
 To wend aȝen to e londe · fram wan he er com
 Awind þer com þo in þe se · & draf hom to Scotlande
 So þat after betere wind · he moste þere at stande
 Macolom king of þe lond · to him sone hom drou
 & var þe kunne from wan hiis come · honoured hom ynou
 So þat þe gode Margaret · as is wille to com
 þe eldore soster of þe tuo · in spoushod he nom
 Bi hire he adde an doȝter supþe · þe gode quene Mold
 þat quene was of Engelond · as me aþ er ytold
 þat goderhele al Engelond · was heo evere ybore
 Vor þoru hire com supþe Engelond · in to kunde more
 In þe ȝer of grace a þousend · & sixti þer to
 King Macolom spousede · Margarete so
 Ac King Willam þerbivore · aboute an tuo ȝer
 Wende aȝen to Normandie · fram wan he com er
 As in þe verste ȝer · þat he veny in kinedom [...]

Il ne fait néanmoins pas la même erreur et identifie correctement Mathilde de Flandres plus loin (Wright 1887, 549 : *King Willam adde ispoused, as god ȝef þat cas, þe erles doȝter of Flaundres. Mold hire name was*).

2168-2170 Nous avons ponctué les vers 2168-2169 en considérant que Mathilde est décrite comme ayant envoyé un premier message à William, puis à Brictrich : cette configuration explique la facilité avec laquelle Mathilde rejoint William après le refus du *thegn* anglo-saxon. En raison du sens de *procurer* "obtenir", on considère que *lui* du vers 2170 renvoie à Mathilde, alors que *lui* du vers précédent est lié à Brictrich. Les vers 2169-2171 peuvent être ainsi traduits : «La pucelle envoya un messenger à Brictrich, afin d'obtenir son amour, mais Brictrich refusa...».

2188 L'adjectif *saint* se trouve en fin de vers et sa place est indiquée par un caret formé de deux

traits de plume obliques après *ke*.

2224 Nous comprenons *chateus* comme provenant de CAPITALIS et non de CASTELLUM, en raison du contexte dans lequel il apparaît : des substantifs tels que *terres* et *honor* (2216), *tresor* et *deners* (2235), ou encore *servages* (2222) semblent indiquer la qualification de biens patrimoniaux, plutôt que de bâtiments. Le vers 3200 présente une forme et un contexte qui pourrait aussi accueillir ce mot. Cf. glossaire, p.435.

2229 Le vers présente un enchaînement paratactique de deux propositions, qui trouvent respectivement leur verbe dans le vers précédent et dans le vers suivant. Il signifie que les Normands, punis pour leurs méfaits à l'égard des Anglais, ont souvent été victimes du diable, et tués par leurs ennemis, ici non identifiés. D'autres mentions du diable, sous le nom de *maufé/malfé*, se rencontrent aussi en lien avec la Nouvelle Forêt et la mort de William le Roux (2305, 2314, 2322, 2753).

2232 Le syntagme *jurent morz as graveres* peut être lié au syntagme similaire qui se retrouve au vers 598, dans le contexte de la bataille d'Ashdown. Cette prolepse est peut-être un ajout tardif faisant le lien entre les deux épisodes. Cf. pp.147-154 pour les sources de ce passage, et glossaire p.443 pour le mot *graver*.

2277-2327 Le passage qui concerne la création de la Nouvelle Forêt se retrouve avec des détails et une structure similaires dans la *Chronique* de John of Worcester (McGurk 1998, 92). Les deux textes mettent l'accent sur le lien entre l'établissement de la Nouvelle Forêt et les membres décédés de la famille du Conquérant - la *Continuation* insistant sur la présence du *malfez*, de la *meschanz* et de la *mesaventur*. Les détails communs sont la mention de la mort des deux Richards, neveu et fils du Conquérant, et les circonstances de la mort de ce dernier, ainsi que l'établissement d'une église à l'endroit de son décès :

[...] jussu regis Wilelmi senioris, hominibus fugatis, domibus semirutis, ecclesiis destructis, terra ferarum tantum colebatur habitatione, et inde, ut creditur causa erat infortunii. Nam et antea eiusdem Wilelmi iunioris germanus, Ricardus, in eadem foresta multo ante perierat, et paulo ante suis fratuelis, Ricardus, comitis scilicet Normanorum Rotberti filius, dum et ipse in venatu fuisset, a suo milite sagitta percussus interiit. In loco quo rex occubuit, priscis temporibus ecclesia fuerat constructa, sed patris suis tempore, ut prediximus, erat diruta.

Les mesures de création de ce territoire ont suscité une grande hostilité au sein de la population, comme le souligne Clanchy 2006, 37 :

A particular point of resentment against William the Conqueror was his introduction of the forest laws. The Chronicle's verse obituary devoted its principal attention to this. William protected deers and wild boars and let the hares run free by contrast with his meanness to people. In fact, both Cnut and Edward the Confessor had maintained royal forests. Nevertheless, the strict regulation of areas like the New Forest was undoubtedly Norman. The purpose must have been governmental as such as protective of royal prerogatives and pleasures.

2368 Nous insérons *lur* afin d'offrir un parallèle au vers précédent, qui comporte *lur resons*. Cette leçon est justifiée par le manuscrit Cotton Cleopatra A.XII.

2373 Le manuscrit présente *mein*, qui peut être interprété comme signifiant "plus jeune". Le manuscrit Cotton Cleopatra A.XII. présente la variante *menr* qui aurait le même sens que *mein*, mais qui pourrait aussi être lu comme *meur*. Nous corrigeons en *meur*, qui va dans le sens des qualifications *bien lettré e bien sage* (2373) et *li grant mestres* (2445).

2417-2418 Le manuscrit Cotton Cleopatra A.XII. comporte la variante *Wilyam vunt aresuné*, dont l'accord avec *ly sages mestres* montre que le scribe imagine plusieurs maîtres prenant la parole à la fois.

2482 Cleopatra A.XII. comporte *du men trover les grant plenté* sur lequel Michel 1836, 86 se base pour sa leçon, considérant *les grant plenté* comme des richesses provenant *del mien pais*, sur lesquelles le roi se reposerait. L'emploi du substantif au pluriel est toutefois rare, mais attesté – une attestation dans Gdf [BalJosCamM = pic. 1285] et une supplémentaire dans TL 7,1143 [BenTroieC = poit. ca. 1170], où le mot signifie "richesses", et aurait dû être mis à part dans les articles. Au pluriel, il peut aussi se trouver avec le sens particulier de "veillée, fête où il y a un grand rassemblement de personnes" (Gdf 6,215c), dont les attestations sont peu nombreuses. En opposition, le syntagme *a grant plenté* est attesté dans tous les dictionnaires de référence. Nous conservons ce syntagme, qui renvoie à *del mien*, tout en supprimant l'article défini, qui ne semble renvoyer à rien.

2544 La forme *salace* du manuscrit n'est pas attestée ailleurs et en raison de l'improbabilité de cette variante graphique nous la corrigeons en *solace*.

2551 La forme verbale *sentra* est une forme syncopée de la troisième personne du futur de *sentir*, ce qui est confirmé par la variante du manuscrit Cotton Cleopatra A.XII. : *sovent grant anoy sentera*. La construction pronominale pour entrer *entrer* est attestée par TL 3,677 et Gdf 3,298a, mais dans des constructions *s'en entre*, qui ne correspondent pas tout à fait à la leçon ci-présente. Une unique attestation de la construction *s'entrer* se trouve néanmoins dans GuillAnglF1 [= fin 13^{ème} siècle]. La rareté de cette construction nous fait préférer la solution du second manuscrit.

2620 On peut remarquer la présence d'une formulation similaire à ce vers dans l'exemple unique choisi par le DLMBS pour **tresoria** : *quidam liber in tresoria regis, qui vocatur Anglice Domusday*. Cette attestation provient de la *Gesta abbatum monasterii Sancti Albani* de Thomas de Walsingham de la fin du 13^{ème} siècle et du début du 14^{ème} siècle.

2622-2623 À côté de ces deux vers, la marge gauche contient des inscriptions qui ont été malheureusement rognées. On peut encore lire sur la première ligne : *is 7 (et) a* et à la seconde : *dz suis*.

2650-2660 Bien que le lieu d'enterrement de William soit ici correct, le lieu de son décès n'est pas Caen, mais Rouen. Cette erreur est déjà signalée par De la Rue 1800, 242.

2671-2698 Le mauvais comportement de William II à l'égard du corps ecclésiastique et des pauvres trouve un écho dans de nombreux textes, mais on peut signaler la *Chronique* de Robert of Gloucester (Wright 1887, 611) – sans que que l'on y trouve de correspondants exacts. Au vers 2692-2693, nous considérons que la mention des *amis* de William fait référence à *or e argent*, dans une personification qui atteste de l'avarice du roi.

2677-2681 À partir de la deuxième partie du vers 2677 jusqu'au vers 2681, les vers sont manquant dans le manuscrit Cleopatra A.XII. On peut supposer un saut du même au même de la part du scribe, qui reprend la narration après ce qui est, dans Cotton Vitellius A.X., une deuxième occurrence du couple *eveschees e abbeies*.

2691 La première lettre du dernier mot du vers est difficile à lire, et il semble avoir été effacée, peut-être par une tâche d'humidité. Nous suivons Michel 1836, 96, qui transcrit *usé*. Le manuscrit Cotton Cleopatra A.XII. présente *wsé*, qui orienterait aussi vers la lecture de Michel. Celle-ci ferait sens dans un contexte légal et avec la définition "used, employed (in initiating or carrying on an action)", donnée par l'AND sous **user**.

2699-2706 Le mauvais rêve de William Rufus est consigné dans plusieurs textes avec certaines variations, comme la mention d'un obscurcissement du ciel à cause du sang déversé de la bouche du roi (Foltys 1962, 160 ; Mynors et al 1998, 572-574) ou le roi crachant des flammes (Pagan 2011, 144-145). Le récit implique aussi parfois un moine qui a une vision en parallèle du roi, comme c'est le cas chez Robert of Gloucester (Wright 1887, 616) et William of Malmesbury (Mynors et al. 1998, 572.).

2701 Le manuscrit présente, dans la marge à la gauche de ce vers, un signe *nota*, qui semble être rédigé de la même encre, vraisemblablement pour attirer l'attention du lecteur sur le cauchemar de William le Roux.

2725-2726 Cette locution proverbiale possède un équivalent latin (Werner 1966, 65-69) :

Non eloyz gazam minuit nec missa diaetam.

L'aspect proverbial de ces vers est relevé par le scribe du manuscrit Cleopatra A.XII. qui a apposé un signe *nota*, dans la marge à côté des deux vers.

2749-2750 Dans le cas de ces deux vers, on peut supposer que l'accord de l'adjectif *grasse*, lié à *diable*, provient avant tout de la volonté de respecter une rime visuelle avec *passe*, plutôt que d'un exemple de la fluidité des genres en anglo-normand. Cf. p.89 pour cette question.

2789-2826 La narration qui entoure l'élection de Robert de Normandie à la tête du nouveau royaume de Jérusalem et son attitude au moment de l'élection ne trouvent pas de correspondant dans les textes consultés. William de Malmesbury mentionne brièvement son refus de régner sur Jérusalem (Mynors et al. 1998, 702), de même que Robert of Gloucester (Wright 1887, 607-608).

2849-2851 L'historiographie anglo-normande utilise généralement le mariage d'Henry I avec la fille de Malcom III d'Écosse pour souligner la légitimité du roi et la restauration partielle d'une ascendance anglo-saxonne (Laborderie 2008). La *Continuation* ne fait pas de commentaire particulier sur cet événement.

2959-2964 La fin de ces vers est difficile à lire, à cause de l'encre du recto du folio qui a transpercé le parchemin. Ce que nous avons pu lire correspond à la leçon de Michel 1836, 107. Nous nous fions donc à sa transcription pour ce passage.

2983-2984 Cette information est fausse – Henri I ayant été enterré à Reading – et il est difficile de localiser sa provenance, n'ayant pas trouvé d'erreur correspondante dans les textes consultés. De la Rue 1800, 242 la signale.

2993-3006 La situation mettant en scène la décision de Robert FitzRoy de se rallier à sa demi-sœur ne trouve pas de correspondant dans les chroniques consultées. La mise en valeur du comte et sa description comme héros de la guerre civile provient sans doute de l'aspect partisan de la *Continuation* à l'égard des comtes du Gloucestershire. Selon Bradbury 2012, 18-19 Robert aurait premièrement fait allégeance à Stephen, avant de se retourner contre lui et soutenir l'impératrice. William of Malmesbury, dans son *Historia Novella*, ferait une narration plus proche de l'histoire, mais en cherchant néanmoins des excuses à son mécène (Bradbury 2012, 108-109).

3043-3048 Voir Bradbury 2012, 124 pour plus de détails quant à la capture des otages, ainsi que sur les conditions de libération des otages.

3069-3071 Il s'agit bien sûr du motif de divorce d'Aliénor d'Aquitaine et de Louis VII, après la désastreuse croisade de 1147 à 1149.

3096 Le surnom de Jean, *Sans Terre*, est donné comme son nom de naissance, maladresse qui se rencontre aussi avec William *le Rus* (2625) et Alain de Bretagne (3092).

3104 Le second fils de Mabel FitzHaymon n'a pas été évêque de Winchester, mais évêque de Worcester. L'origine de l'erreur est probablement une erreur de résolution d'abréviation, la ville de Winchester est souvent citée à la place d'autres lieux. Cf. note des vers 851, 1795-1796.

3105-3106 Mathilde, fille de Mabel FitzHaymon est comtesse de Chester, mais ne détient pas le titre de comtesse de Repton (Rependon). Elle est toutefois une des donatrices principales de son prieuré.

3125 L'abbaye fondée par William est Keynsham et non Evesham. Cette confusion doit provenir d'une erreur de copie – cf. p.283 pour le développement de la question historique de cette fondation.

3159-3162 Le texte montre une confusion entre Henry II et son grand-père, Henry I, qui est dit être enterré à Caen dans le texte. Ici, Henry II est dit avoir fondé Reading pour y être ensuite enterré. Il est toutefois enterré à Fontevraud, et son père a fondé l'abbaye de Reading. La source de cette confusion n'est pas certaine, mais il est possible qu'une mauvaise lecture du texte source en soit la raison.

3163-3166 Dans la marge de droite, à la hauteur de ces vers se trouvent quatre lignes de texte qui disent : *turnez ou[...] / si trovez / del roy he[...] / le secund*. Ces mots sont aussi signalés par Michel 1836.

3173 Après *grant*, le mot est gratté et est rendu quasiment invisible. Michel 1836, 116 transcrit *ennoi*, qui semble bien être le mot effacé, et nous le suivons.

3191 La graphie du toponyme Fontevraud, qui prend un *h*, *Funt Heveronde*, ne semble pas se conformer à la forme latine, *fontem Ebraldi* (Luard 1864, 56), ou celle qui peut se trouver en moyen anglais – dans la *Chronique Métrique* de Robert de Gloucester, *Fount Ebraud* ou *Font Everard* (Wright 1887, 690, 699, 872).

3203 Le toponyme *Mirabele* n'a pas pu être localisé et on a pu songer à une erreur modifiant le toponyme *Arundel*, bien que le lieu semble se trouver en France, comme l'indiquent ces vers : *coroner se fist a Westmoster e tost après passa la mer a Mirabele, si come jeo crei*. On a pu retrouver deux autres occurrences du toponyme, une fois dans le manuscrit Londres BL Cotton Galba E.III. du texte *Li Reis de Engleterre* (Foltys 1962, 110), dans le contexte de la mort du roi Richard, atteint d'un carreau d'arbalète lors du siège de son château – la commune s'appelle maintenant Châlus :

Puis apres enseia le chastel de Mirabel e la fu berse dun q'el tost morust e gist a Funt Ev'ard iuste son pere.

Le lieu est aussi mentionné comme ville conquise par Henry I dans le *Livre de Reis de Engleterre* (Foltys 1962, 173), sans commentaire de l'éditeur, ni de Glover 1865 :

A cel tens prist le rey Henry le chastel de Mirebel e Chinoun, quaunt il les out longement assegé.

3219-3220 On peut supposer que le texte copié ici aurait dû se poursuivre avec le mariage, éphémère, de Jean Sans Terre et d'Isabelle de Gloucester, qui a duré de 1189 à 1199. Cf. pp.235-236 pour le développement de cette réflexion et sur la question de la rupture chronologique opérée.

GLOSSAIRE

En parcourant la *Continuation*, on reconnaîtra que son vocabulaire est relativement neutre ; mais son examen attentif a pu révéler des lexèmes pouvant enrichir la recherche lexicologique et lexicographique. Ainsi, le glossaire qui suit est un glossaire sélectif dont les critères d'inclusion des termes ont été définis selon les principes élaborés par trois articles : Chambon 2006, Roques 2010 et Möhren 2015. Le glossaire inclut les mots rares, disparus de la langue française, les faux-amis, mais également les mots plus communs à la langue médiévale, mais possédant des subtilités sémantiques ayant échappé à l'examen des lexicographes ou ayant été mal classées. Nous avons également enregistré certains syntagmes et locutions semblant posséder un haut degré de lexicalisation. Certaines variantes significatives et leçons rejetées seront également intégrées au glossaire, afin de fournir une image complète du texte. Avec une visée lexicologique et lexicographique, nous tentons de fournir un accès direct et global aux graphies et aux usages des lemmes dans une structure la plus transparente possible. Les entrées donnent tout d'abord une vedette qui prend la forme de la première apparition du lemme dans le texte, si les graphies sont multiples, suivie de la catégorie grammaticale, qui peut être changeante selon les apparitions dans le texte - on déterminera dans la mesure du possible les temps verbaux employés. En vertu des difficultés rencontrées lors de la détermination du genre grammatical de certains substantifs, et en raison du traitement de celui-ci par l'auteur et le scribe, nous suivons l'exemple de l'AND qui ne mentionne pas le genre des substantifs : nous nous contenterons alors de l'étiquette *s*. La vedette et ses variantes seront marquées en gras. Dans le cas d'une localisation précise du lemme, une étiquette [RÉGION.] sera adjointe : la plupart des lemmes en étant munis proviennent de la langue anglo-normande, ou présentent une graphie typique de la variété insulaire de l'ancien français, mais des textes d'autres régions présentent certains mots - la question sera éclaircie dans le commentaire. Nous donnons également un contexte dans le cas d'emplois syntagmatiques méritant d'être signalés. Les différents sémantismes sont numérotés et définis par une «définition phrastique» (Chambon 2006, 296), et non par une glose traductrice. Nous envisageons le procédé de définition en nous appuyant sur les remarques de Möhren 2015, 406 :

Le glossaire ne sert pas à offrir des translations possibles d'un mot dans le contexte de sa traduction, il sert à saisir d'abord le sens du mot et par ce biais le sens du texte, à situer pour le lecteur l'emploi des mots (tirés d'une langue) dans le langage du texte Cela implique nécessairement que le glossaire ne glose pas les mots par des offres de traduction . . . , mais par des définitions qui se réfèrent à la langue comme système.

Les définitions du DMF, suivant souvent des principes de distinction sémantique fine, ont parfois été utilisées, mais nous avons également offert des définitions de notre cru.

Suivent les références aux ouvrages lexicographiques qui concernent le français médiéval, le moyen anglais et le latin médiéval des îles britanniques, c'est-à-dire le Godefroy (Gdf) et son complément (GdfC), le Tobler-Lommatzsch (TL), le Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français (DEAF), l'Anglo-Norman Dictionary (AND), le Französisches Etymologisches Wörterbuch (FEW), le Dictionnaire du Moyen Français (DMF), le Middle English Dictionary (MED) et le Dictionary of Medieval Latin from British Sources (DMLBS) - l'absence de référence au dictionnaire signale l'absence du lexème dans celui-ci. Malgré l'accès en ligne possible pour la plupart de ces dictionnaires, nous fournissons les volumes et les numéros de page, sauf pour le DMF, l'AND et le MED, exclusivement disponible en ligne pour le premier et dont la version électronique a supplanté la

version papier pour les deux autres, pour lesquels on donnera les vedettes des mots. La référence au FEW comportera l'étymon et celle au DMLBS la vedette - les mots latins enregistrés étant parfois des formes anglo-normandes latinisées qui peuvent présenter un intérêt pour le lecteur. Ces renvois, qui peuvent paraître superflus, nous semblent nécessaires, malgré l'accès généralisé à des versions électroniques de ces travaux, car nous souhaitons que la consultation du glossaire ne soit pas dépendante de la disponibilité d'outils informatiques.

À la suite du matériel lexicographique de l'article peut se trouver un commentaire. Il vise avant tout à éclaircir un lemme, sur ses aspects variés : en lien avec les références lexicographiques fournies, les choix des lexicographes en ce qui concerne certains lemmes seront examinés. Lorsque des mots font partie d'un registre terminologique particulier, comme le registre légal, religieux ou cynégétique, nous le signalerons en essayant de brièvement résumer l'usage des mots. Parce que le texte est issu d'un processus de traduction de sources latines, des remarques concernant le rendu d'un mot latin par un lemme vernaculaire apparaîtront également dans le commentaire. Dans certains cas, la fréquence et les emplois des lemmes dans la *Continuation* seront commentés. Finalement, des précisions quant à la datation et à la localisation des termes seront également apportées, afin de pouvoir situer le texte dans un cadre diachronique. Dans le commentaire, les références à des textes médiévaux se feront par les sigles du DEAF, agrémentés de leur datation et de leur localisation.

abite s. 231, **habite** 404, 666 = *pièce d'habillement porté par quelqu'un entré dans les ordres monastiques, froc*; GdfC 9,740a; TL 1,51; AND *habit*; FEW HABITUS 4,371a; MED *habit n.*; DMLBS *habitus* 1127a. • TL 1,51, ne possède qu'une définition générale.

acesmé adj. 2400 = *qui possède un sens de l'élégance*; Gdf 1,49a; TL 1,78; AND *acesmer (acesmé)*; FEW *ACCISMARE 24,75b; DMF *acesmer (acesmé)*.

aconte s. 570 = 1) *compte*; 2043 = 2) *raison*; Gdf 1,72b; TL 1,102; AND *acunte*; FEW COMPUTARE 2,994a; DMF *acompte*; MED *ac-count(e) n.* • Le syntagme *tenir aconce* est recensé par l'AND [= SClemB, 13^{ème}s.] et le DMF. Le premier propose la définition "to take account of", et le second "faire cas de, tenir compte de", qui correspondent au sens du texte. Signalons que le syntagme *a (prep.) conte tenir* est enregistré par TL 2,755 BalJosCamA [= pic. ca. 1215, BalJosCamA].

ael s. 264 = *grand-père*; GdfC 8,52c; TL 1,264; AND *ael*; FEW *AVIOLA, *AVIOLUS 25,1228a; DMF *aïeul*; MED *aiel n.*

aeissé adj. 1054 = *qui est dans une situation de confort matériel*; Gdf 1, 196c; GdfC 8,64c; TL 1,260; AND *eisé*; FEW ADJACENS 24,148b; DMF *aisé*; MED *ese adj.*

aescient s. 2643, 2647, 2777, 3043 = *connaissance*; Gdf 1,124b; TL 3, 905; AND *escient*; FEW SCIENS 11,305b; DMF *escient*; DMLBS

scientia 2965c. • Dans Gdf, la seule occurrence sous cette vedette provient de Michel 1836. TL propose plus d'attestations, ainsi que le syntagme présent dans la *Continuation*, *au mien aescient* "meines Wissens, meines Erachtens". FEW répertorie cette locution adverbiale.

affere s. 533, **afere** 855 = 1) *position sociale*; **afferres** pl. 2365, **afere** 2547 = 2) *manière de se comporter* GdfC 8,37c; TL 1, 168; AND *affaire*¹; FEW FACERE 3,349b; DMF *affaire*. • L'AND est le seul à présenter les deux sens du texte. Leur répartition dans des parties distinctes du texte pourrait indiquer une focalisation changeante entre certains épisodes.

[affier] v.t. emploi pronominal p. simple **se affia** 2668 = 1) *affirmer*; emploi absolu ind. prés. **ceo vus affi** 2994, 3002, 3198 = 2) *accorder sa confiance à quelqu'un*; Gdf 1,140c; TL 1,185; AND *affier*¹; FEW *FIDARE 3,500b; DMF *affier*¹; MED *affien v.*; DMLBS *affidare* 48b.

agueit s. 2788, 3014 = *embuscade*; Gdf 1,156a; TL 1,204; DEAF G69; AND *aguait*; FEW *WAHTA 17,454b; DMF *aguet*; MED *await(e) n.*; DMLBS *awaita, -us* 171b.

air, en cf. **eir, en**

[ajuster] v.t. 734, ind. p. comp. **ad ajusté** 75, 183, 307, 536, passé s. **ajusta** 488 = *unir à une unité existante*; Gdf 1,206a; GdfC 8,65c; TL 1,270; AND *ajuster*; FEW *JUXTARE 5,97b; DMF *ajouter*.

[**almoner**] adj. **almoners** 1040 = *qui distribue ses biens de manière charitable*; Gdf 1,227b; GdfC 8,84a; TL 1,674; AND *aumoner*; FEW ELEMOSYNA 3,211b; DMF *aumosnier*; MED *aumener* n. ¹.

altretant adv. 2515 = *de même*; Gdf 1,249a; TL 1,694; DEAFpré *tant (autretant)*; DMF *autretant*.

[**amarier**] v. t. emploi pronominal p. simple **s'amaria** 2865 = *s'unir par les liens du mariage*; Gdf 1,249a; FEW MARITARE 6,353b. • L'unique attestation de Gdf provient de Michel 1836 et le verbe est signalé comme un hapax par le FEW. La leçon du texte semble correcte et peut être une illustration de la tendance anglo-normande à la préfixation, plutôt qu'une erreur pour *se marier*.

ambedous adj. 797, 1390, 1729 = *tous deux*; Gdf 1,285c; TL 1,326; AND *ambedeus*; FEW AMBOS 24,409b; DMF *ambedeux*.

amenuser v.t. 2725var. = *réduire un volume*; GdfC 8,103a; TL 1,341; AND *amenu-ser*; DEAFpré *amenuisier*; FEW MINUTIARE 6/ii,132a; DMF *amenuiser*; MED *amenusen* v.; DMLBS *aminitare* 77c. • Variante du manuscrit Cleopatra A.XII. Le manuscrit Cotton Vitellius A.X. contient *menuser*, cf. p.445.

amiablement adv. 1397 = *en traitant les enjeux de manière amicale*; GdfC 8, 105b; TL 1,351; AND *amiablement*; FEW AMICABILIS 24,438a; DMF *amiablement*; DMLBS *amicabiliter* 77a.

ancele s. 2782 = *personne en charge du service*; Gdf 1,282b; TL 1,378; AND *ancele*; FEW ANCILLA 24, 540b; DMF *ancelle*¹; MED *ancille* n.; DMLBS *ancilla* 83b. • Cette attestation montre un emploi figuré pour une abbaye placée sous le patronage d'une figure sainte, et n'est relevé par aucun dictionnaire.

[**aparceivre**] v.t. = emploi absolu, p. passé **aparceu** 747, 883, 1649, 2803, 2830; ind. imp.**aparceit** 3013 : *prendre conscience d'un élément inconnu*; Gdf 1,334c; GdfC 8,142c; TL 1,442; AND *aperceivre*; FEW PERCIPERE 8,217b; DMF *apercevoir*; MED *ap(p)erceive* n. • Cf. p.417 pour le vers 883.

apareler v.t. 934 = *disposer au mieux d'une chose en vue de son utilisation proche*; Gdf

1,318c; GdfC 8,137a; TL 1,424; AND *aparailler*; FEW APPARICULARE 25,25b; DMF *appareille*¹; MED *ap(p)areil(l)en* v.

[**apendre**] v.i. ind. prés. **apent** 314, 2209, 2648, 2793, 2943 = *être lié à*; Gdf 1,330b; GdfC 8,142a; TL 1,438; AND *apendre*; FEW APPENDERE 25,33a; DMF *appendre*; MED *ap(p)enden* v.; DMLBS *appendere* ¹ 105b.

apertement adv. 1147, 1327, 1905, 1937, 1961, 2794 = *de manière claire*; Gdf 1,337b; TL 1,445; AND *apertement*; FEW APERIRE 25,5a; DMF *apertement*; DMLBS *aperte* 98c. • Les définitions variées de la lexicographie peuvent être appliquées de manière satisfaisante aux différents contextes dans lequel il apparaît, le rendant difficile à définir précisément. Un emploi fréquent dans des contextes miraculeux est à relever.

[**apostele**] s. pl. **aposteles** 1425 = *membre du corps ecclésiastique à la tête d'un évêché*; Gdf 1,350c; GdfC 8,152a; TL 1,464; AND *apostle*; FEW APOSTOLICUS 25,19a; DMF *apôtre, apostole*; MED *apostle* n.; DMLBS *apostolus* 102a. • L'emploi du substantif pour désigner le pape ou un évêque est fréquent, mais le pluriel indiquerait ici la désignation du second. Le texte source contient *sepulchrum apostolorum*, lieu saint de la Rome apostolique, et l'usage du mot par le compilateur montre une traduction qui change la signification du mot, d'"apôtre" à "évêque". Cf. note v. 1421-1448.

[**arder**] v.i. p. passé **arse fu** 881; **ars** 562, 877 = *détruire par le feu*; Gdf1,412a; TL 1,549; AND *arder*; FEW ARDERE 25,146a; DMF *arser*¹; DMLBS *ardere* 122b. • Les formes du texte apparaissent dès le troisième quart du 13^{ème} siècle [BrevPlact = agn. ca. 1300]. La forme parallèle *arder* est absente du texte.

assent s. 967 = *accord*; Gdf 1,435c; TL 1,579; AND *assent*¹; FEW ASSENSUS 25,519b; MED *assent* n. • D'après les attestations de l'AND, le syntagme *commun assent* se rencontre souvent dans des textes administratifs et juridiques. En moyen anglais, elle apparaît aussi avec un usage littéraire.

assentir v.i. **assentir a** 2370; ind. prés. **a vostre dit tuz assentom** 2561, **assenterent a** 3016; emploi pronominal **Robert ne se assenti** 2993 = *donner son accord*; Gdf 1,436a; TL 1,582; AND *assentir*; FEW ASSENTIRE 25,522a;

DMF *assentir*¹; MED *assenten v.*; DMLBS *assentire* 140a.

[**assoudre**] v.t. ind. prés. **assout** 1429 = *donner l'absolution*; Gdf 1,452a; TL 1,607; AND *assoudre*; FEW ABSOLVERE 24,54a; DMF *absoudre*; MED *absolven v.*; DMLBS *absolvere* 9a. **astre** s. 2874, 3150 = *division administrative d'un comté*; Gdf 1,202a; TL 1,264; AND *astre*¹, *astre*²; FEW ATRIUM 25,688b; DMLBS *astrum*² 148b, *atrium* 150b. • L'apparition du substantif dans deux vers formulaires rend sa définition difficile. La désignation d'un territoire administratif sous une juridiction unique n'est attestée que par les sources insulaires - Gdf ne présentant que "portique, porche, parvis de l'église", insatisfaisant. DMLBS lie *astrum* et *atrium* dans le sens de "household", et présente la définition "old-established habitation (w. specific rights and obligations)" pour *astrum* < OSTRAKON (FEW 7,440), "foyer". L'emploi élargi et synecdotique pour désigner une unité administrative plus étendue se rencontre dans AND avec deux attestations régionales de 1315, dans des documents concernant un litige entre Gilbert atte Burgh et l'abbé de l'abbaye Saint-Augustin de Canterbury, qui sont définies "lathe (administrative district in Kent)" et "local court or assembly of the lathe". L'attestation de la *Continuation* semble antédater ces attestations, et montrer un élargissement de la localisation du substantif.

aucement s. 2505 = *élévation de rang*; GdfC 9,750b; AND *haucement*; FEW *ALTIARE 24,362b; DMF *haussement*. • Le substantif n'est pas repris par Cotton Cleopatra A.XII., qui propose *en vaiment*, cf. ci-dessous **vaiment**, p.454. Gdf présente le passage cité de Michel 1836 dans les attestations pour l'adverbe *alsiment* "aussi, également" 1,238c, dans un contexte insuffisant duquel découle une interprétation incorrecte du texte.

aurer v.t. 54 = *rendre un culte à un symbole religieux*; Gdf 1,308b; TL 1,412; AND *aurer*; FEW ADORARE 24,177a; DMF *adorer*; MED *adouren v.*; DMLBS *adorare* 34a.

auter s. *halt auter* 2118 = *autel principal dans une cathédrale ou une église*; GdfC 8,89b; TL 1,686; AND *autel*¹, *auter*¹, FEW ALTARE 24,351b; DMF *autel*; MED *auter n.*; DMLBS *altare*² 69b. • AND est le seul dictionnaire à relever le syntagme, mais FEW et DMF enregistrent les locutions *maître-autel* et *grand autel*.

avoé s. 870, **avowé** 1340 = *défenseur*; Gdf 1,535a, 1,536a; GdfC 8,261b; TL 1,747; AND *avoué*; FEW ADVOCATUS 24,203a; DMF *avoué*; MED *advoker n.*; DMLBS *advocare* 38c.

[**bail**] s. **en sa bailli** 188, **en baille** 1500 = *en détention*; Gdf 1,553b; GdfC 8,273b; TL 1,799; AND *bail*¹; FEW BAJULARE 1,206b; DMF *bail*¹; MED *bail(le) n.*¹; DMLBS *baillium*¹ 175c.

[**baillif**] s. pl. **baillifs** 732 = *représentant officiel d'un seigneur*; GdfC 8,273c; TL 1,805; AND *bailiff*; FEW BAJULUS 1,207a; DMF *bailli*; MED *baillif n.*; DMLBS *baillivus* 176a.

ban cf. **mander**

barge s. 797 = *embarcation de taille modeste*; GdfC 8,293c; TL 1,843; AND *barge*; FEW BARCA 1,251a; DMF *barge*¹; MED *barge n.*; DMLBS *barca* 182a.

baronie s. 2203 = *territoire placé sous la juridiction d'un baron*; GdfC 8,294c; TL 1,849; AND *baronie*; FEW *BARO 15/i,69b; DMF *baronnie*; MED *baronie n.*; DMLBS *baronia* 183c.

bere s. 1787 = *brancard employé pour porter les morts*; Gdf 1,647c; TL 1,971; AND *bere*¹; FEW *BERA 15/i,93b; DMF *bière*¹; MED *ber(e) n.*⁸; DMLBS *bera*¹ 193b.

[**berser**] v.i. p.passé **bersé** 2309, 2313 = 1) *être transpercé (par une flèche)*; 2582, 2821, 3183; p.simple **bersa** 2752 = 2) *tirer (une flèche)*; Gdf 1,629c; TL 1,932; AND *berser*; FEW *BIRSON 15/i,116a; DMF *berser*; DMLBS *bersare* 194c.

berz s. 452 = *berceau*; Gdf 1,628b; TL 1,935; AND *berz*; FEW *BERTIARE 1,337a; DMF *bers*.

bethmé [RÉGION.] s. 1127, 1144 = *zone souvent envahie par l'eau et marécageuse*; Gdf 1,641c; TL 1,957; AND *betumei*; FEW BITUMEN 1,386b; MED *bitumen n.*; DMLBS *bitumen* 201c. • Les attestations fournies par les dictionnaires proviennent toutes de textes anglo-normands, à une seule exception, EneasS¹, une édition inutilisable d'après la bibliographie du DEAF. On consultera Schauwecker 2007, 172 [=SecrSecrPr²S] pour un commentaire étymologique et le rattachement de la forme anglo-normande au moyen anglais *botme* (MED *botme n.*).

[**beer**] v.i. p. simple **beastes** 1197 = *aspirer à*; Gdf 1, 610b; TL 1,898; AND *bier*¹; FEW BATARE 1,286a; DMF *béer*.

[blander] v.t. p. simple **blandi** 95 = *louer excessivement une personne afin de s'attirer ses faveurs*; Gdf 1,657; TL 1,989; AND *blander*; FEW BLANDIRE 1,394a; DMF *blander*.

blé s. 989 = *produit des récoltes*; GdfC 8,331b; TL 1,996; AND *blé*; FEW *BLAD 15/i,126b; DMF *blé*; DMLBS *bladum* 202a.

borde s. 1100 = *habitation de dimension et de construction modeste*; Gdf 1,686a; TL 1,1064; AND *borde*¹; FEW BORD 15/i,187a; DMF *borde*¹; DMLBS *borda*² 207c.

bosoigne s. 774 = 1) *situation nécessitant une assistance*; 304, 2401, 2408 = 2) *activité dans un domaine donné*; 2954, 2964 : 3) *démarche administrative*; GdfC 8,318c; TL 1,944; AND *bosoigne*¹; FEW *SUNNI 17,277a; DMF *besogne*; MED *besoignes n. pl.*

bovier v.t. 1093 = *boire*; Gdf8,312a; TL 1,1037; AND *beivre*²; FEW BIBERE 1,348a; DMF *boire*¹; DMLBS *bibere* 196b. • Cette forme n'est pas attestée dans la lexicographie. Une autre lecture du manuscrit pourrait suggérer une graphie *boiver* §.

[brocher] v.t. p. simple **brocherent** 452 = *transpercer*; Gdf 1,737c; TL 1,1158; AND *brocher*; FEW BROCCUS 1,543b; DMF *brocher*; MED *brochen v.*

[buaile] s. **buailles** 1096, **boaus** 3187 = *entrailles*; Gdf 1,670c; TL 1,1024; AND *boele*; FEW BOTELLUS 1,464a; DMF *boelle*; MED *bouel n.*; DMLBS *botellus*¹ 210a.

cas s. = 1753 *accident*; synt. **par cas** 1064 = *accidentellement*; Gdf 1,791a; GdfC 9,4a; TL 2,61; AND *cas*¹; DMF *cas*¹; FEW CASUS 2/ii,480a; MED *cas n.*; DMLBS *casus* 297a.

cert adj. 3024 = *certain*; Gdf 2,23a; TL 2,131; AND *cert*; FEW CERTUS 2,609b; DMF *cert*; DMLBS *certus* 319c.

chambre s. 1638, 1644, 1647, 1786, 1812, 2412, 2443 = 1) *pièce servant au repos ou aux entretiens privés*; 2951 = 2) *endroit servant à d'entrepôt aux finances*; 2970 = 3) *pièce ou structure plus vaste servant aux transactions de nature officielle*; GdfC 9,32c; TL 2,190; AND *chambre*¹; FEW CAMERA 2,130a; DMF *chambre*; MED *chaumbre n.*; DMLBS *camera* 249a.

[chanceler] v.i. ind. p. composé **ad chancelé** 1749 = *osciller en raison d'une faiblesse*

des jambes; GdfC 9,35b; TL 2,207; AND *chanceler*²; FEW CANCELLARE 2,172a; DMF *chancellor*¹; DMLBS *cancellare* 254b.

chapitre s. 2872 = *édifice religieux abritant une communauté monastique*; GdfC 9,44b; TL 2,246; AND *chapitre*; FEW CAPITULUM 2,265b; DMF *chapitre*; MED *chapitre n.*; DMLBS *capitulum* 272a. • L'utilisation synecdotique désignant un édifice religieux est inhabituelle et n'est signalée par aucun dictionnaire. Il est possible que cet usage découle de la traduction du texte source qui présente la locution *domus capitulari*, signifiant "chapter-house", selon le DMLBS. Cf. pp.277.

[chatel] s. **chateus** 2224, **chastelz** 3200 (?) = *possession mobilière*; Gdf 2,89a; TL 2,314; AND *chatel*¹; FEW CAPITALIS 2/i,253b; DMF *textitchatel*; MED *chatel n.*; DMLBS *capitalis* 269b. • Cf. note p.425.

[citain] s. pl. **citains** 1333 = *habitant d'une cité*; Gdf 2,141b; TL 2,449; AND *citein*; FEW CIVITAS 2,725a; DMF *citain*; MED *citisein n.*; DMLBS *civitatensis* 350b.

clergeaument adv. 2362 = *d'une manière instruite*; Gdf 2,152b; TL 2,478; AND *clergialement*; FEW CLERICUS 2/ii,775b; DMF *clergeaument*. • Malgré une attestation isolée du 12^{ème} [= SThomGuern, 1174] et d'une attestation de 1268 [= PAbernLumH¹], la plupart des apparitions de cet adverbe se font au cours du 14^{ème} siècle.

[coillir] v.t. p. simple **coilli (par guerre)** 361, 534 = 1) *se saisir de*; inf. **coillier** 1635, **coiller** 1646 = 2) *récolter*; GdfC 9,260b; TL 2,537; AND *coillir*; FEW COLLIGERE 2,898a; DMF *cueillir*; MED *coilen v.*; DMLBS *colligere* 381c.

[color] s. **colurs** 2365 = *apparence*; Gdf 2,332c; GdfC 9,216c; TL 2,573; AND *color*¹; FEW COLOR 2/ii, 922b; DMF *couleur*; MED *colour n.*; DMLBS *color*³ 384c. • Les attestations réunies par les dictionnaires pour le sens de "apparence" proviennent avant tout du domaine légal.

commun s. **assemblé unt lur commun** 1337 = 1) *membres d'une communauté urbaine*; adj. **par commun assent** 967 = 2) *unanime*; **en commun** 2465 = 3) *ensemble*; Gdf 2,197c; GdfC 9,135a; TL 2,645; AND *commune*; FEW COMMUNIS 2/ii,962b; DMF *commune*; MED *commune n.*; DMLBS *communa* 397b. • Dans le

cas du premier sens, il serait possible de donner une définition plus restrictive à ce mot : il pourrait s'agir d'un parlement, autrement appelé *the Commons*, mais l'absence de précision du texte source nous fait choisir une définition plus générale.

confermer v.t. 1583, 2954 = 1) *établir officiellement*; adj. et p.passé **confirmé** 118, 1963 = 2) *être établi par une autorité ecclésiastique*; Gdf 2,232b; GdfC 9,150b; TL 2,673; AND *confermer*; FEW CONFIRMARE 2,1035b; DMF *confermer, confirmer*; MED *confermen v.*; DMLBS *confirmare* 433b.

conquerre v.t. **conquerre** 1885, 3005, 3008; p. présent **conquerrant** 806; cond. prés. **conquerreient** 1526 = *soumettre une entité politique par force*; inf. comme subst. **conquerre** 2043 : *procédé de soumettre une entité par la force*; Gdf 2,246b; TL 2,711; AND *conquere*; FEW CONQUIRERE 2,1058a; DMF *conquérir*; MED *conqueren v.*; DMLBS *conquaerere* 444b, *conquirere* 445b.

conrei s. 574 = *troupes armées*; Gdf 2,248b; TL 2,716; AND *conrai*; FEW *REPS 16,696b; DMF *conroi*; MED *conrei n.*

contecke [RÉGION.] s. 1931, 2269 = *conflit*; Gdf 2,259c; TL 2,758; AND *conteck*; FEW *TAIKNS 17,296a; DMF *contec, conteche*; MED *contek n.* • Ce terme est un anglo-normandisme. Il est signalé comme tel par le DMF qui présente des attestations provenant de Gower [=JGowerMirM], ChronLondA et de sources administratives du nord-ouest de la France. AND emploie principalement des citations provenant de documents administratifs, domaine dans lequel le substantif apparaît le plus souvent.

[**contenir, se**] v.pron. cond. prés. **contendreit** 2669 = *se comporter*; Gdf 2,263c; GdfC 9,174a; TL 2,766; AND *contenir*; FEW CONTINERE 2,1106a; DMF *contenir*; DMLBS *continere* 467a.

contenance s. 1669, 1766 = *attitude extérieure exprimant une manière d'être* **contenanz** 236 : *comportement*; GdfC 9,173b; TL 2,761; AND *contenance¹*; FEW CONTINERE 2/ii,1106a; DMF *contenance*; MED *contenaunce n.*

contradiccion s. 1578 = *opposition*; GdfC 9,182a; TL 2,791; AND *contradiction*; FEW CONTRADICERE 2/ii,1118b; DMF *contradiction*;

MED *contradiccioun n.*; DMLBS *contradictio* 471b.

conuistre v.t. dans loc. **conuistre haut e bas** 1382 = *confesser un acte dans son intégralité*; Gdf 2,245a; GdfC 9,160c; TL 2,705; AND *conoistre*; FEW COGNOSCERE 2,844a; DMF *connaître*; DMLBS *cognoscere* 373c. • Le vers qui contient le verbe prend la forme d'une locution qui est enregistrée par GdfC 8,88c **alt**, TL **haut** 4,1017, AND **halt**, DMF **haut**. Voir aussi DiStefLoc 428a.

cors s. 154 = 1) *partie du corps du cou à la ceinture*; 1098, 1099, 1126, 1139, 1158, 1165, 1174, 2922, 3108, 3126, 3146, 3191 = 2) *enveloppe corporelle dénuée de vie*; 1298, 1700, 1832, 2225, 2325, 2913 = 3) *corps humain*; **cors sainz, seinz, seint, saint** 118, 175, 1134, 1156, 1964 = 4) *personne dont la sainteté est confirmée par son statut officiel*; GdfC 9, 280a, 9,208b; TL 2,902; AND *cors, corseint*; FEW CORPUS 2/ii,1212a, 2/ii, 1214; DMF *corps, saint*; MED *cors n.*; DMLBS *corpus* 497c. • Le syntagme *corps saint* est relevé par DMF, sous *saint*, avec la définition "corps d'un chrétien décédé", sans doute une reprise de la définition "cadavre d'un chrétien" donné par FEW. Un sens supplémentaire est celui de "sainte relique", qui peut également être appliqué aux attestations qui semblent désigner plus strictement le corps de la personne sainte.

[**crier**] v.t. ind. p. comp. **li est crié** 912, ind. prés. **crie** 1293, 2558, ind. p. comp. **unt crié**; 2816 ind. prés. **crient** = 1) *annoncer d'une voix haute*; v.i. inf. **crier** 898 = 2) *annoncer par décret officiel*; réflex. ind. prés. **se crie** 149 = 3) *s'exclamer d'une voix forte*; Gdf 2,373a; GdfC 9,249c; TL 2,1057; AND *crier¹*; FEW QUIRITARE 2/ii,1484b; DMF *crier*; MED *crien v.* • L'emploi pronominal est noté par certains dictionnaires, mais ses attestations sont rares et dispersées [HornP = agn. ca. 1170; AucD = pic. 1^{ère} moitié 13^{ème} siècle; MirAgn²K = agn. 1240; Chartes de communes et d'affranchissements en Bourgogne = 1371].

[**cupe**] s. **cupes** 1774 = *culpabilité*; TL 2,964; AND *coupe¹*; FEW CULPA 2,1496b; DMF *coulpe*; MED *coupe n.²*; DMLBS *culpa* 529b.

custage s. **custage** 62, **costages** 1942, 2959 = *dépense*; Gdf 2,339b; TL 2,930; AND *costage*; FEW CONSTARE 2,1081a; DMF *coûtage*; DMLBS *costagium* 506c. • La première attestation de ce mot date de 1219, mais il commence à

apparaître régulièrement dans la littérature particulièrement à la fin du 13^{ème} siècle et son usage s'intensifie ensuite au cours du 14^{ème} siècle. Il est surtout utilisé en contexte administratif et le FEW considère son emploi comme particulièrement localisé : «*besonders flandr. adn. norm. lothr.*».

crié s. 2103, 2105 = *cri*; Gdf 2,372c; GdfC 9,249a; TL 2,1052; AND *crié*¹; FEW QUIRITARE 2,1485a; DMF *criée*; MED *cri(e) n.*

cure s. 930, 1635, 1699, 2029, 2473 = 1) *préoccupation*; 2947 = 2) *responsabilité*; Gdf 2,404a; GdfC 9,266c; TL 2, 1155; AND *cure*¹; FEW CURA 2,1557b; DMF *cure*; MED *cure n.*¹; DMLBS *curia* 535c.

curt s. 1434 = *cour papale*; Gdf 2,318a; GdfC 9,227b; TL 2,913; AND *cort*¹; FEW COHORS *2,852b; DMF *cour*; MED *court n.*¹; DMLBS *cors* 503c, *curia* 537a.

[**debriser**] v.t. p. simple **debriserent** 2257 = *mettre en pièces*; Gdf 2,437b; TL 2,1240; AND *debriser*; FEW BRISARE 1,531b; DMF *débriser*; MED *debrisen v.*

decés s. 222 = *arrêt des fonctions vitales, mort*; GdfC 9,279c; TL 2,1244; AND *decés*; FEW DECESSUS 3,24a; DMF *décès*; MED *deces n.*; DMLBS *decessus* 574a.

[**dedier**] v.t. p. passé **avoit dédié** 2189 = *consacrer*; Gdf 2,452a; GdfC 9,286a; TL 2,1267; AND *dedier*; FEW DEDICARE 3,27a; DMF *dédier*; MED *dedicaten v.*; DMLBS *dedicare* 583b.

dees s. 1743 = *haute table dressée pour un repas*; GdfC 9,293b; TL 2,1989; AND *deis*¹; FEW DISCUS 3,93a; DMF *dais*; MED *deis n.*; DMLBS *discus*⁴ 684b, *digitus*² 662a.

dekes prep. 314, 350, 357, 778, 1316, 2126, 2146, 2196 = 1) *jusqu'à*; **dekes itant** 1131, 1150, 1204 = 2) *jusqu'au moment où*; **dekes en cea** 2146 : 3) *jusqu'à maintenant*; Gdf 2,637c; TL 2,1719; AND *desque*¹; FEW USQUE 14,73b. • La locution *dekes itant* est enregistrée par l'AND. Gdf et TL signalent la locution *desque a tant que*.

dener s. 1650, 1654, 1656, 1659, 1664, 2235, 2262 = 1) *pièce de monnaie*; **tierz dener** 2880 = 2) *impôt récolté sur un territoire déterminé consistant en un tiers du revenu total des fruits du territoire*; GdfC 9,302a; TL 2,1392; AND *denier*¹; FEW DENARIUS 3,39b; DMF *denier*;

DMLBS *denarius* 609c. • Le syntagme *tierz dener* et sa signification ne sont pas répertoriés dans la lexicographie de l'ancien français, mais la définition suivante apparaît dans le DMLBS, qui possède une quantité de matériaux présentant le correspondant *tercio denario : penny payable to crown or lord (esp. feud. or man.) ; a third penny (of borough or county ; cf. EHR XXXIV 62-4)*. Cf. p.32 et p.295.

delit¹ s. 1282 = *plaisir*; Gdf 2,484c; TL 2,1333; AND *delit*¹; FEW DELECTARE 3,32a; DMF *delit*²; MED *delit(e) n.*¹; DMLBS *delectus*¹ 600a.

delit² s. 2220 = *crime*; GdfC 9,296c; TL 2,1333; AND *delit*²; FEW DELICTUM 3,34a; DMF *délit*¹; MED *delite n.*³.

[**departir**] v.t. 2646; p. simple **departirent** 289, 1361n= 1) *partager*; p. passé **departi** 629, 947; inf. **departir** 1866 = 2) *quitter un lieu pour une autre destination*; Gdf 2,511c; TL 2,1409; AND *departir*; FEW PARTIRE 7,684a; DMF *departir*; MED *departen v.*; DMLBS *departire* 615a.

[**depescer**] v.t. p. simple **depescerent** 2258 = *réduire en morceaux*; Gdf 2,624c; TL 2,1412; AND *depescer*; FEW *PETTIA 8,332b; DMF *dépecer*.

dereisner v.t. 360 = *réclamer*; Gdf 2,522c; TL 2,1434; AND *dereiner*²; FEW RATIO 10,109a; DMF *déraisner*; MED *dereinen v.*; DMLBS *dereinare* 624b.

derichef adv. 1529 = 1) *à nouveau*; 2807 = 2) *ensuite*; GdfC 9,308b; AND *derechief*; FEW CAPUT 2,334a; DMF *derechef*.

[**desavenant**] adj. **desavenante** 1986 = *malencontreux*; Gdf 2,541a; Gdf 2,541b; AND *desavenant*; FEW ADVENIRE 24,192a; DMF *désavenant*.

[**desbarater**] v.t. **desbarata** 471, 1415 = *mettre en fuite*; Gdf 2,543b; TL 2,1478; AND *desbarater*; FEW PRATTEIN 9,331b; DMF *débarater*.

[**desdire**] v.t. fut. **dedirrai** 1892 = *renier*; Gdf 2,574a; TL 2,1556; AND *desdire*; FEW DICERE 3,68b; DMF *dédire*; DMLBS *dedicere* 583c.

desmarié p. passé comme adj. 3142 = *qui n'est lié à personne par des liens maritaux*; AND *desmarié*; DMLBS *dismaritare* 687a. • Il est à noter que les ouvrages de référence présentent le verbe

desmarier - GdfC 9,345c ; TL 2,1644 ; FEW MARITARE 6/i,353a ; DMF *desmarier* - donnent au mot la signification de "divorcé" et non de "non-marié".

despendre v.t. 1700 = *utiliser* ; Gdf 2,626b ; TL 2,1684 ; AND *despendre*¹ FEW DISPENDERE 3,97a ; DMF *dépendre*³ ; MED *dispenden* v. ; DMLBS *dispendere* 688a.

[**desturber**] v.t. 1681, 1855 ; p. passé **desturbé** 2726 = *déranger* ; Gdf 2,663a ; TL 2,1776 ; AND *desturber*¹ ; FEW DISTURBARE 3,101b ; DMF *détourber* ; MED *distourben* v. ; DMLBS *disturbare* 702a.

deveement adv. 1832 = *de manière folle* ; Gdf 2,677a ; TL 2,1816 ; AND *desveement*¹ ; FEW REEXVAGUS 10,186a ; DMF *desveement*.

devin s. 330 = *théologien, prêtre* ; Gdf 2,699b ; GdfC 9,373a ; TL 2,1868 ; AND *devin* ; FEW DIVINARE 3,107b ; DMF *devin* ; MED *divin(e) n.* ; DMLBS *divinus* 708a. • Dans le contexte des vers, il est difficile de déterminer le sens du mot avec exactitude.

diligenz s. 2617 = *attention portée à une tâche* ; GdfC 9,383c ; TL 2,1930 ; AND *diligence* ; FEW DILIGENTIA 3,79b ; DMF *diligence* ; MED *diligence n.* ; DMLBS *diligentia* 665b.

discret adj. 625 = *qui possède la qualité de discerner les choses, les événements* ; Gdf 2,719a ; GdfC 9,388c ; TL 2,1943 ; AND *discret* ; FEW DISCRETUS 3,92b ; DMF *discret* ; MED *discret(e) adj.*

disme adj. 544, 1411 = *dixième* ; Gdf 2,721a ; TL 2,1947 ; AND *disme* ; FEW DECIMUS 3,24b ; DMF *dême* ; DMLBS *decimus* 576a.

dité s. 827 = *message, langage ?* ; Gdf 2,729a ; TL 2,1961 ; AND *dité* ; FEW DICTARE 3,71a ; DMF *dité* ; MED *dite n.* ; DMLBS *dicentia* 652b.

• Le contexte peut accepter les deux sens proposés. La source probable, la *Chronique* de John of Worcester, présente le terme *dicentium*, traduit par "speech" par le DMLBS.

drain adj. 171, 293, 2580, **drains** 2643 = *dernier* ; s. **a(l, u)** **drain** 371, 2521, 2552, 2573, 3161, 3213 = *au dernier moment* ; Gdf 2,526c, 2,528b ; TL 2,1167 ; AND *derein*¹ ; FEW DETRO 3,48b ; DMF *derrain*. • L'adjectif est utilisé régulièrement avec le déterminant enclitique *al*, ou sa version non enclitique *au*, dans le syntagme signifiant "à la fin", également enregistré par les dictionnaires consultés.

dreitourel [RÉGION.] adj. 987 = *qui possède un jugement équilibré* ; Gdf 2,274b ; TL 2,2083 ; AND *dreiturel* ; FEW DIRECTUS 3,88a ; DMF *droiturel*. • Cet adjectif est un régionalisme anglo-normand, signalé par DMF, mais pas relevé par FEW comme tel.

ecclesie s. 406 = *abbaye*. FEW ECCLESIA *3,203a. • Aucun des dictionnaires de référence consultés ne contient ce substantif, qui est un latinisme, ou la seule instance de discours macaronique latin, employé pour la rime. Il accompagne le toponyme de forme latine *Lindiffernensis* ; la source ne présente pas le toponyme sous cette forme.

edifier v.t. 102 = *établir à la tête d'un monastère* ; Gdf 3,6a ; TL 3,15 ; AND *edifier* ; FEW AEDIFICARE 24,205b ; DMF *édifier* ; MED *edifien v.* ; DMLBS *aedificare* 40a. • DMF comporte une définition plus générale, mais correspondant au sémantisme de l'emploi, qui n'est exemplifiée que par deux attestations : "élever qqn à une fonction, instituer" (= Geste des Ducs de Bourgogne, c.1410-1419) et "promouvoir qqn" (= Lannoy, L'instruction d'un jeune prince, c. 1439-1442).

eé s. 537 = *période de temps* ; Gdf 3,6c ; TL 1, 160 ; AND *eé* ; FEW AETAS 24,235b ; DMLBS *aetas* 46a.

eir, en s. + prép. 982, **en air** 1346, 1399, 1497, 1717, 1778, 2021, 2721, 2728, 2745, 2806, **par grant hair** 2124 = *rapidement* ; Gdf 3,328c ; TL 3,770 ; AND *eire*¹ ; FEW ITER 4,823b ; DMF *erre*¹.

[**eisé**] s. **eisez** 2949 = *unité territoriale ayant une valeur immobilière*. • Ce terme n'apparaît pas dans les dictionnaires de référence. Sa définition peut être déduite par son association à *maners*, probable dittologie désignant les biens immobiliers transmis lors de la constitution d'un évêché. N'ayant pas pu localiser la source de l'épisode, nous ne pouvons y apposer un correspondant latin.

el pron. indéfini 3213 = *autre chose* ; Gdf 3,20b ; TL 3,23 ; AND *el*¹ ; FEW ALIUS 1,68a ; DMF *el*¹ ; DMLBS *alius* 63c.

election s. 1583, 2684 ; **electiun** 1338 = *action de choisir quelqu'un pour une fonction* ; Gdf 3,21a ; GdfC 9,428a ; TL 3,28 ; AND *election* ; FEW ELECTIO 3,210b ; DMF *élection* ; MED *eleccioun* ; DMLBS *electio* 758c.

elith s. 210 = 1) *personne dont les qualités en font la meilleure*; **elit** 860 = 2) *titre de dignité qui permet de se retrouver à la tête d'une assemblée*; Gdf 3,483c, 3,484a; GdfC 9,532a; TL 3,1098; AND *eslite*; FEW ELIGERE *3,213b; DMF *élite*; MED *elit n.* • La première attestation est proche du sens donné par DMF "le meilleur choix, l'excellence", mais la seconde occurrence présente un sens plus strictement administratif, qui possède un écho dans Gdf dans l'article pour l'adjectif *eslit*, toutefois sans attestation : "était aussi un titre de dignité". FEW donne *eslit* (...) afr. "titre de dignité d'un évêque", et MED "one elected to office". On constate alors un transfert métonymique entre l'élu et sa fonction à la tête d'une institution. Le syntagme *tenir l'elit* n'est répertorié dans aucun ouvrage de référence.

eloquence s. 616 = *manière de s'exprimer*; Gdf 3,23b; GdfC 9,429c; TL 3,32; AND *eloquence*; FEW ELOQUENTIA 3,216a; DMF *éloquence*; TLF *éloquence*; MED *eloquence n.*; DMLBS *eloquentia* 767b.

emperiz s. 2864, 2998, 3014, 3027, 3035, 3048, 3056 = *impératrice*; Gdf 3,58b; TL 3,101; AND [*empereriz*]; FEW IMPERATOR 4,585a; MED *emperesse n.*; DMLBS *imperatrix* 1247a. • La forme est attestée par les dictionnaires - une des deux attestations de l'AND [= ThomKentF] présente une correction éditoriale rétablissant la syllabe *re* - et apparaît dans des textes de la zone picardo-wallonne de la fin du 13^{ème} et du 14^{ème} siècle et dans quelques textes anglo-normands. FEW est beaucoup plus vague («13. jh.»).

encombrer¹ s. 1854, 2319, 2511, 2824, 3179 : *difficulté*; Gdf 3,111c; TL 3,226; AND *encumbrer*; FEW *COMBOROS *2,939a; MED *encombrer n.*

encombrer² v.t. 1509 = *faire obstacle*; Gdf 3,110c; TL 3,224; AND *encumbrer*; FEW *COMBOROS 2,938b; DMF *encombrer*; MED *encombren, -ien v.*; DMLBS *incumbrare*¹ 1316b.

encontredire [RÉGION.] v.t. 182 = *aller à l'encontre d'une décision*; Gdf 3,114c; TL 3,236; AND *encontredire*; FEW CONTRADICERE 2/ii,118b. • Ce verbe est considéré comme un hapax par le FEW, qui ajoute : «Mit wechsel der präp. Agn. *encuntredire* v.a. 'contredire' (12. jh.); *encuntredit* 'contradiction' (12.jh.)». Il s'agit d'une variante préfixée de *contredire*, typiquement anglo-normande. La présence de ces formes peut être masquée par certaines qui

mènent à transcrire une préposition *en* avant le verbe.

encontredist [RÉGION.] s. 286 = *contradiction*; Gdf 3,114c; TL 3,236; AND [*encontredist*]; FEW CONTRADICERE 2,1118b. • Ce mot rare ne se rencontre qu'en anglo-normand, avec trois attestations des dictionnaires de référence provenant de PhThCompM [=agn. 1113-1119] et Burch² [= fin 12^{ème}]. Néanmoins, les attestations de TL sont propres à l'édition de Mall, qui emploie de manière composite les mss. BL Sloane 1580 et BL Arundel 230, et ne se retrouvent pas dans l'édition de Short du ms. BL Cotton Nero A.V., qui contient *senz nul contredit*. Il retient néanmoins la variante de Mall pour le vers 2502. La présence d'un verbe préfixé de la même manière soutient la validité du substantif.

[encontrer] v.t. ind. p. comp. **ad** **encontré** 384, 1358; **sunt** **encontré** 2093; **furent** **encontré** 2228, 2321 = 1) *combattre*; **encontra** 574, 2827 = 2) *rencontrer*; **encontrant** 1078, 2838 : 3) *aller vers quelqu'un, rejoindre*; Gdf 3,115a; TL 3,237; AND *encontrer*; FEW CONTRA 2,1113b; DMF *encontrer*.

endementiers adv. 1088 = (durant le déroulement d'un acte) *pendant ce temps*; Gdf 3,129a; TL 2,279; AND *endementiers*; FEW DUM INTERIM 3,178b; DMF *endementiers*.

[enflaumer] [RÉGION.] v.t. ind. p.comp. **unt** **enflaumé** 453 = *mettre le feu à*; GdfC 9,462c; TL 3,338; AND *enflamber*; FEW FLAMMA 3,601a; DMF *enflammer*; TLF *enflammer*; MED *enflaumen v.*; DMLBS *inflammare* 1357c.

• La graphie est anglo-normande, présentant le digraphe *au* qui apparaît dans le cas d'un /a/ tonique devant /m/. La graphie est uniquement attestée par l'AND, sous la vedette *enflamber*. Le verbe *enflammer*, *enflaumer* mériterait un article à part, puisqu'il n'est pas une graphie d'*enflamber*. Pour la vélarisation du A tonique devant nasales, cf. p.83.

enfranchir v.t. 1437 = *libérer d'obligations de paiement*; Gdf 3,158c; TL 3,360; AND *enfranchir*; FEW FRANK 15/ii,164a; DMF *enfranchir*; MED *enfraunchisen v.*; DMLBS *infranchiare* 1363b.

engendrure s. 3074 = *descendance directe*; Gdf 3,167b; TL 3,380; AND *engendrure*; FEW INGENERARE 4,685a; DMF *engendrure*; MED *engendrure n.*

engrés adj. 16 = *violent*; Gdf 3,179c; TL 3,405; AND *engrés*; FEW INGRESSUS 4,691a; DMF *engrès*.

engresseté s. 2217 = *agressivité*; Gdf 3,181c; TL 3,410; AND *engresseté*; FEW INGRESSUS 4,691a; DMF *engresseté*.

[enhaucer] v.t. p. passé **enhaucé** 1925, **eshaucé** 423 = *élever à un rang supérieur*; Gdf 3,565c; TL 3,1293; AND *enhaucer*; FEW *ALTIARE 24,364b; DMF *enhauter*; MED *enhau-cen v.*

enheriter v.t. 1456 = *recevoir en héritage*; Gdf 3,189b; TL 3,427; AND *enheriter*; FEW HEREDITARE 4,411a; DMF *enhériter*; MED *enheriten v.*; DMLBS *inhereditare* 1376b.

eniré [RÉGION.] p. passé comme adj. 1991 = *en colère*; Gdf 3,191c; TL 3,427; FEW IRA 4,811b; MED *enired ppl.* • Les attestations de l'adjectif sont rares. Le lemme devrait être inclus à l'AND - alors que le FEW signale une attestation dans Studer, *Anglo-Norman Lapidaries* [= Studer], sans que le verbe apparaisse dans le glossaire. L'origine des textes le contenant, Gil-ChinR [=hain. 12^{ème} q. 13^{ème}s.] et SJuT [pic. mil. 13^{ème} s.] suppose un lien entre les régions anglo-normandes et picard-wallonnes.

[enjeter] [RÉGION.] v.t. p. passé **enjeté** 254, 416; **engetté** 535, 885; p. simple **engeterent** 418 = *expulser d'un territoire ou d'une fonction*; Gdf 3,168b; TL 3,432; AND *engeter*; FEW JACTARE 5,16b; DMF *enjeter*. • FEW considère ce terme comme exclusivement anglo-normand, ce qui semble confirmé par les attestations rencontrées dans les dictionnaires.

enlargir v.t. 2285 = *rendre plus grand*; Gdf 3,195c; TL 3,442; AND *enlargir*; FEW LARGUS 5,185b; DMF *enlargir*; MED *enlargen v.* • Curieusement, alors que le terme est attesté de nombreuses fois dans Gdf, le FEW le marque comme étant un hapax : «hapax 13. jh.»

[enmaladir] [RÉGION.] v.i. p. simple **enmaladist** 2981 = *tomber malade*; Gdf 3,200b; TL 3,452; AND *enmaladir*; FEW MALE HABITUS 6/i,92b. • Ce terme est normand et anglo-normand.

[enmoveir] v.i. p. passé **enmeu** 1931 = *mettre en branle un processus*; Gdf 3,205b, 3,501c; GdfC 9,535c; TL 3,1131; AND *esmoveir*; FEW EXMOVERE 3,300a, MOVERE 6/iii,167a; DMF

émouvoir; MED *ameven v.*; DMLBS *emovere* 774b.

[enoindre] v.t. p. passé **enoint** 614, 723 = *enduire d'huile afin de consacrer comme roi*; Gdf 3,210a; TL 3,472; AND *enoindre*; FEW UNGERE 14,36b; DMF *enoindre*; MED *enoinen v.*; DMLBS *inungere* 1461a.

enpoveri [RÉGION.] p. passé comme adj. 1101; Gdf 3,70a; TL 3,129; AND *empoverir*; DEAF-pré *povre (empovrir)*; FEW PAUPER 8,58b; DMF *empauvrir*; MED *empoveren v.*; DMLBS *impauperare* 1241a.

enseeler v.t. 2005 = *apposer un sceau pour signifier son émetteur (sur un document)*; Gdf 3,229c; TL 3,509; AND *ensealer*¹; FEW SIGILLUM 11,596b; DMF *ensceller*; MED *enselen v.*; DMLBS *insigillare* 1403a.

ensevelir v.t. 2660, p. passé **enseveli** 1460, 3112, **ensevelie** 3216 = *procéder à la mise en terre d'un corps*; GdfC 9,478c; TL 3,529; FEW SEPELIRE 11,477a; DMF *ensevelir*; TLF *ensevelir*; MED *ensevelen v.*

enteché p.passé comm adj. 2673 = *disposant de certaines qualités*; Gdf 3,252b; TL 3,563; AND *entecher, malenteché*; FEW *TAIKNS 17,296a; MED *entechen v.* • Dans AND et Gdf se trouve l'entrée *malenteché*, adjectif qui pourrait trouver une correspondance dans le texte, puisqu'*enteché* y apparaît en collocation avec *mal* : nous hésitons toutefois à souder les deux lexèmes et à identifier l'adjectif de la *Continuation* à celui de l'AND, les deux mots étant séparés sur le manuscrit. Une décision éditoriale reprise telle quelle par les dictionnaires a pu mener à la création de la vedette. TL ne présente presque qu'exclusivement des attestations des syntagmes qui associent le participe passé à des adverbes positifs : *bien entechie* [=JCondS, hain. 1^{er} t. 14^{ème} s.], *miez entechiés* [=DurmS, pic. 13^{ème} s.]

[ententivement] adv. **ententifment** 1138, 1615, 1703, 2712 = *avec application*; Gdf 3,258b; TL 3,584; AND *ententivement*; FEW INTENDERE 4,740a; DMF *ententivement*; MED *ententivously adv.* • Dans la *Continuation* l'adverbe est avant tout utilisé dans un contexte de prière religieuse, ou simplement dans un processus de demande. Une recherche dans les textes sources latins ne donne pas de correspondants au terme. **envancer** v.i. 1182, 2214; p. passé **envancé** 1178, 1620; p. passé **avancé** 2891 = *donner un avantage*; Gdf 3,311a; GdfC 8,246a;

TL 1,701; AND *avancer*¹; FEW *ABANTIARE 24,14b; DMF *avancer*; MED *avauncen v.* • À l'instar d'AND, nous regroupons les formes en *en-* et en *a-* du verbe, qui témoignent de la pro-pension de l'anglo-normand à varier la forme des préfixes. Signalons que Gdf, sous l'entrée *envan-cier*, ne présente qu'une attestation provenant de Michel 1836.

environer v.t. 1018, 2470 = *entourer*; Gdf 3,318a; TL 3,723; AND *enviruner*; FEW VI-BRARE 14,384a; DMF *environner*; MED *envi-rounen v.*

eschaper v.i. 1894; p.passé **eschapé** 388, 795, 798, 1277; p. simple **eschapa** 2074 = *s'extraire d'une situation*; GdfC 9,511a; TL 3,844; AND *eschaper*; FEW *EXCAPPARE 3,268a; DMF *échapper*; MED *escapen v.*; DMLBS *escapere* 801b.

escheit s. 2195 = *héritage qui revient au sei-gneur en l'absence de descendant*; Gdf 3,383c; Gdf 3,384a; TL 3,883; AND *eschete*; FEW *EX-CADERE 3,262b; DMF *échoite*; MED *eschete n.*; DMLBS *escaeta* 800a. • Le substantif, presque exclusivement confiné au domaine légal, a eu une fortune plus considérable en anglais, où il a sur-vécu sous la forme *escheat*.

eslire v.t. 2428, 2461 = 1) *porter son choix sur*; p. passé **eslu**, 419, 1335, 1559, 1585, **esleu** 1329, 1471, 1565, **esluz** 2795; p. simple **eslurent** 1574 = 2) *porter à une nouvelle fonction*; GdfC 9,531c; TL 3,1094; AND *eslire*; FEW ELIGERE 3,213b; DMF *élire*; TLF *élire*; MED *esliten v.*; DMLBS *eligere* 764b.

[**esparpiller**] v.pron. p. comp. **se sunt es-parplié** 460 = *occuper un espace de manière non systématique*; Gdf 3,512c; GdfC 9,537c; TL 3,1155; AND *esparpiller*; FEW PALARE 7,486b; DMF *éparpiller*.

especerie s. 1164 = *magasin où l'on vend des épices ou ensemble d'épices?*; Gdf 3,518a; GdfC 9,543c; TL 3,1167; AND *especerie*; FEW SPECIES 12,153b; DMF *épicerie*. • La présence de la préposition *en* avant le substantif présuppose qu'il désigne un magasin d'épice, bien que la syn-taxe du vers précédant fait pencher pour un en-semble d'épice. Le mot n'apparaît qu'à la fin du 13^{ème} siècle [= GIDouaiR]. Cf. pp.205-206.

espessement adv. 1148, 1938, 1962 = *en grand nombre*; Gdf 3,526c; GdfC 9,543a; TL 3,1199; AND *espessement*; FEW SPISSUS 12,199a; DMF

*épaissement*². • Cet adverbe est toujours associé à la rime avec *apertement*.

espeie s. 1201, pl. **espies** 2241 = *espion*; Gdf 3,528a; TL 3,1201; AND *espie*¹; FEW *SPEHON 17,174a; DMF *espie*¹; MED *spi(e n.*

esplaiter v.i. 1823; p. passé **espleité** 1909, p. simple **esplaiterent** 2366, **espleiterent** 2372 = *user d'une situation à son avantage*; Gdf 3,538b; GdfC 9,546a; TL 3,1223; AND *espleiter* FEW EXPLICITUM 3,311a; DMF *exploiter*; TLF *exploiter*; MED *expleiten v.*; DMLBS *explectare* 859a.

espleit synt. **Vers la se mist od grant es-pleit** 2090 = *de manière prompte*; Gdf 3,537a; TL 3,1220; AND *espleit*; FEW EXPLICITUM 3,311a; DMF *exploit*; MED *expleit n.*; DMLBS *espletum* 803c et *explectum* 859a.

esponté p. passé comme adj. 2387, 2709 : *ef-frayé*; Gdf 3,540c; GdfC 9,547b; TL 3,1229; AND *espoenter*; FEW *EXPAVENTARE 3,304a; DMF *espanter*.

esprové p. passé comme adj. 1557 = *qui a acquis de l'expérience*; Gdf 3,554b; TL 3,1261; AND *esprover*; FEW PROBARE 9,405b; DMF *éprouver*; TLF *éprouver*; DMLBS *exprobare* 862c.

essoine s. 339 = *excuse*; **sanz essoigne** 773 : *sans délai*; Gdf 3,576a; TL 3,1313; AND *essoine*; FEW *SUNNI 17,275a; DMF *essoine*; MED *essoine n.*; DMLBS *essonnia* 808a. • Ce substantif apparaît avant tout dans le domaine légal, où il signifie une "excuse pour absence", devant une cour. La locution *sanz essoigne* est bien représentée dans les dictionnaires, égale-ment en moyen anglais, *withouten essoine*, dans des textes littéraires. Cf. p.99.

estable adj. 1898 = *régulier*; Gdf 3,583a; TL 3,1322; AND *estable*²; FEW STABILIS 12,221b; DMF *estable*¹; DMLBS *stabilis* 3175b.

estreé adj. **tuit par sei estreé** 2742 = *qui erre sans maître*; Gdf 3,637c; TL 3,1434; AND *estraier*¹; FEW STRATA 12,291a; DMF *estrayer*¹.

estreitement adv. 2361 = *de manière rigou-reuse*; Gdf 3,675a; TL 3,1485; AND *estreite-ment*; FEW STRICTUS 12,300a; DMF *étroite-ment*; TLF *étroitement*.

estриф s. 1391 = *échange hostile d'arguments, dispute*; Gdf 3,652b; TL 3,1478; AND *estриф*; FEW *STRID 17,255b; DMF *estриф*; MED *strif(e) n.*

[estuer] v.t. ind. prés. 2806 **estuet** = *dissimuler*; Gdf 3,662c; TL 3,1497; AND *estuer*¹; DMF *étuyer*. • Michel 1836, 100 transcrit *escuet*. Le sens particulier d'"éteindre", qui serait idéal ici, n'est pas attesté dans les dictionnaires de référence, mais le sens de "cacher" qui est attesté peut sans doute avoir une extension dans le contexte particulier de l'épisode.

exciper v.t. 1632 = *exclure*; Gdf 3,397b; GdfC 9,579b; TL 3,908; AND *exceper*; FEW EXCI-PERE 3,273b; DMF *exciper*; DMLBS *excipere* 831c.

exerciter v.t. 1019 = *entraîner*; Gdf 3,682a; TL 3,1535; AND *exerciter*; FEW EXERCITARE 3,292b; DMF *exerciter*; MED *exercisen v.*; DMLBS *exercitare* 842c. • Ce latinisme apparaît à partir du 13^{ème} siècle. Presque tous les exemples se trouvant dans TL proviennent d'une traduction du *Gouvernement des Princes* de Gilles de Rome [=GouvRois-GauchyM, pic.orient. prob. 1282], mais pas exclusivement : les autres textes [PelVieS = norm.sept./pic. 1332; GilMuisK = hain. ca. 1350] proviennent du 14^{ème} siècle.

[faiment] s. pl. **faimentis** 783, **feimenties** 876 = *personne qui renie sa foi*; sg. **faimentu** 2009 = *personne qui renie un serment*; Gdf 4,44c; TL 3,1984; AND *feimentis*²; FEW FIDES 3,504a et MENTIRI 6/i,743b; DMF *foimentis*.

fameillus adj. 457 = *qui souffre de la faim*; Gdf 3,715b; TL 3,1620; AND *fameillus*; FEW FAMES 3,406b; DMF *fameilleux*; DMLBS *fameilicus* 902b.

[fealté] s. 1540, 1570, pl. **feutez** 864, **fealtez** 1481, 1980, 2764, 3064, 3199 = *promesse de fidélité*; Gdf 3,739c; TL 3,1677; AND *fedeilté*; FEW FIDELITAS 3,503a; DMF *féauté*; MED *feute n.*; DMLBS *fidelitas* 937a. • Ce terme apparaît régulièrement en couple dittologique avec *hommage*.

[feoffer] v.t. p. passé **feoffé** 1002, p. simple **feoffa** 2196 = *doter d'un fief*; Gdf 3,785b; TL 3,1832; AND *feffer*; FEW *FEHU 3,443a et *FEHU 15/ii,117a; DMF *fieffer*; MED *feffen v.*; DMLBS *feodare* 918c.

feu s. 6, **fez** 710, **feez** 2599, 2605, 3097, **fee** 3110 = *domaine féodal*; GdfC 9,616b; TL 3,1817; AND *fé²*; FEW *FEHU 3,443a et *FEHU 15/ii,117a; DMF *fief*; DMLBS *feodum* 919c.

[fermer]¹ v.t. 707, p. simple **ferma** 2919 = 1) *édifier*; fut. **fermerez** 1877, p. simple **ferma** 2762 = 2) *fortifier* (dans un contexte militaire); Gdf 3,760a; GdfC 9,610c; TL 3,1746; AND *fermer*²; FEW FIRMARE 3,569b; DMF *fermer*; MED *fermen v.*³; DMLBS *firmare*. • Le contexte et les données historiques rendent souvent difficile la distinction entre la construction d'un bâtiment ou la fortification d'une structure préexistante.

[fermer]² s.m **franc fermers** 2606 = *personnes travaillant sous un régime ferme dans un domaine ou une exploitation agricole*; GdfC 9,611a; TL 3,1752; AND *fermer*¹; FEW FIRMARE 3,571a; DMF *fermier*¹; MED *fermour n.*; DMLBS *firmarius*² 952b. • Le terme *fermier* avec l'acception qu'on lui donne apparaît à la fin du 13^{ème} siècle.

[fien] s. **fiens** 1100 = *fumier*; Gdf 3,786c; TL 3,1817; AND *fien*¹; FEW FIMUS 3,544b; DMF *fiens*; DMLBS *fimum* 945c.

fiez s. 546, 647, 648, 1655, 1657, 2440 = *fois*; Gdf 4,45b; GdfC 9,633b; TL 3,1990; AND *feiz*¹; FEW VICES 14,410b; DMF *fois*; TLF *fois*.

[fraindre] v.t. p. passé **fraint** 1259, 2011 = *rompre*; Gdf 4,120a; TL 3,2185; AND *freindre*; FEW FRANGERE 3,752b; DMF *fraindre*; DMLBS *frangere* 1002b. • Le verbe ne se retrouve qu'au figuré, associé à *covenant*, dans une locution attestée par les dictionnaires.

fuison s. **n'en aveient ja fuison** 785 = *ne pas être capable de résister*; Gdf 4,46a; GdfC 9,633b; TL 3,1990; AND *fuison*; FEW FUSIO 3,913b; DMF *foison*; TLF *foison*; MED *foisoun n.* • Le sens est attesté par AND, dans un contexte de bataille : *aver fuison (cuntre) (encuntre) (vers)* "to be able to stand against, resist". Les vers contenant la formule sont une reprise de vers du *Brut*, qui présente néanmoins *defensiun* (Arnold 1940, 52, v.914). Cf. p.170.

frere en lei synt. 1403. Cf. p.188.

fresche adj. 1140, 1161 = *qui a gardé l'aspect d'un corps vivant*; Gdf 4,140; TL 3,2185; AND *fresch*; FEW FRISK 15/ii, 173a; DMF *frais*²; TLF *frais*; MED *fresh adj.*; DMLBS *friscus*¹ 1011b.

[**garnissement**] s. **garnissemenz** 444 = *équipement*; Gdf 4,236a; TL 4,194; AND *garnissement*; DEAF G318; FEW *WARNJAN 17,529b; DMF *garnissement*.

gelde s. 874 : *troupe armée* ou *soldat à pied*; Gdf 4,451c ou 4,452b; TL 4,297; AND *gelde*²; DEAF G727; FEW *GILDA 16,42b; DMF *guilde*; MED *gild(e) n.*; DMLBS 1075c *gilda*². • Le contexte offert par le texte ne permet pas de choisir avec certitude l'un des deux sens.

geron s. 2805 = *partie inférieure d'un vêtement*; Gdf 4,280c; GdfC 9,700a; TL 4,329; AND *gerun*; DEAF G755; FEW *GERO 16,32a; DMF *giron*; TLF *giron*.

[**graver**] s. **as gravers** 598, **as graveres** 2232 = *terrain plat formé de sable* ou *gravières*; Gdf 4,342a; GdfC 9,720c; TL 4,581; AND *graver*¹; DEAF G1342; FEW *GRAVA 4,255a; DMF *gravier*¹; MED *gravel n.*; DMLBS *gravera* 1103c. • L'emploi du substantif au pluriel est propre à la *Continuation* - Gdf présente l'unique attestation tirée de Michel 1836. DEAF propose de voir dans la forme *graveres* une graphie hypercorrecte, qui manifeste la prononciation du *r* - aussi signalée par la graphie *millieres*, à la rime. Sur ce mot dans l'AND : Möhren 1997.

guaiter v.t. 1495 = *surveiller*; Gdf 4,206a; GdfC 9,732b; TL 4,58; AND *gaiter*; DEAF G61; FEW *WAHTA 16/i,452a; DMF *guetter*; TLF *guetter*; MED *geten v.*².

guarison s. 1378, 1452 = *revenu matériel sur lequel quelqu'un peut vivre*; Gdf 4,231a; GdfC 9,732c; TL 4,168; AND *garisun*; DEAF G274; FEW *WARJAN 17,526b; DMF *guérison*; TLF *guérison*; MED *garisoun n.*

[**guarnir**] v.t. p. passé **guarni** 1077 = *avertir*; Gdf 4,234b; Gdf 9,687a; TL 4,186; AND *garnir*¹; DEAF G290; FEW *WARNJAN 17,530a; DMF *garnir*; MED *warnen v.*; DMLBS *warnire* 3732c.

guastin s. [RÉGION.] 2284 = *terre en friche*; Gdf 4,243a; TL 4,213; DEAF G359; AND *gastine*; FEW VASTUS 14,209a; DMF *gâtine*; TLF *gâtine*; MED *wasten(e) n.*; DMLBS 3602a *vas-tina*. • Le genre masculin du substantif n'apparaît que dans un contexte anglo-normand.

guier v.t. 138, 315, 374, 394, 1830; p. simple **guia** 1050 = *diriger*; Gdf 4,382a; TL

4,775; AND *guier*; DEAF G1616; FEW *WITAN 17,600b; DMF *guyer*. • Le verbe est fréquemment couplé avec la préposition *a*, usage qui est peu attesté par les dictionnaires, qui fournissent généralement une entrée *aguier*. Les références en sont les suivantes : Gdf 1,170b; TL 1,216; AND *aguier*; DEAF G 1623; FEW *WÎTAN 17,601a; DMF *aguier*. Le verbe est absent du MED, où l'on trouve toutefois la forme du gérondif, *guiing*, qui signifie "guidance".

hatie s. 2217 = *animosité*; Gdf 1,10b; TL 1,30; AND *atie*; FEW ETIA 15/ii,90a, *HATJAN 16,179b.

heit s. 1058, 2086 = *joie*; Gdf 4,402a; TL 4,842; AND *heit*; DEAF H76; FEW *HAID 16,116b; DMF *hait*; MED *hait n.*

heité adj. 801, 803, 2589; **heitee** 1595; **haité** 2077 = *ampli d'un sentiment de joie*; Gdf 4,403a; TL 4,847; AND *heiter*; DEAF H80; FEW *HAID 16,116b; DMF *haité*; MED *hait adj.*

hele s. 2463 = *membre supérieur permettant garni de plumes permettant le vol chez les oiseaux*; Gdf 1,120b, 3,23a; GdfC 8,58a; TL 3,27; AND *ele*¹; DMF *aile*; *ele n.*²; *ala*² 56b. • La graphie avec *h* peut permettre d'éviter l'élision de la préposition qui la précède, toutefois sans bénéfice pour la métrique.

honor s. 2328, 2784, 2873, 3149, **honur** 3113, 3152, pl. **honors** 2216 = *territoire féodal*; Gdf 4,491a; TL 6,1133; AND *honur*; FEW HONOS 4,465b; DMF *honneur*; MED *honour n.*; DMLBS *honor* 1169a. • Ce terme survit dans l'anglais *honour*, avec le sens "domain or seigniory of several manors under one baron or lord paramount" - cf. OED *honor n.*

horspris prep. 1609 = *hormis*; Gdf 4,498c; AND *forspris*; DMF *horspris*. • La préposition sous cette forme n'apparaît que dans des sources en lien avec l'Angleterre et dès la première moitié du 14^{ème} siècle [= HosebCompL]. AND inclut cette forme sous *forspris*, sans distinction, mais elle manque à TL et FEW.

huche s. 2258 = *coffre*; Gdf 4,518a; GdfC 9,772a; TL 4,1202; AND *huche*¹; DEAF H672; FEW HUTICA 4,519a; DMF *huche*¹; TLF *huche*; MED *huche n.*; DMLBS 1181b *hucha*.

hyde [RÉGION.] s. 1180 = *mesure de terrain qui varie selon la nature du sol, mais devant*

servir à entretenir une famille libre et ses dépendants; TL 4,1097; AND *hide*¹; DEAF H463; FEW *HIDE* 16,208b; DMF *hide*²; MED *hide n.*²; DMLBS *hida* 1155a. • Mot originaire de l'anglo-saxon.

ille s. *ille* [de] **Rameseie** 1009, **ydle de Hely** 2948 = *endroit marécageux*; GdfC 10,33c; TL 4,1465; DEAF I454; AND *idle*²; FEW *INSULA* 4,728b; DMF *île*; MED *ile n.*¹; DMLBS *insula* 1417b. • Le terme d'*idle* sert à qualifier certaines villes établies sur des zones marécageuses. Dans ces deux cas il s'agit de lieux situés dans le Cambridgeshire et ne sont donc pas des étendues de terre entourées d'eau.

jalemeins [RÉGION.] loc. prép. 1464, **jale-mains** 2814 = *néanmoins*; Gdf 4,625a; DEAF J 17; AND *jalemeins*; FEW *JAM* 5,26a.

[**jocund**] adj. **jocunde** 3140 = *qui est de disposition agréable et avenante*; Gdf 4,645a; TL 4,1684; AND *jocunde*; DEAF J373; FEW *JUCUNDUS* 5,53a; DMF *jocond*; MED *jocound(e) adj.*; DMLBS *jucundus* 1506b. • Le terme est rare et les dictionnaires présentent une attestation de Michel 1836. Sans doute un latinisme, l'adjectif a connu une fortune plus féconde en moyen anglais. Cf. p.286.

jor, occire le synt. **occist le jor** 595 = *mettre fin aux jours de quelqu'un*; GdfC 10,49b; TL *jor* 4,1785; DMF *jour*; DMLBS *occidere* 1995a. • Le syntagme verbal, absent des dictionnaires, présente le substantif *jor* avec le sens de "vie humaine", plutôt qu'une référence au présent de l'action.

jorné s. 1356, 2726 = *période de 24 heures*; GdfC 10,49b; TL 4,1791; DEAF J566; AND *jornee*; FEW *DIURNUM* 3,103a; DMF *journée*; MED *jorne n.*

justis s. 2694 = *personne qui dirige et juge au sein d'une entité territoriale*; Gdf 4,678a; TL 4,1904; AND *justise*¹; FEW *JUSTITIA* 5,86a; DMF *justice*; MED *justice n.*; DMLBS *justitia* 1520a.

justiser v.t. 316, 1833 = *diriger*; Gdf 4,679a; GdfC 10,56b; TL 4,1913; AND *justiser*²; FEW *JUSTITIA* 5,87a; DMF *justicier*²; MED *justisen v.*; DMLBS *justitiare* 1520c.

kanke, kantke cf. **quantke**.

laceon s. **laceons** 2530 = *piège à oiseau constitué de cordes*; Gdf 4,690b; TL 5,40; AND *laçun*; FEW *LAQUEUS* 5,181a; DMF *laçon*.

laise s. 2598 = *largeur*; Gdf 4,693a; TL 5,43; AND *leise*; FEW **latia* 5,197b; DMF *laise*; TLF *laize*.

laisser morir [RÉGION.] v. pron. p. simple **se laisserent morir** 2644, **se laissa morir** 2659, **morir se laissa** 3052 = *trouver la mort*; AND *lesser* • Syntagme uniquement dans AND, "trouver la mort", avec trois attestations [= MarieGuigW², 1155-1189; CasusPlacD, ca.1260; YearbEdwIH, 1292-1307].

lancer inf. comme s. = *action d'envoyer des projectiles*; Gdf 4,710a; GdfC 10,62a; TL 5,123; FEW *LANCEARE* 5,155a; DMF *lancer*. • L'usage de l'infinitif comme substantif n'est attesté que par AND - on le retrouve d'ailleurs également dans un couple similaire sous *traire*, dans la *Chronique* de Jordan Fantosme (v.1681) : *Ne prendra le chastel par traire ne par lancier*.

lection s. 1083 = *leçon, apprentissage*; Gdf 4,752c; GdfC 10,68b; TL 5,297; AND *leçon*; FEW *LECTIO* 5,234a; DMF *lection*; OED *lection n.*; DMLBS *lectio* 1575b. • La forme latinisante du substantif est à remarquer, bien que la source ne trouve pas de correspondant. Cf. p.100.

lei s. **leis** 1438 = *personne laïc*; Gdf 4,694b; TL 5,50; AND *lai*³; FEW *LAICUS* 5,131b; DMF *lai*¹; DMLBS *laicus* 1542b.

lever v.t. p. simple **leverent** 417 = 1) *élire*; inf. **lever** 1115, p. passé **sus levé** 1303 = 2) *se mettre sur pieds*; 1156, p. simple **leverent** 1165 = 3) *(pour un corps) sortir de terre*; inf. **lever** 1688 : *prélever*; 1827 = 4) *élever les voiles*; ind. p. comp. **est levee** 1986 = 5) *se produire*; Gdf 4,768b; GdfC 10,76a; GdfC 10,76b; TL 5,357; AND *lever*¹; FEW *LEVARE* 5,267b; DMF *lever*; DMLBS *levare*¹ 1589b.

limingon s. 2813 = *mèche de chandelle*; Gdf 4,787a / 5,52a; TL 5,474; AND *limegnon*¹; DMF *lumignon*.

longes adv. 356, 358 = *pour une longue période de temps*; Gdf 5,27a; TL 5,631; AND *lunges*; FEW *LONGUS* 5,414b; DMF *longues*; DMLBS *longum*² 1641a.

luer s. **luer** 1409 = *paiement ou récompense*; Gdf 5,18c; TL 5,597; AND *loer*²; FEW *LOCARIUM* 5,390a; DMF *loyer*.

maintener s. 722 = *celui qui protège*; Gdf 5,84b; TL 5,841; AND *maintenour*; FEW *MANU TENERE* 6/i,299a; DMF *mainteneur*; MED *maintenour n.*

malfé s. 1400, 1509, 2314, 2322, **maufé** 2305, 2753 = *entité surnaturelle de nature maléfique*; Gdf 5,119; TL 5,1288; AND *malfé*; FEW FATUM 3,436b; DMF *maufé*.

malgré s. 1677 = *déplaisir*; Gdf 5,121a; GdfC 10,111b; TL 4,593; DEAF G1286; AND *malgré*; FEW GRATUS 4,363b; DMF *malgré*.

malizon s. 1084 = *malédiction*; Gdf 5,113b; TL 5,978; AND *maleiçun*; FEW MALEDICTIO 6/i,85a; DMF *maléisson*.

maluré s. 1092 = *malheureux*; Gdf 5,117a; TL 5,985; AND *maleuré*; FEW AUGURIUM 25,892b; FEW HORA 4,470b; DMF *malheure*.

manance s. 2031 leçon rejetée = *résidence*; Gdf 5,133b; TL 5,1011; AND [*manance*]¹; FEW MANERE 6/i,184a; DMF *manance*. • Le substantif n'apparaît qu'à la fin du 13^{ème} siècle [Chans-Bern389B = lorr. fin 13^{ème} s.; BrittN = agn. ca. 1292], pour être employé jusqu'au 15^{ème} siècle. Le texte a été corrigé sur la base du sens supposé de la proposition.

mandement s. 775 = *commandement*; Gdf 5,138c; GdfC 10,115a; TL 5,1031; AND *mandement*¹; FEW MANDARE 6/i,149b; DMF *mandement*; MED *maundement* n.; DMLBS *mandamentum* 1700a.

mander par ban synt. **manda toz par ban** 772 = *convoquer, mobiliser par lettre officielle*; Gdf 1,556a, 5,139c; GdfC 8,282a AND *ban*¹, *mander*; FEW *BAN 15/i,47a, MANDARE 6/i,148a; DMF *ban, mander*; MED *ban* n., *manden* v.; DMLBS *bannum*² 180a, *mandare* 1700a. • Aucun des ouvrages consultés n'enregistrent ce syntagme.

[**martirizer**] v.t.; p. passé **martirizé** 108, 119, 205, 376, 461, 1183, 3081 = *martyriser*; GdfC 10,128b; TL 5,1218; AND [*martiriser*]; FEW MARTYR 6/i,395a; DMF *martyriser*; MED *martiren* v.; DMLBS *martyrizare* 1728b.

martizer v.t. 1274, p. passé **martizé** 371; p. simple **martizerent** 560 = *martyriser* • Cette forme problématique ne se retrouve dans aucun dictionnaire. Ceux consultés enregistrent néanmoins les formes *martirer* et *martyrizer*. Sa présence dans deux parties indépendantes du texte et à trois reprises indique la validité de la forme. La métrique pourrait justifier les attestations des vers 560 et 1274, mais le vers 371, hypométrique, ne justifie pas le verbe.

mein adj. **mein age** 2373 = 1) *plus jeune*; **popel menz** 2696var. = 2) *population de basse extraction*; adv. **meins** 928 = 3) *moins*; Gdf 5,363a; TL 6,142; AND *meins*¹; FEW MINUS 6/ii,126b; DMF *moins*; DMLBS *minus* 1800b. • Le manuscrit Cotton Cleopatra A.XII. présente une variante qui peut être comprise comme *menr* ou *meur*. La première solution indiquerait un sémantisme similaire à celui du manuscrit principal, mais l'autre solution est également envisageable.

menuser v.t. 2725 = *diminuer*; Gdf 5,248c; TL 5,1468; AND *menuser*; DEAFpré *menuisier*¹; FEW MINUTIARE 6/ii,132a; DMF *menuiser*; MED *minishen* v.; DMLBS *minutare* 1800c. • Ce verbe avec ce sens est rare et ses attestations sont très étendues dans le temps, la première étant PsCambrM [= agn. 1^{ère} m. 12^{ème} s.]. Gdf présente une attestation tirée de la *Continuation*. Cf. *amenuser*.

meschance s. 847, 2580; **meschanz** 2304, 2319 = *évènement malchanceux*; Gdf 5,269c; TL 5,1576; AND *mescheance*; FEW CADERE 2/i,27a; MED *mischaunce* n.

mescreanz s. 467 = *croyance erronée*; Gdf 5,276a; TL 5,1601; AND *mescreance*; FEW CREDERE 2/ii,1303b; DMF *mécérance*; MED *miscreaunce* n. • Il serait possible de comprendre cette forme comme un pluriel de *mescreant*, comme au v.767 (*mescreanz* : *fiance*). En raison de l'association du mot à *pechiez*, la définition donnée ci-dessus est à être privilégiée, ce qui semble de plus être confirmé par la graphie *venganz* (2699).

messant s. 685 leçon rejetée = *personne malveillante*; Gdf 5,270b; TL 5,1580; AND *mescheant*; FEW CADERE 2/i,27b; DMF *méchant*; MED *mischaunt* adj. • Cette forme n'est pas attestée par les dictionnaires et est corrigée dans l'édition en *mescreant*. AND comprend *mécant* dans ses graphies, sans lui donner d'attestation.

mestrie s. 2202, 2786 = *autorité*; Gdf 5,100c; TL 5,920; DEAFpré *maistrie*; AND *mestrie*; FEW MAGISTER 6/i,35b; DMF *maîtrie*; MED *maistri(e)* n.

mettre v.t. + à **mis a la mort** 235, **mettre a fin** 260, **A Rome se mist** 272, **A Rome se mistrent** 525, **A la coffre se mist** 1652, **La furent les Engleis mis a honte** 2042, 2140, **A Saint Jake mistrent son cors** 3105; + en il fu

en exil mise 280; **Ses enemis mist en subjection** 684, **Home e femme en exille mis** 878, **en mer se mist** 1348, **Gardeins en la terre ad mis** 1419, **le mors en sa buche mist** 1775, **fu mis en escrit** 1839; emploi réflexif + en **se mist en mer** 1476, **Haraud en chemin se mist** 1857, 2662, **Mult tost se mist en tapinage** 3033; emploi réflexif + vers **vers la se mist** 2088, 3004, 3173; emploi réflexif + de **de la messe tantost se mist** 2107; Gdf 5,316a; GdfC 10,150a; TL 5,1728; DEAFpré *mettre*²; AND *mettre*; FEW MITTERE 6/ii, 185a; DMF *mettre*.

mister s. 1645 = 1) *occupation professionnelle*; **en ai mester** 2348 = 2) *avoir besoin*; 2977 = 3) *fonction*; Gdf 5,306c; GdfC 10,147b; TL 5,1689; DEAFpré *mestier*; AND *mester*¹; FEW MINISTERIUM 6/ii,118b; DMF *métier*; MED *mister n.*; DMLBS *mistera* 1808a.

moine synt. 404, 666 **moine de nair habite** = *moine bénédictin*; DMLBS *monachus* 1826c.

• DMLBS fait la distinction entre les différentes couleurs de froc : **2** (*dist. acc. order or w. ref. to colour of habit*) : **a** (*black or Benedictine*); **b** (*grey or white or Savignac or Cistercian (...)*).

monarchie s. 490, 742, 754, 810, 854, 924, 968, 1034 = *autorité à gouverner un ensemble de territoires ou ensemble de territoires destinés à être gouvernés par un souverain unique*; GdfC 10,167c; TL 6,197; FEW MONARCHIA 6/iii,71a; DMF *monarchie*; MED *monarchi(e) n.*; DMLBS *monarchia*. • Ce substantif est plutôt rare et apparaît pour la première fois chez Brunetto Latini [= 1267], puis un peu plus tard chez Peter of Langtoft [= 1280-1307]. Son sens est difficilement départageable entre les deux définitions proposées ici, mais les attestations de Brunetto Latini suggéreraient que c'est l'autorité qui est désignée, ce qui est confirmé par l'association, dans le texte, du mot avec *de Albion* et *d'Engleterre*.

moné s. 1250 = *argent comptant*; GdfC 10,169b; TL 6,215; DEAFpré *monoie*; AND *monneie*; FEW MONETA 6/iii,74a; DMF *monnaie*; MED *money(e) n.*; DMLBS *moneta* 1829a.

morir cf. *laisser*

mors s. 1776 = *morceau*; Gdf 5,413b; GdfC 10,175b; TL 6,291; DEAFpré *mors*²; AND *mors*; FEW MORS 6/iii,143b; DMF *mors*; MED *mors n.*; DMLBS *morsus* 1842b.

mours s.pl. 1427, 2364 = *ensemble de comportements propres à un individu*; GdfC 10,175b; TL 6,289; DEAFpré *mors*¹; AND *murs*; FEW MOS 6/iii,160b; MED *moures n.pl.*; DMLBS *mos* 1845c.

mover v.t., synt. **mover guerre** 258, 1244, 1259, 1313, 2548 = 1) *lancer une campagne militaire*; v.i. 583, 1831 = 2) *faire un mouvement*; Gdf 5,434b; TL 6,376; AND *mover*; FEW MOVERE 6/iii,164a; DMF *mover*; MED *meven v.*; DMLBS *movere* 1848c. • Le syntagme verbal *mover guerre* est signalé par DMF, avec le sens "déclarer, faire la guerre (à qqn)" et deux attestations de 1379 et de 1492. L'AND le signale aussi sous l'entrée *guerre*, avec trois attestations, la première étant EdConfVatS [= ca. 1170].

[murdrir] v.t. p. passé **fu murdri** 1364 = *assassiner*; Gdf 5,405b; TL 6,260; DEAFpré *murdrir*; AND *murdrir*; FEW *MURPRJAN 16,583b; DMF *mourdrer*; MED *mortheren v.*; DMLBS *murdrare* 1865.

naturaus adj. comme s. 3188 = *personne loyale à l'ordre naturel (?)*; Gdf 5,475a; GdfC 10,193a; TL 6,525; AND *naturel*; FEW NATURALIS 7,49a; DMF *naturel*; MED *natural n. natural adj.*; DMLBS *naturalis* 1890b.

naire cf. *moine*

[net] adj. **nette** 601 = *ordonné*; GdfC 10,200a; TL 6,615; AND *net*¹; DEAFpré *net*; FEW NITIDUS 7,147a; DMF *net*; MED *net adj.*; DMLBS *nitidus* 1917a.

nettement adv. 448, 2289 = *de manière complète et définitive*; Gdf 5,491a; GdfC 10,200c; TL 6,618; DEAFpré *netement*; AND *nettement*¹; FEW NITIDUS 7,148a; DMF *nettement*.

[nombrer] v.t. 766, p. passé **nombré** 297, 1170, **nombrez** 447, **nombrés** 1964 = *compter*; GdfC 10,206b; TL 6,756; AND *nombrer*; FEW NUMERARE 7,235a; DMF *nombrer*; MED *nombren v.*; DMLBS *numerare* 1949b.

nonaine cf. *veler*.

[nuncier] v.t. p. simple **nuncia** 1194 = *faire une annonce*; Gdf 5,523b; TL 6,777; AND *nuncier*; FEW NUNTIARE 7,242a; DMF *noncer*; DMLBS *nuntiare* 1954a.

oes = *profit de nature économique ou stratégique*; synt. **garder a son oes lur purchace (...)** **a lur oes pur garder** 282, **La terre a son oes fist garder** 733, **Chastel de Dover**

fermerez e a mon oes le guarderez 1878 = *garder sous contrôle pour un profit*; Gdf 8,112a; TL 11,12; AND *ues*; FEW OPUS 7,380a; DMF *ues*; DMLBS *opus* 2040b.

oreendroit adv. 914, **oreendreit** 1888, 2348 = *a présent*; Gdf 5,627c; TL 6,1241; DEAFpé *oreendroit*; AND *endreit*, *orendreit*; DMF *orendroit*. • AND est le seul dictionnaire à répertorier les formes avec un *e* supplémentaire à la fin de *ore*: sous *endreit*, elles sont traitées avec les deux parties séparées, avec le sens "right here, immediately, on the spot"; on retrouve aussi *orendreit*. Les deux attestations du premier, [Ipom et AncrRiwleCH et IpH] sont reprises dans le second, avec une autre transcription pour AncrRiwleCH.

ostage s. 752 **ostages** 1280 = 1) *promesse de lien féodal*; **ostages** 900, 2056 = 2) *personne employée comme garantie de l'exécution d'une promesse*; Gdf 5,654b; GdfC 10,247a; TL 6,1352; AND *hostage*¹; FEW HOSPES 4,491b; DMF *ostage*; MED *hostage n.*¹; DMLBS *hostagius* 1179a, *hostagium* 1179a. • TL donne la définition "Abgabe von zinspflichtigem Grund und Boden; Tribut" et ses exemples trouvent le substantif associé aux substantifs *treuage* et *homage*, comme dans la *Continuation*. La définition de Gdf, *ostage*², "service d'ost" possède un sémantisme comparable.

over s. 62, pl. **ovres** 712 = *travail servant à la construction d'une structure architecturale*; GdfC 10,821c; TL 11,14; AND *ovre*¹; DEAFpé *oeuvre*; DMF *oeuvre*; MED *ure n.*; DMLBS *opera* 2025b.

overaigne s. 649 = *activité*; Gdf 5,674c; TL 6,1448; AND *ovraigne*; DEAFpé *ovraigne*; FEW OPERA 7,361b; DMF *ouvraigne*.

pais s. 228, 408, 708, 832, 836, 856, 1216, 1220, 1251, 1318, 1605, 1606, 1608, 1610, 1639, 1702, 1803, 2111, 2274 = 1) *état caractérisé par l'absence de trouble, de conflit*; 898 = 2) *institution d'une trêve par ordre ecclésiastique*; 2110 = 3) *Pax, baiser de la paix lors de la messe*; Gdf 5,696c; GdfC 10,257c; TL 7,54; DEAFpé *pais*; AND *pes*¹; FEW PAX 8,91a; DMF *paix*; MED *pes n.*; DMLBS *pax* 2157b.

pais s. 67, 98, 348, 449, 641, 605, 887, 886, 1742, 2057, 2212, 2286, 2292, 2298, 2301, 2470, 2481, 2550, 2948 = *étendue formant un royaume, un territoire officiel*; GdfC 10,258a; TL 7,64;

DEAFpé *pais*; AND *pais*¹; FEW PAGENSIS 7,469a; DMF *pays*; OED *pais n.*

parage s. 349 = 1) *entourage*; 2875 = 2) *descendance*; Gdf 5,736c; TL 7,193; AND *parage*¹; DEAFpé *parage*; FEW PAR 7,596a; DMF *parage*¹; MED *parage n.*; DMLBS *paragium* 2106b.

paraler inf. subst. **al paraler** 3010 = *à la fin*; Gdf 5,739b; TL 7,197; AND *paraler*; FEW AMBULARE 24,424b; DMF *paraller*. • AND est le seul à attester l'emploi de l'infinitif comme substantif associé au déterminant enclisé *al*, mais donne la définition "end (of life)" qui est trop restrictive.

[**parchanter**] v.t. p. passé **parchanté** 584, 1811 = *chanter de bout en bout*; Gdf 5,744c; TL 7,203; AND *parchanter*; FEW CANTARE 2,222b; DMF *parchanter*; DMLBS *percantare* 2191a. • Ce verbe apparaît d'abord dans le premier tiers du 13^{ème} siècle dans une attestation isolée [=RègleCistG]. Il devient plus commun au cours du 14^{ème} siècle.

[**pardoner**] v.t. p. passé **pardoné** 1695 = *ne pas tenir compte de quelques chose*; Gdf 5,866c; GdfC 10,273b; TL 7,222; DEAFpé *pardoner*; AND *parduner*; FEW PERDONARE 8,229b; DMF *pardonner*; MED *pardounen v.*; DMLBS *perdonare* 2198b.

parlement s. 1241, 1284, 1287, 2339 = *assemblée de représentants*; Gdf 5,773c; TL 7,279; AND *parlement*; FEW PARABOLARE 7,609a; DMF *parlement*; MED *parlement(e) n.*; DMLBS *parlamentum* 2118b.

parlementer v.i. ind. p. comp. **unt parlementé** 1359; p. simple **parlementerent** 1470 = *prendre une décision lors d'une réunion officielle*; AND *parlementer*; FEW PARABOLARE 7,609a; DMF *parlementer*; DMLBS *parlamentare* 2118a. • Ce verbe apparaît dans la seconde moitié du 13^{ème} siècle, tout d'abord dans les documents qui concernent les révoltes baronniales anglaises [*Documents of the Baronial Movement of Reform and Rebellion, 1258-1267*, ed. R.E. Trehearne and I.J. Sanders, Oxford, 1973.], puis chez Peter of Langtoft.

pascherez s. **une pascherez ad tenu** 1737 = *repas et fête populaire célébrés à Pâques*; Gdf 6,20b; TL 7,424; AND *pascherez*; FEW PASCHA 7,702a. • Les dictionnaires donnent la définition

"Easter tide". Son emploi dans le texte n'y correspond pas, comme en témoigne la présence d'un déterminant indéfini avant le substantif; les attestations des dictionnaires montrent le substantif précédé des prépositions *en* ou *de*. Il est possible que la *Continuation* atteste d'un glissement sémantique entre la période de Pâques et certaines célébrations officielles qui s'y déroulent. Cf. p.220 pour l'épisode.

pé synt. **Le pais avoit tot suz pé** 2057 = *dominer*.

pecunie s. 2692 = *argent comptant*; Gdf 6,58c; TL 7,543; AND *pecune*; FEW PECUNIA 8,115a; DMF *pecune*; MED *pecuni(e) n.*; DMLBS *pecunia* 2162b.

[**pleiner**] adj. **pleinere** 2421 = *complet*; Gdf 6,213c; TL 7,1135; DEAFpré *plenier*; AND *plener*¹; FEW PLENUS 9,59a; DMF *plein*; MED *plein(e) adj.*; DMLBS *plenarius*.

pleit s. 2787 = *accord (oral ou écrit) entre deux personnes*; Gdf 6,194c; TL 7,1067; AND *plai*¹; FEW PLACITUM 9,6b; DMF *plaid*; DMLBS *placitum* 2301b.

plenté s. 990, 1053, 1821, 2053 = 1) *abondance*; s.pl. 2482 = 2) *richesses*; Gdf 6,215a; TL 7,1142; AND *plenté*; FEW PLENITAS 9,58a; DMF *plenté*; MED *plente n.* • Cf. pp.426-427, pour le vers 2482.

plunger v.pron. p. simple **se plunga** 304, v.t. ind. p. comp. **l'unt plungé** 1128 = *précipiter*; Gdf 6,227c; GdfC 10,359a; TL 7,1180; DEAFpré *plongier*; AND *plunger*; FEW *PLUMBICARE 9,93a; DMF *plonger*; MED *plungen v.*; DMLBS *plongeare* 2321b.

prime s. 2123 = 1) *tôt le matin* 2126 = 2) *première heure canoniale*; Gdf 6,406b; GdfC 10,417b; TL 7,1848; AND *prime*; FEW PRIMUS 9,382b; DMF *prime*¹; MED *prime n.*; DMLBS *primus* 2461c.

primerain adj. 2768 = *premier*; Gdf 6,379c; TL 7,1723; FEW PRIMARIUS 9,378b; AND *primerein*; DMF *premerain*; DMLBS *primarius* 2456c.

primes adv. 1513, 1945, 2384, 2497, 2507, 2626 = *premièrement*; Gdf 6,406b; TL 7,1851; DEAFpré *primes*; AND *prime*; FEW PRIMUS 9,382b; DMF *prime*¹; MED *prime adj.*; DMLBS *primus* 2461c.

priorie s. 2774, 2920, 2925, 3215 = *prieuré*; Gdf 6,412a; GdfC 10,419a; TL 7,1876; AND *priorie*; FEW PRIOR 9,394a; DMF *prieuré*; MED *priorie n.*; DMLBS *prioria* 2467a.

prison s. 1501 = *personne tenue enfermée*; Gdf 6,414a; TL 7,1899; FEW PREHENSIO 9,355a; DMF *prison*²; MED *prisoun n.*; DMLBS *priso* 2468a.

priveté s. **en priveté** 1375, 1727, 1731, 1813 = 1) *en privé*; s.pl. **ses privetez** 1714 = 2) *intimité*; Gdf 6,416a; TL 7,1913; DEAFpré *priveté*; AND *priveté*; FEW PRIVATUS 9,397b; DMF *priveté*¹; MED *private n.*; DMLBS *privatim* 2469c.

procurement s. 1967 = *mandat qui permet d'accomplir un processus légal*; Gdf 6,421c; TL 7,1942; AND *procurement*; FEW PROCURARE 9,414b; DMF *procurement*; MED *procurement(e) n.*; DMLBS *procuramentum* 2482c. • Le substantif est propre à la terminologie administrative.

procurer v.t. **a lui procurer** 2170 = 1) *obtenir*; emploi int. **la bosoigne out tote procuré** 2964 = 2) *obtenir le nécessaire pour l'avancement d'un processus*; Gdf 6,422a; TL 7,1943; AND *procurer*; FEW PROCURARE; DMF *procurer* 9,413b DMLBS *procurare* 2482c. • Cf. p.425 pour le vers 2170.

proprement adv. 174 = *de manière complète*; GdfC 10,435b; TL 7,1993; DEAFpré *proprement*¹; AND *proprement*; FEW PROPRIUS 9,457b; DMF *proprement*; MED *proprement adv.* • Cet adverbe apparaît dans le deuxième quart du 13^{ème} siècle.

[**provandre**] s. pl. **provandres** 2867 = *revenu ecclésiastique revenant à un clerc ou provision de vivres*; Gdf 6,446b; GdfC 10,439a; TL 7,2006; DEAFpré *provende*; AND *provende*; FEW PRAEBENDA 9,277a; DMF *provende*; MED *provendre n.*; DMLBS *provenda* 2545b. • Le contexte ne permet pas de déterminer avec précision le sens du substantif, les deux propositions ci-dessus pouvant être appliquées.

pulent adj. 1226 = *qui dégage une odeur nauséabonde*; Gdf 6,463c; TL 7,2077; AND *pulent*; FEW *PUTULENTUS 9,644b; DMF *pullent*.

purchace s. **purchace** 281, **porchaces** 1435 = 1) *effort, aspiration*; **purchace** [RÉGION.] 1463 = 2) *relation hors mariage*; Gdf 6,284b;

TL 7,1491; AND *purchas*; FEW *CAPTIARE 2,324b; DMF *pourchasse*; MED *purchas(e) n.*; DMLBS *purchacium* 2580b. • Le sens de "concubinage" apparaît dans le contexte de la naissance d'Harold, roi danois d'Angleterre et fils bâtard de Knut. Ce sens n'est pas enregistré par AND et devrait y être inclu. TL présente, 7,1492, le syntagme *filh de porchaz* provenant de BrunLat-Chab [=Italie, 14^{ème} siècle], sans toutefois le glosser, mais en renvoyant à un autre extrait du texte disant *non mie de loial mariage*. C'est sans doute cette attestation qui est enregistrée par FEW avec «(filz) de porchaz "bâtard" (14 jh)». Le sens est un peu mieux attesté en anglais : MED présente une unique attestation du syntagme *spous (...) o purches* qu'il définit par "a concubine". OED enregistre la locution *in* (also *of, on*) *purchase*, sous le lème *purchase n.*, avec le sens de "in concubinage; out of wedlock" à partir d'environ 1400, l'attestation de MED, provenant d'une variante de manuscrit - jusqu'à environ 1530 - également dans une variante de manuscrit. DMLBS montre le sens second de "(trans. of person, w. ref. to family relationship, *de purchasio*) by acquisition, i.e. illegitimate", qui se retrouve dans deux attestations, respectivement de 1135 et 1262. Il référence *purchacium* comme étant un anglo-normandisme, ce qui est confirmé par les sources insulaires qui reprennent le mot - outre l'attestation franco-italienne du TL.

[**purveir**] v.t. p. passé **purveu** 668, p. prés. **purveant** 710 = 1) *fournir les nécessités matérielles à quelqu'un, à une institution*; p. simple **purvirent** 3045, p. passé **purveu** 1323 = 2) *prendre des mesures pour le règlement d'une situation*; Gdf 6,324c, 6,325b; GdfC 10,396a; TL 7,1620; DEAFpré *porveoir*; AND *purveir*; FEW PROVIDERE 9,484; DMF *pourvoir*; MED *purveien v.*; DMLBS *providere* 2547c.

quaintise s. 739 = *sagesse*; Gdf 2,175b; TL 2,544; AND *cointise*; FEW COGNITUS 2,843b; DMF *cointise*; MED *queintis(e) n.*; DMLBS *queintisa* 2624c.

quantke prep. rel. 269, 1903, 2793, **kantke** 2248, 2943, **kanke** 2646, 2648, **quank'il** 2041, 2249, 2261, **kank'ele** 2913 = *tout ce que*; Gdf 6,479a; TL 2,32; AND *quunque*; FEW QUANTUS 2/ii,1418b; DMF *quunque*; DMLBS *quantus* 2614b.

quarele s. **quarele** 3183 = *projectile tirée par une arbalète*; GdfC 9,1b; TL 2,51; AND

quarrel; FEW QUADRUS 2,1402b; DMF *carreau*; MED *quarrel n.*¹; DMLBS *quarellus*¹ 2616c.

quentis adj. 2406, **quainte** 2878 = *qui fait montre de qualités raffinées*; Gdf 2,175a; TL 2,544; AND *cointe*; FEW COGNITUS 2,843b; DMF *cointe*; MED *queint(e) adj.* • La *Continuation* fournit la seule attestation de Gdf, et TL enregistre une autre attestation provenant de la compilation RomPast, avec des textes variés des 12^{ème} et 13^{ème} siècles.

quer s. 2120 = *partie d'une chapelle situé en tête de la nef, où est placé l'autel et où peuvent être enterrés les morts illustres*; GdfC 9,83c; TL2,1111; AND *coer*²; FEW CHORUS 2/i,651b; DMF *cœur*; MED *quer n.*; DMLBS *chorus*².

quieté s. 1051 = *tranquillité*; Gdf 6,521b; TL 8,93; DEAFpré *quïeté*; AND *quïete*; FEW QUIETUS 2,1475a; DMF *quïète*; MED *quiet(e) n.*; DMLBS *quietio* 2630a.

quint adj. 483, 1251 = *cinquième*; Gdf 6,516b; TL 8,95; DEAFpré *quint*; AND *quint*; FEW QUINTUS 2,1481b; DMF *quint*; DMLBS *quintus* 2635a.

quite adj. 543, 1445, 1696 = *delié d'une obligation ?*; GdfC 10,463c; TL 8,108; DEAFpré *quite*; AND *quite*¹; FEW QUIETUS 2,1472b; DMF *quitte*; MED *quite adj.*; DMLBS *quietus* 2630c.

raindre v.t. 2680, 2696 = *garder quelque chose ou quelqu'un contre le bien commun, en échange d'argent*; Gdf 6,548b; TL 8,185; AND *raindre*; FEW REDIMERE 10,179a; DMF *raiembre*; DMLBS *redimere* 2698a.

ravine s. 2484, **ravin** 2473 = *vol de petite envergure*; Gdf 6,628a; TL 8,346; AND *ravine*; FEW RAPINA 10,67a; DMF *ravine*; MED *ravin(e) n.*; DMLBS *rapina* 2655a. • Gdf emploie Michel 1836, 86, qui porte la forme *ravine* : *vaysine*. Cette rime est une correction qui se base sur le manuscrit Cotton Cleopatra A.XII.

[**real**] adj. **reale** 837, 1949 = *royal*; GdfC 10,583b; TL 8,1398; AND *real*¹; FEW REGALIS 10,201a; DMF *royal*; MED *real adj.*¹; DMLBS *regalis* 2715a.

realme s. 309 = *royaume*; GdfC 10,583c; TL 8,1401; AND *realme*; FEW REGIMEN 10,208b; DMF *royaume*; MED *reaume n.*

realté s. 401 = *royauté*; GdfC 10,584a; TL 8,1403; AND *réalté*¹; FEW REGALIS 10,202b;

DMF *royauté*; MED *realte* n.¹; DMLBS *regalistas* 2716b.

reboter v.t. 2213 = *repousser, lors d'une campagne militaire*; Gdf 6,643b; TL 8,384; AND *reboter*; FEW *BOTAN 15/i,213a; DMF *rebouter*; MED *rebouten* v.

recette s. **recettes** 707 = *refuge*; Gdf 6,654c; TL 8,397; DEAFpré *recet*; AND *recet*¹; FEW RECIPERE 10,146a; DMF *recept*; MED *recet* n.

redde adj. **redde** 983 = *(de la justice) appliquée avec fermeté*; Gdf 7,228b; GdfC 10,584b; TL 8,1425; DEAFpré *roit*; AND *red*¹; FEW RIGIDUS 10,402a; DMF *raide*; MED *roid(e)* adj.; DMLBS *rigidus* 2838b.

[**remaindre**] v.i. p. passé **remis** 284, p. simple **remist** 2156, 3073, 3142 = 1) *se trouver dans le même état qu'antérieurement, géographiquement, civilement ou psychologiquement*; v.i. p. simple **remistrent** 2777 = 2) *subsister après qu'une partie soit retranchée*; Gdf 6,768c; TL 8,704; DEAFpré *remaindre*; FEW REMANERE 10,234b; DMF *remaindre*; DMLBS *remanere* 2745a. • Les dictionnaires donnent généralement le sens de "repousser" au mot, ou plus rarement des définitions qui supportent l'idée de retour à un état antérieur. Ici, les emplois semblent se rapprocher du sens de *remaindre*, c'est-à-dire "rester, demeurer".

remué [RÉGION.] p. passé comme adj. 657 **co-sin remué** = *membre de la même famille se trouvant à un degré éloigné*; Gdf 7,15b; Gdf 7,11a; GdfC 10,538a; TL 8,758; DEAFpré *remuer*; AND *remuer*; FEW MUTARE 6/iii,289b; DMF *remuer*; MED *remuen* v.; DMLBS *remote* 2752c. • Le sens du participe passé employé comme adjectif est généralement enregistré par les dictionnaires sous le sens "éloigner" du verbe *remuer*. Le FEW signale la locution *cousin remué de germain* "cousin issu de germain", extension du participe passé. Sa localisation proche de la Normandie et sa première attestation en 1260 - qui correspond vraisemblablement à BrevPlacT, une collection de causes plaidées devant les cours royales anglaises - en font un terme régional, les autres attestations se situant généralement dans le nord-ouest de la France, de la seconde moitié du 13^{ème} siècle.

rente s. 1692, **rentes** 669, 2549 = *revenu annuel d'un fond cédé ou affermé*; GdfC 10,544b; TL 8,838; DEAFpré *rente*; AND *rente*; FEW

REDDERE 10,173b; DMF *rente*; MED *rent(e)* n.; DMLBS *renta* 2758c.

renover v.t. 2808 = 1) *exécuter à nouveau*; p. passé **renovelé** 2871 : 2) *rétablir dans un état nouveau en remplaçant ce qui ne convient plus*; Gdf 7,39b; GdfC 10,543c; TL 8,834; AND *renuveler*; FEW NOVELLUS 7,204b; DMF *renouveler*; MED *renovelen* v.

reparer v.i. 3180 = *revenir à un point géographique initial*; Gdf 7,48c; TL 8,869; DEAFpré *repaier*; AND *repaier*; FEW REPATRIARE 10,261a; DMF *repaier*; MED *repairen* v.; DMLBS *reparare* 2761c.

replenir v.t. 2298, p. passé **fust replenie** 1163 = *remplir*; Gdf 7,59b; TL 8,900; AND *replenir*; FEW PLENUS 9,61b; DMF *replenir*.

rescure v.t. 846 = *sortir quelqu'un d'une situation périlleuse*; Gdf 7,88c; TL 8,995; AND *rescure*; FEW EXCUTERE 3,289a; DMF *rescourre*; MED *rescoueren* v.

[**resortir**] v.i. p. simple **resorti** 96 = *revenir à la situation précédente*; Gdf 7,104b; GdfC 10,558a; TL 8,1035; AND *resortir*; FEW SORTIRI 12,129b; MED *resorten* v.; DMLBS *resortire* 2798b.

retenir son sornon synt. **mult retint bien son sornon** 3139 = *bien porter le nom attribué en second lieu, en lien avec le caractère*; Gdf 7,141b, 7,529c; GdfC 10,563b, 10,699c; TL 8,1118, 9,907; AND *retenir, surnun*; FEW RETINERE 10,333b, NOMEN 7,176b; DMF *retenir, surnom*; MED *reteinen* v., *surname* n.; DMLBS *retinere* 2814a, *surnomen* 3334c. • Le syntagme n'apparaît que dans AND et DMF dans les citations suivantes : *Le chastel de Dynan [...] dona a monsire J., sun chevaler, e d'en après retint le surnoun de Dynan e fust par tut apelé J. de Dynan*, FoukeH 4.7; *Feverer [...] De feveres sun nun retient* CompRalfH 120; *...les cas descriptz et racomptez (...) portant et retenant nom de Nouvelles* Les Cent Nouvelles Nouvelles, 1456-1467, 22. Dans AND, sous l'entrée *retenir*, la citation apparaît sous le sens spécifique de *to take*, où elle est la seule.

[**retter**] v.t. ind. prés. **rettez** 1771 = *attribuer une faute à quelqu'un*; Gdf 7,144b; TL 8,1130; AND *reter*; FEW REPUTARE 10,279b; DMF *reter*; MED *retten* v.¹; DMLBS *rettare*³ 2822a.

reverence s. 1145, 1165, 1745 = *respect profond*; GdfC 10,571a; TL 8,1222; AND *reve-*

rence; FEW REVERERI 10,354b; DMF *révérence*; MED *reverence n.*; DMLBS *reverentia* 2825b.

risé s. 1814 = *rire*; GdfC 10,579b; TL 8,1319; DEAFpré *risee*; AND *risee*; FEW RISUS 10,419b; DMF *risée*; DMLBS *risus* 2842a.

[**rover**] v.t. ind. p. comp. l'out **rové** 2164 = *demander*; Gdf 7,254c; TL 8,1518; DEAFpré *rover*; AND *ruver*¹; FEW ROGARE 10,445b; DMLBS *rogare* 2848c.

ruste adj. 1231, 1528 = *brutal*; Gdf 7,264c; TL 8,1554; DEAFpré *ruste*; AND *ruiste*; FEW RUSTICUS 10,592b; DMF *rustre*; DMLBS *rusticus* 2877b.

[**sacrer**] v.abs. p. passé **sacré** 2101 = *consacrer le pain et le vin lors de la liturgie eucharistique*; Gdf 7,278; GdfC 10,607b; TL 9,34; AND *sacrer*; FEW SACRARE 11,37b; DMF *sacrer*; MED *sacren v.*; DMLBS *sacrare* 2888a.

saint, sainz, seint cf. cors.

[**saker**] v.t. p. simple **sakerent** 1785 = *tirer*; Gdf 7,274a; TL 9,21; AND *saker*; FEW SACCUS 11,27a; DMF *sacher*.

salvagin s. 2283 = *ensemble de bêtes sauvages*; Gdf 7,332a; TL 9,236; AND *salvagine*; FEW SYLVATICUS 11,619a; DMF *sauvagine*¹; MED *savagine n.*; DMLBS *salvagina* 2919c. • AND et Gdf catégorisent le lexème comme adjectif. L'entrée du Gdf comprend toutefois l'attestation de la *Continuation* avec la définition de "lieu sauvage", erronée. Celle-ci provient probablement de l'association avec *guastin*, estimée être dittologique.

sauvement adv. **sauvement** 151 = *en sécurité*; Gdf 7,299b; TL 9,207; AND *salvement*; FEW SALVARE 11,130b; DMF *sauvement*².

seigner v.abs. 2971 = *marquer de sa signature des documents administratifs d'une signature*; Gdf 7,356c; GdfC 10,674c; TL 9,332; AND *signer*; FEW SIGNARE 11,601a; DMF *signer*; MED *signen v.*¹; DMLBS *signare* 3078a.

sergant s. 839 = *serviteur chargé de la nourriture*; Gdf 7,391b; TL 9,519; AND *sergant*; FEW SERVIENS 11,531b; DMF *sergent*¹; MED *sergeaunt n.*; DMLBS *sergantus* 3044b.

sergantie [RÉGION.] s. 2204, 2607 = *territoire domanial contrôlé par un officier*; Gdf

7,392c; TL 9,525; AND *sergantie*; FEW SERVIENS 11,533b; DMF *sergantie*; MED *sergeaunt n.*; DMLBS *sergantia* 3044a. • Les attestations de Gdf indiquent une origine normande, ou du moins de la France occidentale, avec une prolongation dans le domaine anglo-normand. Pour le moyen français, FEW renvoie à Du Cange, qui tire le terme *sergantia* d'une source insulaire, le *Liber Niger Scaccarii*, de William of Worcester.

sete s. 2309, 2313, 2751, 2752 = *projectile tiré par un arc*; Gdf 7,284b; TL 9,53; AND *sete*¹; FEW SAGITTA 11,58a; DMF *sayette*¹; MED *sete n.*³; DMLBS *sagitta* 2898b.

[**seter**] v.t. p. simple **seterent** 144, p. passé **seté** 2527 = *transpercer d'un ou de plusieurs projectiles tirés par un arc*; Gdf 7,285a; TL 9,56; AND *seter*¹; FEW **sagitta** 11,58b; DMLBS *sagittare* 2898c.

severalement [RÉGION.] adv. 2380 = *séparément*; Gdf 7,410c; TL 9,603; AND *severalment*; FEW SEPAR 11,473a; DMF *sévéralment*; MED *severalli adv.*; DMLBS *separaliter* 3032c. • Les attestations récoltées par les dictionnaires indiquent que cet adverbe est un anglo-normandisme.

[**sigle**] s. **sigles** 1827 = *voile de navire*; Gdf 7,423b; TL 9,646; AND *sigle*¹; FEW SEGL 17,64b; DMF *sigle*; DMLBS *sigla*² 3076c.

sigler v.i. 1829 = *naviguer*; Gdf 7,423b; TL 9,647; AND *sigler*; FEW SEGL 17,64b; DMF *sigler*; DMLBS *siglare* 3076c.

soegre s. **soegre** 1746 = *beau-père*; Gdf 7,590b; TL 9,1069; AND *socre*; FEW SOCER 12,15b; DMF *socre*¹; DMLBS *socer* 3109c.

sokage [RÉGION.] s. 2204, 2607 = *terre reçue en échange de services rendus au seigneur*; Gdf 7,434c; TL 9,697; AND *sokage*; FEW *SUCCOS 12,381b; MED *socage n.*; DMLBS *socagium* 3108c. • Ce substantif est un anglo-normandisme.

[**sokeman**] [RÉGION.] s. **sokemen** 2608 = *personne bénéficiant d'une terre contre des services rendus à son seigneur*; Gdf 7,446b; TL 9,779; AND *sokeman*; FEW *SUCCOS 12,382a; MED *soke-man n.*; DMLBS *socamannus* 3108c. • Ce terme est un anglo-normandisme.

solemne adv. 723 = *de manière solennelle*; FEW SOLLEMNIS 12,68b; DMLBS *sollemniter*

3121b. • L'emploi adverbial n'est pas enregistré par les dictionnaires et indique peut-être le statut du mot comme latinisme.

soler s. 1389 = *chambre se trouvant à l'étage d'un bâtiment recevant plus de chaleur et de lumière du soleil*; Gdf 7,458c; TL 9,804; AND *soler*¹; FEW SOLARIUM 12,36b; DMF *solier*¹; MED *soler(e) n.*; DMLBS *solarium*² 3114c.

sollempnité s. 2158 = *formalité rituelle généralement observée dans un acte cérémoniel*; Gdfc 10,683; TL 9,798; AND *solempneté*; FEW SOLLEMINTAS 12,69a; DMF *solennité*; DMLBS *sollemnitas* 3121a. • FEW désigne cette forme comme un hapax du 13^{ème} siècle, toutefois la forme se trouve à plusieurs reprises dans TL.

[**soloir**] v.abs. ind. imp. **soleient** 2951 = *avoir l'habitude de*; Gdf 7,512c; TL 9,807; AND *soloir*; FEW SOLERE 12,45a; DMF *souloir*; DMLBS *solere* 3115c.

[**somondre**] v.t. p. passé **somons** 763, 874, **somont** 1284 = *faire appel à*; GdfC 10,586b; TL 9,413; AND *somondre*; FEW SUBMONERE 12,346b; DMF *semondre*; MED *somonden v.*; DMLBS *submonere* 3248b. • Ce verbe fait partie de la terminologie administrative désignant une procédure administrative et militaire d'appel aux sujets d'un souverain.

sondre [RÉGION.] s. 2469, 2542 = *groupement d'animaux*; Gdf 7,473c; TL 9,835; TL 9,1017; AND *sundre*; FEW *SUNOR 17,282b; DMF *sondre*; MED *soundre n.*; DMLBS *sundra* 3292c. • Cf. pp.99-100 pour le vocabulaire cynégétique de la *Continuation*.

sorquerre v.t. 1014, 1822 = *attaquer militairement*; Gdf 7,539a; TL 9,919; AND *surquerre* FEW QUAERERE 2,1408b; DMF *surquérir*.

sorquider adj. **sorquiders** 2675 = *qui est arrogant*; Gdf 7,525b; TL 9,880; AND *surquidé*; FEW COGITARE 2,840b; DMF *surcuidier*; MED *surquide adj.*

sorquiderie s. 2218 = *arrogance*; Gdf 7,725a; TL 9,879; AND *surquiderie*; FEW COGITARE 2,840b; DMF *surcuiderie*; MED *surquidri(e) n.*

sort s. = *ce qui échoit à quelqu'un*; synt. **ne out ja sort** 23 = *n'est pas entré en possession (d'un territoire)*; Gdf 7,484b; GdfC 10,690a; TL 9,927; AND *sort*¹; FEW SORS 12,119b; DMF *sort*; MED *sort n.*¹; DMLBS *sors* 2 3139a.

[**sourdre**] v.i. ind. prés. **sourt** **parmie la terre, un proverbe en tele maniere** 3037 = 1) *provenir*; **sourt la guerre** 3017 = 2) *commencer*; Gdf 7,527a; TL 9,887; AND *surdre*; FEW SURGERE 12,458a; DMF *sourdre*; MED *sourden v.*; DMLBS *surgere* 3334a.

[**sucher**] v.t. p. simple **sucha** 1094 = *suspecter*; Gdf 7,609c; TL 9,943; AND *suscher*; FEW SUSPICARI 12,473a; MED *souchen v.*; DMLBS *suspicari* 3340b. • Il est possible que ce verbe soit un archaïsme, au vu de sa présence intense au cours du 12^{ème} siècle puis de sa rareté au 13^{ème}.

sume s. 2141 **som** 2521, **some** 2573 = *finalité d'une série d'événements*; Gdf 7,463b; GdfC 10,685b; TL 9,829; AND *sum*; FEW SUMMA 12,423b; DMF *somme*¹; MED *somme n.*²; DMLBS *summa*³ 3288b.

surnon s. **surnon** 2898, **sornon** 3135 = *nom ajouté au nom de baptême d'une personne, pour la distinguer par un caractère particulier, une circonstance, le lieu d'origine*; Gdf 7,529c; GdfC 10,699c; TL 9,907; FEW NOMEN 7,176b; AND *surnun*; DMF *surnom*; MED *surname n.*; DMLBS *surnomen* 3334c. • Le *surnom* peut désigner un titre honorifique, comme dans le cas de Robert FitzRoy, qui acquiert le surnom *of Gloucester*, par son obtention du territoire. Cf. **reternir**.

sustenor s. 1041 = *personne protégeant et aidant*; Gdf 7,559c; TL 9,971; AND *sustenerere*; FEW SUSTINERE 12,478a; DMF *souteneur*; MED *sustenour n.*; DMLBS *sustentator* 3342c. • Ce substantif apparaît fréquemment dans un contexte légal, comme le montrent les attestations d'AND et de MED. Il est aussi souvent associé à une figure de dirigeant

taillier v.t. 2677 = *imposer l'impôt appelé taille sur les personnes*; Gdf 7,627b; TL 10,47; AND *tailler*; FEW TALIARE 13/i,51b; MED *taillen v.*; DMLBS *taleare* 3363b.

tapinage s. 3036 = *embuscade ? lieu où l'on se cache ?*; Gdf 7,644b; TL 10,102; AND *tapinage*; FEW *TAPPJAN 17,307b; DMF *tapinage*; MED *tapinage n.*; DMLBS *tapinagium* 3372a. • Le substantif apparaît dans le syntagme *se mist en tapinage*, qui suppose où la recherche d'un lieu caché ou le fait de se mettre en embuscade, puisque la suite du texte suggère la préparation d'une attaque à l'encontre de Steven.

tapir v.i. 689 = *se cacher*; Gdf 7,645a; TL 10,104; AND *tapir*; FEW *TAPPJAN 17,307a; DMF *tapir*; MED *tapisen v.*; DMLBS *tapiare* 3372a.

[**tenement**] s. **tenemenz** 2599 = *possessions, propriétés en général*; Gdf 7,678c; TL 10,203; AND *tenement*; FEW TENERE 13/i,220b; DMF *tènement*; MED *tenement n.*; DMLBS *tenementum* 3396c. • Une définition générale est donnée ici, faute de contexte plus précis. Néanmoins, un sens plus spécifique est possible, comme *domaine possédé sous le régime de la tenure*.

tenir son feu synt. **chascon teneit son feu** 6 = *posséder un fief*; GdfC 10,751b; TL 10,206; AND *tenir*; FEW TENERE 13/i,209; DMF *tenir*; MED *teinen v.*²; DMLBS *tenere*² 3398a.

tenir aconté 570 *ad aconté tenu cf. acunte*.

tenor s. 2597 = *le total de la division des terres et des possessions sur un territoire*; Gdf 7,680b, 7,680c; TL 10,224; FEW TENERE 13/i,220b; AND *tenure*¹; DMF *teneur*¹; MED *tenour n.*; DMLBS *tenura* 3405c.

terme s. 39 = 1) *territoire*; 354, 608, 674, 1319 = 2) *période de temps à la fin de laquelle quelque chose doit être accompli*; Gdf 7,686c; GdfC 10,755a; TL 10,246; AND *terme*; FEW TERMINUS 13/i 239a; MED *terme n.*; DMLBS *terminus* 3411b. • AND n'enregistre pas le sens de "territoire".

terrér v.t. ind. p. comp. **unt terré** 3189 = *mettre en terre après la mort*; Gdf 7,694b; TL 10,264; FEW TERRA 13/i,255a; DMF *terrér*¹; DMLBS *terrér* 3415a. • Le sens spécifique de "enterrer" ne se retrouve pas dans les dictionnaires, qui présente la définition plus générale de *recouvrir de terre*, sans que la procédure de l'enterrement après la mort ne soit désignée.

torcenus [RÉGION.] adj. 2695 = *allant à l'encontre de la loi*; Gdf 7,751a; TL 10,407; AND *torcenus*; FEW TORTIO 13/ii,114a; DMF *torceneux*; MED *torcencious adj.* • Mis à part une attestation bourguignonne de DMF, la majorité des sources de ce terme sont normandes ou anglo-normandes, attestant de la régionalité de l'adjectif.

tounure s. 1444 = *impôt ?, taxe de passage ?*; Gdf 7,743a; AND *tolnu*; FEW TELONEUM 13/ii,165b; DMF *tonneur*; DMLBS *telo-neum* 3383b. • La source, la *Chronique* de John

of Worcester, donne le mot *thelon*. Le suffixe *-ure* et la forme *tounure* sont attestés par Gdf dans des sources de l'est de la France. Cf. p.98.

translater v.t. ind. p. comp. **est translaté** 1205 = 1) *déplacer*; **est translaté** 1965, **fu translaté** 3218 = 2) *(d'un corps) déplacer d'un lieu d'enterrement à un autre*; Gdf 8,17c; TL 10,530; AND *translater*; FEW TRANSFERRE 13/ii,201b; DMF *translater*; MED *translaten v.*; DMLBS *translatare* 3482a. • L'emploi du verbe dans son second sens pour des corps non sanctifiés est plus restreint que pour des saints. Le vers 3218 rend le verbe latin *translata est* de la source. Cf. p.288.

[**tret**] s. **trez** 576 = *action de tirer des projectiles*; Gdf 8,4b; TL 10,510; AND *trait*; FEW TRAHERE 13/ii, 178b; DMF *trait*².

tresorie s. 2257, 2264, 2620 = *lieu où est entreposé de l'argent collecté par une institution*; Gdf 8,53c; AND *tresorie*; FEW THESAURUS 13/i,311a; DMF *tresorie*; MED *tresouri(e) n.*; DMLBS *tresoria* 3495a.

treu s. 752 = *tribut payé à son seigneur*; Gdf 8,65b; TL 10,639; AND *triu*; FEW TRIBUTUM 13/ii,257b; DMF *treü*; MED *treu(e) n.*²; DMLBS *tributum* 3498b.

trosser v.abs. 2829 = *charger une bête de somme*; Gdf 8,91a; Gdf 7,777c; TL 10,448; AND *trusser*; FEW TORQUERE 13/ii,91b; DMF *trousser*; MED *trussen n.*; DMLBS *trussare*² 3516b.

tueiz s. 458 = *massacre*; GdfC 8,102; TL 10,717; FEW TUTARI 13/ii,447b. • Le substantif est absent d'AND. Notre texte reproduit des vers de Wace, qui est le seul, à part Benoît de Sainte-Maure, à l'utiliser.

turbe s. 437 = *multitude de gens*; Gdf 7,748a; TL 10,398; AND *turbe*; FEW TURBA 13/ii,420a; DMF *tourbe*¹; MED *turbe n.*; DMLBS *turba*¹ 3525b.

ultrement adv. 868, 1328, 1572 = *complètement ou de la même manière*; Gdf 5,670b; TL 6,1443; AND *outrément*; FEW ULTRA 14,10b; DMF *outrément*. • Le sens exact de l'adverbe dans le texte est ambigu, à cause de propositions précédant la clause qui le contient. Celles-ci apportent généralement une affirmation où un verbe désigne une action ou une décision à

l'égard d'un objet, action qui semble être confirmée ou redoublée dans le vers contenant l'adverbe. Cette syntaxe, qui peut être influencée par la ponctuation, nous conduit à la définition "de la même manière".

[**vacant**] adj. **vacanz** 2681 = (*d'une charge qui est dépourvu d'un titulaire*; GdfC 10,825a; TL 11,116; AND *vacant*; FEW *VACARE* 14,94a; DMF *vacant*; MED *vacant* adj.). • Dans cette attestation, c'est les *evescheez e abbeies* qui sont laissés *vacanz* par le roi : il ne s'agit pas des bâtiments qui sont laissés à l'abandon, mais les offices d'abbés et d'évêques, William le Roux refusant d'octroyer des nominations pendant une certaine période de temps. Le terme apparaît à la fin du 13^{ème} siècle.

vadlet s. 1747 = *jeune homme*; GdfC 10,830c; TL 11,120; AND *vadlet*; FEW **VASSELLITTUS* 14,197b; DMF *valet*¹; MED *valet* n.; DMLBS *vaslettus* 3600b.

vaiment s. 2505var. = *capacité de comprendre*; Gdf 8,280c; TL 11,131; FEW *VIDERE* 14,422a; DMF *voient*. • Il s'agit de la leçon du manuscrit Cotton Cleopatra A.XII. pour *aucement*. Il est probable, au vu du sens du vers, qu'il s'agisse d'une forme graphique de *veement*.

vedve s. 1633 = *femme dont le mari est mort*; GdfC 10,852c; TL 11,375; AND *veuve*; FEW *VIDUA* 14,432a; DMF *veuve*.

[**veler**] v.t.; p.passé dans synt. **veillees nonaines** 114 = *femme faisant partie d'un ordre religieux et exhibant le voile comme signe de sa consécration religieuse*; Gdf 8,161c; TL 11,144; AND *veler*¹; FEW *VELUM*² 14,225a; DMF

*voiler*¹; MED *veilen* v.; DMLBS *velare* 3610b.

veisdie s. 3177 = *ruse*; Gdf 8,287c; TL 11,672; AND *veisdie*; FEW *VITIUM* 14,561b; DMF *voisdie*; MED *voisdie* n.; DMLBS *vitium* 3701.

veillees cf. **veler**.

vergoigne s. 791 = *honte*; Gdf 8,191c; GdfC 10,846a; TL 11,268; AND *vergoigne*; FEW *VERECUNDIA* 14,280b; DMLBS *verecundia* 3635c.

veutrer v.i. 1832 = *balancer*; Gdf 8,301c; GdfC 10,831c; TL 11,795; AND *vouter*; FEW **VOLUTULARE* 14,618b; DMF *vautrer*¹; DMLBS *volutare* 3716b.

vigorer v.i. 639 = *reprandre de la vigueur*; Gdf 8,238b; TL 11,457; AND *vigourer*; FEW *VIGOR* 14,446b; DMF *vigourer*; MED *vigoren* v.; DMLBS *vigorare* 3674a.

[**vileinage**] s. **vilenages** 2608 = *domaine tenu par un paysan*; Gdf 8,240a; TL 11,480; AND *vileinage*; FEW *VILLANUS* 14,453a; DMF *vilenage*; MED *vileinage* n.; DMLBS *villanagium* 3676a.

voil s. **a son voile** 1386, **voil** 2428, 2512, 2548 = *désir*; Gdf 8,282c; TL *vuel* 11,797; AND *voil*¹; FEW *VĚLLE* 14,216a; DMF *voeu*; MED *vou(e)* n.¹; DMLBS *velle* 3611c.

vowe 1730 = *désir*; GdfC 10,852a; TL 11,602; AND *vou*¹; FEW *VŌTUM* 14,216a; DMF *voeu*; MED *vou(e)* n.¹; DMLBS *votum* 3719a.

ydle cf. **ille**.

INDEX DES TOPONYMES ET DES ANTHROPONYMES

Nous mentionnerons dans cet index les noms propres dans l'orthographe dans laquelle ils se retrouvent dans le texte, la vedette étant la graphie de la première apparition dans le texte, suivie par les variantes et par un rendu moderne de ces noms, dans la mesure du possible. Lorsque certains anthroponymes désignent plusieurs personnages, nous les classons dans l'ordre chronologique et non par ordre d'apparition dans le texte. Pour les rois nous ferons suivre les dates de règne du *Handbook of Dates*, ed. Cheney, Jones, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, ainsi que leur royaume, dans le cas des anglo-saxons. Pour les autres personnages, leur fonction historique et, s'ils existent, les liens familiaux les liant aux rois seront mentionnés. Quant aux toponymes, leurs noms réguliers proviennent de Ekwall 1960. Les numéros de vers sont exhaustifs.

- Abendon** Abingdon-Upon-Thames, Oxfordshire 1005
- Achamanni** Bath, Somerset 972. *Cf.* **Baa**
- Adelbrith** Æthelred I, roi de Northumbrie (774-779) 417
- Adelstanz** voir **Guthrum** Æthelstan, roi d'Est-Anglie (c. 878-890) 161
- Adelstan, Adelstant** Æthelstan, roi du Wessex et d'Angleterre (924-940) 714, 719, 741, 748, 753, 771, 780, 799, 805
- Adelwolde** Æthelwald, roi d'Est-Anglie (c.655-664) 127
- Adelwalde, Athelwade** saint Æthelwold, évêque de Winchester († 984) 999, 1007, 1048
- Agelrede** Æthelweard 672 *voir p.414.*
- Agelwine** comte, fondateur de Ramsey Abbey 1008
- Agilbrich** Æthelbert ? 133
- Alain le Fergant** Alain Fergent, duc de Bretagne (d.1119) 2634
- Albion** Angleterre 754
- Aldof** Aldwulf, roi d'Est-Anglie (c.663-713) 128
- Alfedene** voir **Halfedene**
- Alfstan** voir **Adelstan** 486
- Alfrid, Alfrede** Ælfred, roi des West Saxons (871-899) 159, 299, 463, 470, 573, 609, 635, 639, 652, 660, 665, 677
- Alfride** Aldfrith, roi de Northumbrie (686-705) 397
- Algive** sainte Ælgifu, épouse d'Edmund the Elder 817
- Alianore** Duchesse d'Aquitaine (d.1204) 3069
- Alianore** de Bretagne, fille de Geoffroy Plantagenêt (d.1241) 3094, 3205, 3208, 3216
- Alrede** Alhred, roi de Northumbrie (765-774) 415
- Alverede** Ætheling, frère d'Edward le Confesseur (d.1036) 1486, 1496, 1498, 1504, 1561, 1761, 1772
- Alwold** roi d'Est-Anglie (713-749) 129
- Alwolde** Ælfwald I, roi de Northumbrie (c.778-788) 419
- Amice** FitzWilliam Clare, quatrième comtesse de Gloucester 3131
- Ammesbyrie** Amesbury, Wiltshire 3218
- Ammorri, quens de Ewereus** Amaury V de Montfort-Evreux (d.1183) 3130
- Angewe, Angeowe** Anjou, France 2865, 2995
- Anlave** Amlaib Cuaran ?, roi d'Irlande (d.981) 761, 794
- Anna, Anne** Roi d'Est-Anglie (?-654) 111, 119, 210
- Ardulf** Eardwulf, roi de Northumbrie (796-806 ; 808-810) 431

- Artur** Arthur, roi de Bretagne 24
- Artur** Duc de Bretagne, fils de Geoffrey de Bretagne (d. ca. 1203) 3092, 3204, 3207
- Atulfe, Atulfus** Æthelwulf, roi du Wessex (839-858) 539, 611
- Aude** Adèle de Blois (d.1137) 2637
- Austin, seint** saint Augustin de Canterbury (d.604) 30, 329
- Baa** Bath, Somerset 500
- Baldre, Baldred** Roi du Kent (821-825) 70, 73
- Baseg** Bagsecg, chef viking danois 439
- Bedeforde** Bedford, Bedfordshire 194
- Bedefordesire** Bedfordshire 84
- Beorne** Beonna, roi d'Est-Anglie (749) 130
- Berenger** Berengère de Navarre (d.1230) 3169
- Birin, seint** saint Birinus de Dorchester (d.649) 507
- Bleis** Blois, comté 2638, 2987, 3029, 3051
- Bornrede** Beornred, roi de Mercie (757) 238
- Bornwlf** Beornwulf, roi de Mercie (823-825) 255
- Borwlf** Berhtwulf, roi de Mercie (840-852) 265
- Bretaigne** Grande-Bretagne 8
- Bretaigne** Bretagne, France 2635, 3089, 3092
- Bretons** Habitants de la Grande-Bretagne 1
- Bretons** Habitants de la Bretagne 2205
- Brictrich Mau, Brictriche** Beorthric, Comte anglo-saxon 2167, 2171, 2179, 2183, 2192, 2199
- Briktuc, Bricucus** Beorhtric, roi du Wessex (786-802) 531, 532
- Bristowe** Bristol 2919, 3021, 3110, 3214
- Bugedene** Buckden, Cambridgeshire 2943
- Bukinhamsire** Buckinghamshire 193
- Bured, Bored, Burrede** Burgred, roi de Mercie (852-c.873) 266, 279, 462
- Burge Seint Pere** Peterborough, Cambridgeshire 1006
- Cain** Caen, France 2632, 2659, 2983
- Cantebrigesore** Cambridgeshire 82
- Cantorbirs** Canterbury, Kent 42
- Cardoil** Carlisle 318
- Caulin** Ceawlin, roi du Wessex (560-593) 503
- Ceol** roi du Wessex (591-597) 504
- Cecilie** Cécile, fille de Guillaume le Conquérant (d.1125) 2631
- Cedwalle** Caedwalla, roi du Wessex (685-688) 517
- Cenfus** roi du Wessex (?) 514 *voir p.413*
- Cestre** Chester, Cheshire 197
- Cestresire** Cheshire 190
- Cicestre** Chichester 500
- Clare** Famille de Clare 3132, 3133, 3137
- Colredus, Colred** Ceolred, roi de Mercie (709-716) 233, 234
- Colwalt** Cenwealh, roi du Wessex (642-672) 511
- Colwlf** Ceolwulf, roi de Northumbrie (729-737) 401
- Colwlf, Colwlfe** Ceolwulf I, roi de Mercie (821-823) 253, 657
- Colwlf** Ceolwulf II, roi de Mercie (874-879) 278, 284, 290, 293, 302, 306
- Colwlf** Ceolwulf, roi du Wessex (597-611) 505
- Cordich** Cerdic, roi du Wessex (519-534) 501
- Corf** Corfe, Dorset 1066
- Cornewaille** Cornouaille 494
- Costantin, Constantin** Constantin II, roi d'Écosse (d.952) 744, 757, 793
- Craneburne** Cranborne, Dorset 2778
- Custanz** Fille de William le Conquérant, femme d'Alain, duc de Bretagne (d.1090) 2633
- Cuthbert, seint** Seint Cuthbert de Lindisfarne (d.687) 637
- Cuthbrede** Cuthrede, roi du Kent (798-807) 69
- Cuthfere** voir **Guthfere**
- Cuthrede, Cuthredus** Cuthred, roi du Wessex (740-756) 528, 529
- Dalila** Personnage biblique 1083
- Daneis** Danois 268, 273, 283, 288, 437, 694, 727, 869, 1236, 1240, 1301, 1305, 1344, 1525, 1528, 1609, 1690, 1835
- Danemark, Danemarke** 1230, 1330, 1420, 1421, 1456, 1472, 1520, 1819, 1838, 1842
- David** Personnage biblique 2818
- Derebisire** Derbyshire 191
- Devenshire** Devonshire 494
- Dorset** 496
- Dover** Douvres, Kent 61, 724, 1877. *cf. p.409.*
- Dunstan, seint** saint Dunstan de Canterbury (d.988) 824, 830, 908, 937, 956, 971, 1047, 1193, 1221

- Duram** Durham 318
- Eadberde** Eadberht, roi de Northumbrie (737-758) 407
- Ealfege, seint** Ælfheah de Cantebury (d.1012) 1273
- Edberd** Eadberht I, roi du Kent (725-748) 64, 66
- Edberde** roi de Northumbrie (?) 425
- Edelbald** Eadbald, roi du Kent (616-640) 45
- Edelbalde** Æthelberht, roi du Wessex (858-865) 551
- Edelbaldus, Edelbald** Æthelbald, roi de Mercie (716-757) 234, 235
- Edelbert** Æthelbert I, roi du Kent (560-616) 27
- Edelberc** Æthelberht, roi du Wessex ? (858-865) 553
- Edelbrich** Æthelberht II, roi du Kent de l'est (725-762) 63
- Edelburga, seinte** Æthelbeorg, fille de Anna, abbesse de Farmoutiers (d.664) 115
- Edeldrich** Æthelric, roi de Bernicie (568-572) 345, 351
- Edelfrid** Æthelfrith, roi de Bernicie (592-616) 355, 361
- Edelred** Æthelred, roi d'Est-Anglie ? 131
- Edelrede, Eldrede** Æthelred II the Unready, Roi d'Angleterre (978-1013) 1024, 1068, 1074, 1184, 1195, 1223, 1235, 1261, 1309, 1315, 1324, 1339, 1370, 1485, 1533, 1543, 1687
- Edelwolde** Æthelwald Moll, roi de Northumbrie (759-765) 413
- Edgare, Edgar** Edgar, roi d'Angleterre (959-975) 821, 823, 950, 953, 966, 1031
- Edmunde, Edmund, seint** Edmund, roi d'Est-Anglie (855-869) 137, 143, 163, 461, 560, 1289, 1295, 1302
- Edmon, Edmond, Edmund** Edmund the Elder, roi d'Angleterre (939-946) 780, 809, 927
- Edmon, Edmond, Edmonde, Edmund** Edmund Ironside, (1016) 1339, 1351, 1356, 1363, 1377, 1395, 1403, 1556
- Edrede** Æthelred I, roi du Wessex (865-871) 557, 563, 607
- Edrede** Eadred, roi d'Angleterre (946-955) 853, 862, 868, 871, 889, 913
- Edrike** Eadric Streona de Shrewsbury, comte de Mercie (d.1017) 1238, 1358, 1364, 1388, 1392
- Edrith** Eadric, roi du Kent (685-686) 59
- Edward, Edwarde** Edward the Elder, roi du Wessex et d'Est-Anglie (899-924) 179, 672, 677, 697
- Edward, Edwarde, seint** Edward le Martyr, roi d'Angleterre (975-978) 1023, 1031, 1060, 1106, 1139, 1181, 1183, 1190
- Edward, Edwarde, seint** Edward II le Confesseur, roi d'Angleterre (1042-1066) 1486, 1503, 1533, 1587, 1683, 1693, 1697, 1735, 1793, 1839, 1883, 1904, 1921, 1969, 1973
- Edwi** Eadwig, roi d'Angleterre (955-959) 821, 923, 959, 965
- Edwine** Edwin, roi de Deirie, (616-633) 92, 207, 343, 357
- Egberde, Egbert, Egbertus** Ecgbert, roi du Wessex (802-839) 71, 532, 533
- Egbrith** Ecgbert I, roi du Kent (664-673) 57
- Egfride** Ecgfrith, roi de Northumbrie (670-685) 393
- Egide** Edith of Wessex, reine d'Angleterre (d.1075) 1721, 1724, 1725, 1975
- Egrike, Egrith** Ecgric, roi d'Est-Anglie (630) 103, 109, 111, 209
- Ehaldreda, seinte** sainte Æthelthryth, abbesse d'Ely (d.679) 116
- Eldred** Æthelred, roi de Mercie (675-704) 221
- Eldrede** Æthelred the Unready voir **Edelrede**
- Elfere** Ælfere, comte 1150, 1179
- Elfride** Ælftryth, mère de Æthelred the Unready (d.1001) 1071, 1087, 1189, 1200
- Ellé** Ælle, roi de Deirie (560-c.589) 319, 325, 337, 341, 357
- Elle, Ellee** Ælle, roi de Northumbrie (d.867) 435, 446, 473
- Elwin** Æcswine, roi du Wessex (674-676) 515
- Emme** Emma de Normandie, mère d'Edward le Confesseur (d.1052) 1371, 1490, 1576
- Engleis** Habitants de l'Angleterre 2, 156, 331, 336, 468, 478, 695, 737, 772, 799, 1208, 1277, 1307, 1437, 1469, 1532, 1602, 1689, 2142, 2213, 2219, 2233, 2271, 2316, 2986, 3182, 3196
- Engleterre** 141, 490, 736, 740, 831, 1232, 1275, 1349, 1367, 1440, 1447, 1454, 1462, 1478, 1489, 1521, 1525, 1529, 1595, 1865, 1902, 1915, 2024, 2042, 2139, 2155, 2166, 2597, 2657, 2662, 2763, 2785, 2823, 3007, 3176, 3195, 3206

Eorich, Osrich Eohric, roi d'Est-Anglie (c.890-902) 168, 178, 693

Esbald Osbald, roi de Northumbrie (796) 429

Escoce 314, 744, 757, 2162, 2164, 2851

Escoz habitants de l'Écosse 2271

Esrede Cf. **Osrede** et p.412.

Essedon Ashdown, Berkshire 567

Essex 83

Estengle Est-Anglie 81, 88, 138, 164, 169, 172, 181, 300, 693, 699

Estengleis habitants de l'Est-Anglie 256, 258

Esteven Étienne-Henri, comte de Blois (d.1102) 2638

Esteven Étienne, roi d'Angleterre (1135-1154) 2642, 2987, 2992, 2994, 3006, 3013, 3030, 3051, 3053, 3055

Ethelhard, Ethelhardus Æthelheard, roi du Wessex (726-740) 527, 528

Ethelhere Æthelhere, roi d'Est-Anglie (654-655) 121

Ethelinge Athelney, Somerset 666

Everwike York, Yorkshire 318, 445, 859, 2055

Evesham Worcestershire 3125

Ewereus Evreux, France 3130

Excestre Exeter, Devonshire 500

Faversham Kent 3053

Flandres 1994, 2161

Flemans, Flammans 2052, 2206

Fursei, saint saint Feuillen de Fosses (d.650) 100

France, Franz 1598, 2206, 2747, 3070

Franceis 2272

Funt Heveronde Fontevraud 3191

Gaynesburg Gainsborough, Lincolnshire 1285

Geffrai Geoffroy de Bretagne, fils d'Henri I (d.1186) 3087, 3204

Gilbert de Clare Comte de Hereford et de Gloucester (d.1230) 3137

Gith Gyrth Godwinson, comte d'Est-Anglie (d.1066) 2137

Glastenbiri, Glastenbirie Glaston bury, Somerset 522, 1003, 1028

Gloucestre Gloucester 189, 2843, 2902, 2907, 2910, 3032, 3116

Godewyn, Godewine, Godwine Comte d'Essex (d.1053) 1493, 1719, 1724, 1744, 1755, 1760, 1762, 1764, 1846, 1975, 2138

Gouteis Jutes 438

Gregorie, saint saint Grégoire, Grégoire I (d.604) 320

Guthfere, Cuthfere Guthfrith II, roi du royaume scandinave de York (927) 483, 484, 727, 746

Gutrum, Gutron Gutrum-Æthelstan II, roi d'Est-Anglie (c.879-890) 155, 167, 440, 694

Gwales Pays de Galles 743

Halfedene, Alfedene Halfdan II, roi du royaume scandinave de York (902-910) 439, 475

Hamon Chef viking 439

Haneleye Hanley Castle, Worcestershire 2185

Haraud, Haralde Harold II Godwinson, roi d'Angleterre (1066) 603, 1784, 1791, 1845, 1858, 1869, 1893, 1908, 1974, 1981, 2003, 2006, 2044, 2046, 2059, 2089, 2120, 2129, 2145, 2147

Haraude, Haraud Harold I Harefoot, roi d'Angleterre (1037-1040) 1453, 1461

Haraud Harald III, roi de Norvège (d.1066) 2071

Hardeknut Harthacnut/Harold, roi d'Angleterre (1035-1037) 1372, 1455, 1471, 1483, 1492, 1511, 1531, 1588

Hastinges Hastings, Sussex 2093

Hawise Hawise FitzRobert 3118

Hegbent Ecgrith, roi de Mercie (796) 246, 247

Heli, Hely Ely, Cambridgeshire 86, 1499, 2930, 2936, 2948, 2965

Hengist Hengest, roi du Kent (455-488) 7

Henri Henri I, roi d'Angleterre (1100-1135) 2441, 2455, 2489, 2539, 2545, 2583, 2589, 2627, 2653, 2666, 2758, 2759, 2783, 2820, 2822, 2833, 2845, 2849, 2916, 2929, 2937, 2969, 2979, 2986

Henri Henri Empereur du Saint-Empire (1111-1125) 2862, 2863

Henri de Bleis Henri de Blois, évêque de Winchester (d.1171) 3029, 3031

Henri le jofne roi Henri le jeune Roi (d.1183) 3076, 3157

Henri Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre (1155-1189) 1967, 2867, 2996, 3004, 3050, 3057, 3065, 3067, 3073, 3095, 3114, 3153, 3163

Henri Henri III, roi d'Angleterre (1216-1272) 3211

Hereford Herefordshire 192, 198

Herkenberd Earconbeht (640-664) 49

Hoskitel chef viking 441

Hombre Humber 383, 459, 472, 474, 726, 769, 875

Hombre en North, Humbre en North Northumberland 311, 313, 474, 491, 731, 861, 946. Voir aussi **Northumbreland**

Hontindonesire Huntingdonshire 194

Horpwalde Earpwald, roi d'Est-Anglie (616-c.627) 91, 97

Howyles, Owyles Eowils (Ecwils), roi du royaume scandinave de York (902-910) 441, 475

Hubbe Hubba, chef viking 140, 440

Hugelin Chambellan d'Edward le Confesseur 1663, 1666, 1673

Hunale Hywel Dda, roi du Pays de Galles (880-950) 743

Huner Wer, roi du royaume de Gwent 745

Hyngvar chef viking 140, 440

Hyrlike Eric Bloodaxe, roi danois du Northumberland 869, 885

Isabele comtesse de Gloucester (d.1217) 3141, 3220. Cf. pp.235-236 pour l'identification du vers 3220

Jake, seint Prieuré Saint-James, Bristol 2921, 3108, 3215

Jerusalem 2793, 2800

Joab personnage biblique 1092. Cf. Judas, et p.200

Johan Sanz Terre Jean Sans Terre, roi d'Angleterre (1199-1216) 3096, 3144, 3151, 3178, 3197, 3210, 3219

Judas personnage biblique 1092.

Kadwalein Cadwallon ap Cadfan, roi du Gwynedd (ca.625-634) 372

Kenelmh Coenhelm, saint Kenelm, roi de Mercie 249

Kenred Coenred, roi de Mercie (704-709) 227, 233

Kenrede Coenred, roi de Northumbrie (716-718) 399

Kent 10, 23, 26, 37, 38, 51, 63, 69, 74, 299, 534, 535, 536

Kentais, Kenteis habitants du Kent 11, 77

Kentwin Centwine, roi du Wessex (676-685) 516

Kenulf Coenwulf, roi de Mercie (796-821) 65, 248

Keynesham Keynsham, Somerset 3144

Kinrich Cynric, roi du Wessex (534-560) 502

Knut Knut, roi d'Angleterre (1016-1035) 1306, 1313, 1329, 1335, 1345, 1352, 1366, 1369, 1374, 1387, 1411, 1461

Kynewelfe, Kynewulfus Cynewulf, roi du Wessex (757-786) 530, 531

Kyngeston, Kingeston Kingston-Upon-Thames 857, 925, 1192

Kynglas Cynegils, roi du Wessex (611-642) 506

Leon Léon IV, pape (790-855) 614

Leufwin Leofwine Godwinson, comte du Kent (d.1066) 2137

Leycestre Leicester 3115

Lindeffernensis Lindisfarne 406

Lions Lyons-la-Forêt 2980

Londres 33, 86, 1320, 1333, 1387, 1949, 1977, 2990, 3063

Lothar Hlothhere, roi du Kent (673-685) 58, 59

Ludekan Ludeca, roi de Mercie (825-827) 257

Mabile, Mabilie Mabel FitzHaymon, comtesse de Gloucester (d.1157) 2875, 2884, 2891, 2905, 2909, 3101

Malcolm Malcolm III, roi d'Écosse (d.1093) 2851

Malde Mathilde de Flandres, femme de William le Conquérant (d.1083) 2160, 2161, 2176, 2177, 2622, 2630

Malde Mathilde d'Écosse, femme d'Henri I (d.1118) 2850, 2859

Malde La Emperiz Mathilde l'Impératrice (d.1167) 2860

Malde FitzRobert, comtesse de Chester (d.1189) 3105

Malde FitzWilliam, femme d'Amaury d'Evreux 3128

Marie mère de Jésus Christ 1917, 2926

Marie, seinte Saint Mary Priory, Cardiff 2926

Martin, seint Eglise Saint Martin, Dover 61

Merchesire, Mercheriche Mercie 65, 185, 199, 220, 239, 274, 285, 294, 296, 304, 658, 945

Mirabele 3203 *voir p.430.*

Nichole, Nicole Lincoln, Lincolnshire 197, 2941, 2945, 3019

Nicholsire Lincolnshire 195

Normans, Normanz habitants de la Normandie 1563, 2143, 2146, 2205, 2210, 2214, 2215, 2272, 2305, 2320

Normendi, Normondie, Normendie 1262, 1308, 1371, 1487, 1507, 1565, 1849, 1860, 2001, 2034, 2040, 2153, 2197, 2648, 2650, 2665, 2761, 2785, 2832, 2835, 2847, 2855, 3189

Norreis gens du nord de l'Angleterre, du Northumberland 883

Northantonsire Northamptonshire 195

Northfolch Norfolk 83

Northwice Norwich, Norfolk 86

Northombreland Northumberland 208, 311. Voir aussi **Hombre en North**

Novele Foreste New Forest, Hampshire 2300, 2582, 2740

Octa roi du Kent 15, 19

Ode, saint saint Oda de Canterbury (d.958) 858, 926

Offa roi de Mercie (757-796) 136, 243, 245

Olove, saint saint Olaf, roi de Norvège (d.1030) 1415

Ormenrike Eormenric, roi du Kent (512-560) 20

Osbrich Osbert, Roi de Northumbrie (848/9-867) 435, 446, 473

Osrede Osred I, roi de Northumbrie (706-716) 398

Osrede Osred II, roi de Northumbrie (778-790) 423

Osrich Osric, roi de Northumbrie (718-729) 400

Osrich roi d'Est-Anglie, voir **Eorich**

Oswald Osbald, roi de Northumbrie (796) 427

Oswald, Oswal, saint Oswald, roi de Deirie et de Bernicie (634-642) 207, 373

Oswi, saint Oswiu, roi de Deirie (651-670) et de Bernicie (642-670) 124, 214, 377, 380, 382, 384, 389

Oswlf Oswulf, roi de Northumbrie (758-759) 411

Owyles voir **Howyles**

Oxenforde Oxford 193

Paulin, saint saint Paulinus de York (d.644) 47, 366

Penda, Panda roi de Mercie (626 ou 632-655) 107, 120, 125, 136, 200, 215, 372, 375, 379, 387

Pevensé Pevensey, Sussex 2088

Peytowe, Pytowe Poitou 3086, 3187

Pole, Pol Seint Église Saint Paul, Londres 33, 1320

Puclétire Pucklechurch, Gloucestershire 837

Py Pictes 395

Ragnalde Ragnald I, roi du royaume scandinave de York (914-920) 479

Rameseie Ramsey, Cambridgeshire 1010

Redinges Reading, Berkshire 3158

Reodwald Rædwald, roi d'Est-Anglie (616-627 ?) 87

Repondon Repton, Derbyshire 3106

Richarde Richard I de Normandie (d.996) 1263, 1266, 1488, 1508

Richarde Fils de William le Conquérant 2307, 2624

Richarde Neveu de William le Conquérant 2311

Richarde, Richard Richard I Coeur de Lion, roi d'Angleterre (1189-1199) 3083, 3164, 3171, 3188, 3194

Richarde Richard de Clare, comte de Gloucester (d.1217) 3133

Ripon Yorkshire 880

Robert frère de William le Conquérant 2312

Robert Robert I de Normandie, père de William le Conquérant (1000-1035) 2154

Robert Fiz Haim, Fiz Hain, Fiz Haym Robert Fitz Haymon (d.1107) 2196, 2200, 2767, 2870

Robert Frère de William le Conquérant 2309

Robert Curtehouse Robert Courteheuse, duc de Normandie (d.1134) 2383, 2385, 2393, 2411, 2507, 2515, 2522, 2571, 2574, 2575, 2623, 2649, 2663, 2787, 2789, 2801, 2803, 2811, 2817, 2819, 2829, 2834, 2842

Robert Robert FitzRoy, comte de Gloucester (d.1147) 2846, 2881, 2882, 2887, 2893, 2901, 2908, 2910, 2914, 2916, 2993, 2997, 3001, 3015, 3020, 3023, 3100, 3107

Robert Robert Beaumont, comte de Leicester (d.1168) 3115

Robert Robert FitzWilliam, comte de Gloucester (d.1166) 3120

Roboam 931

Roger FitzRobert, évêque de Worcester (d.1179) 3102, 3104

Roger Roger de Clare, comte de Hertford (d.1173) 3134

Rome 230, 272, 518, 525, 613, 1422, 1597, 2953
Roucestre Rochester, Kent 43, 46
Saine, saysne habitant de la Saxe 7, 438
Salopesbiri Shrewsbury, Shropshire 1358
Scropesire Shropshire 192
Seaftesbyri, Schaftebiri Shaftesbury, Dorset 667, 1168, 1173
Serge, seint Serge I, pape (d.701) 519
Sexburga, seinte Seaxburh, abbesse d'Ely (d.699) 115
Sexburge Seaxburh, reine du Wessex (672-674) 513
Sictrich, Sirich Sihtric II Caech, roi du royaume scandinave de York (c.920-927) 481, 728
Sigberth, Sigeberd, seint Sigeberht, roi d'Est-Anglie (630 ou 631) 98, 209
Sigbertus, Sigebert Sigeberht, roi du Wessex (756-757) 529, 530
Spaldewike Spaldwick, Cambridgeshire 2944
Stamfordebrigge Stamford Bridge, Yorkshire 2069
Stanford Stafford, Staffordshire 191
Sumerset Somerset 495
Suroy Surrey 495
Susexe Sussex 406
Suthamtoun Southampton 496
Suthfolch Suffolk 84
Swain Sven I, roi de Danemark et de Norvège (d.1014) 1230, 1241, 1257, 1267, 1281, 1287, 1306, 1329
Swain Sven Knutsson, roi de Norvege (1030-1035) 1457
Swythan, seint Abbaye de Saint Swithhun, Winchester 512
Tamise 1389, 1407
Teukesbirie, Teukesbiri, Teukesbyrie Tewkesbury 2770, 2776, 2780, 2871, 2927, 3148
Terre Sainte, Sainte Terre 2664, 2789, 2830, 3166
Thebaud Thibaud de Blois, comte de Champagne (d.1152) 2641
Thomas, seint saint Thomas Beckett (d.1170) 3081
Thorneie, Thorney Thorney, ancien nom de Westminster 1006, 1945
Tosti, Tostig Tosti Godwinson, comte de Northumbrie (d.1066) 1784, 1987, 1992, 1993, 2048, 2072
Use Ouse, rivière 2049
Vortiger Vortigern, roi de Bretagne (425-466) 9
Walteham Waltham, Kent 2118, 2147
Walter Tyrel Walter Tyrrell 2748, 2751
Warham Wareham, Dorset 1061, 1127, 1135, 1155
Wentelande Royaume du Gwent, Pays de Galles 745
Westemoster, Westmoster Westminster 1365, 1468, 1941, 1946, 1957, 2970, 2978, 2990, 3066, 3201
Westesexe Wessex 71, 75, 179, 299, 463, 470, 486, 492, 493, 517, 962
Willam, Le dux, Bastarde, li Conqueror, de Normondie William I, roi d'Angleterre, (1066-1087) 1850, 1861, 1867, 1900, 1912, 2001, 2037, 2153, 2174, 2175, 2182, 2201, 2265, 2327, 2595
Willam, Gwillam, le Russe, le Rus William le Roux, roi d'Angleterre (1087-1100) 2315, 2414, 2418, 2425, 2439, 2523, 2531, 2577, 2625, 2652, 2661, 2671, 2757, 2784, 2820, 2821
Willam Ætheling (d.1120) 2853, 2855
Willam FitzRobert, comte de Gloucester (d.1183) 3102, 3103, 3113, 3117, 3145
Wiltesire Wiltshire 495
Wistam saint Wistan (d.850) 264 *voir p.414*
Wlfere Wulfhere, roi de Mercie (658-675) 215
Wlfri, seint Abbaye de Saint Wilfrith II, Ripon 880
Wlvsei Wolvesey, Hampshire 3028
Wlstan Wulfstan I, archevêque de York (d.956) 859
Wlftan, seint Saint Wulfstan, évêque de Worcester (d.1095) 2188, 2769
Wychburga, seinte Wihtburh, nonne à Ely, recluse à Dereham (d.743) 116
Wycrede Wycrede, roi du Kent (690-725) 60
Wygale Wiglaf, roi de Mercie (827-840) 263
Wyncestre, Wincestre Winchester 499, 512, 676, 718, 851, 921, 964, 1000, 1460, 1517, 1736, 1796, 2190, 2756, 3031, 3033, 3104
Wyrcestre, Wyrecestre Worcester ? 190, 198
Yne, seint Ine, roi du Wessex (688-726) 521, 527
Yrlande Irlande 761, 794

GÉNÉALOGIES

Aux côtés de l'index général, nous donnons un tableau des successions des monarques des différents royaumes de la Pentarchie et de l'Angleterre unifiée, dominée par la dynastie anglo-saxonne, danoise et anglo-normande. Nous reprenons ici les noms sous la forme qui apparaît dans la *Continuation*, accompagnés des vers qui englobent la description du règne du souverain - les formes modernes des noms se retrouvent dans l'index. Il s'agit ici d'offrir un accès simple et direct aux successions de rois telles qu'elles se retrouvent dans le texte.

PENTARCHIE

KENT

Hengist (7-14)

Octa (15-17)

Ormenrike (19-24)

Edelbert (25-44)

Edelbald (45-48)

Herkenberd (49-56)

Lother (58)

Edrith (59)

Wyctrede (60-62)

Edelbrich (63)

Edbert (64)

Cuthbrede (69)

Baldre (70-71)

EST-ANGLIE

Reodwalde (87-90)

Horpwald (91-96)

Sigberth (97-102)

Egrike (103-110)

Anna (111-120)

Ethelhere (121-126)

Adelwald (127)

Aldof (128)

Alwold (129)

Beorne (130)

Edelrede (131-132)

Agilbrich (133-136)

Edmund (137-154)

Gutrum- Adelstanz (155-166)

Eorich (167-170)

MERCIE

Penda (199-214)

Wlfere (215-220)

Eldred (221-226)

Kenred (227-232)

Colred (234)

Edelbald (235-237)

Bornrede (239-244)

Offa (245)

Hegbent (246)

Kenulf (248)

Kenelinh (249-252)

Colwlf (253-254)

Bornwlf (255-256)

Ludekan (257-262)

Wygol (257-264)

Borwlf (265)

Bured (266-272)

Colwlf (277-294)

NORTHUMBERLAND	ROIS DANOIS DU NORTHUMBERLAND	WESSEX
Elle (311-340)		Cordich (501)
Edelrich (341-354)		Kinrich (502)
Edelfrid (355-362)		Caulin (503)
Edwine (363-372)		Ceol (504)
Oswal (373-376)		Colwlf (505)
Oswi (377-392)	Alsedene et Owyles (475-478)	Kyuglas (506-510)
Egfride (393-396)		Colwalt (511-512)
Alfride (397)		Sexburge (513)
Efrede (398)		Cenfus (514)
Kenrede (399)		Elwin (515)
Osrich (400)		Kentwin (516)
Colwlf (401-406)	Ragnald (479-480)	Cedwalle (517-520)
Eadberde (407-410)		Yne (521-526)
Oswlf (411-412)		Ethelhard (527)
Edelwolde (413-414)		Cuthred (528)
Alrede (415-416)		Sigberte (529)
Adelbrith (417-418)		Kynewlfe (530)
Awolde (419-422)		Brietus (531)
Osrede (426-424)	Sictrich (481)	Egbert (533-538)
Edberde (425-426)		Atulfe (539-550)
Oswald (427-428)		Edelbalde (551-552)
Esbald (429-430)		Edelberc (553-556)
Ardulf (431-432)	Gurthfere (482-488)	Edrede (555-608)
		Alfrede (609-675)
		Edwarde (677-718)

ROIS DE L'ANGLETERRE UNIFIÉE

ROIS ANGLO-SAXONS D'ANGLETERRE

Adelstan (719-808)	Edgare (964-1028)
Edmond (809-852)	Edward (1031-1183)
Edrede (853-868)	Edelrede (1184-1320)
Hyrлке (869-886)	Edmond (1339- 1364)
Edrede (887-922)	Edward (1531-1971)
Edwi (888-964)	Haraud (1972-2147)

ROIS DANOIS D'ANGLETERRE

Swain (1267-1304)	Haraud (1461-1468)
Knut (1305-1314)(1365-1460)	Hardeknut (1469-1518)

ROIS ANGLO-NORMANDS D'ANGLETERRE

Willam I (2148-2658)	Henri II (3056-3159)
Willam II (2669-2754)	Richard I (3160-3194)
Henri I (2755-2984)	Johan I (3195-3218)
Esteven de Bleis (2985-3055)	

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaires

- *Anglo-Norman Dictionary*, éds. ROTHWELL William et al., Aberystwyth, 2005- , www.anglo-norman.net.
- *Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français*, éds. BALDINGER Kurt et al., Tübingen, Laval, Max Niemeyer, Presses de L'Université de Laval, 1971- , www.deaf-page.de.
- *Dictionnaire du Moyen Français*, éds. MARTIN Robert et al., 2003- , www.atilf.fr/dmf.
- *Dictionary of Medieval Latin from British Sources*, éds. LATHAM Ronald Edward, Howlett David et al, Oxford, British Academy, 1975-2013, www.logeion.uchicago.edu.
- *Französisches Etymologisches Wörterbuch : eine Darstellung des galloromanischen Sprachsatzes*, éds. VON WARTURG Walther et al., Bonn-Leipzig-Basel, Zbinden, 1922- , apps.atilf.fr/lecteurFEW.
- *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, éd. GODEFROY Frédéric, Paris, Vieweg, 1881-1902, www.micmap.org/dicfro/dictionnaire-godefroy.
- *Complément au dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, éd. GODEFROY Frédéric, Paris, Vieweg, 1881-1902, www.micmap.org/dicfro/dictionnaire-godefroy.
- *Middle English Dictionary*, éds. KURATH Hans et al., Ann Arbor, University of Michigan, 1952-2002, quod.lib.umich.edu/m/med.
- *Oxford English Dictionary*, 2000- , www.oed.com.
- *Altfranzösisches Wörterbuch*, éds. TOBLER Adolf, LOMMATZSCH Erhard, Berlin, Wiesbaden, Steiner, 1952-2002.
- *Trésor de la Langue Française*, éds. IMBS Paul et al., Paris, CNRS, 1971-1989, atilf.atilf.fr/tlf.htm.

Sources

- ARNOLD, Thomas (ed.), 1882. *Symeonis monachi opera omnia. Historia ecclesia Dunhelmensis*, London, Longman, Roberts and Green, Rolls series vol. 75.
- ARNOLD, Ivor (ed.), 1938-1940. *Le roman de Brut de Wace, volumes 1-2*, Paris, Société des Anciens Textes Français.
- BARBIERI, Beatrice, 2015. *Geste des Bretuns ou Harley Brut, Édition critique*, Paris, Classiques Garnier.
- BARLOW, Frank (ed.), 1992. *The life of King Edward who rests at Westminster*, Oxford, Clarendon Press.
- BELL, Alexander (ed.), 1960. *L'Estoire des Engleis by Geffrei Gaimar*, Oxford, The Anglo-Norman Text Society, Annual Texts series vol. 14-16.
- BERTRAM, Jerom (ed.), 1997. *Life of St. Edward the Confessor by Ælred of Rievaulx*, Brockley, Saint Austin Press.
- BLAKE, E.O., 1962. *Liber Eliensis*, London, Royal Historical Society.
- BLUME, Clemens (ed.), 1930. *Johannis de Hovedene "Philomena" : John Hovedens Nachtigallenlied über die Liebe unseres Erlösers und Königs Christus : aus den Handschriften erstmals herausgegeben*, Leipzig, O.R. Reisland, Hymnologie Beiträge.

- BURIDANT, Claude, 1976. *La traduction du pseudo-Turpin du manuscrit Vatican Regina 624*, Genève, Droz.
- BURROWS, Daron (ed.), 2007-2010. *La Vie de seint Clement, vol-1-3*, London, The Anglo-Norman Text Society, 2009, Annual Texts series vol. 64-67.
- COLGRAVE, Bertram, MYNORS, R.A.B. (ed.), 1969. *Bede's Ecclesiastical History of the English People*, Oxford, Clarendon Press.
- DARLINGTON, R. R., MCGURK, Paul (ed.), 1995. *The Chronicle of John of Worcester, volume 2 : the annals for 450 to 1066*, Oxford, Oxford University Press.
- DUGDALE, William, DODSWORTH, Roger, DODSWORTH, Steven (ed.), 1849. *Monasticon Anglicanum : a history of they abbeys and other monasteries, hospitals, frieries, and cathedral and collegiate churches, with their dependencies, in England and Wales; also of all such Scotch, Irish and French monasteries, as were in any manner connected with religious houses in England; together with a particular account of their respective foundation, grants and donations, and a full statement of their possessions, as well temporal as spiritual*, London, T.G. March.
- FELL, Christine E. (ed.), 1971. *Passio Sancti Edwardi. Edward, king and martyr*, Leeds, Leeds University texts and monographs, 1971.
- FOLTYS, Christian (ed.), 1962. *Kritische Ausgabe der anglo-normannischen Chroniken Brutus. Li Rei de Engleterre, Le Livre de Reis de Engleterre*, Berlin, Thèse de doctorat.
- FREELAND, Jean Patricia, DUTTON, Marsha L. (ed.), 2005. *The Historical Works of Ælred of Rievaulx*, Kalamazoo, Cistercian Publications.
- GLOVER, John (ed.), 1865. *Le Livre de Reis de Brittain e le livre de Reis de Engleterre, attribués à Peter of Ickham*, London, Longman, Roberts and Green, Rolls series vol. 42.
- GRANT, Judith (ed.), 1978. *La Passiun de Seint Edmund*, London, The Anglo-Norman Text Society, Annual Texts series vol. 36.
- HAYWARD, Paul Antony (ed.), 2010. *The Winchcombe and Coventry chronicles : hitherto unnoticed witnesses to the work of John of Worcester*, Tempe, Arizona Center for Medieval and Renaissance studies.
- ISOZ, C.C. (ed.), 1994. *Les Proverbes de Salemon, by Sanson de Nantuil, volume 3*, London, Anglo-Norman Text Society, Annual Texts series vol. 44.
- JOHNSTON, Ronald C. (ed.), 1981. *Jordan Fantosme's Chronicle*, Oxford, Clarendon.
- KING, Edmund (ed.), 1998. WILLIAM OF MALMESBURY, *Historia Novella, The Contemporary History by William of Malmesbury*, Oxford, Clarendon Press.
- KJELLMAN, H. (ed.), 1935. *La Vie Seint Edmund le Rei par Denis Piramus*, Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag.
- LE ROUX DE LINCY, Antoine (ed.), 1836-1838. *Le Roman de Brut de Wace*, Rouen, Édouard Frères.
- LUARD, Henry Richards (ed.), 1864. *Annales monastici volume 1. Annales de Margam (A.D. 1066-1232), Annales de Theokesberia (A.D. 1066-1263) Annales de Burton*, London, Longman, Roberts and Green, Rolls series vol. 36.
- LUARD, Henry Richards (ed.), 1864. *Annales monastici volume 2. Annales monasterii de Wintonia (A.D. 519-1277). Annales monasterii de Waverleia (A.D. 1-1291)*, London, Longman, Roberts and Green, Rolls series vol. 36.
- MARCAY, William Dunn (ed.), 1863. *Chronicon Abbatia de Evesham ad annum 1418*, London, Longman, Roberts and Green, Rolls series vol. 29.
- MARVIN, Julia (ed.), 2006. *The oldest Anglo-Norman prose Brut chronicle : an edition and translation*, Woodbridge, Boydell Press.
- MCGURK, Paul (ed.), 1998. *The Chronicle of John of Worcester, volume 3 : the annals from 1067-1140 with the Gloucester interpolations and the continuation to 1141*, Oxford, Oxford University Press.
- MICHEL, Francisque (ed.), 1834. *Roman d'Eustache le Moine, pirate fameux du XIII^e siècle, publié pour la première fois d'après un manuscrit de la Bibliothèque Royale*, Paris, Chez

Sylvestre.

- MICHEL, Francisque (ed.), 1836. *Chroniques Anglo-Normandes. Recueil d'extraits et d'écrits relatifs à l'histoire de Normandie et d'Angleterre pendant les XI^e et XII^e siècles. Tome premier*, Rouen, Édouard Frères.
- MIGNE, Jacques-Paul (ed.), 1855. *Patrologia Latina*, volume 195, Petit-MontRouge, J.-P. Migne.
- MILL Anna J., D'EVELYN Charlotte (ed.), 1956-1959. *The South English Legendary, volumes 1-3*, London, Oxford University Press.
- MYNORS, R.A.B., THOMPSON, Rodney M., WINTERBOTTOM, Michael (ed.), 1998. *Gesta regum Anglorum : The history of the English kings by William of Malmesbury*, Oxford, Clarendon Press.
- NOBEL, Pierre (ed.), 1996. *Poème anglo-normand sur l'Ancien Testament, édition et commentaire*, Genève, Droz.
- ORENGO, Renato, 2013. *Les Dialogues de Grégoire le Grand traduits par Angier, vol. 1-2*, Paris, Société des Anciens Textes Français.
- PAGAN, Heather (ed.), 2011. *Prose Brut to 1332*, Manchester, Anglo-Norman Text Society, Annual Texts series vol. 69.
- POPE, Mildred K. (ed.), 1955-1964. *The Romance of Horn by Thomas*, Oxford, Blackwell, Anglo-Norman Text Society, Annual Texts series series vol. 9-10, 12-13.
- ROLLASON, David W. (ed.), 2000. *Libellus de exordio atque rocsu istis hoc est Dunhelmensis by Symeon of Durham*, Oxford, Clarendon.
- ROTHWELL, William (ed.), 2003. *Tretiz de Langage by William of Bibbesworth*, éd. ROTHWELL, Aberystwyth, Anglo-Norman Online Hub.
- RULE, Martin (ed.), 1884. *Eadmeri Historia Novorum in Anglia et opuscula duo de vita sancti Anselmo et quibusdam miraculis ejus*, London, Longman, Roberts and Green, Rolls Series vol. 81.
- RUSSELL, D.W. (ed.), 2014. *La Vie Seint Edmund le Rei by Denis Piramus*, Oxford, The Anglo-Norman Text Society, Annual Texts series vol. 71.
- SCOTT-MACNAB, David (ed.), 2009. *The Middle English text of The Art of Hunting by William Twiti*, Heidelberg, Winter Verlag.
- SHORT, Ian (ed.), 1966. *The Pseudo-Turpin Chronicle of William de Briane*, Thèse non publiée, London, London University College.
- SHORT, Ian (ed.), 2009. *Geffrei Gaimar, Estoire des Engleis. History of the English*, Oxford, Oxford University Press.
- Rev. Professor SKEAT (ed.) 1906. «Nominale sive Verbale», in : *Transactions of the Philological Society* 25, pp.1-26.
- SÖDERGARD, Östen (ed.), 1942. *Vie de Saint Edward le Confesseur, poème Anglo-Normand du 12^{ème} siècle*, Uppsala, Almqvist and Wiksells.
- STEVENSON, Joseph (ed.), 1836. *Scalacronica by Thomas Gray. A Chronicle of England and Scotland, from 1066 to 1362*, Edinburg, Maitland Club.
- STEVENSON, William Henry, WHITELOCK, Dorothy (ed.), 1959. *Life of King Alfred by Asser, together with the Annals of Saint Neots*, Oxford, Clarendon Press.
- STUBBS, William (ed.), 1874. *Memorials of Saint Dunstan, Archbishop of Canterbury*, London, Longman, Roberts and Green, Rolls series vol. 63.
- STUBBS, William (ed.), 1887-1889. *Willelmi Malmesbiriensis Monachi de Gestis Regum Anglorum, libri quinque : Historiae Novellae, libri tres, 2 volumes*, London, Longman, Roberts and Green, Rolls series vol. 90.
- THIOLIER, Jean-Claude (ed.), 1989. *Édition critique et commentée de Pierre de Langtoft, le règne d'Édouard I^{er}*, Créteil, C.E.L.I.M.A.
- UNDERWOOD, Vernon Philip, 1937. *An Anglo-Norman metrical "Brut" of the fourteenth century*, Thèse de doctorat, University of London.
- VAN HOUTS, Elisabeth M.C. (ed.), 1995. *The Gesta Normannorum Ducum of William of*

- Jumièges, Orderic Vitalis and Robert of Torigny*, Oxford, Oxford University Press.
- WALLACE, Kathryn Young, 1983. *La Estoire de Seint Aedward le Rei, attributed to Matthew Paris*, London, Anglo-Norman Text Society, Annual Texts series vol. 41.
 - WEAVER, J.R.H. (ed.), 1908. *The Chronicle of John of Worcester, 1118-1140 : being the continuation of the 'Chronicon ex chronicis' of Florence of Worcester*, Oxford, Clarendon Press.
 - WHITELOCK, Dorothy, 1961. *The Anglo-Saxon Chronicle*, London, Eyre and Spottiswoode.
 - WINTERBOTTOM, Michael (ed.), 1972. *Three lives of English Saints*, Toronto, Pontifical Institute for Mediaeval Studies.
 - WINTERBOTTOM, Michael, THOMPSON, Rodney M.(ed.), 2002. *Saints' lives; lives of Ss. Wulfstan, Dunstan, Patrick, Benignus and Indract*, Oxford, Oxford University Press.
 - WINTERBOTTOM, Michael, THOMPSON, Rodney M. (ed.), 2007. *Gesta pontificum Anglorum, The history of the English bishops, by William of Malmesbury*, Oxford, Oxford University Press.
 - WOGAN-BROWNE, Jocelyn, FENSTER, Thelma (eds.), 2010. *The Life of saint Alban by Matthew Paris*, Tempe, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies.
 - WRIGHT, Thomas (ed.), 1866-1868. *The Chronicle of Pierre de Langtoft in French verse, from the earliest period to the death of King Edward I, vol. 1-2*, London, Longman, Roberts and Green, Rolls series vol. 47.
 - WRIGHT, William Aldis (ed.), 1887. *The Metrical Chronicle of Robert of Gloucester, vol.1-2*, London, Longman, Roberts and Green, Rolls series vol. 86.
 - WRIGHT, Neil (ed.), 1985. *Geoffrey of Monmouth's Historia Regum Britannie*, Cambridge, D.S.Brewer.

Littérature secondaire

- AILES, Marianne, 2011. «What's in a name? Anglo-Norman Romances or Chansons de Geste?», in : PURDIE, Rhiannon, CHICHON, Michael (ed.), *Medieval Romance, Medieval Contexts, Studies in Medieval Romance*, Cambridge, D.S. Brewer.
- ALTSCHUL, Michael, 1965. *A baronial family in medieval England : The Clares, 1217-1314*, Baltimore, Johns Hopkins Press.
- ANDRIEUX-REIX, Nelly, 1996. «Séquences binomiales non-prépositionnelles et relation dite d'"appartenance" en ancien français», in : *Faits de Langues* 7, pp.197-210.
- ANDRIEUX-REIX, Nelly ; MONSONÉGO, Simone, 1998. «Les unités graphiques du français médiéval : Mots et syntagmes, des représentations mouvantes et problématiques», in : *Langue Française* 119, pp.30-51.
- ARMITAGE, Ella S., MONTGOMERIE, D.H., 1912. *Early Norman castles of the British Isles*, London, J. Murray.
- ASHE, Laura, 2007. *Fiction and history in England, 1066-1200*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BAKER, Craig, 2016. «De l'histoire des textes à l'histoire des mots», in : DÖRR, Stephen, GREUB, Yan (ed.), *Quelle philologie pour quelle lexicographie ?, Actes de la session 17 du XXVII^{ème} Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, pp.11-31.
- BALE, Anthony Paul, 2009. *St Edmund, king and martyr : changing images of a medieval saint*, Woodbridge, York Medieval Press in association with the Boydell Press.
- BARLOW, Frank, 1965. *William I and the Norman Conquest*, London, English Universities Press.
- BARLOW, Frank, 1988. *The feudal kingdom of England, 1042-1216*, London, Longman.
- BARLOW, Frank (ed.), 1992. *The life of King Edward who rests at Westminster*, Oxford, Clarendon Press.
- BARLOW, Frank, 1997. *Edward the Confessor*, New Haven, Yale University Press.
- BARLOW, Frank, 2000. *William Rufus*, New Haven, Yale University Press.
- BATES, David R., CRICK, J., HAMILTON, S. (ed.), 2003. *Writing Medieval Biography, 750-1250 : Essays in Honour of Frank Barlow*, Woodbridge, The Boydell Press.
- BAUMGARTNER, Emmanuèle, 1994. «Vers, prose, et fiction narrative», in : PRATT, Karen (ed.), *Shifts and Transpositions in Medieval Narrative. A Festschrift for Dr Elspeth Kennedy*, Woodbridge, D.S. Brewer, pp. 1-9.
- BEAUROY, Jacques, 1983. « La conquête cléricale de l'Angleterre », in : *Actes des Congrès de la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public*, Paris, Publications de la Sorbonne, volume 14, pp. 35-48.
- BEER, Jeanette M.A. (ed.), 1989. *Medieval Translators and their craft*, Kalamazoo, Western Michigan University.
- BEER, Jeanette M. A., LLOYD-JONES, Kenneth (ed.), 1995. *Translation and the transmission of culture between 1300 and 1600*, Kalamazoo, Western Michigan University.
- BEER, Jeanette M.A. (ed.), 1997. *Translation theory and practice in the Middle Ages*, Kalamazoo, Western Michigan University.
- BENNETT, Philip E., 1995. «L'épique dans l'historiographie anglo-normande : Gaimar, Wace, Jordan Fantosme», in : VAN DIJK, Hans NOOMEN, Willem, *Aspects de l'épopée romane : mentalités, idéologies, intertextualités*, Groningen, Forsten, pp. 321-330.
- BENNETT, Philip E., 1997. «La *Chronique* de Jordan Fantosme : épique et public lettré au XII^e siècle», in : *Cahiers de Civilisation Médiévale* 157, 1997, pp. 37-56.
- BETTEY, Joseph H. (ed.), 2011. *Archives and local History in Bristol and Gloucestershire. Essays in honour of David Smith*, Bristol, Bristol and Gloucestershire Archaeological Society.
- BLACKER, Jean, 1994. *The faces of time : portrayal of the past in Old French and Latin historical narrative of the Anglo-Norman regnum*, Austin, University of Texas Press.

- BOUTET, Dominique, 1982. «Les chansons de geste et l'affermissement du pouvoir royal (1100-1250)», in : *Annales* vol.37-1, pp. 3-14.
- BRADBURY, Jim, 2012. *Stephen and Matilda : the Civil War of 1139-1153*, London, The History Press.
- BRAGANTINI-MAILLARD, Nathalie, 2013. « Réflexions sur la ponctuation éditoriale des textes français médiévaux », in : *Zeitschrift für Romanische Philologie* Band 129/2, pp.331-365.
- BRETT, Martin, 1975. *The English Church under Henry I*, London, Oxford Press.
- BRETT, Martin, 1981. «John of Worcester and his contemporaries», in : DAVIS, Ralph Henry Carless et al. (ed.), *The writing of history in the Middle Ages. Essays presented to Richard William Southern*, Oxford, Clarendon Press.
- BRIE, F. W. D., 1905. *Geschichte und Quellen der mittlenglische Prosachronik, The Brute of England oder the Chronicles of England*, Marburg, N-G. Elwert'sche Verlagsbuchhandlung.
- BROWNE, Michelle P., 2003. *The Lindisfarne Gospels, society, spirituality and the scribe*, London, British Library.
- BURIDANT, Claude, 1977. «Problèmes méthodologiques dans l'étude des traductions du latin au français au 13^{ème} siècle», in : BUSCHINGER, Danielle (ed.), *Linguistique et philologie : application aux textes médiévaux*, Amiens, Université de Picardie, pp. 293-324.
- BURIDANT, Claude, 1983. «Translatio Medievalis. Théories et pratiques de la traduction médiévale», in : *Travaux de linguistique et de littérature* 21, pp. 86-136.
- BURIDANT, Claude, 1997. «La traduction du latin au français dans les encyclopédies médiévales à partir de l'exemple de la traduction des *Otia Imperialia* de Gervais de Tilbury par Jean de Vignay et Jean d'Antioche», in : BEER, Jeanette M.A. (ed.), *Translation theory and practice in the Middle Ages*, Kalamazoo, Western Michigan University.
- BURIDANT, Claude, 2000. *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, SEDES.
- BURIDANT, Claude, 2003. «Le rôle des traductions médiévales dans l'évolution de la langue française et la constitution de sa grammaire», in : *Médiévales* 45, pp. 67-84.
- BURIDANT, Claude, 2011. «Esquisse d'une traductologie au Moyen Âge», in : GALDERISI, Claudio (ed.), *Translations Médiévales. Cinq siècles de traduction en français au Moyen Âge (XI^e - XV^e siècles). Volume 1*, Turnhout, Brepols, pp. 325-381.
- BURIDANT, Claude, 2011. «Modèles et remodelages», in : GALDERISI, Claudio (ed.), *Translations Médiévales. Cinq siècles de traduction en français au Moyen Âge (XI^e - XV^e siècles). Volume 1*, Turnhout, Brepols, vol. 1, pp. 93-126.
- BURIDANT, Claude, 2016. «Les éditions de textes médiévaux : réflexions liminaires (établissement du texte et glossairistique)», in : DÖRR, Stephen, GREUB, Yan (ed.), *Quelle philologie pour quelle lexicographie, Actes de la session 17 du XXVII^{ème} Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, pp.33-75.
- BUSBY, Keith, 2002. *Codex and Context*, vol. 1-2, Amsterdam, Rodopi.
- BØRCH, Marianne, 2004. *Text and voice : the rhetoric of authority in the Middle Ages*, Odense, University Press of Southern Denmark.
- CARERI, Maria, RUBY, Christine, SHORT, Ian, 2011. *Livres et écritures en français et en Occitan au XII^e siècle*, Vielli, Rome.
- CAZAL, Yvonne, PARUSSA, Gabriella, PIGNATELLI, Cinzia, TRACHSLER, Richard (ed.), 2003. « L'orthographe : du manuscrit médiéval à la linguistique moderne », in : *Médiévales* 45, 99-118.
- CERQUIGLINI, Bernard, 1981. *La parole médiévale : discours, syntaxe, texte*, Paris, Éditions de Minuit.
- CHAMBON, Jean-Pierre, 2006. «Réflexions sur les glossaires d'éditions de textes», in : *Revue de Linguistique Romane* 70, 123-141.
- CHANEY, William A., 1970. *The cult of Kingship in Anglo-Saxon England : the transition*

- from paganism to Christianity*, Manchester, Manchester University Press.
- CHENEY, C.R., JONES, Michael, 2000. *A handbook of dates : for students of British history*, Cambridge, Cambridge, Royal Historical Society Guides and Handbooks.
 - CHENEY, Mary G., 1980. *Roger, Bishop of Worcester, 1164-1179*, Oxford, Clarendon Press.
 - CLANCHY, Michael T., 1993. *From memory to written record : England, 1066-1307*, Oxford, Blackwell Publishing.
 - CLANCHY, Michael T., 2006. *England and its rulers, 1066-1307*, Oxford, Blackwell Publishing.
 - CRANE, Susan, 1986. *Insular romance : politics, faith, and culture in Anglo-Norman and Middle English literature*, Berkeley, University of California Press.
 - CRITALL, Elizabeth, PUGH, Ralph Bernard, 1956. *A history of Wiltshire*, Oxford, Oxford University Press.
 - CROUCH, David, 2006. «Writing a biography in the 13th century : The construction and composition of the *History of William Marshal*», in : DAVID, David et al. (ed.), *Writing Medieval Biography (750-1250). Essays in honour of Prof. F. Barlow*, Woodbridge, Boydell Press, pp.221-236.
 - CUBITT, Catherine, 2008. «Archbishop Dunstan : a prophet in politics?», in : BARROW, Julia, WAREHAM, Andrew, *Myth, Rulership, Church and Charters. Essays in Honour of Nicholas Brooks*, New York, Routledge, p.145-166.
 - CURTIUS, Ernst Robert, 1948. *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, Berne, Francke Verlag.
 - DAMIAN-GRINT, Peter, 1999. *The new historians of the twelfth-century Renaissance : inventing vernacular authority*, Woodbridge, Boydell Press.
 - DAVID, Charles Wendell, 1920. *Robert Curthose, Duke of Normandy*, Cambridge, Harvard University Press, Harvard Historical Studies.
 - DEAN, Ruth J., BOULTON Maureen B. M^cCann, 1999. *Anglo-Norman literature : a guide to texts and manuscripts*, London, Anglo-Norman Text Society, Anglo-Norman Text Society occasional publications series vol. 3.
 - DE LA RUE, Gervais, 1796. «An epistolary dissertation upon the life and writings of Robert Wace, an Anglo-Norman poet of the 12th century, in a letter to the earl of Leicester, president of the society of antiquaries», in : *Archaeologia* vol. 12, pp.50-79.
 - DE LA RUE, Gervais, 1800. «Dissertations on the lives and works of several Anglo-Norman poets of the 13th century», in : *Archaeologia* vol. 13, pp.230-250.
 - DE LA RUE, Gervais, 1834. *Essai historique sur les bardes, les jongleurs et les trouvères normands et anglo-normands*, Caen, Chez Marcel, 3 volumes.
 - DENOYELLE, Corinne, 2010. *Poétique du dialogue médiéval*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
 - DEROLEZ, Albert, 2003. *The Palaeography of Gothic Manuscripts Books, from the Twelfth to the Early Sixteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press.
 - DI STEFANO, Giuseppe, 1988. «Editore : traditore ! Réflexion sur l'art d'éditer les textes», in : BALDINGER, Kurt (ed.), *DU MANUSCRIT À L'IMPRIMÉ : ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL*, UNIVERSITÉ MCGILL, MONTRÉAL, Montréal, CERES, vol.22, pp.61-67.
 - DI STEFANO, Giuseppe, 2007. «La langue des traducteurs : langue ou métalangue?», in : GALDERISI, Claudio, PIGNATELLI, Cinzia (ed.), *The Medieval Translator : la traduction vers le moyen français*, Turnhout, Brepols, vol. 11, pp.369-377.
 - DJORDJEVIĆ, Ivana, 2000. «Mapping medieval translation», in : DICKSON, Morgan, FELLOWS, Jennifer, WEISS, Judith (ed.), *Medieval insular romance : translation and innovation*, Woodbridge, D.S. Brewer, pp.7-23.
 - DJORDJEVIĆ, Ivana, 2005. «Original and translation : Bevis's mother in Anglo-Norman and Middle English», in : SAUNDERS, Corinne (ed.), *Cultural encounters in the romance of medieval England*, Woodbridge, D.S. Brewer, pp.11-26.
 - DORNIER, Ann (ed.), 1977. *Mercian Studies*, Leicester, Leicester University Press.

- DRUKKER, Tamar S., 2006. «Historicising Sainthood : The case of Edward the Confessor in vernacular narratives», in : KOOPER, Erik, LEVELT, Sjoerd (ed.), *The Medieval Chronicle*, Amsterdam, Rodopi, pp. 53-79.
- DUCKETT, Eleanor Shipley, 1995. *Saint Dunstan of Canterbury : a study of monastic reform in the tenth century*, London, Collins.
- DUCOS, Joëlle, 2005. «De la lecture à l'abrégé de la glose : la vulgarisation du savoir universitaire», in : NOBEL, Pierre et al. (ed.), *La transmission des savoirs au Moyen Âge et à la Renaissance, vol. 1*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, pp. 215-230.
- DUCOS, Joëlle, 2006. «Culture scientifique et néologisme. Quelques pratiques de traduction en langue française», in : MERISALO, Ouli (ed.), *Frontiers in the Middle Ages : Proceedings of the Third European Congress of Medieval Studies, Jyväskylä, 10-14 June 2003*, Turnhout, Brepols, pp. 543-558.
- DUFFELL, Martin J. 2005. «Some phonological features of insular French : a reconstruction», in : WRIGHT, Roger, *Studies on Ibero-Romance Linguistics dedicated to Ralph Penny*, Newark, Juan de la Cuesta, pp.103-125.
- DUVAL, Frédéric, 2006. *Frédéric Godefroy : actes du X^e Colloque international sur le moyen français organisé à Metz du 12 au 14 juin 2002 par le centre "Michel Baude, littérature et spiritualité" et par l'ATILF*, Paris, École des Chartes, Mémoires et documents de l'École des Chartes.
- DUVAL, Frédéric (ed.), 2003. «L'édition de textes médiévaux français en France», in : DUVAL, Frédéric (ed.), *Pratiques philologiques en Europe*, Paris, École des Chartes, pp.115-150.
- DUVAL, Frédéric, 2009. *Le Français Médiéval*, Turnhout, Brepols, L'Atelier du Médiéviste.
- DUVAL, Frédéric, 2010. «Le lexique de la civilisation romaine au Moyen Âge : de la diglossie à l'interlinguisme», in : LE BRIZ-ORGEUR, Stéphanie, VEYSSEYRE, Géraldine (ed.), *Approches du bilinguisme latin-français au Moyen Âge : linguistique, codicologie, esthétique : études*, Turnhout, Brepols, Collection d'études médiévales de Nice, pp. 63-79.
- DUVAL, Frédéric, 2011. «Le lexique de la civilisation romaine au Moyen Âge : de la diglossie à l'interlinguisme», in : GALDERISI, Claudio (ed.), *Translations Médiévales. Cinq siècles de traduction en français au Moyen Âge (XI^e - XV^e siècles). Volume 1*, Turnhout, Brepols, pp. 47-92.
- ECKARD, Gilles, 2005. «Principes et pratique de la "translation" des œuvres classiques en langue vulgaire : le cas de la Philomena attribuée à Chrétien de Troyes (d'après Ovide, Métamorphoses VI)», in : NOBEL, Pierre et al. (ed.), *La transmission des savoirs au Moyen Âge et à la Renaissance, vol. 1*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, pp. 143-153.
- EKWALL, Eilert, 1960. *The Concise Oxford dictionary of English place-names*, Oxford, Clarendon Press.
- ELLIS, Henry, 1971. *A general introduction to Domesday Book*, London, Muller.
- ELLIS, Roger (ed.), 1991. *The Medieval Translator*, London, Westfield Medieval Publications.
- ELLIS, Roger, 2008. «Patronage and sponsorship of translation», in : ELLIS, Roger (ed.), *The Oxford History of Literary Translation in English, volume 1*, Oxford, Oxford University Press, pp. 98-113.
- EVANS, Lindsay, 1998. *The castles of Wales : a guide*, London, Constable.
- FARMER, David Hugh, 1978. *The Oxford Dictionary of Saints*, Oxford, Clarendon Press.
- FASSEUR, Valérie, ROCHELOIS, Cécile (eds.), 2016. *Ponctuer l'œuvre médiévale*, Genève, Droz.
- FEILITZEN, O.V., 1937. *The pre-conquest personal names of Domesday Book*, Uppsala, Almqvist & Wiksells, Nomina Germanica.
- FIELD, Rosalind, 1991. «Romance as History, History as Romance», in : MILLS, Maldwyn et. al. (ed.), *Romance in Medieval England*, Cambridge, Brewer.
- FLEISCHMAN, Suzanne, 1990. «Philology, linguistics, and the discourse of the medieval text»

- in : *Speculum* 65, pp. 19-37.
- FOULET, Lucien, *Petite Syntaxe de l'Ancien Français*, Paris, Honoré Champion, 1958.
 - FOULET, Alfred, BLAKELY SPEER Mary, 1979. *On Editing Old French Texts*, Lawrence, The Regents Press of Kansas.
 - FREEMAN, Edward Augustus, 1879. *The history of the Norman conquest of England : its causes and its results*, Oxford, Clarendon Press, 6 volumes.
 - GALDERISI, Claudio (ed.), 2011. *Translations médiévales : cinq siècles de traductions en français au moyen âge (XI^e-XV^e siècles). Études et répertoire. Volume 1*, Turnhout, Brepols.
 - GELLING, Margaret, 1987. «The historical importance of English place-names», in : BOU-LANGER, Jean-Claude, *XVI^e Congrès international des sciences onomastiques*, Laval, Presses de l'Université de Laval, pp.85-103.
 - GENET, Jean-Philippe, 1994. «Historiographie et documentation dans la tradition anglaise», in : *Le forme della propaganda politica nel Due e nel Trecento. Relazioni tenute al convegno internazionale di Trieste*, Rome, École Française de Rome, pp.227-250.
 - GINGRAS, Francis, 2016. «Point de fuite : la ponctuation dans les manuscrits de fabliaux et la diversité dans un recueil du XIII^e siècle (Paris, BnF fr. 12581)», in : FASSEUR, Valérie, ROCHELOIS, Cécile (eds.), *Ponctuer l'œuvre médiévale*, Genève, Droz, pp.235-248.
 - GORLACH, Manfred, 1974. *The textual tradition of the South English Legendary*, Leeds, University of Leeds, Leeds texts and monographs.
 - GOUTTEBROZE, Guy, 1995. «Entre les historiographes d'expression latine et les jongleurs, le clerc lisant», in : SENEFIANCE 37, pp. 215-230.
 - GOYENS, Michèle, 2011. «La traduction comme critère définitoire des confins des langues», in : GALDERISI, Claudio (ed.). *Translations médiévales : cinq siècles de traductions en français au moyen âge (XI^e-XV^e siècles). Études et répertoire. Volume 1*, Turnhout, Brepols, pp. 487-497.
 - GRANSDEN, Antonia, 1974. *Historical writing in England, volume 1. c. 500 to c.1307*, London, Routledge.
 - GRANSDEN, Antonia, 1982. *Historical writing in England, volume 2. c.1307 to the early sixteenth century*, Ithaca, Cornell University Press.
 - GREEN, Judith A., 1986. *The government of England under Henry I*, Cambridge, Cambridge University Press, Cambridge studies in medieval life and thought.
 - GREUB, Yan, 2016. «Introduction», in : DÖRR, Stephen, GREUB, Yan (ed.), *Quelle philologie pour quelle lexicographie, Actes de la session 17 du XXVII^{ème} Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, pp.1-9.
 - GREVIN, Benoît, 2005. «L'historien face au problème des contacts entre latin et langues vulgaires au bas Moyen Âge (XII^e-XV^e siècle) Espace ouvert à la recherche. L'exemple de l'application de la notion de diglossie», in : *La résistible ascension des vulgaires. Contacts entre latin et langues vulgaires au bas Moyen Âge*, Rome, École française de Rome, Mélanges de l'École française de Rome, vol. 117, pp.447-469.
 - GRONDEUX, Anne, 2010. «Conclusion», in : LE BRIZ-ORGEUR, Stéphanie, VEYSSEYRE, Géraldine (ed.), *Approches du bilinguisme latin-français au Moyen Âge : linguistique, codicologie, esthétique : études*, Turnhout, Brepols, Collection d'études médiévales de Nice, pp. 441-449.
 - GUYOTJEANNIN, Olivier, PYCKE, Jacques, TOCK, Benoît-Michel, 2006. *Diplomatique Médiévale*, Turnhout, Brepols, L'Atelier du Médiéviste.
 - HARDMAN, Philipa, AILES, Marianne, 2017. *The Legend of Charlemagn in Medieval England : The matter of France in Middle English and Anglo-Norman Literature*, Cambridge, D.S. Brewer.
 - HART, Cyril, 1977. «The Kingdom of Mercia», in : DORNIER, Ann, 1977. *Mercian Studies*, Leicester, Leicester University Press, pp. 43-61.
 - HAUGEARD, Philippe, 2006. « L'enchantement du don. Une approche anthropologique de la largesse royale dans la littérature médiévale (XII^e-XIII^e siècles) », in : *Cahiers de civilisation*

- médiévale*, vol. 49, pp.295-312.
- HENRY, Albert, 1960. *Études de lexicologie française et gallo-romane*, Paris, Presses Universitaires de France.
 - HERBERT, John Alexander, WARD, H.L.D., 1883. *Catalogue of romances in the Department of Manuscripts in the British Museum*, London, British Museum.
 - HIGHAM, N.J., HILL, David (eds.), 2001. *Edward the Elder, 899-924*, London, Routledge.
 - HOLLISTER, C. Warren, FROST, Amanda Clark, 2001. *Henry I*, New Haven, Yale University Press.
 - HUNT, Tony, 1985. «Anecdota Anglo-Normannica», in : *Yearbook of English Studies* 15, pp. 1-17.
 - HUNT, Tony, 1991. *Teaching and learning Latin in thirteenth-Century England*, Oxford, Boydell and Brewer.
 - HUNT, Tony (ed.), 2010. *"Cher Alme" : Texts of Anglo-Norman Piety*, Tempe, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies.
 - INGHAM, Richard, 2006. «Syntactic change in Anglo-Norman and Continental French Chronicle : was there a Middle Anglo-Norman?», in : *Journal of French Language Studies* 16, pp. 25-49.
 - INGHAM, Richard, 2009. «The persistence of Anglo-Norman, 1230-1362 : a linguistic perspective», in : WOGAN-BROWNE, Jocelyn et al. (ed.), *Language and Culture in Medieval Britain, the French of England, c. 1100-1300*, Woodbridge, Boydell & Brewer, pp. 44-54.
 - JEFFREY, David, LEVY, Brian Joseph (ed.), 1990. *The Anglo-Norman Lyric, an Anthology*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies.
 - JOHNSTON, Ronald C., 1980. «Matthew Paris, Jordan Fantosme and Anglo-Norman versification», in : *Mélanges de langue et de littérature françaises offerts à Monsieur Charles Foulon*, Rennes, Institut de Français, Université de Haute-Bretagne, pp.165-175.
 - KAY, Sarah, 1978. «The nature of rhetoric in the *chanson de geste*», in : *Zeitschrift für Romanische Philologie* 94, pp. 305-320.
 - KAY, Sarah, 1983. «The epic formula : a revised definition», in : *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 93, pp. 170-189.
 - KELLER, Hans-Erich, 1990. «Le mirage *Robert Wace*», in : *Zeitschrift für Romanische Philologie* 106, pp. 465-466.
 - KELLY, Douglas, 1997. «The *Fidus interpres* : aid or impediment to Medieval Translation and *translatio*?», in : BEER, Jeanette M.A. (ed.), *Translation theory and practice in the Middle Ages*, Kalamazoo, Western Michigan University, pp.47-58.
 - KER, Neil Ripley, 1964. *Medieval libraries of Great Britain : a list of surviving books*, London, Royal Historical Society.
 - KEYNES, Simon D., 2006. «Re-reading king Aethelred the Unready», in : BATES, David et al. (ed.), *Writing Medieval Biography (750-1250). Essays in honour of Prof. F. Barlow*, Woodbridge, Boydell Press, pp.77-97.
 - KNAPP, Fritz Peter, 1980. «Historische Wahrheit und poetische Lüge. Die Gattungen weltlicher Epik und ihre theoretische Rechtfertigung im Hochmittelalter», in : *Deutsche Vierteljahrschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte* 54, pp.581-635.
 - KOOPER, Erik, 2016. «Longleat House ms 55 : An unacknowledged Brut manuscript?», in : RAJSIC, Jaclyn, KOOPER, Erik, HOCHÉ, Dominique (ed.), *The Prose Brut and other late medieval chronicles. Books have their histories. Essays in honour of Lister M. Matheson*, York, York Medieval Press.
 - KUNSTMANN, Pierre, 2009. «Syntaxe anglo-normande du 12^{ème} au 14^{ème} siècle», in : WOGAN-BROWNE, Jocelyn et al. (ed.), *Language and Culture in Medieval Britain, the French of England, c. 1100-1300*, Woodbridge, Boydell & Brewer, pp. 55-67.
 - LABORDERIE, Olivier de, 2002. *"Ligne de Reis" : Culture historique, représentation du pouvoir royal et construction de la mémoire nationale en Angleterre à travers les généalogies royales en rouleau du milieu du XIII^e siècle au début du XV^e siècle* (Thèse de doctorat non

- publiée), Paris, Sorbonne.
- LABORDERIE, Olivier de, 2008. «A New Pattern for English History : the first genealogical rolls of the Kings of England», in : RADULESCU, Raluca L., KENNEDY, Edward Donald (ed.), *Broken lines : genealogical literature in late-Medieval Britain and France*, Turnhout, Brepols, pp. 45-61.
 - LABORDERIE, Olivier de, 2010. «Les historiens anglais de la première moitié du XII^e siècle et la redéfinition de l'identité nationale», in : *Cahiers de recherche médiévale et humaniste* 19, pp. 45-61.
 - LABORDERIE, Olivier de, 2013. *Histoire, mémoire et pouvoir : les généalogies en rouleau des rois d'Angleterre. 1250-1422*, Paris, Garnier.
 - LAURENT, Françoise, 2013. «Les sources documentaires dans l'historiographie normande et anglo-normande», in : *Écriture de l'histoire au Moyen Âge, Conférence de Versailles*.
 - LAWSON, M. K., 1993. *Cnut : the Danes in England in the early eleventh century*, London, Longman.
 - LE BRIZ-ORGEUR, Stéphanie, VEYSSEYRE, Géraldine (ed.), 2010. *Approches du bilinguisme latin-français au Moyen Âge : linguistique, codicologie, esthétique : études*, Turnhout, Brepols, Collection d'études médiévales de Nice.
 - LE GOFF, Jacques, 2004. *Héros du Moyen Âge, le saint et le roi*, Paris, Gallimard.
 - LE SAUX, Françoise, 2003. «The reception of the matter of Britain in thirteenth-century England : a study of some Anglo-Norman manuscripts of Wace's Roman de Brut», in : PRESTWICH, Michael, BRITNELL, Richard, FRAME, Robin (ed.), *Thirteenth Century England* 10, Cambridge, Boydell Press, pp.131-145.
 - LEBSANFT, Franz, 1987. «Le problème du mélange du "tu" et du "vous" en ancien français», in : *Romania* 108, pp. 1-19.
 - LECOY, Felix, 1983. *Critique et philologie*, Montréal, CERES.
 - LEGGE, Dominica M., 1963. *Anglo-Norman literature and its background*, Oxford, Clarendon Press.
 - LEGGE, Dominica M., 1966. «La versification anglo-normande au 12^{ème} siècle», in : *Mélanges offerts à René Crozet à l'occasion de son 70^e anniversaire par ses amis, ses collègues, ses élèves et les membres du C.E.S.C.M., tome 1*, pp.639-643.
 - LODGE, Anthony, 2003. «L'insuffisance des théories internes du changement phonétique : le cas de l'ancien français», in : *Médiévales* 45, p.55-66.
 - LÖFSTEDT, Leena, 2007. «La construction "li fils le rei" et sa survie dans des textes juridiques d'Angleterre», in : *Neuphilologische Mitteilungen* 108, pp. 497-511.
 - LUCKEN, Christopher, SÉGUY, Mireille, 2003. «Grammaires du vulgaire», in : *Médiévales* 45, p.5-10.
 - LUSIGNAN, Serge, 1986. *Parler vulgairement. Les intellectuels et la langue française aux 13^{ème} et 14^{ème} siècles*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
 - LUSIGNAN, Serge, 2005. «Persistance du latin et latinisation du français dans les chancelleries de France et d'Angleterre à la fin du Moyen Âge», in : *La résistible ascension des vulgaires. Contacts entre latin et langues vulgaires au bas Moyen Âge*, Rome, École française de Rome, Mélanges de l'École française de Rome, vol. 117, pp.471-508.
 - MACBAIN, William, 1989. «Five Old French renderings of the *Passio Sancte Katerine Virginis*», in : BEER, Jeanette M.A. (ed.), *Medieval Translators and their craft*, Kalamazoo, Western Michigan University.
 - MARCHELLO-NIZIA, Christiane, 1979. *La langue française au XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Bordas.
 - MARCHELLO-NIZIA, Christiane, 1985. *Dire le Vrai : l'adverbe "si" en français médiéval. Essai de Linguistique Historique.*, Genève, Droz.
 - MARNETTE, Sophie, 1998. *Narrateur et points de vue dans la littérature française médiévale, une approche linguistique*, Bern, Peter Lang.
 - MASON, Emma, 1990. *St Wulfstan of Worcester, c.1008-1095*, Oxford, Blackwell.

- MATHESON, Lister M., 1998. *The prose Brut : the development of a Middle English chronicle*, Tempe, Arizona Center for Medieval and Renaissance studies.
- MATHEY-MAILLE, Laurence, 1993. «Traduction et création : de l'*Historia Regum Britannie* de Geoffrey of Monmouth au *Roman de Brut* de Wace», in : BOUTET, Dominique, HARF-LANCNER, Laurence (ed.), *Écritures et modes de pensée au Moyen-Âge, VIII^e-XV^e siècles*, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, pp.187-193.
- MAYR-HARTING, Henry, 1991. *The coming of Christianity to Anglo-Saxon England*, Philadelphia, Pennsylvania State University Press.
- MAZALEYRAT, Jean, 1983. *Éléments de Métrique française*, Paris, Armand Colin.
- MÉNARD Philippe, *Syntaxe de l'Ancien Français*, Bordeaux, Société Bordelaise de Diffusion des Travaux de Lettres et Sciences Humaines, 1976.
- MENEGALDO, Silvère, 2011. «De la traduction à l'invention. La naissance du genre romanesque au XII^e siècle», in : GALDERISI, Claudio (ed.), *Translations Médiévales. Cinq siècles de traduction en français au Moyen Âge (XI^e - XV^e siècles). Volume 1*, Turnhout, Brepols, vol. 1, pp. 295-323.
- MERRILEES, Brian, 1977. «Les diphtongues en anglo-normand : lois phonétiques et contraintes morphologiques», in : BUSCHINGER, Danielle (ed.), *Linguistique et philologie : application aux textes médiévaux*, Amiens, Université de Picardie, pp. 233-241.
- MEYER, Paul, 1878. «De quelques chroniques anglo normandes qui ont porté le nom de Brut», in : *Bulletin de la Société des Textes Français* 4, pp. 104-145.
- MICHEL, Francisque, 1835. *Rapport à Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique sur les anciens monumens de l'histoire et de la littérature de la France*, Paris, Sylvestre.
- MILLER, Edward, 1951. *The Abbey and Bishopric of Ely*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MINNIS, Alastair, 1999. «Absent Glosses : a crisis of vernacular hermeneutics in late-medieval England», in : BØRCH, Marianne (ed.), *Text and Voice, the rhetoric of authority in the Middle Ages*, Odense, University Press of Southern Denmark, pp. 139-167.
- MÖHREN, Frankwalt, 1997. «Unité et diversité dans l'*Anglo-Norman Dictionary*», in : TROTTER, David, STEWART, Gregory (ed.), *De mots en mots, Aspects of Medieval Linguistics. Essays in honour of William Rothwell*, Cardiff, University of Wales, pp. 127-146.
- MÖHREN, Frankwalt, 2015. «L'art du glossaire d'édition», in : TROTTER, David (ed.), *Manuel de la philologie de l'édition*, Berlin, De Gruyter, Manuals of Romance Linguistics, pp. 297-437.
- MONFRIN, Jacques, 2001. *Études en philologie romane*, Genève, Librairie Droz.
- MONSON, Don A., 2003. «L'antonomase dans le *Chevalier au lion*», in : *Poétique*, vol. 133, pp.35-43.
- MORRIS, John, 1975. *Domesday Book*, Chichester, Phillimore, History from the sources.
- MORRIS, Richard K., SHOESMITH, Ron (ed.), 2012. *Tewkesbury Abbey : History, Art and Architecture*, Woonton, Logaston Press.
- MORTENSEN, Lars Boje, 1999. «The rhetoric of the Latin page : authority, persuasion and latinity in medieval and Renaissance historiography», in : BØRCH, Marianne (ed.), *Text and Voice, the rhetoric of authority in the Middle Ages*, Odense, University Press of Southern Denmark, pp. 64-97.
- MYERS, Henry Allen, HERWIG, Wolfram, 1981. *Medieval Kingship*, Chicago, Nelson-Hall.
- NEWMAN, Charlotte A., 1988. *The Anglo-Norman nobility in the reign of Henry I : the second generation*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- NOBEL, Pierre, LA BRASCA, Frank, PERIFANO, Alfredo (ed.), 2005. *La transmission des savoirs au Moyen Âge et à la Renaissance, vol. 1*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté
- NOBEL, Pierre, 2011. «Aux origines de la lexicographie française : les gloses et les glossaires», in : GALDERISI, Claudio (ed.), *Translations Médiévales. Cinq siècles de traduction en français au Moyen Âge (XI^e - XV^e siècles). Volume 1*, Turnhout, Brepols, vol. 1, pp.

535-546.

- OTTER, Monika, 1996. *Inventiones : fiction and referentiality in twelfth-century English historical writing*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- PAGAN, Heather, 2015. «When is a *Brut* no longer a *Brut* ? The example of Cambridge, University Library, Dd. 10. 32», in : TÉTREL, Hélène, VEYSSEYRE, Géraldine (ed.), *L'Historia Regum Britannie et les «Bruts» en Europe*, Paris, Garnier, pp.179-192.
- PARKES, Malcolm B., 1992. *Pause and Effect. An introduction to the history of punctuation in the West*, Hants, Scolar Press.
- PARUSSA, Gabrielle, TRACHSLER, Richard, «*Transmissione-transformazione* ou comment comprendre l'apport d'un copiste vernaculaire», in : NOBEL, Pierre et al. (ed.), 2005. *La transmission des savoirs au Moyen Âge et à la Renaissance, vol. 1*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, pp. 349-362.
- PATTERSON, Robert B., 1965. «William of Malmesbury's Robert of Gloucester, A re-evaluation of the *Historia Novella*», in : *American Historical Review* 70, pp. 983-997.
- PATTERSON, Robert B., 1973. *Earldom of Gloucester charters : the charters and scribes of the Earls and Countesses of Gloucester to A.D.1217*, Oxford, Clarendon Press.
- PENSOM, Roger, 2006. «Pour la versification anglo-normande», in : *Romania* 124, pp. 50-65.
- PERRET, Michèle, 1988. *Le Signe et la Mention. Adverbes embrayeurs ci, ça, la, iluec en Moyen Français (XIV^e - XV^e siècles)*, Genève, Droz.
- PERRET, Michèle, 2006. «Ancien français : quelques spécificités d'une énonciation manuscrite», in : GUILLOT, Céline, HEIDEN, Serge, PRÉVOST, Sophie (ed.), *A la quête du sens, études littéraires, historiques et linguistiques en hommage à Christiane Marchello-Nizia*, Paris, ENS éditions, pp. 245-260.
- PHILLIPS, Kim M., 2003. *Medieval maidens : young women and gender in England, 1270-1540*, Manchester, Manchester University Press.
- PICKERING, O.S., 2001. «South English Legendary Style in Robert of Gloucester's *Chronicle*», in : *Medium Aevum* 70, pp. 1-18.
- PLANTA, Joseph, COTTON, Robert, 1802. *A catalogue of the manuscripts in the Cottonian library deposited in the British Museum*, London, L. Hansard.
- PLUMMER, Charles, EARLE, John (ed.), 1892. *Two of the Saxon chronicles, parallel : with supplementary extracts from the others ; a revised text*, Oxford, Clarendon Press.
- POPE, Mildred K. (ed.), 1939. *Studies in French Language and Mediaeval Literature presented to Professor Mildred K. Pope by Pupils, Colleagues and Friends*, Manchester, Manchester University Press.
- POPE, Mildred K., 1952. *From Latin to Modern French*, Manchester, Manchester University Press.
- POUZET, Jean-Pascal, 2010. «Mapping insular French texts : ideas for localization and correlated dialectology in medieval England», in : INGHAM, Richard (ed.), *Anglo-Norman Language and its contexts*, York, York Medieval Press.
- PRATT, Karen, 1991. «Medieval attitudes to translation and adaptation : the rhetorical theory and the poetic practice», in : ELLIS, Roger (ed.), *The Medieval Translator*, London, Westfield Medieval Publications, pp.1-27.
- PRATT, Karen (ed.), 1994. *Shifts and Transpositions in Medieval Narrative. A Festschrift for Dr Elspeth Kennedy*, Woodbridge, D.S. Brewer.
- PRESTWICH, Michael, 1990. *English politics in the Thirteenth century*, Basingtoke, Macmillan.
- PRICE, Glanville, 1984. *The languages of Britain*, London, Edward Arnold.
- RADULESCU, Raluca L., KENNEDY, Edward Donald (ed.), 2008. *Broken lines : genealogical literature in late-Medieval Britain and France*, Turnhout, Brepols.
- RAJSIC, Jaclyn, KOOPER, Erik, HOCHÉ, Dominique (ed.), 2016. *The Prose Brut and other late medieval chronicles. Books have their histories. Essays in honour of Lister M. Matheson*, York, York Medieval Press.

- RIDYARD, Susan J., 1988. *The royal saints of Anglo-Saxon England : a study of West Saxon and East Anglian cults*, Cambridge, Cambridge University Press.
- RIKHARDSDOTTIR, Sif, 2012. *Medieval translations and cultural discourse. The movement of texts in England, France and Scandinavia*, Woodbridge, D.S. Brewer.
- ROBERTS, Jane, 2005. *Guide to scripts used in English writings up to 1500*, London, British Library.
- ROLLASON, David W., 1982. «The cults of murdered royal saints in Anglo-Saxon England», in : *Anglo-Saxon England* 11, pp.1-22.
- ROQUES, Gilles, 1997. «Compte-rendu de *Le roman de Ponthus et Sidoine*, édition critique de Marie-Claude de Crécy, Genève, Droz, 1997», in : *Revue de Linguistique Romane* 61, pp. 602-603.
- ROQUES, Gilles, 1997. «Des interférences picardes dans l'*Anglo-Norman Dictionary*», in : TROTTER, David, STEWART, Gregory (ed.), *De mots en mots, Aspects of Medieval Linguistics. Essays in honour of William Rothwell*, Cardiff, University of Wales, pp. 191-197.
- ROQUES, Gilles, 2010. «Typologie des glossaires des éditions de textes de français médiéval», in : *Dynamique des langues vernaculaires dans l'Europe de la Renaissance, acteurs et lieux*, Séminaire doctorale : Langues et glossaires, sous <eurolab.mesh.fr>.
- ROTHWELL, William, 1962. «Medieval French and modern semantics», in : *The Modern Language Review* 57, pp. 25-30.
- ROTHWELL, William, 1992. «The problem of Law French», in : *French Studies* xlv, pp. 257-271.
- ROTHWELL, William, 2007. «Synonymity and Semantic variability in Medieval French and Middle English», in : *The Modern Language Review* 102, pp. 368-380.
- ROUND, John Horace, 1892. *Geoffrey de Mandeville : a study of the Anarchy*, London, Longman.
- ROUND, John Horace, 1909. *Feudal England : historical studies on the XIth and XIIth centuries*, London, Swan Sonnenschein.
- ROUND, John Horace, 1919. «The "Tertius Denarius" of the borough», in : *English Historical Review* 34, pp. 62-64.
- ROUSSINEAU, Gilles, 2000. «Réflexions sur les éditions de textes en Moyen Français», in : BURIDANT, Claude, *Le Moyen Français, le traitement du texte (édition, appareil critique, glossaire, traitement électronique)*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, pp. 5-24.
- RUDDER, Samuel, 1779. *A New History of Gloucestershire*, Cirencester, Rudder.
- RYCHNER, Jean, 1995. *La Chanson de geste : essai sur l'art épique des jongleurs*, Genève, Slatkine.
- SALAMON, Anne, 2015. «Sébastien Mamerot, traducteur de l'*Historia Regum Britannie*», in : TÉTREL, Hélène, VEYSSEYRE, Géraldine (ed.), *L'Historia Regum Britannie et les «Bruts» en Europe*, Paris, Garnier, pp.211-230.
- SALTER, Elizabeth, textscPearsall, Derek, ZEEMAN, Nicolette (ed.), 1988. *English and international : studies in the literature, art and patronage of medieval England*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SALTER, Mike, 1991. *The castles of Gwent, Glamorgan and Gower*, Malvern, Folly Publications.
- SANDERS, I. J., 1960. *English baronies : a study of their origin and descent, 1086-1327*, Oxford, Clarendon Press.
- SAYERS, Jane E., 2004. *The making of the medieval history of Evesham Abbey*, Brentwood, Worcestershire Historical Society.
- SCHAUWECKER, Yela (ed.), 2007. *Die Diätetik nach dem «Secretum secretorum» in der Version von Jofroi de Waterford : Teiledition und lexikalische Untersuchung*, Berlin, Speyer und Peters.
- SCHENDL, Herbert, WRIGHT, Laura (ed.), 2011. *Code-switching in early English*, Berlin,

- Boston, De Gruyter Mouton.
- SCHULZE-BUSACKER, Elisabeth, 1985. *Proverbes et expressions proverbiales dans la littérature narrative du Moyen Âge français*, Genève, Slatkine.
 - SEARLE, William George, 1897. *Onomasticon Anglo-Saxonicum : a list of Anglo-Saxon proper names from the time of Beda to that of King John*, Cambridge, Cambridge University Press.
 - SEARLE, William George, 1899. *Anglo-Saxon bishops, kings and nobles*, Cambridge, Cambridge University Press.
 - SEWELL, Richard Clarke, 1846. *Gesta Stephani, Regis Anglorum, et Ducis Normannorum*, London, Sumptibus Societatis, English Historical Society Publications.
 - SHAW, Philip A., 2011. «Robert of Gloucester and the Medieval Chronicle», in : *Literature Compass*, pp.700-709.
 - SHAW, Philip A., 2012. «The composition of the Chronicle attributed to Robert of Gloucester», in : EDWARDS, A.S.G., DA ROLD, Orietta (ed.), *English manuscript studies, 1100-1700*, London, The British Library, pp.140-154.
 - SHAW, Philip A., 2013. «The metrical chronicle attributed to Robert of Gloucester and the textual transmission of the La3amon's Brut», in : ALAMICHEL, Marie-Françoise (ed.), *La3amon's Brut and other medieval chronicles*, Paris, L'Harmattan, pp.267-292.
 - SHORT, Ian, 1991. «Patrons and polyglots : French literature in 12th century England», in : CHIBNALL, Marjorie (ed.), *Anglo-Norman Studies 14*, Woodbridge, Boydell Press, pp. 229-249.
 - SHORT, Ian, 2002. «Language and literature», in : HARPER-BILL, Christopher, VAN HOUTS, Elisabeth (ed.), *A companion to the Anglo-Norman World*, Woodbridge, Boydell Press, pp. 191-213.
 - SHORT, Ian, 2013. *Manual of Anglo-Norman*, London, Anglo-Norman Text Society, Occasional publications series vol. 8.
 - SIMPSON, Luisella, 1989. «The King Alfred/Saint Cuthbert episode in the Historia S. Cuthberto, its significance for the mid-10th century English history», in : BONNER, Gerald, ROLLASON, David, STANCLIFFE, Clare (ed.), *Saint Cuthbert, his cult and his community to AD 1200*, Woodbridge, Boydell Press.
 - SINGER, Samuel (ed.), 1995. *Thesaurus Proverbiorum Medii Aevi : Lexikon der Sprichwörter des romanisch-germanischen Mittelalters*, Berlin, De Gruyter, 13 volumes.
 - SMITH, Brian Stanley, RALPH, Elizabeth, MIDDLETON, E.B. (ed.), 1972. *A history of Bristol and Gloucestershire*, Henley-on-Thames, Darwen Finlayson.
 - SMYTH, Alfred P., 1995. *King Alfred the Great*, Oxford, Oxford University Press.
 - SOUTET, Olivier, 1992. *Études d'ancien et de moyen français*, Paris, Presses Universitaires Françaises.
 - SPENCE, John, 2008. «Genealogies of noble families in Anglo-Norman», in : RADULESCU, Raluca L., KENNEDY, Edward Donald (ed.), *Broken lines : genealogical literature in late-Medieval Britain and France*, Turnhout, Brepols, pp. 63-77.
 - SPENCE, John, 2013. *Reimagining history in Anglo-Norman prose chronicles*, Woodbridge, York Medieval Press.
 - SPENCER, Andrew M., 2014. *Nobility and kingship in Medieval England : the earls and Edward I, 1272-1307*, Cambridge, Cambridge University Press.
 - SPIEGEL, Gabrielle M., 1993. *Romancing the past : the rise of vernacular prose historiography in thirteenth-century France*, Berkeley, University of California Press.
 - SPIEGEL, Gabrielle M., 1996. «Theory in practice : reading medieval chronicles», in : KOOPER, Erik, LEVELT, Sjoerd (ed.), *The Medieval Chronicle*, Amsterdam, Rodopi, pp. 1-11.
 - STENTON, F. M., MAWER, A. (ed.), 1924. *Introduction to the survey of English place-names*, Cambridge, Cambridge University Press.
 - STIENNON, Jacques, HASENOHR, Geneviève, 1973. *Paléographie du Moyen Âge*, Paris, Armand Colin.

- SUMMERFIELD, Thea, 2009. «"Fi a debles" quath the king" : language mixing in England's vernacular historical narratives, c.1290-1340», in : WOGAN-BROWNE, Jocelyn et al. (ed.), *Language and Culture in Medieval Britain, the French of England, c. 1100-1300*, Woodbridge, Boydell & Brewer, pp. 68-80.
- SUOMELA-HÄRMÄ, Elina, HÄRMÄ Juhani, 2006. «Regards sur l'alternance allocutoire en moyen français», in : GUILLOT, Céline, HEIDEN, Serge, PRÉVOST, Sophie (ed.), *A la quête du sens, études littéraires, historiques et linguistiques en hommage à Christiane Marchello-Nizia*, Paris, ENS éditions, pp. 231-243.
- TANQUEREY, Frédéric Joseph, 1915. *L'évolution du verbe en anglo-français (XII^e-XIV^e siècles)*, Paris, Champion.
- TATLOCK, J.S.P., 1950. *The Legendary History of Britain. Geoffrey of Monmouth's Historia Regum Britanniae and its early vernacular versions*, Berkeley, University of California Press.
- TAYLOR, John, 1987. *English historical literature in the fourteenth century*, Oxford, Clarendon Press.
- THIRY, Claude, 2007. «Une esthétique de la traduction vers le moyen français?», in : GALDERISI, Claudio, PIGNATELLI, Cinzia (ed.), *The Medieval Translator : la traduction vers le moyen français*, Turnhout, Brepols, vol. 11, pp.7-21.
- TILANDER, Gunnar, 1932. *Glanures lexicographiques*, Paris, E. Droz.
- TIXIER, René, ELLIS, Roger (ed.), 1995. *The medieval translator. Traduire au Moyen Age*, Turnhout, Brepols, volume 5.
- TRICE-MARTIN, Charles, 1994. *The record interpreter : a collection of abbreviations, Latin words & names used in English historical manuscripts & records*, London, Phillimore.
- TROTTER, David, 1996. «Translations and loan-words in Anglo-Norman», in : ELLIS, Roger, TIXIER, René, WEITEMEIER, Bernd (ed.), *The Medieval Translator. Traduire au Moyen Âge*, London, Westfield Medieval Publications, pp.20-39.
- TROTTER, David, STEWART, Gregory (ed.), 1997. *De mots en mots, Aspects of Medieval Linguistics. Essays in honour of William Rothwell*, Cardiff, University of Wales.
- TROTTER, David, 2013. «Where does Anglo-Norman begin and end?», in : *Romance Philology* 67, pp.139-177.
- TROTTER, David (ed.), 2015. *Manuel de la philologie de l'édition*, Berlin, De Gruyter, Manuals of Romance Linguistics.
- TURVILLE-PETRE, Thorlac, 1977. *The alliterative revival*, Woodbridge, Boydell and Brewer.
- TURVILLE-PETRE, Thorlac, 1996. *England the nation : language, literature, and national identity, 1290-1340*, Oxford, Oxford University Press.
- TYSON, Diana, 1979. «Patronage of French vernacular history writers in the 12th and 13th century», in : *Romania* 100, pp. 180-222.
- TYSON, Diana, 1993. «Les manuscrits du Brut en prose française», in : WILKINS, Nigel (ed.), *Les manuscrits français de la bibliothèque Parker*, pp. 101-120.
- TYSON, Diana, 1994. «Handlist of manuscripts containing the French prose Brut chronicle», in : *Scriptorium* 48, pp. 333-344.
- URBANSKI, Charity, 2013. *Writing history for the king : Henry II and the politics of vernacular historiography*, Ithaca, Cornell University Press.
- VARVARO, Alberto, 2001. «Élaboration des textes et modalités du récit dans la littérature française médiévale», in : *Romania* 119, pp. 1-75.
- VENUTI, Lawrence (ed.), 2012. *The translation studies reader*, New York, Routledge.
- VERJANS, Thomas, 2016. «Choix de ponctuation et interprétation linguistique. Quelques remarques», in : FASSEUR, Valérie, ROCHELOIS, Cécile, *Ponctuer l'œuvre médiévale*, Genève, Droz, pp. 389-402.
- VIEILLARD, Françoise, BOURGAIN, Pascal, 2005. *Conseils pour l'édition des textes médiévaux. Conseils Généraux*, Paris, École nationale des Chartes.
- VINCENSINI, Jean-Jacques, 2011. «Des valeurs qui légitiment de "traduire en françois" des textes latins», in : GALDERISI, Claudio, PIGNATELLI, Cinzia (ed.), *The Medieval Translator :*

- la traduction vers le moyen français*, Turnhout, Brepols, vol. 11, pp.421-452.
- VINCENSINI, Jean-Jacques, 2011. «La circulation des motifs dans les traductions : enjeux culturels, esthétiques et moraux», in : GALDERISI, Claudio (ed.), *Translations Médiévales. Cinq siècles de traduction en français au Moyen Âge (XI^e - XV^e siècles). Volume 1*, Turnhout, Brepols, vol. 1, pp. 277-293.
 - VINE DURLING, Nancy, 1989. «Translation and innovation in the *Roman de Brut*», in : BEER, Jeanette M.A. (ed.), *Medieval Translators and their craft*, Kalamazoo, Western Michigan University.
 - VISING, Johan, 1923. *Anglo-Norman language and literature*, London, Oxford University Press.
 - WADSWORTH, Rosalind, 1972. *Historical Romance in England, Studies in Anglo-Norman and English*, Thèse de doctorat, University of York.
 - WARD, Jennifer C., 1989. «Royal service and reward : the Clare family and the crown, 1066-1184», in : BROWN, Allen R. (ed.), *Anglo-Norman Studies 11*, Woodbridge, Boydell Press, pp. 261-278.
 - WAUGH, Scott L., 1988. *The lordship of England : royal wardships and marriages in English society and politics, 1217-1327*, Princeton, Princeton University Press.
 - WILLIAMS, Ann, SMYTH, Alfred P., KIRBY D.P., 1991. *A biographical dictionary of Dark Age Britain : England, Scotland and Wales from c.500-c.1050*, London, Seaby.
 - WILLIAMS, Ann, 1997. «A west country magnate of the 11th century : the family, estate and patronage of Beorhtric, son of Aelfgar», in : KEATS-ROHAN, K.S.B. (ed.), *Family trees and the roots of politics : the prosopography of Britain and France from the tenth to the twelfth century*, Woodbridge, Boydell Press.
 - WILLIAMS, Ann, 1999. *Kingship and government in pre-conquest England, c. 500-1066*, Basingtoke, Macmillan, British History in Perspective.
 - WILLIAMS, Ann, 2008. *The world before Domesday : English aristocracy, 900-1066*, London, Continuum.
 - WITTLIN, Curt, 1976. «Les traducteurs au Moyen Âge : observations sur leurs techniques et leurs difficultés», in : BOUDEAULT, Marcel, MÖHREN, Frankwalt (ed.), *XIII^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, Laval, Presses de L'Université de Laval.
 - WOGAN-BROWNE, Jocelyn (ed.), 2009. *Language and Culture in Medieval Britain, the French of England, c. 1100-1300*, Woodbridge, Boydell & Brewer.
 - WOLFE, Ferdinand, 1837. «Compte-rendu de Francisque Michel, *Chroniques Anglo-Normande, recueil d'extraits et d'écrits relatifs à l'histoire de Normandie et d'Angleterre pendant les 11^{ème} et 12^{ème} siècle*, tome 1», in : *Jahrbücher der Literatur* 77, pp. 83-101.
 - WRIGHT, Roger, 1997. «Translation between Latin and Romance in the Early Middle Ages», in : BEER, Jeanette M.A. (ed.), *Translation theory and practice in the Middle Ages*, Kalamazoo, Western Michigan University.
 - YORKE, Barbara, 1990. *Kings and kingdoms in early Anglo-Saxon England*, London, Seaby.
 - YORKE, Barbara, 1999. *The Anglo-Saxons*, Sutton, Stroud.
 - YORKE, Barbara, 1999. «The reception of Christianity in Anglo-Saxon royal courts», in : GAMESON Richard (ed.), *St. Augustine and the conversion of England*, Sutton, Stroud, pp.152-173.
 - ZILTENER, Werner, 1972. *Repertorium der Gleichnisse und bildhaften Vergleiche der okzitanischen und der französischen Versliteratur des Mittelalters*, Bern, Francke Verlag.
 - ZINK, Gaston, 1986. *Phonétique historique du français*, Paris, Presses Universitaires de France.
 - ZINK, Michel, 1981. «Une mutation de la conscience littéraire : le langage romanesque à travers des exemples français du 12^{ème} siècle», in : *Cahiers de Civilisation Médiévale* 93, pp.3-27.
 - ZUMTHOR, Paul, 1963. *Langue et techniques poétiques à l'époque romane (XI^e-XIII^e siècles)*, Paris, Klincksieck.